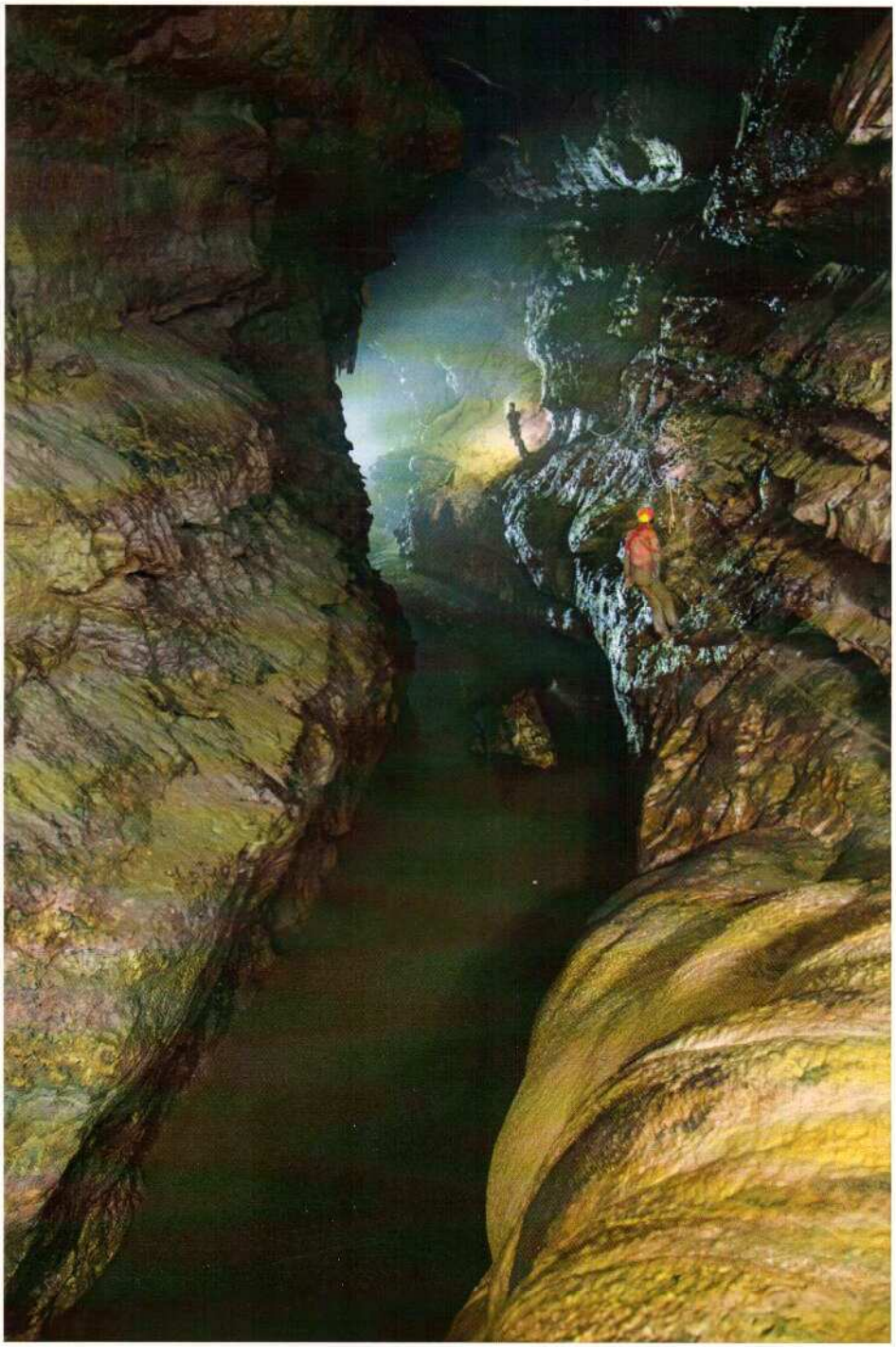
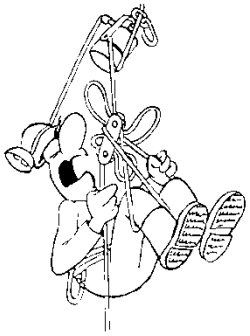
ECHO DES VULCAINS



N°71



GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE VULCAIN
36, avenue Sidoine Apollinaire, 69009, Lyon
Réunion tous les mercredis à 20 h 30

Adresse postale
G.S. Vulcain chez Frédéric Delègue, 31, rue Victor Hugo, 69600, Oullins
Site : http://www.groupe-speleo-Vulcain.com/

ECHO DES VULCAINS N°71

ECHO DES VULCAINS N°71

Activités 2013 du Groupe Spéléologique Vulcain

Publication imprimée en 200 exemplaires
Distribution à tous les clubs et organismes pratiquant l'échange de publications

Mars 2014

Rédaction : Bernard Lips, Josiane Lips
Dépôt légal : 1er trimestre 2014

Photo de 1ère de couverture : Rivière de l'Ouysse souterraine (réseau des Vitarelles), David Parrot (30/12/2013)
Photos de 4ème de couverture : Devant la goule de Foussoubie (juin 2013), baume du Coudrier (David Parrot,

Photo : BL : Bernard Lips, CC : Cécile Comte, CR : Clément Ronzon, DG : David Guittonneau, DP : David Parrot, EF : Estelle Forbach, FA : Fred Alvarez, FC : Fred Chambat, GP : Gérard Protat, KS : Karine Salin, JL : Josiane Lips, LD : Lucille Delacour, ND : Nathalie Duverlie, PC : Patrick Comte, PE : Pauline Evrard-Guespin, PS : Philippe Sénécal, RR : Romain Roure, SL : Stéphane Lips, TC : Thomas Cabotiau, XR : Xavier Robert

Agrément Jeunesse et Sports N° 69 80034 Association régie par la loi 1901
Affiliée à la Fédération Française de Spéléologie et au Comité Départemental de Spéléologie du Rhône

Tunnel de lave aux Galapagos (ND, 07/03/2013)

Sommaire

Sommaire	3
Editorial	5
Raymond Patureau	6
Samoëns au jour le jour	7
Réseau Jean-Bernard : En aval du puits de la Gourance	23
Réseau Jean-Bernard : Affluent du C14	24
Réseau Jean-Bernard : Shunt dans le réseau des Branlots	25
C74 : Affluent de la branche ouest	26
BA4	27
V4ter	28
Prospection sur le massif du Folly à Samoëns	29
La grotte de Prérouge	33
Prospection sur les Bois de l'Allier (Vercors)	37
Le réservoir d'eau de St-Laurent d'Agny (69)	38
Synthèse des prélèvements effectués à la résurgence du Bateau	40
Stage perfectionnement de spéléologie au Maroc	42
Ethiopie 2013	45
Visite de tunnels de lave aux Galapagos	114
Visite de tunnels de lave sur l'île de la Réunion	118
Ascencion du mont Spitzkoppe (Namibie)	121
Vulcain 1958-2013 : 55 ans et Foussoubie 1963-2013 : 50 ans	123
Vision de journaliste	125
Une initiation au gouffre de la Morgne	131
Le congrès de Millau : 50 ans de la FFS	133
Le congrès de l'UIS à Brno (république Tchèque)	137
Les journées nationales de la spéléologie et du canyon	141
Compte rendu de l'AG du club	142
Synthèse des activités 2013 du GS Vulcain	146
Activités 2013	151
Carnet rose : Thimotée Cerdan, Gabin Laurent	209
Revue de presse	210
Produits vulcains	212
Liste des membres	213
Liste des surnoms	216
Numéros utiles	217

Tunnel de lave aux Galapagos (ND, 07/03/2013)

Tunnel de lave aux Galapagos (ND, 07/03/2013)

Editorial
1958 – 2013 : 55 ans ; 1963 – 2013 : 50 ans

Par Patrick Comte

1958-2013 : c'était comme hier ! Voilà 55 ans que des jeunes du quartier de Perrache ont décidé de se lancer à la découverte du monde souterrain, créant ainsi le groupe Vulcain. Ils ne pouvaient guère se douter que ce petit groupe, informel au départ, allait devenir l'un des plus importants clubs de spéléologie de France.

1963 – 2013 : samedi 8 juin 2013, nous étions tous réunis devant l'entrée de la Goule de Foussoubie, en Ardèche, pour se souvenir de ce terrible accident a cimenté le groupe Vulcain, pour se souvenir de Jean et de Bernard et simplement pour faire vivre le groupe.
Les anciens étaient mélangés avec les actifs, les jeunes avec les moins jeunes.
Après la commémoration à l'entrée de la goule et le moment d'émotion, la rencontre s'est poursuivie dans un gite au Vans. La pluie, qui s'est invité n'a pas pu altérer la bonne humeur et les discutions inter générations. Ce week-end ne fut que du bonheur !
Rappelons que l'accident de Foussoubie a eu lieu lors du week-end de Pentecôte 1963, au moment même de la création de la FFS.

1958 – 2013 : l'histoire est longue et riche. Mais c'est surtout une magnifique aventure, qui se poursuit aujourd'hui encore. C'est l'aventure du groupe spéléologique Vulcain, de Samoëns, du gouffre Jean Bernard, et cela ne semble heureusement pas prêt de s'arrêter.
Mais le plus important, c'est que l'esprit d'équipe, d'amitié, d'entraide, est présent comme aux premiers jours, après 55 ans d'existence.

L'année 2013 a encore été riche en sorties, en explorations, en initiations, en formations, en plongées, etc.
Les Vulcains ont été nombreux à se former lors des week-ends d'exercice secours et lors de divers stages, que ce soit en spéléo ou en canyonisme.

Les 50 ans de la Fédération Française de Spéléologie à Millau, avec son ambiance super, ont vu débarquer de nombreux vulcains. Nous étions une trentaine à profiter des diverses activités, dont la grande tyrolienne, et à profiter de la convivialité de la rencontre.
Les membres du club ont également participé en masse aux JNSC avec le retour de la grotte du Ventilo, chère aux Vulcains, comme lieu d'initiation.

L'exploration reste un moteur important pour de nombreux vulcains.
Le massif de Samoëns continue à faire rêver et à livrer, peu à peu, ses secrets.
Les plongeurs du club, profitent de leur technicité, pour découvrir de nouvelles galeries dans des expéditions souvent engagées.
La reprise de la désobstruction au scialet de la Jarjatte témoigne de cette envie de découverte.
Enfin, ce besoin d'exploration s'est également traduit par une nouvelle expédition en Ethiopie.

Comme chaque année, l'écho des Vulcains permet de garder la mémoire des activités et de transmettre le maximum d'informations et d'anecdotes.

Comme d'habitude, l'Echo des Vulcains n°71 commence avec le compte rendu chronologique de nos activités à Samoëns et par la description des nouvelles cavités et des nouvelles découvertes.

Il se poursuit par la description d'une très belle exploration dans la grotte de Prérouge puis par une exploration originale d'un souterrain dans le Rhône.

La troisième partie concerne les activités des Vulcains à l'étranger : stage au Maroc, expédition en Ethiopie et plusieurs voyages de notre « vulcanologue » qui profite de séjours aux Galapagos et à la Réunion pour visiter et photographier de nombreux tubes de lave.

Puis vous pourrez lire un long article d'une jeune journaliste qui a essayé de transcrire, après de nombreuses interviews, l'esprit vulcain.

Divers comptes rendus permettent de garder la mémoire de certains week-end ou congrès.
Enfin ce bulletin se poursuit par le compte rendu de l'AG, la synthèse des activités de l'année puis par la longue liste des sorties de l'année, sans oublier la longue liste des membres.

L'écho des Vulcains est toujours distribué gratuitement aux clubs français et étrangers ainsi qu'aux Fédérations qui pratiquent les échanges des revues ce qui nous permet d'avoir une magnifique bibliothèque de plus de 4500 livres.
Avec ses 218 pages un des buts de l'Echo des Vulcains est de continuer à faire rêver et à faire vivre notre passion !

Bonne lecture !

Raymond Patureau

Par Claude Milly

Raymond Patureau, Patoche pour ses amis, est décédé samedi 18 octobre 2013.
En 1957, Patoche est avec André Chavassieu (qui se tua en moto en 1960) et Alain Bouillon (qui est devenu Dubouillon) en vacances du côté de Taninge ou Saint Geoire. Bernard Gerland, l'animateur du groupe, les emmène au lac du Folly. En redescendant, volontairement ou non, ils perdent le sentier mais arrivent tout de même dans la vallée. Quelques mois plus tard, fin 1958 ils rejoignent tous les trois ce qui est déjà le Groupe Vulcain. Très vite ils montrent tous de l'intérêt pour la spéléo et régulièrement ils nous racontent l'histoire de Samoëns et nous disent qu'ils ont trouvé un trou qui est si profond que l'on n'entend pas le bruit de l'arrivée lorsque l'on jette une pierre. Pendant longtemps ils vont répéter cette description au point d'exaspérer un peu les plus anciens que nous sommes... Mais comme nous ne trouvons rien de nouveau, l'idée d'aller voir prend progressivement corps et c'est ainsi que le 1er mai 1959 a lieu la première tentative avec Alain comme guide. La neige et le peu de précision sur les emplacements ont raison de cette première tentative, mais le 14 juillet suivant, c'est presque tout le groupe qui remonte. Sur les indications des trois jeunes, l'aven du 14 Juillet est trouvé. C'est la première fois que le Groupe fait de la première...
La suite vous la connaissez : 55 ans plus tard les Vulcains sont toujours là-haut et vont de plus en plus profond.
André, Alain, Patoche, et aussi Bernard Gerland sont associés pour l'éternité à cette belle aventure.

Les funérailles de Patoche ont eu lieu mercredi 23 octobre à 12 h 30 au centre funéraire communautaire de Bron.

Patoche à l'aven du Faux Marzal (novembre 1958 ou mars 1959)

Samoëns au jour le jour

Vendredi 4 janvier au dimanche 6 janvier
Gouffre Jean-Bernard, le Lavoir

Par Xavier Robert

Participants : Stéphane Lips, Frédéric Delègue, Antoine Aigueperse et Xavier Robert

Vendredi 4 janvier

Je récupère tout le monde au péage de Chambéry. Nous montons doucement au refuge. Il y a de la neige dans le pré en bas, mais elle ne devient vraiment épaisse qu'à partir de l'intersection avec le chemin du haut. Nous arrivons au refuge un peu après minuit, sans avoir chaussé les raquettes.

Samedi 5 janvier

Nous préparons un peu de corde et quelques amarrages. Je fais la trace en raquettes pour monter au trou, et nous entrons à 12 h 45 dans le V4bis, direction les amonts.
Arrivés à l'aval de la Rivière aux Excentriques, nous nous séparons : Steph et Antoine vont rééquiper le Lavoir, et déséquiper la partie du Lavoir entre le boyau arrivant des 2 Boeufs (accès historique) et le terminus des années 80, tandis que Fred et moi attaquons la topo de la jonction entre l'aval de la rivière aux Excentriques et de la galerie des Aiguilles, cheminement utilisé depuis un certain nombre d'années, mais non topographié.
Une fois ce bout fait (sans fouiller les départs, et il y en a au moins un qui serait à voir/topographier), nous remontons la galerie des Aiguilles (je n'avais pas vu le rééquipement de cet été, chapeau pour le travail qui a été effectué, c'est super !) jusqu'au puits du Raccourci. Nous le descendons, et recommençons à sa base la topographie. Cette fois, nous remontons en direction de la Gadoue, bouclons avec le dernier point topo que j'avais fait avec Arno, puis topographions le Lavoir sec jusqu'à la base du puits des 2 Boeufs.
Nous rangeons ensuite le tout, et montons le puits des 2 Boeufs et le puits Parr'eau. Au sommet du Lavoir, nous nous accordons une petite pause bouffe, il est 19 h 30, et nous avons l'estomac dans les talons, le petit déjeuner est loin. Steph et Antoine nous rejoignent rapidement, ils finissent juste de remonter du Lavoir, bien trempés. Après avoir avalé quelque chose de chaud, Fred et moi attaquons la descente du Lavoir sur la corde de 8 nouvellement équipée, tout en faisant la topo (à la boite topo, bien sûr, je ne suis pas sûr qu'on aurait pu le faire au laser). Les portions non rééquipées lors de cette sortie sont dans un état de délabrement assez avancé, la crue du printemps-été 2012 n'a pas pardonné, même si les cordes étaient au maximum "hors crue". La topo terminée, nous remontons, et Fred déséquipe en tentant de récupérer le maximum de matériel. Il n'y a que dans le premier P20 (du haut) que nous laissons 4-5 plaquettes que nous n'avons pas pu atteindre avec notre chargement. Il faudra le redescendre en pendulant la prochaine fois. 4 h après avoir démarré la topo, nous sommes de nouveau devant un bol de soupe/thé chaud. Fred et Antoine sont partis attaquer l'escalade terminale (E30 environ). Vu l'heure, d'un commun accord, Fred et moi décidons de trier le matos que nous avons remonté, et d'aviser une fois fait. Nous coupons toutes les tonches, et nous nous retrouvons avec quelques longueurs de cordes de 10 à 15 m, difficilement 20 m de long, et un nombre incroyable d'anneaux, voire moins… Steph et Antoine nous rejoignent lorsque nous arrivons à la fin de notre kit : ils sont montés de 15 m, mais ont arraché les connectiques du perfo, et donc, ont dû redescendre. Il reste une quinzaine de mètres à escalader en artif. Steph nous signale que cette escalade est bien aspirante ! Il doit y avoir une entrée supérieure, il nous faut la trouver, la surface n'est pas loin !
Nous tentons de finir la bouffe que nous avons prévue, plions les kits, et prenons le chemin de la sortie, par la galerie des Aiguilles. Durant tout le retour, le trou est en régime estival, dehors, il doit faire chaud. Nous avons probablement eu raison de ne pas aller dans l'aval ce week-end. Au niveau du Pseudo-siphon, la corde (que j'ai toujours connue tonchée) casse sous le passage d'Antoine qui remplit une botte. Avec un des nombreux rataillons du Lavoir, nous changeons la corde.
Nous sortons à 5 h 45, il fait doux, et c'est agréable de se changer dehors vu la température. TPST : 17 h, pour une cinquantaine de points topos, 15 m de première, et surtout une grande page tournée !

Dimanche 6 janvier

Couchés à 6 h 30, réveillés par le réveil à 11 h 30 parce qu'il parait qu'il y a un train à prendre, nous déjeunons, trions les kits d'hier, et rangeons le refuge en 2 h. Nous descendons à la voiture sous un bon soleil. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons chez Jean pour récupérer le caisson de recompression.

Vendredi 25 janvier au dimanche 27 janvier
Randonnée prospection

Par David Parrot

Participants : Pauline Evrard, Lucille Delacour, David Parrot, Stéphane Lips

Vendredi

Lucille et David partent tôt vendredi après-midi mais font une halte dans un champ enneigé entre Morillon et Samoëns. Finalement, Pauline et moi arrivons avant eux au parking (ça leur apprendra à ne pas vouloir covoiturer !). La montée s'effectue sous une pleine lune éblouissante et nous retrouvons le chalet propre et bien rangé : la fouine a attaqué les cales en bois mises en place, mais n'a pas encore débouché. Elle a l'air de bien s'acharner et je ne serais pas surpris que ses efforts payent un jour...

Le chalet (26/01/2013, DP)

Samedi

Après une bonne grasse matinée, nous partons du chalet à 11 h pour aller sur la zone dominant le Lavoir. Nous passons par la combe aux Avens. Le V4bis et le V11 sont bien ouverts. Nous repérons une autre entrée débouchée, non loin du V8, qu'il faudrait revoir en été. Nous mangeons au soleil au dessus de l'emplacement du camp d'été et fouillons la zone pouvant abriter une entrée potentielle au Lavoir. Nous ne trouvons rien d'ouvert à part le B21.
Une entrée pourrait potentiellement s'ouvrir dans les vires dominant le lac, mais l'instabilité des corniches ne nous permet pas de le vérifier. En montant un peu au dessus du B21, nous avons une jolie vue jusqu'au vallon des Chambres. Nous repérons de loin une entrée débouchée au pied des barres situées en dessous du C44. Géologiquement, elle est au niveau du C74, mais en aval, à hauteur des galeries du C37. Cette entrée est ultra-intéressante de par sa position et même si nous n'avons pas pu nous en approcher, il est clair qu'elle est ouverte grâce à du courant d'air : ce sera un objectif pour le camp de juillet si nous arrivons à la retrouver.
A la descente, nous trouvons un autre trou débouché non loin du B22 : il s'agit d'un méandre soufflant qui n'est pas dans l'inventaire, à revoir également cet été.
La descente se fait sans encombre, en skis pour les uns et en raquettes pour les autres. Nous retrouvons au chalet Fred, accompagné de Vincent et Florent (du CAF). Nous passons la soirée autour d'une bonne fondue et de jeux de cartes pas très éthiquement corrects...

Dimanche

Pendant que Fred et ses acolytes montent aux Avoudrues nous redescendons dans la vallée peu après midi. David a le bonheur d'essayer les skis de Pauline car les chaussures de cette dernière ont martyrisé leur propriétaire... Il est vrai que la descente en skis du chalet est un peu crispante... En conclusion : un temps magnifique, une super balade, pas de sortie au Lavoir repérée, mais trois cavités à revoir cet été. Tout ça couplé à une fondue dans une bonne ambiance : nous avons passé un bon petit week-end bien sympa !

Les dents d'Odda (26/01/2013, DP)

Vendredi 15 février au dimanche 17 février
Escalades à -500 m et à la Gourance dans le JB (Samoëns, 74)

Par Xavier Robert

Participants : Laurence d'Hautefeuille, Arnaud Malard, Yoann Girardo, David Parrot, Gaël Monvoisin, Vincent Biot et Xavier Robert

Vendredi

David, Gaël et Vincent démarrent de la voiture vers 18 h. La neige est profonde dès le Latay et, 2 h plus tard, ils appellent Arno : "Nous sommes au pont, on galère, z'êtes sûrs que c'est par là le chemin ?".
Je retrouve Laurence, Arno et Yo un peu après 21 h au parking. Nous apprécions la trace de nos prédécesseurs. Pour ma part, je monte avec un gros bidon solide sur ma claie de portage, dans le but de le monter au B6 ou CP28 ou Avoudrues (je vais en avoir plusieurs à monter), et je monte lentement. Nous mettons 2 h 30 à atteindre le refuge, les autres ont mis 4 h 30 à faire la trace… Chapeau. La fouine a réussi à rentrer dans le refuge… Elle a poussé les cailloux qui fermaient la lucarne au dessus de l'évier et elle a foutu un beau bordel. Les caisses des Cataphiles sont par terre. Comme la dernière fois, elle a attaqué un cubi de vin, je suppose qu'elle doit avoir des tendances alcooliques. Nous nous réconfortons avec un bon Arbois.

Samedi

Lever à 9 h, les sacs sont assez vite prêts. Arno et Yo font la trace pour monter au V4 bis. Nous y sommes une heure après notre départ du refuge. L'entrée est bien ouverte, malgré la bonne quantité de neige.
Nous entrons sous terre à 12 h 30 et 2 h 30 plus tard, nous sommes à -500 m autour d'une soupe. En fouillant autour du bivouac, je comprends pourquoi nous n'avons plus d'amarrages au refuge…
Arno, Gaël, Vincent et Laurence vont refaire l'escalade de la conduite forcée colmatée, trouvée par Fred D et David, pour creuser dans le colmatage. Yo, David et moi descendons au bas du puits de la Gourance continuer l'escalade du méandre trouvé l'hiver dernier par Fred D, Arno et David.
David rééquipe correctement la traversée du P7. C'est glaiseux et ça glisse pas mal, ça mérite quelques points intermédiaires. Cela permet de remonter un court méandre (6 m) jusqu'à une petite salle en partie occupée par une belle stalagmite toute blanche, avec quelques excentriques à proximité. Paré par David, Yo escalade le dévers pour atteindre la lucarne, et met une corde. Nous suivons et nous arrivons au précédent terminus : une salle avec un départ de méandre à 4 m de haut, et un départ de conduite forcée à 8 m de haut. Nous montons dans le méandre qui est rapidement colmaté. Du méandre, Yo attaque l'escalade, et se retrouve à son sommet après avoir planté 2 goujons (vive les grimpeurs). C'est bien boueux. Un petit méandre part dans la même direction que le précédent. Il est colmaté au bout d'une dizaine de mètres.
David et moi levons la topo, Yo déséquipe. Nous déséquipons tout jusqu'à la base de la Gourance et remontons au bivouac "-500 m" où nous retrouvons l'autre équipe.
Ils ont fait l'escalade, mais ont abandonné le chantier devant l'ampleur du travail. Le remplissage est assez dur, il faut un vrai piochon pour creuser. Un vrai travail pour Cataphiles aimant le bivouac souterrain. Ils ont déséquipé l'escalade. De retour au bivouac, Arno a attaqué l'escalade juste au dessus du point chaud : il y a un beau départ de conduite forcée (3 m de diamètre), non indiqué sur la topo. Il la termine au moment où nous arrivons. Au sommet de l'escalade, une galerie se divise, la branche de gauche queute, la branche de droite s'arrête sur colmatage. Il est possible de voir par les 10 cm de revanche au dessus du colmatage, et juste derrière, c'est grand. Il faut passer un peu de temps à creuser pour continuer. Vu l'heure, nous décidons de laisser équipé. Nous rangeons le bivouac, faisons l'inventaire du matériel et remontons.
David, Vincent et Gaël remontent en premier. Nous refaisons les kits et remontons de -500 m tous les amarrages et la trousse à spits. Il ne reste que de la nourriture, un réchaud, des gamelles et beaucoup de cordes, surtout de la 8 mm.

Dimanche

Nous remontons en décalé, en lovant les cordes en haut des puits. Au sommet du puits des Savoyards, le froid nous transperce et nous ne trainons pas. Dehors, lorsque les derniers sortent (Yo et moi) à 6 h 15, il fait encore nuit. Il fait froid et un vent fort n'arrange pas les choses… En un rien de temps, je perds mes mains, que je ne retrouve qu'à proximité du refuge à 7 h.
La fouine est encore venue en notre absence et a encore foutu le boxon. Il va vraiment falloir sévir...
Nous buvons une soupe chaude, et rejoignons les bras de Morphée à 8 h.
David nous réveille à 13 h : Gaël a un train à prendre à Grenoble et il ne faut pas qu'il traîne ! Vincent et lui plient rapidement leurs affaires et descendent dans la vallée. Nous autres prenons notre temps, attendons le soleil, rangeons le refuge, puis faisons de même. Nous arrivons en bas un peu après 17 h 30.
Au moment de partir en voiture j'ai la désagréable surprise de voir que le mécanisme pour passer les vitesses a gelé… Je n'ai que la 3ème et la 4ème accessibles… J'arrive tout de même à Samoëns, où tout se débloque !

Vendredi 14 au dimanche 16 juin
Exploration de 60 m de galeries dans le réseau des Branlots

Par Cédric Lacharmoise

Participant : Xavier Robert, David Parrot, Cédric Lacharmoise, Jonathan Mercier

Vendredi

Nous attaquons la montée vers 21 h après avoir mangé un peu et arrivons au refuge vers 23 h. Une mauvaise surprise nous attend : la fouine a fait pas mal de dégâts, même si quelqu'un semble être passé pour faire du rangement.
Les trois caisses grises ont été complètement vandalisées. Toute la nourriture a été sérieusement attaquée… La fouine a aussi attaqué les cubis de vin. Une forêt de moisissures s'est développée… Dans la semaine, La Rouille et sa soeur ont nettoyé un peu, mais il en reste encore… Heureusement que nous avons monté pas mal de nourriture, car les vivres de réserve ne sont plus là. Un petit peu de rangement rapide, une petite bière et hop, au lit...

Samedi

Réveil pas trop tard. Nous préparons les sacs, et nous attaquons la montée vers leV4 bis. Après un arrêt chez Jean pour prendre un café et discuter, nous y arrivons finalement vers 13 h. L'entrée V4 bis est prise dans la neige. Nous passons par le V6.
Nous nous équipons rapidement et nous nous engageons dans le gouffre. L'avancée en binômes nous fait gagner du temps sur les petites montées et descentes qui s'enchaînent relativement bien. Nous passons par la galerie du Maïs, puis les Toboggans et la galertie de l'Erreur. Le pseudo-siphon ne passe pas à cause de la crue et nous empruntons le méandre Passiba (qui mériterait un équipement plus confort) pour arriver au début du réseau des Branlots.
Jonathan et moi visitons la zone avec plein de magnifiques excentriques, pendant que David attaque une escalade, assuré par Xavier.
Une fois la remontée équipée, nous les rejoignons.
David a posé 10 goujons, l'escalade fait une quinzaine de mètres. A son sommet, il y a au moins trois départs intéressants. Deux d'entre eux demandent des escalades assez faciles. Nous ne les tentons pas à cause de l'accu du perfo en rade (accu B)… Nous suivons la suite logique qui se présente comme un large méandre (1 m à 1,5 m de large pour 10 à 15 m de haut). Deux petits ressauts nous permettent de prendre pied dans une magnifique conduite forcée, de presque 4 m de large pour 2 m de haut.
Mais rapidement, il faut se réenfoncer dans le méandre, jusqu'à un puits incliné. Xavier plante un spit à la main et débouche au plafond du départ de la conduite forcée montant vers le Colimaçon. Ca vaudrait la peine de bien équiper. Ce passage est un beau shunt du passage boueux entre les Branlots et le Passiba…
Pendant que David et moi allons nous réchauffer, Jonathan et Xavier lèvent la topo de cette nouvelle galerie. Ils nous rejoignent pour un rapide en-cas puis c'est le départ pour la sortie.
La progression, en binômes, est rapide et nous sortons vers 23 h. TPST : 10 h
Redescente après nous être changés. La température extérieure est chaude, comparée à l'intérieur du gouffre...

Le V4bis encore bien bouché (DP, 15/06/2013)

Dimanche

Nettoyage du matériel, des cordes et des sacs, puis un bon coup dans le refuge... Pour le repas, ce sera chez Jean... gastronomique !
Vers 17 h, nous entamons la descente vers le parking. Nous descendons plus de 100 L de poubelles et 5 caisses en plastique éclatées.
Retour ensuite vers Lyon et Grenoble en voiture.

Samedi 29 juin au lundi 1er juillet
Nettoyage du refuge

Par Fred Alvarez

Participants : Fred Alvarez, Cédric Chambe et Gaëtan Poschmann avec un ami de Fred : Lolo

Samedi 29 juin
Lolo et moi arrivons au refuge dans la soirée du samedi sous une petite pluie.

Dimanche 30 juin
Réveil tôt le matin avec pour objectif de nettoyer le refuge. Nous sortons tout : caisses, meubles, conserves... Bref... tout... Un très gros boulot a déjà été fait par des Vulcains en juin. Nous passons la matinée à laver le matos moisi, jeter des affaires, et pour finir à laver deux fois le sol à grande eau chaude + javel.
Dans l'après-midi, départ vers le CP16. La montée est sous les nuages. La neige est bien présente dès le début de l'éboulis et recouvre tout au niveau du CP16. Le constat est rapide. Nous creusons quand même à l'aveugle sur 3 à 4 mètres (les repères sont sous la neige), mais ca ne sert à rien. La neige est épaisse de 12 m environ au niveau de l'entrée habituelle en début de saison. Ce n'est pas grave et nous passons une petite nuit à la belle, un peu en dessous, sur une zone non enneigée et presque plate. La nuit est assez fraiche et ventée, mais le ciel est magnifique.

Nettoyage du refuge (29/06/2013, FA)

Lundi 1er juillet
Nous fouinons sur la Tête à l'Homme, histoire de repérer les trous souffleurs. Rien d'extra, mais nous trouvons un trou souffleur dans la descente, au niveau du bas de la Tête à l'Homme.
Mon collègue en profite pour faire une belle glissade dans la neige et finir 30 m plus bas.
Pour le CP16, nous reviendrons en août ou septembre/octobre.

Vendredi 5 au dimanche 7 juillet

Par Xavier Robert

Participants : David Parrot et Xavier Robert

Vendredi
Montée au refuge.

Samedi
Nous montons vers le JB. Je suis chargé car je monte mon matos de spéléo et de bivouac en prévision du camp. Nous passons par le V4, la combe aux Avens (le V11 est ouvert), et nous faisons une pause au B6. Les deux entrées sont ouvertes, mais nous n'avons pas de pelle, et je n'ose pas tenter la désescalade entre neige et rocher, je ne suis pas sûr de remonter. Je laisse mon bidon dans une faille toute proche. Nous montons au B19, il y a pas mal de neige. Je pense qu'on doit pouvoir poser 3 tentes entre la neige et le frigo, peut-être que ce sera mieux le week-end prochain.
Nous montons ensuite vers le B22. Il est à peine ouvert. Pour le camp, il faudra l'ouvrir à la pelle. Juste au dessus, nous trouvons le trou vu cet hiver en ski, avec son joint de bocal orange. Nous y descendons, la massette à la main. Après un ressaut de 2 m, nous sommes arrêtés par une étroiture. Je la travaille à la massette, puis tente le passage. C'est tout bon, et David me rejoint rapidement. Nous descendons deux autres ressauts, avant de nous arrêter sur un coude de méandre trop étroit (au moins deux tirs, je pense). Le courant d'air est soufflant. Il y a un fort écho derrière l'étroiture. Je ne serais pas étonné que nous arrivions au sommet d'un des puits du B22 (arrivée d'eau). TPST : 30 min.
Nous ressortons, profitons du rosé monté pour l'occasion, puis essayons de trouver le trou souffleur

Repos au chalet (DP, 06/07/2013)

Prospection (DP, 06/07/2013)

entrevu cet hiver, dans les pentes vers le gros éboulis dominant le vallon des Chambres. Nous ne trouvons rien. Au niveau du C112, sous l'oeil de boeuf, David désobe un trou avec beaucoup de courant d'air (soufflant), et s'arrête rapidement sur étroiture.
Nous passons au C74, il est ouvert, avec un très fort courant d'air. Nous redescendons par le lac des Chambres en mettant en place la main courante, puis arrivons au refuge juste pour l'apéro. Nous quitterons la terrasse du refuge à 23 h !

Dimanche

Nous prévoyons d'aller faire un peu de prospection sur les vires entre le refuge et le Pas de l'Avoine. En passant, je montre à David un tas de cailloux que j'ai repéré un hiver car il était déneigé, avec un peu de zef. En fait, il y a deux tas de cailloux. Nous décidons de passer 15 min pour voir. Au bout de 15 min, nous voyons du vide en sous des blocs aux deux endroits. Nous continuons donc à casser du caillou, et à bouger des blocs. Certains nous donnent pas mal de fil à retordre, mais au bout de 2 h de désob, un premier trou semble vouloir passer. Seul hic, il y a encore des gros blocs qu'il ne faut pas trop chatouiller. Après un peu de purge, je m'y enfile, avec difficulté : c'est très étroit, et j'évite de prendre appui sur le plafond. Finalement, après une expiration, ça passe, j'y laisse juste un bout de combi.
David me fait passer les instruments chirurgicaux, et j'entreprends d'élargir un peu le passage. Sous mes pieds, ça continue. Je descends de 3 m supplémentaires pour m'arrêter sur un bouchon. Sur le côté il y a une faille qui laisse filer les blocs. Je m'attelle à déboucher le bouchon. Une heure plus tard, il a disparu. La suite se présente par une étroiture verticale sévère, sur un peu moins d'un mètre. Je n'ose pas tenter de franchir cette étroiture, je crains pour la remontée, d'autant plus que je n'ai pas la sécurité de mon baudrier. Pourtant, la suite s'agrandit sur un peu plus de 2 m, jusqu'à un palier de cailloux. Il me semble voir le départ d'un méandre. Pour le courant d'air, il n'y a pas l'air d'y en avoir beaucoup. A revoir à l'occasion avec un perfo et du boom. TPST : 1 h 30 (noté BA3a).
Pendant ce temps, David n'a pas chômé. Il a ouvert le trou d'à côté, est retourné au refuge chercher de la sangle (Ah oui, j'ai oublié de dire que ces trous sont à 300 m du refuge...), et attend que je ressorte pour lui donner un coup de main pour sortir un bloc de belle taille. Nous forçons comme des ânes, et finalement, le bloc nous cède la place. Etant encore en combi, je descends. Après un palier à - 2 m, il y a un petit méandre qui part à 30°. 3 m plus loin, il y a une tête de puits, mais il faut effectuer un bon tir pour pouvoir y accéder. Les cailloux tombent sur 5 à 10 m, le puits semble de petit diamètre (60 cm ?). Mais il y a un faible courant d'air soufflant. (noté BA3b)
Je ressors, et comme nous avons tous les deux les bras et les jambes en compote, nous redescendons boire un coup chez Jean. Quelques gouttes tombent, nous rangeons le refuge, puis descendons sous les gouttes jusqu'à la forêt.
Juste avant le pont, je montre à David un trou que j'ai repéré il y a quelques années au pied d'une barre. A l'époque, j'ai trouvé qu'il avait "belle gueule". Aujourd'hui, il a toujours belle gueule, et surtout, il y a un courant d'air soufflant important.
Dav y jette juste un oeil (pas de combi et le calcaire est agressif !). Ce n'est pas grand, mais ça continue en trois endroits, dont certains qui recoupent carrément la stratification (ici sub verticale)… Il va falloir revenir. Ce trou peut être une clef pour le maillon manquant entre l'Ermoy et la combe aux Puaires. C'est probablement la plus belle découverte du week-end !
Arrivée à la voiture à 18 h 30. (Xav)

Vendredi 12 juillet au dimanche 21 juillet
Camp dans la combe du B19

Par Xavier Robert

Participants : Lucille Delacour, Pauline Evrard, Viriginie Humbert, Stéphane Lips, David Parrot, Fred Delègue, Romain Roure, Renaud Roure, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Fred Alvarez, Xavier Robert, Marie-Jo Bravais, Laurent Morel, Nasir Ahmed, Fred Chambat, Josiane Lips, Bernard Lips, Arnaud Malard, Laurence d'Hautefeuille, Nasir Ahmed, Stéphane Lips, Yann, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil

Le camp (BL, 20/07/2013)

Vendredi 12 juillet
Lucille, Pauline, Viriginie, Stéphane, David, Fred D, Romain, Renaud, Fred A et Xavier Robert montent au refuge en soirée, bien chargés. Cécé et Gaé, ayant un volume de liquide conséquent, montent uniquement une partie de leur matériel.

Samedi 13 juillet
* Stéph et Lulu montent au CP62. Vie et Pauline les accompagnent à vide, histoire de faire une balade. Steph récupère son matériel au CP28, puis descend dans le CP62 avec Lulu pour mettre en place une pompe pour vider la baignoire qui se forme au niveau de la désob. C'est chose faite avec brio. TPST 2 h. Ils redescendent avec plein de bois sec pour notre barbecue de demain.
* Fred A monte une partie de son matériel au camp du B19. Son cubi prend une claque. Cécé et Gaé redescendent à leur voiture pour faire un second portage de matos.
* David et moi allons à la cavité proche du pont pour en faire l'exploration. Ce sera le BA4. Le courant d'air froid est toujours bien présent. David va jeter un oeil dans le départ ouest, je vais dans le départ est. Rapidement, il me faut jouer de la massette pour virer le mondmilch, la pente est forte, et il n'est pas évident de monter, à plat ventre. Je passe une première étroiture, David me rejoint. Je m'arrête 10 m plus loin sur une nouvelle étroiture que j'attaque à la massette. Derrière, c'est plus grand, je demande à David d'amener le matériel topo. Nous passons et nous nous retrouvons à la base d'une belle cheminée de 6 m de haut pour 1,2 m de large. David escalade, je retourne dehors chercher une nouille, et un matos de progression. Une jolie petite galerie horizontale part dans le pendage : le sol est constitué de galets, et les parois sont constellées de coups de gouge. Un bloc oblige à un passage d'étroiture, cela ne me plait pas, et j'ai une massette à la main. Le bloc descend d'un étage en un tour de main ! Cette galerie arrive dans une superbe conduite forcée surcreusée de 3 m de large environ pour 2 m à 2,5 m de haut. Elle remonte dans le pendage, mais bute malheureusement sur une faille où nous perdons le courant d'air. Deux suites seraient possibles, après quelques travaux d'élargissement ! Nous faisons demi-tour en levant la topo et déséquipant. TPST : 4 h.
* Nous remontons au refuge, et commandons une fondue chez Jean, en attendant l'équipe de Fred D qui accompagne Romain et Renaud dans la traversée V11-V6. L'objectif de la traversée est double : faire connaître plus profondément à Romain et Renaud le Jean-Bernard et en profiter pour compléter l'équipement de certains ressauts comme le « Passiba » qui n'avaient pu être rééquipés en 2012 par manque de temps et de fournitures. L'entrée du V11 est bien enneigée mais peu verglacée en surface. La progression est rapide jusqu'au puits du Raccourci. Petit détour pour voir la base du Lavoir. La rivière est à son niveau haut. L'équipe s'engage dans la rivière aux Excentriques. C'est la deuxième traversée pour Fred qui avance prudemment pour ne pas manquer le passage de sortie de la rivière. En fait c'est simple, la rivière devient impénétrable au bout d'un moment.
Fred ne se rappelle plus du passage pour poursuivre la traversée. Il y a pas mal de départs et les fléchages ont pour la plupart disparu. Ils montent un puits d'une dizaine de mètres équipé en fixe à proximité d'un « scotch light ». La suite semble anormale, il y a très peu de traces de passage et un ressaut n'est pas équipé (de fait ils sont dans une galerie explorée il y a quelques semaines). Retour dans la galerie principale pour retrouver le bon chemin après une heure et demie de perdue. Il est déjà tard et Renaud commence à fatiguer. Il n'est plus temps de rééquiper le secteur du « Passiba». L'équipe arrive au refuge vers minuit et donc trop tard pour la fondue.
TPST : 9 h.
* Laurent et Marie-Jo montent le soir avec Nasir, un spéléo éthiopien actuellement en France pour sa formation technique.

Dimanche 14 juillet
Le matin, nous montons le camp près du B19. En chemin, nous nous arrêtons dans la combe du V4 pour faire notre barbecue avec le bois du Pas de l'Avoine que nous avons monté. Romain, Renaud et Vie mangent une fondue chez Jean avant de redescendre dans la vallée. Pendant ce temps, Fred A, David et moi attaquons la désobstruction d'une petite conduite forcée que j'ai repérée il y a quelques années. Un petit courant d'air soufflant se met en place, et au moment de boire l'apéro, le passage est presque possible.
Après l'apéro et le barbecue, Fred D et Pauline descendent au refuge puis dans la vallée, pendant que nous rempilons. Effectivement, ça passe, et nous (David, Nasir, Fred A et moi) descendons une belle conduite forcée de 80 cm de haut pour 1,5 m de large le long du pendage. Nous nous arrêtons au bout de 15

m sur un remplissage d'argile, avec un petit trou gros comme le poing d'où vient le courant d'air. Nous faisons descendre le piochounet, et commençons à remonter de la glaise. Elle est assez dure à travailler, et au bout de quelques heures, nous sommes descendus d'un bon mètre. Les bras fatigués, nous ressortons au soleil récupérer nos sacs et montons doucement au B19. TPST : 4 h environ. Au B19, il y a encore pas mal de neige, mais il y a suffisamment de place pour mettre nos 5 tentes. Etonnamment, notre frigo habituel, le B11, est dépourvu de neige. Un courant d'air doit y passer !

Lundi 15 juillet

Nous ne sommes plus que 10 : Lucille Delacour, Stéphane Lips, David Parrot, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Fred Alvarez, Marie-Jo Bravais, Laurent Morel, Nasir Ahmed et Xavier Robert.

* Laurent et Marie-Jo sécurisent le câble de la vire du Lac et redescendent dans la vallée.

* Lulu, Steph et David entrent dans le V11 vers 12 h, et filent au Lavoir pour continuer l'escalade de 30 m dans les fossiles au dessus des siphons du collecteur. David termine l'artif, traverse toute la faille en vire aérienne, escalade de nouveau sur 6-7 m et prend pied dans une galerie qui donne sur deux terminus avec beaucoup de courant d'air aspirant, un mulot, des moustiques… et une belle trémie. La surface est proche mais ça ne passe pas. Ils font demi-tour en topographiant. Au sommet de l'escalade, David repart en escalade vers une autre galerie fortement aspirante. Il remonte dans le pendage et s'arrête sur un petit ressaut. Gelés, ils font demi-tour et sortent à 4 h du matin.
TPST : 16 h.

* Cécé se balade au col des Chambres. Claire, l'employée de Jean, fait un tour au camp, mais ne trouve que des bouteilles et des cubis… qu'elle nous planque, mais c'était sans compter sur le flair de notre Cécé qui a tout retrouvé !

* Nasir, Fred A, Gaé, et moi allons au B22. Notre objectif est de continuer les explos commencées par Fred D, Max et Steph dans l'affluent au dessus de la faille du Bivouac, probablement l'arrivée du C14. Je passe devant vérifier les cordes et en changer si besoin. Fred et Gaé encadrent Nasir. Les puits arrosent bien à cause de la fonte des neiges, nous nous trempons copieusement.
A la base des puits, j'attends le reste de l'équipe. Fred arrive 20 min après moi, et les autres 30 à 40 min après. Fred et moi sommes frigorifiés. Nasir reste forcément lent sur corde et reste à surveiller. Nous continuons jusqu'aux Champs Elysées, puis la Riviera et la faille du Bivouac. Nous mangeons un bout, puis Fred ressort lentement avec Nasir. (Sortie à 21 h, soit TPST : 9 h).
Gaé et moi continuons seuls. Nous arrivons rapidement au sommet des escalades précédentes. Ce n'est pas évident, le méandre est parfois large,

Lundi 15 juillet – La sortie au Lavoir

Par Lucille Delatour

Toutes les bonnes choses ont une fin. Aujourd'hui, fini de se la couler douce au camp, on va dans le JB ! Après le petit déj, l'apéro, le déjeuner et la sieste au soleil, nous partons en direction du V11. L'objectif de la sortie est simple : on traverse ! On sort par le haut et on n'en parle plus. Sur la marche d'approche, les avis sont mitigés… Mais moi j'ai envie d'y croire !
Nous entrons sous terre vers 13 h, direction le Lavoir. Ça va tout seul par le V11 et nous arrivons vite au puits des Deux Bœufs. Nous mangeons un bout histoire de nous réchauffer ensuite dans le puits Parr'Eau. Très bon choix étant donné que nous avons oublié la cartouche de gaz pour le réchaud… Adieu soupes et tisanes. Le puits Parr'Eau est ma-gni-fi-que. J'entends David, déjà en haut, qui crie comme un fou. En le rejoignant je comprends : le collecteur a quintuplé de débit (si ce n'est pas plus) depuis cet hiver. Le bruit est assourdissant, on ne s'entend pas à 2 m. C'est aussi fascinant qu'impressionnant.
Nous arrivons enfin au pied de l'escalade. C'est David qui s'y colle pendant que je l'assure. Steph me tient compagnie et se donne pour mission de réchauffer une bouteille d'eau glacée imbuvable en l'état. Les minutes (heures ?) passent. Je me concentre et bouge le moins possible pour ne pas répandre la sensation de froid. Je m'étonne moi-même d'être aussi patiente : l'envie de trouver la sortie me griserait-elle à ce point ? L'équipement n'est pas facile, les points ne sont pas évidents à trouver ; en bas on se prend régulièrement des averses de cailloux. En haut de l'escalade ça queute mais Dav' voit deux départs de galerie sur la gauche. Il continue l'artif en vire et rejoint l'une des deux. Il rééquipe le puits pour que la montée soit plus directe tandis que Steph déséquipe l'autre voie. Je remonte par le puits. Dav ne l'a certainement pas vu du haut mais il est arrosé et je remonte pile poil sous le pissou.
La première est très agréable. Nous évoluons dans de jolies galeries et arrivons au pied d'une première trémie et c'est parti ! Ça creuse, ça gratte, ça déplace du caillou. Une odeur de terre humide nous chatouille les narines. Ça sent la sortie ! Malheureusement un gros bloc fait obstacle, on a beau creuser autour, le passage n'est pas possible.
David a repéré une autre galerie. Il y a des crottes, des cadavres de chauves-souris et même un mulot vivant ! Deuxième essai. La désob avance bien, mais nous avons passé trop de temps sur la première trémie. Le volume à extraire est énorme et nous ne savons pas à quelle profondeur nous sommes. Ma déception est grande… La sortie se fera par le V11.
La topo est levée pendant que David rééquipe le puits que nous appellerons « puits LSD » pour « Lucille-Stéphane-David ». Nous n'avons pas le courage d'aller voir le deuxième départ.
Le retour se fait sans embuches. Nous retrouvons la chaleur extérieure en pensant qu'il est minuit-1h. Mais le soleil se lève pendant la marche du retour.
Toutes les bonnes choses ont une fin… Cette nuit, ce ne fut pas la fin de la « période Lavoir ». Mais y'a pas de doutes, c'est pour bientôt ! TPST : 15h.

parfois étroit, il est haut, ça me rappelle vaguement quelques souvenirs… du D33. Nous gagnons une conduite forcée sommitale, que nous devons quitter à cause du remplissage. Il nous faut équiper en plafond. La perfo entre en jeu, mais au bout de deux goujons, la batterie est à plat… Tant pis, nous continuons à vide dans le méandre en tentant de trouver un chemin moins aérien. Nous passons un bon nombre d'étroitures parfois sévères, et nous nous arrêtons une vingtaine de mètres plus loin sur un petit ressaut étroit que je n'arrive pas à négocier. Nous faisons demi tour en levant la topo jusqu'au méandre principal. A la faille du bivouac, nous faisons une pause pour manger ce qu'il nous reste… du café et des soupes… Et nous remontons tout doucement. A la base des puits du B22, je me rends compte que mon baudrier se déchire, probablement à cause de ma façon de porter le kit (tout déchiré, et réparé à l'arrache). Je change ma manière de porter le kit, mais ce n'est pas pratique et je me fatigue à chaque passage bas… 4 h après notre départ de la faille du Bivouac, nous arrivons dans le dernier puits. Et là, nouvelle surprise, la tête de puits est bouchée par un joli bloc de neige. Je suis obligé de me mettre en oppo dans le puits et de désobstruer dans la neige. Dix minutes plus tard, nous sommes dehors, il est 4 h du mat. TPST : 15 h.

Mardi 16 juillet

Nous sommes encore huit : Lucille Delacour, Stéphane Lips, David Parrot, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Fred Alvarez, Nasir Ahmed et Xavier Robert.

Journée farniente au soleil. Nous allons tout de même prospecter sur les vires au dessus du lac. Nous trouvons un petit trou aspirant vite ouvert. Fred et David descendent un R2, et s'arrêtent devant une étroiture. Ils lui parlent gentiment (massette-burin), mais elle ne se laisse pas faire. Ce trou portera le doux nom de B38.

Lulu et Stéphane descendent en après-midi sur Grenoble puis Lyon.

Gérard Protat monte au camp mais ne trouve personne et redescend sans avoir croisé un Vulcain.

Mercredi 17 juillet

La nuit est courte pour moi : dès 6 h du mat, les moutons attaquent le camp. Tout objet contondant à la portée de mon bras trouve son mouton. Je finis par les courser à coup de cailloux.

Les Cataphiles vont avec Nasir dans la branche Est du C74 continuer l'exploration du méandre dans lequel Jo, Christophe et moi nous sommes arrêtés sur rien malgré un bon courant d'air. Ils rajoutent quelques mètres et s'arrêtent, après un P7, sur une étroiture à élargir. Ils élargissent sur 1,5 m au marteau à spit, mais pour finir, il faut la massette et le burin. Ils reviennent au camp vers 21 h. TPST : 6 h

Pendant ce temps, David et moi allons au B38 pour tirer l'étroiture d'hier. Sur le chemin, nous désobons un trou de mulots aspirant, et après avoir gratté 50 cm

Désobstruction du B39 (BL, 20/07/2013)

de profondeur dans la terre, couchés sur la neige, nous capitulons et filons au B38. Je laisse David faire le tir en lui apprenant les rudiments du tir au cordon. Nous faisons deux trous, réveillons les touristes qui font la sieste au bord du lac, et allons voir le résultat. Une belle étroiture me demande pas mal de temps à passer. Je rajoute encore 10-15 m, ponctués de bonne étroitures, et m'arrête sur un bloc bouchant le passage. Là, il faudrait tirer pour continuer, au moins sur 2-3 m. Le courant d'air est aspirant, mais pas très fort.

TPST : 1 h

Nous ressortons, et vu que le temps se dégrade, nous restons en combi pour fouiller la zone. Nous ne trouvons pas grand chose, il fait froid, et la pluie arrive. Nous nous rapatrions dans la tente de David pour nous réchauffer. Les moutons nous ont dévasté le cuisine. Vincent arrive de la vallée avec l'apéro. Un peu plus tard, Les Cataphiles et Nasir, de retour du C74, se joignent à nous. Nous vidons les réserves, et à 2 h, rejoignons nos duvets respectifs, la tête embrumée pour certains !

Jeudi 18 juillet

David et les Cataphiles descendent au refuge où ils retrouvent le frère de David. Mon père nous rejoint au petit déjeuner pas trop matinal. Nous nous baladons entre les gouttes avec Nasir. Nous montons sur la zone des C, puis l'arrête de la petite Couarra, et revenons par la zone des D où il reste pas mal de neige. Nous mangeons ensemble et mon père descend dans la vallée.

L'après-midi, je monte avec Nasir au col des Chambres pour lui montrer le paysage et pour voir quels sont les trous ouverts. Il n'y en a pas ! Nous nous faisons mouiller de temps en temps.

Le soir, je refais un tour sur la zone des D pour repérer un trou vu il y a quelques années, mais que je désirerais revoir. Pas de bol, il est sous la neige.
Steph, Yann, Antoine et Patricia montent au refuge dans la soirée. Malgré leurs craintes et un orage au moment de boucler leurs sacs, ils arrivent au sec vers minuit.

Vendredi 19 juillet
* David, Vincent et les Cataphiles descendent du refuge aux voitures.
Je passe la matinée avec Nasir pour lui apprendre à faire la topo, et je lui fais une révision technique sur la progression sur cordes. Steph, Yann, Antoine et Patricia nous rejoignent en fin de matinée, pile poil pour le pique-nique.
Nasir reste au camp se reposer.
En début d'après-midi, munis d'un report topo de la première de lundi au Lavoir, nous tentons de trouver le positionnement de la probable entrée. Nous sommes munis d'un briquet et d'une poignée de paille pour repérer les trous aspirants. Juste au-dessus de la vire du lac, je trouve un petit trou qui aspire la fumée de la paille. L'entrée est vite agrandie. Derrière, c'est plus grand, on voit un ressaut de 2 m. Je m'équipe et m'y engage. En bas, c'est colmaté par des blocs et de la glaise. Mais au contact du toit de la faille, il y a un espace restreint par lequel s'enfile le courant d'air. Je commence à creuser. Yann me donne un coup de main pour faire passer les blocs et les boulettes et les jeter dehors. Nous descendons d'un bon mètre cinquante, en vidant la faille sur 1 m de large et 1,5 m de long.
Pendant ce temps, Antoine désobe un trou sur la même faille, juste en aval, mais s'arrête sur impénétrable. Il nous rejoint pour vider le premier trou.
Dehors, il se met à pleuvoir. Steph, Yann et Patricia reviennent au camp. Antoine et moi nous acharnons sur la désob, jusqu'à détourer deux gros blocs. Nous décidons qu'il faut les réduire en poussière et rentrons au camp sous la pluie. TPST : 5 h à remonter des caillasses et de la glaise à la main.
Nous passons la soirée dans la tente de Yann. Le ciel se dévoile en fin de soirée.
Jo et Bernard montent au refuge en soirée, sous la pluie ! Lolo et Arnaud montent dans la nuit, au sec.

Samedi 20 juillet
Jo, Pernard, Lolo et Arnaud montent au camp par le V11.
Lolo, Arnaud, Yann et Antoine retournent au V11. Ils doivent aller au sommet du Lavoir pour poser un ARVA. Ils cherchent le passage et sont, de ce fait, en retard pour poser l'ARVA. Ils font un tir dans la trémie terminale, tentent de téléphoner (nous espérions que le signal passe), puis font demi-tour et ressortent vers 21 h 30. TPST : 9 h
Pendant ce temps, Stéphane, Nasir, Pernard, Josiane, Patricia et moi continuons à fouiller la zone des vires du lac. Je retourne au fond du B39, accompagné de Nasir, Jo et Patricia. Je perce les blocs (deux trous complets). Pendant ce temps, Steph fait des aller-retour avec l'ARVA pour tenter de trouver le positionnement de l'autre équipe. Vers 17 h 30, il trouve le signal à quelques dizaines de mètres de notre chantier. Notre chantier pourrait correspondre à la galerie non topographiée remontée par David.
Au bout de quelques heures de transfert de blocs et de glaise vers l'extérieur, j'arrive sur une petite arrivée d'eau. Un courant d'air soufflant froid et fort en arrive et s'enfile dans les blocs sous mes pieds. J'agrandis, me caille, mais continue à faire remonter la glaise et les cailloux de taille raisonnable. Au final, j'arrive à dégager un passage sympathique. Je tente de m'y enfiler, insiste, mais même sans baudard, le bassin bloque. Nous appelons Steph. Finalement, il râle que ça ne passe pas, mais arrive tout de même à s'enfiler dans le passage. Il avance, enfin, recule, de 3 m jusqu'au sommet d'un ressaut de 3 m qu'il désescalade. La suite est défendue par quelques blocs coincés à enlever. Cela ressemble beaucoup au presque terminus de David de lundi. La jonction est probablement pour bientôt !
Steph ressort, et l'artillerie lourde arrive à mon terminus. Je vide les batteries, fais trois trous, les charge, et nous procédons au tir vers 19 h. Jo et moi retournons voir le résultat. Les gaz ont été aspirés très rapidement, et le tir a fait son boulot. Nous décidons de nous arrêter là. De toute façon, j'ai les bras en compote, et l'estomac réduit à la taille d'un haricot sec.
TPST : bien 7 h à creuser dans la boue et les blocs !
Jo, Pernard et Steph descendent au refuge.
Après avoir visité un canyon, Fred C et Pauline montent au refuge.

Dimanche 21 juillet
Fred C redescend tôt dans la vallée.
Nous plions le camp sous les yeux avides des moutons et faisons l'inventaire de ce que nous laissons au B6. Nous montrons à l'équipe du V11 d'hier l'entrée du C39. Puis nous descendons au chalet où nous nous retrouvons tous.
Le reste de l'équipe a démarré le rangement du chalet, vidant les gros bidons pour faire le tri.
Nous festoyons chez Jean, réglons nos dettes, fermons le refuge et descendons dans la vallée, chacun à notre rythme.

Repas de fin de camp (BL, 21/07/2013)

Vendredi 2 août au dimanche 4 août
CP62 et prospection

Par Xavier Robert

Participants : Clément Baudy et Xavier Robert

Vendredi
Montée au refuge du Folly en soirée, à la fraîche, en légèrement plus qu'une heure.

Samedi
Nous montons au CP62 en toute fin de matinée, mangeons au soleil au bord du trou, et entrons sous terre à 13 h 30. Peu de temps après, nous sommes à pied d'oeuvre au niveau de la désob. Il y a de l'eau, nous mettons la pompe en marche et c'est royal, ça se vide tout seul !
Une fois la pompe arrêtée, il reste néanmoins un peu d'eau, et j'ai la flemme de la vider au seau. Tant pis, je me gaule dedans et commence à gratter au piochon. Au bout d'un moment, après avoir passé le point bas humide à souhait, Clément me remplace, et je prends sa place à enlever la boue et la rejeter vers le barrage. Quand Clément s'arrête, nous avons creusé sur pas loin de 2 m de long, pour 50 à 60 cm de haut. Je vais voir le terminus et semble apercevoir un élargissement un bon mètre plus loin. Je reprends le piochon, et gratte au minimum, juste pour avoir de quoi passer. Les bras souffrent, mais après une bonne heure de travail, je suis devant une belle étroiture qui donne sur une cloche. Le passage dans la cloche me donne du fil à retordre, mais ça passe. La cloche fait 80 cm de large, 1,5 m de long et environ 1 m de haut. Le chenal de voute est toujours présent, et la pente vers la suite est constituée de galets. Malheureusement, la suite fait 3 cm de diamètre dans le haut du chenal de voute. Le courant d'air aspirant est toujours présent, c'est super bon signe. Le seconde bonne nouvelle, c'est que ce petit trou semble être un point bas, et que cela semble remonter derrière… La mauvaise nouvelle, c'est qu'il faut encore creuser…
Vu la fatigue, nous décidons de plier les gaules, et ressortons à 19 h 30. Clément goûte aux joies des bloqueurs qui n'ont de bloqueurs que le nom…
TPST : 6 h dont 5 h 30 à creuser dans la boue.
Nous redescendons chez Jean, buvons une bonne bière, et mangeons le plat du jour.

Dimanche
Au lever, nous nettoyons le matos d'hier qui en a bien besoin, puis nous montons chez Jean récupérer sa perceuse et le panneau des Barmes. Nous devons le poser au croisement suivant le pas de l'Avoine, quelqu'un a arraché le précédent panneau. Nous en profitons pour réparer les autres flèches qui ont aussi pris mal.
Puis, nous montons vers le CP16, je fais découvrir le massif à Clément. Le CP16 est ouvert, le CP28 et aussi grand ouvert. Nous montons dans les barres vers le sud pour gagner le sommet de la zone des T. Je reprends quelques entrées au GPS, j'ai souvent des décalages de 10-15 m par rapport au pointage précédent. Contre la Couarra, près du T10, nous trouvons un truc colmaté qui a bonne gueule. Et en y regardant de plus près, il y a un peu de neige au fond (-3 m), et la neige semble fumer, signe d'un petit courant d'air. Je descends le ressaut, et suis tout de suite impressionné par l'écho que j'ai sous les pieds…
Je jette un caillou dans un recoin, et il descend, il descend, il descend… Il y a des rebonds, mais je ne serais pas étonné que ce soit un puits de 60-70 m. Il y aura un peu de travail pour l'ouvrir correctement (et encore…), mais ça vaut peut-être le coup d'y aller un de ces quatre !
Nous continuons à descendre vers le plan du Velar. Au moment de sortir du lapiez des T, je remarque une faillasse avec les herbes qui bougent. Effectivement, il y a un fort courant d'air qui en sort, mais le hic, c'est que la faillasse est pleine de cailloux et de terre. Nous commençons à en enlever un petit peu sans gants.
Encore un peu plus bas, nous trouvons une belle perte à gros courant d'air, toujours dans l'Urgonien, mais elle aussi est bien colmatée par les cailloux. Clément retrouve le PV1 qui souffle beaucoup. Nous continuons à descendre en fouillant, mais sans trouver grand chose. Nous passons au A21. A proximité du A24 (en aval), Clément met le nez dans une doline, et y sent un bon courant d'air soufflant. Encore un truc à désober.
Puis, nous descendons vers le couloir de montée hivernale, et juste à l'ouest du couloir, mon oeil est attiré par un trou de marmotte devant lequel les herbes dansent la gigue à un rythme effréné. Il ne nous en faut pas plus pour poser les sacs et creuser. Là encore, l'absence de gants nous fera abandonner. Il y a un courant d'air froid fort, mais nous n'avons pas assez creusé pour voir la suite. Ca n'a pas l'air bien large, mais c'est à revoir.
Nous arrivons au refuge à 18 h 30, mangeons chez Jean, plions le refuge, et descendons rapidement, à la frontale.
Nous arrivons aux voitures à 22 h 30.

Vendredi 9 août au dimanche 11 août
CP16 et prospection

Par Xavier Robert

Participants : Clément Baudy, Yann Favre, Vincent Sordel et Xavier Robert

Vendredi

Montée au refuge en soirée. Clément monte comme une flèche, et nous essayons de la suivre… Nous mettons 55 min pour atteindre le refuge, en faisant tout de même une pause au pont.

Samedi

Nous préparons le matos pour aller au CP16. Nous avons prévu d'aller dans les amonts du méandre Billy pour lever deux points d'interrogation dont un en artif. Ma soeur et Guillaume arrivent un peu plus tard avec leur pitchoune en écharpe. Ma soeur reste au refuge, et Guillaume monte avec nous jusqu'au CP19.
Au CP28, nous fouillons dans le matos pour trouver des amarrages, des cordes et les étriers. Nous trouvons tout, sauf les étriers qui sont pourtant marqués sur l'inventaire. Tant pis, nous changeons d'objectif et nous irons finir le rééquipement des conduites forcées donnant sur le CP12.
Nous entrons sous terre par le CP16 vers 15 h. En bas du CP16, nous prenons les vieilles cordes qui descendent vers la galerie du Gour Bleu. Puis, nous rejoignons la base du Rasoir, puis la galerie du Huit, toujours aussi belle et ventilée. A l'aval de la galerie du Huit, nous sortons le matos pour rééquiper le P13 et je pars avec une corde marquée 30 m. Mais pas de bol, une fois la tête de puits installée, il me reste 4 m de corde… pour un P13. J'adore les cordes qui rétrécissent au lavage… Du coup, je finis l'équipement de ce P13 avec l'ancienne corde.
Nous continuons ensuite à descendre. Je ne connais pas cette partie du gouffre. Nous arrivons à peu près à nous repérer sur la topo, nous trouvons l'arrivée du CP12, puis de la boucle de la galerie du P18, et nous nous arrêtons au bas de l'E50 arrivant sur la trémie des Secoués. Le volume est vraiment impressionnant, surtout avec de la lumière. Nous repérons ici deux escalades à faire (deux méandres qui arrivent). En revenant sur nos pas, nous prenons la corde qui mène à la galerie des Reptiles. Nous pestons contre l'équipement, la corde frotte au moins en 5 points… Ce sera rééquipé au retour.
Je suis surpris par la galerie des Reptiles : c'est beaucoup plus petit que ce que je m'imaginais et le courant d'air y est violent. Il y a pas mal de départs pénétrables qui ne sont pas topographiés, dont certains biens ventilés. Au bout d'un moment, Yann et Clément lâchent l'affaire et nous attendent. Vincent et moi continuons pour trouver l'arrivée du CP19bis. Nous arrivons au sommet d'un ressaut de 3-4 m. Il n'est pas équipé. Ce ressaut donne dans une faille avec une forte résonnance. Je n'ose pas tenter de descendre sans corde. Je suppose que nous nous sommes arrêtés juste en aval de l'arrivée du CP19b, dans le puits remontant indiqué sur la topo.
Nous faisons demi-tour jusqu'à la base du CP12, en équipant un ressaut au début de la galerie des Reptiles, et en rééquipant le ressaut qui frotte partout. Juste avant la corde du CP12, nous repérons le départ du méandre actif, ainsi que deux belles escalades. Le méandre aval aspire un fort courant d'air, c'est ce que je voulais repérer. Je me motive pour retourner voir le terminus avec un peu de nouille et de quoi faire du feu d'artifice !
Nous mangeons à la base du CP12 et remontons par le Rasoir. La sortie de l'avant dernier puits donne un peu de fil à retordre à certains, et dans le dernier puits, je pendule à droite à gauche pour zieuter les points noirs, et je pense avoir trouvé un shunt à ce passage plus impressionnant que merdique. La prochaine fois, il faut tenter de passer par là. Sortie vers 3 h du mat.
TPST : 12 h. Nous redescendons au refuge et nous nous couchons à 5 h 30.

Dimanche

Nous nous levons entre 9 h 30 et 10 h 30. Nous rangeons un peu, puis montons sur la vire qui va vers le A21 pour aller creuser le trou à courant d'air trouvé le week-end dernier (46,10311° / 6,77806° / 1741 m). Le courant d'air est faible et sa force semble liée à la température extérieure : quand un nuage passe, il faiblit, et quand le nuage part, il augmente. Il a beau être froid, ce n'est pas bon signe. Nous creusons deux bonnes heures, mais la suite reste une faillasse de 3 à 4 cm de large, en roche pleine. Pendant que nous creusons, nous entendons des cris : " Au secours ! A l'aide !". Clément et Vincent partent en cherchant qui appelle, sans rien trouver. Nous abandonnons le chantier et rentrons chez Jean boire une bière, manger, et discuter avec son fiston.
Au refuge, nous apprenons qu'une personne s'est fait une belle entorse sur le chemin de la combe au Puaires, elle est en train de redescendre au refuge, avec difficultés. Nous avons le spectacle de l'hélico de la gendarmerie.
Nous redescendons aux voitures en début de soirée.

Mercredi 14 au dimanche 18 août
B39

Par Xavier Robert

Participants : Josiane et Bernard Lips, Fred Delègue, Yann Fabre et Xavier Robert

Mercredi
Jo, Pernard, Yann et moi nous retrouvons en début de soirée au parking, et nous montons au chalet presque de jour, sans utiliser les lampes.

Jeudi

Bernard sonne le réveil. Pendant le petit déjeuner, Jo et Pernard confectionnent des charges pour le B39. Nous décidons de redescendre au refuge le soir pour charger les batteries du perfo. Nous montons légers au B39 et mangeons au bord du trou en profitant du panorama sur le lac. Puis je file au fond pour y percer quelques trous. Une heure plus tard, un joli boum résonne sur la paroi du Criou. Nous déblayons et j'en profite pour faire trois autres trous dans le boyau, dans des positions parfois rocambolesques. Nouveau boum, et nouvelle chaîne pour sortir les cailloux. Fred nous a rejoints en montant du parking avec juste sa paire de gants. Yann, Pernard et moi passons le boyau qui ne présente plus de difficultés pour aller voir le terminus de P'tit Lips : "Trois cailloux à enlever et ça passe". Mouais, ce qu'il n'a pas dit, c'est que les trois cailloux, ils sont très gros et que la suite, on la voit dans un petit oeil de 15 cm de diamètre… Yann et moi commençons à creuser et à jouer de la massette, mais il n'y a pas le choix, il faudra tirer. Nous sortons tous à 19 h 30. TPST : 6 h 30. Nous redescendons au refuge et nous mangeons chez Jean.

Vendredi
Comme hier, Pernard sonne le réveil, de nouvelles charges sont préparées et nous remontons au B39. Nous arrivons plus tôt qu'hier mais nous prenons le temps de manger. Nous descendons tous et nous commençons à vider le volume situé au pied du ressaut, au terminus de Steph. Remonter les cailloux commence à être assez difficile et cinq personnes ne sont pas de trop.Je perce trois trous dans les blocs.

Le lac du Folly (BL, 15/08/2013)

Désobstruction dans le B39 (BL, 15/08/2013)

Après le tir, nous retournons à nos places respectives. Le tir a fonctionné encore mieux que prévu. Au bout d'un moment, Yann perd la fritte et rentre au refuge. Pernard vient me seconder et nous zieutons la suite. Il s'agit d'une faille étroite, descendante. Je m'y engage, et descends de 1,8 m mais je coince sur une étroiture ponctuelle. Du coup, je reprends le perfo et perce trois trous et demi. La mèche commence à prendre de l'âge et la pointe de carbure casse. Je finis avec une mèche de 8 mm. Nous faisons le tir, et plions bagages à cause de l'heure. TPST : 6 h 30

Samedi
Les jours se suivent… et se ressemblent : lever tôt, charge des batteries, préparation de nouvelles charges, et montée au B39. Mon père nous rejoint alors que nous mangeons. Après le repas, nous déblayons le tir d'hier. Je tente le passage. Il reste une étroiture juste après le tir, mais j'arrive à m'enfiler dans le boyau descendant. Je fais 6-7 m sur une pente à 30°. Le méandre est bouché par un gros pont rocheux. Ca a l'air de s'agrandir derrière, après le virage. Je remonte, et perce cinq trous en paroi et sur deux blocs pour éliminer l'étroiture de sommet de boyau. Nous faisons le tir et nous commençons à le déblayer. Comme d'habitude, je secoue un peu tout ce qui est en plafond. Un gros bloc se détache et j'essaye de le réduire à la massette, le dos courbé. Et, sans signes précurseurs, je sens un gros poids se poser sur mon dos. J'ai le réflexe de bloquer mes muscles et le bloc, qui s'est détaché du plafond et que j'estime à 200 kg, glisse du dos vers mes jambes que j'arrive heureusement à dégager rapidement. J'ai eu de la chance, j'étais bien placé, et j'ai eu un bon réflexe… Je n'ai que quelques bleus mineurs et une grosse frayeur. Nous continuons quand même à enlever ce que nous pouvons de cailloux, puis je reprends le perfo pour percer ce gros bloc (2 trous).

Comme nous n'avons plus de cordon, nous ne faisons pas le tir. Nous ressortons vers 19 h 30 (TPST : 6 h 30), et redescendons au refuge où nous retrouvons mon père, Sara, Patricia, et Antoine pour manger une fondue.

Dimanche
* Antoine, Sara et Patricia montent très tôt au lac pour le lever du soleil.
* Fred et Yann se lèvent tôt aussi pour descendre au JB à la base des puits Alain pour récupérer et sortir les deux kits de matériel remonté du fond il y a quelques temps. Vers midi, ils descendent avec Pernard le mortier et la cuvette de WC du chalet du haut.
* Jo et moi montons vers le plan du Velar. Nous attaquons la désobstruction de la doline soufflante trouvée par Clément il y a deux semaines. Après deux heures de travailt, un bon mètre cube de cailloux a été sorti. Nous sommes en sommet de méandre, c'est joli tout plein. Le courant d'air n'est pas excessivement fort, mais il existe quand même ! Désobstruction à suivre. TPSC : un peu plus de 2 h.

Nous redescendons au refuge en milieu d'après-midi. Pernard, Jo, Fred et Yann descendent à la voiture.
Je descends un peu plus tard.

Portage exceptionnel (BL, 18/08/2013)

Mercredi 28 août au 31 août
Travail au refuge (Samoëns, 74)

Par Patrick Comte

Participants : Laurence, Cécile, Caroline, Patrick Comte

Mercredi
Nous montons le matin. Aussitôt arrivé j'attaque les travaux, je creuse la tranchée de la cabane au tuyau d'évacuation des WC.

Jeudi
Poursuite des travaux. Evidemment une énorme pierre m'empêche d'aligner mon tuyau. Je prends la méthode du Xa, le marteau, et je tape sur cette sacrée pierre. Soit je n'ai vraiment pas de force, soit la pierre est trop dure. A part quelques éclats le résultat est faible, mais quand même suffisant pour laisser passer mon tuyau sans trop le gêner.

Ensuite je délimite la surface pour avoir 7 cm d'épaisseur de béton avec 4 sacs de 25 kg de mortier. J'applique donc la méthode Bernard cette fois-ci, comme pour la dalle de la cave rue Paul Bert.
Laurence (après une balade jusqu'au B22) et Cécile rentrent sur Lyon le soir.

Travaux au refuge (CC, 30/08/2013)

Vendredi
Je positionne mon tuyau d'évacuation et j'attaque le béton. Le calcul s'avère exact, trop fort.
Jean ayant un héliportage vendredi matin j'en profite pour lui faire monter 5 kg de lasure. Avec Caroline nous repeignons toutes les portes, fenêtres ainsi que les encadrements, la cabane du WC et même les couchettes.

Samedi
Le matin je pose le WC mais je ne peux pas le sceller car le béton n'est pas sec en profondeur.
Bilan : 4 jours de travaux d'entretien et bientôt un WC raccordé à la station d'épuration.

Vendredi 13 au dimanche 15 septembre
Refuge de Samoëns

Par Patrick Comte

Participants : Caien, Camille et Léni (Plantier), Caroline, Patrick, Amélie et Mel (Comte)

Vendredi
Départ en fin de matinée après des achats pour le WC (Caien, Patrick, Cam avec Léni dans le porte bébé). Arrivée au refuge juste avant la nuit à 20 h.
La serrure est cassée. Nous fracturons donc le volet de la fenêtre arrière pour rentrer.

Samedi
Le matin, j'attaque avec Caien aux WC.
Installation de la nourrice à l'intérieur et branchement de tous les tuyaux, nivelage du sol à l'intérieur et autour du WC. Montage entre le refuge et le toit du WC d'une étanchéité à l'aide d'une toile PVC.
Positionnement d'une gouttière pour récupérer l'arrivée d'eau d'écoulement où l'on planquait les clefs.
Arrivée du reste de la troupe avec un verrou neuf.
L'après-midi Amélie, Mel et Camille montent au lac. Mel, après avoir cassé la fine pellicule de glace sur l'eau, pique une tête, à poil, et ressort aussitôt. Le brouillard arrivant, ils ne traînent pas et redescendent avec un peu de pluie juste pour l'apéro chez Jean et la tartiflette avec 35 personnes. Nous avons eu le temps de remplacer le verrou.

Dimanche
Il pleut. On joue, on répare le volet cassé, on range et l'on redescend sous le crachin à Samoëns.

Jeudi 19 septembre au dimanche 22 septembre
CP16

Par Stéphane Lips

Participants : Cédric Chambe, Fred Alvarez, Stéphane Lips, Xavier Robert, Gaëtan Poschmann

L'objectif de la sortie est simple : finir l'escalade dans l'aval de la rivière de la Tête à l'Homme pour les Cataphiles puis installer un bivouac dans les amonts pour aider aux futures explos.

Jeudi
Les Cataphiles montent sur le massif jeudi soir et enchainent directement la descente dans le CP16 pour passer la nuit au bivouac aval.

Vendredi
Au réveil, ils se rendent compte que le niveau d'eau est trop élevé pour finir l'escalade qu'ils ont attaquée l'année dernière et décident de remonter dans les amonts pour installer le futur bivouac. Ils trouvent un endroit propice dans les grandes galeries du Pierre de Saint-Martin et passent quelques heures à terrasser une plateforme plate. Ils retournent ensuite dormir dans le bivouac aval. Pendant ce temps, Xavier et moi montons sur le massif vendredi soir.

Samedi
Xavier et moi entrons sous terre samedi vers 13 h 30.
3 h 30 plus tard, nous retrouvons les Cataphiles sur le lieu du bivouac : ils viennent d'arriver au bivouac amont avec le reste du matériel (karimats, survies, etc.). Le bivouac aval n'est maintenant plus qu'un point chaud vide. Il est conservé en l'état en cas de besoin.
C'est donc à cinq que nous attaquons le montage du nouveau bivouac. Le coin est idéal, mais le plafond est un peu haut pour planter des amarrages… Qu'à cela ne tienne ! Après une jolie pyramide humaine et quelques acrobaties, nous avons un point d'ancrage à 4 m du sol. Le reste n'est plus qu'une démonstration de maitrise de montage de bivouac de la part des Cataphiles. 8 goujons, 100 m de fil, 200 trombones et 16 couvertures de survie plus tard, nous avons un palace quatre étoiles où il est possible de dormir confortablement à sept personnes. Nous fêtons ça avec un bon repas et nous endormons tous bien au chaud pour une nuit de test. Les bougies canettes d'Antoine nous tiennent compagnie toute la nuit.

Dimanche
Au réveil, tout le monde est unanime : il fait vraiment chaud, mais ça manque de karimats ! C'est dimanche matin, et Cécé doit être à 19 h à Lyon… Il n'y a pas de temps à perdre ! Nous plions bagage et les Cataphiles remontent directement. Xavier et moi en profitons pour équiper la cascade de jonction entre l'amont et l'aval de la rivière : ça servira pour les futures explos dans l'aval.
Au final, tout le monde se retrouve dehors sous le soleil vers 15 h 30. Cécé arrivera en retard sur Lyon.
En conclusion, un bon week-end qui aura permis de faire un super bivouac : bravo aux Catas, ce n'est plus de la maitrise, c'est de l'art à ce niveau là !
TPST : 63 h pour les Cataphiles, 26 h Pour Xa et moi

Jeudi 31 octobre au samedi 2 novembre
CP28

Par Stéphane Lips

Participants : Fred Alvarez, Stéphane Lips, Cédric Chambe, Vincent Sordel, Gaëtan Poschmann

L'objectif du week-end est bien défini : descendre dans le CP16 jeudi soir, finir l'escalade dans l'aval de la rivière de la Tête à l'Homme vendredi, continuer les escalades dans l'amont samedi et ressortir dimanche. Tout ça en profitant de notre bivouac « 4 étoiles » installé lors de la dernière sortie. La grande conjonction est en place : un week-end long, des Cataphiles dispos un week-end et une météo favorable. Cela n'arrive que tous les 5 ans, il faut en profiter ! Seule l'absence du Xa et du Dav nous a fait hésiter un petit peu…

Jeudi
Nous décollons de Lyon avec Vincent vers 11 h 30, les Cataphiles suivent 3 h derrière. Nous montons au refuge, puis, un peu plus chargés, au CP16 dans la foulée. Nous sommes finalement prêts à entrer sous terre à 19 h 30. Jusque là, tout se passe bien !
Nous décidons d'équiper le shunt du premier méandre étroit entrevu lors de la dernière sortie. Et là, c'est le drame… La mèche, pourtant neuve, ne veut pas pénétrer la roche. Après un quart d'heure d'essais, il faut se rendre à l'évidence : la percussion de la perfo ne s'enclenche pas. Nous décidons d'attendre les trois compères qui suivent pour prendre une décision… Ils arrivent 2 h plus tard. Pendant ce temps, nous réaménageons le CP28 pour nous occuper : nous libérons la « chambre d'ami » du dernier tas de gravier qui l'obstruait en partie et répartissons du petit gravier au sol : ce sera plus confortable. Nous installons aussi des mousses sur la bâche qui collecte l'eau, ce qui permet de limiter le bruit. Voilà une bonne chose de faite !
Les Cataphiles arrivent et la discussion s'engage. Est-ce que cela vaut le coup de descendre au CP16 sans perfo ? Faut-il se rabattre sur une autre cavité ? Nous sommes cinq, c'est juste ce qu'il faut pour aller creuser au CP62. Cela vaut le coup de tenter notre chance !
Nous redescendons dormir au chalet et y arrivons vers minuit trente… C'était bien la peine de partir tôt ! Avec Vincent, nous aurons finalement mis 13 h pour aller de Lyon au chalet… C'est un record ?

Vendredi
Le réveil est poussif. Nous émergeons des duvets à 11 h et partons vers le CP62 vers 12 h 30 pour entrer sous terre vers 14 h 30. La piscine est à moitié remplie mais la pompe en place a vite raison de l'obstacle. Nous commençons à jouer aux bousiers. Xavier et Clément avaient pas mal avancé et s'étaient arrêtés sur une cloche. Nous passons 4 h à élargir l'accès jusqu'à cette cloche afin de travailler un peu plus confortablement. Se faire passer la glaise est vite épuisant. Il faut effectivement être cinq pour travailler efficacement.
Nous travaillons dans un point bas qui n'est pas ventilé et l'accumulation de CO_2 se fait sentir. Finalement, nous commençons à attaquer le fond de la cloche où la suite est quasiment totalement obstruée. Dès les premiers coups de pioche, un petit courant d'air aspirant se met en place. Cela permet de renouveler l'air et nous revivons enfin. Nous passons une heure de plus à travailler, sans vraiment avancer plus loin dans le boyau. La quantité de glaise ressortie est impressionnante : nous avons fait du bon boulot, mais il faudra encore revenir. Pour la suite, il faudra aussi être 5 personnes. Un bidon coupé et une corde pour faire des allers-retours dans le boyau seraient aussi appréciable. Nous ressortons vers 20 h 30.
TPST : 6 h au lieu de 60 h...
Au chalet, nous retrouvons Bastien avec deux copains et passons une soirée sympa.

Samedi
Le réveil a lieu sous la pluie. Nous installons l'abreuvoir qui trainait dans le champ d'orties en contrebas du chemin pour faire un joli coin lavage de matériel. La pluie cesse en fin de matinée et nous redescendons en début d'après-midi. Nous profitons de l'automne et du beau temps pour prospecter les barres rocheuses entre les lacets du chemin au dessus de la rivière. Le coin est de toute beauté, mais nous ne trouvons rien de très engageant. Nous finissons par être de retour à Lyon à 19 h, avec un jour d'avance sur notre planning.
En conclusion, c'était un week-end bien sympa, même si la frustration d'avoir raté un créneau en or pour les explos au CP16 est fortement présente… Nous avons troqué une sortie de 60 h dans le réseau contre une sortie de 6 h à creuser dans la boue. Mais au moins, on a avancé dans le CP62. La suite au fond est pour l'instant un triangle de 20 cm de large par 20 cm de haut et ça à l'air de remonter très légèrement. La présence d'un vrai courant d'air est plus qu'engageante ! Nous étions en régime estival, mais la différence de température était minime entre l'extérieur et l'intérieur, ce qui laisse augurer de belles découvertes si l'on insiste encore dans ce trou. Rendez-vous cet hiver ou au tout début du printemps ?

Réseau du Jean-Bernard : en aval du puits de la Gourance

Par Xavier Robert

Historique

Du vendredi 15 février au dimanche 17 février 2013, une équipe de sept personnes (Xavier Robert, Laurence d'Hautefeuille, Arnaud Malard, Yoann Girardo, David Parrot, Gaël Monvoisin et Vincent Biot) descend au niveau du puits de la Gourance pour continuer à fouiller la zone.
Une escalade permet de faire 53 m de première.
TPST : 17 h 30

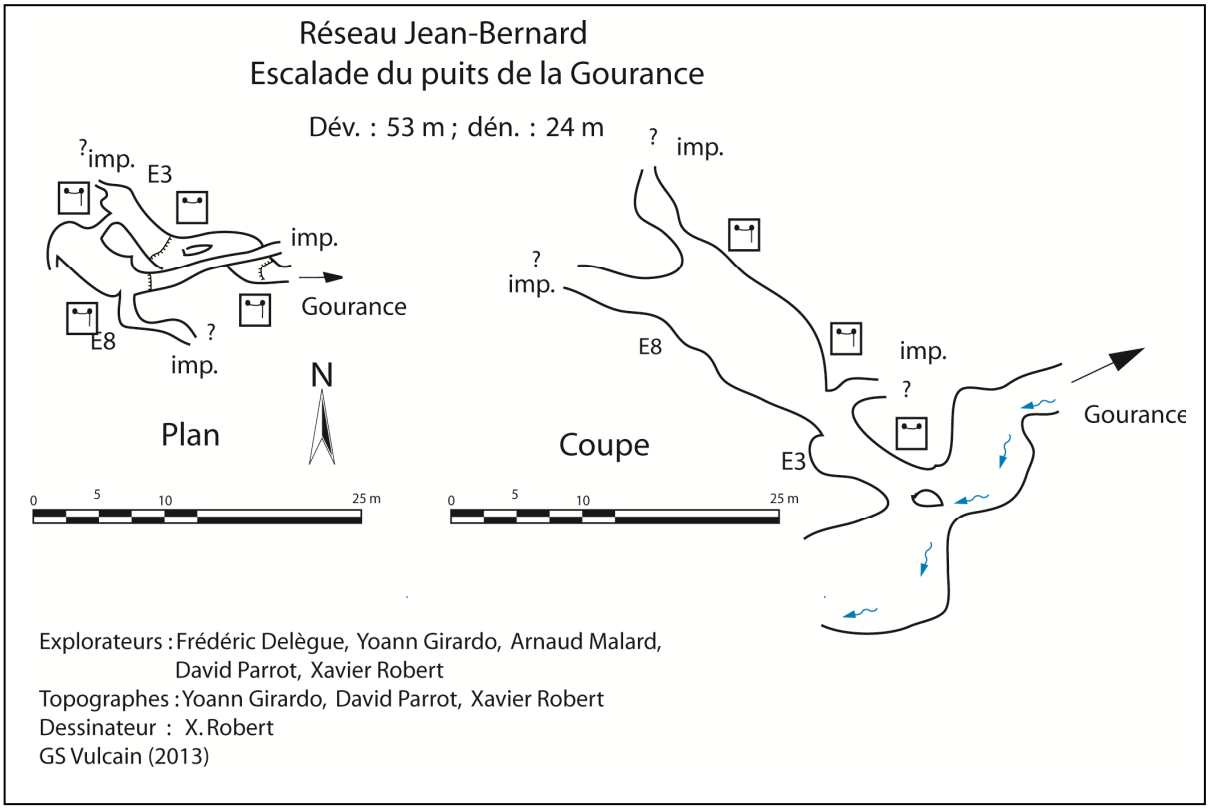
Description

De la base du puits de la Gourance, une courte désescalade permet de gagner un méandre actif. Il faut descendre trois petits puits (cordes nécessaires) avant d'arriver sur un virage à angle droit vers la gauche, marqué par un nouveau P7. La topographie de cette partie a déjà été publiée.

Avant ce virage, grimper au dessus du ressaut. Une corde (déséquipée) permet de traverser puis de prendre pied sur un méandre au sol calcité remontant. 5 m plus loin, au niveau d'une belle stalagmite blanche, escalader de 3 m pour passer dans une lucarne de 60 cm de diamètre. Derrière, nous retrouvons du volume, avec une salle dont le sol est constitué de concrétions d'argiles. Une dernière escalade de 8 m donne accès à deux boyaux en conduite forcée, rapidement colmatés par de l'argile humide. Toute cette zone est grasse.
Développement : 53 m.

Perspectives

Toutes les issues semblent colmatées. Il a été noté lors de la première découverte (2012, voir EV 70) la présence de courant d'air léger. En 2013, ce n'était clairement pas le cas. Soit cela est à relier à la couverture de neige en surface qui était moindre en 2012, soit à l'omniprésence d'argile très humide sur le sol et les parois, faisant piège à froid. Je pencherais pour cette dernière solution, je ne crois pas qu'une désobstruction soit intéressante. L'accès et les escalades ont été déséquipées (AN et goujons de 8 mm).



Réseau du Jean-Bernard : affluent du C14
Dév.: 90 m ; dén. : +48 m

Par Xavier Robert

Historique

- Le départ est noté sur la topo lors de l'exploration du méandre du Réverbère.
- Mercredi 18/07/2012, cette arrivée d'eau est escaladée par Stéphane Lips, Fred Delègue et Max Pinard. Ils s'arrêtent sur rien dans un méandre soufflant, non topographié.
- Xavier Robert et Gaëtan Poschmann reprennent l'exploration de ce méandre le 15 juillet 2013 et lèvent la topo. Arrêt sur manque de matériel au plafond du méandre.

Situation

Dans les amonts du gouffre Jean-Bernard, au niveau de la Faille du Bivouac (amonts de la Riviera), prendre la corde qui donne accès au méandre du Réverbère. Le méandre quitte la faille du Bivouac par un passage peu large. Au moment où nous sortons de ce passage, le méandre gagne en largeur et tourne vers l'est. Dans ce virage, une corde monte, c'est elle qui donne accès au méandre qui pourrait être l'arrivée du C14.

Description

La corde permet de gagner 27 m dans le méandre du Réverbère, et de prendre pied dans un boyau soufflant en été. Ce boyau donne au bout de 5 m à la base d'un nouveau puits de 8 m dont le sommet est étroit. Il faut ensuite monter au dessus du puits et traverser au dessus de la corde par un passage aérien mais étroit. Ceci permet d'accéder au méandre qui monte vers le nord. Il faut progresser au plus évident, nous ne sommes jamais au sol, mais toujours au milieu du méandre. Il est ponctuellement étroit, les parois sont plaquées d'une fine pellicule d'argile rendant les oppositions délicates. Au bout d'une quinzaine de mètres, une corde permet de monter au sommet du méandre et de progresser dans une petite conduite forcée.

Cette conduite forcée arrive dans un élargissement du méandre (3 m). Il est possible de suivre une banquette descendante sur une dizaine de mètres, mais le méandre devient trop étroit pour continuer. Au niveau de l'élargissement, il faut escalader vers le plafond pour emprunter une lucarne (corde en place), puis traverser en coincement pour gagner la fin de la corde.

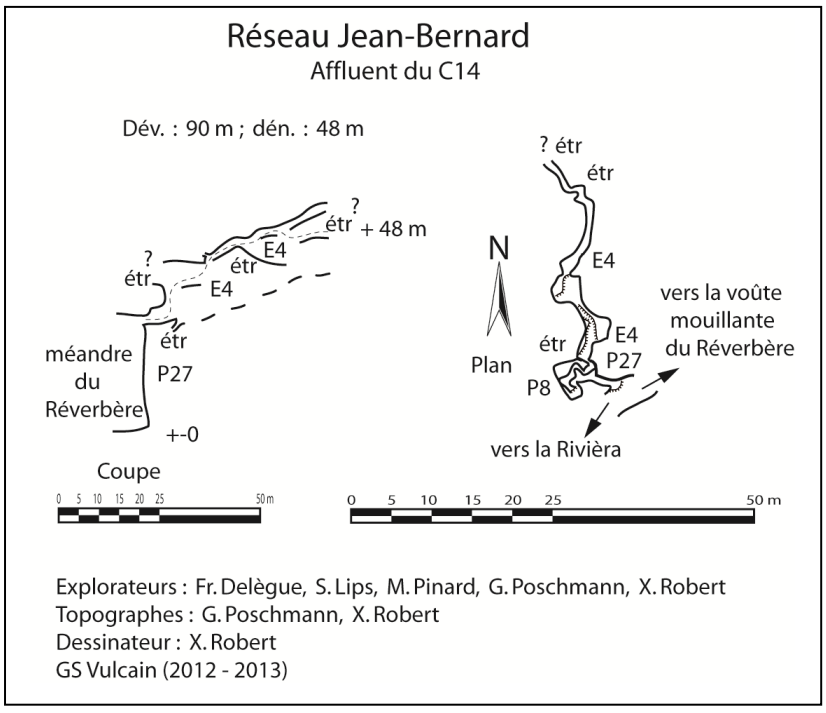
La suite logique est de continuer au plafond remontant du méandre, c'est la partie la plus large, mais lors de l'exploration, le perforateur est tombé en panne et nous a empêchés de continuer l'équipement. Il est possible de continuer à suivre le méandre sur une vingtaine de mètres à mi-hauteur jusqu'à une étroiture sévère. Le méandre doit mesurer plus de 20 m de haut, il est passable en plafond (il faut équiper), mais par endroits très étroit en son milieu.

Perspectives

Les explorations de ce méandre sont rendues difficiles par l'étroitesse du méandre en son milieu, et par la présence d'une fine pellicule d'argile tapissant les parois et rendant les oppositions peu efficaces. L'idéal est de passer par le sommet du méandre, en équipant correctement la progression, ce qui n'est pas chose aisée étant donné que nous progressons en remontant…

Ce méandre remonte droit au nord, il est important par sa taille (au moins 20 m de haut). En été, de l'eau coule au fond et arrose le méandre du Réverbère. Il est balayé par un fort courant d'air soufflant en été. Sur le report surface du réseau, en amont de ce méandre, nous connaissons le C14. Le C14 est une cavité majeure, parcourue par un fort courant d'air. Il est fort possible que ce méandre jonctionne avec le C14. Il serait intéressant de trouver cette jonction qui donnerait peut-être un accès un peu plus rapide aux extrêmes amonts du gouffre Jean-Bernard.

De plus, l'exploration de ce méandre pourrait nous donner accès à un niveau de conduites forcées fossiles surmontant cette partie du réseau.



Réseau Jean-Bernard : le shunt dans le réseau des Branlots
Dév. : 104 m ; dén. : +21 m

Par Xavier Robert

Historique

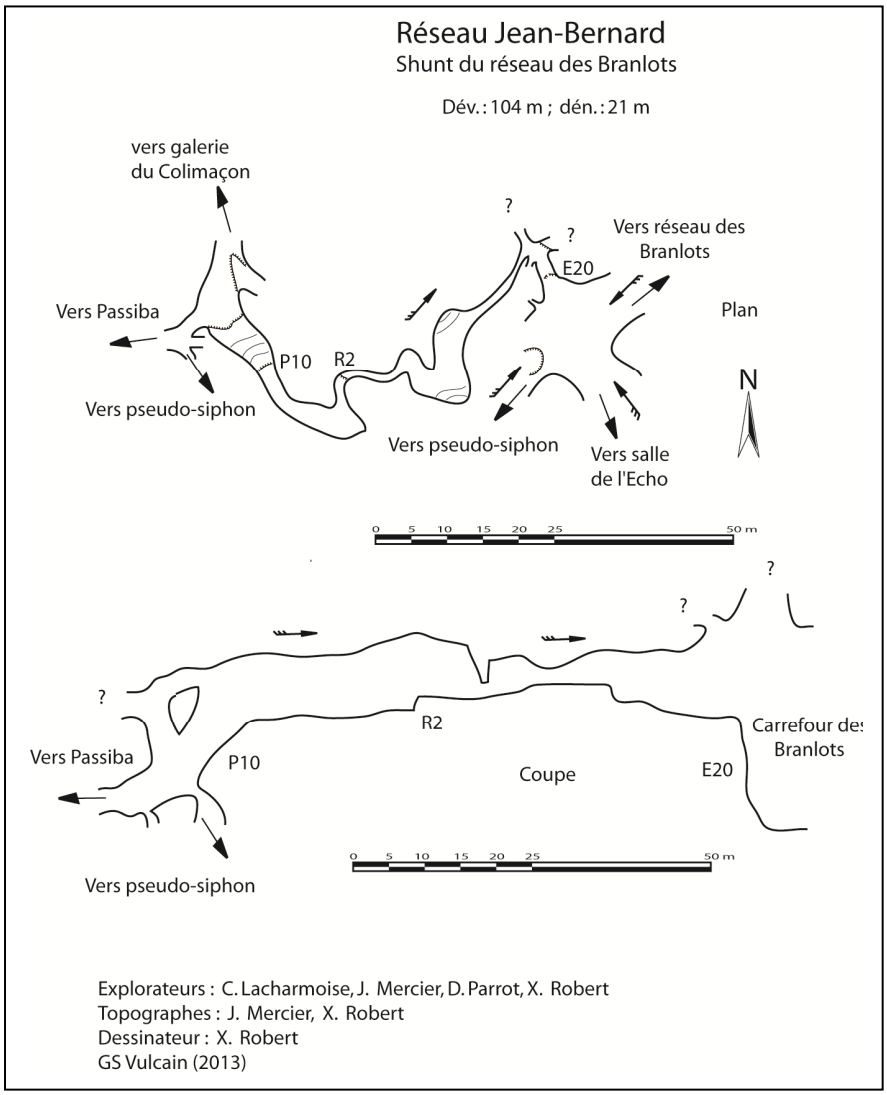
- Départ repéré depuis longtemps, mais jamais atteint.
- Escalade, exploration et topographie le 15/06/2013 par Xavier Robert, David Parrot, Cédric Lacharmoise et Jonathan Mercier.

Situation

Ce shunt est, dans le gouffre Jean-Bernard, proche de la salle de l'Echo, au début du réseau des Branlots. Il shunte la partie boueuse et merdique entre le sommet du Passiba et la salle de l'Echo. L'escalade y donnant accès se situe au début du réseau des Branlots, au sommet du chaos formant un carrefour : la galerie ouest part vers le Colimaçon et le Passiba, la galerie sud permet un accès au balcon de la salle de l'Echo, et la galerie est permet d'aller dans le réseau des Montagnes Russes et des Branlots. L'escalade est en paroi nord.

Description

Une E17 permet de prendre pied au départ d'un grand méandre. Des départs sont visibles en plafond, mais aucun n'a été encore atteint. Il est possible de suivre le méandre les pieds au sol, ce sol grimpant de quelques mètres, pour arriver dans la conduite forcée en sommet de méandre. Celle-ci, de 5 m de diamètre, est de toute beauté. Mais nous la quittons vite car le méandre descend. Nous arrivons rapidement à un pan incliné fortement. Il faut équiper. Au moment de l'écriture de cet article, la main courante se fait sur un bloc un peu douteux au sol, et un spit en paroi gauche permet de descendre ce pan incliné. Il arrive sur un puits qui rejoint le plafond de la galerie du Colimaçon à proximité du départ de la galerie Pour Que Dalle.



Perspectives

Cette découverte n'apporte pas d'importants développements, mais complexifie la zone et donne accès à un shunt d'une zone, certes courte, mais peu sympathique à traverser. Du fait du manque de matériel et de temps, le shunt n'a pas été équipé. Il faut équiper correctement le puits d'accès à la galerie du Colimaçon.

D'un autre côté, nous n'avons pas tenté les escalades proches de la salle de l'Echo. Le sommet du shunt permet d'accéder à ces escalades facilement. Elles seront à faire après avoir exploré le puits du réseau de l'Aspiro-Souffle.

Le jour de l'exploration, au carrefour du réseau des Branlots au niveau de l'escalade, tous les courants d'air provenant des galeries connues étaient soufflants, et convergeaient vers le carrefour. Il semblerait qu'ils partaient dans les plafonds, ce qui rend d'autant plus intéressant les escalades dans ces plafonds. Elles peuvent peut-être donner sur les amonts de la salle de l'Echo, et ainsi lever la question de l'origine de la cascade de la salle de l'Echo.

C74 : affluent de la branche Ouest
Dév. : 18 m ; dén. : +14 m

Par Xavier Robert

Historique

- Exploration commencée par Josiane Lips et Xavier Robert en juillet 2008.
- Suite de l'exploration et topographie le 16/07/2013 par Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann et Fred Alvarez.

Situation

Dans le C74, dans la galerie menant à l'amont de la branche Ouest, arrive un affluent soufflant en été en rive droite. C'est celui-ci.

Description

L'escalade de deux R5 donne sur un petit méandre arrivant dans une salle. Le sol de cette salle est trépané par un P6 borgne et, dans la continuité du méandre d'accès, un méandre monte jusqu'à un ressaut dont le sommet est défendu par une étroiture sévère. Elle a été en partie désobstruée, mais n'a pas encore été franchie. Elle est soufflante. Un tir (1 trou) devrait permettre de passer.

Perspectives

Ce méandre est particulier dans l'organisation de l'ensemble de la cavité et des cavités aux alentours : il ne suit pas le pendage, et est perpendiculaire à la direction générale des galeries remontantes.
Comme il est parcouru par un courant d'air non négligeable, il pourrait recouper un autre réseau montant et descendant le long du pendage, et à ce titre, il pourrait permettre la jonction entre le C74 et les amonts du gouffre Jean-Bernard. Nous n'avons pas encore progressé suffisamment pour corroborer cette hypothèse, il nous faut insister car, actuellement, ce point d'interrogation est l'un des derniers connus qui permettraient cette jonction.

BA4
46,103829°N ; 6,766091°E ; Z = 1287 m
Dév. : 95 m ; dén. : +29 m

Par Xavier Robert

Les coordonnées ne sont qu'approximatives car l'entrée est située en forêt, au pied d'une falaise, ce qui induit qu'il est difficile d'obtenir de bonnes coordonnées avec le GPS. Celles données ci-dessous ont été extraites des images satellites.

Historique :
- Entrée découverte en 2005 par Xavier Robert. N'ayant pas de matériel adéquat, l'exploration n'est pas entreprise.
- le 07/07/2013, Xavier Robert montre l'entrée à David Parrot, toujours sans matériel adéquat. Ce jour-là, un courant d'air important sort de la cavité, les herbes en contrebas bougent, et la couleur des végétaux dans le couloir d'écoulement du courant d'air montrent que ce courant d'air est régulier dans le temps. Cette découverte relance l'intérêt pour cette cavité.
- Exploration et topographie le 13/07/2013 par Xavier Robert et David Parrot.

Situation :
Sur le sentier montant sur le massif du Folly, au niveau du carrefour avec le chemin des Barmes, prendre le sentier qui monte au refuge, traverser la rivière (souvent à sec), et commencer à monter. Après un virage raide et serré vers la droite, le sentier longe une falaise, puis une pente forte entrecoupée de barres rocheuses. Peu avant que le sentier ne s'horizontalise, une portion de forêt sur la gauche marque une large vire sous une falaise de 15-20 m de haut. Monter dans la forêt pour rejoindre la falaise, puis suivre la falaise vers le nord-est. L'entrée, porche en joint de strates de 3 m de large pour 2 m de haut, se situe au niveau d'un décrochement de la falaise. En été, un courant d'air froid en sort. Elle se voit du chemin duquel elle n'est distante que d'une centaine de mètres.

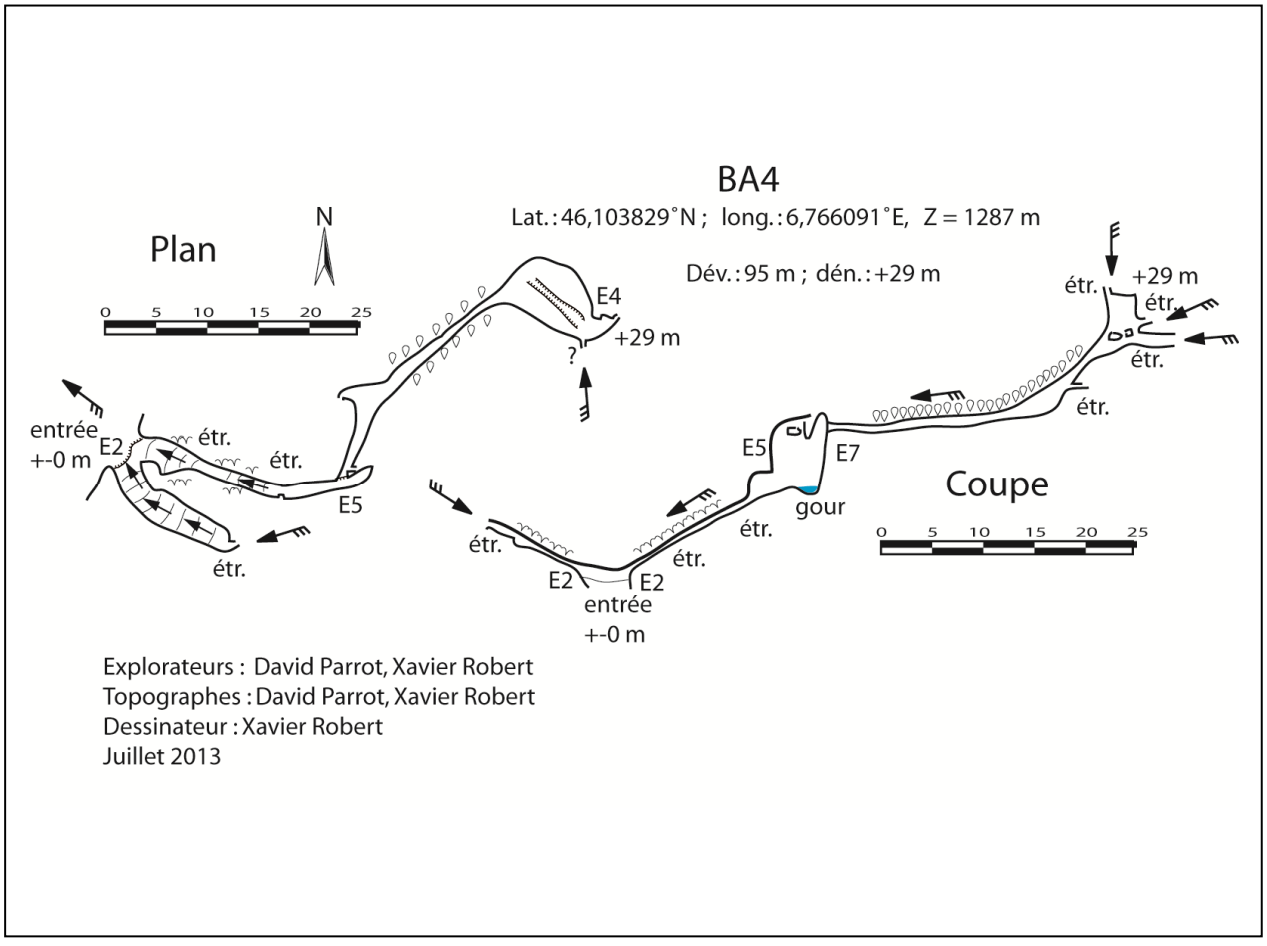
Description :
Dès l'entrée, nous nous trouvons à un carrefour.
- Une escalade glissante (mousse humide) de 2 m vers le sud donne sur un pan fortement incliné en joint de strates que nous pouvons suivre en rampant dans le mondmilch sur une quinzaine de mètres jusqu'à une trémie calcifiée aérée. Un courant d'air non négligeable sort de cette trémie dans laquelle aucune tentative de désobstruction n'a été engagée jusqu'à maintenant.
- Une seconde escalade glissante de 2 m de haut plus vers l'est permet d'accéder à un autre pan fortement incliné en joint de strates, soufflant, que nous remontons sur 20 m en rampant dans le mondmilch. Il faut passer une première étroiture difficile à négocier à la montée du fait du peu de prises et du mondmilch, puis une seconde, élargie à la massette, qui donne à la base d'un puits de 7 m de haut, 1,5 m de large et 8 m de long. Cette base est constituée d'un superbe gour actif. Une escalade au terminus de la diaclase ne donne rien. En revanche, une escalade à mi-diaclase,

de 5 m permet de trouver une conduite forcée de 1 m de diamètre en joint de strates d'ou provient le courant d'air. Nous suivons cette conduite forcée sur 30 m, les parois sont sculptées de beaux coups de gouges pluricentimétriques, et le sol est constitué de galets roulés centimétriques à pluricentimétriques prouvant l'existence d'un écoulement. Cette petite conduite forcée donne à la base d'une conduite forcée de 3 m de diamètre, remontant le long du pendage, et fortement surcreusée d'un méandre. Elle bute au bout de 10 m sur un mur. Il est possible de grimper dans les blocs en paroi est. Une partie du courant d'air provient de la suite de la fracture provenant de l'est, mais cette fracture n'est pas pénétrable, et nous voyons sur 4 m nécessitant un élargissement. Au sommet du mur terminal, une arrivée soufflante en plafond n'a pas été forcée, du courant d'air en provient, mais l'accès en est difficile, et le départ consiste en une étroiture verticale sévère.

Karstologie - Perspectives :
Il est à noter qu'aujourd'hui cette grotte est la seule cavité notable de ce secteur. Même si elle ne donne pas de résultats majeurs, elle reste, à mes yeux, importante car elle démontre l'existence d'un vrai réseau dans cette partie du massif, réseau jusqu'à présent non trouvé. Il en résulte que nous devons continuer à prospecter cette zone en chassant le courant d'air, et en tentant d'ouvrir tout ce qui nous semble potentiellement important !

L'ensemble de la cavité est creusée dans le joint de strates presque parallèle à la falaise. Nous pourrions penser qu'elle n'est qu'un décollement lié à la présence proche de la falaise, mais la présence de conduite forcée avec des galets et des coups de gouges atteste qu'elle a été à un moment donné un drain noyé non négligeable. Il ne m'est pas possible de donner l'importance hydrogéologie de ce drain, à savoir est-ce un drain relié au système de la combe aux Puaires, ou un drain annexe superficiel qui se serait mis en place avant l'incision des gorges des Barmes.

Dans tous les cas, il pourrait être intéressant :
- de revoir les trois terminus afin de les forcer,
- peut-être d'essayer de fouiller au pied du porche afin de voir s'il n'est pas possible de trouver une continuation… vers le bas, et donc vers l'hypothétique réseau Combe aux Puaires - Ermoy. En effet, il serait fort étonnant que le porche actuel constitue l'émergence de cet ancien système noyé. Mais cette fouille peut être rendue difficile par le volume de sédiments de pente et de sol situés au pied de la falaise.



V4ter
46,10209°N ; 06,77944°E ; Z = 1830 m
Dév. : 25 m ; dén ; -11 m

Par Xavier Robert

Historique

- Repéré depuis le milieu des années 2000 par Xavier Robert.
- Désobstruction de l'entrée, exploration et topographie le 14/07/2013 par Xavier Robert, Fred Alvarez, Nasir Ahmed, David Parrot et Fred Delègue.

Situation

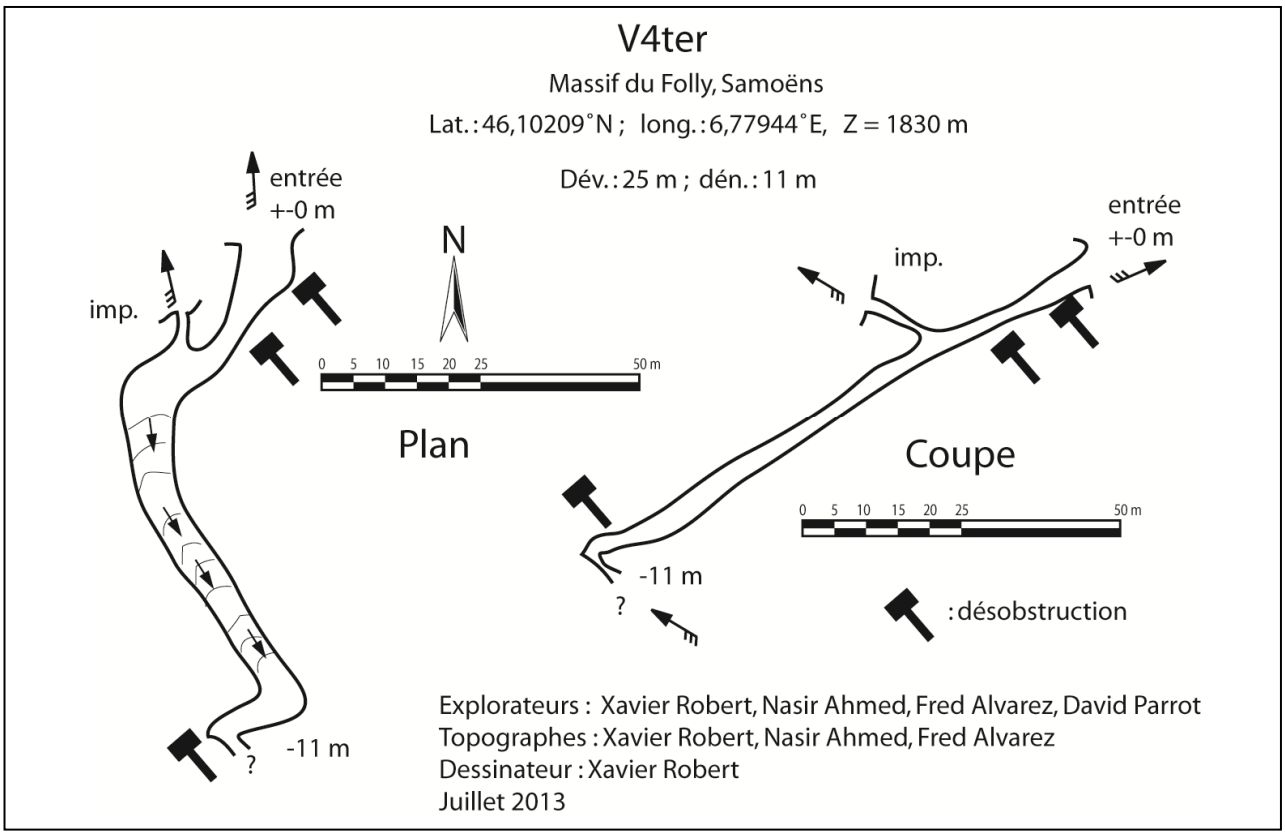
L'entrée est située en pied de falaise dans la combe du V4. Du sentier menant au V4, dans la combe, rejoindre le pied de falaise au sud, l'entrée forme une conduite forcée de 1 m de diamètre, elle est située 15 m à l'ouest du V4. En été, un courant d'air froid en sort.

Description

L'entrée donne sur un passage bas dans des blocs. La galerie s'ouvre ensuite rapidement. Vers le nord, un départ très étroit, puis impénétrable, laisse filtrer un peu de jour. La conduite forcée, légèrement surcreusée, plonge à 33° vers le sud/sud-ouest. La pente est forte, et il faut faire attention à ne pas faire tomber de blocs. La conduite forcée mesure 1 m à 1,5 m de large pour 1 m de haut.
Au bout de 20 m, la galerie part vers l'ouest sur 2 m. Une cloche colmatée constitue son terminus. Un trou de 10 cm de diamètre laisse souffler (en été) un courant d'air froid.

Perspectives

J'ai repéré cette entrée pour deux raisons :
1) Elle possède un courant d'air, soufflant en été et aspirant en hiver, non négligeable, qui a été renforcé par notre désobstruction.
2) Elle est actuellement l'entrée ventilée connue la plus au sud-ouest du synclinal du Jean-Bernard. Dans le réseau, nous ne connaissons pas de conduites forcées fossiles au dessus des méandres actifs à ce niveau du réseau. Or, il est fort probable qu'il en existe (elles sont recoupées au Bivouac -500 m), et cette entrée pourrait permettre leur accès. C'est donc l'enjeu de cette désobstruction.
Je pense qu'il est intéressant de continuer la désobstruction au fond de la cavité. C'est froid, il y a du courant d'air, le remplissage est dur, il n'y a pas beaucoup de stockage, mais vu la position et le courant d'air, cela peut payer, il faut insister.

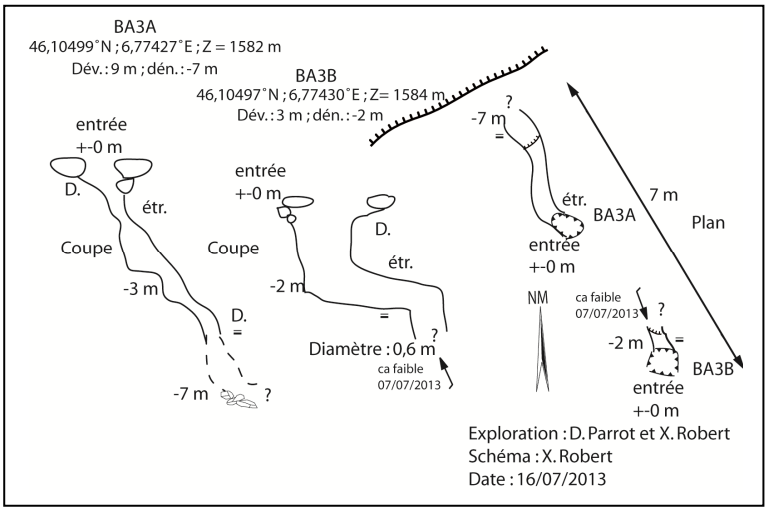


Prospection sur le massif du Folly à Samoëns

Par Xavier Robert

BA3a et BA3b

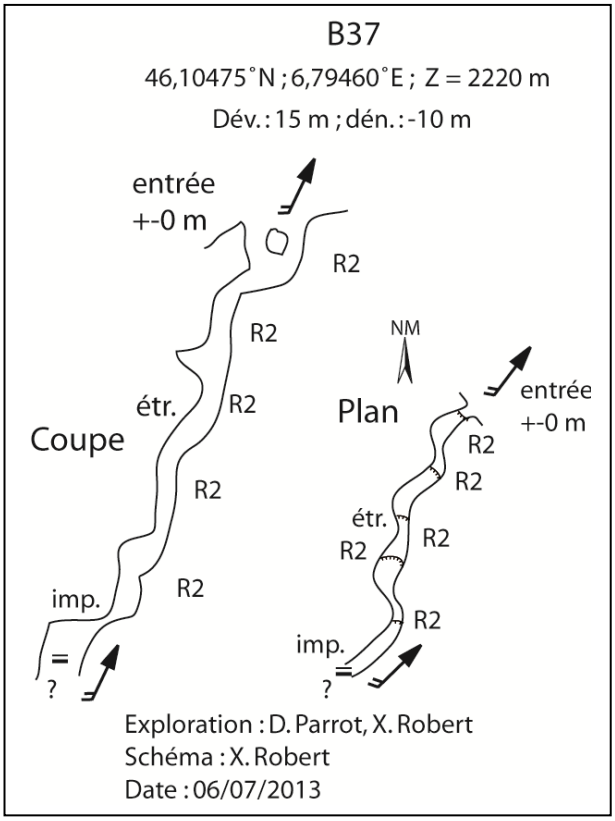
BA3a : 46,10499°N ; 6,77427°E ; Z = 1582 m
BA3b : 46,1049°N ; 6,77430°E ; Z = 1584 m
BA3a : Dév. : 9 m ; Dén. : -7 m
BA3b : Dév. : 3 m ; Dén. : - 3 m



Historique
- Repérés un hiver avec peu de neige par Xavier Robert : un léger courant d'air soufflant ouvrait les 50 cm de neige.
- Désobstrués le 07/07/2013 par Xavier Robert et David Parrot.

Situation
Les deux entrées, à 2 m l'une de l'autre, sont situées à 50 m au nord-est du chemin de la combe aux Puaires, 150 à 200 m avant les ruines du chalet à Félix. Il faut à peine 10 min de marche à partir du refuge.

Description
Le BA3a est un puits incliné dont le départ est sous une dalle responsable de l'étroiture d'entrée. Il est possible de descendre en désescalade jusqu'à 3 m de profondeur. Pour continuer, il faut élargir à l'explosif une étroiture sur 0,4 m. La suite s'élargit jusqu'à un palier ébouleux à -7 m. La suite n'est pas visible et le jour de l'exploration, le courant d'air n'était pas flagrant.
Le BA3b a aussi été désobstrué, désobstruction qui permet de descendre jusqu'à -2 m. A la base du ressaut d'entrée, un petit méandre étroit part. Au bout de 2 m, le méandre se transforme en puits de 60 cm de diamètre. Pour pouvoir y accéder, il faut élargir le méandre. Le jour de l'exploration un léger courant d'air soufflant était présent.



Perspectives
Ces deux puits sont à l'heure actuelle les cavités les plus proches du refuge. L'espoir est de trouver un accès au collecteur de la Combe aux Puaires et du maillon manquant entre la Combe aux Puaires et la grotte de l'Ermoy.
L'intérêt pour ces deux cavités vient du courant d'air soufflant en hiver qui fait un trou dans la neige lors d'hiver peu enneigés. Ce courant d'air était peu sensible le jour de l'exploration, mais je pense que revoir ces deux cavités soit par grand froid, soit par grande chaleur peut être intéressant.
De plus, de par leur situation vis à vis du refuge, il serait intéressant d'effectuer le tir nécessaire dans chaque cavité pour continuer l'exploration.

B37
46,10475°N ; 6,79460°E ; Z = 2220 m
Dév. : 16 m ; dén. : -10 m

Historique
- Découvert en hiver 2013 au cours d'une balade en ski par David Parrot, Stéphane Lips, Lucille Delacour et Pauline Evrard. Son courant d'air soufflant ouvre un trou dans la neige.
- Exploré le 06/07/2013 par Xavier Robert et David Parrot.

Situation
Le B37 est situé au dessus du B22, sur la crête le surmontant. L'entrée n'est pas marquée.

Description
L'entrée est peu visible et ne donne pas franchement envie : nous avons l'impression d'entrer dans un

hachoir à viande, c'est un R2 peu large, hérissé de lames tranchantes. Deux R2 se succèdent et donnent sur une étroiture donnant sur un quatrième R2, lui même donnant sur un R2. Au pied de ce dernier, le méandre se rétrécit et devient impénétrable. Il semble s'agrandir 1 m plus loin, et un fort écho (puits) lui fait suite… Le jour de l'exploration, le courant d'air était net et soufflant.

Perspectives
Le B37 est proche du B22, mais ne se dirige pas vers le B22. Il serait intéressant d'élargir l'étroiture terminale pour savoir où part ce méandre ventilé. Il n'y a pas beaucoup de travail de désobstruction pour passer.
Le B37 n'a pas été topographié, mais il mériterait de l'être !

B38
46,10271°N ; 6,79323°E ; Z = 2156 m
Dév. : 15 m ; dén : -8 m

Historique
- Découvert le 16/07/2013 par Stéphane Lips, Xavier Robert, Fred Alvarez et David Parrot.
- Désobstrué puis exploré par David Parrot et Xavier Robert le 17/07/2013.

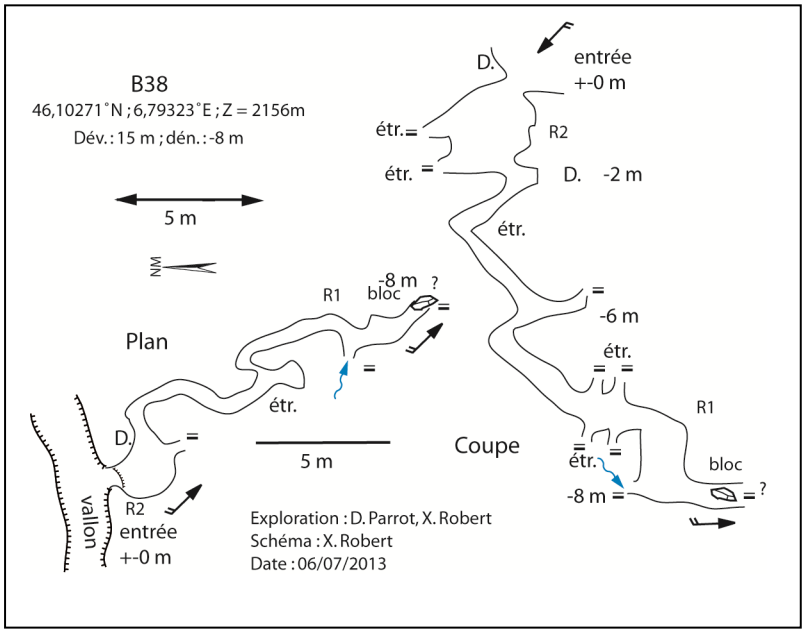
Situation
Il est situé sur la dernière butte au dessus de la vire du lac des Chambres. Pour y accéder, en venant du lac et en allant vers le vallon des Chambres, juste avant de descendre vers la vire, monter dans la faille parallèle au vallon. L'entrée est située presque au sommet de la faille, à droite de la faille, environ à 3 m au dessus, sur le flanc est de la dernière butte. L'entrée est marquée au tamponnoir.

Description
L'entrée a été désobstruée à cause de son courant d'air aspirant. Elle donne sur un R2 large. A la base du R2, vers l'ouest, une étroiture dynamitée permet d'accéder à un méandre étroit descendant sur 4 m. Après un virage sur la droite, le passage d'une étroiture donne accès à un carrefour à la place restreinte pour tourner. En face, il est possible d'accéder à une cloche sans suite qui permet de prendre le virage pour continuer à descendre dans le méandre, après une nouvelle étroiture. Nous continuons à prendre du dénivelé dans le méandre toujours étroit, mais de plus en plus découpé et coupant. Après un R1, un bloc bloque la progression. Le courant d'air est aspirant en été.

Perspectives
Cette cavité est située dans la zone terminale du sommet du Lavoir. Elle permettrait potentiellement d'ouvrir une nouvelle entrée au Lavoir et au gouffre Jean-Bernard. Ceci est corroboré par la présence d'un courant d'air aspirant sensible. Pour continuer, il faudrait tirer au fond afin d'éliminer le bloc bloquant le passage.
Mais cette cavité est extrêmement étroite, je l'ai parcourue seul, sans matériel, et ai eu du mal à passer certaines étroitures. Pour travailler au fond, il faut calibrer au minium 4 ou 5 passages, voire l'ensemble de la cavité. C'est faisable, mais demandera pas mal de travail. Le courant d'air est intéressant.
Le B38 n'a pas été topographié mais il mériterait amplement de l'être.

B39
46,102164°N ; 6.79146°E ; Z = 2135 m
Dév. : env. 25 m ; dén. : env. -12 m

Historique
- Découvert par Xavier Robert et Stéphane Lips le 19/07/2013.
- Désobstruction le 19/07/2013 par Xavier Robert, Yann Fabre, Stéphane Lips et Antoine Aigueperse.
- Désobstruction du 15 au 17/08/2013 par Xavier Robert, Josiane Lips, Bernard Lips, Fred Delègue et Yann Fabre.



Situation
La cavité est située sur l'éperon herbeux juste au dessus du départ de la vire du lac. Monter au sommet du cône d'éboulis issu de la désobstruction pour trouver l'entrée. L'entrée est marquée au tamponnoir.

Description
Un R2 donne sur un R3, sur faille, désobstrué. A la base de ce R3 part un boyau horizontal de 4 m de long partiellement agrandi. La sortie de ce boyau donne sur un nouveau ressaut, sur faille de 2 m, partiellement colmaté par les débris de la désobstruction. Il faut ensuite se faufiler sous le ressaut pour continuer, puis se décaler vers le fond de la faille, jusqu'à un bloc de 300 kg bloquant actuellement le passage.

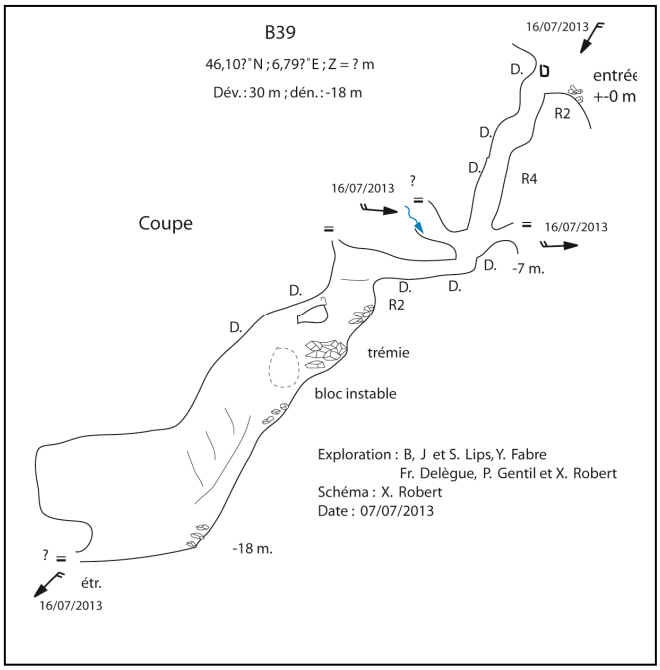
J'ai pu passer avant que ce bloc ne tombe, et descendre de 2 m pour gagner un petit boyau étroit en base de faille descendant sur 4 m. Il arrive dans une petite salle. La suite, défendue par une étroiture impénétrable, est sous un pont rocheux. Il est possible de voir sur 50 cm jusqu'au prochain virage. Le courant d'air est très nettement aspirant !

Perspectives

Comme pour le B38, cette entrée a été trouvée grâce à une prospection fine dans une zone apparemment sans cavités afin de trouver une entrée supérieure au Lavoir. Le fort courant d'air aspirant nous donne espoir de jonctionner.

Nous sommes descendus de plus de 10 m en dénivelé et il devient de plus en plus improbable d'arriver au terminus de David au sommet du Lavoir. En revanche, le B39 pourrait arriver au sommet du puits précédent le P30 terminal du Lavoir. En ce cas, il reste encore quelques mètres à descendre en espérant qu'ils ne soient pas trop étroits.

Le B39 est situé sur faille, ce qui explique le pendage et fait que la roche est instable. Le bloc de 300 kg bouchant le passage est tombé suite à un tir. Pour continuer, il faut d'abord tirer ce bloc. Il faudra ensuite avoir une attention toute particulière à tout bloc qui pourrait tomber du plafond. Au fond, un tir en multi-trous permettrait au minimum d'y voir plus clair, voire



de passer. Mais pour l'instant, le plus difficile devient l'évacuation des résidus des tirs, nous commençons à être loin de la surface et pas mal de virages limitent l'efficacité. Il faut donc être nombreux.

Le B39 n'a pas été topographié, il mériterait de l'être.

Repérages de phénomènes karstiques avec courant d'air notable sur le synclinal du Jean-Bernard

I1
46,10516°N ; 6,79537°E ; Z = 2241 m

Trou dans la neige ouvert par du courant d'air découvert par David Parrot et Xavier Robert le 06/07/2013. Il semblerait que ce soit un méandre dans le lapiaz.

I2
46,10526°N ; 6,79588°E ; Z = 2249 m

Trou dans la neige ouvert par du courant d'air découvert par David Parrot et Xavier Robert le 06/07/2013. A revoir !

Sortie du Lavoir
46.102082°N ; 6,791930°E ; Z = 2125 m

Pointage du signal de l'ARVA posé au terminus du Lavoir. La distance donné par l'ARVA est de 14 m. Le point est dans un éboulis de gros blocs qu'il semble impossible de désobstruer.

Trou ouvert par courant d'air dans la neige le 16/07/2013
46,107042°N ; 6,798784°E ; Z = 2301 m

Trou ouvert par courant d'air dans la neige le 18/07/2013
46,101929°N ; 6,789421°E ; Z = 2111 m

Trou de mulot aspirant
46,103310°N ; 6,792100°E ; Z = 2188 m

Trouvé par Xavier Robert et David Parrot le 17/07/2013.

Trou de mulot dans la terre, ouvert dans la neige, aspirant en été 2013 (aspire l'herbe brûlée). Tentative de désobstruction sans résultats.

Trou de marmotte aspirant
46,104244°N ; 6,798096°E ; Z = 2182 m

Trou de marmotte aspirant fortement, trouvé par David Parrot le 17/07/2013.

A désobstruer de toute urgence.

Zone des T et du Plan du Velar

T7
46,10907°N ; 6,79523°E ; Z = 2149 m

Repointage de la cavité le 04/08/2013 par Xavier Robert et Clément Baudy.

T10
46,10869°N ; 6,79457°E ; Z = 2132 m

Repointage de la cavité le 04/08/2013 par Xavier Robert et Clément Baudy.

T59
46,10896°N ; 6,79525°E ; Z = 2153 m
Dév. : env. 4 m ; dén. : env. -3 m

Historique
Découvert par Xavier Robert et Clément Baudy le 04/08/2013 à cause de la présence de vapeur s'échappant du trou.

Situation
La cavité est située à environ 10 m au sud-est du T10, le long de la Couarra. L'entrée n'est pas marquée.

Description
Un R2 de 2 m de diamètre donne sur un éboulis en pente qui vient lécher la paroi opposée. Il semble y avoir peu de blocs, et entre les blocs, il est possible d'apercevoir du noir. Une pierre jetée tombe sur 50 à 70 m avec rebonds. Il y a de l'écho, et du courant d'air sort de l'éboulis.

Perspectives
La cavité a été trouvée à cause d'un panache de vapeur à l'entrée. En effet, l'éboulis terminal exalte un courant d'air soufflant non négligeable. Ce trou pourrait donner sur une partie du réseau de la Combe aux Puaires (ou du A21 ?) inconnue. A déboucher et explorer de toute urgence !

T60
46,108828°N ; 6,79242°E ; Z = 2055 m

Historique
Découvert par Xavier Robert le 04/08/2013.

Situation
La cavité est située le long de la Couarra, au pied de la zone des T en allant vers le Plan du Velar.
L'entrée n'est pas marquée.

Description
Fente de lapiaz dans l'Urgonien obstruée par des blocs, d'où sort un courant d'air fort, peu courant sur cette zone. Pour l'instant, il n'y a pas de développement.

Perspectives
A déboucher et explorer de toute urgence !

PV06
46,108828°N ; 6,79242°E ; Z = 2055 m

Historique
Découvert par Xavier Robert le 04/08/2013.

Situation
La cavité est situéele long de la Couarra, sur le haut du Plan du Velar.

Description
Perte impénétrable obstruée par des blocs, d'où sort un courant d'air fort.

Perspectives
A déboucher et explorer de toute urgence !

A25 (??)
46,10311°N ; 6,77806°E ; Z = 1741 m

Historique
Découvert par Xavier Robert et Clément Baudy le 04/08/2013.
Désobstrué par Josiane Lips et Xavier Robert le 18/08/2013.

Situation
La fissure se trouve au pied de la falaise le long de la sente montant vers le A21, juste avant de traverser le couloir montant à la combe du V4.

Description
Fissure impénétrable d'où sort un courant d'air qui semble lié à la météo.

Perspectives
Est-ce intéressant ? En tout cas, ça ne passe pas et cela demandera un travail de Titan pour passer.

Grotte de Prérouge
Vendredi 15 au dimanche 17 février 2013

Par Stéphane Lips

Participants plongeurs : Manu Tessanne, David Bianzani, Stéphane Lips
Participants « extérieurs » (TPS) : Meuleu + Patrick Vajda, + autres ?
Porteurs : Meuleu + Patrick Magnier + 6 autres personnes

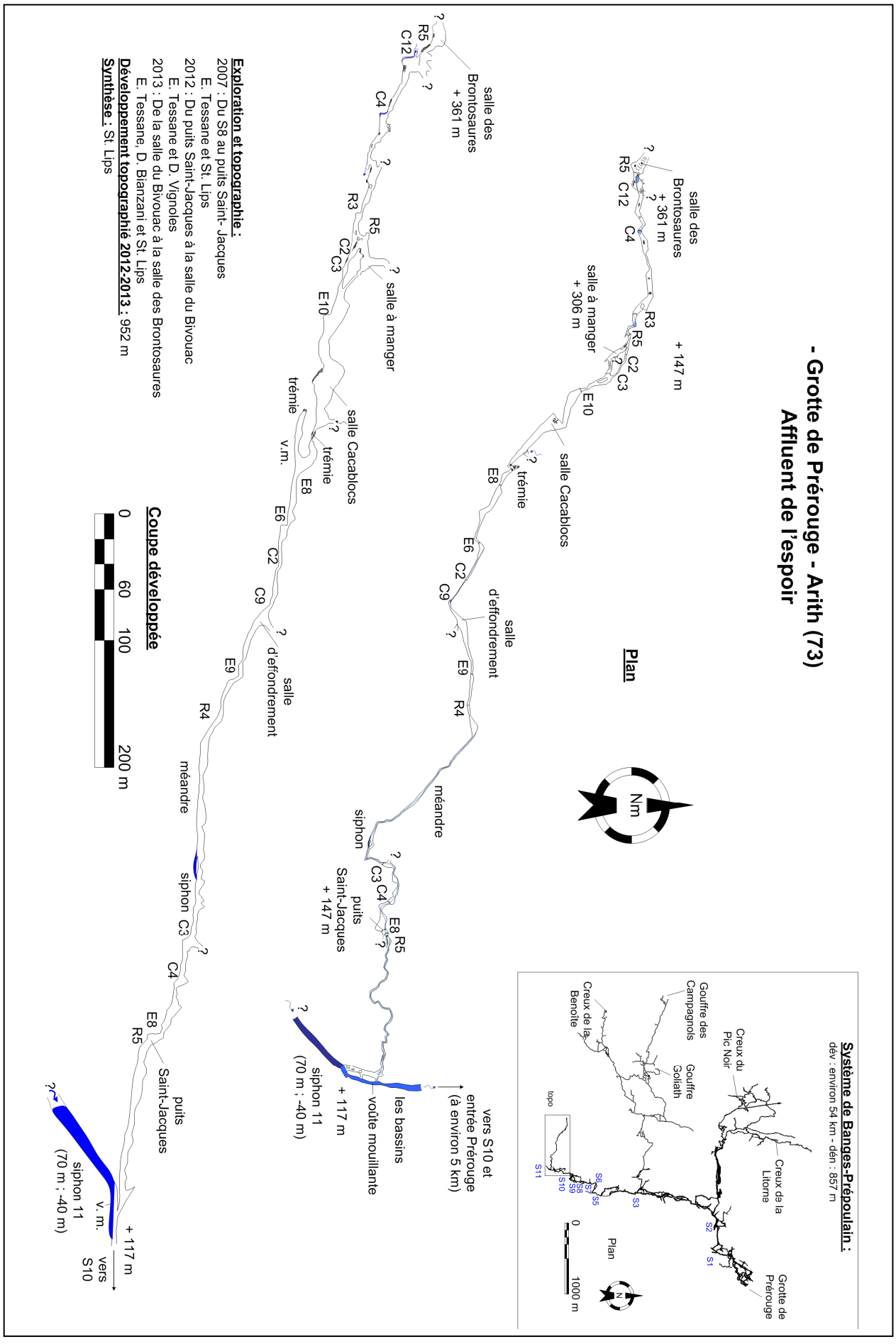
Vendredi

Je rejoins David et Manu vendredi à 11 h 30 devant la cavité. Je ne les ai pas revus depuis mon départ en Afrique du Sud, mais rien n'a changé : toujours la même joie de se retrouver, la même motivation et la même fritte.
Meuleu et Patrick Magnier sont aussi présents pour nous donner un coup de main appréciable pour le portage jusqu'au S1. Nous entrons sous terre vers 13 h. Manu a déjà fait quelques séances de portage et les bouteilles sont déjà toutes devant le siphon, donc ça allège pas mal !
Je redécouvre les jolies galeries d'entrée de Prérouge et son "4 pattes" "ultra mignon". Nous franchissons le S1 (200 m, -12 m), faisons deux voyages avec tout le matériel jusqu'au S2 (230 m, -21 m) et franchissons celui-ci sans encombre. L'eau est très laiteuse. C'est dommage car ces siphons sont d'ordinaire magnifiques. Manu et David filment la plongée avec des Go Pro. Celles-ci nous suivront jusqu'au bout de l'exploration !
La suite est faite de portages dans les magnifiques galeries de Prérouge. Le lac, puis le S3 que l'on passe en apnée nous permettent d'accéder au S5 où nous retrouvons les 6 bouteilles de 4 L déposées il y a 10 jours par Manu et David. En tout, nous avons 11 bouteilles : trois 4 L chacun et deux 2 L de sécu pour le rééquipement. En rajoutant le matos de bivouac, la nourriture, les cordes et la perfo, ça commence à faire quelque chose de bien bourrin !
Le S5 (120 m, -12 m) se passe sans encombre et nous arrivons rapidement à la "Diaclase Tant Redoutée" qui mène au S6. Un peu de technique, un bon coup de bourrinage et hop, ça passe !
Le franchissement du S6 (170 m ; -9 m) est une horreur pour moi : le siphon yoyotte et je suis beaucoup trop léger. Je m'accroche à tout ce que je trouve, mais c'est sportif ! Le S7 (50 m, -6 m) se franchit rapidement.
Nous regardons l'heure : 21 h 45. Nous sommes en retard sur le planning : nous avons prévu d'arriver à 21 h au bivouac et nous en sommes encore loin ! Nous avons aussi prévu une communication avec la surface avec le TPS entre 21 h et 22h...
Nous décidons donc de sortir le matos et nous installons le TPS rapidement. Le signal est très mauvais, tant chez nous qu'en surface, mais ça suffit pour dire que tout va bien et pour se fixer un autre rendez-vous dimanche matin. Nous rangeons tout et poursuivons. Pour le S8 (15 m, -3 m) et le S9 (60 m, -9 m), j'ai trouvé la technique : je me retourne et rampe au plafond ! Finalement, être trop léger, c'est pareil qu'être lourd à l'envers... Il faudrait qu'on pense à poser un fil au plafond la prochaine fois !
Une fois le S9 passé, il reste le plus drôle : la remontée des cascades sur 70 m de dénivelé. Il y a beaucoup d'eau, les cascades sont impressionnantes : majestueuses mais terrifiantes. Le stress monte. Finalement, nous faisons deux voyages pour tout amener au bivouac que nous atteignons enfin à minuit.
Le point chaud est en piteux état mais nous avons ramené des couvertures de survies et pendant que David s'occupe de la popote, Manu et moi réinstallons notre hôtel quatre étoiles. Finalement, l'extinction des feux est sonnée à 2 h du matin.

Samedi

Réveil à 8 h, petit déjeuner, préparation du matos et enfilage des néoprènes froides (hmmm, c'est bon !). Nous plongeons dans le S10 (130 m, -7 m) à 11 h.
Nous abandonnons (enfin) notre matos de plongée.
Les lacs suivants sont toujours aussi beaux. Nous faisons notre pèlerinage devant le S11, toujours aussi magnifique et attaquons l'affluent de l'Espoir.
Nous avons exploré les premiers 100 m en 2007 avec Manu.
Damien et Manu ont poursuivi la progression sur plus de 700 m l'année dernière. L'affluent alterne entre un joli méandre de taille humaine (1 m à 1,5m de large pour 3 à 4 m de haut), des grandes galeries ébouleuses de plusieurs mètres de large et d'une dizaine de mètres de haut, et des passages merdiques entre les blocs dans des trémies pas toujours très stables. Le tout est entrecoupé de ressauts escaladés et équipés par Manu l'année dernière. Plusieurs arrivées d'eau proviennent du plafond tout le long du parcours. C'est autant

Le petit déjeuner avant l'exploration : porridge pour bien remplir l'estomac ! (SL, 16/02/13)


- Grotte de Prérouge - Arith (73)
Affluent de l'espoir
Plan
Nm
salle des Brontosaures + 361 m
+ 147 m
salle à manger + 306 m
salle Cacablocs
trémie
salle d'effondrement
méandre
siphon
puits Saint-Jacques + 147 m
vers S10 et entrée Prérouge (à environ 5 km)
les bassins
voûte mouillante
+ 117 m
siphon 11 (70 m ; -40 m)
Coupe développée
0 60 100 200 m
Exploration et topographie :
2007 : Du S8 au puits Saint- Jacques
E. Tessane et St. Lips
2012 : Du puits Saint-Jacques à la salle du Bivouac
E. Tessane et D. Vignoles
2013 : De la salle du Bivouac à la salle des Brontosaures
E. Tessane, D. Bianzani et St. Lips
Développement topographié 2012-2013 : 952 m
Synthèse : St. Lips
Système de Banges-Prépoulain :
dév : environ 54 km - dén : 857 m
Creux du Pic Noir
Creux de la Litorne
Grotte de Prérouge
Gouffre des Campagnols
Gouffre Goliath
Creux de la Benoîte
topo
Plan
1000 m
vers S10

Le bivouac vu de l'intérieur : Trois hamacs tiennent sous le point chaud (SL, 16/02/2014)

d'arrivées potentielles pour les équipes de désobeurs fous du CDS73 qui s'acharnent à trouver un accès par l'extérieur à cet affluent. Nous arrivons au terminus de Damien et Manu à 14 h 30.

Nous sommes à peu près à la cote +320 m par rapport à l'entrée. Nous cassons la croûte et attaquons l'explo en faisant la topo. Manu, toujours caméra à la main, filme l'action. Manu s'était arrêté sur une diaclase étroite qui s'avère être relativement courte. Nous retrouvons le méandre confortable juste derrière. Nous progressons tantôt au fond du méandre avec l'actif, tantôt en hauteur sur des éboulis suspendus. Un premier ressaut mondmilcheux de 3 m nous barre la route. Nous l'escaladons et l'équipons. Au sommet, nous nous pourrissons copieusement en étant à 4 pattes dans de la boue.

Puis ça s'agrandit à nouveau. Au bout de cinquante mètres supplémentaires, nous tombons sur une jolie cascade de 7 à 8 m de haut. La roche est pourrie, il faut l'attaquer en artif : nous n'aurons pas emporté la perfo pour rien.

Manu se coltine l'escalade et plante des goujons très rapprochés vu la qualité de la roche. Il la franchit néanmoins sans encombre et l'équipe correctement pour qu'on le rejoigne. Nous avançons encore de quelques dizaines de mètres et butons sur une nouvelle cascade, d'une douzaine de mètres cette fois. Au sommet, nous apercevons un grand vide.

L'heure tourne... Manu attaque l'escalade et je l'assure. David prépare du thé pour nous réchauffer. Au bout de 6 goujons, Manu prend presque pied sur un bloc instable. Finalement, il décide de jouer la sécurité et de continuer à planter des goujons plutôt que de nous faire tomber des blocs de cent tonnes sur la tête (merci Manu !). Mais au moment où il se hisse sur son dernier goujon, celui-ci lâche. Manu fait un vol. En tant qu'assureur, moi aussi, mais vers le haut. Je suis projeté contre la paroi en face, ce qui aura au moins permis d'amortir le vol de Manu.

Nous faisons le bilan des bobos : un genou et un poignet pour moi, mais ça n'a pas l'air trop vilain. Une main écorchée pour Manu : ça aurait pu être pire. Manu continue l'escalade et prend pied sur une vire ébouleuse.

Quelque temps après, nous nous retrouvons tous en haut. David a froid et nous fait remarquer que l'heure que nous avons fixée pour faire demi-tour est déjà passée... Nous regardons la suite : un gros vide noir se dessine derrière quelques blocs au dessus de nous. Ca n'a pas l'air très stable... Notre vol et le souvenir de notre ami Bronto nous incitent à la prudence, mais Manu décide d'aller voir. Je l'assure de loin.

Finalement, tout est bien stable : il nous installe une corde et nous le rejoignons. La suite est une galerie ébouleuse, mais plus que spacieuse : 5 à 6 m de large pour 10 m de haut. Il suffit d'y aller...

David nous rappelle nos objectifs d'horaires. Manu n'a qu'une envie, c'est de continuer.

Je suis réservé : nous sommes loin de la maison et nous n'avons pas le droit à l'erreur : je me vois mal demander aux copains de venir nous chercher ici. Nous sommes à plus de 6 km de l'entrée, à +350 m, derrière 10 siphons cumulant plus de 1 km de galeries noyées. Une dizaine de puits et de passages étroits nous séparent des grandes galeries du collecteur... Si on se pète une cheville ici à cause de la fatigue, je n'ose pas imaginer les conséquences...

Nous sommes samedi 20 h. Cela fait 31 h que nous sommes sous terre. Nous n'avons fait que 200 m de première. Tout ça pour ça ? Il nous suffirait de continuer, d'avancer encore de 100 ou 200 m... juste pour justifier un peu plus toute l'énergie dépensée.

Mais à quoi bon ? Le jeu en vaut-il la chandelle ? Le goujon qui a lâché et les trémies instables nous ont déjà usés moralement. Où est la ligne rouge à ne pas dépasser ? Est-on dessus ? Ou l'avons-nous déjà franchie sans nous en rendre compte ? Finalement, résignés, nous donnons le signal du demi-tour. Pour

Le doux moment de l'enfilage de néoprène froide et humide (SL, 17/02/2014)

une fois, nous pourrons dire que nous avons été raisonnables.
En redescendant, nous essayons de nous persuader de ne jamais revenir par la résurgence mais de mettre plus d'énergie pour trouver un passage par le haut. Cet affluent est un affluent majeur : il y a de très fortes chances qu'il recoupe les galeries déjà connues du gouffre de la Benoite : c'est de ce côté-là qu'il faut chercher. La descente de l'affluent se déroule rapidement et sans encombre.
Nous replongeons le S10 et arrivons au bivouac à 23 h. Nous passons une bonne nuit rythmée par les ronflements de David.

Dimanche

Dimanche matin, nous faisons le point TPS avec la surface à 9 h. Tout va bien, nous donnons rendez-vous devant le S1 à 16 h 30. Nous plions bagages et redéroulons le film à l'envers tranquillement. Cette fois, c'est Manu qui est trop léger et qui peste dans les siphons. Nous laissons trois bouteilles quasiment pleines devant le S5 et ressortons les 8 autres bouteilles (7 4L et une 2L). Nous sommes bien chargés, mais ça avance sans embuches. Nous retrouvons nos blocs devant le S2.
Dans le siphon, Manu et David se battent avec un kit tantôt trop léger et tantôt trop lourd tout le long du siphon. Je m'amuse à regarder la scène et je pense pouvoir déclarer le sac gagnant du combat ! Nous jouons aux mules entre le S2 et le S1 et profitons des derniers moments tranquilles du S1.
A la sortie du siphon, nous sommes chaleureusement accueillis par 6 personnes venues nous donner un coup de main. Ca fait chaud au coeur ! L'ensemble du matos est sorti dans la foulée et forme un impressionnant tas. Merci à tous ! Finalement, nous sortons vers 18 h 30 après une expédition de 53 h 30.
Cela est passé si vite ! Décidément, le cours du temps n'est vraiment pas le même sous terre.
Nous nous séparons un peu avant 19 h 30 et chacun rentre chez soi...
L'aventure physique est terminée : commence maintenant le temps du partage, des récits, des photos, de la topo, et surtout du film qui devrait émerger des quelques heures de rush prises durant la sortie.
Nous savons que les souvenirs resteront gravés pendant longtemps dans nos têtes.
Sous terre, nous nous posions la question "Est-ce que nous allons revenir ?", mais déjà la question qui se pose aujourd'hui est "Quand est-ce qu'on y retourne ?".
Un gros merci à toutes les personnes qui ont donné de leur temps et de leur énergie pour que tout cela soit possible ! Désolé de ne pas avoir ramené plus de première, mais on espère que les images du film compenseront !

Le bivouac est installé dans l'une des rares galeries fossiles entre le S9 et le S10 (SL, 16/02/2013)

Prospection sur les Bois de l'Allier (Vercors, 26)

Par Xavier Robert

J'ai profité d'une balade dans les Bois de l'Allier sur le Vercors, entre Saint Martin et Saint Julien le 08/12/2013 pour effectuer une petite prospection au soleil. Voici les phénomènes karstiques que j'ai pointés. Seuls trois d'entre eux me semblent intéressants à travailler, à condition que nous ayons les accords des propriétaires des terrains.

Allier 1
45,03129°N ; 5,42542°E ; Z = 986 m
Petits trous ouverts par le courant d'air dans la neige. Courant d'air soufflant faible. C'est bouché par des blocs, mais ça vaut peut-être le coup de tenter une désobstruction.

Allier 2
45,03125°N ; 5,42552°E ; Z = 986 m
Effondrement de 2 * 1 m sans courant d'air.

Allier 3
45,03033°N ; 5,42532°E ; Z = 977 m

Fond de doline avec léger courant d'air soufflant sous un bloc.

Allier 4
45,02958°N ; 5,42518°E ; Z = 974 m
Courant d'air soufflant ouvrant un trou dans la neige avec de la glace. Les herbes sous la neige bougent. C'est le fond d'une doline/perte colmatée par des blocs. Le courant d'air et assez fort, une désobstruction serait probablement très intéressante.

Allier 5
45,02798°N ; 5,42454°E ; Z = 982 m
Courant d'air très léger sur le flanc d'un effondrement.

Allier 6
45,02681°N ; 5,42403°E ; Z = 988 m
Effondrement récent de 2 m de diamètre pour 2 m de profondeur. Pas de courant d'air.

Effondrement
42,0272°N ; 5,42402°E ; Z= 992 m
Il semble qu'il n'y ait pas de courant d'air.

Allier 7
45,02679°N ; 5,42405°E ; Z = 986 m
Effondrement de 1 m de diamètre pour 1,5 m de profondeur. Pas de courant d'air

Allier 8
45,02570°N ; 5,42369°E ; Z = 995 m
Perte avec un léger courant d'air soufflant.

Allier 9
45,02560°N ; 5,42356°E ; Z = 986 m
Léger courant d'air dans les herbes sous la neige ouverte.

Allier 10
45,02411°N ; 5,42278°E ; Z = 1004 m
Perte avec un léger courant d'air.

Effondrement
42,02384°N ; 5,42254°E ; Z = 1008 m
Effondrement récent de 1,5 m de diamètre et autant de profondeur.

Allier 11
45,02336°N ; 5,42240°E ; Z = 1004 m
Léger courant d'air.

Grosse perte
45,01867°N ; 5.42160°E ; Z = 1010 m
Des départs sur les flancs, mais tout est colmaté et sans courant d'air.

Effondrement
Lat : 45,02301°N ; 5.42224° E ; Z = 1009 m
Effondrement avec léger courant d'air soufflant.

Effondrement
45,02187°N ; 5.42160°E ; Z = 1010 m
Effondrement récent.

Grosse perte
45,02004° N ; 5.42125°E ; Z = 988 m
Jolie perte qui collecte, mais qui est fortement colmatée par un tas de poubelles et de merdes.

Allier 12
45,01806°N ; 5,41999°E ; Z = 974 m

Courant d'air soufflant sur le flanc d'un soutirage qui fait bouger les feuilles mortes. Il peut être intéressant de tenter une désobstruction.

Allier 13
45,01748° N ; 5,42005°E ; Z = 980 m
Grosse doline avec de nombreux blocs au fond. Entre les blocs, il y a parfois du courant d'air, cette doline est à fouiller correctement.

Scialet Villeurcain
45,02301°N ; 5,42242°E ; Z = 1008 m
Repointage du scialet qui était un peu éloigné de ce que me donnait mon GPS.

Le réservoir d'eau de Saint-Laurent d'Agny (69)
Samedi 23 mars 2013

Par Stéphane Lips

Participants Vulcains : Pauline Evrard, Xavier Robert, Stéphane Lips
Autres participants : pas mal de gens de l'OCRA, dont Didier Macho, aussi membre du SCV et avec la visite de Nicole Jonard et Jacques Romestan (SCV)

La seule partie maçonnée du souterrain (SL, 23/03/13)

A l'automne dernier, je m'étais proposé auprès de Mickael Petiaud, de l'OCRA, pour donner un coup de main à la poursuite des explorations de ce réservoir d'eau, situé à Saint-Laurent d'Agny dans le Beaujolais. Il s'agit de souterrains creusés à même la roche et ennoyés grâce à un barrage. Une première campagne de plongées, avec Christian Monasse, avait permis d'explorer deux galeries de 100 m de long et une autre, plus longue, de 200 m dont l'exploration n'avait pas été terminée.

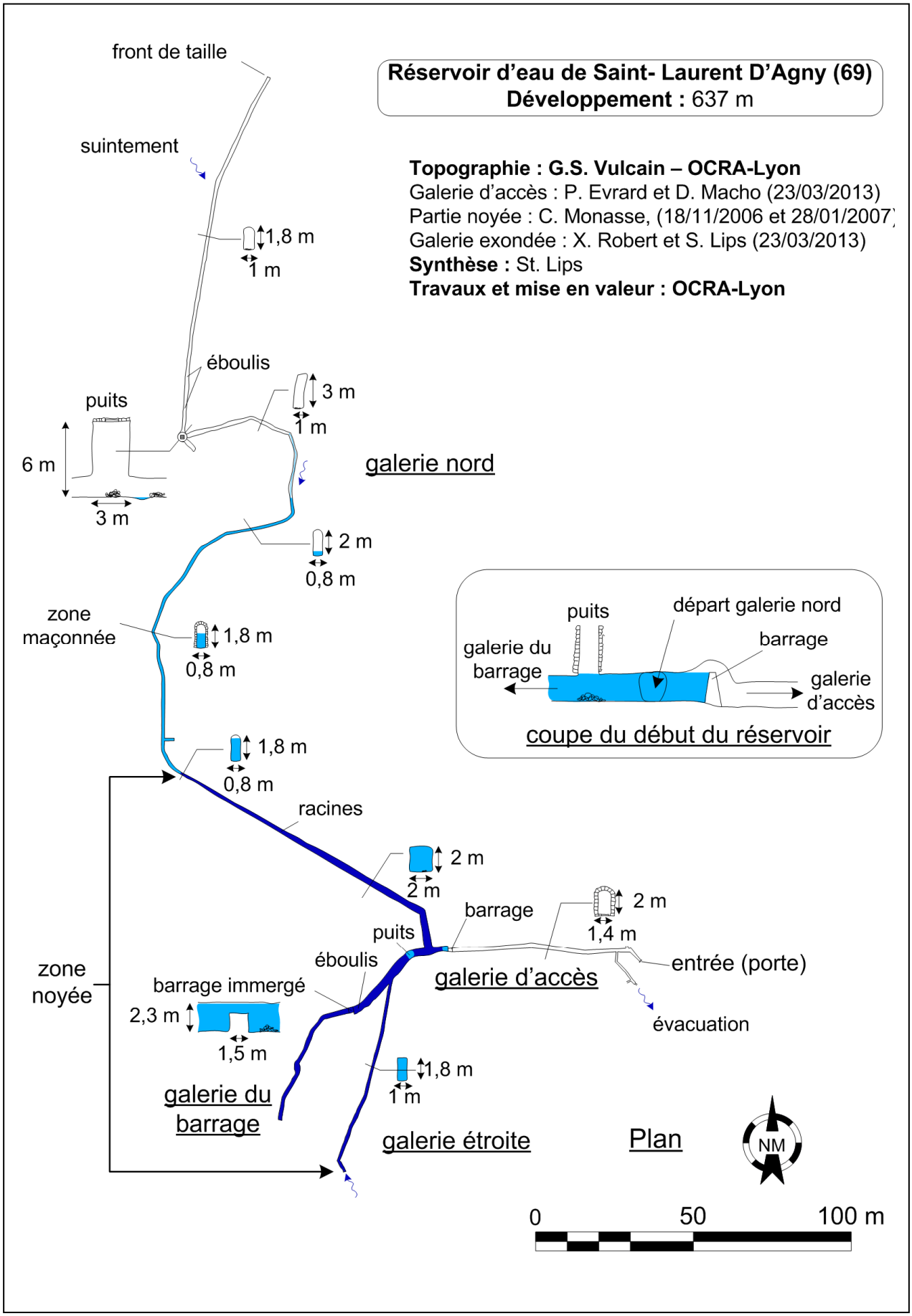
Nous retrouvons Didier et pas mal de gens de l'Ocra sur place. Pauline à une sinusite et ne pourra pas plonger. Nous plongeons donc à deux, avec Xavier. L'air des galeries derrière la zone noyée étant potentiellement non respirable, nous prévoyons des bouteilles de plongée pour l'ensemble de l'exploration, soit quatre 4L chacun. Le barrage marquant le début de la zone noyée est situé après 80 m de galerie. Xavier tire le fil tandis que je le filme en le suivant. Nous franchissons la zone noyée (environ 120 m) avant de retrouver le terminus topo. Nous progressons en faisant la topo jusqu'au grand puits remontant qui marque la fin de la partie connue. Le puits fait environ 2,5 à 3 m de diamètre pour 6 à 7 m de haut. Le haut est bouché par une structure en briques et une trappe en bois. A la base du puits, un moignon de galerie s'arrête au bout de quelques mètres.

Le sommet du puits (SL, 23/03/13)

De l'autre côté, une autre galerie de section identique à la précédente (1 m de large par 2 m de haut) s'ouvre derrière un léger éboulement. Nous la poursuivons sur une centaine de mètres avant de tomber sur le front de taille final. L'avantage avec les galeries artificielles, c'est que quand la galerie se termine, c'est fini !

Nous revenons en faisant quelques photos. Pendant notre plongée, Pauline et Didier ont refait la topographie de la zone d'entrée. Au final, les souterrains développent 637 m, dont environ la moitié de noyé. Nous finissons chez Didier pour déjeuner (à 16 h) et pour regarder les bouts de films et les photos des différents photographes. En conclusion, une sortie bien sympathique dans une ambiance qui change des cavités naturelles ! Merci aux membres de l'OCRA pour cette opportunité et pour le travail qu'ils effectuent pour la préservation du patrimoine souterrain !

La seule zone éboulée est située juste après le puits remontant (SL, 23/03/13)


front de taille
suintement
1,8 m
1 m
éboulis
puits
6 m
3 m
3 m
1 m
galerie nord
2 m
0,8 m
zone maçonnée
1,8 m
0,8 m
1,8 m
0,8 m
racines
2 m
2 m
barrage
puits
éboulis
2 m
1,4 m
entrée (porte)
galerie d'accès
évacuation
zone noyée
barrage immergé
2,3 m
1,5 m
galerie du barrage
1,8 m
1 m
galerie étroite
Plan
NM
0
50
100 m
Réservoir d'eau de Saint- Laurent D'Agny (69)
Développement : 637 m
Topographie : G.S. Vulcain – OCRA-Lyon
Galerie d'accès : P. Evrard et D. Macho (23/03/2013)
Partie noyée : C. Monasse, (18/11/2006 et 28/01/2007)
Galerie exondée : X. Robert et S. Lips (23/03/2013)
Synthèse : St. Lips
Travaux et mise en valeur : OCRA-Lyon
puits
départ galerie nord
barrage
galerie du barrage
galerie d'accès
coupe du début du réservoir

Synthèse des prélèvements effectués à la résurgence du Bateau (Saint-Marcel d'Ardèche – 07) le 22/06/2013

Par Stéphane Lips

Tous les prélèvements ont été effectués dans le siphon. La température de l'eau était d'environ 14°C.
Les flacons 7730 à 7746 ont été confiés à Florian Malard (Université Lyon 1) en août 2013.

Liste des flacons et contenu
Récoltés par Stéphane Lips dans le P1, vers -25 m.
n° 7727 4 Mollusques - Bivalves (moules).
n° 7728 2 Gastéropodes.
n° 7729 2 Mollusques - Bivalves (huitres).
n° 7730 2 Isopodes aquatiques.

Récoltés par Franck Vasseur dans le P1, vers -25 m.
n° 7731 2 Copépodes – Cyclops.
n° 7732 2 larves ?
n° 7733 1 Amphipode – Gammarre.
n° 7734 1 Ver ?
n° 7735 1 Isopode aquatique.

n° 7736 3 Gastéropodes. Récoltés par Philippe Bertochio vers -58 m.

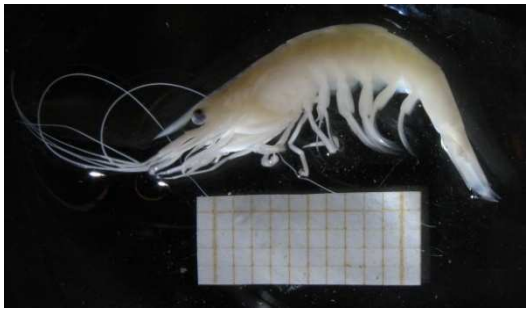
n° 7737 3 Décapodes. Récoltés par Philippe Imbert dans le P2, vers -15 m

n° 7738 Eponge ? Fréquente sur les parois, en plaques circulaires de 20 à 30 cm de diamètre. Récoltée par Stéphane Lips dans le P2, vers -20 m.
n° 7739 2 Décapodes. Récoltés par Stéphane Lips dans le P2, vers -30 m.
n° 7740 3 Amphipodes - Niphargus. Récoltés par Stéphane Lips dans le P2, vers -30 m.
n° 7741 2 Amphipodes – Gammares. Récoltés par Stéphane Lips dans le P2, vers -30 m.
n° 7742 8 Isopodes aquatiques dans le P2, vers -30 m. Récoltés par Stéphane Lips. + jeunes
n° 7743 1 Décapode. Récoltés par Philippe Bertochio vers -58 m.
n° 7744 1 Décapode. Récolté par Stéphane Lips dans la source de l'Ecluse, vers - 1 m.
n° 7745 1 Amphipode - Gammare. Récolté par Stéphane Lips dans la source de l'Ecluse, vers - 1 m.
n° 7746 1 Décapode. Récolté par Franck Vasseur vers -57 m.

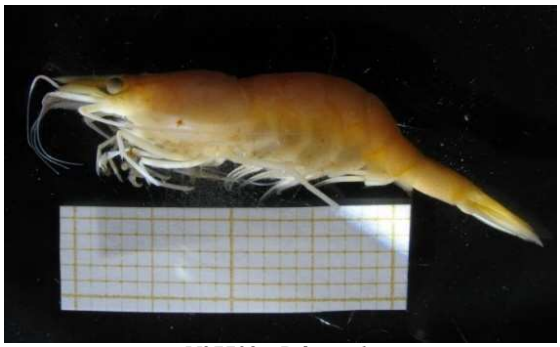
N°7740 : Niphargus

N°7741 : Gammare

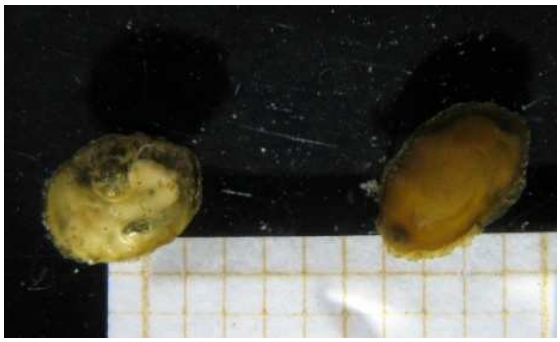
N°7735 : Isopode aquatique



N°7746 : Décapode

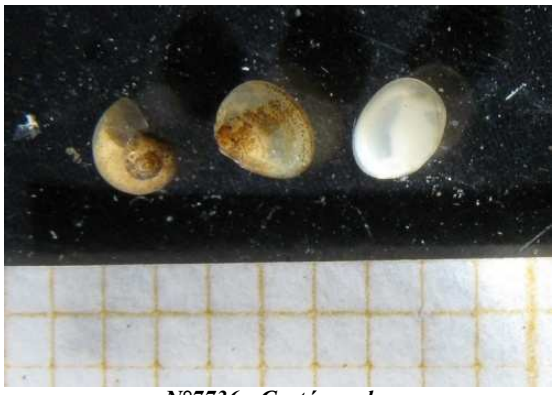


N°7739 : Décapode

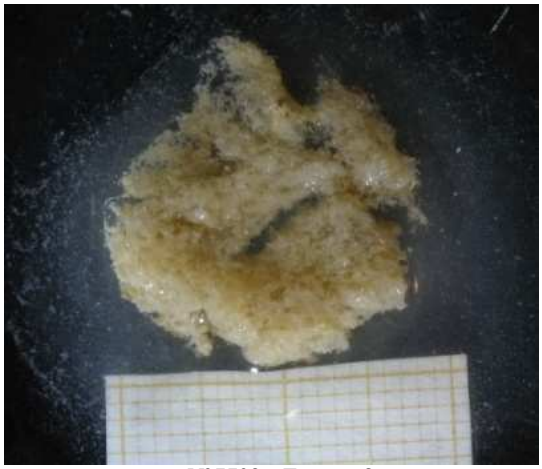


N°7729 : Bivalves de type huitres

N°7727 : Bivalves de type moules



N°7736 : Gastéropodes



N°7738 : Eponge ?

N°7732 : Larve ?

N°7731 : Cyclops

Stage perfectionnement de spéléologie au Maroc

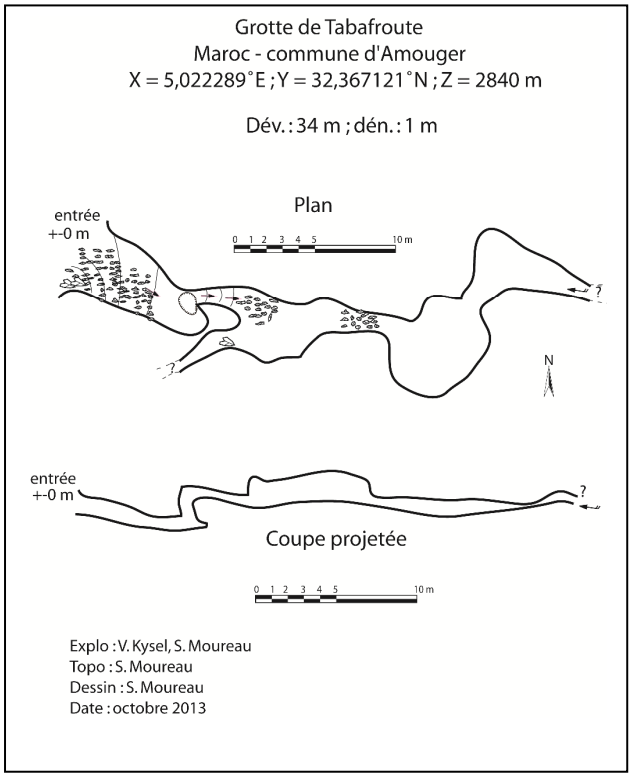
19 octobre au 4 novembre 2013

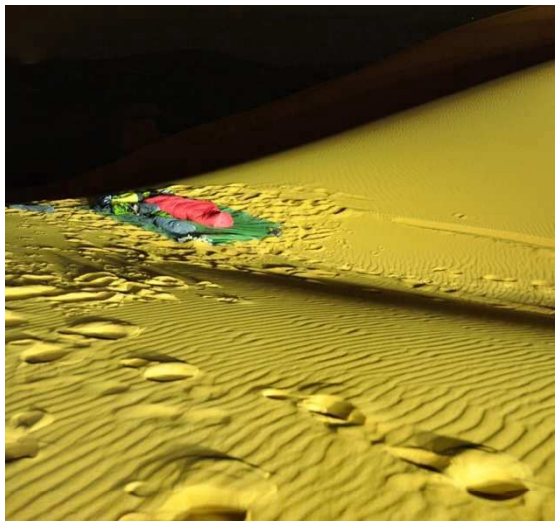
Par David Parrot

"L'idée de réaliser un stage au Maroc vient de Marc Latapie. Il vient récemment d'être promu référant Maroc au sein de la CREI. L'avantage de Marc, c'est qu'il s'y rend tous les ans pour réaliser des travaux humanitaires. Ces travaux sont principalement axés sur la réalisation de forages et de l'installation de pompes à eau afin de sédentariser les nombreux villages privés d'eau. Le tout se déroule en harmonie entre professeurs, élèves et villageois."

C'est donc le 19 octobre 2013 que Marc Latapie, Vanessa Kyssel, Simon Moureau et David Parrot s'envolent pour Casablanca.
Nous sommes directement accueillis et pris en charge par Mamoune Amrani Marrakech, président du spéléo club de Casablanca, Association Marocaine de Spéléologie (AMS), et fraîchement élu président de l'Union Nationale Marocaine de Spéléologie.
Le lendemain, nous prenons la route en direction de Taza, ce n'est logiquement qu'à 3-4 h de route (de la vraie autoroute) mais comme dans la pluspart des pays d'Afrique, ce n'est jamais très loin, ce n'est jamais très long, nous mettons tout de même 8-9 h pour nous y rendre ! Je vous passe les détails, mais pour les connaisseurs un petit clin d'œil : je crois que c'est pour ce genre de moment que j'adore l'Afrique.

Taza est une ville située au Nord-Est du Maroc. Sa province englobe ce haut plateau karstique qu'est celui de notre lieu du stage. Il s'élève à une altitude moyenne de 1400-1600 m. Environ 200 cavités recensées, dont quelques grandes classiques que nous avons eu l'occasion de visiter : grotte de Chiker (-146 m / 3 865 m), gouffre Friwato (-271 m / 2 178 m) et la rivière de Chaara avec ses 7 650 m de développement horizontal.



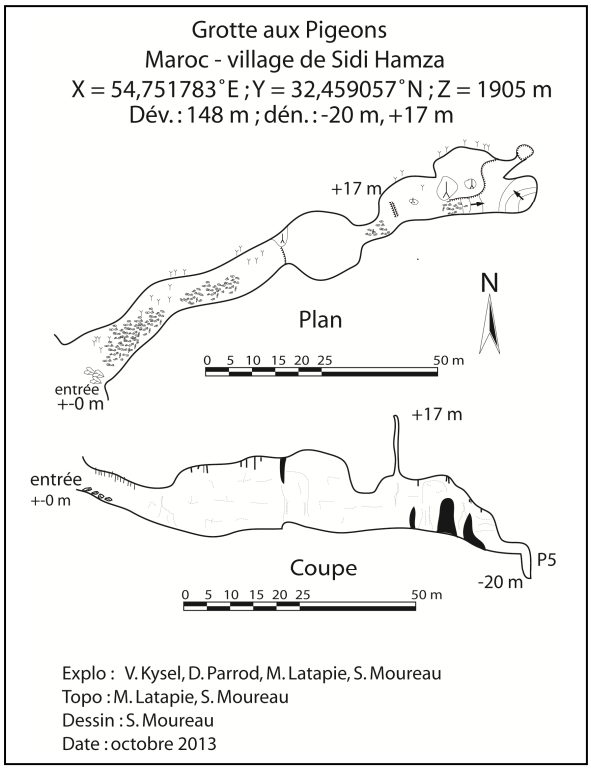


La magie d'une nuit dans le désert (DP, 01/11/2013)

Au total 19 Marocain(e)s ont participé à ce stage de perfectionnement technique organisé par l'AMS et l'EFS. Ce stage a eu quelques petits défauts mais d'une manière générale la réussite fut au rendez-vous. Il a permis de réunir de nombreux spéléos dans le nord du Maroc et ainsi d'harmoniser la technique selon le référentiel de l'EFS. Le souhait de chaque stagiaire est de refaire un stage l'an prochain mais cette fois-ci dans le sud afin de permettre à tous de participer. Pour certains le rêve de devenir un jour initiateur, moniteur ou grand Gourou de la spéléologie a déjà commencé, mais il va falloir pratiquer ...

A l'issue de ce stage, nous prenons la direction du sud. Nous sommes logés à proximité de Rich dans une école. Nous prospectons quelques cavités jamais très loin. Mais nous franchissons quand même un col à

Paysage marocain (DP, 02/11/2013)



3 000 m pour y trouver des petites grottes dans le Haut Atlas.

Nous ne marchons jamais très longtemps mais 12 h de rando pour faire juste deux visées c'est dirham courant... On aime l'Afrique ou pas ! J'ai découvert le hamman marocain, qui est un vrai plaisir après une sortie spéléo.

Après quatre jours de prospection, nous continuons à descendre vers le sud, aux portes du Sahara. Nous visitons le souk de Rissani ainsi que sa médina. Vieille ville entièrement fermée, avec les ruelles souterraines... Le soir nous dormons à Merzouga, mais à 23 h ma bougeotte me prend, et avec Vaness', nous prenons le sac à dos et duvet et partons gravir les grandes dunes dans le désert afin de dormir à la belle étoile pour voir le lever du soleil. Nous sommes rejoints au petit matin par Marc et Simon. C'est pour moi mon plus beau souvenir du Maroc : le désert !

La fin du séjour se fait sentir, nous reprenons la route en direction d'un Maroc très très joli, situé dans le haut Atlas, en passant par les gorges du Todra. Nous dormons à Imilchil, un petit village perdu à 2200 m d'altitude où les gens sont très beaux. Nous passons la soirée avec un ancien, rencontré dans la rue. Il nous offre le thé et nous discutons un moment avant de nousdire au revoir.

En conclusion, le Maroc est un joli pays. Ce que l'on peut entendre sur ce pays, de façon péjorative, est certainement vrai pour le touriste de base qui reste autour des grandes villes et des lieux sur-peuplés. Prenez le temps de louer une voiture, à quatre il vous en coûtera une cinquantaine d'euros par personne pour la semaine, afin de vous éloigner au maximum de cette civilisation rattrapée par le système. Vous entrez alors dans un pays où les gens prennent le temps de vous offrir un thé contre quelques minutes de votre temps afin de converser. L'Atlas de manière générale est un terrain de jeux grandiose pour tous les adeptes de la rando d'altitude. Pour ceux qui désirent la chaleur du désert, l'accès aux portes du Sahara est relativement rapide depuisCasablanca.

Entrée de cavité (DP, 29/10/2013)

Une résurgence (DP, 30/10/2013)

Paysage marocain (DP, 30/10/2013)

Description de trois cavités explorées au sud de Midelt

Grotte de Taboufroute
Dév. : 34 m ; dén. : 1 m

Accès

La grotte de Taboufroute, à 2840 m d'altitude, n'est pas d'accès très aisé. A partir d'Amouger, il faut partir à pied dans une petite vallée et traverser les villages de Tayant et Afraskou. Puis continuer à pied la vallée en direction du nord-ouest. La cavité s'ouvre non loin de l'arête qui culmine vers 3050 m.

Description

Il s'agit d'une minuscule cavité développent 34 m et constituée d'une unique galerie. Le fond de la galerie est colmaté mais un petit courant d'air provient du boyau terminal.

Grotte des Pigeons
Dév. : 148 m ; dén. : -20 m, +17 m

Accès

A partir de Rich, remonter vers le nord en direction de Midelt puis s'engager dans la vallée verdoyante conduisant au village de Sidi Hamza, s'étendant joliment dans un élargissement de la vallée. Traversant ce village, il faut continuer à remonter l'oued provenant du nord. La cavité s'ouvre dans une petite barre rocheuse en rive gauche de l'oued, quelques 400 m après les dernières cultures.

Description

L'entrée se poursuit par une pente d'éboulis qui donne accès à une galerie unique assez joliment décorée. Après une dernière section présentant des concrétions massives, un petit puits de 5 m, colmaté au fond, marque le terminus de la cavité. Peu avant ce terminus, une cheminée remontante a été mesurée jusqu'à +17 m par rapport à l'entrée.

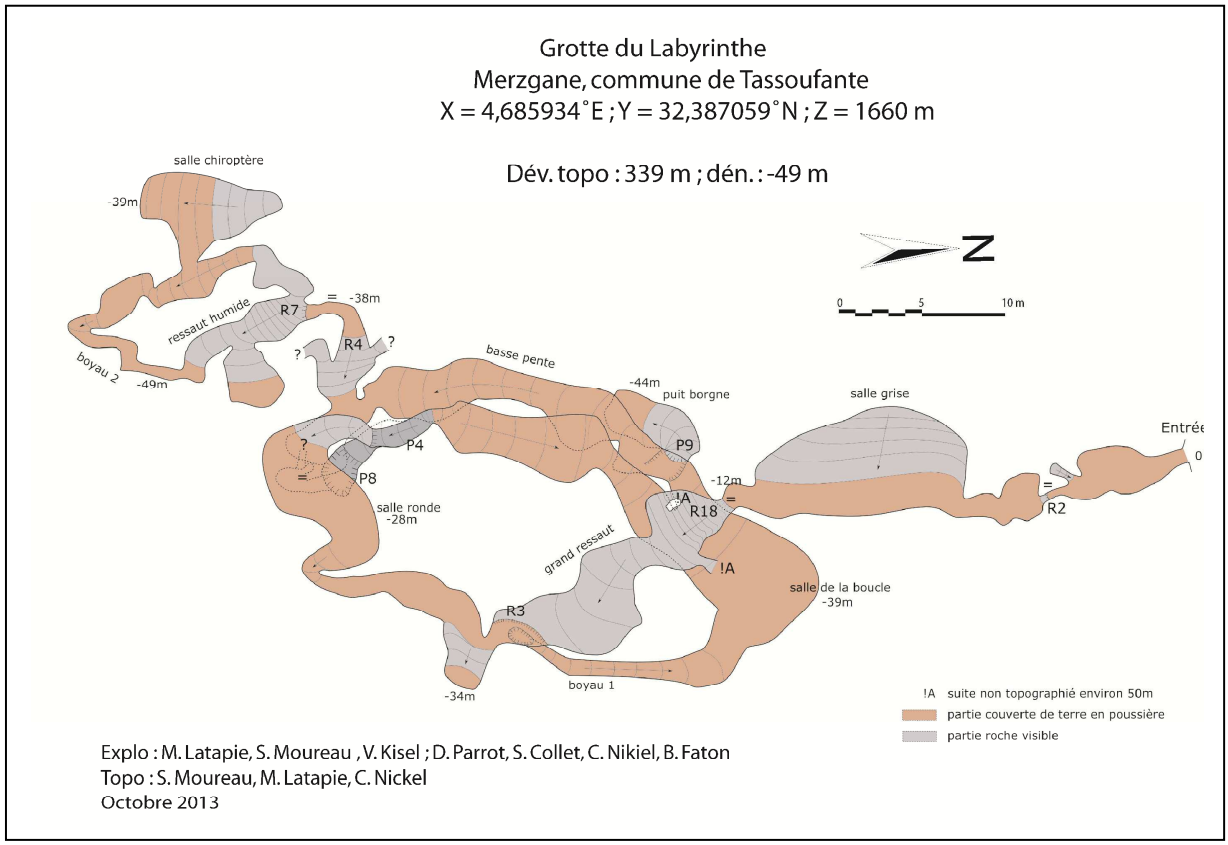
Grotte du Labyrinthe
Dév. : 339 m ; dén. : -49 m

Accès

Cette cavité s'ouvre dans une petite barre rocheuse en rive gauche de la vallée entre le village de Sidi Hamza et celui de Tassouffante.

Description

Comme son nom l'indique, l'entrée donne accès à un petit labyrinthe de galeries souvent terreuses et poussiéreuses. Plusieurs bouclages sont possibles. Une cinquantaine de mètres de galerie n'ont pas été topographiée. Le développement total de la cavité atteint donc probablement les 400 m



Explo : M. Latapie, S. Moureau , V. Kisel ; D. Parrot, S. Collet, C. Nikiel, B. Faton
Topo : S. Moureau, M. Latapie, C. Nickel
Octobre 2013

.

Ethiopie 2013

Expédition spéléologique en Éthiopie

20 avril au 4 mai 2013

Synthèse B. et J. Lips

Participant éthiopien

Nasir Ahmed	Bureau du Tourisme et de la Culture d'Oromia

Participants français

Bernard Lips (résident à Djibouti)	GS Vulcain
Josiane Lips (résidente à Djibouti)	GS Vulcain
Philippe Sénécal (Filou)	GS Vulcain
Stéphane Lips	GS Vulcain
David Parrot	GS Vulcain
Lucille Delacour	GS Vulcain
Xavier Robert	GS Vulcain

Crédits photos : Bernard Lips (BL), David Parrot (DP), Lucille Delacour (LD), Josiane Lips (JL), Philippe Sénécal (PS), Xavier Robert (XR)

La Fédération Française de Spéléologie a parrainé l'expédition sous le n° 13-2013.

Enkuftu Uttee (PS, 30/04/2013)

Sommaire

Sommaire 47

Résumé 48

Chapitre I : L'Ethiopie 49

Chapitre II : L'expédition au jour le jour 50

Chapitre III : La spéléologie en Ethiopie 59
Liste des grandes cavités éthiopiennes 60

Chapitre IV : Description des cavités 61
Plan de situation 62
Liste des cavités explorées 63
Région d'Hirna 64
Région de Masalaa 70
Région de Bedesa 73

Chapitre V : Divers
Le mystère du Mercure Rouge 95
Stage de formation en France de Nasir 98

Chapitre VI : Biologie souterraine 107

Chapitre VII : Bibliographie 110

Chapitre VIII : Bilan financier 112

Participants 113

Labour (PS, 26/04/2013)

Ethiopie 2013
Expédition n° 13-2013

Pays : Éthiopie
Région : Est-Hararghe, province d'Oromia
Club : Groupe Spéléo Vulcain
Responsable : Bernard Lips
Participants français : Bernard Lips, Josiane Lips, Philippe Sénécal, Stéphane Lips, David Parrot, Lucille Delacour, Xavier Robert
Participant éthiopien : Nasir Ahmed
Dates : 20 avril au 4 mai 2013

L'expédition Ethiopie 2013 fait suite aux expéditions Kundudo 2011 et Ethiopie 2012.
Guidés par Nasir Ahmed, participant éthiopien de l'expédition, nous avons continué à prospecter dans la région de Hirna, Masalaa et Bedesa dans la province d'Oromia.
La majeure partie de l'équipe se regroupe à Addis Abeba et rejoint Hirna lundi 22 avril dans un 4x4 de location. La deuxième voiture, en provenance de Djibouti avec B. et J. Lips, arrive également à Hirna dans la nuit du lundi soir.
Durant les 10 jours de terrain, nous prospectons trois zones à partir de trois camps de base. Durant toute l'expédition nous formons systématiquement deux équipes :

- Région d'Hirna

Nous ne restons que deux jours à Hirna. Mardi 23 avril, nous explorons quatre petites cavités (développant 150 m, 85 m, 33 m et 7 m) sur la piste menant à Masalaa et près de la route principale. Mercredi, une équipe explore une belle rivière près de Masalaa (dév. : 414 m) tandis que la deuxième équipe continue à prospecter, ne trouvant que de petites cavités (38 m, 36 m, 32 m et 28 m).

- Région de Masalaa

Jeudi 25 avril, nous nous déplaçons à Masalaa sous la pluie. Les pistes sont trop boueuses pour envisager une quelconque prospection. Vendredi, une des équipes explore enkuftu Abonyu (306 m, -94 m) qui devient le deuxième gouffre de par sa profondeur de l'Ethiopie. La deuxième équipe explore goda Gaddoo2 (219 m) et trois autres petites cavités (45 m, 20 m, 3 m). Samedi, une longue séance de prospection permet de répertorier au total 14 cavités et phénomènes karstiques dont la plus importante n'est qu'un gouffre de 23 m de profondeur. Une nouvelle séquence de pluie, empêchant toute progression sur les pistes boueuses, nous oblige à annuler notre troisième journée de prospection (on nous avait pourtant promis une « grande cavité »).

- Région de Bedesa

Nous déplaçant vers Bedesa, sur la route de Gelemso, nous explorons au passage une petite perte et une grotte fossile (50 m et 70 m).
Du lundi 29 avril au mercredi 1er mai, nous repérons 12 cavités dont deux pertes : holka Haro Gurati (152 m, -53 m), enkuftu Uttee (109 m, -50 m) et quelques grottes de développement modeste : holka Evelo (75 m), enkuftu Odaa Sadeeni (63 m).
Mercredi 1er mai, Nasir nous promet enfin deux grandes cavités non loin de Gelemso.
Malheureusement des travaux sur la piste nous empêchent d'atteindre le village.
Au final nous avons topographié environ 2 200 m de galeries dans 44 cavités en général petites sinon très petites. Nous avons cherché vainement la « grande cavité » développant plus que le kilomètre. Les expéditions se suivent mais ne se ressemblent pas : dans une région très proche, l'expédition Ethiopie 2012 avait permis d'engranger 7,2 km de galeries dans 19 cavités.
Il nous reste à préparer dès maintenant l'expédition 2014 en espérant qu'elle nous livrera une partie du domaine souterrain qui reste à découvrir dans ce magnifique pays.

Gestion de l'histoplasmose et du gaz carbonique : Comme l'année dernière, nous portions des masques dans toutes les cavités abritant des chauves-souris ou poussièreuses.
Aucun participant n'a ressenti le moindre symptôme de l'histoplasmose. Il est cependant possible, vu la modestie des cavités, que nous n'ayons même pas été en contact avec le champignon.
Nous n'avons eu un taux important de gaz carbonique que dans une seule cavité : enkuftu Uttee. L'accès, par un laminoir étroit, au dernier puits de 8 m, s'est fait dans une atmosphère à la limite du respirable et la descente du puits (probablement colmaté au fond) n'était pas envisageable.

Un stage pour Nasir : A l'issue de cette troisième expédition en Ethiopie, nous avons décidé d'offrir un stage de formation spéléo en France à Nasir. L'obtention du visa a été difficile mais ce séjour de trois semaines a été une formidable expérience pour Nasir et lui a permis de découvrir la France : stage de formation d'une semaine à Montrond-le-Château, camp spéléo en altitude d'une semaine à Samöens en Haute-Savoie, quelques jours à Lyon sans compter une journée dans le Vercors avec visite de la grotte de Couffin.
Le rapport complet de l'expédition est intégré dans l'Echo des Vulcains n°71.

Une expédition spéléologique dans un pays amène forcément à s'intéresser au pays en question et à sa population.

Ce court chapitre n'a d'autre but que de donner quelques points de repère… et peut-être de donner l'envie d'en savoir plus…

CHAPITRE I
L'Éthiopie

Par Bernard Lips

L'Éthiopie est le deuxième pays d'Afrique par sa population (88 millions de personnes en 2010) et le neuvième par sa superficie (1 127 127 km^2). La densité est de 78 habitants au km^2.
Pays sans accès à la mer, il partage ses frontières avec la Somalie, le Soudan, le Kenya, Djibouti et l'Erythrée.

Géographie physique

Essentiellement constitué de hauts plateaux, s'étendant de la dépression de Danakil à -120 m jusqu'au sommet du Ras Dashan à 4 543 m, le pays possède un environnement très diversifié, aussi bien d'un point de vue géologique que d'un point de vue climatique.
La capitale Addis Abeba, située à 2 400 m d'altitude, est la quatrième capitale la plus élevée du monde.

Géographie administrative

Le pays est divisé en 9 régions, de tailles très diverses et deux « villes-régions » (Addis Abeba et Dire Dawa).
Ces régions sont divisées en 68 zones administratives.
Le pays est en outre divisé en 550 woredas (équivalent d'un canton ou d'un district), eux-mêmes divisés en kebeles (qui représentent une municipalité ou un quartier).

Géographie humaine

L'Éthiopie est une mosaïque de peuples… et donc de langues. Le pays utilise un alphabet spécifique : le ge'ez (ce qui nous donne l'impression d'être analphabètes puisque dans l'impossibilté de lire la plupart des panneaux). L'anglais est heureusement pratiqué assez couramment.
La liberté de culte est garantie par la constitution et la population se partage entre chrétiens (env. 63% de la population, l'Éthiopie étant une des plus vieilles nations chrétiennes), musulmans (33 % de la population), juifs et animistes.
La natalité reste actuellement très élevée, le pays n'ayant pas encore fait sa transition démographique. La population est donc très jeune.

Histoire

L'Éthiopie a une histoire très ancienne et très riche. La région a connu des empires très puissants et c'est le seul pays africain qui a échappé à la colonisation européenne, mise à part une très courte occupation italienne.
La fin du XX^{ème} siècle a été marquée par de nombreux conflits internes et la sécession de l'Erythrée. La situation est heureusement plus calme actuellement.

Economie

Pays encore très pauvre, aux infrastructures très limitées, le pays connaît néanmoins depuis quelques années une croissance forte. La construction de nouvelles pistes et routes témoigne de ce développement récent. L'Éthiopie a tous les atouts pour devenir assez rapidement une puissance économique régionale.

Chapitre II
L'expédition au jour le jour

Par Bernard Lips

Genèse

L'expédition « Ethiopie 2013 » est la suite de l'expédition « Kundudo 2011 » puis de l'expédition « Ethiopie 2012 ».
En 2011, nous étions 9 participants (4 Français, 3 Anglais, 1 Italien et 1 Ethiopien). A la fin de l'expédition, les neufs participants ont été victimes de l'histoplasmose.
La constitution de l'équipe 2012 s'est ressentie de ce risque de maladie. Seuls quatre participants de 2011 (Nasir, Filou, Josiane et moi-même) ont choisi de revenir.
L'ensemble des participants anglais, certains après beaucoup d'hésitations et de regrets, a fini par se désister.
Cinq autres spéléos (Fred, Pierrot, David, Lucille et Eric), en provenance du Vulcain, de l'USAN ou de l'Italie ont accepté le risque. Finalement le port de masques nous a permis d'éviter la maladie.

Cette année, tous les participants français sont membres du GS Vulcain. D'autres spéléos, dont les Anglais, qui avaient posé leur candidature se sont désistés en fin de compte essentiellement pour des raisons de disponibilité.

David et Lucille, inscrits depuis cette année au GS Vulcain, refont un voyage touristique dans le nord du pays avant l'expédition (région de Lalibella et du Tigré) et rejoignent le reste de l'équipe en provenance de la France à Addis.
Filou, Stéphane et Xavier prennent l'avion samedi 20 avril pour arriver à Addis dimanche matin.
Josiane et moi sommes les seuls à faire le trajet à partir de Djibouti.

Nous fixons le rendez-vous à Hirna lundi soir.

Le départ d'Addis (PS, 22/04/2013)

Samedi 20 avril

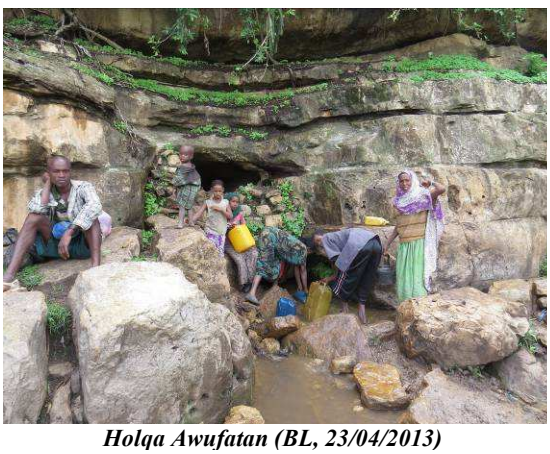
Stéphane et Xavier se retrouvent à la gare de Lyon Part-Dieu pour prendre le train pour l'aéroport de Genève. Les paysages sont encore bien enneigés.
A l'arrivée à l'aéroport, ils se retrouvent dans une situation d'alerte à la bombe, qui entraîne une évacuation du hall. La situation est vite résorbée, et ils retrouvent Filou.
Vol sans soucis jusqu'à Addis Abeba, via Le Caire.
David et Lucille sont en Ethiopie depuis plus d'une semaine, visitant la région de Lalibella et le nord du pays.

Dimanche 21 avril

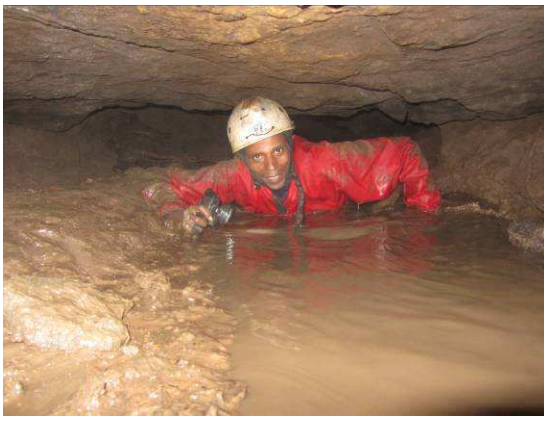
Filou, Stéphane et Xavier atterrissent à Addis à 3 h 30 du matin. Il leur faut une heure pour avoir le visa et passer la douane. Normalement, Nasir doit les attendre à leur arrivée. Comme visiblement il n'est pas facile de revenir dans le hall de l'aéroport (portes gardées), ils n'osent pas sortir pour attendre dehors. Du coup, ils attendent, longtemps, à l'intérieur de l'aéroport, en profitant pour rattraper la nuit blanche dans un coin du hall, en vue de l'extérieur. Finalement, David, Lulu et Nasir viennent les chercher vers 16 h 30…
Nasir les amène à un hôtel qui n'est pas mal. Par contre ils découvrent qu'il est impossible de partager une chambre en étant du même sexe…
Juste avant d'aller manger, Nasir les amène dans une petite ruelle pour changer de l'argent. Le changeur fait une belle erreur de 80 euros, mais ils sont honnêtes et lui signalent l'erreur !

Lundi 22 avril

* Nasir, David, Lucille, Stéphane, Filou et Xavier se lèvent à 6 h 30 pour prendre la route pour Hirna (470 km environ) et éviter, en vain, les bouchons d'Addis. Il fait chaud et ils sont sept (avec le chauffeur) dans un Land Cruiser. Le voyage est long mais se passe bien, avec un peu de pluie sur la fin. Les rivières sont en crue. La seule anecdote de ce trajet se produit lorsqu'ils prennent le premier bout de piste : le chauffeur a beau tourner le volant, la voiture va tout droit… "No problem" ! Le chauffeur change une vis et tout rentre dans l'ordre.
Ils arrivent à Hirna vers 16 h 30, et se posent à l'hôtel.
* Après mon cours, je quitte l'université de Djibouti vers 10 h 20. Le temps de charger la voiture, de passer faire le plein et de faire les derniers achats, Josiane et moi partons vers 11 h. La frontière à Ali Sabieh se passe rapidement du côté djiboutien mais nous prend une heure du côté éthiopien. Il est finalement près de 14 h quand nous démarrons la piste vers Dire Dawa. La piste est affreuse sur la majeure partie du trajet (tôle ondulée). Nous arrivons à Dire Dawa à la nuit tombée vers 17 h (5 h pour faire les 220 km). Puis nous roulons de nuit et arrivons finalement à Hirna à 22 h. Le reste de l'équipe dort déjà. Après une bonne bière nous nous couchons à notre tour.



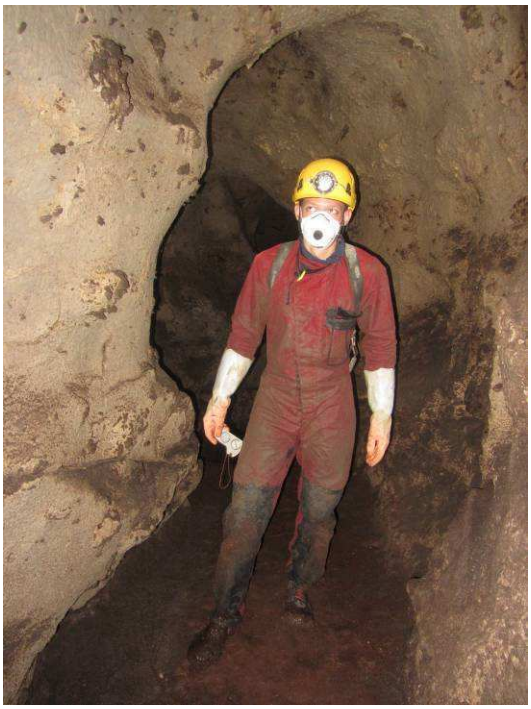
Holqa Awufatan (BL, 23/04/2013)



Nasir dans Holqa Awufatan (BL, 23/04/2013)

Mardi 23 avril

C'est notre premier jour de spéléo.
Après le petit déjeuner, nous partons vers 8 h 30 pour aller un peu au sud est d'Hirna, à Ragasis, à environ 12 km (7 km de route et 5 km de piste). Les deux voitures s'arrêtent au même endroit près d'une maison au bord de la piste. Nous formons deux équipes.
* Jo, Filou, Steph et Xavier montent au dessus de la piste. Il fait chaud et c'est raide. Au bout de 250 m de dénivelé, Filou s'arrête et fait demi-tour, tout en faisant de la photo. Le reste de l'équipe arrive au porche (Gudda Cave) 50 m plus haut, mis à mal par la chaleur : 1 h de montée pour 20 min annoncées.
Jo ramasse ses petites bébêtes, Steph et Xav font la topo et fouillent vainement la grande salle qui ne présente aucune continuation. TPST : 1 h. Ils redescendent à la voiture en passant sous un abri sous roche, avec visiblement des artéfacts historiques. Ils s'y abritent pour laisser passer une averse puis rejoignent Filou en bas.
* David, Nasir, Lucille et moi partons explorer une résurgence, holqa Awufatan. Nous marchons presque une heure pour arriver à un petit porche. De



Holqa Gabo (BL, 23/04/2013)

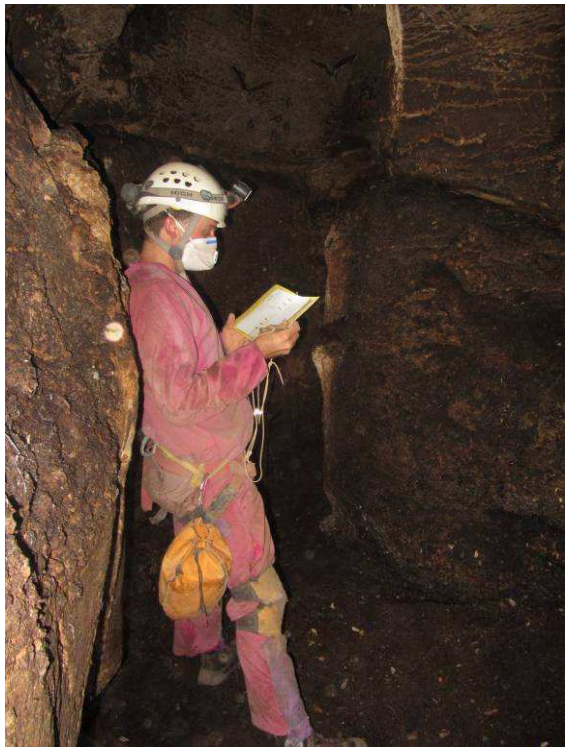
nombreuses femmes cherchent de l'eau. Nous entrons sous terre vers 11 h 30. Une galerie petite, très aquatique et boueuse nous amène au bout de 85 m à une voûte mouillante, probablement franchissable en étiage. Le passage nous semble trop dangereux et nous ressortons en faisant quelques photos.
Nous rejoignons les autres qui nous attendent près des voitures.
Nous repartons tous en voiture, revenons sur la route principale, prenons la direction d'Addis Abeba pour nous arrêter au bord de la route un ou deux kilomètres plus loin. Nous nous séparons de nouveau en deux équipes.
* Josiane, Xavier, Stéphane et Nasir regrimpent à gauche de la route pour voir une grotte. Les villageois leur montrent un premier trou sur faille (5 m) que Nasir explore (holqa Kike), puis ils « bartassent » dans les pentes pour trouver la « cavité importante » promise, mais sans succès. Nasir suspecte que les villageois ne veulent pas la montrer.
* Lucille, David et moi partons avec un deuxième guide pour explorer holqa Gabo, une cavité sèche, située au bord de la vallée (rive droite) à droite de la route. La marche d'approche, à plat, n'est que d'un petit quart d'heure. Nous y topographions 150 m en terminant dans des boyaux avec de nombreuses chauves-souris et surtout beaucoup de CO_2. Nous en ressortons boueux et essoufflés.
De retour à l'hôtel vers 17 h 30, nous lavons le matériel, puis trions les photos, faisons les CR et saisissons les topos. A 19 h 30, nous prenons l'apéro après une journée bien chargée. Nous nous couchons vers 22 h.

Mercredi 24 avril

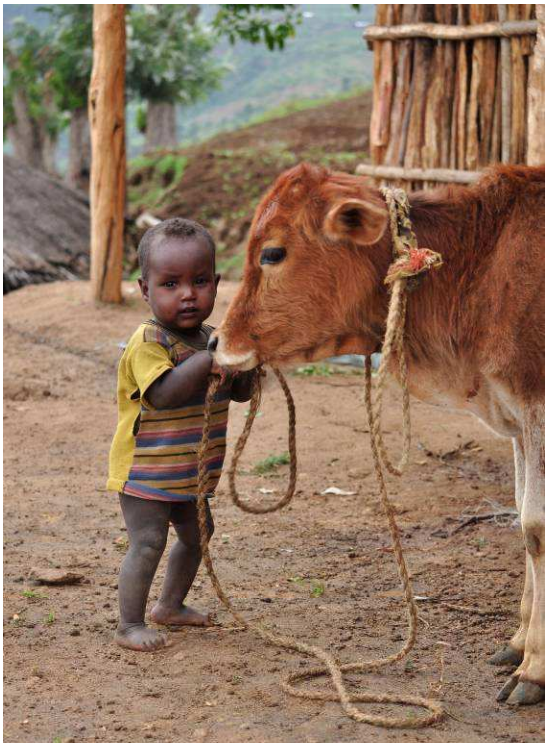
Lever à 6 h 30 et petit déjeuner assez long. Nous partons vers 9 h, répartis en deux équipes.
* Lucille, Stéphane, Filou et moi partons à pied de l'hôtel, traversons une partie du village puis grimpons une piste vers le sud. Nous arrivons, après une montée assez rude, vers une gorge qui redescend vers l'ouest. La cavité s'ouvre en contrebas d'une petite falaise, nous obligeant à une approche acrobatique. La cavité démarre par un beau porche mais se continue par un boyau poussiéreux, étroit et rapidement colmaté. Stéphane a beau insister, il n'y a pas de suite. TPST : 1 h (pour une marche d'approche de 1 h 30).
Nous nous déséquipons et sommes de retour à l'hôtel vers 13 h 40. Après une boisson et quelques bananes, nous repartons en voiture vers 14 h 10 sur la route en direction de Dire Dawa. Après deux ou trois kilomètres de piste nous garons la voiture près d'une maison. La région est très peuplée. Nous démarrons une longue marche d'approche, d'abord sur plat puis par une grande descente dans la vallée. Filou reste au sommet de la descente et en profite pour faire des photos. Au fond de la vallée, nous remontons légèrement en face dans une barre calcaire pour explorer notre première cavité (Calloo 1), un petit méandre d'un à deux mètres de large pour un à deux mètres de haut, avec de nombreuses chauves-souris. Il s'arrête brutalement après 36 m de progression. Nous redescendons dans les champs pour accéder à la deuxième cavité. Une fissure d'origine tectonique développe une bonne trentaine de mètres. Stéphane et moi en faisons une topo rapide. Malgré l'heure avancée, notre guide nous annonce une troisième et dernière cavité à 10 min. Un joli porche se continue par un boyau poussiéreux et étroit redébouchant en falaise par une minuscule lucarne. Stéphane s'enfile seul dans le boyau et fait les 4 visées nécessaires. Il est plus de 18 h et la nuit tombe. Nous reprenons la montée à la lueur de nos lampes. Une heure et demie plus tard, nous retrouvons Filou à la voiture. Nous sommes de retour à l'hôtel vers 20 h 45. La première équipe n'est pas encore de retour.

Le porche de holqa Calloo 3 (BL, 24/04/2013)

* Jo, David, Nasir et Xavier partent pour le district de Masalaa. La piste est magnifique. Après 1 h 15 (27 km) sur une bonne piste aux paysages sublimes, ils arrivent à Masalaa où Nasir remplit les formalités avec le chef du village. Ils partent dans la matinée en direction de Balaboukis, un village au sommet de la crête. Nasir a déjà visité une grotte sur 400 m : holqa Chafe. Il annonce 1 h de marche d'approche. Finalement, l'équipe met 1 h 30 pour descendre sur 500 m de dénivelé, en passant près d'une résurgence toute mignonne, mais non explorée.
Le porche de la grotte est en vire, et de l'eau résurge 2 m plus bas. L'entrée est large (5 m), mais basse (1,5 m). Des roussettes y ont élu domicile. Ce n'est pas énorme, mais c'est assez joli (1,5 m de large pour 3 à 4 m de haut). David et Xavier lèvent la topo, en suivant Jo et Nasir. La cavité est très linéaire puisque l'azimuth ne varie que de quelques degrés. Josiane occupe son temps à ramasser crabes, araignées et autres crustacés infames... Au bout de 250 m environ, une voûte rasante les arrête. Nasir passe en creusant un chenal. La topo au laser est épique. Après cet obstacle, 50 m de galerie sont ornés de fistuleuses jusqu'à une autre voûte mouillante. Le plafond s'abaisse et la progression devient aquatique. Heureusement, l'eau n'est pas froide. Arrêt sur un siphon avec une lucarne au dessus, dans les concrétions, avec un bon courant d'air soufflant. Pour passer, il faudrait casser les concrétions avec une massette et un burin. L'équipe ressort à 17 h 30, ils sont complètement trempés.
TPST : 4 h (3 h aller, 1 h retour).
La remontée à la voiture nécessite 1 h 30, par un chemin un peu meilleur que l'aller. Arrivée à la voiture à 19 h 30, puis à Hirna à 21 h 15.
Nous dînons assez rapidement.



Holqa Calloo 1 (BL, 24/04/2013)



Accueil dans une ferme (PS, 24/04/2013)

Jeudi 25 avril

Lever à 7 h. Nous sommes fatigués et le démarrage est plus que poussif. Nous partons finalement de l'hôtel vers 10 h pour aller nous installer à Masalaa. Nous y arrivons peu avant midi en plein brouillard et sous la pluie. L'ambiance est boueuse et lugubre.
Nous nous installons dans un petit hôtel (petites chambres autour d'un jardin). Il est déjà 13 h et nous décidons de nous octroyer une demi-journée de repos.
Josiane et Lucille, aidées par Stéphane, font du tri bio. Xavier et moi mettons à jour les topos.
David place une corde dans un arbre pour faire faire quelques exercices techniques de remontée et descente, conversion et passage de nœud à Nasir.
Il se débrouille bien. L'après-midi passe tranquillement.
Nous prenons l'apéro vers 19 h puis dînons vers 20 h. Nous sommes en altitude et il fait assez frais.

Vendredi 26 avril

Nous nous levons vers 7 h, prenons notre petit déjeuner dans un restaurant du village puis nous nous préparons au départ. Je cherche la voiture garée à la préfecture puis je décide de démonter mon pot d'échappement cassé, avec l'aide du chauffeur. Il nous faut une heure pour le démonter. Nous partons finalement à 9 h 30 en direction de

Enkuftu Abonyou (DP, 26/04/2013)

Hirna puis vers la gauche sur une piste boueuse et probablement infranchissable après une pluie. Nous nous arrêtons après 21 km à Kufanzik. Nous mettons du temps à voir le chef du village. Finalement, il est midi lorsque nous démarrons après avoir formé deux équipes.

* Stéphane, Lucille et David partent explorer un gouffre, enkuftu Abonyou, juste en contrebas de la route. L'entrée est magnifique : un porche de 12 x 17 m suivi par un pan incliné à 30°, puis par un P30. Le puits débouche dans une immense salle large de 40 m et haute de 58 m. Aucune suite n'est possible, mais au plafond de cette salle une lucarne laisse passer un rayon de soleil. Stéphane et David lèvent 306 m de topo puis font une séance photo pendant que Lucille ramasse des petites bêtes. A la sortie, ils demandent aux villageois de leur indiquer la seconde entrée. C'est un puit de 32 m qui débouche au plafond de l'immense salle précédente, ce qui fait une belle verticale de 70 m. Le dénivelé total est de 94 m. C'est le deuxième gouffre par sa profondeur de l'Ethiopie. Ils remontent à la voiture peu avant la tombée de la nuit vers 18 h.

* Xavier, Filou, Josiane et moi partons pour une marche d'approche plus longue Nous commençons par repérer un minuscule puits de 2 à 3 m de profondeur dans une doline (holqa Gado 1) avant d'arriver à une entrée plus importante, holqa Gado 2. Nous y topographions plus de 150 m de conduits dans une cavité complexe descendant vers -35 m. TPST : 2 h.

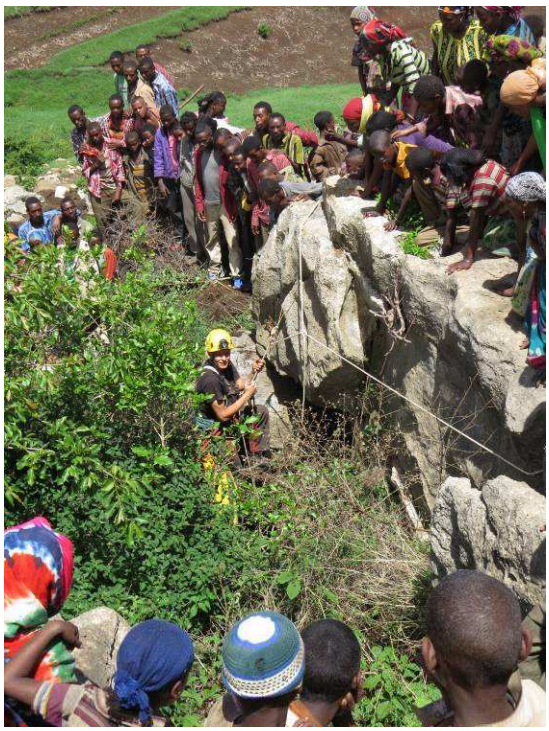
Nous repartons pour une autre « cavité proche » que nous atteignons au bout d'une heure de marche, enkuftu Mata Leencha 1, le gouffre de la Tête du Lion. Il s'agit d'un puits de 18 m. Je descends en escalade mais en mettant une corde en place. Xavier me rejoint. La cavité se poursuit par une fissure terreuse pour s'arrêter vers -25 m. Sur le chemin du retour nous voyons un quatrième gouffre, enkuftu Mata Leencha 2, que nous n'avons pas le temps de descendre (vue à -6 m et probablement un -20 m d'après un sondage aux cailloux). Il nous faut plus d'une heure pour remonter à la voiture et nous y arrivons vers 19 h, à la tombée de la nuit. De retour à Masalaa, nous dînons (injera) dans le restaurant de l'hôtel. Nous nous couchons à 22 h 30.

Samedi 27 avril

Il pleut à verse entre 2 h et 4 h du matin. Le sol est détrempé lorsque nous nous levons à 6 h 30. Nous décidons de rester sur la piste principale et arrêtons les voitures au village de Balabukis. Nous formons deux équipes qui démarrent ensemble vers 9 h.

* Josiane, David, Filou et moi partons avec un guide local qui ne parle pas anglais. Il nous mène, à 15 min du village, à un gouffre assez vaste d'une quinzaine de mètres de profondeur (enkuftu Suker 1). David y descend sur amarrage naturel (énorme rocher). Comme prévu, le fond est bouché. Nous sommes entourés par plusieurs dizaines de villageois et d'enfants et l'ambiance est plus que bruyante. Notre guide nous indique une autre cavité (Suker 2), à une petite demi-heure de marche. Il s'agit d'un puits de 13 m, probablement bouchée au niveau du fond bien visible. Le propriétaire de la maison voisine ne veut pas que nous descendions. L'ambiance est tendue. Nous patientons, ne comprenant rien aux discussions acharnées. Au bout de 20 min, la situation menaçant de devenir violente, nous décidons de repartir. Il est midi.

Sur le chemin du retour, notre guide (et la vingtaine de personnes qui continuent à nous suivre) nous montre une troisième cavité (Suker 3): une fissure d'une quinzaine de mètres de profondeur pour 80 cm de large, malheureusement impénétrable à cause de deux énormes blocs bouchant l'entrée. Un habitant amène une masse mais les blocs sont trop gros. Une autre petite cavité, également bouchée



Enkuftu Suker 1 (BL, 27/04/2013)

Habitat local (BL, 27/04/2013)

par des blocs s'ouvre non loin (Suker 4). Cette fois-ci la masse est utile et, au bout d'un quart d'heure de travail, le passage est ouvert. Je descends le puits de 4 m, bouché au fond.
Toujours sur le chemin du retour et non loin de la première cavité, nos accompagnants nous indiquent un autre puits colmaté en surface (Suker 5). Cette fois-ci le colmatage est artificiel et nous ouvrons sans problème le passage. David plante un spit, contre-amarrant la corde sur rocher et arbuste. Je descends dans un joli P23. Le fond est une plateforme de terre sans continuation. Nos guides ne connaissent pas d'autres cavités et nous remontons au village vers 14 h. Nous repartons vers Masalaa au moment où un violent orage éclate. Il pleut à verse sur une bonne partie du trajet. Après avoir déposé mes passagers près de l'hôtel, je monte la voiture au parking habituel à la préfecture. Je reste bloqué une demi-heure dans la voiture à attendre la fin de l'averse avant de redescendre, par des chemins boueux, à l'hôtel. Il est 16 h.
* Nasir, Stéphane, Lucille et Xavier partent pour explorer, soi-disant, une résurgence en contrebas du village. Sur le flanc du plateau, proche du sommet, ils visitent une courte grotte. Puis ils commencent à descendre vers le porche aperçu lors de leur première visite, mais bifurquent vers un autre talweg. Il y a effectivement des porches bouchés par des murets, juste au dessus d'une belle résurgence impénétrable. Ce ne sont que des petites grottes (max 10 m de long). Des murets sont construits dans les entrées par les habitants qui ont peur que les trous recèlent des animaux dangereux.
Basculant dans le talweg suivant, ils explorent encore un trou minuscule en joint de strates. Puis ils descendent dans la vallée voir la résurgence mignonnette aperçue la première fois. Seul Nasir s'y enfile, à plat ventre dans l'eau. Il s'arrête au bout de 3 m sur étroiture. Il se met à pleuvoir, mais ils continuent à descendre dans la vallée. Ils passent la base des calcaires ainsi que la première barre gréseuse. Les habitants les font monter ensuite dans une pente forte sous cette dernière barre. La montée est difficile, il y a peu de prises, c'est extrêmement glissant et la chute est interdite. 50 m plus loin, une vire est encore plus exposée. A défaut d'équipement, seul Nasir traverse et arrive à une grotte, vaste mais qui ne fait que 20 m de long. Retour, sous la pluie, à la voiture. Nasir apprend au village nos démêlés avec le propriétaire récalcitrant et porte plainte. Retour à l'hôtel vers 19 h alors que nous commencions à nous faire un peu de souci.
Nous dînons tard vers 21 h 30 alors que Filou est déjà couché (spaghetti à manger avec la main en l'absence de cuillères).

Dimanche 28 avril

Il se remet à pleuvoir durant la nuit. Nous nous levons vers 7 h 30 dans un épais brouillard. L'objectif prévu n'est pas atteignable à cause de l'état de la piste. Nous décidons de partir directement à Bedesa avec une journée d'avance. Avant le départ, Nasir nous demande de passer à la prison pour porter plainte contre le propriétaire qui nous a refusé l'accés à la cavité hier. Nous commençons par refuser car nous considérons que nous n'avons pas à porter plainte. Nasir insiste, et finalement Steph et David y vont. En fait, contrairement à ce que nous avions compris, ce n'est pas pour que le propriétaire s'excuse mais pour qu'il puisse être relâché. Il a, en effet, été arrêté hier au soir. Nous quittons Masalaa peu avant 10 h et sortons du brouillard une demi-heure plus tard avant d'arriver sur la route. Nous nous arrêtons dans le premier village sur la piste qui mène à Gelemso et Mechara pour prendre un guide. Non loin du village, un énorme poljé sert de paturâge à un nombre impressionnant de bovins. Une petite rivière se perd à l'extrémité sud du poljé, elle nous conduit à une perte et une grotte sèche.
* Xavier, David, Stéphane et Nasir partent explorer la perte. Ils s'enfilent dans des blocs et sont arrêtés par un siphon à 84 m de l'entrée. De fait, le cheminement se fait sous des blocs d'un énorme éboulis et ils n'atteignent pas la falaise qui ferme le poljé.

Enkuftu Suker 5 (BL, 27/04/2013)

* Lucille, Josiane et moi partons explorer une grotte un peu plus loin. Nous passons à côté de la résurgence correspondant à la perte précédente. Un grand porche donne accès à une galerie sèche qui développe 70 m (avec les diverticules). Nous en levons la topo (TPST : 1 h) et retournons à la voiture au moment où sort l'autre équipe.
Nous arrivons à Bedesa vers 17 h et nous nous installons dans un sympathique hôtel. Les chambres, assez petites, sont construites autour d'un grand jardin avec de nombreux oiseaux. En fin d'après-midi, arrivée de Nelly et Ali en provenance de Djibouti. Nous prenons l'apéro avec eux, en mangeant leurs rillettes, fromages et autres. Pendant ce temps, Nasir, sa sœur et le chauffeur nous font à dîner (riz, pâtes, pommes de terre, chou) dans une petite gamelle sur un brasero. Le repas finit par être prêt à 23 h. Ali, Nelly et Filou sont déjà couchés… Le reste de l'équipe n'a plus faim. Dommage !

Lundi 29 avril

Lever vers 7 h 30. Vers 8 h nous traversons toute la ville à pied pour prendre le petit déjeuner dans un restaurant à l'entrée de l'agglomération.
Finalement, de retour à l'hôtel, nous partons vers 10 h. Nelly et Ali repartent vers Addis pour continuer leur voyage tandis que nous prenons une piste vers le sud. Quelques kilomètres plus loin, la land-cruiser tombe en panne de carburant. Je reviens en ville pour remplir un jerrican, ce qui nous fait perdre une heure. A midi, les deux voitures se séparent à un carefour.
* David, Xavier et Lucille partent à gauche vers une soi-disant grande cavité avec comme guide, le chef du village, aussi instituteur. Il les amène sur le plateau dans une superbe zone. Il leur indique de loin une cavité, qui serait sous un grand arbre. A une cinquantaine de mètres de cet arbre, il se rétracte, en disant d'abord qu'il n'y a rien, puis que les gens ne veulent pas qu'on y aille. Un peu plus loin, il leur montre un petit effondrement sans suite (holqa Evelo). Il insiste pour dire qu'il y a un grand trou. Du coup, David et Xavier évacuent les blocs, désobstruant pendant une bonne heure et demie, sur 4 m de long. Après le passage d'une étroiture, ils arrivent dans une grande salle, avec des bouteilles

Travaux des champs (PS, 26/04/2013)

Marché (BL, 28/04/2013)

pour le prélèvement du mythique mercure rouge. Il n'y a malheureusement pas de suite. TPST : 1 h
Ils explorent un peu plus loin un puits (enkuftu Evelo). Xavier le descend : 1,5 m x 3 m de section, pour 14 m de profondeur. Il est esthétique, mais malheureusement, tout est colmaté. Présence d'une chouette. En revant vers la voiture, ils explorent une dernière cavité : enkuftu Haleya Keltu. Cette fois, c'est David qui s'y colle. Leur guide leur dit qu'elle jonctionne avec le premier trou de la journée, mais l'entrée est très étroite, et 4 m plus loin tout est colmaté. Il y a aussi pas mal de CO_2, preuve qu'il y a peu de circulation d'air dans ce trou.
Ils reviennent à l'hôtel vers 19 h.
* Stéphane, Josiane, Nasir, Filou et moi prenons à droite. Nous nous arrêtons près d'une école quelques kilomètres plus loin et partons à pied. Un quart d'heure plus tard nous arrivons à une perte… bouchée par de gros troncs d'arbre. Les paysans nous aident à déplacer les troncs et nous démarrons l'exploration vers 14 h. Après un ressaut d'entrée terreux, nous arrivons rapidement sur un R4 puis un beau P21. Stéphane équipe sur AN. Plus bas il plante deux spits pour équiper un P10 qui amène dans une belle salle marquant malheureusement la fin de la cavité. Une arrivée d'eau provient du plafond. Des sapins d'argile décorent le sol. Stéphane et Josiane font un peu de prélèvement bio puis nous entamons la remontée. Au sommet du P10, Stéphane atteint un méandre après une escalade, rajoutant 18 m de galeries. Puis, tandis que Josiane et Nasir remontent, nous explorons un autre départ développant 26 m. Nous sortons finalement vers 18 h (TPST : 4 h). Nous retrouvons Filou dehors : il a eu beaucoup de mal à empêcher le propriétaire de refermer le gouffre. Retour à la voiture puis à l'hôtel vers 19 h 15.
Josiane, David, Xavier et Nasir dînent en ville. Stéphane, Lucille, Filou et moi restons à l'hôtel (topos, CR, photos) pour dîner à base d'œufs, de

Holqa Haro Gurati (BL, 29/04/2013)

patates douces et de beignets devant une bière). Nous nous couchons vers 23 h 30.

Mardi 30 avril

Lever vers 6 h 45. Cette fois-ci nous préparons nos affaires et partons en voiture jusqu'au restaurant à l'entrée de la ville pour le petit déjeuner. Nous repartons du restaurant vers 9 h.

* Filou, Stéphane, Josiane et moi partons avec un guide parlant anglais dans la même zone qu'hier. En principe nous devons explorer une grotte horizontale de 400 m de développement. Nous prenons des cordes à tout hasard. Après 15 min de marche, le guide nous amène à une perte. Stéphane fait une reconnaissance et se heurte à un grand puis après un ressaut. Il met en place nos deux cordes qui arrivent à 50 cm du sol après un P25. Je le rejoins. La cavité se poursuit par un laminoir riche en CO_2 aboutissant sur un P8. Nous n'avons plus de corde et le taux de CO_2 interdit de toute manière tout essai de descente. Nous remontons en faisant la topo (dév. 109 m, -50 m).

Notre guide nous annonce une nouvelle cavité à 10 min de là. Il s'agit encore d'une perte, moins importante. Nous y topographions une quarantaine de mètres dans des conduits proches de la surface avec des ouvertures régulières. Il est 15 h.

Notre guide, nous promettant toujours la « cavité importante », nous fait traverser le plateau puis nous fait descendre vers une vallée. Filou fait demi-tour. Nous finissons par arriver à un grand porche sur une vire proche du sommet d'une falaise. La grotte redébouche par un puits sur le plateau et ne développe que 45 m. Nous en levons rapidement la topographie. Il nous reste à remonter à la voiture (55 min). Filou, qui s'est perdu sur le plateau, arrive peu après.

* Xavier, David, Lucille et Nasir partent sur une piste au nord du village mais doivent rapidement arrêter la voiture car la piste est infranchissable suite aux dernières crues. Ils traversent de jolis paysages à pieds et, 1 h 45 et quelques montées plus tard, arrivent au pied d'une falaise… de grès avec deux porches (goda Kotcho 1 et 2), vite explorés (20 m chacun). Le chef du village voisin arrive au moment où ils démarrent la topographie. Il leur interdit de prendre des notes. Ils prennent rapidement coordonnées, longueur et azimuth des deux cavités. Nasir n'est pas tranquille, et indique qu'il a appelé la police. En attendant, départ vers un autre village, à 40 min de marche. Un palabre leur permet de se faire guider vers un puits, à 10 min de marche, enkuftu Mile. Il s'agit d'un P24 avec un orifice d'environ 2 m de diamètre. L'éboulis à sa base amène à un nouveau puits (P11). Xavier descend seul. La suite se présente sous la forme d'un méandre trop étroit, avec pas mal de débris de crue. Présence d'un petit serpent noir (20 cm de long) vivant.

De nouvelles discussions leur apprennent que les plus proches cavités intéressantes sont à 8 km d'ici. Ils prennent donc le chemin du retour. La marche de retour est longue (2 h 30). Nasir leur propose une nouvelle grotte, mais leurs épaules et leurs genoux les incitent à rentrer à l'hôtel. Ils reviennent exténués à l'hôtel vers 18 h 30.

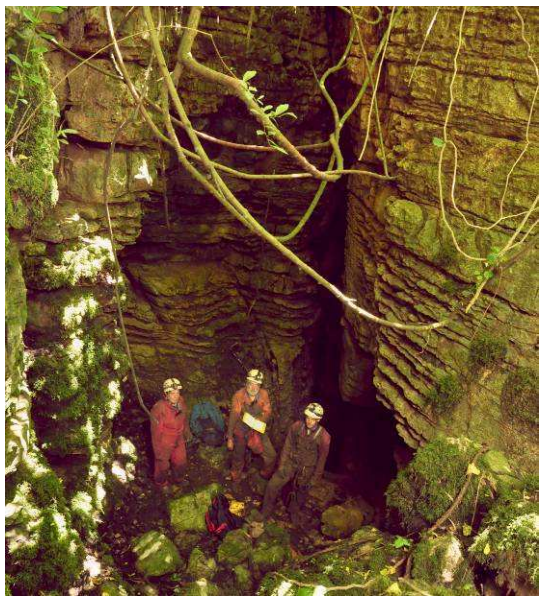
Nous dînons vers 20 h 30 dans un petit restaurant tenu par une sud-africaine (riz, chou, viande et patates). Retour à l'hôtel vers 21 h 30.

Mercredi 1er mai

Il pleut à verse une bonne partie de la nuit. Nous nous levons peu avant 7 h.

Lulu et Filou décident de rester à l'hôtel.

Le reste de l'équipe part, sous la pluie, dans les deux voitures en direction de Gelemso peu après 7 h. Nasir nous promet « deux cavités importantes ». Après une quinzaine de kilomètres, j'éclate le pneu arrière droit. Nous changeons la roue sous la pluie. Arrivés à Gelemso vers 8 h 30,



Enkuftu Uttee (PS, 30/04/2013)

nous prenons le petit déjeuner dans un restaurant sur la route en contrebas. Nasir en profite pour se renseigner sur l'accès à la cavité et apprend que la route est en travaux mais qu'il « devrait être possible de passer ». Nous repartons vers 9 h et prenons assez rapidement une piste vers la gauche. La piste est détrempée et glissante. Quelques kilomètres plus loin, nous sommes arrêtés à un radier en construction. Il est 10 h 30. Des gros tas de terre et de pierres empêchent le passage. De l'autre côté, deux camions bloquent également la route et les chauffeurs dorment en ville. Après une longue attente, notre chauffeur, aidé par Stéphane, David puis par les ouvriers, comble la tranchée avant et après le radier et aplanissent les tas de terre. Les chauffuers des camions finissent par arriver et déplacent leurs véhicules. Vers midi trente nous traversons finalement l'obstacle. Plus loin nous arrivons à contourner un autre radier par une piste. Mais, 200 m plus loin, un troisième radier en construction bloque la piste. Notre chauffeur engage son Land-cruiser sur le bas côté et dérape. C'est la fin de nos espoirs d'exploration. Nous mettons près d'une heure à ressortir la voiture du fossé (en la tirant avec la mienne). Il est 14 h. Nous décidons d'abandonner. Pourtant Nasir essaye de nous convaincre de partir avec un bus « coincé de l'autre côté » du radier. Le village n'est pas très loin mais il faudra marcher pendant 40 min pour atteindre la cavité. Nous lui expliquons qu'il est trop tard et décidons de refaire la piste en sens contraire. Nous sommes de retour à Bedesa à 15 h.
Sur proposition de Nasir, Xavier et David trouvent la motivation de repartir explorer un gouffre sur la colline au sud du village (enkuftu Gara Kufa). Il y a peu de marche d'approche mais il faut désobstruer l'entrée. Ils explorent rapidement cette petite cavité (galerie de 10 m, P3, galerie de 10 m environ). Au fond, il y a une quantité impressionnante de flacons sous les concrétions pour le mythique mercure rouge.
Le reste de l'équipe reste à l'hôtel : tri des photos, CR, tri bio…
Nous dînons tous au même restaurant qu'hier.

Culture de khat (BL, 30/04/2013)

Il faut refaire la route (BL, 01/05/2013)

Jeudi 2 mai

Lever vers 7 h. C'est la fin du camp. Nous rangeons les affaires et les chargeons dans les voitures. Il est 9 h lorsque nous partons prendre le petit déjeuner dans notre restaurant habituel. Nous en partons vers 10 h. Les deux voitures vont jusqu'à Asbe Teferi et c'est dans cette petite ville que nous nous séparons.
Josiane et moi reprenons la route de Dire Dawa. Nous roulons en partie sous la pluie et arrivons à Dire Dawa vers 18 h. Nous décidons de continuer. La piste est toujours aussi mauvaise. Je roule à 20 où 25 km/h sur la « tôle ondulée ». Nous nous arrêtons vers 22 h pour dormir à la belle étoile malgré les orages qui nous environnent.
Le reste de l'équipe prend la route d'Addis dans une voiture surchargée. Le chauffeur a acheté des petits souvenirs pour sa famille : il a accroché 5 poulets vivants à la galerie du 4*4. Et sur la route, il achète 4 sacs de 50 kg de charbon de bois. A l'entrée d'Addis, ils sont pris dans les bouchons et arrivent tard à l'hôtel.

Vendredi 3 mai

Josiane et moi nous levons à 7 h après une bonne nuit et reprenons directement la piste. Nous arrivons enfin vers 10 h à la douane (nous avons donc roulé pendant 7 h pour faire les 220 km de piste). La douane passe facilement et nous sommes de retour chez nous, à Djibouti, à midi.
Le reste de l'équipe visite Addis avec Nasir, qui est obnubilé par les voleurs ! Le soir, après le repas, il les dépose à l'aéroport.

Samedi 4 mai

La « partie française » rentre à Genève, via Le Caire. Lulu et David sont pris en charge par Solange qui est venue les chercher, Filou remonte en Alsace en train puis à pied, Steph et Xavier prennent le TER pour revenir sur Lyon.

CHAPITRE III

La spéléologie en Éthiopie

Par Bernard Lips

Le domaine souterrain en Éthiopie s'est longtemps résumé à Sof Omar. Cette cavité, connue de très longue date, est mentionnée dans les écrits européens dès 1897. Elle reste la cavité la plus importante du pays.
La première expédition spéléologique anglaise y topographie 8 km de galeries en 1966. Une nouvelle expédition anglaise amène le développement à 15 km en 1973. De nombreuses expéditions anglaises, italiennes ou suisses se relayent pour étudier cette cavité.
Une seule autre cavité (Nur Mohamed), dans la même région, présente un développement conséquent (2 800 m).
Parallèlement, l'université d'Addis Abeba topographie de nombreuses cavités (grottes ou gouffres) en 1976 dont les gouffres qui restent à l'heure actuelle les plus profonds du pays : enkuftu Mohu (-192 m), enkuftu Dideesa (-80 m) et enkuftu Hade Kure (-66 m).
Mais les remous politiques dans le pays arrêtent rapidement toute possibilité d'exploration.

Il faut attendre les années 90 pour voir revenir quelques expéditions étrangères : en 1995 une expédition italienne et une expédition anglaise (Huddersfield University Caving Club).
Le même groupe anglais revient en 1996 et 1997 et découvre deux nouvelles cavités importantes : Achere cave (3 830 m) et Aynage cave (3 308 m), actuellement respectivement 2ème et 3ème cavités d'Éthiopie. Il s'agit de fait d'un même réseau, formé d'un labyrinthe de galeries. Seuls 30 m séparent les deux points les plus proches des deux cavités.
En 1994, une équipe suisse, menée par J.J. Bolanz, s'intèresse également à Sof Omar. Une deuxième expédition en 2004 leur permet d'explorer deux cavités à environ 150 km au nord-est de Sof Omar (Goma Saada : 489 m et Tullu : 201 m), ainsi qu'une cavité à 200 km au nord-ouest d'Addis Abeba (grotte de Danzuriyaa dans le basalte : 450 m). Les descriptions de ces cavités sont publiées dans Stalactite n°2-2011.

Enfin en 2008 et 2009, deux expéditions italiennes, organisées par Marco Vigano, s'intéressent à l'extrémité nord-est du karst éthiopien à Gursum (à l'est d'Harar). Ils découvrent et explorent holqa Omoro (Pearl cave) qui développe plus de 2 000 m (et se place donc en 5ème position par son développement en Éthiopie).

En 2011, notre expédition franco-anglo-italo-éthiopienne, également organisée par Marco Vigano, constitue la suite de ces deux expéditions italiennes. Outre la région de Gursum, nous nous intéressons également aux régions à l'ouest de Harar grâce à Nasir Ahmed, membre éthiopien de l'expédition. Nous explorons et topographions 23 cavités, en général modestes mais holqa Warabesa est parcourue sur 1 400 m de développement (donc 6ème cavité éthiopienne) et Rako Barzala, topographiée sur 450 m.

En avril 2012, l'expédition « Ethiopie 2012 » comportant Nasir et huit spéléos français topographie 7,2 km de galeries dans 18 cavités.
Enfin en avril 2013, l'expédition Ethiopie 2013, comportant Nasir et sept spéléos français topographie 2,2 km de galeries dans 45 cavités, en général d'importance très modeste.

Liste des « grandes » cavités éthiopiennes

La liste des grandes cavités éthiopiennes est encore peu fournie. A ce jour, d'après nos informations, 29 cavités topographiées dépassent les 100 m de développement. L'ensemble représente 37,5 km de galeries… dont 15,1 km rien que pour Sof Omar.
Nos trois courtes expéditions, Kundudo 2011, Ethiopie 2012 et Ethiopie 2013, ont permis d'ajouter 20 cavités sur cette liste, représentant 9,5 km soit 25% de l'ensemble.
Les cavités profondes sont encore plus mal connues puisqu'à ce jour, seules 11 cavités présentent un dénivelé supérieur à 50 m (et une seule dépasse les 100 m). Nos trois expéditions ont permis d'ajouter 7 cavités sur cette liste.

Les plus longues (>100 m)

	Cavité	District	Zone administrative	Région	Dév.	Dén.	Exploration
1	Sof Omar	Sof Omar	Bale	Oromia	15100		1897-1972
2	Holqa Achere	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	3830		1995/96 (Huddersfield Univ. Caving Club)
3	Holqa Aynage	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	3308		1995/96 (Huddersfield Univ. Caving Club)
4	Holqa Warabesa	Gelemso	Ouest-Hararghe	Oromia	3108	-70	Ethiopie 2012
5	Nur Mahaned	Gora	Bale		2800		1972 (BBSS)
6	Holqa Oromo	Gursum	Est-Hararghe	Oromia	Env. 1500		2008/09 (Exp. italiennes)
7	Holqa Rukiessa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	1071	-72	Ethiopie 2012
8	Holqa Bero	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	884	+39	Ethiopie 2012
9	Goma Saada		Bale	Oromia	489		SSSuisse 2004
10	Holqa Nanoo	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	457	+10	Ethiopie 2012
11	Rako Barzala	Gurawa	Est-Hararghe	Oromia	437	-26	Kundudo 2011
12	Gr. Danzuriyaa			Oromia	450		SSSuisse 2004
13	Holqa Chafe	Masalaa	Ouest-Hararghe	Oromia	414	-54	Ethiopie 2013
14	Enk. Kabanawa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	405	-54	Ethiopie 2012
15	Holqa Dollys	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	374	-26	Ethiopie 2012
16	Holqa Ijafayitée	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	362	-17	Ethiopie 2012
17	Zayei beati	Mekele	Sud Tigray	Tigray	330		1962 (Dave Causer)
18	Enkuftu Abonyou	Masalaa	Sud Tigray	Tigray	306	-94	Ethiopie 2013
19	Holqa Kiya	Gurawa	Est-Hararghe	Oromia	270	+7	Kundudo 2011
20	Holqa Borthee	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	236	+15	Ethiopie 2012
21	Goda Gaddo 2		Ouest-Hararghe	Oromia	219	-42	Ethiopie 2013
22	Tullu		Bale	Oromia	201	-3	SSSuisse 2004
23	Holqa Haro Gurati	Bedesa	Ouest-Hararghe	Oromia	152	-53	Ethiopie 2013
24	Holqa Gola	Bedesa	Ouest-Hararghe	Oromia	150	9	Ethiopie 2013
25	Holqa Dima 1	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia	146	-39	Kundudo 2011
26	Holqa Bela	Gursum	Est-Hararghe	Oromia	134	-11	Kundudo 2011
27	Holqa Kele Ebeda	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	132	-22	Ethiopie 2012
28	Holqa Dima 3	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia	128	-7	Kundudo 2011
29	Enkuftu Uttee	Bedesa	Est-Hararghe	Oromia	109	-50	Ethiopie 2013

Les plus profondes (> 50 m)

	Cavité	District	Zone	Région	Dév.	Dén.	
1	Enkuftu Mohu	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-192	1976 (B. Morton et Univ. Addis Abeba)
2	Enkuftu Abonyou	Masalaa	Sud Tigray	Tigray	306	-94	Ethiopie 2013
3	Enkuftu Dideesa	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-80	1976 (B. Morton)
4	Holqa Rukiessa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	1071	-72	Ethiopie 2012
5	Holqa Warabesa	Gelemso	Ouest-Hararghe	Oromia	3108	-70	Ethiopie 2012
6	Enkuftu Mitata	Gursum	Est-Hararghe	Oromia	68	-68	Kundudo 2011
7	Enkuftu Hade Kure	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-66	1976 (Bill Morton)
8	Tula Kiliwisa n°1	Bedeno	Est-Hararghe	Oromia		-64	1971 (Bill Morton)
9	Enkuftu Kabanawa	Mechara	Ouest-Hararghe	Oromia	405	-54	Ethiopie 2012
10	Holqa Haro Gurati	Bedesa	Ouest-Hararghe	Oromia	152	-53	Ethiopie 2013
11	Enkuftu Uttee	Bedesa	Est-Hararghe	Oromia	109	-50	Ethiopie 2013

CHAPITRE IV
Description des cavités

Par Bernard Lips

La zone karstique de la province d'Oromo est limitée au nord et à l'ouest par une chaine de montagnes démarrant à Dire Dawa (Monts Ahma) et s'étendant en arc de cercle jusqu'à Bale (Monts Urgoma culminant à plus de 4000 m d'altitude).

A quelques enclaves près, cette zone karstique est limitée au nord par la route goudronnée qui relie Dire Dawa et Addis Abeba.

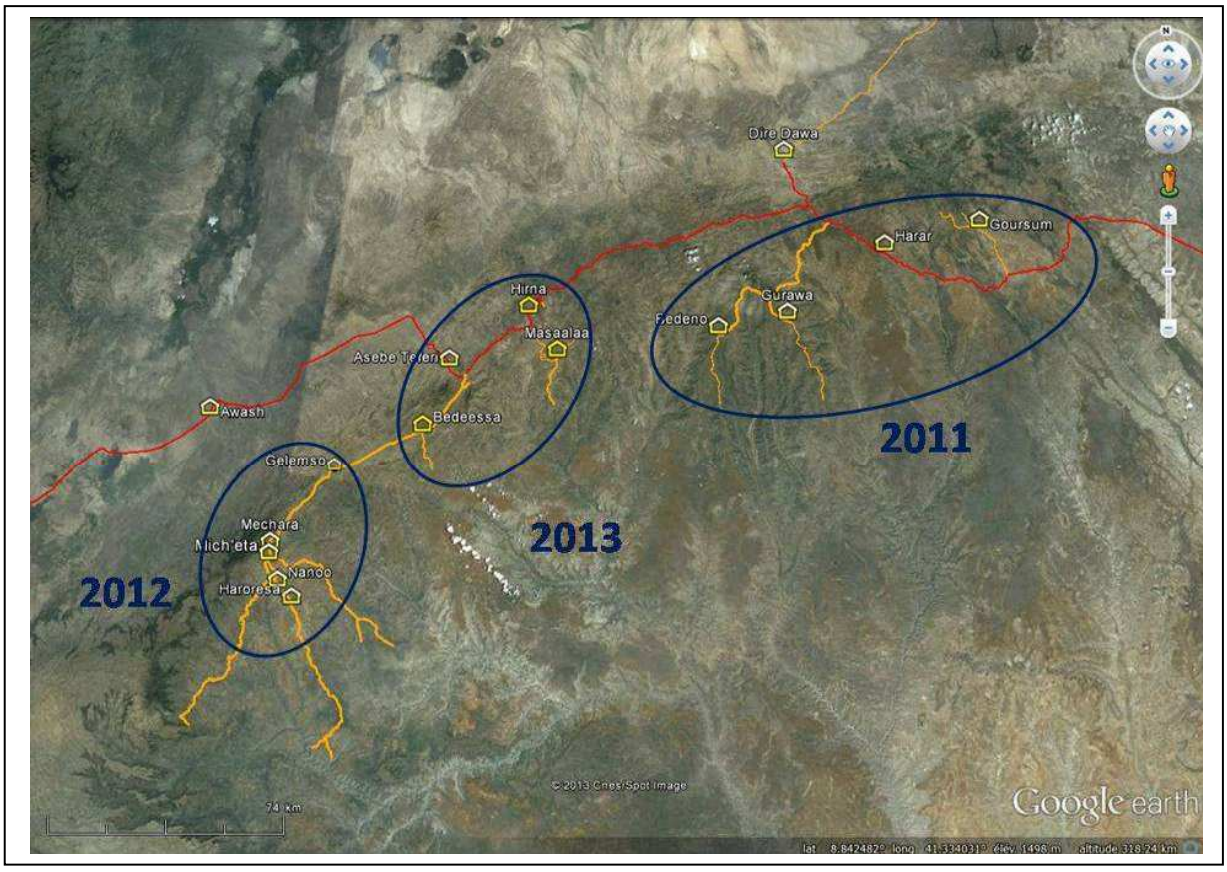
L'ensemble des rivières prend naissance au pied de ces montagnes pour s'écouler vers le sud-est en entaillant le vaste plateau calcaire de nombreuses vallées et gorges.
Les différents ruisseaux et rivières de la zone forment ou sont des affluents du Wabi Shebele qui poursuit sa course jusqu'en Somalie où il se jette dans l'océan indien, en se perdant souvent dans les sables en période d'étiage. La zone explorée cette année s'étend de Hirna jusqu'à Masalaa et Bedesa.
Nos prospections ont eu lieu sur la bordure nord de cette zone karstique.
La carte générale donne la position approximative des zones de prospection de nos trois expéditions.

La carte de l'expédition 2013 montre que les cavités explorées ou repérées cette année peuvent être regroupées en 3 zones :
* la zone d'Hirna
* la zone de Masalaa
* la zone de Bedesa.

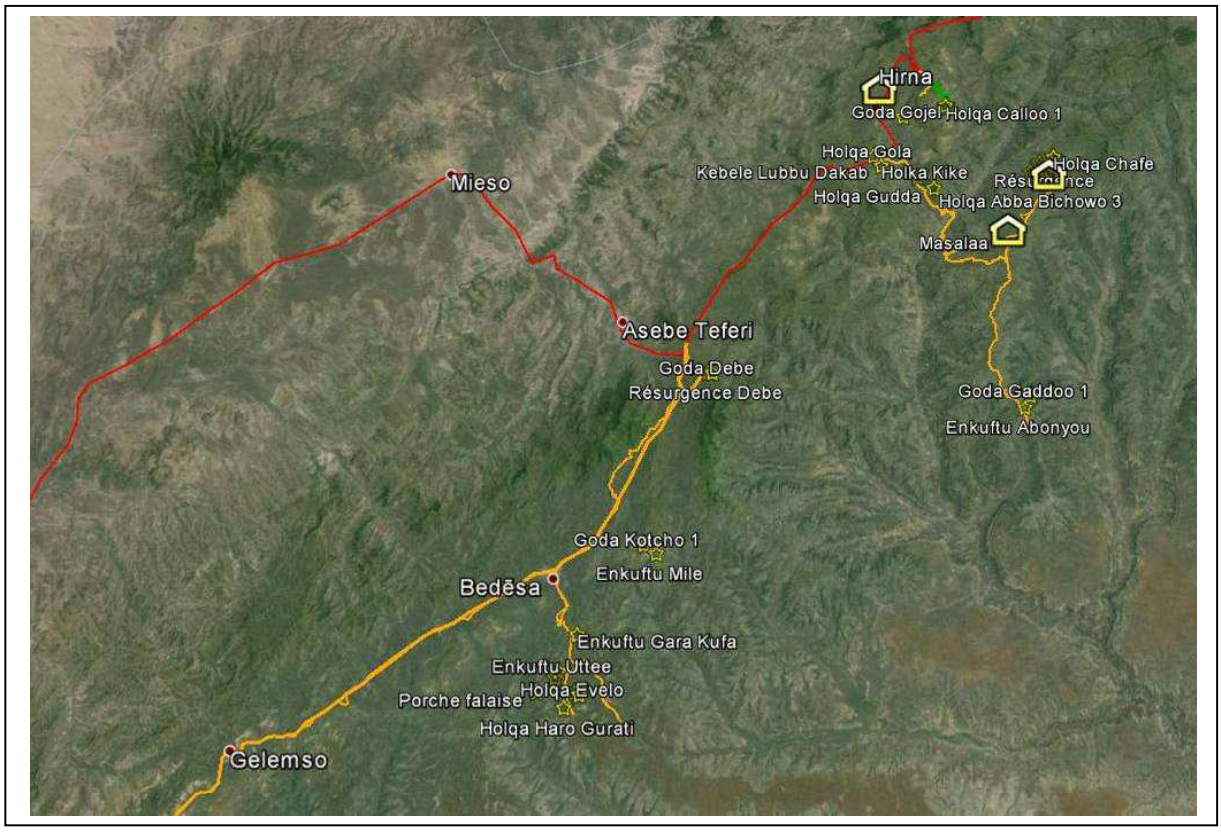
Comme les années précédentes, nos explorations ont été rendues possibles grâce à la connaissance de la région par Nasir Ahmed. Originaire de cette région, il a eu l'occasion de guider plusieurs expéditions archéologiques à la recherche de porches ornés de dessins et de gravures ainsi que des expéditions géologiques et scientifiques.
A chaque fois il en a profité pour obtenir le maximum de renseignements concernant les cavités. C'est donc lui qui nous fixait, chaque jour, les objectifs à explorer.
L'exploration de l'ensemble de la région karstique n'en est qu'à son balbutiement et de très nombreuses cavités restent certainement à découvrir.

Nous avons séjourné dans trois hôtels :

- Le premier hôtel, à deux étages, très confortable, était situé à Hirna. Hirna est une ville d'environ 10 000 à 20 000 habitants, située sur la route Dire Dawa – Addis Abeba. Il existe plusieurs hôtels. Nous y avons séjourné trois nuits.
- Le deuxième était situé à Masalaa, une trentaine de kilomètres au sud d'Hirna, accessible par une piste assez roulante. La ville ne compte qu'un seul hôtel avec des chambres réparties autour d'un espace central. Nous y avons séjourné trois nuits.
- Le troisième hôtel était situé à Bedesa, ville importante sur la piste qui mène à Gelemso puis à Mechara. Si les chambres restaient petites et au confort très sommaire, l'espace central, avec arbres et pelouse, était magnifique et abritait un nombre impressionnant d'oiseaux de diverses espèces.



Carte générale de la zone explorée : en rouge, les routes, en orange les pistes secondaires plus ou moins carrossables



Carte de la zone explorée en 2013

Liste des cavités explorées en 2013

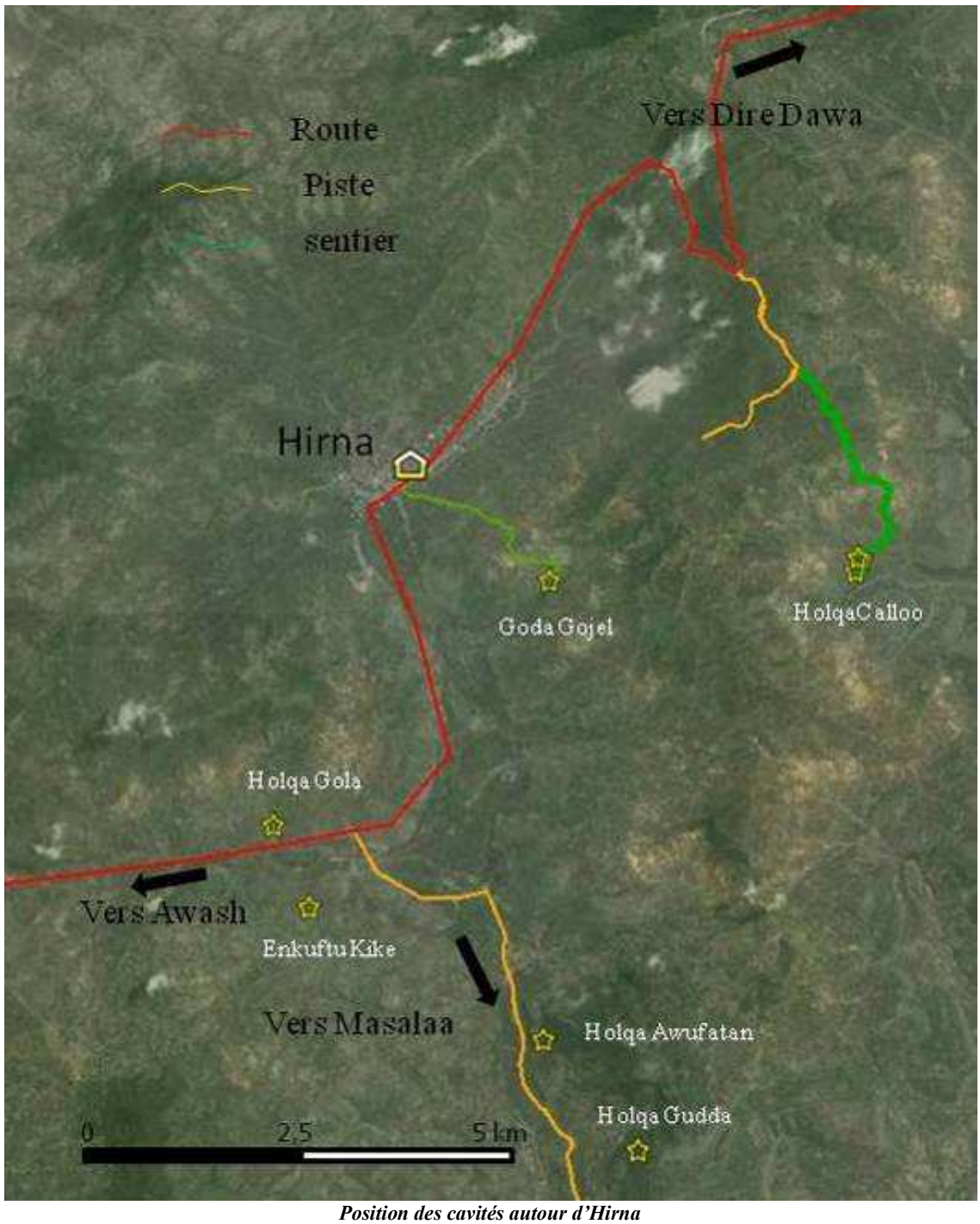
Nom	Village	Latitude	Longitude	Altitude	Dév.	Dén.	Page
Holqa Awufatan	Ragasis	9,15323	41,11953	1890	85	1	**21**
Holqa Gudda	Ragasis	9,14160	41,12997	2100	33	-15	**22**
Holqa Gola	Tullow	9,17680	41,08858	1845	150	9	**22**
Enkuftu Kike	Tullow	9,16757	41,09307	1900	8	-5	**23**
Goda Gojel	Hirna	9,20500	41,11973	1950	28	-5	**24**
Holqa Calloo 1	Hirna	9,20797	41,15567	1900	36	4	**25**
Holqa Calloo 2	Hirna	9,20785	41,15592	1900	32	7	**25**
Holqa Calloo 3	Hirna	9,20630	41,15530	1975	38	8	**25**
Holqa Chafe	Balabukis	9,14865	41,22969	1875	414	10	**27**
Enkuftu Suker 1	Balabukis	9,12977	41,22025	2265	10	10	**29**
Enkuftu Suker 2	Balabukis	9,13786	41,22104	2235	16	16	**29**
Enkuftu Suker 3	Balabukis	9,13422	41,22060	2260	> 10		**29**
Enkuftu Suker 4	Balabukis	9,13361	41,22014	2234	9	4	**30**
Enkuftu Suker 5	Balabukis	9,13201	41,22002	2252	23	23	**30**
Goda Leencha	Balabukis	9,13363	41,2167	2100	7	-2	**31**
Goda Naniga	Balabukis	9,13404	41,20806	1850	12	0	**31**
Holqa Abba Bichowo Khalaf	Balabukis	9,13176	41,21185	2030	10	0	**32**
Holqa Abba Bichowo 2 (rés. imp)	Balabukis	9,13174	41,21199	1995	7	-2	**32**
Holqa Abba Bichowo 3	Balabukis	9,13156	41,21227	2045	8	-3	**33**
Holqa Abba Bichowo 4 (muret, impénétrable)	Balabukis	9,13182	41,21214	2040	0	0	**33**
Goda Ahmed Dawid	Balabukis	9,14064	41,20925	1850	2	0	**34**
Résurgence	Balabukis	9,14551	41,22680	1855	4	0	**34**
Goda « en falaise »	Balabukis	9,14646	41,21777	1800	20	0	**35**
Enkuftu Abonyou entrée inf	Kufanzik	8,95546	41,15915	2080	306	94	**36**
Enkuftu Abonyou entr. sup	Kufanzik	8,95481	41,15877	2115			**36**
Enkuftu Mata Leencha 1	Kufanzik	8,96477	41,18346	1995	45	-25	**39**
Goda Gaddo 1	Kufanzik	8,96427	41,16546	2015	4	-3	**37**
Goda Gaddo 2	Kufanzik	8,96402	41,16634	2015	219	-42	**38**
Enkuftu Mata Leencha 2	Kufanzik	8,96493	41,18251	1984	> 20	> -15	**39**
Holqa Debe	Arka Reketi	9,02867	40,92763	2240	70	6	**40**
Résurgence Debe	Arka Reketi	9,02878	40,92689	2235	0	0	**41**
Goda Debe	Arka Reketi	9,02867	40,92763	2230	70	6	**41**
Holqa Haro Gurati	Bedesa	8,79997	40,76667	2010	152	-53	**42**
Enkuftu Uttee	Bedesa	8,82720	40,76780	2038	109	-50	**44**
Enkuftu Odaa Sadeeni	Bedesa	8,82308	40,76442	1995	63	-8	**45**
Porche de la Falaise	Bedesa	8,81556	40,74875	1800	52	+20	**46**
Holqa Evelo	Bedesa	8,80726	40,77962	1963	75	10	**46**
Enkuftu Evelo	Bedesa	8,80789	40,77982	1980	7	-7	**47**
Enkuftu Haleya Keltu	Bedesa	8,80929	40,77678	2000	13	-13	**48**
Enkuftu Mile	Bedesa	8,89986	40,85697	2045	60	-	**48**
Goda Kotcho 1	Bedesa	8,90822	40,84901	2022	20	+1	**49**
Goda Kotcho 2	Bedesa	8,90849	40,84921	2015	26	+3	**50**
Enkuftu Gara Kufa	Bedesa	8,85131	40,78661	2010	32	-13	**50**

Région de Hirna

Hirna est une ville d'environ 20 000 habitants qui s'étire le long de la route menant de Dire Dawa à Awash. La ville est située à 1770 m d'altitude.
Elle sert d'étape importante aux routiers et on y trouve de ce fait plusieurs hôtels.
Hirna était notre lieu de rendez-vous, lundi 22 avril, provenant respectivement d'Addis Abeba et de Djibouti.

Nous avons logé au « Romi hôtel » pendant trois nuits, lundi 22, mardi 23 et mercredi 24 avril.

Mardi 23 avril nous avons exploré holqa Awufatan, holqa Gudda, holqa Gola et holqa Kike.
Mercredi 24 avril, une des équipes a exploré goda Gojel et les trois cavités goda Calloo, tandis que la deuxième équipe explorait holqa Chafe à Masalaa, en faisant l'aller-retour dans la journée.



Position des cavités autour d'Hirna

Holqa Awufatan
9,15323°N ; 41,11953°E ; Z = 1890 m
Dév. : 85 m ; dén. : 1 m

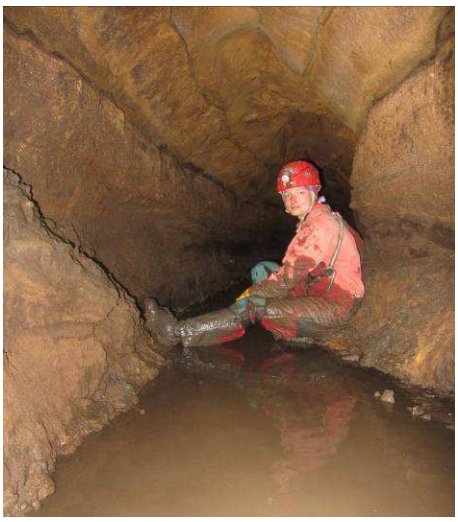
Par David Parrot

Exploration et situation

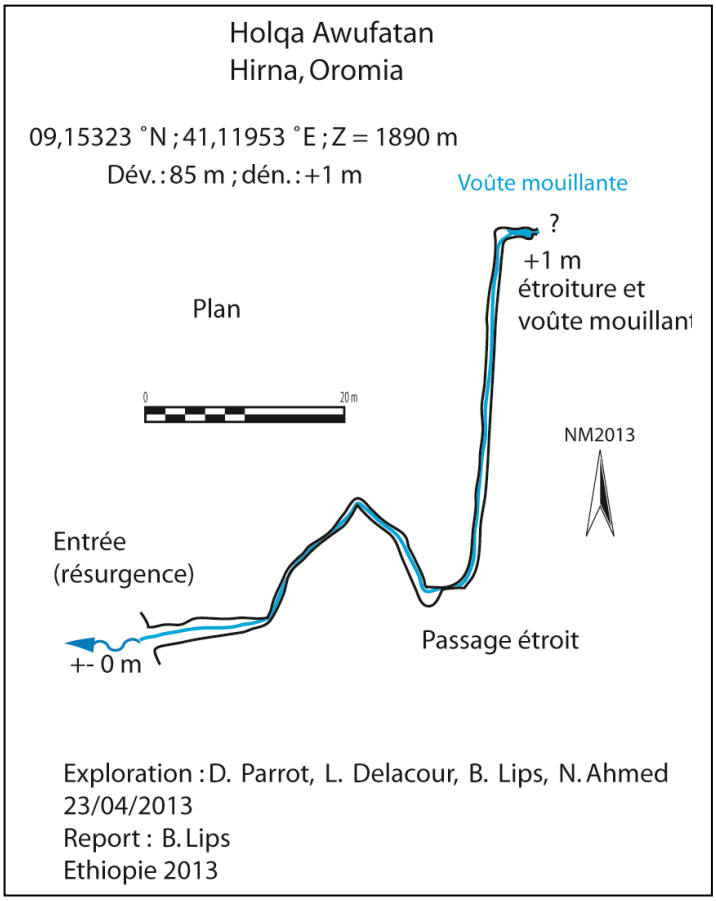
La cavité a été explorée mardi 23 avril à partir d'Hirna par Lucille Delacour, David Parrot, Nasir Ahmed et Bernard Lips. Il faut prendre la piste qui mène à Masala et s'arrêter au bout de 5 à 6 km.
Un sentier monte en direction du village Kebele-Ragasis.
Après une trentaine de minutes de marche, on atteint la résurgence sortant d'un petit coin de falaise. Elle sert de point d'eau aux nombreuses familles vivant dans les environs.

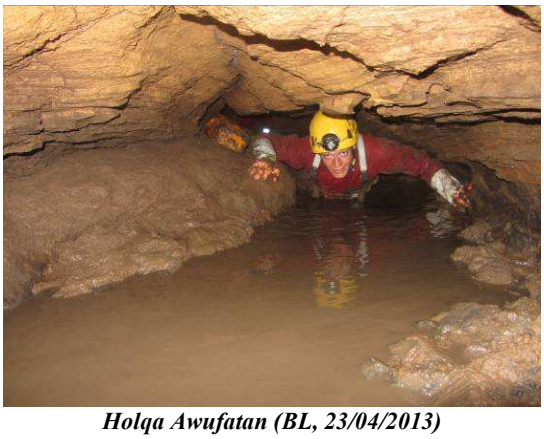
Description :

L'entrée, à moitié bouchée par un muret donne accès à une galerie de petite taille très aquatique. La progression se fait le plus souvent à quatre pattes dans l'eau ou même en ramping. Après quelques virages et un passage plus étroit, la progression devient plus agréable sur une portion de galerie de 35 m parfaitement linéaire. Un nouveau virage à droite amène à un passage en voûte mouillante très étroit. Le passage serait certainement à revoir en période sèche mais, du fait de l'étroiture, le passage en apnée ne semblait pas raisonnable.
Il est probable que la cavité réagisse rapidement en cas de pluie et il faut faire attention aux risques de crue.



Holqa Awufatan (BL, 23/04/2013)





Holqa Awufatan (BL, 23/04/2013)

Holqa Awufatan (BL, 23/04/2013)

Holqa Gudda
9,1416°N ; 41,12997°E ; Z = 2100 m
Dév. : 33 m ; dén. : -15 m

Par Xavier Robert

Accès

De Hirna, partir en direction d'Addis, et avant la montée vers le col, prendre la piste menant à Masalaa. S'arrêter dans un virage à gauche, au pied d'un cirque, au niveau d'une case en bord de route. Monter dans le cirque en rive gauche, et suivre le sentier qui mène à la grotte (300 m de dénivelée environ, 1 h de marche).

Historique

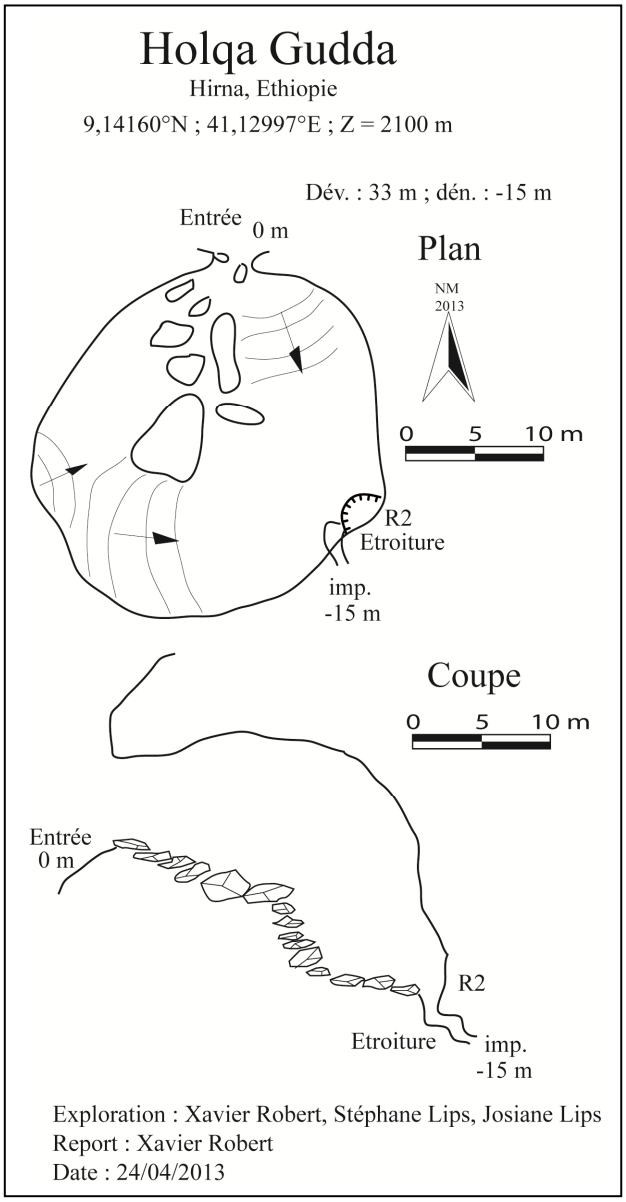
La grotte est connue de longue date par les habitants. Elle a été repérée par Nasir début 2013.
Exploration et topographie mardi 23 avril 2013 par Josiane Lips, Stéphane Lips et Xavier Robert

Description

La cavité se résume à une grande salle descendante de 25 m de diamètre. Le sol est constitué d'un éboulis avec de gros blocs. Au point bas de la salle, il est possible de descendre entre éboulis et paroi, mais tout est rapidement trop étroit. Il est à noter que dans les points bas, il y a un peu de courant d'air.

Karstologie -Perspectives

Cette cavité est une grande salle d'effondrement, malheureusement sans suite. Les seules possibilités de continuation passeraient par une tentative de désobstruction de la trémie aux points bas ventilés.



Holqa Gola
9,17680° N ; 41,08858° E ; Z = 1845 m
Dév. : 150 m ; dén. : 9 m (-6 m, +3 m)

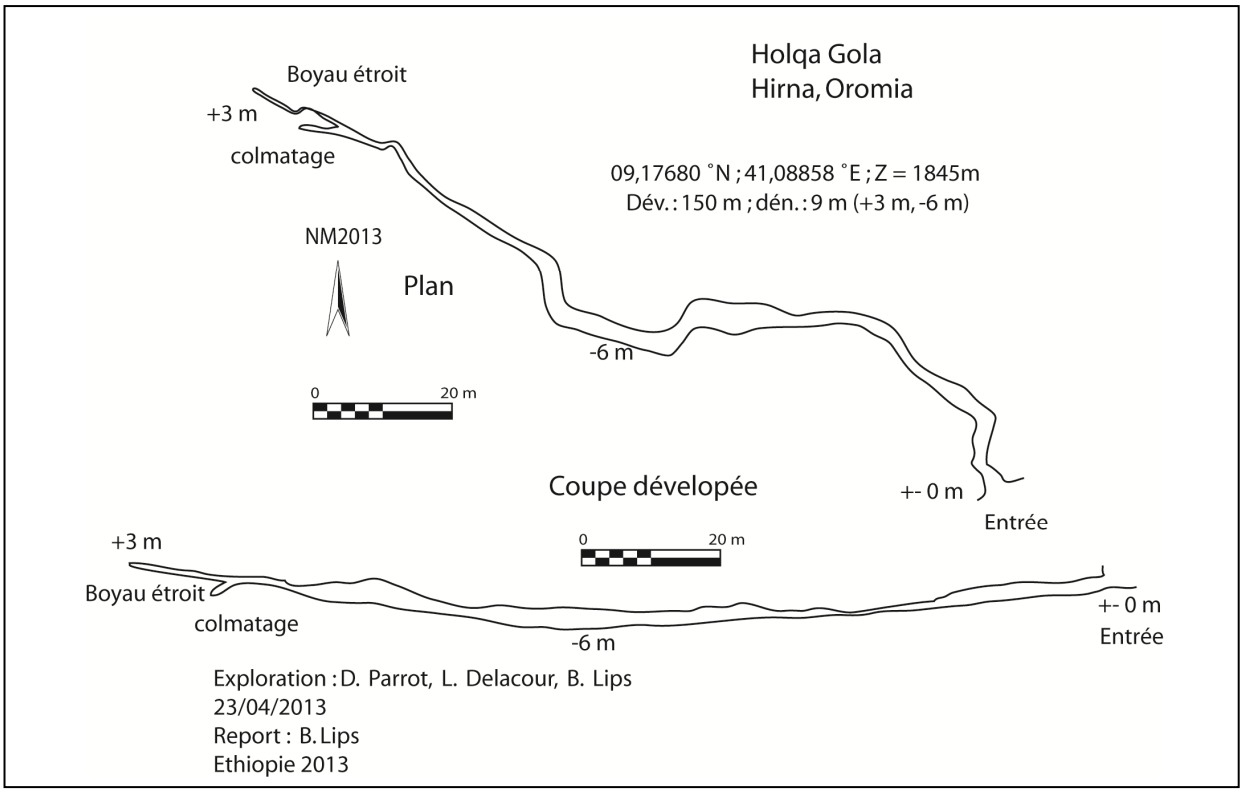
Par David Parrot

Exploration et situation

La cavité a été explorée par David Parrot, Lucille Delacour et Bernard Lips mardi 23 avril.
La voiture est garée le long de la route principale menant à Asebe Teferi, peu après le départ de la piste menant à Masalaa. L'entrée se trouve à une quinzaine de minutes de marche horizontale dans une falaise visible de loin.

Description

La grotte est constituée d'une galerie fossile se developpant horizontalement par une succession de salles en cloches. Après un passage boueux, une petite escalade de 2 m se continue par un boyau étroit et poussièreux nécessitant de progresser à plat ventre. La grotte se termine une dizaine de mètres plus loin par un pincement du boyau. Le taux de CO_2 est important dans l'ensemble du boyau terminal.
Présence dans la cavité d'une très importante colonie de chauves-souris.
Nous sommes surpris de trouver au fond du boyau terminal un petit flacon ainsi qu'un bidon plus important, placés sous des concrétions sèches. Nous apprendrons plus tard que le but est de récupérer le « mercure rouge » (voir article correspondant).



Enkuftu Kike
9,16757°N ; 41,09307°E ; Z = 1900 m
Dév. : 8 m ; dén. : -5 m

Par Xavier Robert

Accès

De Hirna, prendre la route vers le SO en direction d'Addis, et s'arrêter dans la montée au col, environ 1 km après l'intersection de Masalaa. Monter sur le flanc nord de la colline. L'entrée est dans un bosquet. Elle est difficile à trouver sans l'aide des habitants. Environ 15 min de marche d'approche.

Historique

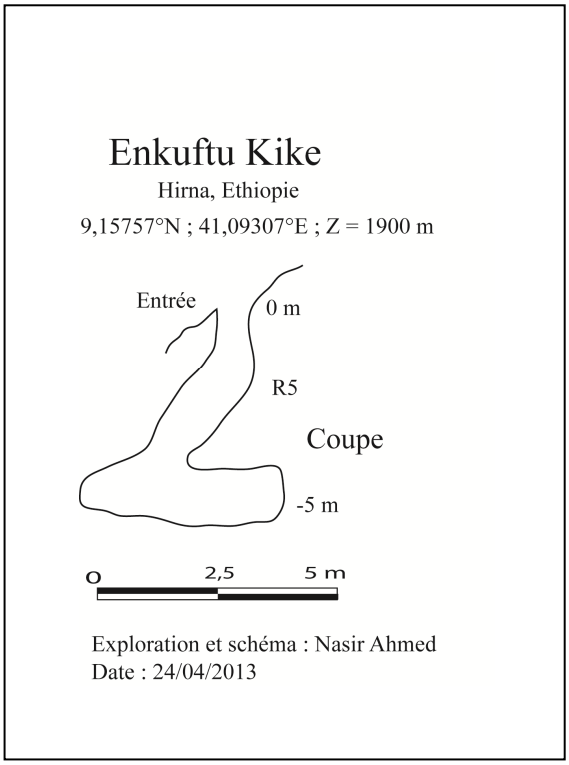
La cavité est explorée mardi 23 avril par Stéphane Lips, Josiane Lips, Nasir Ahmed et Xavier Robert. Les habitants nous mènent à la cavité. Nasir Ahmed l'explore.

Description

L'entrée est petite (1 m * 0,5 m) et donne tout de suite sur un ressaut de 5 m étroit qui se désescalade. Ce ressaut donne sur une faille de quelques mètres de long.

Karstologie - Perspectives

Il ne s'agit que d'une petite fissure sans beaucoup d'intérêt développant 8 m.



Goda Gojel
9,20500°N ; 41,11973°E ; Z = 1950 m
Dév. : 28 m ; dén. : -5 m

Par Bernard Lips

Situation et exploration

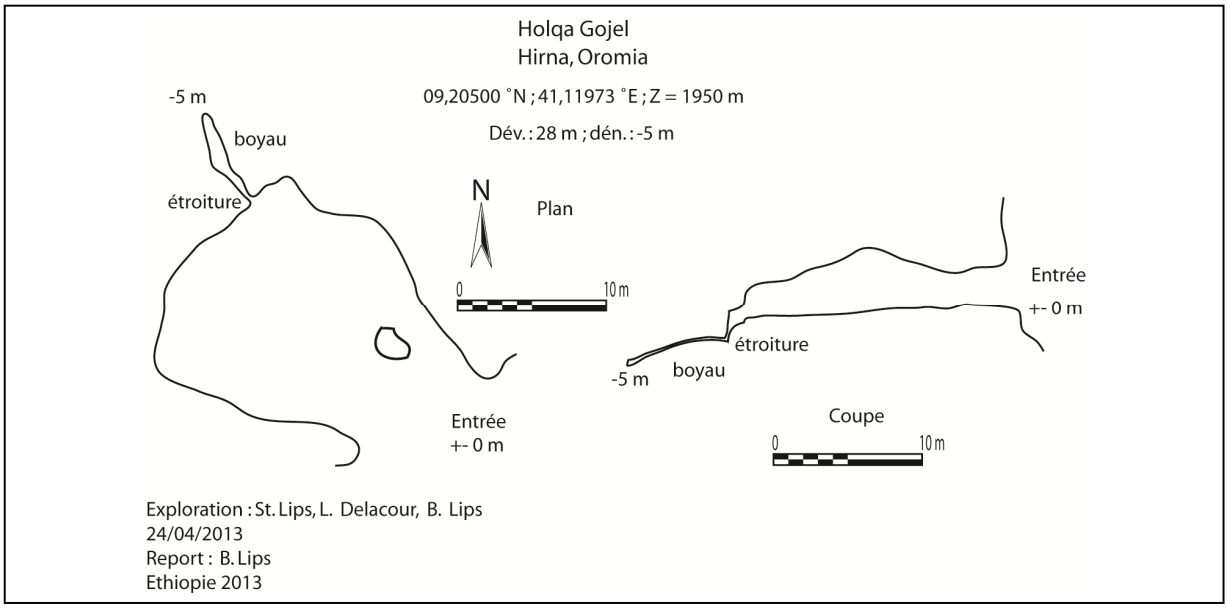
La cavité a été explorée mercredi 24 avril par Bernard Lips, Stéphane Lips, Lucille Delacour et Philippe Sénécal.
L'équipe part à pied de l'hôtel à Hirna. Un très beau sentier quitte la ville par le quartier des forgerons et grimpe sur la coline au sud. Après 45 min de marche, nous atteignons la rive droite d'un profond canyon.
La cavité s'ouvre dans la falaise à une dizaine de mètres en contrebas du sentier.
A l'aller nos guides nous font passer par une vire malaisée en contrebas du porche.
Au retour, nous rejoignons directement le sentier par une escalade facile.

Description

Un beau et vaste porche (10 m x 20 m) donne l'espoir d'une cavité importante. Malheureusement le porche ne présente comme seule continuation qu'un boyau poussièreux défendu par une étroiture en chicane. Stéphane est le seul à passer l'étroiture mais il ne progresse que de quelques mètres, s'arrêtant dans une minuscule bulle sans continuation.

Remarque

Quelques chauves-souris nichent dans le porche ainsi que dans le boyau terminal. Notons la présence de divers flacons, y compris et essentiellement au fond du boyau poussiéreux, censés récupérer le « mercure rouge ».

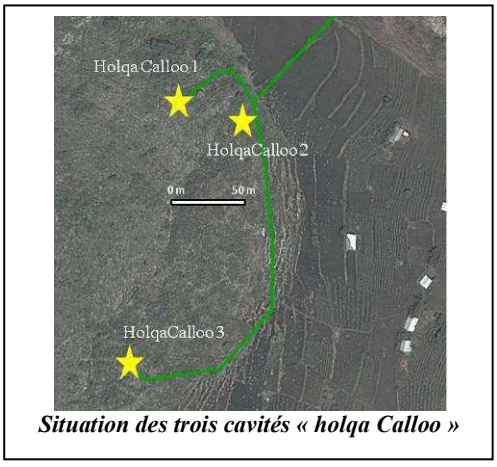


Holqa Calloo

Par Bernard Lips

Accès

Il s'agit en fait d'un groupe de trois cavités se développant dans une petite falaise calcaire.
Quittant Hirna par la route en direction de Dire Dawa, nous avons emprunté une piste vers la droite juste avant le col dominant la ville. Après plusieurs kilomètres, garant la voiture près d'une maison, une longue marche d'approche (1 h) nous a amenés au fond d'une vallée très peuplée. La petite falaise renfermant les cavités se voit d'assez loin.
Holqa Calloo 1 s'atteint en remontant d'une vingtaine de mètres dans la falaise.



Situation des trois cavités « holqa Calloo »

Holqa Calloo 2 s'atteint par le bas de la falaise et se développe presque en contrebas de holqa Calloo 1. Enfin holqa Calloo 3 s'ouvre à la base de la falaise plus au sud-ouest.

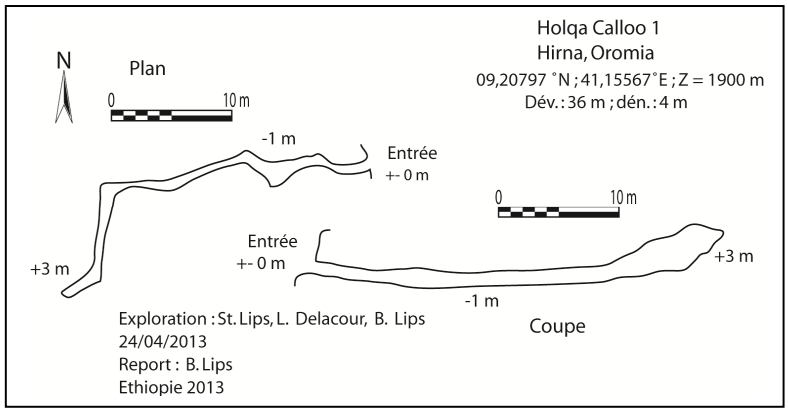
Situation et exploration

Les trois cavités ont été explorées par Stéphane Lips, Bernard Lips, Lucille Delacour et David Parrot mercredi 24 avril.

Holqa Calloo 1
9,20797°N ; 41,15567°E ; Z = 1900 m
Dév. : 36 m ; dén. : 4 m

Description

Une petite entrée donne accès à une galerie fossile de « taille humaine » s'arrêtant brutalement sur un pincement au bout de 36 m. Présence d'une importante colonie de chauves-souris dans la cavité.
Aucune continuation n'est envisageable.

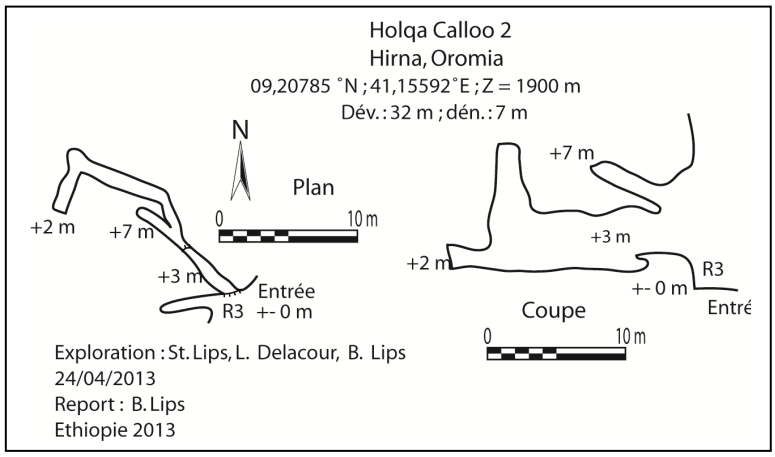


Holqa Calloo 2
9,20785°N ; 41,15592°E ; Z = 1900 m
Dév. : 32 m ; dén. : 7 m

Description

La cavité n'est en fait due qu'à une grande fissure de décompression de la falaise. Une escalade facile de quelques mètres permet de prendre pied sur des rochers. La fissure, de 6 à 7 m de haut pour 1,5 m de large, se développe vers le NO sur 15 m. Un petit diverticule de 4 m se développe vers le SO.

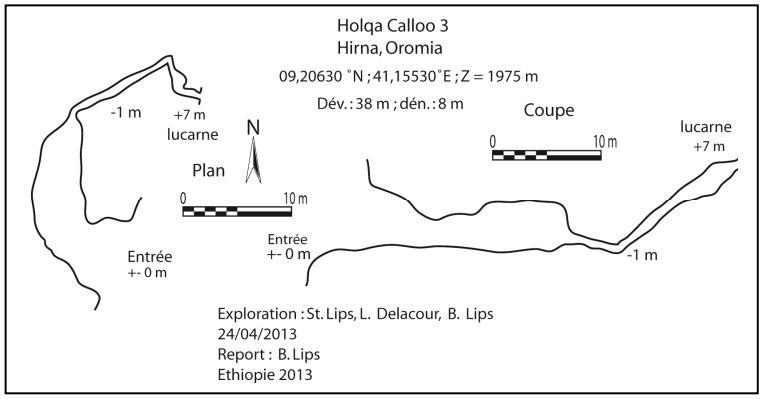
Remarque
Présence d'une chouette qui niche au début de la fissure.



Holqa Calloo 3
9,20630°N ; 41,15530°E ; Z = 1975 m
Dév. : 38 m ; dén. : 8 m

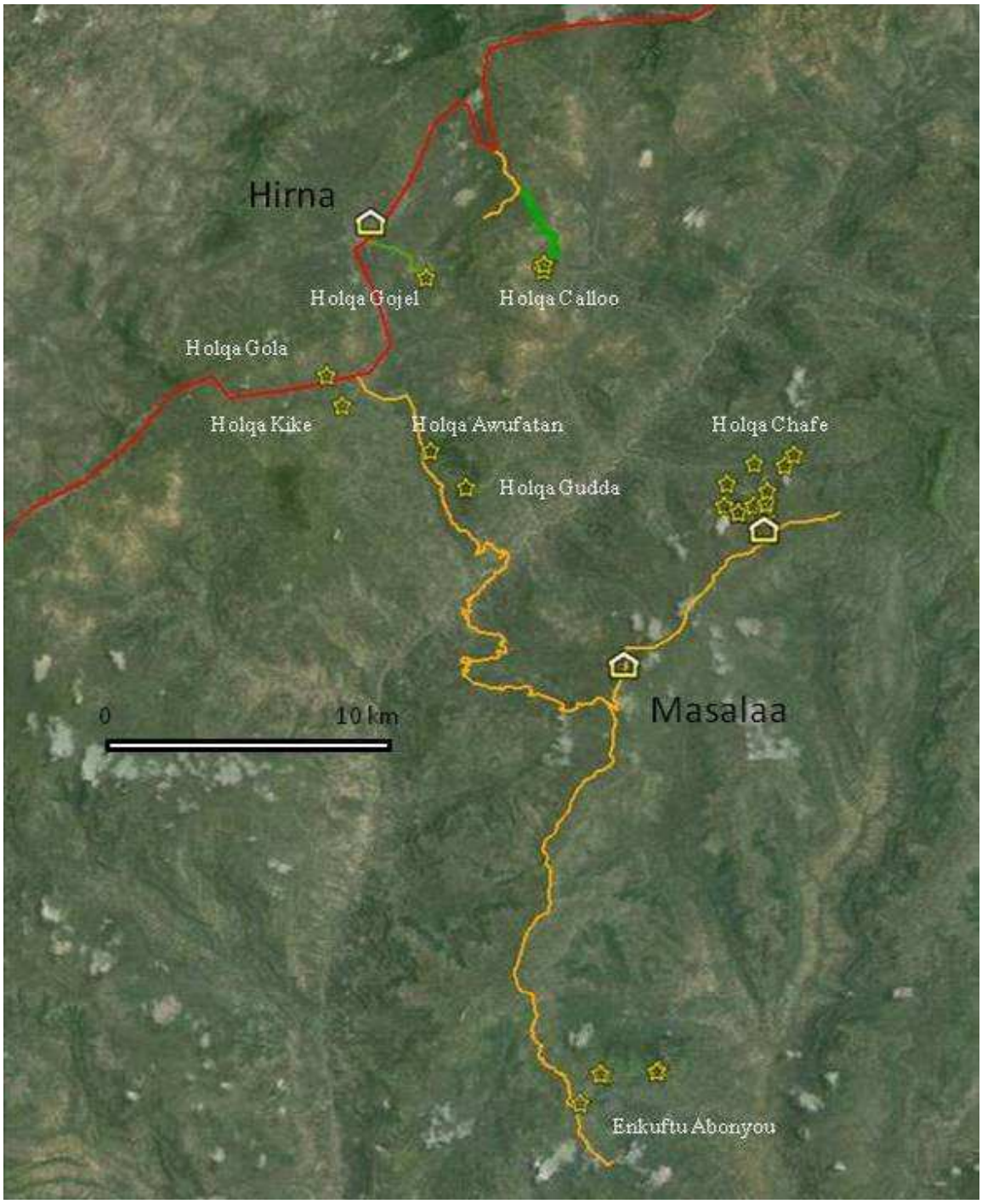
Description

La cavité démarre par un grand et beau porche de 10 m x 15 m s'ouvrant au pied de la falaise, au sommet d'une pente d'éboulis. Au fond du porche démarre un petit boyau très poussiéreux avec un petit courant d'air. Stéphane est seul pour explorer le boyau qui, après 2 virages et 18 m de long, redébouche par une lucarne trop étroite dans la falaise à l'ouest et un peu au dessus du porche.



Région de Masalaa

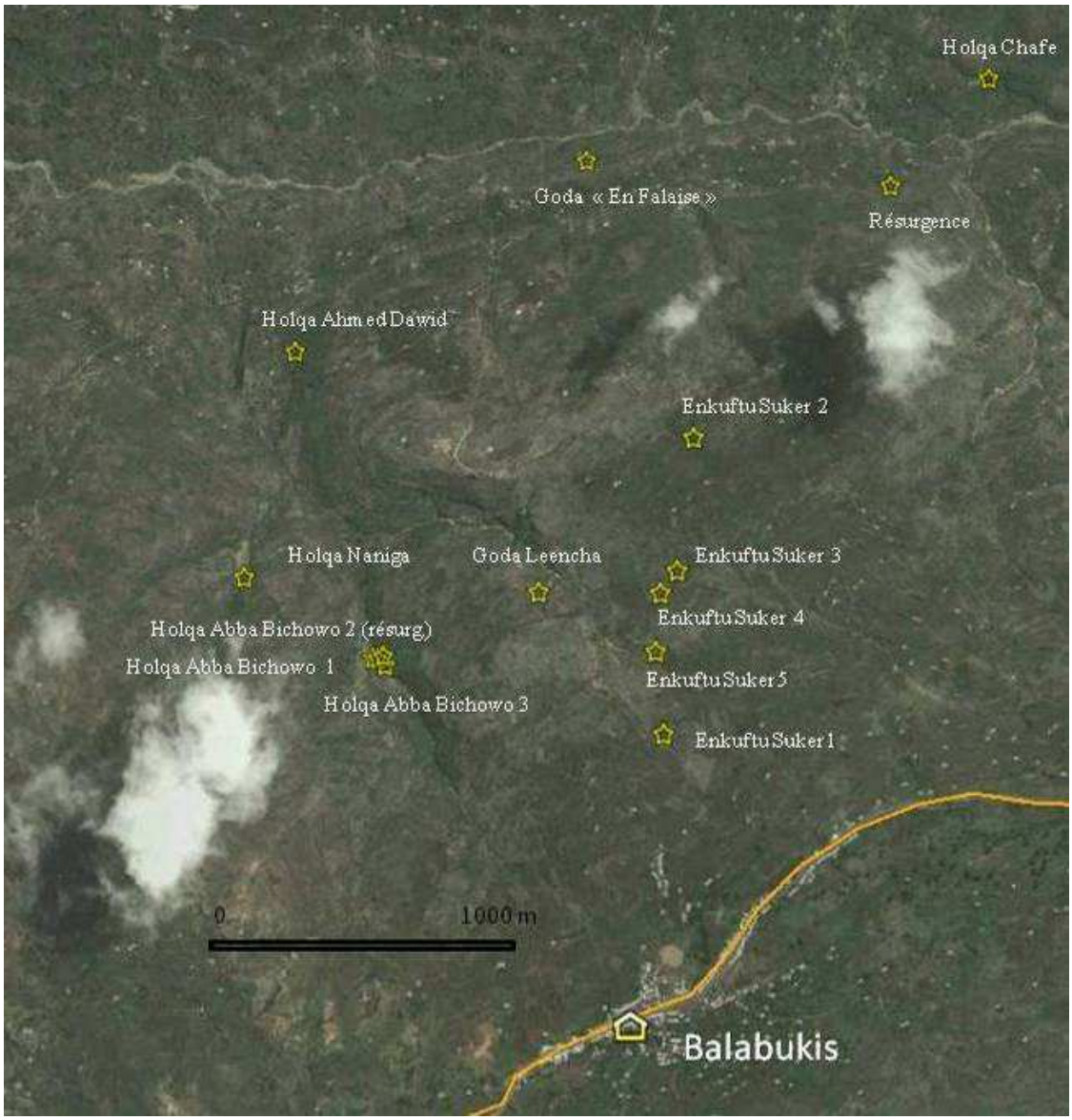
La petite ville de Masalaa est située à environ 25 km de Hirna. Elle est accessible par une piste assez roulante y compris par temps de pluie. La ville est essentiellement construite sur une crête le long de la piste principale. Nous avons logé trois nuits dans l'unique hôtel de l'agglomération. Deux journées de prospection nous ont permis de repérer et d'explorer 20 cavités ou phénomènes karstiques, en général modestes dans deux zones différentes : le village de Balabukis (15 cavités et phénomènes karstiques) et le village de Kufanzik (5 cavités). A signaler que holqa Chafe (village de Balabukis) a été explorée à partir de Hirna.



Plan de situation de Masalaa

Village de Balabukis

Il s'agit d'un grand village avec un marché, situé à environ 7 km de Masalaa en continuant la piste principale vers le nord-est. Tout comme Masalaa, le village est construit sur la crête. Un assez grand lac, en contrebas du village, probablement artificiel, sert de réserve d'eau.



Plan de situation des cavités du village de Balabukis

Holqa Chafe
9,14865°N ; 41,29969°E ; Z = 1875 m
Dév : 414 m, dén : +10 m

Par Xavier Robert

Situation

Du village se situant au sud de Masalaa, il faut prendre le chemin qui longe le lac (E/NE), puis descendre dans la vallée. Une fois les cultures rejointes, il faut remonter la vallée en rive gauche. Environ 100 m avant que la vallée ne devienne plus étroite, traverser la rivière pour passer rive droite, et monter en direction de l'éboulis frais visible de loin. 30 m en amont de cet éboulis résurge une rivière. Il n'est pas possible d'entrer par la résurgence. Il faut escalader 3 m pour accéder à une vire à chèvres qui donne accès à un porche de 1,5 m de haut pour 4 m de large.

Historique

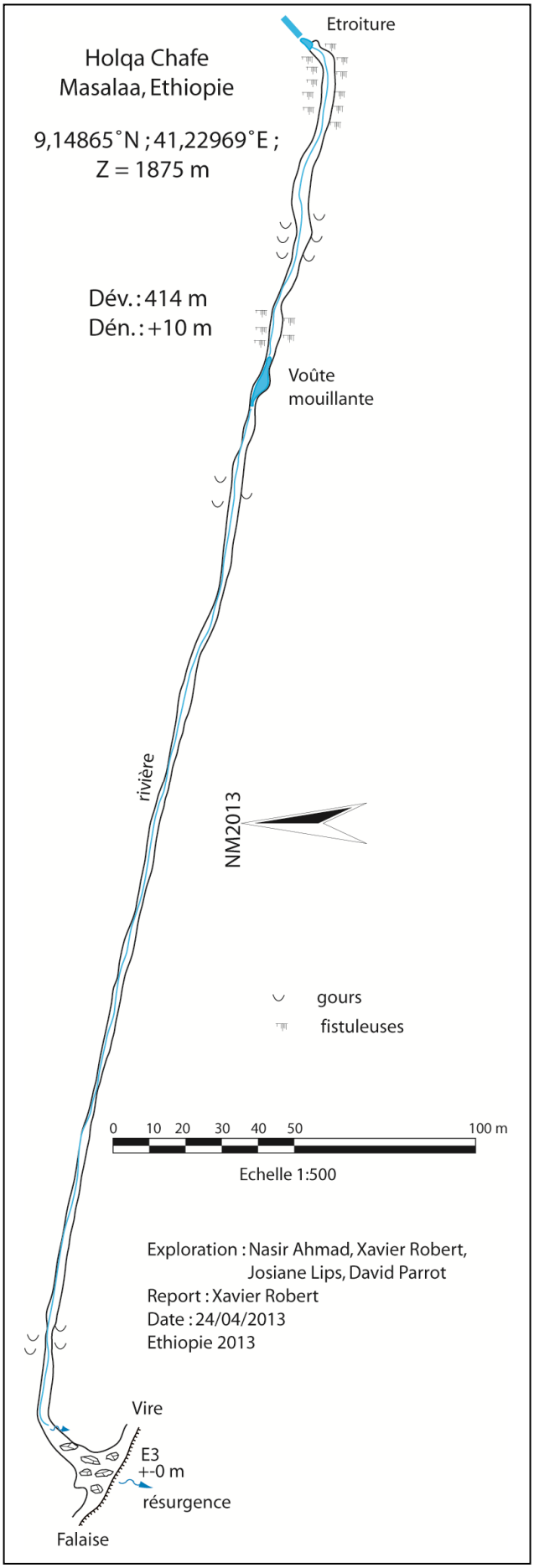
La cavité est connue de longue date des habitants, mais la première incursion a lieu en 2012 ou 2013 par Nasir Ahmed qui s'arrête à environ 400 m de l'entrée.
Mercredi 24 avril 2013, Josiane Lips, David Parrot, Xavier Robert et Nasir Ahmed continuent l'exploration et lèvent la topographie de l'ensemble de la grotte.

Description

A l'entrée, il faut passer sur des strates effondrées. Nous retrouvons très rapidement la rivière qui se perd dans des blocs. La galerie en joint de strates se transforme en méandre avec la présence de nombreuses Roussettes qui nous bombardent allègrement. Il faut ensuite se mettre à quatre pattes dans l'eau pour passer un passage bas qui se relève 5 m plus loin. La galerie prend de bonnes dimensions (1 à 2 m de large pour 6 à 8 m de haut) et devient monotone par sa direction constante. L'eau court à nos pieds, et certaines vasques mouillent le bas du ventre. Au bout de 320 m, le plafond s'abaisse, et il faut avancer à quatre pattes dans l'eau jusqu'à une voûte mouillante sévère. Il faut creuser dans la boue pour pouvoir passer. La voûte mouillante est longue d'une dizaine de mètres. Derrière, la galerie garde des dimensions intimes. Il faut continuer dans l'eau. Le plafond est concrétionné. Environ 100 m après la voûte mouillante, nous arrivons sur un siphon. En rive gauche, un rideau de concrétions laisse apercevoir la suite, et surtout laisse passer un courant d'air soufflant important.

Karstologie – Perspectives

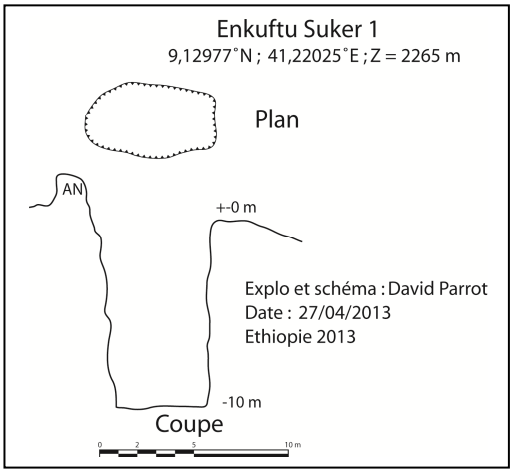
Cette grotte-résurgence est active. Elle se développe le long d'une fracture parallèle à la vallée et se dirige vers l'amont. Les dimensions ne sont pas énormes, mais traduisent un creusement récent en milieu exondé.
Nous avons fouillé les plafonds, sans apercevoir un seul départ. En revanche, le terminus amont serait assez facilement franchissable : il est probablement possible d'élargir le passage à la massette et au burin dans les concrétions. Il faut élargir sur 50 cm environ, mais ce n'est que de la calcite qui casse facilement. L'autre possibilité est de tenter de passer le siphon avec un masque et une corde, il doit être court. Mais la présence de concrétions dans le conduit noyé risque de compliquer le passage et ce dernier n'est pas bien gros. Ce terminus est très intéressant par la force du courant d'air. Par ailleurs, la rivière transporte de la charge solide (sol, brindilles). Il doit donc exister en amont une perte d'un ruisseau qui reste à trouver. Une séance de prospection peut être intéressante !



Enkuftu Suker 1
9,12977°N ; 41,22025°E ; Z = 2265 m
Dév. : 10 m ; dén. : 10 m

Exploration et situation

Ce petit gouffre est situé en contrebas du village à environ 10 min. David Parrot descend le puits samedi 27 avril. Philippe Sénécal, Josiane et Bernard Lips essayent d'empêcher les chutes de pierre du fait de la bonne centaine de personnes voulant voir la descente.



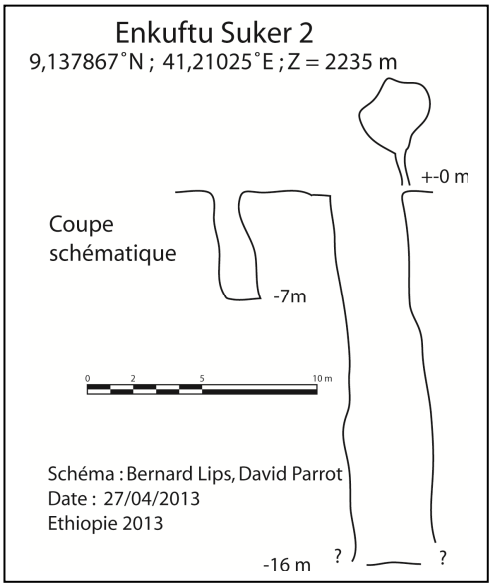
Description

Il s'agit d'un simple puits de 10 m de profondeur pour 7 à 8 m de diamètre. Le bord Est est surplombé par un énorme rocher permettant la mise en place d'un amarrage naturel. Le fond, visible du haut, ne présente aucune continuation.

Enkuftu Suker 2
9,137867°N ; 41,22104°E ; Z = 2235 m
Dév. : 16 m ; dén. : 16 m

Exploration et situation

Ce petit gouffre est repéré samedi 27 avril par David Parrot, Philippe Sénécal, Josiane et Bernard Lips. Le propriétaire des lieux ne nous donne pas l'autorisation de descendre et a même un comportement très agressif. Celui lui vaut de passer une nuit au poste après que Nasir se soit plaint de cette attitude auprès des autorités locales.



Description

Il s'agit d'un puits de 16 m de profondeur (mesuré au laser) et d'environ 4 à 5 m de diamètre. Un deuxième petit puits (2 m de diamètre pour 4 m de profondeur) s'ouvre à proximité immédiate. Il est probable que le fond du puits ne présente aucune continuation. Seul un petit recoin n'est pas visible de la surface.

Enkuftu Suker 3
9,13422°N ; 41,22060°E ; Z = 2262 m
Dén. : minimum 10 m

L'entrée bouchée d'Enkuftu Suker 3 (BL, 27/04/2013)

Exploration et situation

Ce gouffre, impénétrable, est repéré samedi 27 avril par David Parrot, Philippe Sénécal, Josiane et Bernard Lips.

Description

Il s'agit d'une fissure d'environ 1 m de large et au minimum d'une dizaine de mètres de profondeur. Deux très gros blocs bouchent l'entrée de la fissure et toute descente est impossible avant élimination de ces deux blocs.

Enkuftu Suker 4
9,13361°N ; 41,22014°E ; Z = 2234 m
Dév. : 9 m ; dén. : 4 m

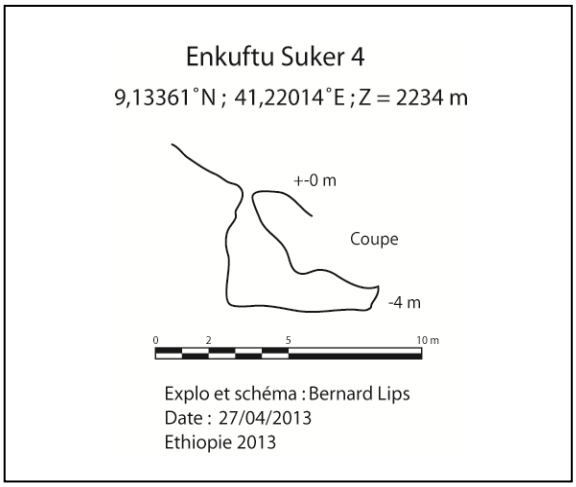
Par Bernard Lips

Exploration et situation

Ce petit gouffre est repéré samedi 27 avril par David Parrot, Philippe Sénécal, Josiane et Bernard Lips. Bernard descend le petit puits, après désobstruction de l'entrée à la masse par un villageois.

Description

Il s'agit d'un petit puits de 4 m de profondeur, initialement impénétrable du fait d'un gros bloc bouchant l'entrée. Une quinzaine de minutes de travail à la masse permettent aux villageois d'ouvrir le passage. A 4 m de profondeur, une fissure se développe sur quelques mètres. Il n'y a aucune continuation.



Enkuftu Suker 5
9,13201°N ; 41,22002°E ; Z = 2252 m
Dév. : 23 m ; dén. : 23 m

Par Bernard Lips

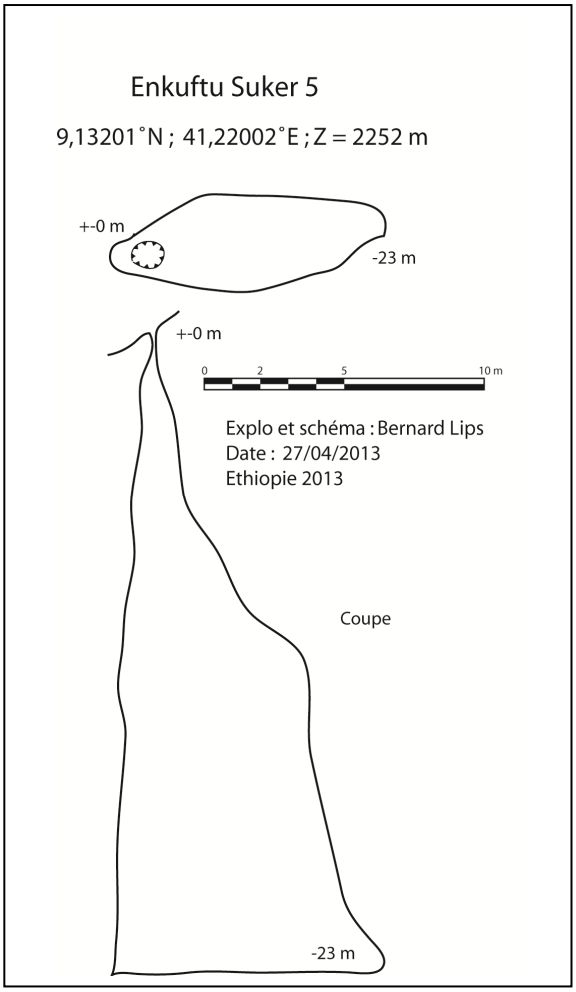
Exploration et situation

Ce petit gouffre est repéré samedi 27 avril par David Parrot, Philippe Sénécal, Josiane et Bernard Lips. Bernard descend le puits après réouverture de l'entrée par les villageois. Le puits s'ouvre dans une belle prairie.

Description

Il s'agit d'un beau puits de 23 m de profondeur. L'entrée, de dimensions modestes (1 x 2 m), a été fermée par des dalles par les villageois pour éviter tout accident. L'herbe a repoussé sur les dalles et le gouffre n'est plus visible. Le puits part rapidement en cloche et, 23 m plus bas, on prend pied sur un fond d'argile, parfaitement plat de 10 m x 5 m. Il n'y a aucune continuation.

Enkuftu Suker 4 (BL, 27/04/2013)



Goda Leencha
9,13363°N ; 41,2167 °E ; Z = 2100 m
Dév. : 7 m ; dén. : -2 m

Par Stéphane Lips

Accès

Prendre le chemin pour Holqa Chafe et, au sommet du talweg descendant vers la vallée principale en aval d'enkuftu Sucker 1, suivre la rive gauche. L'entrée se situe à proximité de beaux arbres au niveau d'une rupture de pente.

Historique

La cavité est connue des habitants ?
Stéphane Lips et Nasir Ahmed l'explorent rapidement samedi 27 avril 2013.

Description

Ils'agit d'une simple galerie sur faille de 7 m de long pour 2,5 m de haut et 1,5 à 2 m de large, colmatée par des blocs. Terminé.

Goda Naniga (Résurgence)
9,13404°N ; 41,20806 °E ; Z = 1850 m
Dév. : 12 m ; dén. : 0 m

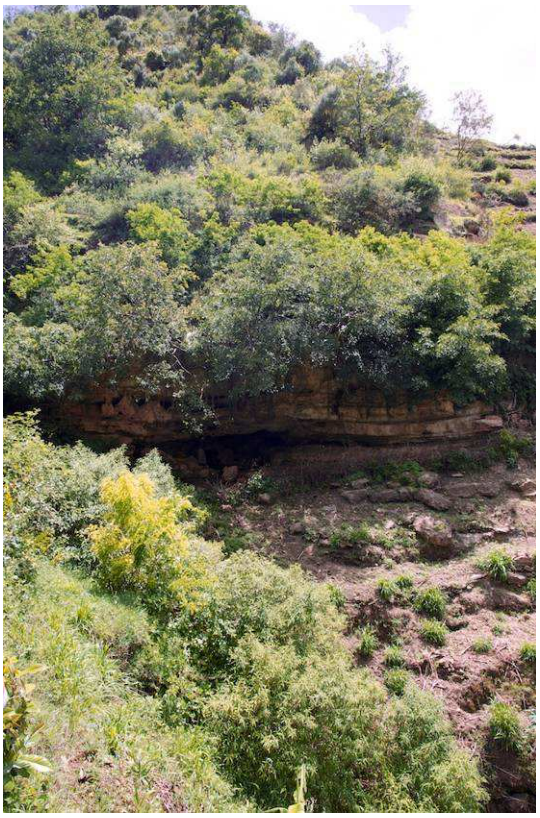
Par Xavier Robert

Accès

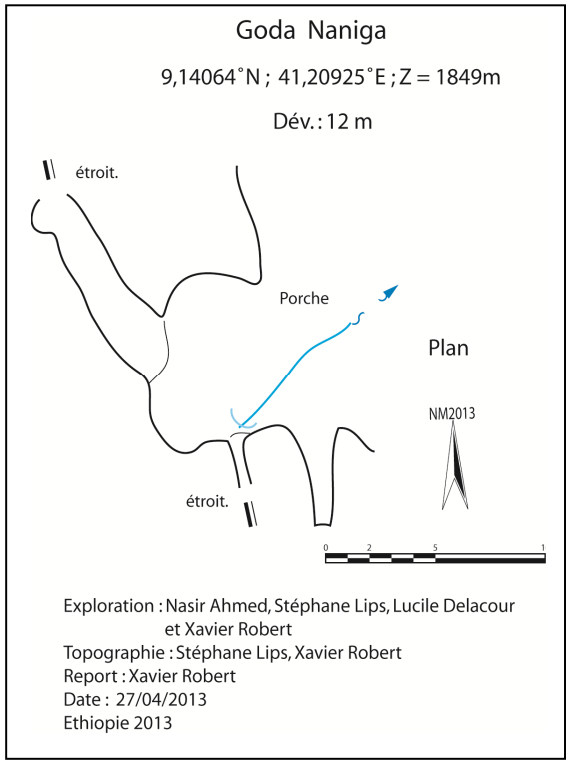
A partir de holqa Abba Bichowo, suivre le sentier vers le nord-ouest qui suit plus ou moins la ligne de niveau jusqu'au prochain talweg. La résurgence est sous le porche longé par le chemin.

Historique

La résurgence sert de point d'eau aux habitants qui viennent, entre autres, y faire la lessive. Elle est explorée et topographiée par Xavier Robert et Stéphane Lips, samedi 27 avril 2013.



Goda Naniga (XR, 27/04/2013)



Description

Le porche est imposant (3 m de haut pour 10 m de large), un actif arrive du sud. Il ne présente malheureusement pas de continuation. Au nord, il est possible de s'enfiler sur un joint de strates qui suit la falaise sur 7 m avant de se pincer.

Karstologie - Perspectives

Petite résurgence traduisant probablement un système mineur. Le potentiel d'exploration est faible.

Holqa Abba Bichowo Kalaf
9,13176°N ; 41,21185 °E ; Z = 2030 m
Dév. : 10 m ; dén. : 0 m

Par Xavier Robert

Accès

La cavité est située sur la vire au dessus de la résurgence (holqa Abba Bichowo 2).

Historique

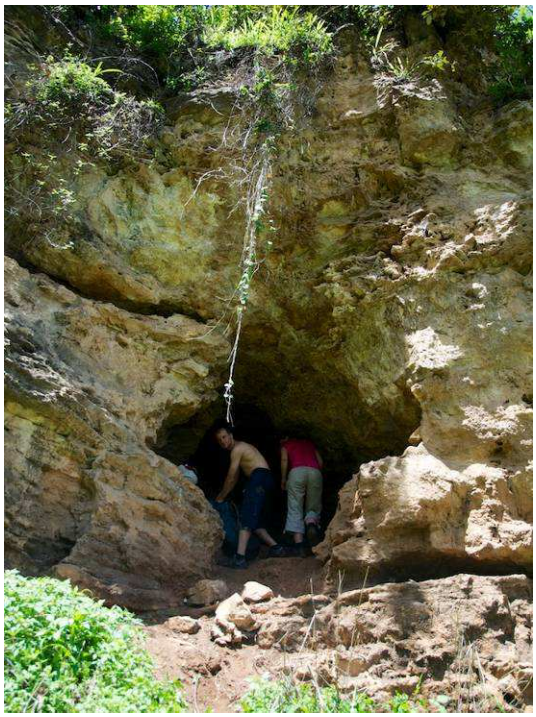
La grotte est connue des habitants et l'entrée est murée. Après ouverture, la courte galerie est explorée et topographiée par Stéphane Lips et Lucille Delacour samedi 27 avril 2013.

Description

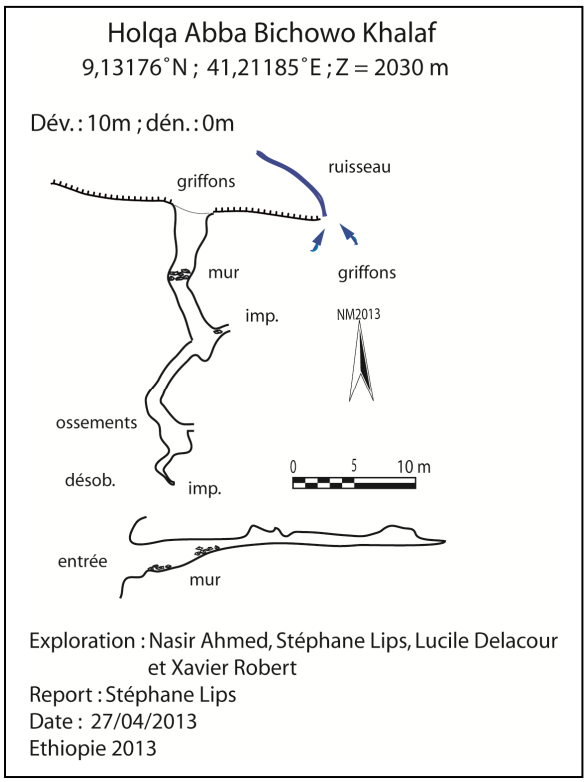
La cavité se limite à une petite galerie étroite et poussiéreuse. Arrêt au bout de 10 m sur colmatage.

Karstologie – Perspectives

Comme pour Holqa Bichowo 2 et 3, la cavité correspond à un ancien exutoire du petit actif, mais est difficilement pénétrable. Peu de perspectives.



Holqa Abba Bichowo (XR, 27/04/2013)



Holqa Abba Bichowo 2
9,131741°N ; 41,21199 °E ; Z = 1995 m
Dév. : 7 m ; dén. : -2 m

Par Xavier Robert

Accès

Il faut prendre le sentier menant à Holqa Chafe. Au sommet du talweg dominant la descente, traverser le talweg vers le nord, et descendre dans la pente en allant vers le talweg plus au nord. La résurgence se situe le long d'un petit sentier.

Historique

Connue des habitants, la résurgence est vue samedi 27 avril 2013 par Xavier Robert, Lucille Delacour, Stéphane Lips et Nasir Ahmed.

Description

Jolie résurgence en fond de talweg, malheureusement impénétrable. Le débit est d'environ 2 l/s.

Karstologie – Perspectives

La résurgence est impénétrable, mais au dessus, il y a diverses entrées en vires, ce qui prouve qu'il existe un petit réseau. Il n'est probablement pas très important (petit débit, galeries difficilement pénétrables).

Holqa Abba Bichowo 3
9,13156°N ; 41,21227 °E ; Z = 2045 m
Dév. : 8 m ; dén. : -3 m

Par Xavier Robert

Accès

De la résurgence Naniga, remonter le talweg sur 30 m. L'entrée se situe rive gauche à 4 m de haut. L'accès nécessite une escalade.

Historique

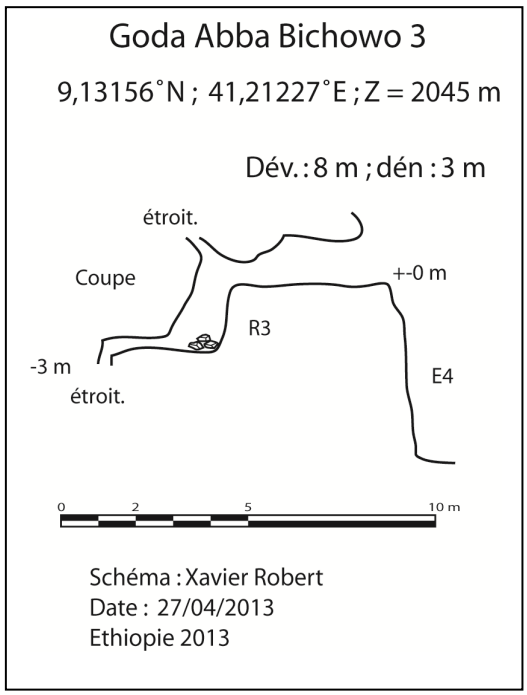
Connue des habitants, cette minuscule cavité est explorée samedi 27 avril 2013 par Nasir Ahmed et Xavier Robert.

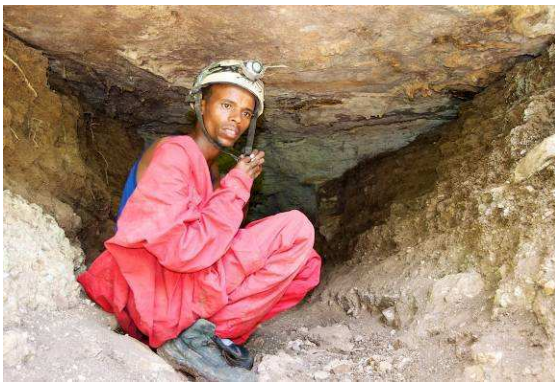
Description

L'entrée a été désobstruée par les habitants pour accéder à l'eau. Au bout de 3 m, nous arrivons sur une désescalade de 3 m, suivie par un petit boyau rapidement impénétrable.

Karstologie - Perspectives

Cette cavité est un regard sur le petit réseau d'holqa Abba Bichowo. Peu de perspectives actuellement.





Holqa Abba Bichowo 3 (XR, 27/04/2013)

Holqa Abba Bichowo 3 (XR, 27/04/2013)

Holqa Abba Bichowo 4
9,13182°N ; 41,21214 °E ; Z = 2040 m
Dév. : 0 m ; dén. : 0 m

Accès

Sur la vire en remontant vers l'amont du Talweg à partir de goda Naniga. L'entrée est murée.

Historique

La cavité est connue des habitants et l'entrée a été murée. L'entrée est vue par Xavier Robert samedi 27 avril 2013.

Description

L'entrée murée n'a pas été désobstruée. A priori, aucune suite importante n'est visible derrière les blocs.

Karstologie – Perspectives

Comme pour holqa Abba Bichowo Kalaf et 3, la cavité correspond à un ancien exutoire du petit actif, mais est difficilement pénétrable. Peu de perspectives.

Goda Ahmed Dawid (Résurgence)
9,14064°N ; 41,20925 °E ; Z = 1850 m
Dév. : 2 m ; dén. : 0 m

Par Xavier Robert

Accès

A partir de goda Naniga, suivre le sentier qui descend vers la vallée principale. La résurgence est au pied de la dernière barre calcaire longée par le chemin.

Historique

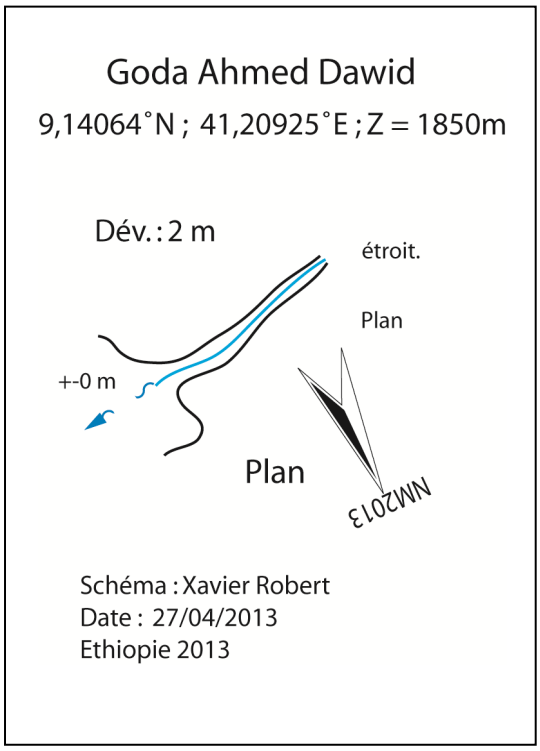
La résurgence sert de point d'eau aux habitants qui viennent, entre autres, y faire la lessive. Elle est explorée et topographiée par Xavier Robert, Nasir Ahmed, Lucille Delacour et Stéphane Lips samedi 27 avril 2013.

Description

Résurgence pénétrable sur 2 m. Arrêt sur étroiture de 30 cm de diamètre.

Karstologie – Perspectives

Petite résurgence traduisant probablement un système mineur. Le potentiel d'exploration est faible.



Résurgence
9,14551°N ; 41,22680 °E ; Z = 1855 m
Dév. : 4 m ; dén. : 4 m

Par Xavier Robert

Accès

Résurgence située sur le sentier menant à holqa Chafe, au pied de la barre en rive gauche de la rivière principale. Compter une heure de marche.

Historique

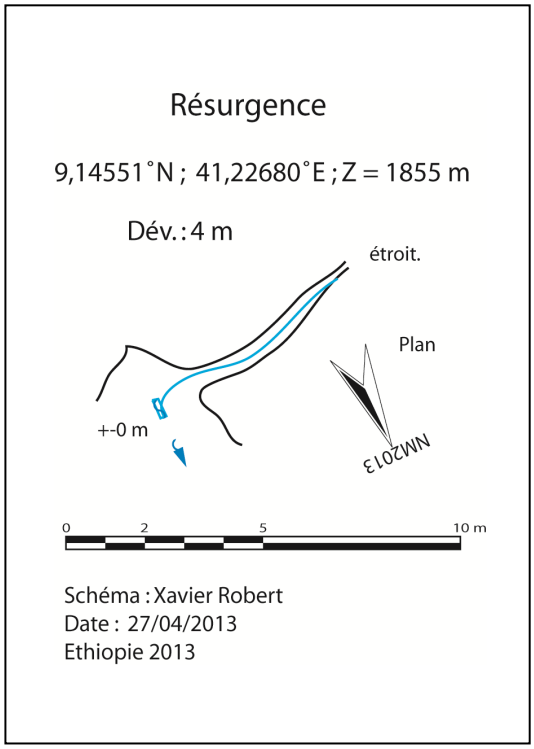
Connue des habitants, cette résurgence est repérée le 24 avril 2013 par Nasir Ahmed, David Parrot, Josiane Lips et Xavier Robert en allant à holqa Chafe. Elle est explorée samedi 27 avril 2013 par Nasir Ahmed.

Description

La résurgence n'est pénétrable que sur 4 m. Arrêt sur étroiture encombrée de galets qu'il faut désobstruer. Pas de courant d'air.

Karstologie – Perspectives

Pas de courant d'air, probablement peu de perspectives intéressantes.



Goda « en falaise »
9,14646°N ; 41,21777 °E ; Z = 1800 m
Dév. : 20 m ; dén. : 0 m

Accès

Le départ est comme pour Holqa Chafe. En arrivant dans la vallée principale, il faut rester en rive gauche, et descendre vers l'aval. Un sentier passe une barre de calcaire, puis une barre de grès. 200 m plus loin, remonter dans les pentes raides vers cette barre de calcaire gréseux, puis suivre une vire aérienne et exposée menant au porche. Compter une bonne heure et demie de marche.

Historique

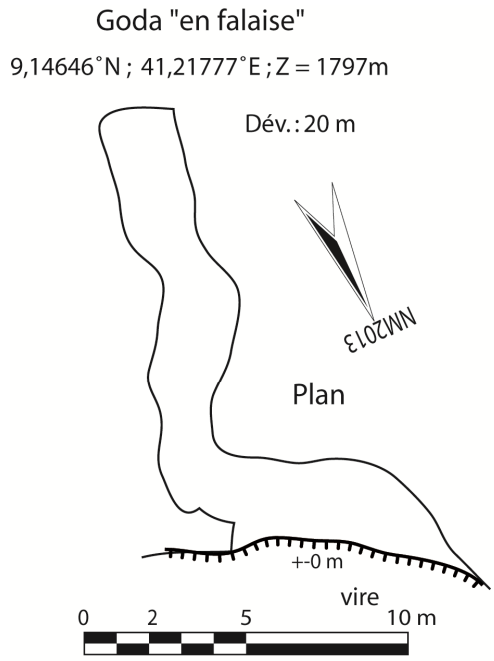
Connue des habitants, la cavité est explorée par Nasir Ahmed samedi 27 avril 2013. Le schéma est réalisé d'après sa description.

Description

La vire d'accès est aérienne et exposée. Il faut l'équiper pour passer, mais elle permet de prendre pied dans un joli porche. Malheureusement, la galerie (3 m de large pour 5 de haut) s'arrête au bout de 20 m.

Karstologie - Perspectives

Peu de perspectives.



Village de Balabukis et son lac artificiel (BL, 27/04/2013)

Village de Kufanzik

Ce petit village est situé à l'ouest de Masalaa. A partir de Masalaa, il faut repartir en direction de Hirna puis après environ 2 km, tourner sur la gauche. La piste, en cours de réfection, n'était pas praticable par temps de pluie. Le village de Kufanzik se situe à environ 15 km à vol d'oiseau au sud de Masalaa (voir plan de situation p. 26). Une journée de prospection a permis à une équipe d'explorer enkuftu Abonyou et à une deuxième équipe, moyennant une longue marche, de repérer et d'explorer quatre autres cavités, beaucoup plus modestes.

Plan de situation des cavités explorées à Kufanzik

Enkuftu Abonyou
Entrée supérieure : 8,95481°N ; 41,15877°E ; Z = 2115 m
Entrée inférieure : 8,95546°N ; 41,15915°E ; Z = 2080 m
Dév. : 306 m ; dén. : 94 m

Par Stéphane Lips

Situation

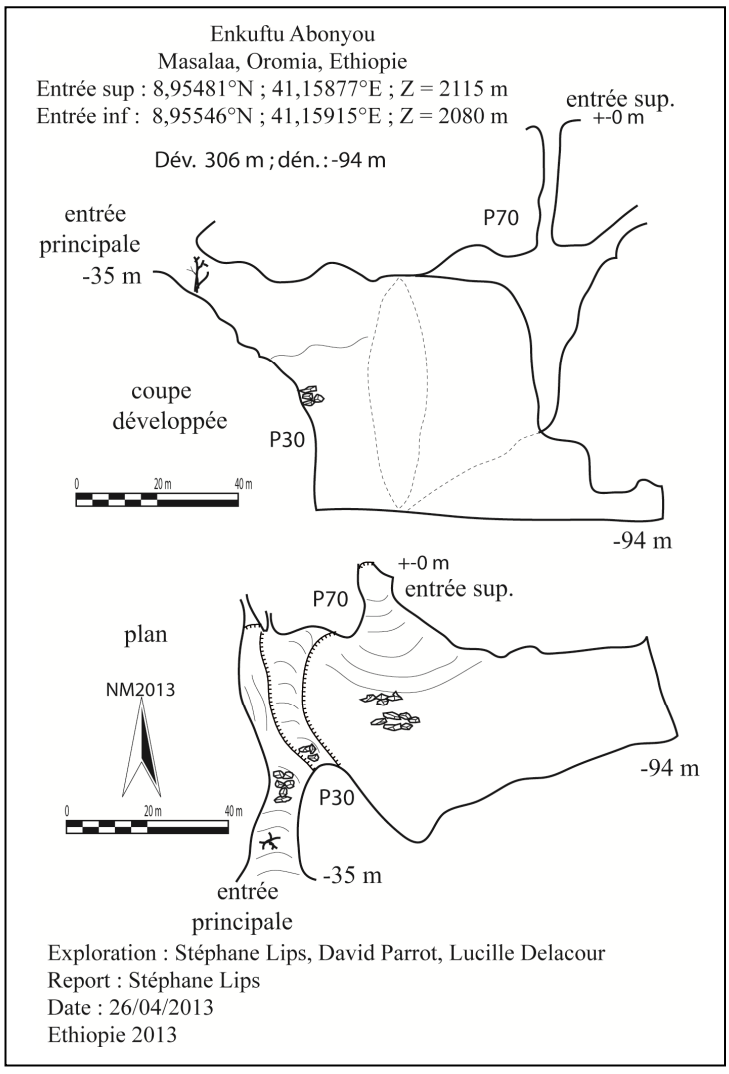
La cavité s'ouvre par deux puits à gauche de la piste en venant de Masalaa. Une courte marche d'approche d'une vingtaine de minutes permet d'accéder à la cavité qui s'ouvre une centaine de mètres de dénivelé plus bas que la route.

Exploration

L'exploration est réalisée vendredi 26 avril 2013 par Lucille Delacour, David Parrot et Stéphane Lips.

Description

L'entrée inférieure est une impressionnante galerie de 10 m de large par 20 m de haut. Elle permet de descendre d'une trentaine de mètres de dénivelé avant de déboucher en balcon dans une immense salle. Le balcon est équipé par la droite de la galerie sous la forme d'une verticale de 30 m de hauteur.
Le sol de la salle, de 60 m de longueur, 40 m de large et 60 m de hauteur, est composé de boue séchée montrant que la cavité peut s'ennoyer partiellement.
Le fond est totalement colmaté et aucun départ de galerie n'est visible. A noter qu'une importante colonie de chauves-



souris niche au point le plus éloigné de l'entrée.
La partie nord de la salle est occupée par un grand cône d'éboulis. L'entrée supérieure débouche au sommet de la salle à l'aplomb du sommet de l'éboulis via un puits de 2 m de diamètre et d'une trentaine de mètres de profondeur. A partir du sommet de l'éboulis, une escalade d'une dizaine de mètres permettrait d'atteindre une galerie fortement remontante de 2 à 3 m de diamètre non explorée à ce jour.
Enkuftu Abanyou est actuellement la 2ème cavité par sa profondeur d'Ethiopie, cependant loin derrière enkuftu Mohu, qui reste le gouffre le plus profond pour le moment.

Enkuftu Abonyou, entrée inférieure (DP, 26/04/2013)

Goda Gaddo 1
8,96427°N ; 41,16546°E ; Z = 2015 m
Dév. : 4 m ; dén. : -3 m

Par Xavier Robert

Accès

Le sentier menant à goda Gaddo 2 passe non loin de la doline dans laquelle s'ouvre cette petite cavité au pied d'une petite barre. Compter environ 30 min pour accéder à l'entrée à partir de la piste.

Exploration

La cavité est reconnue par Xavier Robert, Nasir Ahmed, Bernard et Josiane Lips, vendredi 26 avril.

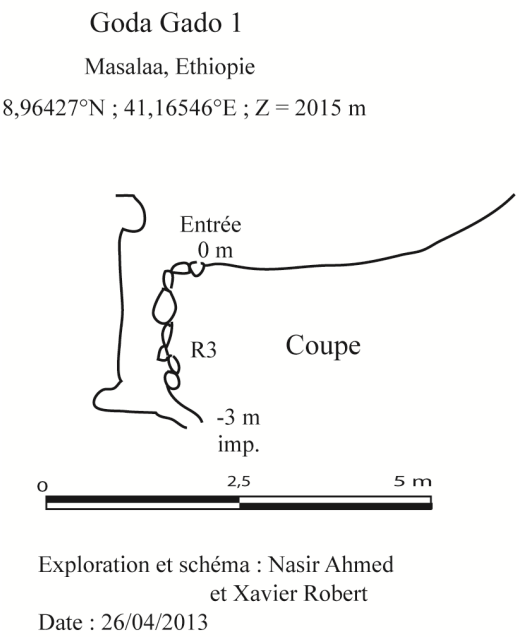
L'entrée de goda Gaddo 1(BL, 26/04/2013)

Description

L'entrée de 0,5 m de diamètre dans des blocs donne sur un ressaut de 3 m entre blocs et paroi. Le bas de ce ressaut est impénétrable.
Il n'y a pas de continuation ni de courant d'air.

Karstologie – Perspectives

Peut-être qu'une solide désobstruction donnerait accès à un réseau important, mais ce ne sera qu'avec d'importants travaux.



Goda Gaddo 2
8,96402°N ; 41,16634°E ; Z = 2015 m
Dév. : 219 m ; dén. : - 42 m

Par Xavier Robert

Accès

Quelques kilomètres à l'ouest de Masalaa, sur une colline en contrebas de la route. Compter environ 40 min pour accéder à l'entrée qui se présente sous la forme d'un effondrement, au bord d'un champ envahi par la végétation.

Exploration

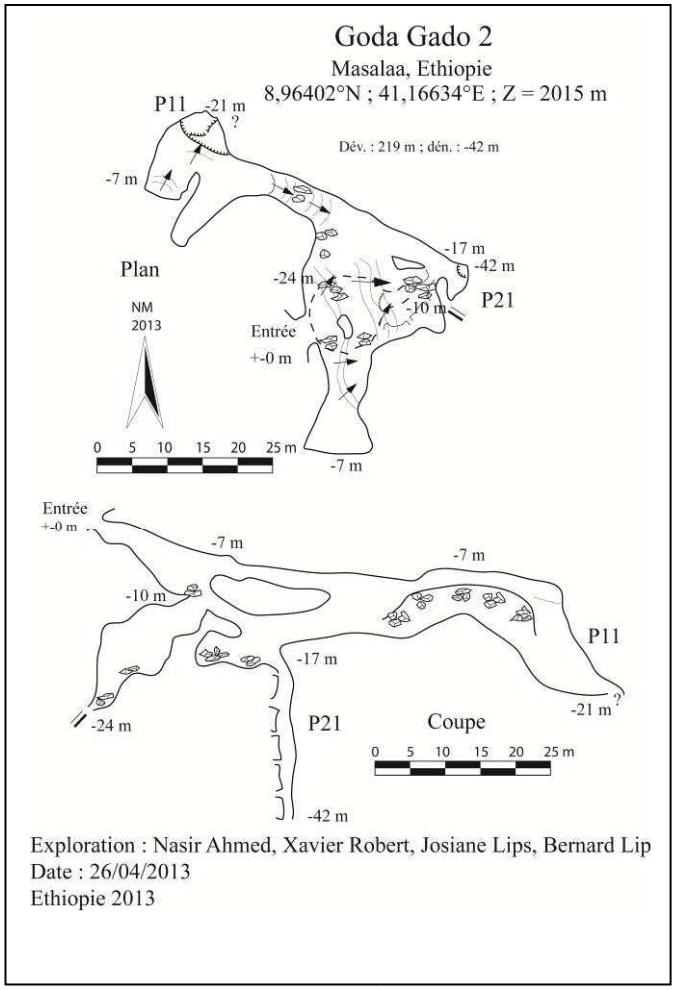
La cavité est explorée et topographiée par Xavier Robert, Nasir Ahmed, Bernard et Josiane Lips, vendredi 26 avril.

Description

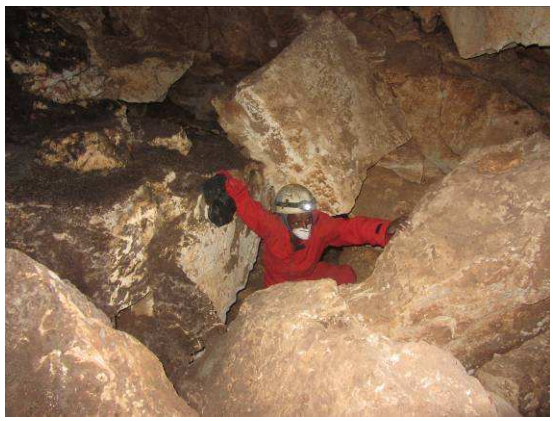
Une belle ouverture de 2 x 3 m donne accès à une grande salle en pente. Il est facile de descendre à -17 m sans corde. Le sol est constitué de blocs de taille métrique à plurimétrique. Plusieurs passages sont possibles. Vers le sud, une désescalade facile mène dans une deuxième salle en contrebas permettant de descendre à - 24 m mais ne présentant aucune continuation. Vers le nord, la cavité est limitée par une importante faille. Vers le nord-ouest, nous nous sommes arrêtés au sommet d'un P11 non descendu (vu à -21 m). Au nord-est, il est possible de descendre en désescalade un P21, se terminant sur un passage impénétrable à -42 m, point bas de la cavité.

Karstologie – Perspectives

L'ensemble de cette cavité se développe sur une faille de direction N110 environ. Une grande partie du volume est occupé par un éboulis important provenant de l'effondrement progressif de la voûte.
Il faudrait descendre le puits nord pour tenter de trouver un passage dans cette trémie. Au vu de la quantité de roche qui s'est effondrée, il est fort probable qu'il existe un réseau de belle ampleur à ce niveau.



L'entrée de goda Gaddo 2 (BL, 26/04/2013)



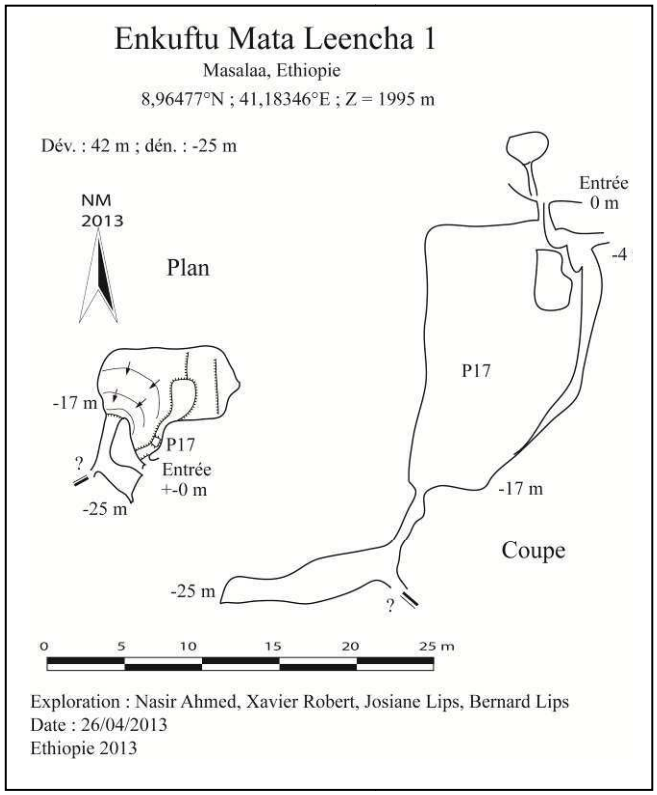
Dans goda Gaddo 2 (BL, 26/04/2013)

Enkuftu Mata Leencha 1 (gouffre de la Tête du Lion)
8,96477°N ; 41,18346°E ; Z = 1995 m
Dév. : 45 m ; dén. : - 25 m

Par Bernard Lips

Accès

L'accès est le même que pour goda Gaddo pour sa première partie. Il faut ensuite continuer vers la butte sud terminale et la contourner, soit par l'est, soit par l'ouest, en gardant la même altitude. L'entrée est au ras du sol, au pied d'un buisson et est de petite taille (0,5 m de diamètre). Elle est difficile à trouver sans l'aide des habitants puisqu'elle est située au milieu d'une zone de buissons et qu'il n'existe pas vraiment de chemins y menant.



Exploration

La cavité est explorée et topographiée par Xavier Robert, Nasir Ahmed, Bernard et Josiane Lips, vendredi 26 avril. Seuls Xavier et Bernard descendent le puits.

Description

Une petite ouverture donne accès à un joli puits de 17 m. Un système de vire et de passage latéral permet de descendre à la base du puits (10 m x 10 m) en mettant en place une corde sur amarrage naturel et utilisée simplement comme assurance. Un départ situé en face de la vire n'a pas été visité, mais ne semble pas donner sur une suite intéressante. Au fond de la salle, un petit boyau terreux mène à -25 m.

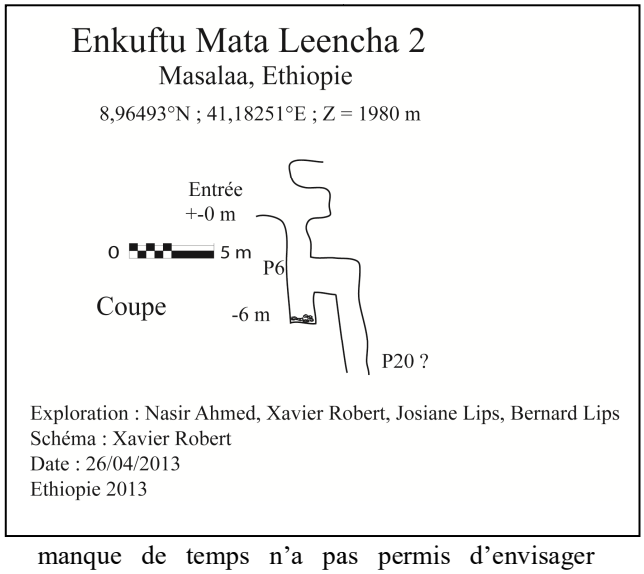
.

Enkuftu Mata Leencha 2
8,96493°N ; 41,18251°E ; Z = 1980 m
Dév. : au moins 20 m ; dén. : au moins 15 m

Par Bernard Lips

Acces

L'entrée, environ 100 m à l'ouest de enkuftu Mata Leencha 1, est difficile à trouver sans l'aide des habitants étant donné qu'il n'existe pas vraiment de chemin y menant.



Exploration et situation

La cavité est repérée par Xavier Robert, Nasir Ahmed, Bernard et Josiane Lips, vendredi 26 avril. Le manque de temps n'a pas permis de descendre le puits.

Description

La cavité démarre par un premier ressaut de 6 m au fond plat. Un deuxième puits sondé par caillou à une dizaine de mètres de profondeur fait suite. Le manque de temps n'a pas permis d'envisager l'exploration de cette cavité.

Région de Bedesa

Village d'Arka Reketi

Le village d'Arka Reketi est situé à l'intersection de la route goudronnée menant de Dire Dawa à Addis Abeba et de la piste menant à Bedesa puis à Mechara. A la sortie du village en direction de Bedesa, on observe un grand poljé, occupé par une vaste prairie servant de paturage à un nombre impressionnant d'animaux. Une bonne piste permet de contourner le poljé par son côté ouest et d'accéder à l'extrémité aval. Guidés par un habitant du village nous avons repéré et exploré trois phénomènes karstiques.

La perte (holqa Debe)
9,02979°N ; 40,92389°E; Z = 2240 m
Dév. : 84 m ; dén. : -9 m

Par Xavier Robert

Accès

D'Arka Reketi, prendre la piste pour Bedesa. Au bout de 2 km, tourner à gauche pour descendre dans le poljé, puis suivre la piste allant à la perte du poljé, qui est l'entrée de la grotte. Une petite rivière, probablement importante en cas de crue, prend naissance dans le polje et se perd à son extrémité nord.

Situation et exploration

Cette perte, déjà repérée par Nasir Ahmed, est explorée dimanche 28 avril par Xavier Robert, Stéphane Lips, David Parrot et Nasir Ahmed.

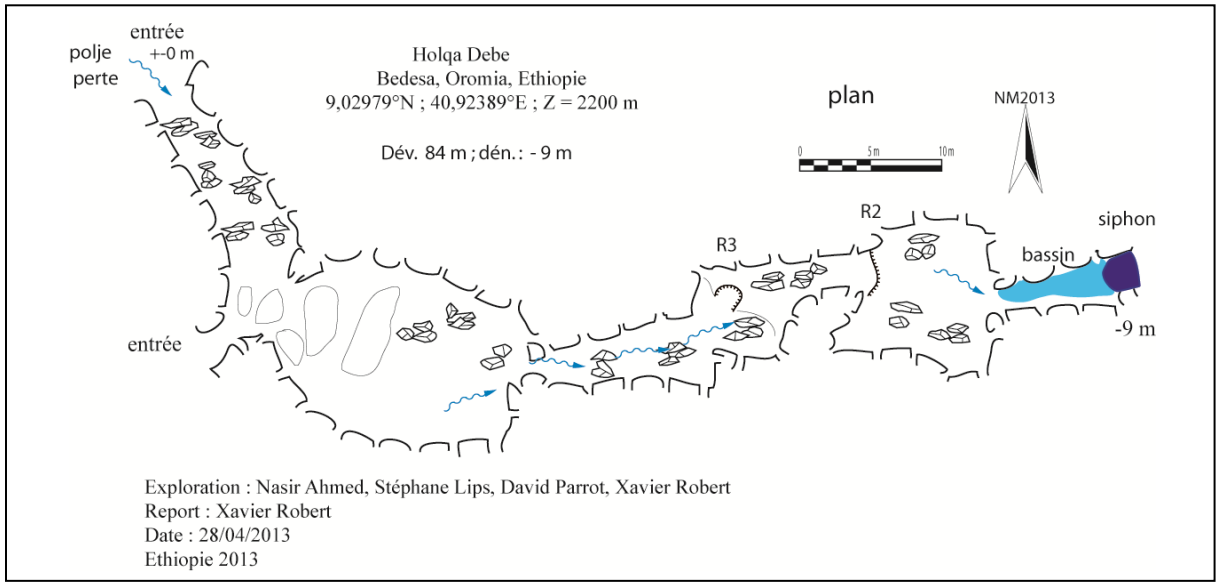
Description

L'entrée est obstruée par de gros blocs jetés lors de la construction récente de la piste par les Chinois. Il faut trouver le passage dans les blocs afin de retrouver la rivière, et la suivre tant bien que mal dans les blocs. La rivière se perd dans les blocs au bout de 80 m environ, dans un siphon impénétrable. Il est possible de fouiller dans les blocs en plafond, mais aucun passage vers l'aval n'a été trouvé.

Karstologie – Perspectives

Cette grotte constitue la perte du grand poljé, et est en relation avec la résurgence toute proche (300 m à vol d'oiseau). Le système traverse une petite colline. La partie explorée est pénétrable car elle se développe au pied de la falaise qui s'est éboulée. Ces blocs, entre lesquels on progresse, sont fortement érodés par la rivière qui coule. A aucun moment nous ne sommes vraiment sous terre. Les perspectives d'exploration sont mineures.

Holqa Debe (BL, 28/04/2013)



La Résurgence « Debe »
9,02878°N ; 40,92689°E ; Z = 2240 m
Dév. : 0 m ; dén. : 0 m

Par Bernard Lips

Situation et exploration

Après la perte, il faut continuer la piste qui passe un petit col, verrou du poljé. Après le col, prendre un sentier vers la gauche. La résurgence sort au pied d'une falaise calcaire. Ses coordonnées sont relevées dimanche 28 avril par Bernard Lips, Josiane Lips et Lucille Delacour.

Description

La résurgence est impénétrable et se présente sous la forme d'une belle vasque à l'eau boueuse.
Du fait du manque de visibilité, il est difficle de dire s'il existe une galerie pénétrable au fond de la vasque.

La résurgence (BL, 28/04/2013)

Goda Debe
9,02867°N ; 40,92763°E ; Z = 2230 m
Dév. : 70 m ; dén. : 6 m

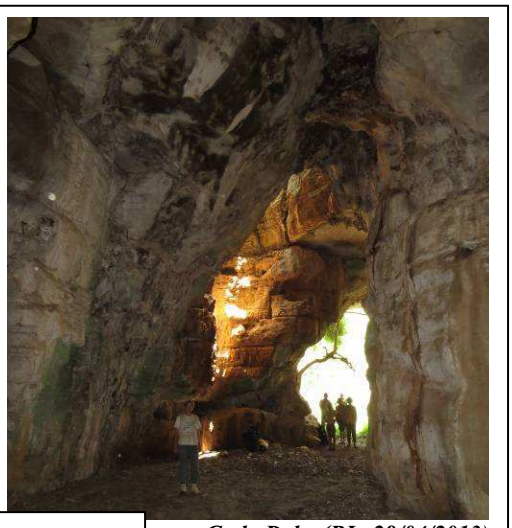
Par Bernard Lips

Situation et exploration

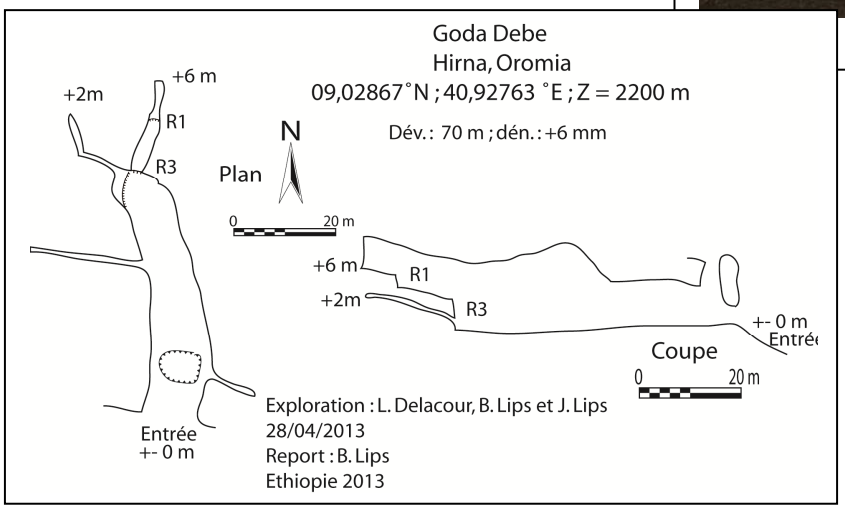
Goda Debe est située en rive gauche du petit ruisseau issu de la résurgence, à quelques dizaines de mètres en aval. Le porche, de belles dimensions, s'ouvre à quelques mètres au dessus de la vallée dans la pente. La cavité est explorée dimanche 28 avril par Bernard Lips, Josiane Lips et Lucille Delacour.

Description

Un beau porche, de 6 m de large pour 6 m de haut, donne accès à une belle mais courte galerie se dirigeant vers le nord. Peu après l'entrée, un effondrement du plafond amène de la lumière dans la cavité. La galerie s'arrête brutalement à 25 m de l'entrée. Une escalade délicate permet de visiter une fissure remontant à +6 m dans l'axe de la galerie. Un diverticule de 10 m de long se développe vers le nord-est.
Au milieu de la grande galerie, une diaclase se développe vers l'est sur 10 m.
L'ensemble de la cavité ne développe que 70 m et la majeure partie est éclairée par la lumière du jour.



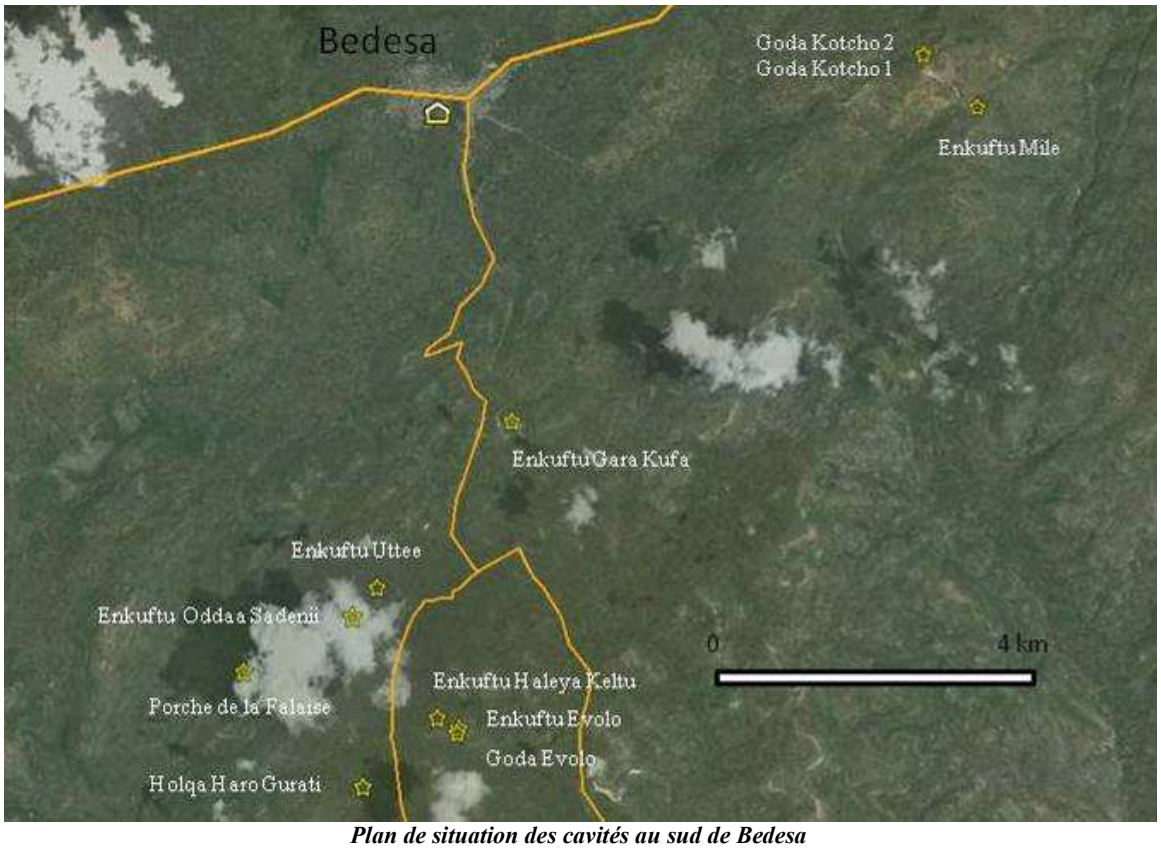
Goda Debe (BL, 28/04/2013)



Ville de Bedesa

Nous avons passé quatre nuits dans un hôtel à Bedesa. Les chambres ne sont guère confortables, avec odeur de toilettes persistante et sans eau au robinet (il fallait chercher l'eau dans de gros bidons, alimentés par un petit château d'eau, à l'extérieur), mais cet hôtel est remarquable par sa vaste cour intérieure, très verdoyante et abritant un nombre impressionnant d'espèces d'oiseaux.

Nous avons passé deux journées à prospecter le vaste plateau calcaire qui se développe au sud de la ville. Ce plateau est limité à l'ouest par de très belles falaises dominant une large vallée. Il est probable qu'au moins une partie des eaux collectées sur le plateau résurgent au niveau de ces falaises.



Plan de situation des cavités au sud de Bedesa

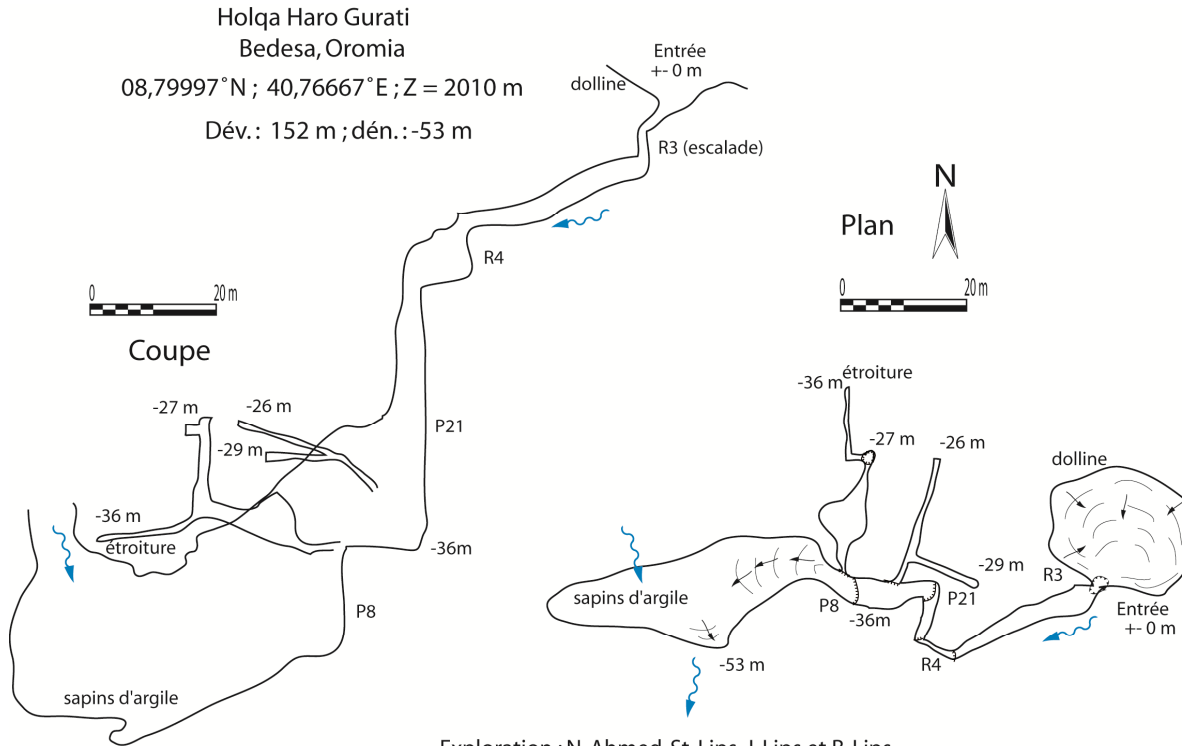
Holqa Haro Gurati
8,79997°N ; 40,76667°E ; Z = 2010 m
Dév. : 152 m ; dén. : -53 m

Historique, situation et exploration

La cavité est explorée par Stéphane Lips, Bernard Lips, Josiane Lips et Nasir Ahmed, lundi 29 avril. Philippe Sénécal assure la garde de surface.
Une piste sort de Bedesa en direction du sud et gravit, après quelques kilomètres, le rebord du plateau. Au niveau d'un carrefour entouré de quelques maisons, prendre à droite une piste très roulante. Nous avons arrêté la voiture près d'une petite école. Un guide local nous a conduits en 10 min à la cavité, une perte qui s'ouvre dans une petite doline. La perte était bouchée par de gros troncs d'arbres qu'il a fallu déplacer, avec l'aide des nombreux habitants. Il semble que le propriétaire des lieux n'était pas d'accord avec notre exploration et il a fait un scandale durant notre exploration.

Description

L'entrée, minuscule et terreuse, donne acès à une escalade facile de 3 m aboutissant dans une galerie de 2 m de diamètre. Il faut rapidement équiper un petit ressaut de 4 m. Un très joli P21 fait suite et amène sur un vaste palier dominant un beau volume. L'optimisme était de mise lors de l'équipement du P8 suivant.



Malheureusement ce beau volume est une salle qui marque la fin de la cavité. L'eau se perd dans des fissures boueuses. Une arrivée d'eau provient du plafond et a permis la formation de beaux sapins d'argile.

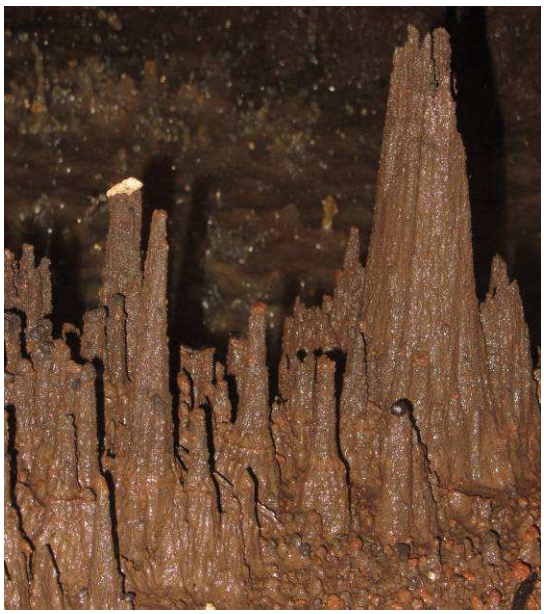
Au sommet du P8, un petit pendule permet de rejoindre une petite galerie remontante. Une cheminée se termine sur une fissure impénétrable à -27 m. Un petit méandre descendant, étroit, a été exploré sur quelques mètres avec arrêt sur étroiture très sévère à -36 m. Léger courant d'air aspirant.

Sur le palier entre le P28 et le P8 une escalade délicate permet de rejoindre une autre courte galerie remontante, se pinçant au bout de 20 m.

Conclusion

Cette belle perte doit collecter beaucoup d'eau lors des crues. Les volumes sont intéressants et l'arrêt à -53 m a été une déception.

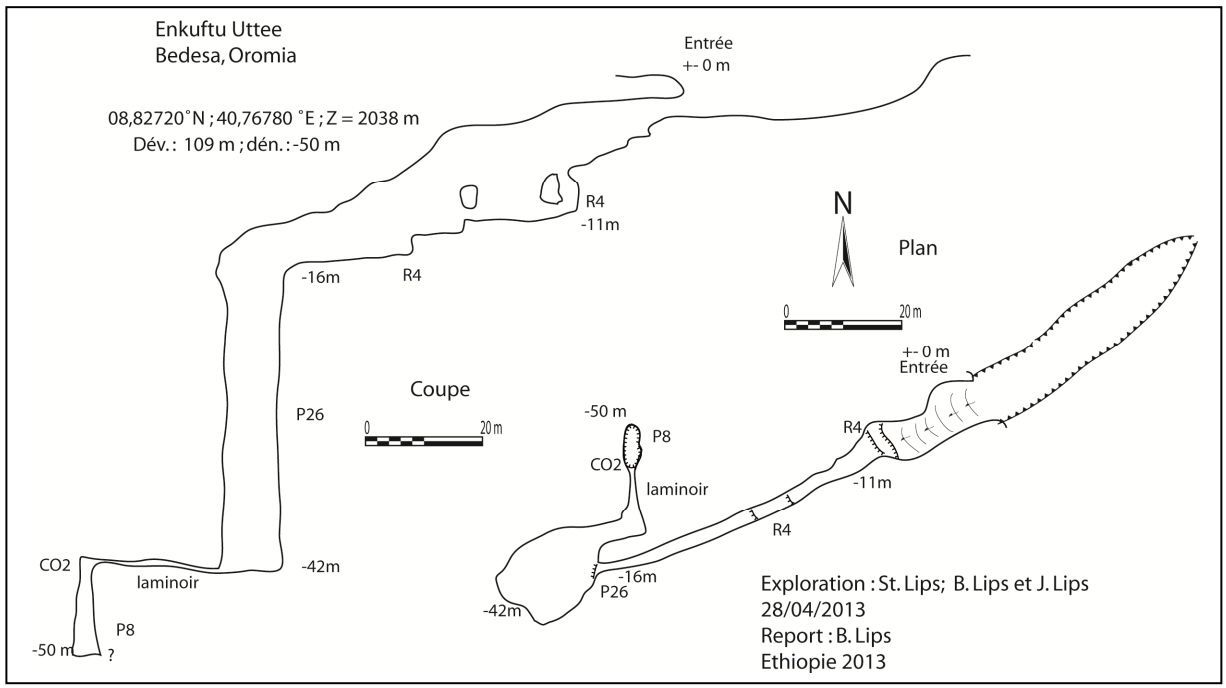
Holqa Haro Gurati (BL, 29/04/2013)



Sapins d'argile (BL, 29/04/2013)

Enkuftu Uttee
8,82720°N ; 40,76780°E ; Z = 2038 m
Dév. : 109 m ; dén. : -50 m

Par Bernard Lips

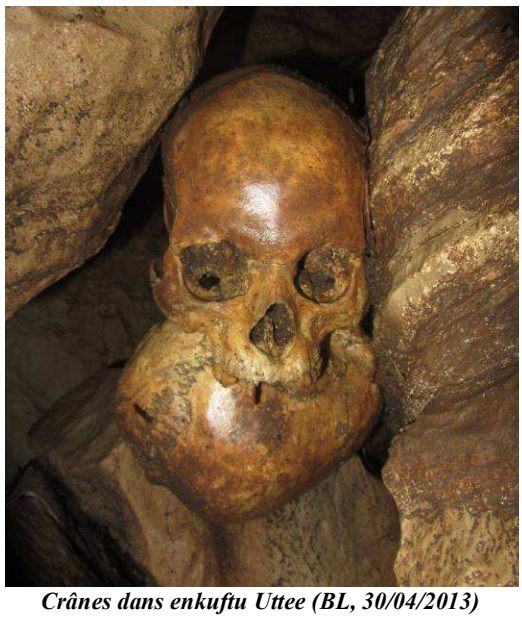


Situation et exploration

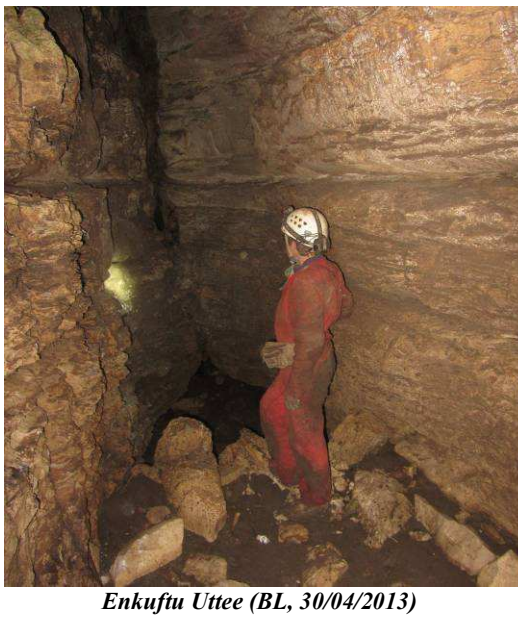
La cavité est explorée mardi 30 avril par Josiane Lips, Bernard Lips et Stéphane Lips, accompagnés par Philippe Sénécal.
L'accès, à partir de Bedesa, est le même que pour holqa Haro Gurati. Nous avons arrêté la voiture quelques centaines de mètres avant l'école, non loin de l'intersection. Une marche d'approche d'une quinzaine de minutes nous a amenés à la cavité, perte importante qui démarre par une large tranchée, encombrée par les arbres, se développant sur une cinquantaine de mètres.

Description

La cavité proprement dite s'ouvre à l'ouest de la tranchée par un beau porche. Une désescalade dans un énorme éboulis amène dans une galerie de 6 m de haut pour 3 m de large. Un premier ressaut de 4 m nécessite la mise en place d'une corde. Quelques mètres plus loin s'ouvre un très beau P25. La base du puits forme une salle de 8 m de long pour 6 m de large, au sol argileux. Le taux de CO_2 commence à devenir important.
La seule continuation est un laminoir boueux qui aboutit au bout de 20 m au sommet d'un petit puits.



Crânes dans enkuftu Uttee (BL, 30/04/2013)



Enkuftu Uttee (BL, 30/04/2013)

La progression dans le laminoir est difficile, à cause de la boue mais surtout à cause du taux de CO_2 qui augmente au fur et à mesure. La respiration devient très difficile et empêche tout effort violent.
Le puits accuse une profondeur de 8 m. Il est probablement bouché au fond ? Le taux de CO_2 empêche de toute manière tout essai de descente.

Remarque

Deux crânes humains ont été observés, coincés sous des blocs, dans l'éboulis d'entrée. Nous en avons montré les photos à nos guides qui ne semblaient pas surpris outre mesure.

Enkuftu Odaa Sadeeni
8,82308°N ; 40,76442°E ; Z = 1995 m
Dév. : 63 m ; dén. : -8 m

Par Bernard Lips

Situation et exploration

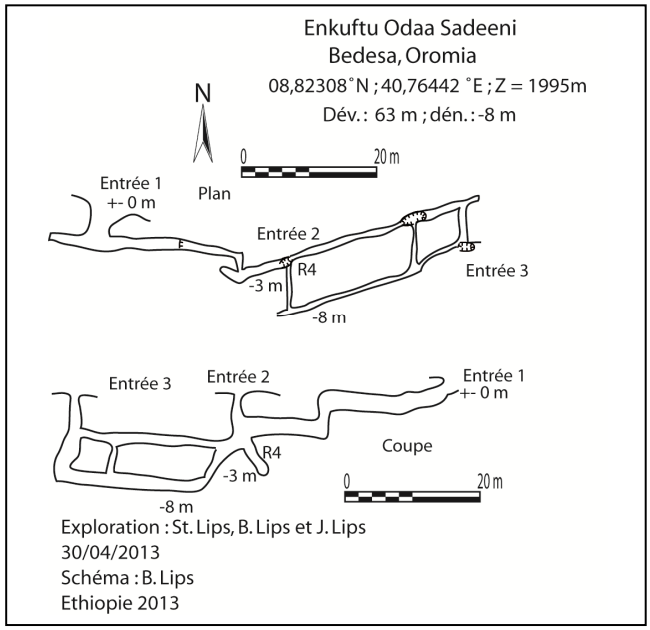
La cavité est explorée mardi 30 avril par Josiane Lips, Bernard Lips et Stéphane Lips, accompagnés par Philippe Sénécal.
Enkuftu Odaa Sadeeni se situe à 600 m au sud-est d'enkuftu Uttee. La cavité, encore une perte, s'ouvre au fond d'une vaste doline, en partie consacrée à la culture du khat.

Description

La cavité se résume à une courte et petite galerie se développant juste sous la surface du fond de la doline. Plusieurs regards s'ouvrent vers l'extérieur. Un petit ressaut de 4 m, se descendant en escalade, correspond au véritable point d'absorption de l'eau. Malheureusement la progression est stoppée sur des fissures étroites à la base de ce puits.

Remarques

Holqa Haro Gurati, enkuftu Uttee et enkuftu Uttee sont trois pertes qui s'ouvrent sur une surface relativement restreinte. Il existe probablement d'autres pertes dans la zone. Il est probable que l'ensemble de l'eau collectée résurge à l'ouest du plateau au niveau des falaises dominant une large vallée. Reste à savoir s'il existe un collecteur pénétrable sous le plateau.



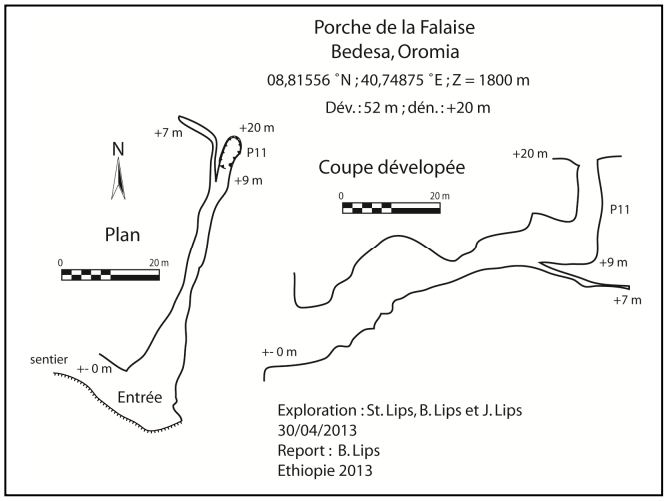
Doline d'enkuftu Odaa Sadeeni (BL, 30/04/2013)

Porche de la Falaise
8,81556°N ; 40,74875°E ; Z = 1800 m
Dév. : 52 m ; dén. : +20 m

Par Bernard Lips

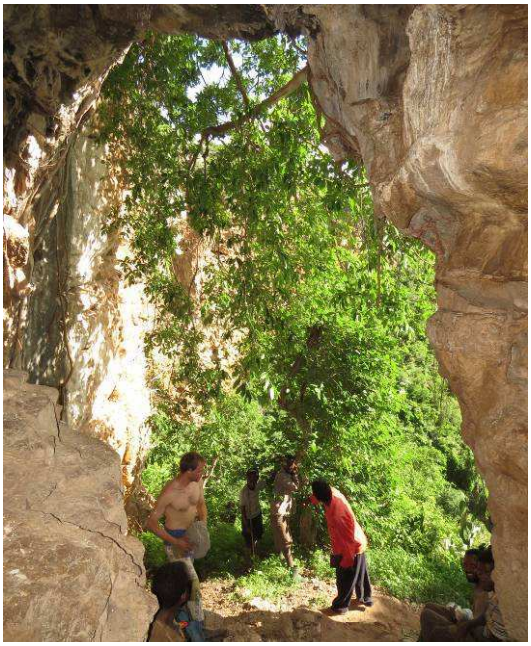
Situation et exploration

La cavité est explorée mardi 30 avril par Josiane Lips, Bernard Lips et Stéphane Lips. Après l'exploration d'enkuftu Uttee puis d'enkuftu Odaa Sadeeni, notre guide nous promet une grande cavité… pas très loin. Nous traversons le plateau en direction de l'ouest et après une heure de marche, nous aboutissons au sommet d'une belle falaise. Filou décide de faire demi-tour (et se perdra au retour sur le plateau). Le reste de l'équipe descend une partie du dénivelé puis nous prenons en flanc vers le nord avant de remonter, le long d'une ravine, vers le rebord du plateau. Nous arrivons enfin à la « grande cavité », grand porche fossile s'ouvrant finalement à une vingtaine de mètres sous la surface du plateau.



Description

La cavité se résume à une grande galerie poussièreuse fortement remontante, aboutissant à la base d'un puits de 11 m redébouchant sur le plateau. A part une amorce de boyau sans continuation, toute la galerie est éclairée par la lumière du jour en provenance du porche ou en provenance du puits débouchant sur le plateau.



Le porche de la Falaise (BL, 30/04/2013)

Holqa Evelo
8,80726°N ; 40,77962°E ; Z = 1963 m
Dev : 75 m ; Den : 10 m

Par Xavier Robert

Accès

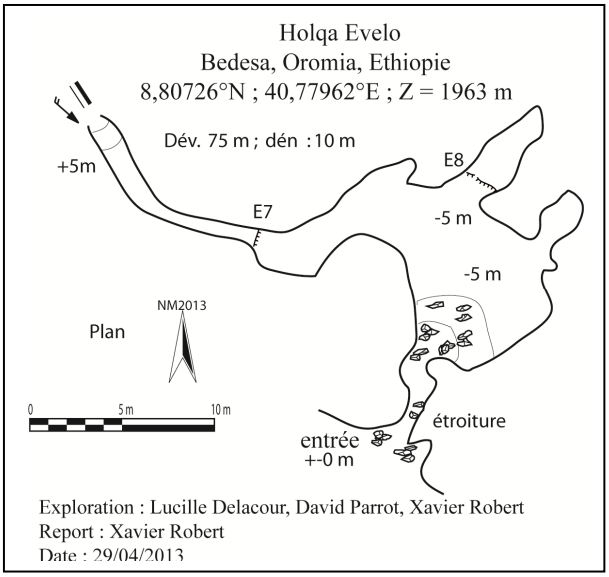
L'entrée est située au pied d'une petite barre rocheuse, non loin de la piste de Bedesa à Gebida.

Historique

La cavité est connue des habitants et l'entrée a été obstruée. Lucille Delacour, David Parrot et Xavier Robert l'explorent et la topographient le 29 avril 2013, après désobstruction de l'entrée.

Description

Il faut se glisser entre le plafond et les blocs de l'éboulis d'entrée qui est raide. Après le passage de deux étroitures, nous prenons pied dans une belle salle



avec des petits flacons posés pour récupérer l'hypothétique "mercure rouge". Cette salle constitue un carrefour important :
- au sud, un méandre amène à une escalade de 6 m et s'arrête rapidement sur des racines,
- en face, une escalade de 5 m donne sur une galerie rapidement colmatée, tout comme la deuxième escalade de 8 m.

Karstologie – Perspectives

Petite cavité mignonne par son volume et ses formes traduisant un creusement en régime aérien (méandres). Tout est colmaté, et très proche de la surface, et hormis la vidange de l'éboulis d'entrée correspondant à l'effondrement d'une grande galerie, il n'existe probablement pas de perspectives intéressantes.

Holqa Evelo (DP, 29/04/2013)

Enkuftu Evelo
8,80789°N ; 40,77982°E ; Z = 1980 m
Dev : 7 m ; Den : - 7 m

Par Xavier Robert

Accès

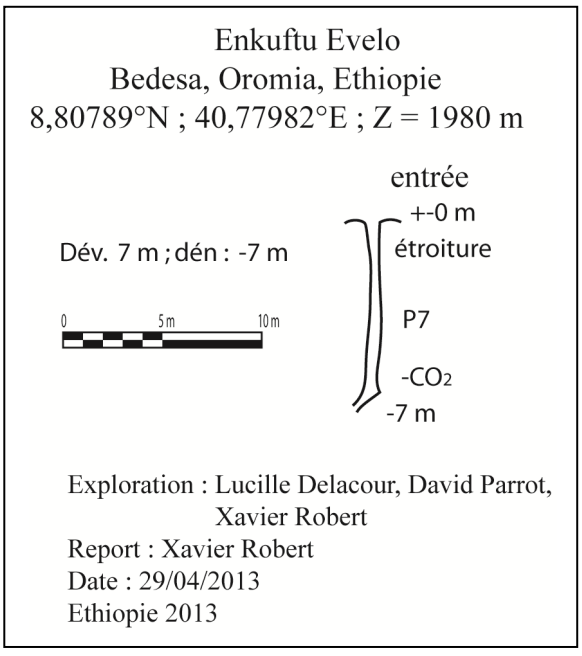
L'entrée est située dans les broussailles, juste au dessus de Holqa Evelo.

Historique

L'entrée a été obstruée par les habitants.
La cavité est explorée et topographiée le 29 avril 2013 par Lucille Delacour, David Parrot et Xavier Robert.

Description

Puits très étroit de 7 m de profondeur bouché par des blocs et des détritus. Présence de CO_2 en forte teneur.



Karstologie – Perspectives

Le puits est situé à proximité de la grotte du même nom. D'après les habitants, ils communiquent, mais au vu de la forte teneur en CO_2 dans ce puits et à son absence dans la grotte, nous doutons que cela soit possible actuellement, même s'il est logique qu'ils appartiennent au même système.
Pas de perspective, terminé.

Enkuftu Evolo (DP, 29/04/2013)

Enkuftu Haleya Keltu
8,80929°N ; 40,77678°E ; Z = 2000 m
Dev : 13 m ; Den : -13 m

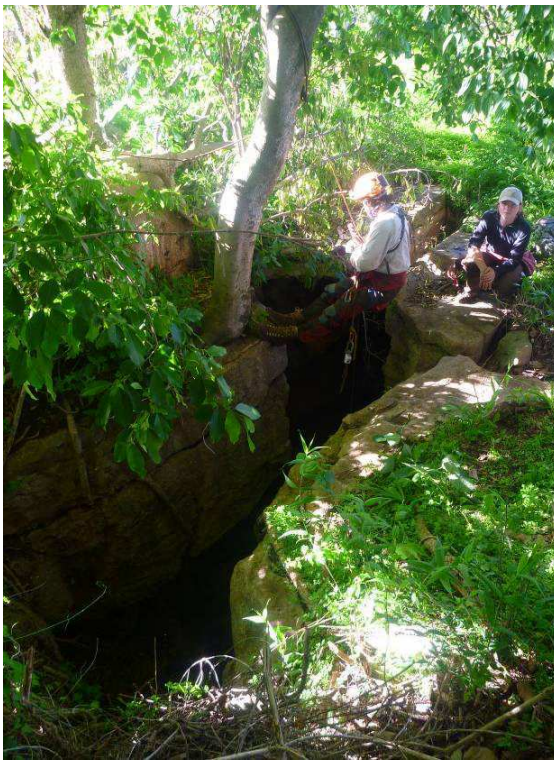
Par Xavier Robert

Accès

La cavité s'ouvre sur le plateau au dessus et à environ 100 m de Holqa Evolo.

Historique

Bien connue des habitants, la cavité est explorée et topographiée lundi 29 avril 2013 par Xavier Robert et David Parrot.



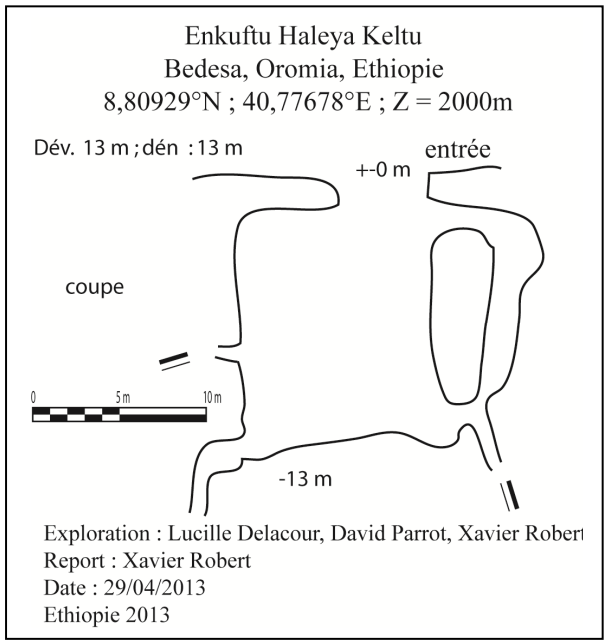
Enkuftu Haleya Keltu (DP, 29/04/2013)

Description

Il s'agit d'un simple puits sur diaclase de 13 m de profondeur pour 6 m de long et 2 m de large.
Le fond du puits se prolonge par une diaclase impénétrable avec vue sur 3 m.

Perspectives

Terminé.



Enkuftu Mile
8,89986°N ; 40,85697°E ; Z = 2045 m
Dev : 60 m ; Den : -47 m

Par Xavier Robert

Accès

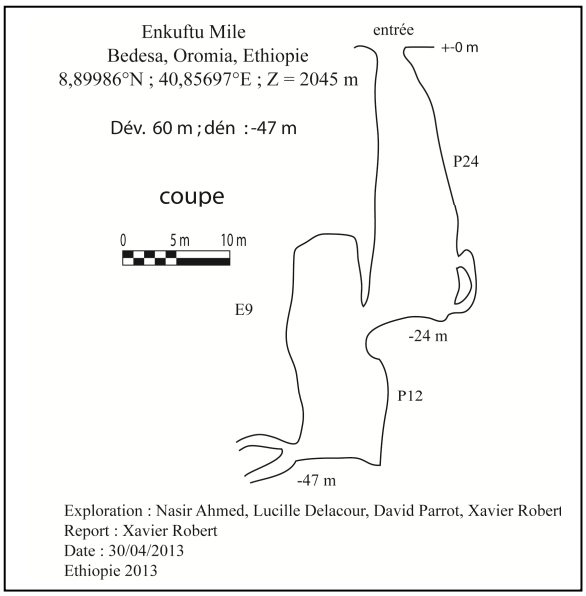
De Kabale Ualtane, prendre le sentier qui longe l'école par l'est, et qui monte sur la butte au dessus du village. A mi-hauteur, prendre vers l'est. L'entrée est une ouverture au sol de 1 m de diamètre, située entre deux buissons.

Historique

La cavité est explorée et topographiée mardi 30 avril 2013 par David Parrot, Xavier Robert et Nasir Ahmed.

Description

L'entrée est un P24 esthétique, digne des beaux puits du Vercors. Le fond du puits est un palier éboulé dominant un P12. Le sommet de ce P12 est une cheminée qui remonte sur une dizaine de mètres. Ce P12 donne sur un méandre étroit rapidement infranchissable.
La présence de boue atteste que ce méandre se noie en période de crue. Il n'y a pas de courant d'air.



Karstologie – Perspectives

Jolie cavité jouant en perte temporaire, mais trop rapidement terminée. Peut-être qu'une désobstruction dans le méandre terminal permettrait de continuer l'exploration, mais cette désobstruction demandera des moyens percutants, difficiles à obtenir actuellement en Ethiopie. Ceci dit, la présence de boue sur les parois du méandre terminal atteste l'ennoiement de ce méandre qui constitue un goulet d'étranglement important. Rien n'indique que cette restriction soit ponctuelle.

Enkuftu Mile (DP, 30/04/2013)

Goda Kotcho 1
8,90822°N ; 40,84901°E ; Z = 2022 m
Dev : 20 m ; Den : +1 m

Par Xavier Robert

Accès

Il faut compter 1 h 30 de marche rapide pour y accéder à partir de la route principale, la piste d'accès étant détruite par les pluies des dernières années. La cavité est située au fond d'un talweg, à la base d'une belle barre de grès jaune.

Historique

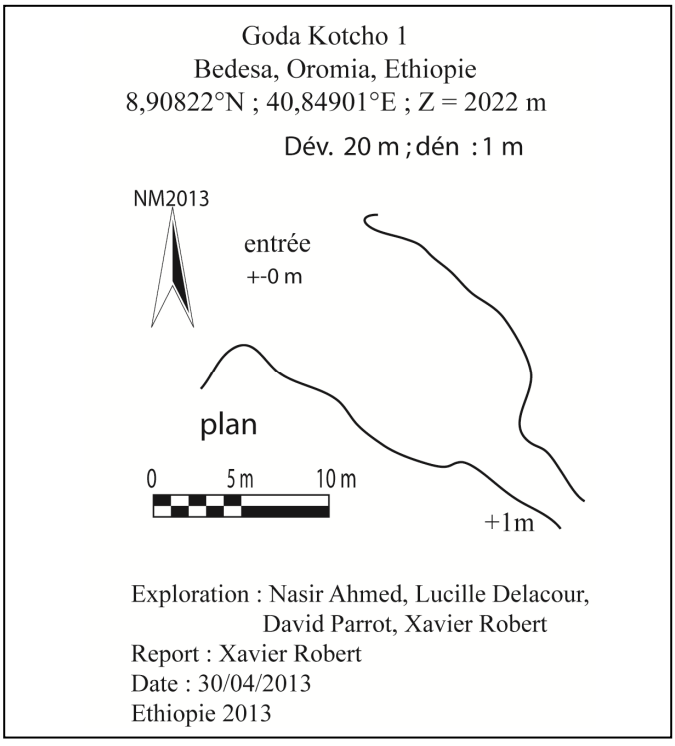
Exploration express par David Parrot, Lucille Delacour, Xavier Robert et Nasir Ahmed mardi 30 avril 2013.

Description

Galerie de 20 m de long pour 2 m de diamètre. Arrêt sur colmatage.

Karstologie - Perspectives

C'est une grotte de faible ampleur, creusée dans le grès situé à la base des calcaires. Terminée, même si l'exploration a été écourtée par le fait que nous ayons été chassés par le chef de la communauté voisine.



Goda Kotcho 2
8,90849°N ; 40,84921°E ; Z = 2015 m
Dev : 26 m ; Den : +3 m

Par Xavier Robert

Accès

A partir de Goda Kotcho 1, suivre le petit sentier qui longe la falaise en direction du talweg sur 20 m environ.

Historique

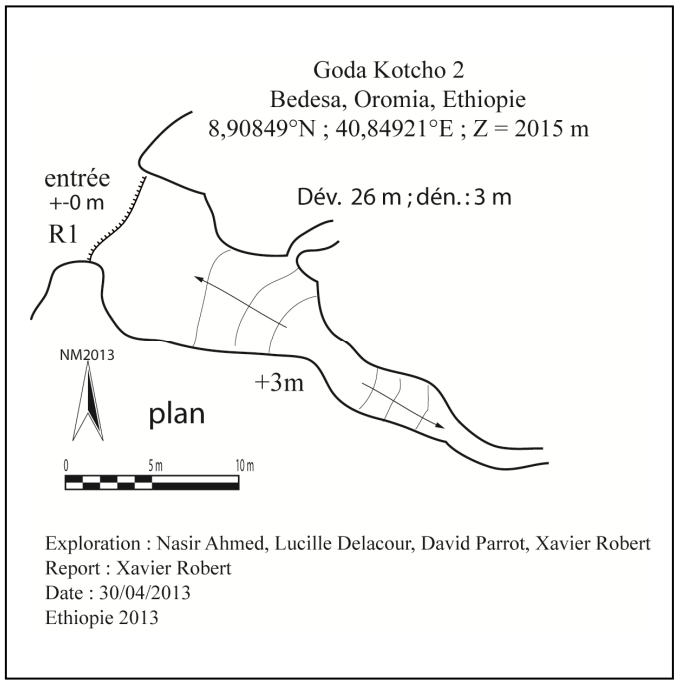
Exploration express par David Parrot, Lucille Delacour, Xavier Robert et Nasir Ahmed, mardi 30 avril 2013.

Description

Simple galerie de 26 m de long pour 2 m de diamètre. Arrêt sur colmatage. Présence de porcs-épics.

Karstologie - Perspectives

C'est une grotte de faible ampleur creusée dans le grès, situé à la base des calcaires. Terminée, même si l'exploration a été écourtée par le fait que nous ayons été chassés par le chef de la communauté voisine.



Enkuftu Gara Kufa
8,85131°N ; 40,78661°E ; Z = 2010 m
Dév : 32 m ; Dén : 13 m

Par Xavier Robert et Xavier Robert.

Accès

Il faut prendre la piste qui mène à Holqa Evelo et s'arrêter juste avant la fin de la côte, à proximité d'une carrière puis monter au sommet de cette carrière. L'entrée, de 1 m de diamètre, est située dans le lapiez à proximité (environ 10 m) d'une culture.

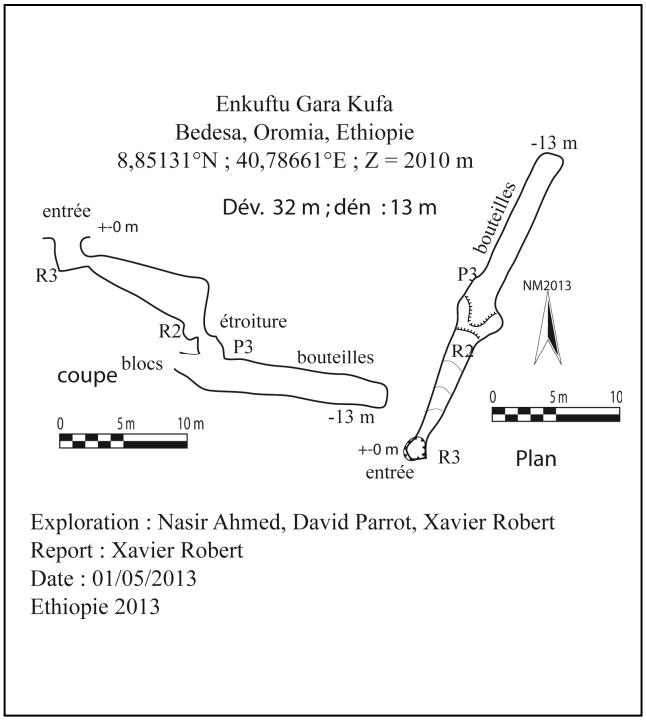
Historique

Connue des habitants et obstruée, la cavité a été explorée et topographiée, après désobstruction, mercredi 1er mai 2013 par Nasir Ahmed, David Parrot
Description

L'entrée désobstruée permet de descendre dans une petite salle sur faille. 9 m plus loin, il faut une corde pour descendre un ressaut glissant de 4 m donnant dans une petite galerie sur faille longue de 15 m. Le plafond fait office de support pour une multitude de flacons destinés à récolter l'hypothétique mercure rouge. La galerie est colmatée.

Karstologie – Perspectives

La cavité est creusée sur faille. Il y a peu d'espoir d'y trouver une suite. Pas de courant d'air décelable.



CHAPITRE V
Divers

Par Bernard Lips

Le mystère du mercure rouge

Par Bernard Lips

Le « mercure rouge » est un produit mythique et aux propriétés miraculeuses qui se trouve soi-disant dans les cavités. La légende veut que ce produit suinte des concrétions et des parois des cavités.
Les habitants de la région mettent en place de petits flacons ou de petites bouteilles pour tenter de récupérer ce produit. La probabilité de récolte semble augmenter avec la difficulté d'accès. Les petits flacons sont donc placés sous de petites concrétions sèches à l'extrême fond de boyaux étroits et poussiéreux et souvent riches en gaz carbonique.
Nous avons trouvé avec surprise des flacons, placés sous des petites concrétions sèches, derrière des étroitures que nous avons passées avec difficulté.
Dans goda Gojel, le fond du boyau était protégé par un mur en pierres bouchant un boyau d'une trentaine de centimètres de diamètre. Le mur de pierres lui-même était déjà difficilement accessible après une étroiture en chicane, dans un boyau particulièrement poussiéreux. Après démontage du mur, un ramping descendant, pieds en premier, amène dans une minuscule bulle ne présentant pas de continuation à part ce boyau impénétrable de 15 cm de diamètre. Des flacons en plastique, des petites bouteilles (50 cl) et des bols en plastique sans compter un peu de bois et des feuilles de plastique bleu s'accumulaient dans cette bulle. D'autres flacons étaient cependant placés dans des fissures facilement accessibles dans le porche d'entrée.
Dans holqa Gola, des flacons étaient placés au fond du boyau terminal. Nous avons atteint avec difficulté ce point après un ramping remontant et boueux dans une atmosphère difficilement respirable à cause du gaz carbonique. Un petit bidon, enveloppé d'un sac poubelle noir, était fixé au plafond. Un petit flacon de plastique était posé sous une minuscule concrétion sèche.
Dans holka Evelo, des flacons étaient placés dans une salle qui n'a été accessible qu'après 7 m de désobstruction terreuse (la cavité avait été bouchée volontairement). D'autres flacons étaient placés au sommet d'une escalade difficile de 7 m dans la même salle.
Nous avons essayé de questionner nos divers guides locaux pour essayer de comprendre cette légende et cette pratique.

Dans enkuftu Gara Kufa (DP, 01/05/2013)

Au fin fond de holqa Gola (BL, 23/04/2013)

Il semble que les Italiens aient exploité des mines de mercure dans la région et tout le monde s'accorde à dire que le mercure (qui est bien décrit comme un liquide « qui fait des billes quand il est versé sur la table ») est un produit onéreux. Mais il existe bien d'autres mines dans la région et cette exploitation ne peut pas, à elle seule, expliquer la légende.
Malgré nos nombreuses discussions, nous n'avons jamais réussi à avoir une explication plausible et tant soit peu rationnelle sur cette quête.

Il semble qu'une partie de la population est persuadée que notre volonté d'explorer les cavités est liée à cette recherche du « mercure rouge ».
Dans certains rares cas, les habitants ont été réticents à nous montrer des entrées de cavités. Dans d'autres cas, nous avons même été confrontés à l'hostilité des propriétaires des cavités.
En 2011, près de Gursum, des jeunes villageois nous ont demandé d'ouvrir nos sacs et nos sacoches pour vérifier que nous n'avions rien emporté sous terre.

Aucun de nos guides n'a reconnu croire en cette légende.
L'un d'eux nous a informés que la récolte se fait de nuit, après une lecture du Coran. Lorsqu'une personne a le bonheur de récupérer, ne serait-ce qu'une petite quantité de ce produit, elle disparaît en général du village pour refaire sa vie ailleurs.
Un autre nous a indiqué que les gens croient que le mercure est intégré à l'intérieur des concrétions et qu'il existe une possibilité de le récupérer en réduisant les concrétions en poudre. Cependant, même si nous avons constaté des bris de concrétion, cela n'avait rien de systématique.
Nous n'avons pas réussi à savoir quelle est la proportion de la population sensible à cette légende.

Cette recherche du « mercure rouge » représente peut-être l'équivalent de la recherche « de la pierre philosophale » ou du « Graal » pour une partie de la population.
Officiellement, il semble que personne ne sait rien ni ne croit en ce produit. Mais les flacons sont bien présents, dans beaucoup de cavités. La légende et même la croyance semblent être dans beaucoup d'esprits.

Après l'expédition, nous avons essayé d'en savoir davantage en cherchant « mercure rouge » sur Internet. Le résultat est étonnant mais toujours aussi illogique.

Plusieurs sites proposent ce produit mythique à la vente à des prix dépassant toute imagination (1 € vaut environ 10 Dh, ndr) :
*** Une annonce sur un site marocain (25 mars 2011)**
« - mercure rouge premier choix 5 000 000 dh /gr
- mercure rouge deuxième choix 1 000 000 dh /gr
- mercure vert premier choix 5 000 000 dh/gr
- mercure vert deuxième choix 1 000 000 dh/gr ».
* Une autre annonce est un peu moins chère : « Je dispose d'une quantité importante de mercure rouge. C'est une matière qui a été directement extraite des mines d'or du Niger. Elle est de bonne qualité.
Prix : 1 500 000 dh /kg ».
* Une troisième annoce, toujours au Maroc : « J'ai 5 grammes de mercure rouge au maroc 100% pur, testé par des experts. Prix : 8.000.000 dh/g ».
* « Je mets en vente 4 g de mercure rouge 1er choix (tous les tests inclus). Mes conditions sont :
- pour voir la marchandise l'acheteur doit amener une avance de 100.000 dh
- fixer un rendez-vous, bien sûr les frais de tout déplacement sur le compte d'acheteur (les frais sont payés d'avance)
- louer une villa ou une maison dans les villes suivantes (Marrakech, Agadir, Casablanca) ».
Il y a ausi des acheteurs *:*
*«*Besoin urgent de mercure rouge. J'ai un budget de 5 000 000 Fcfa et après vérification du produit l'achat se fera casch pour 10 g. » (1 € vaut 656 Fcfa, ndr)

Enfin, on trouve des articles de journaux :

Une affaire de mercure rouge
Setif : (Journal El Watan du 19-12-2011)

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, originaire de Bazer Sakhra, a été arrêté avant-hier par la police judiciaire de la sûreté d'El Eulma, pour détention et commercialisation de mercure rouge.
Après une enquête minutieuse menée par les dits services, le mis en cause a été appréhendé en possession de 250 g de ce produit précieux. Le mercure rouge, dont le cours s'envole en bourse, est le plus fréquemment utilisé dans la fabrication d'explosifs et la falsification de monnaie. Une enquête a été ouverte pour découvrir la provenance de ce métal.

L'arnaque du «mercure rouge» passait par la Suisse (Swissinfo du 25 mars 2002)

« Inventé par le KGB, ce faux « produit nucléaire » a été retrouvé dans les caches de Ben Laden. Des livraisons ont transité par la Suisse.
Les services secrets russes décident de produire en grande quantité de l'antimoniate de mercure, un sel de mercure assez difficile à fabriquer, dans la ville de Sverdlovsk. De très sérieuses revues scientifiques

commencent à raconter les vertus extraordinaires de l'antimoniate, baptisé « mercure rouge ».
Grâce à ce produit miracle, on pourrait réaliser une bombe atomique en comprimant l'uranium naturel que l'on trouve un peu partout dans la nature. Et donc plus besoin d'acquérir dans des laboratoires ultra gardés de l'uranium 235 ou du plutonium. De quoi mettre l'eau à la bouche de tous les tyrans de la planète.
Le premier à mordre à l'hameçon de ce conte de fées atomique a été Kadhafi. Il a acheté une grande quantité de « mercure rouge » à 3000 dollars le gramme en 1990. « Il a fallu plusieurs dizaines d'essais avant que Kadhafi se rende compte qu'il avait été mené en bateau par des escrocs », sourit le général Jean Guyaux, auteur de « L'espion des sciences ».
Ancien des services secrets français, Jean Guyaux énumère dans ce livre les arnaques scientifiques imaginées par les espions. Le « mercure rouge » occupe une place de choix. Pour rendre crédible cette poudre de perlimpinpin, le KGB va se dissimuler derrière des intermédiaires, et passer par la Suisse.
Une arnaque juteuse
A cette époque, le «mercure rouge» n'est pas considéré dans la Confédération comme étant un produit faisant partie d'un matériel de guerre. Il pouvait, dès lors, être librement commercialisé en Suisse. Car cette arnaque, imaginée par les Russes, s'est développée avec la complicité des Suisses et des pays occidentaux.
« Quand le marché s'essoufflait, la CIA venait en renfort du KGB. Les services américains firent même publier par des scientifiques renommés des articles très sérieux sur les propriétés nucléaires de l'antimoniate de mercure », raconte encore le général Guyaux.
Le but de la manœuvre ? L'argent, bien évidemment. Mais il s'agissait aussi de bloquer la course à l'armement de tous les pays qui tentaient de fabriquer une bombe atomique : la Libye, mais aussi la Syrie, l'Irak, la Corée du Nord. Leurs laboratoires perdaient des mois sinon des années à expérimenter le « mercure rouge ».
Jusque dans les caches de Ben Laden
Pourquoi reparle-t-on de cette arnaque aujourd'hui ? En remontant les filières, les Américains tentent de retrouver les pays et les organisations intéressés par le matériel nucléaire. Ils ont ainsi découvert que les Saoudiens avaient acheté 700 kilos de « mercure rouge », en passant notamment par la Suisse.
Jamais l'Arabie Saoudite n'a envisagé de se doter de l'arme nucléaire. En revanche, elle pourrait avoir approvisionné certains mouvements islamistes. Des caches de Ben Laden en Afghanistan conservaient précieusement cette poudre de perlimpinpin à 3000 dollars le programme.»

Dans enkuftu Gara Kufa (DP, 01/05/2013)

Au fin fond de holqa Gola (BL, 23/04/2013)

Et sur Wikipedia

Voici le texte d'explication sur Wikipédia en français.
Le terme **mercure rouge** désignait au XIXème siècle l'iodure de mercure. L'oxyde de mercure (II) est également de couleur rougeâtre, de même que le sulfure de mercure. Néanmoins l'expression « mercure rouge » a pris un sens bien particulier dans la dernière partie du XX^{ème} siècle. Ce terme a en effet été appliqué à une substance imaginaire, présentée, dans une variété de contextes, comme un matériau stratégique rentrant dans la construction des armes nucléaires, un explosif surpuissant.
On ignore l'origine exacte de cette escroquerie : elle pourrait avoir été créée par un service de renseignements américain ou soviétique pour piéger les trafiquants et les « Etats voyous » cherchant à se procurer des matériaux stratégiques, ou par des employés de l'industrie chimique ex-soviétique cherchant à s'enrichir sur le marché noir. Le produit était affublé de toutes sortes de propriétés extraordinaires.
Des échantillons ont été échangés sur les marchés clandestins, souvent à des prix de quelques centaines de dollars par gramme. Tous ceux qui ont été saisis et analysés contenaient divers composés de mercure, d'iode et d'antimoine sans valeur.
Un avatar récent du mercure rouge a été un fait divers saoudien en 2009 : une rumeur a couru que certaines machines à coudre de marque Singer en contenaient, et quelques machines ont été vendues à des prix pouvant atteindre 200 000 riyals sur cette base. Dans le film Red 2, des agents secrets sont à la recherche d'une « bombe de mercure rouge ».
Le texte sur Wikipedia en anglais est beaucoup plus long et donne plus de détails sur la genèse de cette arnaque, apparue la première fois en 1979 et qui s'est développée dès les années 80. L'article donne en détail les diverses propiétés de ce fameux mercure rouge (permettant la fabrication de bombe nucléaire, donnant de la précision aux missiles). Il fait état de diverses affaires et de nombreux articles de journaux traitant du sujet.
Le prix le plus élevé relevé est de 1800 000 $/kg.

Stage de formation en France de Nasir Ahmed 3/07/2013 au 23/07/2013

I- Introduction

Par Bernard Lips

Du 21 avril au 1er mai 2011, une expédition spéléologique internationale se rend en Ethiopie pour explorer grottes et gouffres sous l'impulsion de Marco Vigano, un spéléologue-archéologue italien. Nous sommes 10 : quatre Français, trois Anglais, un Italien et Nasir, jeune Ethiopien travaillant au ministère du tourisme à Addis Abeba qui découvre l'activité.
Les résultats en termes d'exploration sont relativement modestes : environ 1800 m de galeries topographiées dans 22 cavités. Qui plus est, toute l'équipe revient malade de l'expédition, atteinte par l'histoplasmose, un champignon microscopique infectant les poumons. Les rythmes de guérison sont variables : trois semaines pour les moins atteints, deux à trois mois pour les plus touchés.
Malgré ces difficultés, l'expédition a permis :
* de nous convaincre de l'importance du karst éthiopien, quasiment inexploré,
* de constater que Nasir a pris le virus de la spéléologie et qu'il sera un acteur important de l'exploration du domaine souterrain de son pays.

Du 22 avril au 4 mai 2012, une deuxième expédition a lieu. Elle ne comporte plus que huit participants, tous français (dont un qui vit en Italie) mais toujours guidés par Nasir. L'équipe a été plus difficile à rassembler à cause du problème de l'histoplasmose. Pourtant le port de masque va nous permettre d'échapper à la maladie.
Les résultats de l'expédition sont exceptionnels : 7200 m de galeries explorées et topographiées dans 19 cavités.

Nous parlons d'offrir un stage spéléo à Nasir. Marco Vigano propose un stage en Italie. Le projet se met en place. Nous nous cotisons pour acheter le billet d'avion. Mais alors que le billet est déjà acheté, Nasir se voit refuser le visa d'entrée en Italie, le consulat d'Italie ayant visiblement peur qu'il ne reste en Europe.

Du 20 avril au 4 mai 2013, une troisième expédition rassemble sept participants français, tous du Groupe Spéléo Vulcain, basé à Lyon, et bien entendu Nasir. Nous parcourons chaque jour des kilomètres de sentiers, explorant 44 cavités, la plupart très modestes. Nous topographions au total 2200 m de galeries.

Nous relançons, depuis le début de l'année, le projet de stage pour Nasir : nous optons pour un stage de formation en France, dans le Doubs, en juillet.

Nous déposons des dossiers de subventions auprès de la fédération Française de Spéléologie, de la fédération Européenne de Spéléologie, de la mairie de Villeurbanne, jumelée avec Dire Dawa ainsi qu'auprès de l'association «France-Ethiopie-Corne de l'Afrique».
Parallèlement, plusieurs participants aux expéditions éthiopiennes annoncent qu'ils sont prêts à cotiser pour payer le billet d'avion, le séjour et le stage.
La réponse des diverses demandes de subventions est positive, résolvant le problème du coût du séjour.

Il reste à obtenir le visa de la part du consulat français à Addis Abeba. Le refus du consulat italien l'année précédente complique forcément le dossier.
Nous expliquons le projet, donnons toutes les indications de son emploi de temps durant les trois semaines en France, expliquons longuement que Nasir ne compte pas rester en Europe et nous nous portons garants de son retour en Ethiopie.

Finalement, une quinzaine de jours avant le départ prévu, Nasir obtient le précieux sésame.
Nous achetons dans la foulée le billet d'avion.

Mardi 2 juillet 2013, Nasir embarque à l'aéroport d'Addis Abeba pour découvrir la spéléologie en France.

Après deux jours de découverte rapide de Lyon et du massif du Vercors, Nasir parcourt, dans le cadre du stage, les gouffres du sud du Doubs.
Puis il participe à un camp d'exploration en altitude organisé par le GS Vulcain à Samoëns en Haute-Savoie, avant de revenir à Lyon, reprendre l'avion qui le ramène dans son pays.

Pendant tout son séjour, il est pris en charge par des membres du groupe spéléo Vulcain, des membres du spéléo club de Villeurbanne et bien entendu par les organisateurs du stage de formation de Montrond-le-Château.

Merci à tous ceux qui ont permis à ce projet de se réaliser.

Deux nouvelles expéditions spéléologiques en Ethiopie sont déjà prévues, en octobre 2013 et en avril 2014.

II - Séjour à Lyon et visite dans le Vercors

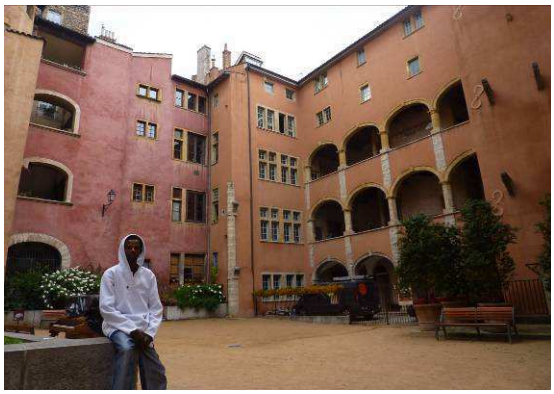
Par Alain Gresse (Lionel)

Mercredi 3 juillet

Parti hier d'Addis Abeba, Nasir atterrit à l'aéroport Saint Exupéry à 14 h. Je le récupère pour l'amener à Villeurbanne où il passera la nuit. Passage au restaurant éthiopien Walya rue Léon Blum pour confirmer la commande d'ingeras prévues pour la soirée au Spéléo Club de Villeurbanne qui se tiendra demain. Nasir peut parler amharic avec Wagay qui tient le restaurant.
Durant la fin de l'après-midi, première visite de Lyon : montée à Fourvière en métro puis descente à pied en passant par le théâtre gallo-romain et le quartier Saint-Jean. Après avoir traversé la Saône et le Rhône, le quartier du sixième arrondissement et le Parc de la Tête d'Or, nous rejoignons le quartier du Tonkin.

Avec Stéphane Lips, nous montons dans l'appartement de Bernard et Josiane pour trouver de quoi compléter l'équipement de Nasir (sac de couchage, deux paires de chaussettes, une paire de bottes taille 42, deux sous combinaisons et un anorak).

En raison d'un parcours difficile dû à la fermeture du tunnel de la Croix Rousse, il est 20 h 45 quand nous arrivons au local du Groupe Spéléo Vulcain où Nasir est accueilli par Patrick Comte, président du club et les membres présents.
Après une visite des locaux et quelques essais de nœuds, Nasir est en admiration devant la bibliothèque.
S'ensuit une dégustation de trois gâteaux : charlotte de Pauline, clafoutis de Gaby, crumble aux coings de Patrick. Nasir apprécie mais il trouve qu'il mange trop.
Le GS Vulcain lui offre un tee-shirt du club, un buff et l'Echo n°70 (avec le compte rendu de l'expédition en Ethiopie) ainsi que le livre sur le Jean-Bernard.
Ensuite Fred Delègue lui fait faire un peu d'entraînement sur corde.
La soirée se termine vers 23 h mais Nasir ne se couche que vers 1 h 30 du matin, après avoir vainement tenté de traduire par Google les comptes rendus de stage et documents techniques se trouvant sur le site de Rémy Limagne.



Quartier Saint-Jean – Maison des Avocats (AG)

Jeudi 4 juillet

Accueil de Nasir au GS Vulcain (03/07/2013)

Lever à 7 h 30. Nasir arrive enfin à téléphoner en Ethiopie pour donner de ses nouvelles. A 9 h 30, visite chez un médecin pour se faire délivrer un certificat d'aptitude à la pratique de la spéléologie à joindre à la demande d'assurance indispensable pour le stage.
En fin de matinée, passage rue Delandine au siège de la Fédération Française de Spéléologie pour remettre en urgence les documents nécessaires à l'inscription. Chantal Agoune nous accueille et nous fait visiter les locaux. Nous en profitons pour faire l'achat de deux manuels techniques de l'EFS, un en anglais et l'autre en français.
Après le repas, l'après-midi est consacré à la préparation de l'excursion prévue dans le Vercors.

Séance d'entraînement (AG)

Equipe des permanents au siège de la FFS (AG)

Nous allons au local du SCV à 17 h et Nasir nous montre les photos et vidéos qu'il a apportées sur un disque dur.
A 19 h, début du barbecue. Présence de Laurence Tanguille, présidente de la Fédération Française de Spéléologie, et de Gilbert-Luc Devinaz, adjoint au sport de la ville de Villeurbanne. Shoki Ali Saïd, président de l'association France-Ethiopie-Corne de l'Afrique, qui devait venir, a eu un empêchement.
Au total, il y a une vingtaine de personnes (Vulcain, SCV, ASNE) autour du barbecue. Les merguez et chipolatas sont un peu éclipsées par les ingeras confectionnées par Wagay du restaurant Walya.
Danièle Devinaz, correspondante du Progrès sur Villeurbanne, rédige un article qui paraîtra dans quelques jours.
La soirée se termine vers 23 h et je ramène Nasir à Millery où il passe la nuit.

Vendredi 5 juillet : Circuit dans le Vercors

Lever tardif et départ vers 10 h 30.
Nous faisons un premier arrêt à Saint-Nazaire en Royans pour prendre de la documentation sur la grotte de Thaïs.
Par les gorges de la Bourne, nous rejoignons le village de Bournillon et sa centrale hydroélectrique. De là, nous poursuivons, à pied, la montée en rive droite du torrent jusqu'à la grotte de Bournillon dont le porche est l'un des plus grands d'Europe.

Grotte de Thaïs (AG)

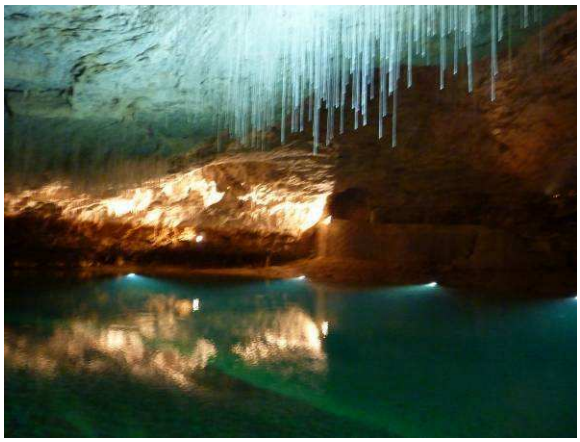
Grotte de Bournillon (AG)

Dans l'après-midi, visite du site de Choranche : grotte aménagée de Couffin, lac de Gournier, cascades de tuf. Nasir est particulièrement intéressé par l'aménagement de la grotte de Couffin (éclairages indirects, système d'allumage et d'extinction après passage des groupes de visiteurs, dissimulation des câbles, cheminements et revêtements de sol, spectacle son et lumière...), en fait tout ce qui pourrait être reproduit dans une grotte éthiopienne pouvant être aménagée.

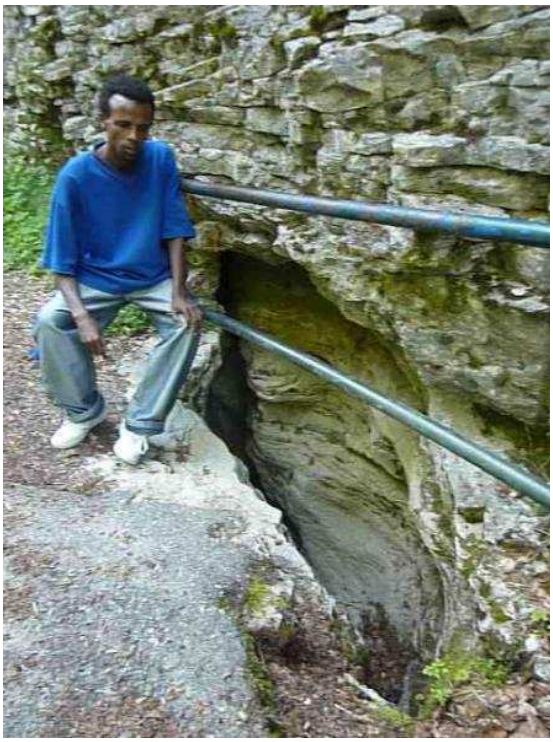
Après Choranche nous continuons vers le Vercors

Grotte de Gournier (AG)

Nord. Arrêt à l'entrée du Trou Qui Souffle d'où sort un courant d'air qui impressionne et refroidit Nasir.
Dernier arrêt à Sassenage où nous montons jusqu'à l'entrée des Cuves. Puis retour à Millery.



Grotte de Couffin(AG)



L'entrée du Trou qui Souffle (AG)

Samedi 6 juillet

Matin : repos et vérification du matériel nécessaire pour le stage. J'y ajoute un poncho et des gants.
Dans l'après-midi, nous faisons la route vers Montrond-le-Château dans le Doubs. Nous arrivons vers 17 h 30.

Cuves de Sassenage (AG)

Rémy Limagne, responsable du stage, nous accueille et charge Blair de nous faire visiter les locaux. Blair est une spéléologue de Géorgie (USA) vivant à Dubaï. Elle est stagiaire en compagnie de son ami Thoby, Canadien vivant également à Dubaï.
Rémy organise une réunion pour les participants à tous les stages (formation, perfectionnement et initiateur) et présente le programme de la semaine.
Repas très copieux réalisé par Mme Decreuse (85 ans) et son mari (90 ans). Nasir « apprend » petit à petit à manger davantage.
En fin de soirée, Nasir complète son lexique français-anglais des mots fréquemment utilisés en spéléo. Il ajoute pour chaque mot la phonétique en langue oromo.

III – Le stage de formation spéléo à Montrond-le-Château

Par Rémy Limagne

Il n'y a jamais de routine à organiser une session de formation « multiniveaux » ! Montrond 2013 aura confirmé la règle : beaucoup de surprises, pour au final beaucoup de plaisir.
Deux organisateurs : l'Ecole Française de Spéléologie pour le niveau initiateur, la Ligue spéléologique de Franche-Comté et le Spéléo-Club du Jura pour les groupes perfectionnement et découverte.
Au total, une quarantaine de spéléos réunis durant cette belle semaine de juillet !
8 candidats initiateurs. Un groupe bien original puisque constitué pour moitié de femmes, ce qui n'est pas commun, et de deux jeunes de 18 ans qui vont contribuer à rajeunir les statistiques ! Félicitations à tous, car 100% de réussite au brevet d'initiateur, ce n'est pas courant non plus.
Les 20 autres stagiaires constituent aussi un groupe bien particulier.
La moitié de mineurs, la plupart des « habitués » des stages spéléo, donc pas débutants, 7 filles, et trois étrangers pour donner la note « internationale » au stage : Blair (de Géorgie) et Thoby (de Toronto), tous deux expatriés aux Emirats Arabes Unis, et Nasir d'Addis Abeba.
Si Blair et Thoby sont arrivés par le bouche à oreille (suite à la participation d'autres spéléos des E.A.U. au stage de juillet 2012), la venue de Nasir constitue un bel exemple de coopération internationale : invité en France par le club Vulcain de Lyon, à la suite de plusieurs expéditions en Ethiopie, c'est la FSE – Fédération Spéléologique Européenne - qui a pris en charge sa participation au stage.

Les stagiaires

La « cuvée 2013 » de Montrond le Château s'est déroulée avec une météo parfaite (mais bien méritée après ce sinistre printemps !). Au-delà du côté agréable, cette situation a permis de pratiquer sereinement des explorations dans des réseaux souvent inaccessibles : Gros Gadeau, Jérusalem, Brizon…
Et bien évidemment, comme chaque année, la serviabilité et les talents culinaires de la famille Decreuse ont été salués unanimement par toute l'équipe.
Merci à tous : c'est le stage qu'il nous fallait… pour donner envie d'en organiser d'autres !

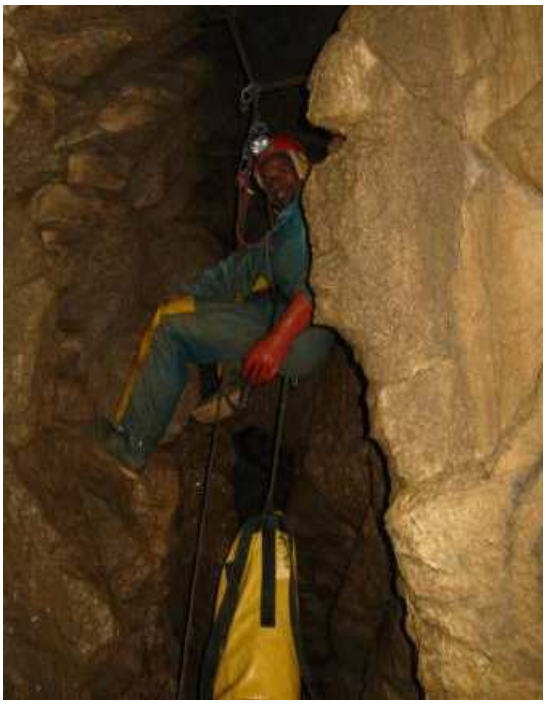
Ci-dessous les comptes rendus (rédigés par différents stagiaires) des sorties auxquelles a participé Nasir.

Dimanche 7 juillet : grotte des Cavottes
Groupe : ***Jean-Claude, Robert, Marianne, Nasir et Pascal ;*** Encadrant : Vincent Sordel

Première sortie dans la grotte des Cavottes pour une première prise de contact et pour tester la technicité de chaque stagiaire. Retour par une tyrolienne vers la salle du Chaos.

Lundi 8 juillet : gouffre d'Ouzène
Groupe : Jean-Claude, Robert, Marianne, Nasir et Pascal ; Encadrants : **Alain, Vincent et Gaëlle**

Une journée intéressante pour le maniement du matériel et l'autonomie sur corde. Travail de passages de déviations et fractionnements. Début d'entraînement de conversion. En attendant l'équipement de puits nous installons un point chaud, excellente initiative et expérience.
Après le « pique-nique », nous remontons et nous nous entraînons aux passages de fractionnements. Je passe en tête et gagne encore un peu plus d'autonomie. Je



Stage spéléo

Stage spéléo

râle quelque peu sur le matériel, ce qui fait dire à mes camarades que je deviens « un vrai spéléo ». C'est une bonne nouvelle d'autant que je me débats avec mon croll « récalcitrant » …

Mardi 9 juillet : Bief Bousset
Groupe : Jean-Claude, Marianne, Nasir ;
Encadrants : **Alain et Loufi**

Nous entamons une superbe descente de 30 m dans les arbres. La pierre est polie et nous imaginons les quantités phénoménales d'eau qui doivent passer par là : il est bon de faire attention à la météo…
Nombreux kilomètres parcourus développant ainsi notre souplesse et notre agilité. Nous passons quelques puits impressionnants dans de grandes cathédrales de pierre. Nous travaillons de nouveau notre entraînement sur corde. Le départ de certains puits sur plan incliné nous impressionne et nous fait gagner en confiance, une fois passés…
Encore quelques "kilomètres" dans le bief et nous déjeunons dans un boyau, excellente expérience spéléologique. Comme dans un film… Nous décidons de remonter et je m'inquiète pour mon « croll récalcitrant » ou « mal maîtrisé »…
La remontée se fait sans encombre et mon croll passe « tout seul » dès la première tentative. Je me sens en confiance. Nous remontons ainsi en tête pendant que nos encadrants déséquipent. Nous passons par une superbe « charnière géologique » et atteignons la lumière et le dernier puits de 30 m à remonter.

Mercredi 10 juillet

Journée technique avec Jean-Marc Rias dans la Grande Doline. C'est l'occasion d'apprendre les techniques d'équipement, de plantage de spit et de progression sur corde.

Jeudi 11 juillet : gouffre Belle Louise
Groupe : Jean-Claude, Marianne et Nasir ;
Encadrants : **Philippe et Gaëlle**

Après "le Père Louis" des années 1975, le plus ancien des cafés-spiritueux de Toulouse, aujourd'hui nous

descendons “La Belle Louise”, célèbre gouffre de Montrond-le-Château.
Après un P48 digne de “Notre-Dame” quant à l’espace et la lumière, nous passons au laminoir : très beau passage large et de petite hauteur. Nous débouchons directement sur un P20 suivi d’un petit P8 plus “en finesse”. Nous rangeons les descendeurs et partons à l’horizontale dans les méandres découvrir de belles galeries. Nous jouons aux acrobates au dessus d’une grande marmite et évitons “de remplir les bottes”, pour le moment…
Continuant notre traversée dans le méandre, nous découvrons un superbe “atelier” de poteries : pose photographique et exploration, nous découvrons de nombreuses sculptures qui valent le détour. A l’exception de certains “PAF”, quoique certains très réussis, toutes ces œuvres rivalisent d’originalité.
Nous allons au bout du chemin découvrir l’ultime “cheminée”. Nous rebroussons notre chemin très boueux, en opposition sur le chemin argileux… Encore une promenade dans de gigantesques salles puis nous déjeunons avant la grande remontée.
Après un “grand plongeon collectif” dans la marmite ma partenaire amorce son premier déséquipement puis je prends la suite après le laminoir sur le P48. Avec cette cinquième journée de formation, tout se bouscule dans ma tête : croll, poignée, longe courte, poignée longée. Je remonte presque sans encombre, à l’exception du moment où je me retrouve face au vide, dans l’obscurité, cherchant mes appuis qui se trouvent au sol, dans mon dos… Après avoir dévissé les plaquettes avec ma belle clé de 13… le kit se remplit et j’arrive au sommet, sur le plancher des vaches. Après un dernier passage “de cul de poule” (je traduis : un passage extrêmement étroit), je me retrouve bloqué par mon pantin sur la jambe droite.
Me voilà enfin sorti, je déséquipe jusqu’à l’AN et me voilà encore “heureux”. TPST : 6h30

Vendredi 12 juillet : gouffre de Jérusalem
Groupe : Marianne et Nasir
Encadrants : **Cédric et Didier**

Dernière cavité du stage. Descente de la rivière jusqu'au siphon de -110 m en utilisant l'équipement en main courante. TPST : 6 h 30
En soirée, lavage du matériel puis rapide débriefing de fin de stage. Repas convivial de fin de stage.

Samedi 13 juillet

Rangement du gîte et du matériel puis l’équipe du stage se sépare.
Nasir revient en train jusqu’à Lyon. Laurent et Marie-Jo le prennent en charge à la gare et partent directement avec lui en Haute-Savoie à Samoëns. Ils montent au refuge du Folly le soir même pour retrouver l’équipe des Vulcains qui est déjà à pied d’œuvre. Nasir découvre pour la première fois la neige, il en reste quelques traces aux abords du refuge.

IV - Le camp à Samoëns (Haute-Savoie)

Par Xavier Robert

Dimanche 14 juillet

Le matin, nous montons le camp près du B19. Nous nous arrêtons dans la combe du V4 pour faire un barbecue.
En attendant la cuisson, Fred A, David et moi attaquons la désobstruction d'une petite conduite forcée que j'ai repérée quelques années auparavant. Après l'apéro et le barbecue, David, Nasir, Fred A et moi descendons une belle conduite forcée de 80 cm de haut pour 1,5 m de large le long du pendage. Nous nous arrêtons au bout de 15 m sur un remplissage d'argile, avec un petit trou gros comme le point d'où vient le courant d'air. Nous faisons descendre le piochon, et commençons à remonter de la glaise. Elle est assez dure à travailler, et au bout de quelques heures, nous sommes descendus d’un bon mètre. Les bras fatigués, nous ressortons au soleil récupérer nos sacs et montons

Au-dessus du lac du Folly(BL)

Des accès enneigés

Marche d'approche sur le lapiaz

L'entrée du B22

doucement au B19. TPST : 4 h environ. Au B19, il y a encore pas mal de neige, mais il y a suffisamment de place pour mettre nos 5 tentes.

Lundi 15 juillet

Plusieurs équipes se dispersent sur divers objectifs.
Nasir, Fred A, Gaé, et moi allons au B22. Notre objectif est de continuer les explorations commencées par Fred D, Max et Steph dans l'affluent au dessus de la faille du Bivouac, probablement l'arrivée du C14. Je passe devant vérifier les cordes et en changer si besoin. Fred et Gaé encadrent Nasir. Les puits arrosent bien à cause de la fonte des neiges, nous nous trempons copieusement.
A la base des puits, j'attends le reste de l'équipe. Fred arrive 20 min après moi, et les autres 30 à 40 min après. Fred et moi sommes frigorifiés. Nasir reste forcément lent sur corde et reste à surveiller. Nous continuons jusqu'aux Champs Elysées, puis la Riviera et la faille du Bivouac. Nous mangeons un bout, puis Fred ressort lentement avec Nasir. Ils sortent à 21 h, soit TPST : 9 h.

Mardi 16 juillet

Nous sommes huit : Lucille Delacour, Stéphane Lips, David Parrot, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Fred Alvarez, Nasir Ahmed et Xavier Robert.
Journée farniente au soleil. Nous allons tout de même prospecter sur les vires au dessus du lac. Nous trouvons un petit trou aspirant vite ouvert. Fred et David descendent un R2, et s'arrêtent devant une étroiture. Ils lui parlent gentiment (massette, burin), mais elle ne se laisse pas faire. Ce trou portera le doux nom de B38.
Lulu et Stéphane descendent en après-midi, sur Grenoble puis Lyon.

Mercredi 17 juillet

Les Cataphiles vont avec Nasir dans la branche Est du C74 continuer l'exploration du méandre dans lequel Jo, Christophe et moi nous sommes arrêtés sur rien malgré un bon courant d'air. Ils ajoutent quelques mètres et s'arrêtent après un P7 sur une étroiture à élargir. Ils reviennent au camp à 21 h. TPST : 6 h

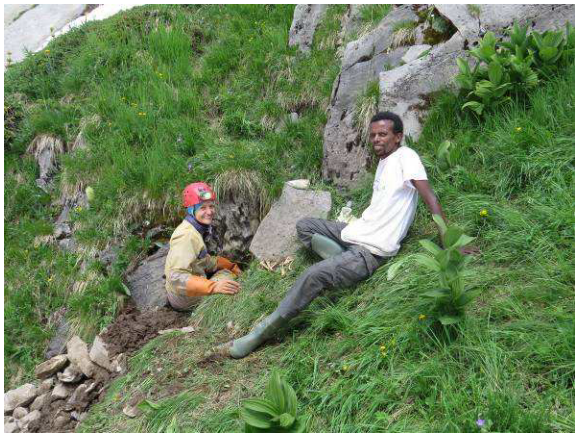
Jeudi 18 juillet

L'après-midi, je monte avec Nasir au col des Chambres pour lui montrer le paysage et pour voir quels sont les trous ouverts. Il n'y en a pas ! Nous nous faisons mouiller de temps en temps.
Le soir, je vais refaire un tour sur la zone des D pour repérer un trou vu il y a quelques années, mais que je désirerais revoir. Pas de bol, il est sous la neige.

Vendredi 19 juillet

Je passe la matinée avec Nasir pour lui apprendre à

Le B22 : Prêt pour l'exploration



Désobstruction dans le B39

Je reviendrai

faire la topo, et je lui fais une révision technique sur la progression sur cordes. Steph, Yann, Antoine et Patricia nous rejoignent en fin de matinée, pile poil pour le pique-nique.
L'après-midi, Nasir reste au camp se reposer tandis que nous prospectons dans les environs : découverte du B39.
Josiane et Bernard montent au refuge en soirée, sous la pluie !

Samedi 20 juillet

Josiane, Bernard, Lolo et Arnaud montent au camp par le V11.

Lolo, Arnaud, Yann et Antoine retournent au V11. Ils doivent aller au sommet du Lavoir pour poser un Arva. Ils font un tir dans la trémie terminale, tout en mettant l'Arva en place. Ils ressortent vers 21 h 30. TPST : 9 h.
Pendant ce temps, Stéphane, Nasir, Pernard, Josiane, Patricia et moi continuons à fouiller la zone des vires du lac.
Je retourne au fond du B39, accompagné de Nasir, Jo et Patricia. Steph fait des allers-retours avec l'Arva pour tenter de trouver le positionnement de l'autre équipe. Vers 17 h 30, il trouve le signal à quelques dizaines de mètres de notre chantier. Notre chantier pourrait correspondre à la galerie non topographiée remontée par David. Nous nous arrêtons sur une étroiture qui restera à élargir. Le courant d'air aspirant nous indique que la jonction est probablement très proche.

Dimanche 21 juillet

Nous plions le camp sous les yeux avides des moutons et faisons l'inventaire de ce que nous laissons au B6. Puis nous descendons au chalet où nous nous retrouvons tous.
Nous festoyons chez Jean, réglons nos dettes, fermons le refuge et descendons dans la vallée, chacun à notre rythme.
Bernard et Josiane amènent Nasir chez eux à Villeurbanne.

V - Retour à Lyon et départ pour l'Ethiopie

Par Bernard Lips

Lundi 22 juillet

Petite grasse matinée. Après le petit déjeuner vers 9 h 30, Nasir part se promener au parc.
A midi, arrivée d'Alain Gresse puis de Shoki Ali Saïd, président de l'association France-Ethiopie-Corne de l'Afrique.
Nous déjeunons ensemble chez nous et Nasir a tout loisir d'échafauder des projets de collaboration fructueuse avec l'association France-Ethiopie-Corne de l'Afrique.
Le soir, nous invitons un couple de spéléos du club des Troglodytes ainsi que Alain Gresse.
La soirée se termine vers 23 h. Lionel ramène Nasir chez lui pour le ramener à l'aéroport demain.

Mardi 23 juillet

Le début de matinée est consacré à préparer les bagages. Arrivé avec un sac à dos, Nasir repart avec un sac supplémentaire dans lequel il a pu ranger tous les livres et revues techniques ainsi que les matériels qui faciliteront ses futures explorations éthiopiennes (baudrier-cuissard, casque avec éclairage à LED, combinaison, tente canadienne deux places...).

Après un crochet par Villeurbanne pour revoir Shoki Ali Saïd, président de l'association France-Ethiopie-Corne de l'Afrique, Nasir est raccompagné à l'aéroport.

A Villeurbanne en compagnie de Shoki Ali Said (BL 22/07/2013)

VILLEURBANNE | Le Progrès 06/07/2013

Rédaction : 149 cours Emile Zola, 69100 Villeurbanne - 04 78 85 74 00 - lprvilleurbanne@leprogres.fr ; Publicité :

Un éthiopien en formation spéléologique dans la région lyonnaise

Des spéléos de différents clubs et fédérations rassemblés autour de Nasir Ahmed, aux côtés de Gilbert-Luc Devinaz (debout au centre). Photo Danielle Devinaz

Arrivé mercredi de la capitale éthiopienne, Adis-Abeba, Nasir Ahmed était l'invité, jeudi soir, du Spéléo club de Villeurbanne. Employé par le ministère de la Culture et du Tourisme pour guider des expéditions dans son pays, le jeune homme est l'invité de la Fédération française de spéléologie.

Son objectif est de suivre un stage de perfectionnement, qui est pris en charge par la Fédération spéléologique européenne, qui lui permettra de développer des activités touristiques dans son pays. Et aussi de prospecter à la découverte de nouveaux réseaux hydrologiques.

Nasir Ahmed a déjà eu l'occasion de découvrir des grottes ornées de restes archéologiques avec des expéditions étrangères. C'est avec l'une d'elles, en 2011, qu'il a rencontré des spéléologues des Vulcains (Lyon) et du SCV, et que s'est dessiné le projet actuel.

A l'issue d'un stage de formation dans le Doubs, il participera à un camp d'exploration en Haute-Savoie avant de repartir pour l'Ethiopie, le 23 juillet.

Le SCV, la municipalité de Villeurbanne, représentée par Gilbert-Luc Devinaz, et l'association France Ethiopie Corne de l'Afrique soutiennent cette action. ■

Le progrès du 6 juillet 2013

CHAPITRE VI
Biologie souterraine

Par Josiane Lips

Comme d'habitude, je me suis intéressée à la faune souterraine.

Cette année, la plupart des cavités explorées étaient de taille modeste.
La grande majorité de la faune récoltée n'est donc probablement pas troglobie.

Holqa Gola (Hirna)
23/04/2013
Récolte effectuée par Lucille Delacour. Grotte sèche et poussiéreuse. Beaucoup de chauves-souris de l'entrée jusqu'à une vingtaine de mètres à l'intérieur. Présence de gaz carbonique.
n°7481 1 Chauve-souris
n°7482 8 Sauterelles
n°7483 17 Isopodes
n°7484 5 Pseudoscorpions
n°7485 14 Araignées
n°7486 3 Diplopodes
n°7487 1 Hymenoptère
n°7488 1 Gastéropode
n°7489 4 Hétéroptères
n°7490 1 Acarien
n°7491 4 Hétéroptères
n°7492 7 Diptères
n°7493 3 Psocoptères
n°7494 1 Opilion
n°7495 2 Thysanoures
n°7497 Acariens, très très nombreux sur la chauve-souris morte.

Holqa Gudda (Masalaa)
23/04/2013
Salle unique, lumière du jour. Guano d'oiseaux.
n°7418 2 Sauterelles
n°7419 13 Araignées
n°7420 13 Gastéropodes
n°7421 20 Isopodes
n°7422 1 Ver
n°7423 6 Staphylins
n°7424 20 Acariens
n°7425 15 Collemboles
n°7426 10 larves de coléoptères
n°7427 1 Chilopode
n°7428 9 Diptères
n°7429 1 Opilion
n°7430 5 Pseudoscorpions
n°7431 6 Coléoptères

Holqa Calloo1 (Hirna)
24/04/2013
Petite cavité en falaise. Beaucoup de chauves-souris (Rinolophes). Très sec au sol. Plafond humide. Beaucoup de guano. Récolte effectuée par Lucille Delacour et Stéphane Lips.
n°7407 7 Araignées
n°7408 2 Trichoptères
n°7409 5 Pseudoscorpions
n°7410 2 Diptères
n°7411 1 Acarien (Tique)
n°7412 1 larve de coléoptère
n°7413 1 Chauve-souris

Gastéropode (Enkuftu Abonyou, DP, 26/04/2013)

Holqa Calloo2 (Hirna)
24/04/2013
Simple porche. Récolte effectuée par Stéphane Lips.
n° 7394 1 Hétéroptère

Holqa Chafe (Masalaa)
24/04/2013
Rivière. Poissons-chats à l'entrée. Crabes tout au long de la cavité (photos et films).
Roussettes proches de l'entrée. Ensuite, autres chauves-souris (Rinolophes, photos) disséminées tout au long.
Très nombreux isopodes.
n°7386 3 Crabes
n°7387 20 Isopodes
n°7388 2 Diplopodes
n°7389 7 Araignées
n°7390 1 Sauterelle
n°7391 3 Opilions
n°7392 1 Hétéroptère
n°7393 **1 C**oléoptère, Taupin

Holqa Gojel (Hirna)
24/04/2013
Porche en falaise. Quelques chauves-souris. Très sec. Un homme vit apparemment dans ce porche. Récolte effectuée par Lucille Delacour et Stéphane Lips.
n°7395 2 Acariens (Tiques)
n°7396 6 Pseudoscorpions
n°7397 3 Coléoptères
n°7398 4 larves de coléoptères
n°7399 4 Thysanoures
n°7400 13 Araignées
n°7401 8 Hétéroptères
n°7402 1 Blattoptère
n°7403 1 Chilopode
n°7404 2 Isopodes
n°7405 1 Grillon
n°7406 1 Diptère

Enkuftu Abonyou (Masalaa)
26/04/2013
Récolte effectuée par Lucille Delacour et Stéphane Lips. Gros porche débouchant dans une immense salle par un puits de 20 m environ. Ecoulement provenant du plafond. Sol sec en haut et humide en bas. Présence de quelques flaques. Beaucoup de chauves-souris (Roussettes + autres). Très nombreux iules et isopodes.
n°7447 1 Coléoptère, Carabe
n°7448 4 Diplopodes ; Iules
n°7449 7 Isopodes
n°7450 9 Sauterelles
n°7451 10 Coléoptères
n°7452 35 Araignées
n°7453 5 Acariens
n°7454 12 Vers
n°7455 1 Chilopode
n°7456 7 Gastéropodes
n°7457 1 larve
n°7458 4 Pseudoscorpions
n°7459 4 Fourmis
n°7460 1 Staphylin
n°7461 3 Collemboles
n°7462 1 Acarien

Goda Gaddo 2 (Masalaa)
26/04/2013
Grotte sèche jamais loin de la surface. Nombreux diplopodes.
n°7432 1 Hétéroptère
n°7433 4 Araignées
n°7434 20 Diplopodes
n°7435 1 Isopode
n°7436 1 Gastéropode

Holqa Abba Bichowo (Massala)
27/04/2013
Grotte sèche fermée à l'entrée par un mur de pierres. Boyau étroit. Présence de crottes rondes, noires (des fraiches et des sèches). Ossements d'animaux. Récolte effectuée par Lucille Delacour et Stéphane Lips.
n°7474 1 Pseudoscorpion
n°7475 8 Isopodes
n°7476 4 Sauterelles
n°7477 4 Collemboles
n°7478 1 Diploure ?
n°7479 1 Acarien
n°7480 2 Araignées

Holqa Debe (Bedesa)
28/04/2013
Perte du Polje (quelques litres par seconde). Quelques chauves-souris. Nombreux dépôts de crue. Nombreux collemboles. Récolte effectuée par Stéphane Lips.
n°7437 2 Gastéropodes
n°7438 3 Coléoptères
n°7439 2 Staphylins
n°7440 8 Araignées

Myriapode (Enkuftu Abonyou, DP, 26/04/2013)

Crapaud (Enkuftu Abonyou, DP, 26/04/2013)

n°7441 8 Isopodes
n°7442 1 Sauterelle
n°7443 3 Acariens
n°7444 20 Collemboles
n°7445 1 Ver
n°7446 1 Diptère

Goda Debe (Bedesa)
28/04/2013
Simple porche toujours à la lumière du jour. Récolte effectuée par Lucille Delacour et moi.
n°7548 1 Coléo
n°7549 4 Diptères
n°7550 5 Araignées
n°7551 1 Lépidoptère
n°7552 20 Acariens ; sur le diplopode.
n°7553 1 Diplopode ; Iule.
n°7554 1 Isopode
n°7555 4 Sauterelles

Goda Evelo (Bedesa)
29/04/2013
Grotte bouchée par les villageois. Entrée étroite en pente descendante débouchant sur une petite salle humide (ruisselet du plafond et quelques flaques). Récolte effectuée par Lucille Delacour.
n°7463 7 Araignées
n°7464 5 Sauterelles
n°7465 1 Ver
n°7466 2 Opilions
n°7467 4 Gastéropodes
n°7468 1 Coléoptère
n°7469 5 Blattoptères ; Petites, blanches. Nicolitidae ?
n°7470 1 Isopode
n°7471 1 Diplopode
n°7472 1 Diptère
n°7473 2 Collemboles

Holqa Haro Gurati (Bedesa**)**
29/04/2013
Récolte effectuée par Josiane et Stéphane Lips. Puits sur faille avec une faune abondante.
n°7539 2 Thysanoures
n°7540 4 Carabes
n°7541 1 Sauterelle
n°7542 3 Araignées
n°7543 1 Isopode
n°7544 4 Gastéropodes
n°7545 3 Lombrics
n°7546 20 Collemboles
n°7547 2 Blattes ; Nicolitidae ?

Enkuftu Uttee (Bedesa)
30/04/2013
Récolte effectuée par Josiane et Stéphane Lips. Puits sur faille avec une faune abondante.
Présence de chauves-souris.
n°7520 1 Grenouille ? Crapaud ?
n°7521 20 Araignées
n°7522 2 Grillons
n°7523 1 Staphylin
n°7524 2 Collemboles
n°7525 5 Acariens
n°7526 12 Isopodes
n°7527 4 Lombrics
n°7528 3 Fourmis
n°7529 3 Hétéroptères
n°7530 3 Gastéropodes
n°7531 7 Carabes
n°7532 1 Chilopode
n°7533 1 ?
n°7534 1 Coléo, Staphylin
n°7535 3 Coléos
n°7536 4 Sauterelles
n°7537 2 Opilions
n°7538 3 larves de coléoptères
n°7637 1 Araignée + cocon

Goda Kotcho (Bedesa)
30/04/2013
Récolte effectuée par David Parrot. Porche d'entrée (très nombreux diptères).
n°7496 1 Chilopode
n°7498 1 larve ; avec le chilopode

Opilion (flacon 7429, JL)

Isopode (flacon 7421, JL)

CHAPITRE VII : Bibliographie

La bibliographie, classée par ordre chronologique en commençant par les plus anciennes, est issue :

- **de la bibliographie publiée dans Atlas of the great caves and the karst of Africa : Ethiopia ; Berliner Höhlenkundlichte Berichte ; Band 8 ; pp. 115-121**
- **d'une recherche dans le BBS à partir du n°19 (1980) jusqu'au n°45 (2006).**
- **Quelques publications récentes.**

[1] Graziosi, P; (1938); l'eta della pietra in Etiopia e in Somalia; Rivista della Colonie, XVI, p.929; Roma

[2] Causer, D. (1962), A cave in Ethiopia; Wessex Cave Club Journal, 7, p.86

[3] G.E.Robson ; The Caves of Sof Omar; The Geographic Journal Vol. 133 Part 3, September 1967

[4] Catlin, D. (1973) ; The cave of Ethiopia, Transactions Cave Research Group GB, 15, p.107-168

[5] Guzzetta, G. and Cinque, A. (187) ; Le grotta a bolla del vulcano fantale (rift etiopico) ; Atti V sympos. Int. Di Vulcanospeleologia Catania 1983, p. 45-51, Catania (Italy)

[6] Kiknadze, T ; Kisselyov, V ; Klimchouk, A and Rakvishivili, K (1986) ; Investigation of the Sof Omar cave, Ethiopia ; Proceed. 9th. Int. Congr. Speleol. Barcelona 1986, Vol 2, p.229-232 ; Barcelona (Espagne)

[7] Kiknadze, T ; Kissel, Y ; Klimchouk, A ; Rakvishvili, K ; Investigation of the Sof Omar cave ; Comunications 9, congr. Intern. Espel. Barcelona 1986, vol. 2 ; pp. 229-232.

[8] Hapka, R ; Ethiopie, images des profondeurs d'Abyssinie ; Cavernes, 38ème année, n°1, juin 1994 ; pp.3-7

[9] Cavanna, C ; Aventura speleologica in Etiopia ; Talp, n°11 ; luglio 1995 ; pp. 24-26.

[10] Gunn, J. and Brown, L. (1996); Caves in the Mechara area : old, but how old ? ; Cave and Karst Science, 23 (3), p.126, Bridgwater (UK)

[11] Gunn, J ; Brown, L ; Caves in the Mechara area, Etiopia : old but how old ? ; Abstracts of papers presented at ther B.C.R.A. Cave Science Symposium, University of Huddersfield 15/03/1997 ; in Cave and Karst Science ; vol 23, n°3 ; dec. 1996 ; pp. 126

[12] William, Oz ; Guns, dust and raw goat (exploration of Achere Cave and its almost 3.5 km of passage) ; Descent n°131 ; aug/sept 1996 ; pp. 28-30

[13] Gunn, J. and Brown, L. (1997); Mechara : a new caving area in Ethiopia. Proceed 12th int. Congr. Speleolo. Barcelona 1997, vol. 6 ; 36-40 ; La Chaud de Fonds (Suisse)

[14] Pezzolato, P ; Etiopia : Spedizione in Etiopia (gr. di Sof Omar) ; Progressione 37, 20 (3) 1997 ; ; pp. 21-36.

[15] Gunn, J ; Brown, L ; Mechara : a new Caving Area in Ethiopia ; Proceeding of the 12th International Congress of Speleology. 1998, Switzerland ; vol 6 ; pp.36-40.

[16] Cave Ethiopia`95 &` 96 Expedition Report by L. Brown, J.Gunn, C. Walker & O.Williams. Huddersfield Limestone Research Group, December 1998

[17] Laumanns, Michael ; Atlas of the great caves and the karst of Africa ; Berliner Höhlenkundliche Berichte, Band 8 ; pp. 115-121

[18] Halliday, W ; The first published account of Ethiopia's Sof Omar cave ; The Journal of Spelean History ; vol. 38 ; n°1 , Issue 125 (January-june) ; 2004 ; pp. 20-21

[19] Bachechi, L ; Alcuni siti con incesioni rupestri in Etiopia meridionale ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 79-98

[20] Bachechi, L ; Le incesioni rupestri di Harurona Cave nel Wolayta ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 53-56

[21] Bachechi, L ; Notizie preliminari sulla campagna di scavo 2002 svolta nel deposito del riparo di Harurona ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 67-79

[22] Castekki, I ; Cannavale, G ; Le grotte del Wolayta ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 25-38

[23] Cavanna, C ; Il riparo della black Stone ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 39-42

[24] Cavanna, C ; Wolayta : une region d'Etiopia ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; 174 p.

[25] Sgherri, D ; Inquadramento geologico e geomorfologico del sito di "Harurona cave" ; Atti del museo di Storia Naturale della Maremma ; n°21 ; novembre 2005 ; pp. 43-52

[26] Ruggieri, Rosario ; Le recerche geospeleologiche condotte in Etiopia dal CIRS negli anni 2003/2005 ; CD-Rom : congress proceedings of 14th International Congress of Speleology ; 6 p.

[27] AAA ; Rapport de trois expéditions spéléologiques dans les régions du Tigray, Harar et Mechara ; Speleologia. Rivista delle societa Spéléologica Italiana, n°54 (2006) ; pp. 56-64

[28] Ruggieri, R ; Nel Ventre della iena ; La rivista del club Alpino Italiano, Maggio Giugno 2006 ; pp. 73-77

[29] Bertelli, S ; Cannavale, G ; Castelli, I ; Cavanna, C ; Lombardi, G ; Le Grotte del Wolayta (Etiopia meridionale) ; Talp ; n°33 (décembre 2006), pp. 24-35

[30] Caves of Mechara: The Millennium Expedition to Ethiopia by John Gunn, Andy Baker & Asfawossen Asrat. NSS News, June 2009 pp 4-8

[31] Environmental Monitoring in the Mechara caves, soustheastern Ethiopia : Implication for speleothem palaeoclimate studies, Intern. Journal Of Spéléology ; 37 (3); p207-220 ; October 2008.

[32] B. et J. Lips ; Kundudo 2011 : Rapport d'expédition 21/04 au 01/05/2011 ; Echo des Vulcains n°69 ; pp. 45-96.

[32] JC Lalou ; Sof Omar ; Stalactite n°1-2011, pp. 21-37

[33] J.J. Bolanz ; Explorations 2004 en Ethiopie ; Stalactite n°1-2011, pp.38-42

[32] B. et J. Lips ; Ethiopie 2012 : Rapport d'expédition 22/04 au 02/05/2012 ; Echo des Vulcains n°70 ; pp. 76-135

CHAPITRE IX
Bilan financier

Le coût de l'expédition a été pris en charge par huit participants car nous avons pris en charge Nasir Ahmed.

L'Ethiopie est un pays très bon marché pour ceux qui ont la chance de venir avec des devises fortes. Nourriture et hôtel sont peu chers. De fait les billets d'avion représentent 69% du coût de l'expédition de 13 jours.

Nous avions notre propre véhicule en provenance de Djibouti. Un deuxième 4x4 a été loué, avec chauffeur, pour l'ensemble de l'expédition.

Le bilan financier précis de l'ensemble de l'expédition, voyage compris, est difficile à faire car les divers membres de l'expédition provenaient d'horizons différents.
David Parrot et Lucille Delacour ont fait un voyage touristique de huit jours dans le nord de l'Ethiopie.
Philippe Sénécal, Stéphane Lips et Xavier Robert sont venus directement à Addis Abeba pour l'expédition.
Josiane et moi résidons à Djibouti et économisons donc le billet d'avion.
De fait, à partir de la France, il faut compter entre 700 et 900 € pour le billet d'avion.
Dans les comptes ci-dessous, nous avons fixé artificiellement à 800 € le coût du voyage, en supposant que l'ensemble des participants ait pris un billet d'avion.

Dépenses

	En €
Avion (prix indicatif : 8 x 800 €)	6 400
Visa (8 x 50 €)	400
Dépenses sur place	2 544
Édition du rapport	400
TOTAL	**9 744**
Par participant français	**1 218**

Détail des dépenses sur place

	En birr	**En €**
Location voiture et voiture Lips	26 500	1102
Essence et réparation	6 155	256
Nourriture et boissons	10 183	424
Hôtel	6 732	281
Divers	1 930	180
TOTAL général	**58 364**	**2 544**
Par participant français	**7 295**	**318**

Recettes

	En €
Participation personnelle (8 * 1168 €)	**9 344**
Aide à l'édition du rapport (CREI)	**400**
TOTAL	**9 744**

Les participants

Stéphane Lips

Lucille Delacour

David Parrot

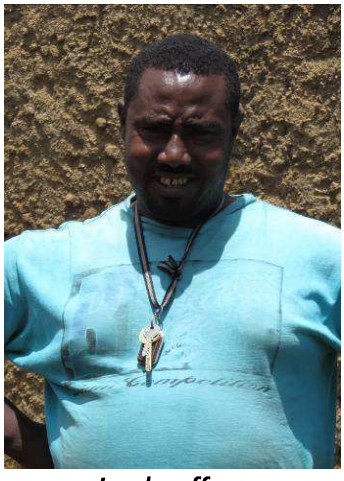
Nasir Ahmed

Xavier Robert

Philippe Sénécal (Filou)

Josiane Lips

Bernard Lips



Le chauffeur

VISITE DE TUNNELS DE LAVE AUX GALAPAGOS

Par Nathalie Duverlie

Situé à 1000 km à l'Ouest de l'Equateur, l'archipel des Galápagos est découvert par hasard en 1535, quand Tomás de Berlanga perd son cap alors qu'il navigue vers le Pérou. Aux 17ème et 18ème siècles, les îles servent de refuge à des pirates ou autres navigateurs qui s'y ravitaillent en eau et en tortues géantes. Ces dernières sont embarquées sur les navires pour servir de réserves de nourriture. Les espagnols appellent les îles "galápagos", ce qui signifie à la fois tortue et selle en espagnol.

Cet archipel a été rendu célèbre par les travaux de Charles Darwin (1809-1882) sur l'origine des espèces et ses théories de l'évolution. C'est en effet l'un des rares endroits au monde où l'homme n'est pas venu perturber leur milieu. Afin que cela continue, les Galápagos ont été déclarés Parc National en 1959.

Cinq îles sont habitées : Baltra, Santa Cruz, San Cristobal, Isabela, Floreana et comptent 25 000 habitants.

L'archipel est constitué d'îles volcaniques et compte plusieurs volcans actifs. Leur formation est liée à l'existence d'un point chaud situé sous la plaque Nazca. Datant d'avril 2009, la dernière éruption s'est produite sur l'île Fernandina et a mis en danger la faune, suite aux coulées de lave allant jusqu'à la mer.

Cueva Gallardo (ND, 02/2013)

Tortue géante (ND, 02/2013)

Tunnels sur l'île de Santa Cruz

Lorsque Charles Darwin se rend aux Galápagos en septembre 1835, il débarque sur l'île de San Cristobal, à l'est de l'archipel. Il reporte la présence de grottes volcaniques. Mais il faut attendre 1962 qu'une « Mission Scientifique Belge aux Galápagos » réalise la première exploration spéléologique. D'autres expéditions (yougoslave, française, espagnol, américaine…) se succèdent afin de poursuivre le travail, en topographiant les tunnels existants, en découvrant d'autres et en étudiant la faune cavernicole riche en espèces endémiques.

Les tunnels de lave se sont formés sur de nombreuses îles de l'archipel, mais le nombre de cavités découvertes est plus significatif sur Santa Cruz, l'île la plus habitée. La prospection est difficile, à cause la végétation luxuriante.

L'île de Santa Cruz compte un volcan vieux de 1,3 millions d'années, comportant des cônes adventifs. Parmi la quarantaine de tunnels répertoriés, cinq ont un développement supérieur ou égal à 1 km : Cueva del Cascajo (3 010m), Cueva de Gallardo (2 250m), Cuevas de la Finca Kastdalen (2 000m), Túnel de los Piratas (1 200m), Cueva de Cerro Banderas (1 000m). Avec ses 3 010m de développement, la Cueva del Cascajo est le plus long tunnel d'Amérique du sud.

Sur l'île de Santa Cruz, les tunnels de lave se trouvent généralement sur des terrains privés. Il est donc nécessaire de contacter les propriétaires afin de demander leur autorisation. Cela n'est pas forcément facile, quand nous n'avons qu'un nom et une localité. Mais le nombre d'habitants aux Galápagos étant faible, les propriétaires des grands domaines sont connus. Leur accueil est toujours chaleureux.

L'autre particularité des tunnels des Galápagos est qu'il y fait chaud, parfois trop. La température dépasse souvent les 20°C. Une tenue légère est donc appropriée, sans oublier toutefois les genouillères. La lave est abrasive.

Cueva de Kübler (localité : Puerto Ayora, alt : 85m, développement actuel : 90m, ancien développement : 852m)

Ce tunnel situé non loin de la route est indiqué par un panneau « El Mirador de Los Túneles ». Il est constitué de trois entrées et de belles galeries, dont les dimensions atteignent 5,90 m de hauteur, pour 5,5 m de large.
Son nom vient de Karl Kübler, l'inventeur du tunnel. D'origine allemande, il est venu s'installer sur l'île de Santa Cruz, en 1936. Lorsqu'il a exploré ce tunnel, le développement atteignait 852 m. Malheureusement, suite à la construction de la route, le tunnel est désormais obstrué au bout de 90m seulement. Sa proximité avec la route menant à Puerto Ayora, la principale ville de Santa Cruz, fait qu'il est régulièrement visité par les groupes de touristes.

Cueva de la Finca Kastdalen (localité : Bellavista, alt : 300m, développement : 2 000m)

La famille Kastdalen, d'origine norvégienne, s'est établie sur l'île de Santa Cruz en 1935, pour y trouver des îles paisibles et accueillantes. Ses descendants continuent d'exploiter cette terre fertile et prospèrent sur ces îles isolées. Comme beaucoup de propriétaires de terrains, ils possèdent un tunnel de lave, mais celui-ci a la particularité d'être le troisième plus long des Galápagos. Une longue journée riche en rencontres et rebondissements nous attend pour le découvrir.
Nous commençons par chercher un chauffeur de taxi connaissant l'adresse de la famille, puis négocions la course. Le chauffeur nous dépose chez le frère Kastdalen. Or ce dernier nous dit que le fameux tunnel se trouve sur le terrain de sa sœur. Nous repartons donc à bord du pick-up et rencontrons Maria et son mari Rolf. Celui-ci connaît le tunnel, puisqu'il en a déjà parcouru les premiers mètres. Par contre, il nous annonce une mauvaise nouvelle : depuis 6 ans, il a installé une porcherie à côté de l'entrée et les eaux usées se déversent à l'intérieur. Pour nous rassurer, il nous précise que le débit d'eau est faible. Cette fois, nous embarquons en sa compagnie, à bord de son 4x4 et il nous emmène au bord du tunnel. Il s'agit d'un effondrement où la végétation abonde, mais aussi des objets en tout genre. En fait, ce tunnel sert de dépotoir.

Cueva Gallardo (ND, 02/2013)

Cueva Miguel Arias (ND, 02/2013)

Un employé taille un chemin à la machette et nous atteignons facilement le bas de l'effondrement. Nous découvrons des sacs remplis de déchets avec une forte odeur de putréfaction. Nous descendons jusqu'au deuxième niveau, en marchant sur ces immondices mélangés à de la boue. Je respire par la bouche, pour éviter de vomir. Pour atteindre le troisième et dernier niveau du tunnel, une étroiture verticale est à franchir, suivie d'un puits de quelques mètres. Le propriétaire s'était arrêté à cet endroit, croyant que la suite n'avait aucun intérêt. Pour lui, c'est un trou quelconque qui permet de se débarrasser de ses déchets et d'évacuer les eaux usées de sa porcherie. Nous poursuivons la progression, en attachant la corde sur un gros bloc. Je franchis sans encombre l'étroiture, descends le puits. Sur la cascade de lave, l'eau sale dégouline, bien plus que le goutte-à-goutte annoncé par le propriétaire. En face de moi, des dizaines de blattes m'observent. Arrivée en bas du puits, je découvre une superbe galerie plane, large et haute. Je la parcours sur plusieurs dizaines de mètres. D'après nos plans, elle continue sur plus de 300 m, sans aucun effondrement. J'ai très envie d'aller plus loin et notamment voir la seconde cascade. Mais l'odeur infecte, la boue mélangée à des déchets en décomposition ont raison de ma motivation. Je remonte et dis à Manu que je ne veux pas continuer. Nous sortons de cette poubelle. Nous décrassons le matériel à grandes eaux (propres cette fois). Les employés, gênés de nous voir dans cet état, nous donnent même de la lessive, pour enlever l'odeur nauséabonde. Nous montrons le plan et la coupe du tunnel de lave à Rolf. Il était loin d'imaginer

Cueva de Cascajo (ND, 02/2013)

qu'il possédait un tunnel de 2 000 m de long, avec trois niveaux superposés et de superbes cascades de lave. Il prévoit de changer de place le tuyau d'évacuation et de nettoyer l'entrée. Affaire à suivre, car ces modifications et ce nettoyage vont représenter une dépense importante.

Cueva de Gallardo (localité : Bellavista, alt : 200m, développement : 2 250m, dénivelé : 53m)

Demeurant dans la petite ville de Bellavista, la famille Gallardo possède le deuxième plus long tunnel de lave des Galápagos. Cette fabuleuse cavité a été découverte dans les années 40, par Jose A. Gallardo, aujourd'hui âgé de 96 ans. A l'époque, il l'explore sur une petite partie et sa longueur est estimée à quelques centaines de mètres seulement. En fait, l'entrée principale est un effondrement important de 35 m sur 21 m et le tunnel comporte six effondrements ou puits. Mais entre deux sections, il est difficile de trouver la suite, à cause de l'abondance de la végétation. Pour pouvoir se frayer un passage, il faut tailler un chemin à la machette. Diverses expéditions ont été nécessaires pour topographier la totalité des 2 250 m.
Ce tube très régulier est de grandes dimensions. En moyenne, il mesure 5,6 m de haut (avec un maximum de 9,8 m) pour 6,6 m de large. Un seul passage bas mesure 70 cm. Mis à part son développement important, ce tunnel a une deuxième particularité : dans l'une des sections, il possède un nombre impressionnant de concrétions de toutes formes. Entre les stalagmites, les stalactites, les draperies, les fistuleuses, on ne sait plus où donner de la tête. Ces formations sont exceptionnelles et intactes. Certaines dépassent même un mètre de hauteur. Nous passons beaucoup de temps à les photographier. Nous sortons émerveillés de cette visite, avec des images plein la tête.

Cueva de Lilly (localité : Bellavista, alt : 200m, développement : environ 1 000m)

A Bellavista, les tunnels de lave ne manquent pas. Mais leur accès est impossible à trouver sans l'aide de la population locale. Les Equatoriens sont, en général, surpris de notre intérêt pour les tunnels de lave. Ils n'hésitent donc pas à prendre du temps pour nous montrer des accès. C'est le cas de la Cueva de Lilly. Ce tunnel étant dissimulé dans la végétation, nous avons bien du mal à atteindre l'entrée. Après avoir franchi les quelques mètres de ronces, nous accédons à la galerie haute de plusieurs mètres. Nous commençons par franchir quelques passages bas, pour arriver dans les grandes galeries. Nous profitons encore de ce beau tube, ponctué de cascades de lave.

Cueva Primicias (localité : Santa Rosa, développement : plusieurs centaines de mètres)

Les touristes viennent dans le ranch Primicias, dans le but d'observer les tortues terrestres géantes. Elles se promènent librement dans la forêt et il est impressionnant d'approcher ces animaux dépassant les 200 kg, âgés de plus d'une centaine d'années. L'autre « attraction » du ranch est la visite d'un tunnel de lave. La partie amont est peu fréquentée, car non éclairée. Elle comporte une belle galerie haute, large, mais aussi boueuse et humide. L'eau goutte en permanence du plafond et nous rafraîchit un peu. Quelques concrétions agrémentent la promenade. Puis nous visitons la partie éclairée. Elle est d'autant plus intéressante, qu'elle est moins boueuse. Nous n'avons pas l'habitude de visiter des tunnels de lave touristiques, et nous profitons des éclairages, mais aussi de l'aménagement réalisé par les propriétaires. Ils prennent soin de leurs visiteurs, puisque lors d'un passage bas, un tapis permet de ne pas se salir. Pourtant, bien peu de touristes traversent le tunnel et font demi-tour dès les 100 premiers mètres parcourus.

Tunel de Los Piratas (localité : Santa Rosa, alt : 400m, développement : 1 200m, dénivelé : 42m)

Situé 3 km à l'est du hameau de Santa Rosa, ce tunnel est dans la propriété de Miguel Angel Arias. Il est ouvert au public, avec une partie éclairée. Les touristes viennent dans ce ranch pour plusieurs raisons : déguster de succulents repas au restaurant gastronomique avec une vue panoramique sur Santa Cruz et les îles voisines, se promener en compagnie des tortues terrestres, visiter le tunnel de lave. Des escaliers ont été aménagés afin de faciliter la descente. Nous visitons les deux galeries parallèles qui comportent des sections de grandes dimensions. Dans la partie non éclairée, les éboulements sont nombreux et la progression n'est pas aisée. La partie éclairée se parcourt facilement sur un sol plat, avec quelques passages sur de la lave cordée. Après cette traversée, nous sortons admirer le point de vue au niveau du cône de cendres. Il est vrai que la vue sur les alentours est plutôt belle.

Cueva de Miguel Angel Arias (localité : Santa Rosa, alt : 350m, développement : 500m)

Ce tunnel se trouve sur la même et vaste propriété que le « Túnel de los Piratas ». Nous tentons de trouver l'entrée seuls, en vain. Avec cette végétation luxuriante, autant « chercher une aiguille dans une botte de foin ». En retournant au restaurant, nous discutons avec le fils de Miguel Angel Arias. Il nous invite à manger et nous poursuivons la discussion au sujet de notre recherche infructueuse. Il a visité plusieurs fois ce tunnel et pense retrouver l'accès. Dès la fin du repas, nous partons à bord de son camion. Il sait que le tunnel est dans les environs, mais la végétation a bien poussé et il est désormais bien difficile de situer précisément l'entrée. Au bout d'un moment, notre guide trouve une succession de piquets entre lesquels une corde a été tendue. Elle doit être bien vieille, car elle est recouverte d'une épaisse couche de lichen. Nous suivons ces piquets, non sans mal, et parvenons à un vaste porche. C'est bien là. Notre guide est ravi. Il nous laisse poursuivre l'exploration, car il a d'autres tâches à accomplir. A l'entrée du porche, nous trouvons la carapace d'une tortue en assez bon état. Les os de pattes gisent à côté. Nous ne trouvons pas le crâne. Nous sommes plutôt surpris Ce genre de découverte est peut-être banal aux Galápagos, mais pour nous, elle est surprenante. Nous parcourons ensuite les 500 m de développement, où la seule difficulté est le passage d'une corniche. Le tunnel atteint plus de 10 m de hauteur, pour une largeur de 5 à 6m.

Cueva de Cascajo (localité : Bellavista, alt : 230m, développement : 3 010m, dénivelé : 112m)

D'un développement de 3 km, ce tunnel est le plus long des Galápagos, mais aussi d'Amérique du sud. C'est aussi le 35ème plus long tunnel de lave du monde. La distance entre les extrémités atteint 2 007 mètres. Manu l'a déjà cherché, lors de son précédent séjour sur l'archipel. Malgré l'aide d'Equatoriens, l'entrée était restée introuvable. Nous refaisons une tentative. Nous sommes déterminés et prévoyons une journée de prospection, pour avoir une chance de le trouver. C'est le dernier tunnel que nous souhaitons visiter et nous mettons toutes les chances de notre côté. Les indications dont nous disposons sont anciennes et datent de l'époque où il n'y avait qu'une piste, à savoir 1990. Aujourd'hui, la construction de la route fait que nos repères sont changés. Par contre, nous savons que le tunnel comporte 14 effondrements. Il suffit donc d'en trouver un et c'est gagné. Nous arpentons méthodiquement la végétation, en guettant chaque effondrement. A un moment, nous distinguons ce qu'il pourrait ressembler à un tunnel. Après avoir franchi une cinquantaine de mètres d'une végétation épaisse, nous arrivons à une entrée de tunnel. Mais est-ce la Cueva de Cascajo ? Nous commençons par trouver les restes de la carapace d'une tortue puis des ossements d'oiseaux. Le tunnel comporte plusieurs niveaux. Or la Cueva de Cascajo contient 4 niveaux superposés. Nous sommes donc bien en train de visiter le plus long tunnel des Galápagos. Les galeries sont toutes plus belles les unes que les autres et sont très photogéniques. Nous sommes chargés, avec le matériel photographique etspéléo. Nous suons à grosses gouttes. Nous équipons plusieurs cascades de lave. Pour parcourir la totalité du tunnel, nous devons équiper une dernière cascade de 7 m. Un seul spit rouillé, en place depuis plus de vingt ans, permettrait de poursuivre la descente. En supposant que nous descendions sur ce monospit, nous devons aussi mettre en place une déviation sur un morceau de lave bloqué dans le puits. Si le spit et/ou le bloc de lave lâchent, c'est l'accident assuré.

Aux Galápagos, aucune équipe n'est formée aux secours spéléo. Nous préférons rester raisonnable et faisons demi-tour. Nous explorons ensuite l'amont et découvrons d'autres magnifiques galeries. Lorsque nous sortons du tunnel, le soleil est couché depuis bien longtemps. Nous rejoignons la route, où aucun véhicule ne circule. C'est une longue marche d'une dizaine de kilomètres qui nous attend. Par chance, un pick-up passe au bout d'une heure et nous dépose à Bellavista.

Là, nous prenons le bus pour Puerto Ayora. Le lendemain, pour nous reposer, nous nous promenons sur la plage de Tortuga Bay, où nous nageons avec des iguanes.

Ce séjour nous a fait découvrir un archipel hors-du-commun et préservé. Nous avons visité quelques magnifiques tunnels de lave, mais nous avons également profité d'une faune unique, en observant de nombreux animaux : tortues terrestres géantes, iguanes, otaries, fous à pattes bleus… C'est une destination rêvée pour les amoureux de la nature.

Cueva de Cascajo (ND, 02/2013)

Visite de tunnels de lave sur l'île de la Réunion

Par Nathalie Duverlie

« Zot lé bienvenu, pou gout l'air fré, et pou baigne dan chaleur volcan. »
Lorsque le voyageur arrive à La Réunion pour la première fois, il ne manque pas d'être étonné d'entendre autour de lui l'ensemble de la population s'exprimer dans un drôle de langage incompréhensible pour le profane le plus souvent, mais cependant familier grâce à des résonances indiscutablement françaises ou apparentées à la langue française. La langue officielle de La Réunion est le français. Mais la langue de communication orale privilégiée est le Créole. Et les "zoreils" ont souvent bien du mal à suivre une conversation.
Minuscule morceau de France perdu sous les Tropiques, à près de 10 000 km de Paris, la Réunion a toujours attiré les voyageurs. Située dans le sud-ouest de l'océan Indien, mesurant 72 km de long pour 51 km de large, l'île compte 200 km de côtes. Les loisirs à pratiquer sont variés (randonnée, canyoning, plongée sous-marine, sports aériens…), mais elle est le paradis du randonneur. Pour le marcheur, l'activité se résume en quelques chiffres : 3 070 m pour le sommet le plus élevé (Piton des Neiges), 1 000 km de sentiers entretenus et balisés, 25 gîtes de montagne… Au cœur de l'île, les trois cirques, Cilaos, Mafate et Salazie, accolés en as de trèfle au Piton des Neiges forment des paysages d'exception, tandis que de l'autre côté, on est émerveillé par les paysages lunaires de la Plaine des Sables et le volcan du Piton de la Fournaise. En l'espace de quelques kilomètres seulement (mais aussi quelques virages), on passe du calme absolu d'un îlet à l'animation des villes du bord de mer. L'île de la Réunion est avant tout connue pour son volcan actif le Piton de la Fournaise, ses cirques fabuleux, ses cascades majestueuses, ses côtes sauvages. Mais elle recèle bien des trésors cachés, si on prend le temps de s'y aventurer. Pendant ce séjour, le Piton de la Fournaise reste calme. A défaut d'observer des fontaines ou des coulées de lave « fraîches », je me contente d'aller sous la lave pour visiter quelques tunnels. Je découvre un univers méconnu et fascinant, qu'il est nécessaire de préserver.
Mis à part l'exploration de cratères, la progression est essentiellement horizontale. Elle ne nécessite donc pas de matériel spécifique. Par contre, la lave étant abrasive, le port de gants et genouillères est vivement recommandé. Un autre aspect à prendre en compte est la chaleur : ramper dans les cavités de basse altitude peut être vite exténuant à cause de températures élevées et d'un taux d'humidité avoisinant les 100 %. Il vaut mieux prévoir des vêtements légers et suffisamment d'eau.

Dans Gendarmes (ND, 16/07/2013)

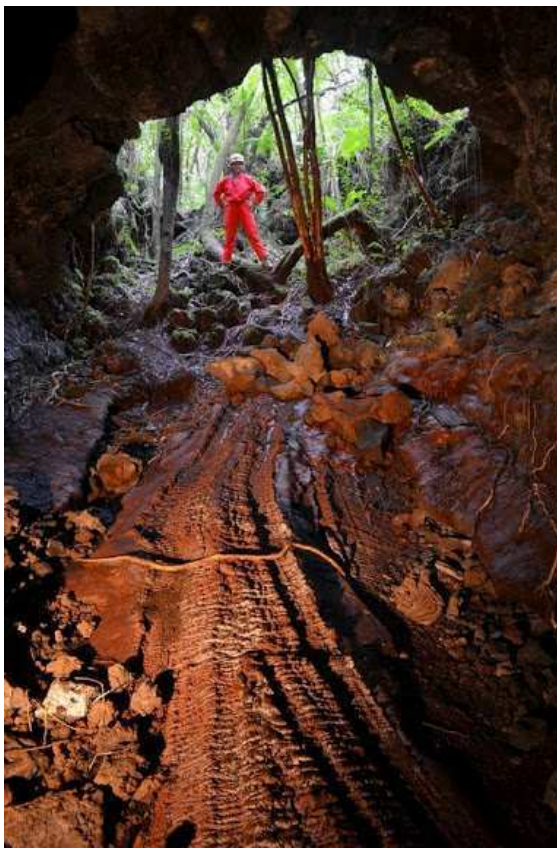
Le volcanisme actif du Piton de la Fournaise

L'activité éruptive du Piton de la Fournaise se caractérise par un dynamisme effusif dominant, produisant essentiellement des coulées de lave basaltiques fluides. La quasi-totalité (95 %) des coulées historiques recensées sont cantonnées dans l'Enclos, soit dans les cratères sommitaux, soit sur les flancs du cône central. Parmi les coulées s'épanchant dans l'Enclos, environ 80 % n'atteignent pas le littoral. Elles sont donc sans risque pour la population.
De façon plus exceptionnelle, des éruptions ont également lieu en dehors de l'Enclos (5 %), mais menacent directement les populations et l'habitat, le patrimoine naturel et l'activité économique du sud et de l'est de l'île (agriculture, forêt, installations hydroélectriques, routes, réseaux d'eau, de communication…). Ce fut le cas lors des éruptions de 1708, 1774, 1776, 1800, 1977 et 1986. Sont principalement concernées par ces coulées les communes de Sainte- Rose et Saint-Philippe.
Ces coulées ont permis la formation d'une multitude de tunnels, dont l'inventaire et l'exploration sont loin d'être terminés.

Visite de quelques tunnels

Pendant ce séjour, je visite 7 tunnels, tous aussi beaux les uns que les autres. C'est bien peu par rapport au nombre que compte l'île de la Réunion, mais cela permet d'en avoir un bon aperçu.

Citrons Galets : L'éruption hors Enclos de septembre 1800 a laissé près de la ravine de Citrons Galets un tunnel de lave de 700 m de long pour 94 m de dénivelé. Il est constitué d'une galerie unique. Ouverte suite à la construction de la route RN2, l'entrée se situe au milieu du réseau. L'accès se fait simplement en enjambant le parapet de sécurité. La plus grande prudence est recommandée, car la vitesse excessive des véhicules peut s'avérer dangereuse.
La partie aval offre de belles dimensions (jusqu'à 4 m de diamètre) avec un sol lisse et érodé, mais c'est la moins belle. Les crues successives ont apporté des sédiments qui ont colmaté la partie finale, malheureusement elles ont aussi engendré l'accumulation de nombreux déchets laissés par des



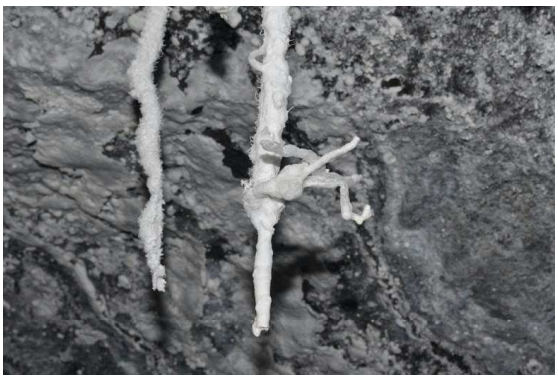
Dans Gendarmes (ND, 16/07/2013)

promeneurs indélicats. L'amont est beaucoup plus intéressant à visiter, même si la progression est moins aisée (des passages bas sur de la lave « aa » ralentissent la visite). On rencontre quatre regards et de petits canyons à ciel ouvert. Il est alors possible de se promener en forêt où prolifèrent des plants de vanille sauvage. Cette forêt étant dense, il vaut mieux avoir repéré l'entrée du tunnel, pour éviter de s'égarer. La particularité de la partie amont est l'abondance des racines d'arbres. En traversant le plafond, elles viennent chercher l'humidité à l'intérieur du tunnel. Ces belles racines agrémentent la visite.

Gendarmes : Ce tunnel se développe dans une coulée du XVIIIème siècle, qui s'est aussi épanchée hors de la caldeira, sur la commune de Saint-Philippe. D'environ 20 minutes, la marche d'approche débute dans une zone de culture de canne à sucre, dont les plantations atteignent plusieurs mètres de haut. En cette période hivernale (mois de juillet-août sur l'île de la Réunion), il est possible d'observer les coupeurs de canne en pleine action. 60 % de la canne est coupée manuellement, dans des conditions de travail difficiles. Après la traversée du champ où il suffit de suivre les traces laissées par les tracteurs, la marche se poursuit plus difficilement dans la forêt. L'entrée est un vaste effondrement, où l'on découvre une superbe coulée de lave cordée de couleur rouge qui s'étend sur plusieurs dizaines de mètres. Le tunnel des Gendarmes développe 340 m de galeries en deux branches, pour un dénivelé de 25 m. Après avoir parcouru une centaine de mètres, la galerie principale se rétrécit brutalement et se poursuit par un boyau étroit sur un sol rugueux, sans intérêt.
A une cinquantaine de mètres de l'entrée, une diffluence en rive gauche amène sur une branche parallèle au tunnel principal, de section plus modeste (3m sur 2m). Après une dizaine de mètres, on rencontre une étroiture (cette étroiture étant sélective, seuls les petits gabarits auront la chance de la passer). Au delà, la galerie continue avec des dimensions identiques. Elle recoupe un regard avec la surface qui débouche en forêt. A partir de ce point, le tunnel se poursuit sur plus d'une centaine de mètres, avec des dimensions plus réduites sur un profil descendant.

Caverne Bateau : situé dans les environs de Bourg-Murat, vers 1 600 m d'altitude, ce vaste tunnel atteint 2 000 m de développement. Comportant des galeries de belle taille, mais également des étroitures, il est possible d'y accéder par de multiples entrées si la végétation n'est pas trop épaisse. Pour explorer la totalité du réseau, il est recommandé d'avoir la topographie, car certaines zones sont labyrinthiques. La lave, qui a coulé il y a plusieurs milliers d'années, a laissé de belles banquettes rainurées et des concrétions au plafond. Malheureusement, la proximité avec le village et la facilité d'accès font que de nombreux tags sont visibles sur les parois. Ces actes de vandalisme sont regrettables. Un projet d'ouverture au public sur une partie de tunnel était d'actualité il y a une dizaine d'années. Il était également prévu un aménagement du site en surface (sentier botanique, création de clairières). A côté de la Cité du Volcan, ce site aurait pu compléter la panoplie d'offres touristiques de Bourg-Murat. Mais ce projet n'a toujours pas vu le jour.

Coulée 2004 : plusieurs éruptions se sont produites durant l'année 2004. Celle ayant donné naissance aux tunnels s'est déroulée entre le 13 août et le 14 octobre, soit une durée de deux mois. La coulée de lave est partie d'une fissure à 1 850m d'altitude, pour couper la route nationale et ensuite se jeter dans la mer. La surface recouverte est d'environ 5 km^2.
Les tunnels atteignent un développement de plusieurs kilomètres et comportent de nombreuses entrées. Chacune est identifiée par un nom : Dimanche, Escabeau, Hasard, Salon Rouge… Il est donc possible de varier les parcours pour le plus grand plaisir des guides. En effet, la coulée de 2004 a donné naissance à une nouvelle forme de tourisme, puisque des professionnels guident les amateurs de cavités, lors de visites durant entre 3 h et 5 h. Il est vrai que cette coulée a produit de somptueuses galeries aux couleurs argentées, mais aussi des formations originales : on peut y voir le Dodo, le Requin, le Lion… De nombreuses concrétions sont également visibles. La progression est variée : on passe de galeries de plusieurs mètres de haut à des zones de ramping. De plus, la visite souterraine étant indépendante des



Coulée 2004 (ND, juillet 2013)

conditions météorologiques, c'est une valeur sûre, contrairement aux randonnées classiques.
Pour l'économie de l'île, c'est un atout indéniable, mais pas pour la protection des tunnels. De nombreuses concrétions sont déjà cassées suite au passage des groupes toujours plus nombreux. D'autres personnes les volent. C'est bien dommage.
Lors d'une séance photo, je rencontre Rudy, un guide passionné prêt à partager ses passions. Nous échangeons quelques mots. Il me dit connaître d'autres tunnels moins fréquentés et encore plus beaux.

Tunnels aux joyaux préservés : Rudy accompagne des groupes pour des randonnées de plusieurs jours et propose aussi des visites souterraines. Pendant son temps libre, il arpente l'île afin de trouver de nouvelles entrées. C'est en compagnie de son acolyte Vincent qu'il a pu découvrir deux tunnels aux joyaux préservés. Nous allons les visiter. Nous commençons par le tunnel ne nécessitant aucun matériel spécifique. Après 1 h 30 d'ascension, nous parvenons à l'entrée. Nous progressons ensuite dans une galerie basse, de quelques dizaines de mètres de long qui se rétrécit. Un court ramping nous conduit dans une salle de petites dimensions. Nous devons nous asseoir pour admirer les spéléothèmes. Ils sont concentrés dans un espace réduit et il suffit de tourner la tête pour profiter de ces formations extraordinaires. Pour rejoindre le second tunnel, il vaut mieux se munir de gants, car la marche se fait sur la lave « aa ». La moindre chute pourrait engendrer de graves blessures. Pour rejoindre la galerie principale, l'accès vertical nécessite l'utilisation du matériel spéléo. De plus, la progression est rendue délicate, par la présence de zones instables. La vigilance est donc de rigueur pour éviter tout risque d'effondrement. Nous prenons notre temps, car la galerie recèle de superbes décors. Les coulées de couleur rouge contrastent avec les parois argentées. Plus nous avançons, plus la galerie est jolie, car elle comporte des concrétions de grande taille. Nous sommes en admiration devant l'abondance des concrétions intactes. Certaines atteignent un mètre de haut. Par contre, elles sont très fragiles et le moindre mouvement brusque pourrait les briser.

2007 : Avril 2007 correspond à la dernière éruption majeure du Piton de la Fournaise. Et elle fut d'une ampleur exceptionnelle. D'après les chercheurs de l'Observatoire Volcanologique du Piton de la Fournaise, elle se résume en ces chiffres : 220 millions de mètres-cubes émis en un mois, 3.6 km^2 de terres recouvertes par la lave, 0.45 km^2 gagnés sur la mer, 63 mètres pour l'épaisseur maximale de la coulée, 1.5 km de route nationale recouverte par la lave, plus de 400°C est la température relevée en avril 2011 à une trentaine de centimètres de profondeur. Plus de 6 ans après l'éruption, le sol n'étant toujours pas stabilisé, un arrêté préfectoral interdit l'accès à la coulée. Il est vrai que des risques d'effondrement existent et rendent le site dangereux. L'exploration des tunnels de lave dans cette coulée est possible seulement depuis avril 2011, grâce au refroidissement suffisant. Contrairement aux tunnels de 2004, les galeries de 2007 ne sont pas photogéniques. Elles sont de couleur fade, avec la présence de chaos instables à de nombreux endroits. Mais leur exploration vaut le détour, car ces galeries comportent des concrétions remarquables. D'abord on distingue celles de couleur bleue caractéristique du sulfate de cuivre. Ces concrétions sont de taille centimétrique. Puis d'autres concrétions de couleur blanche attirent davantage l'attention. Ces stalactites constituées de gypse mesurent plus de 30 centimètres, avec des formes excentriques. Etant donné leur fragilité, il est nécessaire de les approcher avec beaucoup de précaution. Jusque là, la température est agréable. Mais plus on s'enfonce dans la galerie, plus la température monte. Après un passage où l'on progresse accroupi, on perçoit nettement un souffle d'air chaud. La température s'élève et on atteint une zone comportant des formations encore plus étranges : des dendrites. Il est impossible de rester plus que quelques minutes. La chaleur n'étant plus supportable, on est obligé de faire demi-tour. Ce tunnel de lave est le plus récent dans lequel j'ai pu entrer. Il reste un site exceptionnel.
Ce premier séjour à La Réunion m'a permis de découvrir une île fascinante, avec des paysages fantastiques et un accueil chaleureux. J'ai eu la chance de visiter des tunnels intéressants et variés. J'ai également profité de nombreux autres divertissements, comme l'observation des baleines à bosse, la randonnée de plusieurs jours dans le cirque de Mafate, l'ascension du Piton des Neiges. Ici les amateurs de nature sont comblés.

BIBLIOGRAPHIE :

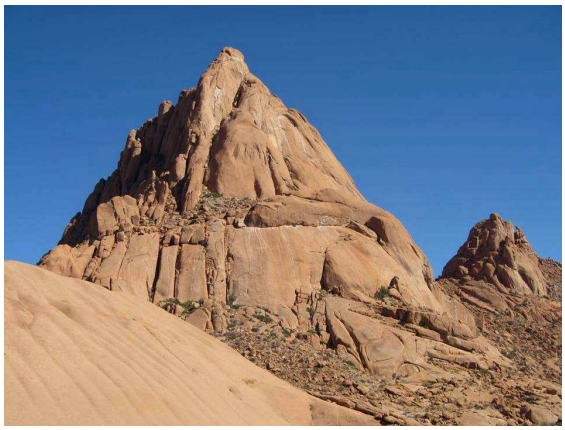
SPELUNCA, n°66, juin 1997, « Inventaire préliminaire des cavernes de l'île de La Réunion », Philippe Audra.
LAVE (revue de l'Association Volcanologique Européenne), n°155, mars 2012, « Au cœur de la coulée d'avril 2007 du Piton de la Fournaise », François Martel-Asselin, Vincent Bello, Hubert Graff, Alain Bertil.

Ascension du mont Spitzkoppe (Namibie)
Samedi 10 août 2013

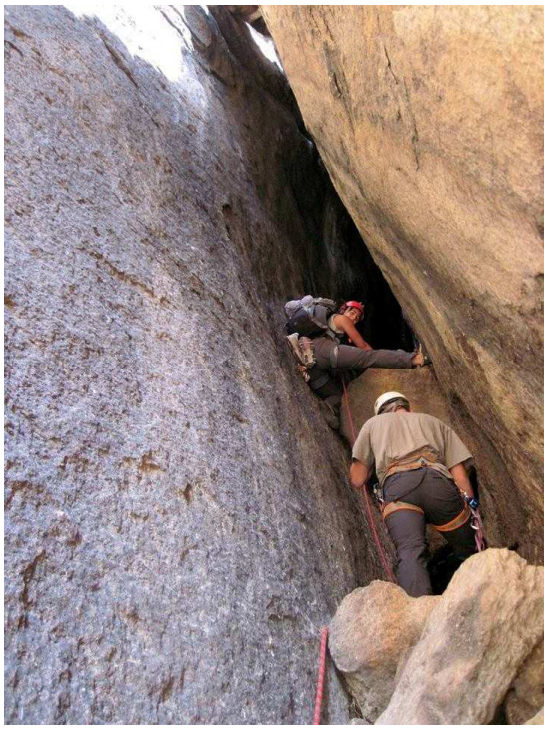
Par Stéphane Lips

Participants : Pauline Evrard, Stéphane Lips, Antoine Dymond, Andrew Harvey, Sarel Petrus
Avec le soutien moral d'Elsie de Swardt, d'Erika Britz et de la mère à Sarel

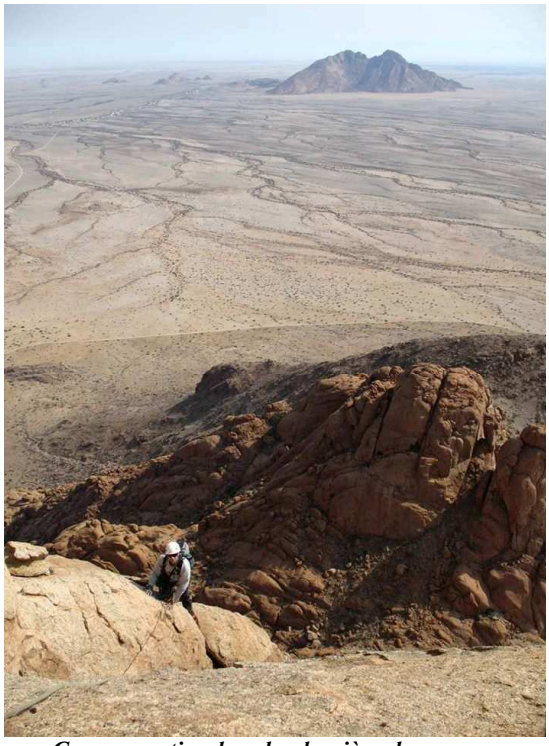
Nous profitons d'un séjour de trois semaines en Afrique du Sud et en Namibie pour escalader le mont Spitzkoppe, l'un des sommets les plus mythiques du pays. Il s'agit d'un unique bloc de granit culminant à 1784 m d'altitude et dominant de 700 m la plaine désertique en contrebas.
Nous partons du campement de nuit vers 5 h 30. Lorsqu'Andrew nous a annoncé l'heure de départ, nous n'y avons pas cru : pourquoi se lever à 5 h pour faire 700 m de dénivelé ? Nous attaquons la première partie de l'ascension sous la forme de marche entre les blocs sur les 400 premiers mètres de dénivelé. Nous profitons du lever du soleil avant de nous engager dans une succession de failles et de diaclases qui permettent de s'élever de 200 m supplémentaires au dessus de la plaine africaine. Des escalades faciles mais exposées nous obligent à mettre les baudriers. Une « étroiture » dans une faille particulière sombre et étroite permet d'atteindre le départ de la troisième partie vers midi. Nous ne sommes plus qu'à une centaine de mètres du sommet mais les principales difficultés sont encore devant nous. Une descente en rappel de 10 m nous permet de prendre pied sur une vire exposée. La suite consiste en plusieurs longueurs d'escalade dont la difficulté oscille entre 4b et 5b. Pour gagner du temps, nous nous séparons en deux équipes sur deux itinéraires distincts. Les points d'assurance sont très, très espacés et certains passages sont impressionnants. Sur la topo, il est précisé que la voie doit être à moitié équipée : « à moitié » signifie apparemment une dégaine par voie. Pas de problème, me direz-vous,



Le Spitzkoppe : un bloc de granit de 700 m de haut. L'absence d'échelle fait que l'on ne s'aperçoit de sa véritable hauteur qu'une fois que l'on attaque l'ascension (PE, 10/08/2014).



Des failles permettent de remonter presque jusqu'au sommet sans corde (PE, 10/08/2014)



Gare au vertige dans les dernières longueurs d'escalade : nous évoluons à 700 m du sol et les ancrages sont rares (PE, 10/08/2014)

puisque nous avons des coinceurs. Sauf que les coinceurs sur un beau dôme de granit, ce n'est pas très utile. Et le granit, très rugueux, n'invite pas à la glissade. Nous finissons par tous atteindre le sommet vers 16 h, bien fatigués, mais heureux. Nous prenons juste le temps de remplir le livre d'or et de prendre une photo et nous cherchons la voie la plus simple pour redescendre. Finalement, nous choisissons de prendre une succession de trois rappels de 50 m chacun. L'ambiance est au rendez-vous ! Plusieurs autres rappels nous permettent de redescendre toutes les failles sans avoir à désescalader chaque ressaut. Finalement, il fait nuit quand nous empaquetons définitivement les cordes. Il reste plus de 400 m de dénivelé à descendre et il faudra les faire à la frontale. Pauline et Sarel ont pris un peu d'avance et décident de nous attendre. Mais nous nous trompons de chemin et les doublons sans nous en rendre compte. Ils nous attendent un moment, avant de remonter voir si nous avons eu un problème… Nous ne les reverrons que bien plus tard. La suite de la descente n'est qu'une succession d'hésitations sur le chemin à prendre et c'est presque par hasard que nous retrouvons les voitures vers 21 h. Nous sommes surpris de ne pas y retrouver Pauline et Sarel. Nous avons le temps de refaire un aller-retour avec la voiture jusqu'au campement avant de nous décider à remonter les chercher. Finalement, nous voyons leurs lumières vers 22 h, au soulagement de tous.

We summited it ! (PE, 10/08/2013)

En bref, ce fut une belle et longue journée, et nous en avons pris plein les yeux dans une ambiance extraordinaire ! L'Afrique du Sud nous avait volé un peu de notre cœur, la Namibie nous a confirmé toute la magie de l'Afrique Australe. La seule question qui reste est : « Quand est-ce qu'on y retourne ? ».

Les rappels à la lumière du soleil couchant sont magnifiques, mais impressionnants (PE, 10/08/2014)

VULCAIN 1958 – 2013… 55 ans
FOUSSOUBIE 1963-2013… 50 ans

Par Gérard Protat

Ce ne sont que des dates diront les non initiés, mais pour un Vulcain ce ne sont pas que des dates, ce sont des moments importants de la vie du Groupe qui revivent aux moments des commémorations. C'est dans cet esprit que plus de soixante Vulcains se retrouvent samedi 8 juin 2013 à proximité de la Goule de Foussoubie pour commémorer le cinquantième anniversaire du drame au cours duquel Bernard Raffy et Jean Dupond ont perdu la vie.
Le ciel est gris, le ciel est menaçant, et le parking trop petit…Les arrivants, connus ou non reconnus, se présentent, se remémorent, certains (ceux qui étaient là il y a cinquante ans) ont beaucoup changé…comme ils ont dû nous trouver aussi changés…
Tous se dirigent vers la Goule, le propriétaire du champ est de la partie, et c'est une Goule grise, triste, peu engageante que nous retrouvons. A cet instant il est probable que chez les anciens les images se bousculent dans leurs têtes. Au cours d'une rapide présentation chacun évoque par quelques mots sa participation en juin 1963. Emile, entouré de ses amis du MASC, est le seul rescapé présent. Alain, pour de multiples raisons, n'a pu être là. Le souvenir de Jacques qui, rescapé, a trouvé la mort onze ans plus tard dans un accident de delta plane, est évoqué. Le souvenir d'un autre absent est évoqué : jour pour jour cela fait cinq ans que Pierrot nous a quittés. Après un moment de recueillement, les échanges reprennent et vont bon train, les anecdotes se suivent suscitant l'intérêt des plus jeunes, même si avec le temps tout n'est peut-être pas vraiment authentique… mais peu importe, tout le monde semble partager avec satisfaction ce moment de souvenir.

Un apéritif attend le Groupe dans la prairie, il pleut mais rien ne semble perturber la rencontre. Deux anciens des premières heures se sont joints à ce rassemblement, Alain Bourgeat, un ami de Jean Dupont, qui a été très actif en 58 et 59, Charles qui a participé au camp de 1963 et nous a retrouvés tout récemment.

Le pique-nique se poursuit sous les parapluies, tandis qu'une dizaine de Vulcains se préparent pour visiter la Goule, avec parmi eux Daniel, un ancien. La pluie redoublant, la troupe se disperse et se donne rendez-vous à Cévennes Aventure… Au fur et à mesure des arrivées, les chalets se remplissent et la pluie continue remettant sérieusement en cause le barbecue prévu. Les propriétaires nous proposent d'aménager une salle

L'équipe des anciens (GP)

Les jeunes et les moins jeunes (GP)

de stockage du matériel et c'est avec satisfaction que nous nous retrouvons à l'abri autour d'un apéritif, encore un !!!, et de grillades que nous dégustons bien attablés…

Tout au long de la soirée, les échanges « intergénérationnels » se multiplient, des photos circulent, certains ont beaucoup changé en cinquante cinq ans… et c'est dans cette ambiance que Fred nous annonce que, au cours de la visite de la Goule l'après-midi, il a été trouvé un article qui peut-être évoquera quelques choses à certains, et ce disan, il nous présente les restes d'une lampe de poche qui ressemble en tous points à celles qui avaient été fixées aux bidons lancés dans la grotte. La probabilité est grande que ce soit une des cents lampes, et c'est avec une vive émotion que l'Objet passe de main en mai. Il est décidé sur le champ que cet objet devra, après un traitement de survie, être remis au Groupe.
La soirée se termine tôt le matin pour un grand nombre…

Le dimanche matin, il est déjà tard quand de chalet en chalet les têtes apparaissent. Notre président installe un stand qui sert de point de ralliement, les petits, et il y en a beaucoup, courent, font du vélo, pendant que les parents continuent les bavardages d'hier. L'ambiance est détendue, chaleureuse.

La conclusion, ci-dessous, du message de Marie-Françoise résume bien, nous semble-t-il, le climat général :
Aujourd'hui, accrochés à cette falaise de la Foussoubie, devant la goule béante, plusieurs générations sont unies dans la même émotion et le même idéal.
MERCI, à vous les jeunes, de poursuivre avec la fougue, la force, la volonté dans l'amitié partagée. Merci de nous faire rêver, nous les ainés !
Dieu VULCAIN peut-être fier et nous avec.

Une des lampes utilisées lors de l'accident (GP)

Vision de « journaliste »

Par Mariore Maneville

Mariore débarque à la réunion Vulcain mercredi 6 mars. Pour les besoins d'un concours d'entrée de l'École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son, elle a choisi de faire un dossier sur la spéléo et plus particulièrement sur l'exploration du gouffre Jean-Bernard. Dimanche 10 mars, elle participe à une sortie d'initiation à la Morgne. Les jours suivants, elle passe beaucoup de temps à interviewer de nombreux membres du club.
Dans son texte d'origine, elle alterne la retranscription de ces interviews avec le compte-rendu imagé d'une sortie qu'elle a faite dans le Lot. Dans le texte ci-dessous, pour des raisons de place, nous n'avons gardé que la retranscription des interviews. Il y a bien entendu quelques erreurs de personnes et certaines citations n'ont probablement jamais été prononcées. Mais en tout cas l'esprit Vulcain est là.

Qu'y a-t-il derrière cette paroi ? Comment atteindre les paysages secrets enfermés entre ces blocs de calcaire ? Suivre l'eau, suivre l'air. L'impénétrable immensité est creusée par l'une et balayée par l'autre.
L'inconnu a toujours poussé l'homme à chercher plus loin. Et pour certains, la curiosité s'est muée en une éternelle et obsédante soif d'exploration. De nombreux efforts ont permis de remplir le blanc des cartes du monde, et, aujourd'hui, les nouvelles technologies jettent un œil acéré sur chaque centimètre carré de surface visible. Depuis des siècles, les globes terrestres trônent fièrement sur leurs socles, comme si tout avait été dit. Mais que ces globes sonnent creux ! En avons-nous terminé avec l'exploration de la Terre ?
En réalité, il s'agit aussi bien d'un dessous de cartes que d'un dessous de scènes : celles d'un monde souterrain, dans lequel se jouent de toutes autres partitions. Des grandes galeries sèches aux boyaux étroits, des puits arrosés aux cavités où ronronne une paisible rivière, des siphons boueux à ceux remplis d'eau cristalline, des stalactites aux stalagmites, la nature se met en scène, façonnée par l'incessant ballet de l'eau durant des centaines de milliers d'années.
Pour jouir de ce spectacle, les spéléologues, explorateurs des temps modernes, n'ont qu'un seul moyen : traverser et longer des murs, aller au-delà, toujours au-delà.
(...)..
Gérard Protat et Claude Milly pénètrent pour la première fois sous terre un 29 décembre 1957. Il est difficile de faire sortir de leurs sentiers battus les deux septuagénaires qui ont déjà tant raconté leur histoire, y compris par écrit. Nous sommes dans le local du groupe Vulcain, un club de spéléologie lyonnais qu'ils ont créé. Au fil de la discussion, l'entrevue perd de son aspect formel et les langues se délient petit à petit pour me dévoiler davantage de détails sur différentes péripéties de leurs débuts.
Claude Milly m'explique : «On était des gamins de 17-18 ans à une période où il n'y avait pas de divertissement, pas de télé, pas de jeux, donc... on se glandait. ». Bernard Raffy, animateur au cercle des jeunes, désespère de trouver une activité qui puisse occuper ces électrons libres. Lui vient alors l'idée d'organiser une sortie spéléologique dans une grotte de Jujurieu. Claude et Gérard se rappellent cette première expédition en chemises cravates. «Enfin, peut-être pas de cravate, mais... en péquin, ça c'est sûr !» Le charme de la grotte en question semble avoir opéré sur les deux compères qui, conquis par cette nouvelle activité, décident d'y retourner dès que possible. Ils seront rapidement rejoints par Jean Dupont avec lequel ils formeront le trio de base du club des Vulcains.
Les sorties se font de plus en plus régulières et ambitieuses. Ils s'imprègnent de la modeste littérature parue sur le sujet et re-fouillent entièrement les gouffres et grottes qui leur sont préconisés. Mais très vite ces expéditions en *classique* ne leur suffisent plus, et ces jeunes adultes sont de plus en plus taraudés par l'envie d'aller plus loin et d'être les premiers à explorer l'inconnu, protégé par cette forteresse inversée aux remparts insondables, qu'aucune main n'a encore caressé, qu'aucune respiration n'a encore altéré.
Cette quête d'aventure sera bientôt entendue. C'est Alain Dubouillon, jeune membre des Vulcains, qui, en 1959, va leur offrir cette opportunité. Lors d'une balade sur le massif du Folly, près de Samoëns dans les Alpes, il sort du chemin habituel et finit par tomber sur «un trou».
«Quand il est revenu, il n'arrêtait pas de nous casser les oreilles avec son histoire de trou si profond qu'on n'entendait pas les pierres tomber !». Claude et Gérard commencent par dénigrer l'information du petit nouveau, mais leur curiosité n'en est pas moins attisée. Le 14 juillet de la même année, une expédition de plus d'une dizaine de Vulcains est organisée. L'exploration débute par une longue descente pleine d'angoisse et d'excitation. Au bout de quatre-vingt-dix mètres, Claude finit par atteindre le fond du puits. « On était super contents parce que quatre-vingt-dix mètres, ce n'est pas rien, d'autant que c'était de la première, personne n'était allé chercher sur ce massif avant nous. Chevalier, un grand spéléologue, avait même écrit qu'il n'y avait rien à en espérer.»
L'espoir des Vulcains ne cesse de croître : ce puits débouche sur plusieurs galeries qui ne demandent qu'à être explorées. La vie du groupe est désormais liée à celle du gouffre. L'aperçu de ses premiers mètres ne fait qu'attiser leur appétit. «Il faut vous imaginer arriver devant le Grand Palais à Paris et vous arrêter devant la façade sans entrer, ça n'aurait aucun sens. » Ils ont tout de même un premier objectif bien précis : «on visait le fond». Mais il leur faudra attendre

quelques années avant de pouvoir organiser cette expédition.
L'année 1963 est une année charnière pour le groupe. D'une part, le travail d'exploration peut réellement débuter. D'autre part, Jean Dupont et Bernard Raffy sont victimes d'un accident fatal dans le gouffre de Foussoubie. «Ce qui aurait pu tout foutre en l'air a été un élément catalyseur pour le club. Il y a même des jeunes qui ont alors décidé de donner leur vie à la spéléo, et qui donneront le mot d'ordre du club : Continuer.» Comme une source de motivation supplémentaire, cet accident sera à l'origine du nom donné au gouffre du massif du Folly.
Tout est à faire dans le gouffre du Jean-Bernard, et au stade où ils en sont, personne n'est en mesure d'en deviner ni l'envergure ni la profondeur. Quel palais se cache donc derrière ces façades juste entre-aperçues ? Quelles vies mystérieuses vont-ils surprendre et déranger au cœur de cette cathédrale multiséculaire dont l'architecture ne doit rien au génie des hommes ?
Personne ne peut imaginer qu'ils sont en train d'entreprendre une épopée qui fera date dans l'histoire de la spéléologie.
(...)
«La spéléo, c'est un peu technique, un peu physique, mais c'est surtout du mental. » Dès les premières années des *Echos des Vulcains*, publication annuelle relatant les expéditions du club, Gérard Protat exprimait l'obstacle psychologique qui cristallise les peurs du spéléologue figé, enfermé dehors. «La spéléologie est un milieu hostile, on n'est pas adapté. Déjà, regardez la façon dont on doit s'habiller ! Et puis, rien que de rentrer sous terre, je trouve que c'est déjà quelque chose ! Il y a des gens qui, arrivés devant l'entrée de la cavité, décident de faire demi-tour, ils ne peuvent tout simplement pas rentrer.» Un puissant obstacle invisible se dresse en quelques secondes. On se retrouve alors face à un double de soi dont les angoisses forment le ciment de ce mur psychologique qui se nourrit de lui-même. En un éclair, ces pensées se font et se défont, alors que la vision de l'immense paroi de calcaire recouvre celle de son ouverture dérisoire. L'image de la magnifique salle que l'on espère trouver se perd dans le bouillonnement de celles qui illustrent habituellement les pires catastrophes envisageables. Que ce mur ne referme pas sa gueule lorsque je serai entre ses crocs !
Oubliées ces premières appréhensions, les artisans du Jean-Bernard doivent accepter un défi physique de longue haleine. Passons l'équipement des premiers explorateurs en pantalon de toile, passons la randonnée avec, pour tout bagage, des sacs de plus de trente kilos, passons les nuits au refuge, chaque centimètre de peau mordu par le froid des courants d'air. Lorsqu'ils entrent dans le gouffre, ils savent que la montagne les portera en son sein pendant plus de douze heures, si ce n'est une semaine.
En cela, le danger guette davantage ceux qui, leur motivation aiguisée comme outil, détruisent leur barrière de craintes jusqu'à ce qu'elles s'évanouissent dans de lointains souvenirs.
Alors, rien ne peut les retenir. Les signaux envoyés par le corps ne sont plus entendus. Nombreux sont les spéléologues morts de fatigue, obnubilés jusqu'à l'obstination par l'envie de savoir ce qu'il y a après, plus loin.
«Le devoir du spéléologue, c'est d'assurer en permanence sa sécurité. On peut s'approcher des limites, on peut même les repousser à force d'entraînement, mais on ne doit jamais les dépasser. » Josiane Lips en sait quelque chose. Lors d'une longue marche qui précédait l'arrivée à une entrée du Jean-Bernard, déjà bien épuisée par les journées précédentes, «je savais que si je m'arrêtais, je ne me relèverais pas. Dans ces moments, le corps vous lâche, il ne vous envoie tout simplement plus de signaux d'alerte pour vous prévenir que vous allez trop loin. On fonctionne en mode automatique, on met un pied devant l'autre parce que, de toute façon, il faut avancer. Nous nous sommes arrêtés au bord du trou, avant de descendre. Et là, heureusement, j'ai craqué. Ça aurait été une autre histoire si ça s'était passé à l'intérieur. J'avais peur, j'avais froid et je tremblais. Si Bernard n'avait pas été là pour me stopper et s'occuper de moi...»
Bernard et Josiane Lips se sont rencontrés au sein du club des Vulcains. A la suite de l'exploration d'une longue galerie qu'ils nomment avec malice «Anou 2», ils décident de continuer l'aventure ensemble et ne se quitteront plus. Au téléphone depuis Djibouti où ils ont élu domicile en 2010, ces deux légendes du club n'ont aucun mal à se remémorer les années de leurs vingt ans, malgré les quarante ans qui les en séparent.
Bernard et Josiane s'inscrivent au club en 1974. En prenant rapidement le relais de cette fascinante épopée julesvernienne initiée par Claude et Gérard, ils incarnent la nouvelle génération. Dès leur arrivée, ils sont conquis par le défi que leur proposent « les anciens ». « On nous offre un domaine souterrain inexploré, inconnu. On était tous enthousiasmés par cette aventure. On s'est tout de suite plongés à fond dedans.» Dès 1975 Bernard passe à l'acte en participant à l'exploration (jonction) qui permet d'atteindre les mille mètres de profondeur. Mais aux yeux de Josiane, «mille» n'est qu'un chiffre abstrait. Ce qui comptait pour elle, c'est que «ça permettait d'accéder à de nouvelles galeries inexplorées et plus proches de l'entrée.» Chez ce couple, le flot de découvertes ne suffit ni à combler leur soif d'exploration, ni à émousser leur curiosité pour des images et des sensations inconnues. Désormais, ils ne retiennent qu'un seul mot d'ordre : toujours aller encore plus loin.
La découverte de la rivière souterraine leur donnera une marche à suivre, l'eau devenant leur fil conducteur dans ce labyrinthe abyssal. La révolution technologique entre 1974 et 1978 bouleverse le mode opératoire des explorations. Bernard m'explique méticuleusement en quoi consistent ces changements.

Ce que je retiens surtout de notre échange, c'est que « le gouffre possède une galerie principale et de nombreuses galeries annexes. Tant que la galerie principale n'est pas totalement découverte, on ne peut pas la discerner des galeries moins importantes. Alors on est obligé de tout fouiller, de longer les murs de chaque galerie, de passer chaque étroiture jusqu'à tomber sur des culs-de-sac.»
Mais maintenant qu'ils savent quel chemin emprunter, les Vulcains vont droit au but. Peu importe les obstacles qui les ralentissent, le groupe trouve toujours un moyen de les contourner ou de les traverser. Ainsi, les explosifs font leur apparition sous terre. Il ne s'agit pas de créer des cavités artificielles. Mais les spéléologues n'hésitent pas à élargir une ouverture dont l'étroitesse leur interdit le passage.
Durant les années 1970, le Jean-Bernard dévoile l'une de ses limites. Après une longue et fastidieuse descente dans les entrailles du massif, le groupe est saisi de scepticisme : un siphon !
Ce nouvel obstacle bloque leur progression. Pour certains, cela représente le fond du gouffre.
Pour d'autres, il faut tenter la traversée ; ainsi la progression ne serait que partie remise. En effet, quelques années plus tard, un plongeur se risquera à ce périlleux exercice. Après avoir passé quatre siphons successifs, le valeureux annonce la fin de leur périple descendant. Vers le bas, les murs de calcaire leur échappent et se perdent dans la boue argileuse. Même pour des Vulcains, architectes de l'enfer, il n'est pas envisageable de pénétrer les nappes phréatiques.
En 1979, Bernard et Josiane participent à l'exploration d'une entrée trouvée en amont du gouffre. Ils arrivent rapidement sur un puits. Machinalement, Bernard lance une pierre : sept secondes de chute ! Après un rapide calcul, ils savent qu'ils ont trouvé « LE » puits du Jean- Bernard. En effet, cette trachée qui scinde verticalement la montagne sur plus de cent quarante mètres est la plus longue du gouffre. Josiane et Bernard connaissent la profondeur du Jean- Bernard par coeur et comprennent tout de suite : avec un total de 1358 mètres de profondeur, ils viennent d'atteindre le record du monde. Mais par expérience, ils savent aussi que les records sont faits pour être battus. Combien de temps vont-ils détenir celui-ci ? Le suspens sera de courte durée...
Peu après cette découverte, à quelques mètres près, la Pierre-Saint-Martin, un gouffre voisin, s'empare d'un nouveau record. A partir de ce moment, le titre de « gouffre le plus profond du monde » vacille de l'un à l'autre au gré des avancées des différentes équipes. La motivation des Vulcains à vouloir repousser les frontières de leur territoire redouble.
Les explorations s'enchaînent. Week-end après week-end, les Vulcains grignotent chaque miette de calcaire qui les sépare des cavités supérieures. En 1989, une poignée d'entre eux longe les parois d'une galerie qui doit les mener vers l'aboutissement d'un long travail. Bientôt, les courants d'air leur chuchotent qu'un nouveau record est proche. La remontée d'un dernier puits scelle la profondeur du Jean-Bernard à 1602 m. Revenus sur terre, les explorateurs reprennent forme humaine et se laissent envahir par une bouffée d'air frais. Jamais l'extraction de l'étreinte pressante du gouffre n'aura été si emplie de ce doux mélange de soulagement et d'excitation.
Le virus de l'exploration circule encore dans les veines de Claude et Gérard, démangés de ne pouvoir y répondre. Difficile de ne pas remarquer les yeux pétillants d'envie de ces deux complices lors de l'évocation de l'extension de leur oeuvre qu'ils vivent maintenant par procuration.
Une longue histoire s'achève entre les Vulcains et le gouffre. Bernard et Josiane, en maîtres des lieux, le connaissent dans ses moindres recoins et recommandent les galeries autour du bivouac à -500 m de l'entrée. « Il n'y a pas de concrétions mais d'immenses parois noires veinées de blanc, avec un peu d'eau qui circule. Nous sommes plus sensibles aux formes des galeries qu'aux concrétions. C'est parce que le gouffre est encore alimenté en eau qu'il est aussi beau. »
En 1991, les Vulcains dévoilent leur histoire avec le Jean-Bernard dans un livre qu'ils écrivent eux-mêmes. Ils y racontent en détail l'exploration de chaque galerie, de chaque puits, de chaque embrasure. Le récit de ces avancées, mètre après mètre, rend hommage au travail de fourmi de l'ensemble des explorateurs. Ce document marque un point d'arrêt aux fouilles dans ce gouffre que le club avait épousé trente ans auparavant.
Mais si le Jean-Bernard semble désormais connu de tout son long, il n'en reste pas moins un territoire en trois dimensions. A certains endroits de la carte, les points d'interrogation persistent. Les galeries qui s'arrêtent *sur rien* sont encore nombreuses et même si les motivés pour affronter ce travail titanesque se comptent sur les doigts de la main, ils ne manquent pas de vouloir ajouter leur contribution à ce qui est devenu le mythe du Jean-Bernard.
(...)
Alors que je feuillette le livre en question, une photo attire mon attention : un petit garçon de 9 ans, en sous-vêtements au milieu des glaciers d'une grotte du Jean-Bernard. Le virus de l'exploration fera bientôt une autre victime. Les parents de Stéphane Lips l'auraient-ils contaminé ?
La rumeur de mon investigation au sein des Vulcains est rapidement parvenue jusqu'à lui. Après avoir participé à une sortie avec le club, je fais maintenant partie du groupe. Telle est l'impression que me donne ce dernier interlocuteur lorsqu'il m'invite à dîner chez lui pour discuter de mon enquête. Je me rends donc chez Stéphane et Pauline, sa petite amie. Nous entamons la conversation, pendant que Pauline trie leurs photos de vacances à Djibouti. Même si elle pratique la spéléo, son implication reste mesurée.
Quant à lui, Stéphane était sujet à quelques prédispositions : « Via mes parents, j'ai toujours eu une vision d'exploration. Au début, quand tu apprends, tu découvres plein de choses. Tu te contentes

d'apprécier les différents paysages, peu importe si c'est de la première ou de la classique. Mais après, le but d'aller sous terre, c'est de satisfaire la curiosité, d'aller voir ce qu'il y a derrière les parois. Personnellement, j'en ai eu vite assez des balades en classique, ça ne me suffisait plus. Et puis, quand tu es le premier à découvrir une galerie, tout devient magique. Même s'il s'agit d'une cavité de un mètre sur un, on est surexcité : oh, regarde cette concrétion comme elle est jolie, et celle-ci !»

Impatient de fouler le parvis de nouvelles galeries, tel un Neil Amstrong avançant sur une lune clandestine, Stéphane commence l'exploration du Jean-Bernard en 1998, entouré d'une grappe de jeunes spéléologues tout aussi motivés. Après quelques années de ré-appropriation du gouffre, le géant n'a plus de mystères pour eux... Quoique....

«C'était en 2000. On se baladait et on a vu une galerie qui partait en hauteur. Il suffisait de faire la courte échelle, donc on y est allé. On a exploré un méandre de cent cinquante mètres et on est tombé sur une galerie de l'autre côté. On n'a pas eu à creuser ou autre chose. Donc on s'est dit que le réseau ne devait pas être aussi bien fouillé que ça.»

Une interrogation majeure persiste : d'où provient l'eau qui alimente la large rivière souterraine ? Un collecteur doit se trouver en amont du gouffre. L'eau étant à l'origine des girations du calcaire, trouver sa source reviendrait à découvrir de nouvelles galeries. Au firmament de cette nouvelle aventure, la seule piste est une succession de puits remontants arrosés, ingénieusement nommés *Le Lavoir*.

«En 76, c'est nous qui avons commencé Le Lavoir, sous la flotte à 4 degrés, avec les courants d'air. On montait de trois ou quatre mètres par sortie. On a continué année après année. A l'époque, on disait en riant : on laissera ça pour nos enfants ou pour les générations suivantes.»

Cette plaisanterie de Josiane devient réalité lorsqu'en 2003, Stéphane et Xavier Robert reprennent l'escalade de ces puits. L'avancée se fait lente, les explorations ne pouvant se dérouler que durant quelques semaines en hiver afin d'éviter d'escalader les parois sous une cascade à la pression dévastatrice. Durant le reste de l'année, l'attente apparaît autant comme une pause réparatrice que comme une forte source de frustration.

Plus j'écoute et observe Stéphane, plus me revient à l'esprit la description que des membres du club m'en ont faite : calme, posé, mais avant tout, extrêmement déterminé : « On ne savait pas d'où venait l'eau. Donc à chaque fois qu'on remontait un puits, on espérait tomber sur le dernier et trouver quelque chose d'horizontal. Mais non, on retombait sur un autre mur à escalader. Au bout d'un moment, tu te dis : quand est-ce que ça s'arrête ? Mais tu continues quand même. Il n'y a plus de notion de plaisir ou de : j'y vais parce que c'est joli. C'est uniquement parce qu'on veut savoir ce qu'il y a après. Même si on sait que ce sera dur, que ce sera mouillé et qu'il fera froid, on a envie de savoir.... C'est presque une obsession.»

Presque...?

«Lors de l'hiver 2012, on était quatre sous terre, deux équipes de deux. Une ré-équipait les puits et Xavier et moi, nous faisions de l'escalade. Enfin, on est arrivé au bout de cette ascension. On est arrivé en haut d'un dernier puits et on est tombé sur une galerie horizontale. Tu n'imagines pas le soulagement. Cela faisait longtemps que nous étions sous terre et normalement on aurait dû faire demi-tour. Mais bon, quand tu tombes sur une galerie qui t'ouvre ses bras, tu jettes quand même un coup d'oeil. C'est là qu'on a trouvé le départ d'un puits, descendant et sec cette fois. D'après la topographie de l'endroit, on se doutait qu'il nous ramènerait en-dessous du Lavoir. »

Si Stéphane et Xavier descendent le puits et tombent sur une galerie connue, ils n'auront plus à éprouver les deux cents mètres d'escalade arrosée. Seulement, il leur manque un outil des plus importants : une corde.

«C'est extrêmement frustrant de t'arrêter devant un puits, qu'il soit ascendant ou descendant, et de te dire que tu ne peux pas aller plus loin à cause du matériel. Tu te retrouves devant un mur ou bien devant un trou, tu sais que ça continue mais tu es obligé de faire demi-tour. Dans ce genre de situation, on dit qu'on s'est arrêté sur *rien*. Bref, on savait que c'était notre dernière sortie de l'hiver et on ne voulait pas gâcher l'occasion donc on a décidé de descendre quand même. On est redescendu en bas du Lavoir et puis on l'a escaladé à nouveau. Mais, en remontant, on récupérait les cordes. On savait très bien que si le nouveau puits ne donnait rien, il faudrait ré-équiper toute la descente. On jouait le tout pour le tout. On a descendu le premier puits qui faisait soixante mètres et on est tombé sur un second puits. Du haut de celui-ci, on a vu la deuxième équipe qui se dirigeait vers la sortie. On savait qu'on avait gagné, qu'on était proche de rentrer. On a descendu le puits de cent mètres et on est arrivé en bas avec juste la bonne longueur de corde».

Au réseau de plus de vingt kilomètres de galeries du Jean-Bernard, Stéphane et Xavier rajoutent cent cinquante mètres. Le massif du Folly porte bien son nom.

La mère et le fils auront cette même réflexion : « Si on avait su qu'il fallait monter deux cents mètres, on n'aurait jamais commencé l'escalade. Cela représente un travail monstrueux. »

D'autant que la réponse à la question initiale ne les comble qu'à moitié : en haut de ces puits arrosés se trouve un siphon impénétrable, parce que trop étriqué. « Cela signifie que le problème de l'origine de l'eau se trouve encore au-dessus. Tu vois, on déplace le point d'interrogation vers le haut, comme ça. » La carte sur laquelle Stéphane procède à sa démonstration est pleine de ces ponctuations.

Il y a quelques années, Stéphane a encore ajouté une corde à son arc pour aller toujours plus loin dans ses explorations : la plongée souterraine. « J'en avais assez de m'arrêter devant les siphons. » Un obstacle de plus pour un défi de plus, peut-être n'attendait-il que cela.

(...)

Pour admirer les différents reliefs à présent emplis de vide, les spéléologues suivent la course de l'eau, présente ou passée, le long des murs de calcaire. Mais dans cette course, l'imprévisible gagnante ne redoute aucun passage, des plus simples aux plus infranchissables pour ces entêtés prétendants. (…)
Une confiance totale doit être accordée au matériel de descente. D'autant qu'il arrive que le mur s'éloigne des pieds et que le spéléologue se retrouve les jambes dans le vide, ayant pour tout allié cette corde vacillante.
Gérard regrette l'époque où «l'on pouvait compter sur les copains pour nous assurer d'en haut. Maintenant, quand on descend, on est seul face à la paroi et face au vide en-dessous de nos pieds. » Mais il y a longtemps que les échelles en fil de fer ont été abandonnées. Pour ce qui est de la remontée, il suffit d'emprunter le chemin en sens inverse, avec la même corde et un système ingénieusement efficace. Mais lorsqu'au cours d'une exploration, les spéléologues tombent sur un puits ascendant non équipé, la seule solution reste l'escalade artificielle. Mètre après mètre, un piton est planté dans le mur afin d'assurer leur sécurité.
Horizontalement, les franchissements ne requièrent aucun matériel particulier si ce n'est une forte dose d'agilité et de souplesse. Le ramping en met plus d'un mal à l'aise à s'insérer dans le sourire narquois des parois. En harmonie avec cette nature capricieuse, il n'est pas toujours évident d'épouser le moule des torsions des fissures.
Le passage d'une étroiture peut également donner lieu à un véritable ballet entre le spéléo et la cavité, mais c'est toujours le mur qui mène la danse. Pauline m'explique d'un air désolé que «certains se retrouvent parfois avec des côtes brisées. Ils soufflent l'air pour passer mais s'ils restent coincés trop longtemps, ils sont obligés d'aspirer. Entre le mur et les côtes, je te laisse deviner lequel gagne... Heureusement, ce genre d'accident est très rare».
On ne peut que s'en réjouir. Le moindre incident, lorsqu'il intervient sous terre, peut vite prendre des proportions importantes et imprévisibles. C'est bien pourquoi les spéléologues se forment à leur propre sauvetage, conscients qu'une fois sous terre, il est difficile de compter sur une aide extérieure inexpérimentée. Mais ce que déplorent la plupart de ceux que j'ai rencontrés, c'est qu'il faille tomber sur l'un de ces rares accidents souterrains pour donner l'occasion d'une médiatisation de leur activité. Stéphane précise que, le plus souvent, « lorsque les médias s'intéressent à nous, c'est quand une équipe est coincée sous terre. Généralement, c'est à cause d'une crue soudaine. Du coup, le sauvetage peut durer plusieurs jours puisque, de toute façon, on ne peut rien faire d'autre que d'attendre la fin de la crue. Alors forcément, c'est spectaculaire. Et bien, presque à chaque fois, quand on commence à descendre, on rencontre l'équipe coincée en train de remonter car eux non plus n'avaient d'autre choix que d'attendre la fin de la crue. » Que ce soit pour les passages étriqués ou pour les incidents météorologiques, les spéléologues se plient au bon vouloir de la nature, qui se révèle d'une lenteur et d'une complexité extrêmes. D'où l'affolement des statistiques qui comptent en moyenne une heure d'exploration pour un mètre de galerie découverte au sein du gouffre Jean-Bernard : 22 000 h pour 22 km !
Ce constat chiffré ne risque pas de s'améliorer, au contraire. Les explorateurs ne sont jamais à cours d'objectifs. Mais là, il s'agit de la traversée d'un nouvel obstacle : les siphons.
Jeune discipline, la plongée souterraine compte encore peu d'adeptes. Comme en spéléo sèche, il existe une distinction entre classique et exploration, et comme en spéléo sèche, Stéphane a choisi d'explorer. « En plongée, tu assistes aux mêmes phénomènes : tu vas dans certaines galeries parce que c'est beau, et dans d'autres parce que tu veux savoir ce qu'il y a derrière. Parfois, avec l'eau cristalline, tu as vraiment la sensation d'évoluer en trois dimensions, c'est sublime. Disons que les neuf dixièmes des plongeurs souterrains ne font que de la classique. En plongée d'exploration, tu peux te retrouver à devoir porter tes bouteilles jusqu'au fond de trous étroits, boueux, pendant des heures, pour te retrouver dans une vraie marre à canard où tu ne vois pas à plus de dix centimètres. A la limite, dans ce genre de siphon, on peut presque éteindre les frontales. On a des lampes puissantes mais quand on est dans une eau argileuse, dès qu'on remue un peu, tout devient trouble et la visibilité est presque nulle. C'est assez oppressant, comme si on devait avancer dans de la glaise. En spéléo sèche, on est content quand on avance de cinquante mètres. En plongée, les explorations se font dix mètres par dix mètres.» A l'instar des cordes trop courtes face à un puits trop profond, les bouteilles d'oxygène trop petites constituent la source d'une grande frustration face aux siphons trop longs. Il faut alors faire demi-tour et remonter le fil d'Ariane qui aura été déroulé au long de l'exploration. En effet, les sols et plafonds devenant murs tour à tour selon l'orientation du plongeur, les pertes de repères surviennent rapidement. Stéphane : « Il arrive de perdre le fil d'Ariane ou bien de le remonter et d'arriver au bout, mais bizarrement de ne pas être dans la cavité de départ. Dans ces moments, il faut surtout éviter de paniquer. Lors des premières plongées souterraines, il y a eu beaucoup de morts. Pour la plupart, les bouteilles d'oxygènes étaient encore pleines. La panique les avait empêchés de respirer.»
Garder son calme et savoir faire demi-tour : deux qualités essentielles pour un bon plongeur spéléo. Lorsque Josiane me confie la promesse que lui a faite Stéphane : « Maman, ne t'inquiète pas, je ne paniquerai pas. Tant que j'aurai de l'oxygène, je saurai que je peux sortir », je me rends compte que j'avais sous-estimé sa détermination. Le choix est vite fait entre le risque de manquer d'oxygène et l'obligation d'organiser de nouvelles sorties pour explorer un seul et même siphon. Le mental d'acier de Stéphane lui procure sa meilleure arme : la patience.

On peut estimer la profondeur d'un puits à explorer. Pour l'exploration d'un siphon, c'est une autre paire de manches. Lorsque le siphon se trouve loin dans le gouffre, la logistique doit suivre. En particulier les bouteilles, qu'il faut acheminer jusqu'à lui. Elles sont tout d'abord de faible capacité. Les plongeurs peuvent ainsi explorer jusqu'à cinquante mètres de siphons avant de faire demi-tour. Si l'extrémité du siphon n'est pas atteinte, les explorateurs savent qu'ils devront revenir avec des bouteilles de contenance plus importante et ainsi de suite.

Lors de ces plongées, Stéphane a un objectif bien précis : explorer la galerie sèche qui débute après la traversée. Deux options sont alors possibles : soit chercher un moyen d'avancer dans le gouffre, soit trouver une galerie sèche encore inconnue qui ramènerait à la cavité qui précède le siphon. Ce deuxième choix se nomme *shunter* le siphon. Ainsi, l'équipe qui attend le plongeur peut le rejoindre à sec pour continuer l'exploration.

Mais ce petit manège a parfois ses limites : « Si le siphon est trop long ou trop profond, je sais que la découverte ne servira pas. Personne ne pourra suivre. Donc je fais demi-tour avant d'aller trop loin.»

Lorsque Stéphane est devenu plongeur spéléo, l'une de ses premières envies était, une nouvelle fois de «plonger les trois siphons» au fond du Jean-Bernard. Une telle expédition ne peut pas être prise à la légère. L'opération mobilise plus d'une vingtaine de Vulcains. Le plongeur doit être en parfaite condition physique lors de la traversée, et pour cela, son matériel sera porté par d'autres spéléologues jusqu'aux abords du siphon. Une semaine pour monter le matériel au refuge puis le descendre sous terre, les bouteilles arrivant le troisième jour, et en dernier, le cinquième jour, le plongeur. Cette semaine doit donc être suffisamment froide pour que la neige du massif ne fonde pas et que les crues ne surprennent pas les courageux. Bientôt, l'expédition est lancée. Tout est prêt au pied du siphon. Stéphane et un second plongeur débutent la descente dans le gouffre. Mais, la veille de la plongée, un redoux brise leurs espoirs de conquête. La frustration est intense mais aucun risque ne peut être pris. Depuis cette tentative, les conditions météorologiques n'ont pas été réunies pour permettre un nouvel essai.

En attendant, Stéphane est occupé par l'exploration de nombreux autres siphons dans d'autres gouffres. «En spéléo, tout ce qui était facile a déjà été fait mais en plongée, on est dans une situation où le très facile a été fait. Reste maintenant le *facile.* Et le Jean-Bernard, c'est encore un autre gabarit ! Donc je peux attendre encore un peu avant de m'y ré-attaquer.»

Après soixante ans d'exploration, le gouffre ouvre à nouveau ses portes et dévoile encore des secrets dans des proportions que Claude et Gérard n'osaient imaginer. Claude n'en revient toujours pas des sorties en plongée de Stéphane : « C'est extraordinaire. Passer des siphons, ils font des trucs vraiment sidérants.» Quant à Gérard, il est « bien content que les jeunes continuent à trouver des trucs. Quand on lit leurs comptes rendus sur la remontée du Lavoir, c'est simplement *phénoménal»*, s'exprime-t-il en coeur avec Claude, avant d'ajouter : «Ils nous font vivre».

(...)

Chaque grotte recèle un paysage qui lui est propre et dont les seuls habitants sont les animaux d'une faune naturellement protégée. Les chauves-souris, crevettes et autres salamandres sont les reines de ces paisibles royaumes que l'homme ne vient que rarement troubler. Seuls quelques scientifiques s'aventurent respectueusement dans leurs refuges afin d'étudier ces vies miraculeuses.

(...)

L'eau des siphons peut également être exempte d'impuretés. Stéphane évoque un puits de trente mètres de profondeur et dix mètres de diamètre, entièrement noyé. «Tu descends le puits mais tu n'as pas besoin de cordes, tu as tout simplement l'impression de voler. Avec la poussée d'Archimède, on est léger, on flotte et dans les eaux cristallines on voit à dix-quinze mètres. Il arrive qu'on ait des moments d'absence, on se sent un peu seul au monde et hors du temps. Pour les longues sorties d'explorations, on est obligé de dormir sous terre. Comme on ne voit pas le jour décliner, on perd la notion du temps. Lorsque tu rentres le lundi et que tu ressors le vendredi, tu as l'impression que la vie a continué sans toi. Et bien, dans les siphons, on a la même sensation mais en plus intense.»

(...)

Stéphane est toujours sensible à une belle cavité ou de jolies concrétions. Mais son cœur reste voué à l'exploration : «En classique, on est des touristes, on se dit : tiens c'est joli, on pourrait y aller. En exploration, on va là où il faut aller. Ça nous permet de découvrir tous les coins où, a priori, il n'y a aucune raison d'aller et, souvent, c'est dans ces coins-là que l'on découvre la vraie nature des choses».

Il garde un oeil sur le Jean-Bernard, en particulier sur l'avancée du Lavoir, la découverte du collecteur posant de nouvelles questions. « Le Jean-Bernard, on sait que ce n'est pas fini. Tant qu'on n'aura pas trouvé d'où vient chaque goutte d'eau, ce ne sera pas fini. Ici, on est sur la grosse rivière, donc il nous manque tous les petits affluents. Et ces affluents, ils devraient arriver par le haut, par des galeries qui n'ont pas encore été découvertes. On va y aller parce qu'on sait ce qu'on cherche... Qui sait, peut-être qu'on ne trouvera pas. »

Stéphane, après combien d'années sous terre, à traverser des galeries, et à « plonger des siphons », pourras-tu dire que tu n'as pas trouvé ?

Après soixante ans d'exploration du Jean-Bernard, soixante autres sont à prédire.

« Continuer ! » Ce simple mot résonnera à jamais dans l'esprit de ces prisonniers volontaires, assoiffés de mystères inviolés. Pour rien au monde, Stéphane et bien d'autres ne délaisseraient leur rôle d'acteurs et d'auteurs de cette histoire gravée dans le ventre de la terre.

Une initiation au gouffre de la Morgne
Dimanche 10 mars 2013

Par Mariore Manneville

Participants : Amélie Comte, Agnès Darnoux, Max Pinard et Frédéric Delègue (Vulcain), Jacques Romestan (SCV), Nicole Jonard (ASNE), Mariore Manneville, Ghislain Bordron, Mel Peyrard (néophytes)

Quelques jours avant la sortie, je viens me greffer à la petite équipe de sept membres : Fred, Max, Amélie et Agnès, Vulcains confirmés, et trois néophytes dont je fais partie.
Nous décollons du local à trois dans chaque voiture et retrouvons Agnès sur la route, peu avant l'arrivée au gouffre, à Lompnas.

Après de vaines tentatives d'avancée dans la neige, nous abandonnons les voitures. Nous marchons d'un bon pas vers le gouffre, ce qui nous vaut de rater une bifurcation et de devoir faire demi-tour. Cela a l'avantage de nous faire profiter un peu plus du paysage environnant. Arrivés au gouffre, mes baskets (je n'avais pas de bottes à ramener de Paris...) sont déjà entamées par l'humidité. J'en fais abstraction et découvre alors ce à quoi ressemble l'entrée d'un puits.

Naïvement, j'avais imaginé des parois parfaitement verticales mais l'accès au gouffre ressemble davantage à un affaissement, comme si, en ce point précis, la surface avait soudainement été aspirée vers le fond. Je comprends mieux le risque de chutes dans ce genre d'endroit, ainsi que l'envie d'aller voir un peu plus loin lorsque ce n'est pas balisé. Vu d'en haut, on ne se rend pas forcément compte de la profondeur d'un tel puits. Nous retardons le moment de l'entrée dans le gouffre par une petite pause repas.
Pendant qu'Agnès équipe le premier puits, nous assistons à une explication de l'utilisation du descendeur.

Entrée du gouffre de la Morgne (BL, 08/12/2007)

Il s'agit pour moi de ma première descente en rappel. Au moment de me mettre au dessus du vide, je ne suis pas tout à fait confiante. Tout repose sur le matériel et, même s'il s'agit de techniques bien rodées, il n'est pas évident de s'y abandonner.

J'entame la descente sans trop savoir quoi faire de mes jambes. Mes pieds glissent de la paroi luisante d'humidité. Je les laisse pendouiller dans le vide et ne me sens pas très à l'aise, un peu gauche. Sensation qui se confirmera au passage du premier fractionnement où, malgré l'aide de Max, je laisse tomber mon mousqueton de freinage au fond du puits. Heureusement, personne ne le reçoit sur la tête... comme quoi, j'ai tout de même bien visé...! Fred me fait passer un autre mousqueton depuis le haut du puits et je continue la descente sans encombre.

Nous atterrissons dans une première salle et découvrons deux salamandres tranquillement installées et qui ne paraissent que peu sensibles au passage de ces visiteurs impromptus.
Nous prenons un peu le temps d'explorer cette première salle. De la couche de feuilles mouillées, les pieds passent à celle de la roche, tout aussi humide et glissante. Mes premiers pas hésitants dans ce monde souterrain me font penser à ceux, peu assurés, d'un nouveau né dans dans le monde ”surterrain”. D'autant que je ne vois guère où je mets les pieds. Ma frontale est visiblement (c'est paradoxal) victime d'un faux-contact ou une méchanceté de ce genre.

Après quelques exercices de grimpettes et la rencontre d'une autre salamandre étrangement éloignée de l'entrée du gouffre, nous arrivons au sommet du second puits. La descente des quinze mètres qui nous séparent de la suite du gouffre ne semble poser problème pour personne.

Lors du passage d'une première flaque, j'envie jalousement les détenteurs de bottes mais quelques circonvolutions permettent d'atteindre l'autre rive (n’exagérons rien, cela reste une flaque, pas un lac...) sans me tremper les petons. De nouveau quelques grimpettes et nous arrivons dans la grande cavité du gouffre au relief particulier. J'utilise ma lampe de poche de cent lumen pour me guider et découvre en chaque recoin un visuel différent.

Gouffre de la Morgne (BL, 08/12/2007)

Nous nous approchons du troisième et dernier puits mais celui-ci ne présente pas un grand intérêt car le font du puits termine le gouffre. Nous ne le descendons pas et nous contentons d'admirer les coulées de stalactites le long de ses parois.

C'est quartier libre dans la grande salle et chacun explore de son côté. En ce qui me concerne, je sors mon appareil photo qui aura un peu souffert du voyage sans obtenir de résultat très convaincant. Alors que je suis affairée à éclairer telle paroi ou telle stalactite avec ma lampe de poche, je me rends compte que les points lumineux des frontales de mes camarades ont déserté la salle. J'en retrouve trois au pied d'une corde qui mène à la galerie supérieure que nous n'avons pas prévu de visiter.
Quelques uns décident d'y aller tout de même et les autres suivent. Un rapide cours sur l'utilisation conjointe du croll et de la poignée et c'est parti pour ma première remontée. Je remercie intérieurement mes nombreuses séances d'escrime qui m'ont formé cette cuisse droite. La chance d'avoir un réglage parfait de la longe de l'étrier contribue à la facilité de la remontée. Je m'en rends compte quand je vois l'effort que Ghislain, un autre initié, doit fournir pour utiliser sa longe trop longue.

J'arrive à l'entrée de la galerie supérieure, m'assieds pour faciliter le maniement du matériel et... pose le pied dans une flaque d'eau. J'avais jusque là réussi à éviter ce genre d'incident mais il fallait bien que ça arrive. Ma basket droite est donc complètement imbibée, ce qui semble amuser Amélie...
L'envie de voir plus loin me fait vite oublier mon pied trempé et nous nous avançons dans la galerie. La configuration est différente de celle du reste du gouffre. Nous progressons courbés et évitons d'endommager les nombreuses petites stalactites qui recouvrent ce plafond bas. Quelques passages étroits me donnent d'autres sensations, toujours dominées par la curiosité de l'après. Mais nous arrivons rapidement au bout et devons rebrousser chemin.

Une fois tout le monde réuni dans la grande cavité, nous entamons le retour. La remontée du second puits (que Fred déséquipe) nous mène dans la première salle où nous retrouvons les salamandres qui ont bougé de quelques millimètres. Je jette un dernier coup d'oeil vers une ouverture que nous n'avons pas explorée (à part Fred et Agnès). L'étonnement constant de cette escapade aura attisé ma curiosité. J'entrevois les raisons qui poussent à l'exploration, l'envie de savoir ce qui se cache derrière les parois (car l'on devine qu'il s'y cache quelque chose), étant nourri par cette perpétuelle soif de l'inattendu.

Cette exploration à mon échelle m'aura laissée sur une porte ouverte. Ces quatre heures et demie sous terre (passées en un éclair) m'auront livré un aperçu de ce que recèlent ces gouffres et ces grottes. Mais imaginez-vous devant le château de Versailles, vous contenteriez-vous de vous arrêter à l'entrée de ses magnifiques grilles dorées ? Et encore, la comparaison n'est pas glorieuse ; le sous-sol semble posséder un nombre infini de paysages et de curiosités que l'activité humaine ne saurait égaler.
Enfin, “ redescendons sur terre ” et de la montagne pour finir notre périple par un lavage express du matériel dans l'eau du Rhône avant de nous mêler aux derniers vacanciers pour retourner à Lyon.

Salamandre dans le gouffre de la Morgne (BL, 08/12/2007)

Le congrès de Millau : 50 ans de la FFS
Samedi 18 mai au lundi 20 mai 2013

Participants Vulcains : 30 Vulcains présents au milieu de plus de 2000 spéléos : Antoine Aigueperse, Frédéric Alvarez, Judicaël Arnaud, Marie-Jo Bravais, Bernard Chirol, Florence Colinet, Amélie Comte, Cécile Comte, Caroline Comte, Patrick Comte, Agnès Darnoux, Lucille Delacour, Frédéric Delègue, Paul Deschamp, Denis Drumetz, Nathalie Duverlie, Pauline Evrard-Guespin, Nathalie Ferry, Estelle Forbach, Patricia Gentil, Virginie Humbert, Boris Laurent, Stéphane Lips, Laurent Morel, David Parrot, Gaëtant Poschmann, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Sordel, Olivier Vidal

Le congrès de Millau marque le cinquantième anniversaire de la création de la fédération.
A cette occasion, plus de 2000 spéléologues se rassemblent pour tenir le congrès annuel et fêter cet anniversaire.
Parmi eux, 30 Vulcains ont fait le voyage, se partageant en petits groupes. Les divers comptes rendus ci-dessous donnent une partie du vécu des Vulcains.

Le stand Vulcain au congrès (18/05/2013, TC)

Et bien entendu le Vulcain avait son stand pour la vente de buffs, de livres, de T-shirts, etc.

La tyrolienne vue par Nathalie

Cette année, nous fêtons les 50 ans de la FFS à Millau. A cette occasion, le Spéléo Secours Français bat le record du monde de la tyrolienne sur corde la plus longue du monde, à savoir 2,1 km pour un dénivelé d'environ 400 m.
Une fois le record validé, l'accès est autorisé aux spéléos. Je suis déjà descendue sur d'autres tyroliennes : celle réalisée lors du congrès européen dans le Vercors (1100 m de longueur pour 240 m de dénivelé, en août 2008), puis celle réalisée lors des 40 ans de la MJC de Rodez (900 m de long, pour 70 m de dénivelé, en septembre 2010). Je suis bien motivée pour tenter celle de Millau. Comme de nombreux spéléos, je m'inscris.
Mardi 14 mai, je reçois un SMS me disant « Tu viens mercredi ou jeudi au départ : 80% de chance, vendredi et samedi : baisse à 20% vues les demandes.»
Comme je travaille jusqu'à vendredi (si si, ça m'arrive), samedi est le seul jour où je peux tenter ma chance.
Je décide d'arriver tôt au départ. Je me lève donc à 6 h 30. Thomas Cabotiau se propose de me déposer au début du sentier (merci encore). La météo est exécrable : il pleut des cordes et le vent souffle violemment.
Je m'équipe d'une cape, d'un parapluie pour éviter d'être trop mouillée. Le sentier est bien balisé. De toute façon, il suffit de suivre les traces laissées dans la boue par les spéléos les jours précédents. Après ¼ d'heure de marche, j'arrive au départ de la tyrolienne

Lucille sur le tyro (17/05/2013, DP)

Le démarrage de la tyrolienne (18/05/2013, ND)

et fais connaissance avec un spéléo ayant passé la nuit sur place.
Il me dit que ce temps peut durer toute la journée. Il contacte l'équipe de la tyro et le verdict est : il faut attendre. Plus le temps passe, plus je me dis que la tyro ne sera pas accessible aujourd'hui, vues les conditions météo. Nous sommes abrités sous une grande bâche, qui claque à chaque rafale de vent. L'eau commence à s'infiltrer dans notre abri précaire.
D'autres spéléos arrivent au compte-goutte et nous attendons patiemment. Puis on nous annonce que la tyro (détendue pour la nuit) est retendue depuis le bas. C'est bon signe et nous avons espoir de pouvoir descendre. Quelques minutes plus tard, deux spéléos du SSF arrivent.
Une personne descend tout de suite, pour faire le cobaye. Etant arrivée la première sur le site, je suis la prochaine sur la liste.
Tout se déroule alors très vite. Je m'équipe, m'approche de la tyro, me longe sur la poulie et pars un peu après. La pluie continue à tomber et le vent souffle toujours.
Je pars de face, mais je me retrouve rapidement de dos. Je peux ainsi admirer le paysage fabuleux qui m'entoure, sans être gênée par la pluie. Ces deux minutes de descente sont du pur bonheur, car on a le temps d'apprécier ces vues fantastiques. Certains trouveront que cette tyro est peu impressionnante. Dans les conditions où je l'ai vécue, je peux dire que j'ai eu des sensations. Entre les gerbes d'eau sur la corde, le bruit de la poulie et la vitesse plutôt élevée, je suis comblée. Grâce au vent soufflant vers le nord, j'arrive à quelques mètres de l'arrivée. Les bénévoles me tractent sous une pluie battante. Ils commencent bien leur journée ! Durant la matinée et le début d'après-midi, les descentes s'enchaînent alors que les conditions météo se sont améliorées. Par contre, le vent commence à faiblir et les derniers spéléos doivent

se tracter sur une longueur plus ou moins importante. Cela demande d'autant plus d'efforts aux bénévoles de l'arrivée. Finalement, le dernier passage a lieu à 16h10. L'orage gronde, les grêles tombent. La tyro est démontée dans la foulée.
Encore bravo pour cette réalisation et merci d'avoir autorisé l'accès à de nombreux spéléos.

La tyrolienne vue par Laurent Morel (de l'équipe technique)

Pendant plus de 5 jours, le matin nous réglons la tension dans la corde, le soir nous détendons la corde. Pendant la journée nous mesurons, nous calculons, nous nous posons plein de questions, sans avoir forcément des réponses bien claires.
Nous frémissons à chaque rafale de vent.
Nous tractons les candidats qui arrivent à environ 200 mètres de l'arrivée... le tout supervisé par Buldo (Bernard Tourte) qui a une motivation sans faille !

Ce projet représente un travail de plus de un an, mis bout à bout.
Comme on dit souvent ce n'est pas la longueur qui compte, ben là, pour le coup, si !

Comme pour celle du Vercors beaucoup de personnes se sont désistées et du coup beaucoup de personne non inscrites ont pu passer, plusieurs Vulcains ont pu en profiter !

Visite de l'aven Armand

Participante : Nathalie Duverlie en compagnie d'une dizaine de spéléos de l'Ain (SDNO, Bellegarde, Semine).
TPST : 1 h 30

Pour nous remettre des émotions de la tyro la plus longue du monde, nous décidons de nous promener sous terre. Cette cavité étant très fréquentée, nous attendons patiemment notre tour pour rejoindre la grande salle à 60 m de profondeur. En peu de temps, nous y sommes. Là, nous découvrons la « forêt

vierge » et sa multitude de stalagmites. Nous prenons le temps d'admirer ces concrétions géantes, avant de retrouver la surface. En 2 min, nous remontons les 60 mètres. C'est vrai que la remontée est facilitée par un funiculaire. J'ai oublié de préciser que l'aven Armand est une cavité aménagée pour les touristes.

Le vécu des « Cataphiles »

(Fred Alvarez, Cédric Chambe et Gaëtan Poschmann)

Vendredi : Aven Bob (Millau; -80 m, 634 m)
Nous arrivons au congrès vers 15 h. Nous croisons La Rouille en train de monter un stand. Nous lui laissons des cartons pour le stand Vulcain et reprenons la route pour le plateau du Larzac afin d'aller à l'aven Bob. Nous repérons, au passage, un endroit idéal pour passer la nuit, avec une vue imprenable sur Millau et son aqueduc. TPST : 3 h

Samedi : Aven des Patates (St-André-de-Vézines ; -277 m, 2600 m)
Après une grasse matinée sous la pluie et le vent fort qui balaie le plateau, nous profitons d'une accalmie pour plier les tentes et redescendre sur le congrès. Nous croisons bon nombre de Vulcains. En attendant la grande soirée festive, nous décidons d'aller à l'aven de Puech Nègre. Mais il y a trop de monde et nous passons donc au plan B : l'aven des Patates. Nous ne croisons qu'un seul groupe dans toute la cavité.
Lorsque nous ressortons sous les dernières lueurs du jour, le plateau vient d'essuyer une averse de grêle et le blanc a remplacé le vert dans les prairies.
TPST: 5 h 30.
Nous arrivons à Millau en même temps que le feu d'artifice. Soirée au spéléobar.
Dimanche : Aven de Coutal (Les Vignes ; -100 m, 7500 m). Pour cette nouvelle journée spéléologique, notre choix se porte sur l'aven Coutal. Sous terre, nous croisons pas mal de monde. Nous dinons dans la salle blanche, puis allons prendre l'ambiance dans la rivière. Ça ne donne pas envie d'aller se mouiller... Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous perdre un peu, avant de retrouver l'air très frais de la sortie.
TPST: 8 h.

Lundi
Il est 0 h 30 quand nous sortons de Coutal. La petite sortie du lundi matin que nous avions prévue, est compromise. Nous posons notre bivouac sur le plateau dominant le Tarn, il est presque 3 h. Lever en fin de matinée sous une brève éclaircie. Nous arrivons sur Lyon à 15 h. (Gaëtan)

(19/05/2013, DP)

Le vécu de la Flo

(Florence Colinet)

Vendredi
Partis d'Ardèche après une bonne petite journée de boulot, Judi, Linda et moi arrivons au bord de l'aven de Lacasse dans la boue et sous les étoiles à minuit. Le temps de monter la tente et pour Judi de nous concocter un auvent pour demain, la pluie se met à tomber ! Judi, grand prince, nous laisse la tente et le super matelas gonflable de quand on sera vieux, et il dort dans la voiture ! Nous on se les caille dans la tente toute la nuit. Comme dit Steph, mon frérot, "nous passons la nuit". Pourquoi y-a-t il écrit sur nos duvets "confort -22" alors qu'on a froid à +5 ??

Samedi : Aven de Lacasse
Réveil sous une pluie battante, nous sommes rejoints par 2 amis ardéchois, Marion et Christophe. On se fait même griller la priorité dans l'entrée du trou alors qu'on a dormi au bord, c'est dire notre efficacité au réveil !

Je n'ai guère usé mon baudrier ces derniers temps et le doute m'assaille : vais-je ressortir indemne sans

(19/05/2013, DP)

La soirée festive (19/05/2013, DP)

déclencher un secours de ces – 260 m ?
Mais la spéléo, c'est comme le vélo ! Une belle descente, un p'tit passage bas de 80 m (zut j'ai pas mes genouillères) et une belle rivière en dessert !
Le soleil nous fait l'honneur de sa visite pendant qu'on se désape et qu'on compte nos bleus, avant de rejoindre Millau sous la grêle. Ah, le joli mois de mai !
Et là c'est la folie furieuse de bisous, ça va, que deviens-tu et tes gosses et j'en passe ! Un grand plaisir de retrouver tout ce petit monde et les supers Vulcains ultra actifs dans la vente directe du buff ! J'achète un premier buff rose que je perds dans les 10 min, et tout cela afin d'inconsciemment venir grossir les ventes!
La soirée s'enchaine sur les bières, l'aligot et la danse pour les plus courageux.

Dimanche : traversée de la Bise
Rendez-vous avec Patou et Pauline à 9 h pour faire la traversée de la Bise. La voiture ne démarrant pas, je traverse Millau avec mon gros kit sur le dos et remballe un importun au passage qui n'a même pas proposé de m'aider. Damien, qui pensait faire une sortie avec la Comed, se retrouve avec trois bombes pour son plus grand plaisir.
J'avale dans la voiture deux comprimés pour le mal de crâne (bière d'hier ?) et me retrouve à farfouiller dans la voiture de Toine, pour les ingurgiter avec... du sirop de canne ! Ça aurait pu être de la vodka, je m'en suis bien tirée !
Belle action, bouche pleine, essayant de faire comprendre à Patou dans le rétro qu'elle doit s'arrêter pour que je crache tout par la porte allongée sur les genoux du Damien. La journée commence super fort.
Nous ne sommes pas seuls et il y a une vingtaine de voitures garées, mais on garde le cap !
Le temps de nous habiller, de régler le matos et j'en passe, nous rentrons sous terre à 11 h.
Superbe rivière un peu gâchée par la présence de deux gros nazes qui tentent désespérément de nous doubler. Mais ils n'ont pas vu qu'on suit Damien, alias Musclor et ça envoie ! Je fais une pause pipi afin de les neutraliser, efficacité garantie !
Nous regagnons le congrès pour la buff partie !
La soirée dansante dégénère rapidement en danses incroyables avec des gens incroyables, et en stripteases ! C'est une tradition, en spéléo ! On est sûres de voir des mecs à poil !

Lundi
Un truc de dingue m'arrive; je me réveille à 10 h 33, un truc inoui qui ne m'est pas arrivé depuis 4 ans !
Ambiance de fin de congrès, ça range et nous, on cherche un plan B au cas où Titine ne daigne pas démarrer. Mowgli se propose gentiment et finit quand même en Ardèche bien que Titine ait été docile.

Départ de la tyrollienne (20/05/2013, ND)

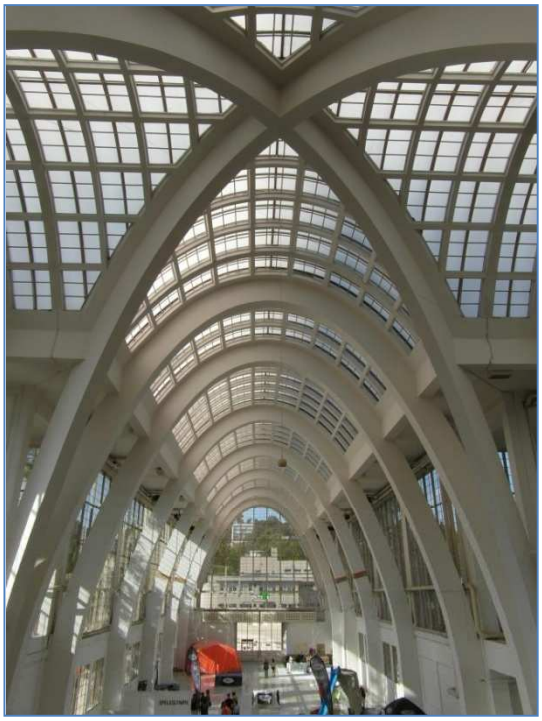
(17/05/2013, DP)

Congrès de l'UIS – Brno (République Tchèque) du 21 juillet au 4 août 2013

Par Frédéric Delègue

Participants Vulcain : Bernard Chirol, Frédéric Delègue

Le congrès de l'UIS (Union Internationale de Spéléologie) se déroule du 21 au 28 juillet à Brno, ville au sud de la République Tchèque.
Je pars de Lyon en train samedi 20 juillet pour arriver sur place le lendemain matin. Le congrès se déroule dans deux bâtiments du centre des congrès de Brno.
L'un de ces bâtiments a été construit en 1928 lors des célébrations des 10 ans de la création de la Tchécoslovaquie. Son architecture, avec ses arcs en béton, était très novatrice pour l'époque.
J'ai réservé l'hébergement en camping à proximité du congrès mais il est fermé pour insalubrité. Les tentes sont rassemblées sur des pelouses à côté du bâtiment principal du congrès. La promiscuité est la règle mais il y a une bonne entente. Des douches mobiles ont même été apportées.
Les conférences et les communications sont nombreuses, pour la plupart intéressantes. Les Anglosaxons sont très actifs en spéléo, suivis de près par certains pays de l'Est comme la Croatie. Les Français font beaucoup de choses de leur côté mais communiquent peu ou pas du tout. La difficulté légendaire des Français de s'exprimer dans une langue étrangère est probablement à l'origine de ce manque de communication.
Les stands sont nombreux, la FFS a également le sien. Je participe avec d'autres Français à le tenir plus ou moins régulièrement.
Le congrès propose des animations comme un parcours sur cordes, une montée à l'échelle, un parcours dans des conduites d'aération, passage d'étroiture…. Au concours d'étroiture, j'arrive à passer à 16,5 cm mais dans ma catégorie, le gagnant est passé à 15,5 cm. Au parcours sur cordes, je n'arrive pas à faire moins de 7 min malgré plusieurs tentatives, alors que deux jeunes filles russes l'ont passé en 1 min et 50 s.



Bâtiment abritant le congrès (FD)

Concours d'étroiture

Je participe mercredi 24 juillet à une excursion à la grotte touristique de SloupskoSosuvské située au nord de Brno. C'est une perte qui s'ouvre par une énorme conduite forcée. Les Tchèques ont creusé des tunnels pour pouvoir jonctionner différentes galeries entre elles et rendre ainsi la grotte plus accessible aux touristes. Des concrétions ont mêmes été déplacées pour rendre une salle plus attrayante. C'est un important site paléontologique, de nombreux ossements d'ours des cavernes ont été retrouvés. Les écrits des premières explorations de cette cavité datent de 1748, mais c'est principalement à partir de la fin du 19ème siècle qu'elles ont été conséquentes. La grotte a également servi de lieu de séjour pour des personnes ayant des maladies respiratoires. TPST : 2 h 30
L'après-midi nous visitons un des hauts lieux du tourisme du pays, MacochaAbyss, situé à proximité de la grotte précédente. Il s'agit d'une doline d'effondrement de 170 m de profondeur. Cela ressemble au gouffre de Padirac. Au fond de cette doline, s'ouvre un immense porche de 90 m de hauteur relié à la grotte touristique Punkveni Cave. Une résurgence-perte est également présente au fond de la doline.

Photo officielle des congressites (source : organisation UIS)

La première descente de la doline a été réalisée en 1723 et la jonction avec la grotte Punkveni Cave réalisée en 1914.
Le congrès se termine samedi soir par un immense banquet réunissant plusieurs centaines de personnes. Ce congrès a été un succès et il a été très bien organisé ; 1000 personnes environ étaient inscrites dont beaucoup d'Américains (142), d'Allemands (69) et d'Anglais (56) ; nous étions « seulement » 38 Français.
Le prochain congrès sera en Australie en 2017.

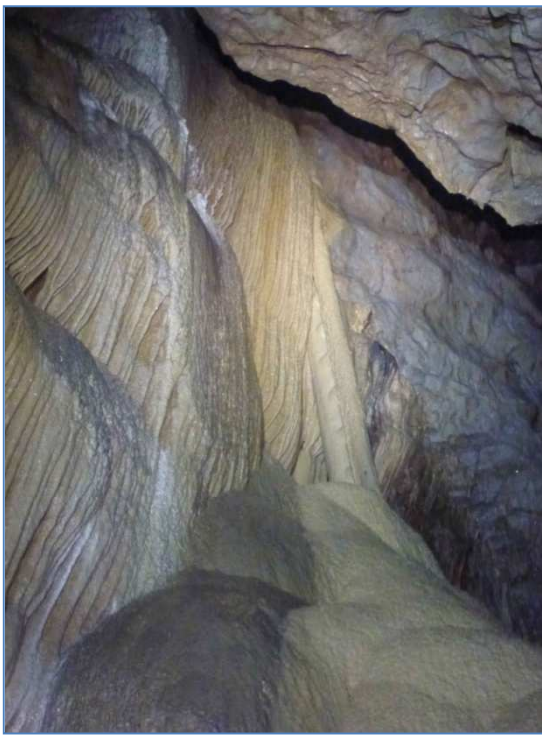
Dimanche 28 juillet

Les congressistes repartent au fur et à mesure. Pour ma part, je rejoins en bus le camp du post congrès situé au village de Jedovnice au nord de Brno, dans le karst de Moravie du Sud.
Ce karst est le plus important de la République Tchèque. Sa surface est de 100 km² avec 1 100 cavités recensées. Il forme un plateau d'altitude moyenne de 500 m au nord de Brno. Le potentiel de profondeur est de l'ordre de 180 m, le réseau le plus important développe 35 km. Le massif est aussi un haut lieu de la plongée souterraine ; chaque cavité d'importance possède plusieurs siphons.
Trois réseaux hydrographiques souterrains sont recensés et résurgent à l'aval du massif. Le réseau le plus important est celui de la rivière Punkva au nord du massif qui résurge à Punkveni cave.
A l'instar d'autres pays d'Europe de l'Est, les cavités du massif ont commencé à faire l'objet d'explorations à partir de la 2ème moitié du 19ème siècle.
De nombreux vestiges archéologiques et paléontologiques ont été découverts. Plusieurs grottes ont commencé à être aménagées à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle. Les cavités dignes d'intérêt sont pour la plupart fermées.
Nous sommes environ 28 spéléos à participer à ce camp. Je suis le seul Français. Les autres nationalités sont constituées de 7 Anglais, 2 Américains, 3 Australiens, 7 Allemands, 2 Suédois, 1 Italien, 1 Espagnol, 2 Polonais. Nous logeons dans un camping/centre de vacances, constitué pour partie de huttes en bois assez sommaires. Un lac borde le camping mais il n'incite pas à la baignade. Les touristes tchèques sont nombreux. Je loge avec les 3 Australiens. Jedovnice est à 15 minutes au maximum en bus de toutes les cavités proposées durant le camp.

Entrée de Rudicke Propadani (source : David Cooke)

Lundi 29 juillet 2013

Notre équipe se compose d'une douzaine de personnes, nous allons à la grotte Rudicke Propadani. L'exploration de cette grotte a débuté en 1802. Elle possède deux entrées : la perte d'une petite rivière dans un poljé et une entrée supérieure située à mi-hauteur de la falaise surplombant ce poljé. La cavité développe 3 500 m. Nous entrons par l'entrée supérieure fermée par une porte.
Nous descendons 120 m d'échelles (sans corde d'assurance) pour rejoindre la rivière de la perte.
La couleur et la petite odeur me font suggérer que l'eau n'est pas propre (en me baladant quelques jours plus tard en amont de la rivière, je passe devant une station d'épuration qui ne fonctionne pas correctement et qui est à l'origine de cette pollution).



Rudicke Propadani : Echelle calcifiée sur la coulée (source : David Cooke)

Nous suivons la rivière, et la parcourons régulièrement sur des câbles pour éviter des vasques. La profondeur de certains gours est supérieure à 2 m. La progression s'effectue sans aucune difficulté. Nous court-circuitons un siphon par une galerie supérieure, c'est le seul passage où nous devons nous baisser.
Les concrétions sont nombreuses et l'échelle calcifiée en place depuis 1922 sur une coulée de calcite vaut le détour. Nous nous arrêtons devant un laminoir. Il serait nécessaire de se mouiller pour pouvoir continuer. TPST : 3 h 30 ; Prof. : 130 m
Au retour, nous visitons au village de Rudicé une exposition photos de racines d'arbres qui poussent hors de terre comme des stalagmites (avec une hauteur de plusieurs dizaines de cm) dans un pseudokarst situé non loin d'ici.

Mardi 30 juillet 2013

Nous sommes aujourd'hui 9 personnes pour faire Nova Amaterska Cave. C'est la cavité qui présente le développement le plus important de la République Tchèque. Elle est reliée par des siphons à d'autres cavités. L'ensemble de ce réseau représente 35 km de développement.
Nous rejoignons nos trois guides tchèques au bar de MacochaAbyss, devant un sérieux (de bière). C'est une pratique courante dans le pays de prendre de bon matin une bière à la place d'un café. Après une marche d'approche d'une demi-heure, nous arrivons devant l'entrée artificielle. Elle a été ouverte en 1973 en remplacement de l'entrée naturelle qui menaçait de s'effondrer. Il s'agit de l'entrée inférieure. Elle s'ouvre dans une gorge (ou canyon) fossile non loin de la résurgence de la rivière Punkva.
Deux portes sécurisent l'accès à la cavité. Après avoir passé l'entrée artificielle, nous rejoignons un autre tunnel artificiel plus ancien qui avait été creusé afin d'accéder aisément à une grande salle. Cette dernière a été utilisée par le passé pour soigner (ou enfermer) des malades mentaux. Nous progressons enfin dans des galeries naturelles. Les conduites forcées deviennent majestueuses, de 5 à 10 m de diamètre.
Les concrétions sont nombreuses, un chemin est balisé. Le sol est jonché de galets de toutes tailles, certaines galeries s'ennoient tous les 10 à 20 ans lors de crues, nous ne sommes qu'à 20 m au-dessus du niveau de base.
Nous prenons des diverticules qui se terminent systématiquement sur des siphons. Un des Anglais a un bras cassé dans le plâtre et il progresse sans trop de difficulté malgré les quelques rampings et deux – trois ressauts à passer. Nous faisons demi-tour devant un lac. Un radeau est attaché pour le traverser mais nous sommes trop nombreux et nous n'avons plus le temps d'effectuer les allers retours.
La marche de retour au parking est trop fatigante pour certains et nous prenons le téléphérique devant l'entrée de Punkveni Caves qui remonte à MacochaAbyss (150 m de dénivelé). TPST : 5 h ; Prof. : 40 m.

Mercredi 31 juillet 2013

Nous sommes une petite équipe de 5 personnes et nous allons à la grotte Sklenene (glassy) Domes. C'est une traversée qui rejoint Punkveni Caves. L'entrée est située sur le plateau à proximité de MacochaAbyss. Elle est fermée par une trappe et busée sur quelques mètres. C'est une cavité verticale équipée en fixe avec de la corde (pas d'échelles). L'équipement commence à être ancien et n'est pas confortable.
Les puits se succèdent, entrecoupés par des salles concrétionnées, jusqu'à 120 m de profondeur environ. Nous arrivons dans une grande salle argileuse.
La cavité change de configuration, nous sommes proches du niveau de base. Nous nous enfilons dans des boyaux boueux, désobstrués, et parfois nous nous allongeons dans l'eau dans des passages bas. Nos coéquipiers anglais adorent ces passages, cela doit leur rappeler leurs cavités. Nous passons une porte et

Entrée de Nova Amaterska Cave (30/07/13, FD)

débouchons dans une galerie annexe de la grotte touristique Punkveni caves, accessible uniquement par bateau. Nous ressortons par ce moyen de locomotion entourés de touristes. A l'extérieur, nous profitons de la résurgence de la rivière Punkva pour nous nettoyer et remontons comme de coutume à notre point de départ en téléphérique. TPST : 2 h 30 ; Prof. : 130 m.

Jeudi 1er août 2013

Nous sommes 4 personnes pour descendre la doline de Macocha Abyss. Elle est équipée en fixe pour l'occasion. La dernière longueur de 90 m est plein jet et la corde nous amène en plein centre de la doline, devant le porche d'une des entrées de Punkveni caves. Nous sommes de nouveau l'attraction des touristes. Nous ne sommes pas les seuls, une équipe de plongeurs se prépare pour aller plonger la perte située à l'autre bout de la doline.
Nous visitons Punkveni caves qui est une belle grotte touristique. Sa particularité est qu'une partie de la visite s'effectue en bateau et il faut faire attention au plafond. Notre guide tchèque nous fait visiter une galerie artificielle annexe de la grotte qui rejoint une extrémité de la doline située dans l'axe du belvédère touristique 170 m plus haut. Il nous explique que le site de Macocha Abyss est un des rares lieux du pays présentant une grande verticale et de ce fait, 5 à 10 suicides sont dénombrés par an. Cette galerie annexe a été créée uniquement pour récupérer les corps sans perturber les visites touristiques.
Nous sommes deux à remonter les cordes, les deux autres spéléos et notre guide préfèrent remonter par le téléphérique. Nous arrivons avant eux au bar.
TPST : 2 h ; Profondeur : 130 m
La sortie a été courte, je profite du reste de l'après-midi pour faire une randonnée jusqu'au village de Kritiny où est implantée une immense église baroque du 18ème siècle.

Vendredi 2 août 2013

Les jours passent et je me retrouve dans des équipes de plus en plus réduites. Aujourd'hui, nous sommes 3 et nous allons aux grottes de Pikova Dama et Spiralka cave (respectivement Dame de Carreau et grotte en spirale). Elles font partie d'un même réseau qui n'est pour l'instant relié à aucun collecteur connu. Ces grottes sont proches l'une de l'autre et communiquent en deux points : par un boyau boueux et infâme (selon les dires de notre guide) et par un siphon suspendu.
Le matin, nous allons à Spiralka Cave. L'entrée est une trappe fermée, s'ensuit 60 m d'échelles fixes à descendre. C'est boueux et il y a des siphons de partout. En 2005, une crue a entraîné une mise en charge de 20 m dans la grotte. Des concrétions ont été détruites et les parois ont été recouvertes de boues. D'importants volumes de galets et de cailloux ont été déplacés. TPST : 2 h ; Profondeur : 70 m.

Macocha Abyss vue depuis la dernière longueur de corde (01/08/13, FD)

Après la pause déjeuner, nous allons à la grotte Pikova Dama. L'entrée est busée et recouverte par une trappe fermée. Nous retrouvons 70 m d'échelles et nous arrivons devant le siphon de jonction avec la grotte précédente. Nous passons au-dessus de la vasque au moyen d'une corde qui pendule, il faut s'élancer pour pouvoir passer de l'autre côté. Si on ne s'y prend pas correctement, c'est le plongeon assuré. Nous progressons ensuite en hauteur, la cavité est très différente de la précédente. La mise en charge de la cavité en 2005 par la crue n'a eu aucun impact.
La progression s'effectue dans des conduites forcées, propres. Nous arrivons rapidement dans des trémies instables. Notre guide nous informe qu'une nouvelle entrée supérieure pourrait être ouverte en désobstruant dans la trémie mais c'est trop dangereux. Des effondrements sont régulièrement constatés à cet endroit. TPST : 1 h 15 ; Profondeur : 70 m.
Les deux cavités sont situées dans un poljé. Une route le borde. Elle a été renforcée par un pont métallique car elle s'effondrait. Des points topographiques ont été implantés à différents points pour suivre l'évolution du poljé. Il s'enfonce à certains endroits de 1 cm/an. Notre guide espère qu'un jour prochain se produise un effondrement dans ce poljé qui donnerait enfin accès au collecteur recherché.

Samedi 3 et dimanche 4 août

C'est le jour du retour à Brno. Nous rangeons nos affaires. Les amortisseurs avant du bus lâchent lors au moment du départ, le chauffeur ne veut pas conduire dans ces conditions. Devant l'insistance de plusieurs personnes qui ont des trains à prendre, nous partons malgré tout. Au 1er carrefour, qui est un peu en devers, l'avant du bus arrache l'enrobé de la route et manque de rester planté. Le chauffeur, très compétent, rétablit la situation. Nous roulons au pas jusqu'à Brno et nous arrivons sans encombre en 1 h (au lieu de ½ h).
Je reste à Brno jusqu'à dimanche afin de visiter la ville. Au retour, je fais une halte de quelques heures à Prague et j'arrive à Lyon lundi matin.

Les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon 2013

Par Jacques Romestan

Samedi 5 octobre

Nous arrivons à la Grotte du Ventilo vers 10 h. Fred Delegue et Daniel Fromentin, qui se sont levés tôt pour équiper la cavité, ne sont pas encore revenus au parking. Seul Patrick Compte est là, il commence à organiser l'accueil. Je dépose le matériel d'initiation et laisse Gaby.

Je file rapidement au parking de la Grotte du Crochet supérieur à Dorvan où j'ai rendez-vous avec Françoise Giraudet, la Maire de Torcieu. Je croise Vincent Sordel qui finit de s'équiper. Je rattrape Françoise Giraudet qui vient de s'engager sur le chemin menant à la grotte en compagnie de Gérard Duclaux, Maire d'Arandas et ancien Président de la FFS, en tenue de spéléo. L'accueil est installé sous une bâche : les Troglos sont affairés à monter une tente car la météo prévoit un week-end pluvieux. Françoise Giraudet a un rendez-vous à 12 h et ne peut rester pour visiter la grotte. Gérard reste pour découvrir cette cavité qu'il ne connait pas et je retourne au parking en compagnie de Madame la Maire qui a prévu de revenir dimanche après-midi.

Je retourne au parking de la grotte du Ventilo. Nous montons la tente du CDS, donnée par Daniel Simonetti.

Dans l'après-midi j'accompagne deux visites. Comme il y a assez de cadres, nous sommes 3 spéléos pour 6 visiteurs.

Dans la matinée, nous sommes rejoints par Laurence Tanguille, Présidente de la FFS, qui nous quitte dans la soirée après l'apéritif.

En fin de journée, un gros orage éclate au moment de quitter les lieux pour l'ancienne salle des fêtes de Torcieu, qui a été mise à disposition par la mairie. La salle a été dans le temps le local du club de spéléo et escalade de la commune. Elle est chauffée et c'est très agréable après la pluie froide. L'apéro peut commencer. Je prépare le repas : au menu soupe de légumes (en sachets), spagetti bolognaise, fromages, fruits. Nous sommes 35 à diner. Les consignes de Fred ont été bien suivies et il y a un grand choix de liquides pour accompagner le repas. La soirée se termine à minuit : les derniers convives partent coucher chez eux. Nous serons seulement une quinzaine à bivouaquer sur place.

Dimanche 6 octobre

Réveil à 7 h 30, petit déjeuner, rangement et nettoyage de la salle.

J'accompagne une visite en fin de matinée et la dernière visite de l'après-midi. Le déséquipement se fait dans la foulée. Vincent Sordel enlève la corde de la vire et sort par le bas avec nous, tandis que les cordes du puits sont retirées et sorties par le haut.

A notre retour au parking, la tente est démontée et pliée, et les premiers matériels d'initiation lavés et triés. Les matériels d'initiation qui viennent d'être utilisés sont lavés à leur tour puis les cordes. Nous plions les bâches. Je quitte le parking vers 18 h 30, rentre à la maison après un arrêt au local pour déposer les matériels d'initiation, les bâches et la bouteille de gaz.

		Grotte du Ventilo		Grotte du Crochet	
Encadrants	**Club**	**Sam.**	**Dim.**	**Sam.**	**Dim.**
Jacques Romestan	SCV	x	x		
JAC ?					
Jean Michel Blanc	ASNE		x		
Patrick Peloux		x			
Romain Billoud				x	x
Jean Portanier	GUS	x	x		
Jean Paul Bouvard		x	x		
Lilian Chambard		x	x		
Bruno Pelud		x	x		
Hélène Tchernenco				x	
Vincent Sordel	Troglo		x	x	
Laëtitia Geaix				x	x
Sébastien Bouchard				x	x
Laurence Baconnier				x	x
Raphaël Baconnier				x	x
Alain Avenel			x		
Thibault ?				x	
Marion Lassalle				x	
Guillaume Barjon				x	x
Romain Rousseau				x	
Béatrice Baudo				x	
Thierry Danguiral	Dolomites	x			
Vincent Lacombe		x			
Bertrand Houdeau	Tritons			x	
Annick Houdeau				x	
Laurence Tanguille		x			
Guy Lamure				x	
JP Antoine Milhomme				x	
Frédéric Delègue	Vulcain	x	x		
Daniel Fromentin		x			
Gabrielle Fromentin		x			
Stéphane Lips			x		
Xavier Robert			x		
Cédric Lacharmoise		x			
Laurent Morel			x		
Marie Jo Bravais			x		
Antoine Aigueperse					x
Patricia Gentil					x
Christophe Ferry		x	x		
Guillaume Cerdan		x			
Patrick Comte		x	x		
Daniel Simonetti	Plutons		x		
Thierry Séclieu			x		
Christophe Collaudin			x		
Thomas Bonnand	Dardilly	x			

Compte rendu de l'Assemblée Générale du club Vendredi 13 Décembre 2013

Par Romain Roure

Présents : Antoine Aigueperse**,** Daniel Ariagno, Frédéric Astolfi, Sébastien Berru, Anne-Laure Bossu, Marie-Jo Bravais, Thomas Cabotiau, Frédéric Chambat, Caroline Comte, Laurence Comte, Patrick Comte, Agnès Darnoux, Lucille Delacour, Paul Deschamps, Pauline Evrard-Guespin, Nicolas Fabre, Nathalie Ferry, Océane Ferry, Christophe Ferry, Estelle Forbach, Daniel et Gabrielle Fromentin, Christophe Goutailler, Eliott Goutailler, David Guittonneau, Virginie Humbert, Cédric Lacharmoise, Boris Laurent, Gabain Laurent, Stéphane Lips, Claude et Monique Milly, Laurent Morel, David Parrot, Carlos Placido, Gérard et Marie-Françoise Protat, Christian Renaud, Xavier Robert, Raymond Roucairol, Romain Roure, Vincent Sordel, Olivier Vidal.
Soit41 personnes dont 3 enfant.
Excusés : Frédéric Delègue, Laurent Tarazona, Alain Gresse, Fred Augey, Bernard et Josiane Lips (pour leur dernière année à Djibouti), Philippe Sénécal, Maurice Alauzet, Fred Générat, Guillaume Cerdan, Sylvie Billandon.

L'assemblée générale se déroule dans les locaux de la Fédération Française de Spéléologie et commence à 20 h 10.
Romain Roure assure le secrétariat de la séance.

Rapport du président

En ouverture, Patrick remercie toutes les personnes présentes, la ville de Lyon par l'intermédiaire de Mr Marc Feuillet, président de l'OSL et Thierry Braillard, adjoint aux sports de Lyon, le Centre National de Développement du Sport (CNDS) et la FFS par l'intermédiaire de la CREI et du FAAL pour leur soutien financier. Le président remercie tout particulièrement Nathalie Perrin (maire du 1er arrondissement) qui était invitée, mais qui n'a pu se libérer.
Le nombre de sorties est toujours aussi important, Les sorties sont variées et le secteur de l'exploration a toujours une place majeure.
Les moments forts de l'année 2013 furent les 55 ans du Groupe, dignement fêtés en Ardèche, après la commémoration à la Goule de Foussoubie à la mémoire des 50 ans de la disparition de Jean Dupont et Bernard Raffy ainsi que de tous les Vulcains partis trop tôt.
Puis vint le week-end des 50 ans de la fédération à Millau, avec sa tyrolienne, nouveau record du monde. L'ambiance était superbe et les résultats de vente du stand Vulcain un record depuis 24 ans !
A cela se rajoutent les expéditions et déplacements à l'étranger (Ethiopie, Casola en Italie, Congrès International à Brno en République Tchèque), les traditionnelles fêtes du sport du 9ème, au parc de la Croix Laval, les JNS de retour au Ventillo, la fête de la corde chez Christophe, la reprise de la Jarjatte dans le Vercors, le camp de Samoëns et les sorties plongée, canyon, via ferrata, ou initiation (35 femmes pour 24 hommes !).
Le club a accueilli Nasir, éthiopien, du 3 juillet au 23 juillet. Il est l'organisateur des expéditions en Ethiopie. Il a participé au stage perfectionnement à Montrond le Château, puis a passé une semaine au camp du JB à Samoëns avant de repartir en Ethiopie. Il a pu également, durant quelques jours, visiter un peu Lyon et le Vercors.
De nombreux Vulcains ont pu effectuer des stages, la formation étant toujours une priorité des Vulcains :
* *Stage plongée : Romain Roure*
* S*tage initiateur canyon : Clément Baudy*
** Stage perfectionnement canyon : Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Frédéric Augey, Vincent Sordel, Violette Faivre*
* *Stage techniques légères : Frédéric Delègue.*
Le président termine son rapport par ses vœux :
«Pour 2014, je vous souhaite encore plus de spéléo, de première et n'oublions pas que le CDS 69 organise le congrès régional à Saint Martin en Haut et que les Vulcains se doivent d'être présents pour l'organisation et pour épauler Fred (président du CDS). Je remercie Anne-Catherine et Pauline Evrard-Guespin pour les deux années de trésorerie, leurs compétences et leur gentillesse. »

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Rapport du trésorier

Pauline Evrard-Guespin présente le bilan de l'exercice 2013 (tableau ci-joint).

Recettes
Le montant des cotisations se maintient. Les subventions du CNDS et de la ville de Lyon sont en léger retrait.
La subvention de la FFS par l'intermédiaire du FAAL et concernant l'opération de rééquipement de la traversée V11-V6 du Jean Bernard, n'avait pas été versée en 2012 ; elle l'a été en 2013.
Le montant de la vente des produits Vulcains est supérieur de plus de 1 000 € du prévisionnel, la vente des buffs a été un franc succès. Une boîte topo a été vendue.

Dépenses
Les dépenses sont importantes par rapport au prévisionnel. Des achats de produits Vulcains ont

été faits. Des achats de matériel également avec notamment une hausse aussi des recettes due à la commande groupée.
Les stages ont été nombreux cette année aussi bien en spéléologie qu'en canyon, le prévisionnel a été atteint et même légèrement dépassé.
Le résultat est bénéficiaire de 1370 € (déficit de 537 € l'année dernière). Le budget réalisé est largement supérieur au prévisionnel (16 166 € en dépenses contre 14 558 € au prévisionnel), cependant le résultat prévisionnel est atteint à 11 € près !

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Rapport des commissions

De fait, il n'y a pas de commissions structurées au club, simplement des responsables qui prennent en charge une partie des activités.

***Matériel de progression (Guillaume Cerdan)**

Le matériel de progression est actuellement aux normes.
Guillaume tient régulièrement à jour les fiches EPI qui sont rassemblées dans un classeur consultable au local matériel.
Le matériel est acheté en fonction de la durée de vie indiqué par le fabricant.

Comme chaque année, des cordes ont été retirées du local en raison de l'atteinte en 2013 de la date limite d'utilisation définie par le fabricant.
Beaucoup de matériel est monté à Samoëns cette année.

Suite à notre implication sur l'interclub Berger 2013, tant dans l'équipement que dans le déséquipement, nous avons récupéré toutes les cordes qui ont servi à cet interclub, cordes qui ont été ou qui seront montées à Samoëns.

***Matériel d'initiation (Stéphane Lips)**

Le matériel d'initiation est actuellement aux normes. Nous avons 11 matériels complets, aux normes EPI. Tous les casques sont montés avec des leds (14 leds). Les lampes à carbure ne sont plus utilisées.
Mise en place des 3 ouistitis.
Cette année, nous avons eu peu de pertes.
Le tarif de location est maintenu à 7 € par week-end pour un matériel complet et à 4 € pour un matériel de canyon ou un matériel réduit ou pour les adhérents du club.
La procédure pour l'initiation des néophytes est la suivante :

- Inscription au plus tard le vendredi soir auprès de personnes ayant le pouvoir de signer les coupons (liste précisée en fin de publication) ; la mise en service de la procédure « Aven » par l'intermédiaire du site de la FFS a permis de simplifier la procédure des coupons (qui de ce fait ne seront plus utilisés).
- Attendre de recevoir le n° de coupon d'initiation avant d'effectuer la sortie.

*** Bibliothèque (Bernard Lips et Thomas Cabotiau)**

Bernard Lips, actuellement en poste à Djibouti, est remplacé par Thomas pour tenir à jour la base de données informatisée de la bibliothèque. Rappelons que la base de données de la bibliothèque est en ligne sur le site du club.

*** Produits Vulcain (Patrick Comte)**

Patrick Comte continue à gérer le stock des produits Vulcain. Les ventes ont été exceptionnelles cette année, notamment lors du congrès national à Millau.
Les derniers achats concernent des polos.
Une boîte topo «Vulcain» a de nouveau été vendue cette année.

***Echo des Vulcains (Bernard Lips)**

Le numéro 71 (activités 2013) est déjà bien avancé. Bernard, qui continue à assurer la synthèse, demande à recevoir l'ensemble des articles impérativement d'ici fin janvier 2014.

*** Local (Patrick Comte)**

Installation d'une nouvelle serrure au local de Lyon.
Au local de Samoëns, les fenêtres et les banquettes de lits ont été lazurées. Les WC sont opérationnels depuis cet été. Ils ne sont cependant disponibles que lorsque le refuge du haut est ouvert, et donc fermés en hiver.

*** Samoëns (Stéphane Lips)**

Il y a eu beaucoup de sorties, mais assez peu de première en raison d'un nombre important de sorties de désobstruction (B39, CP62...) : 500 m, dont 380 m dans le JB.
CP62 : arrêt à -40 m sur colmatage. Environ 4 m de glaise on été enlevés. Un courant d'air s'est mis en place lors de la dernière séance de désobstruction.
Nous avons aussi trouvé un trou au niveau du pont avec presque 100 m de développement (BA4).

*** Explorations**

* 500 m de nouvelles galeries explorées à Samoens

* 300 m de souterrains artificiels
* Post siphon à la grotte du Perthuis
* 6 m de première à la Jarjatte (en désobstruction)
* Exploration dans la grotte de Prérouge
* A l'étranger : Expédition en Ethiopie : 40 cavités pour environ 2 km de topographie.

*** Canyon (Frédéric Chambat)**

L'activité canyon connaît un fort engouement au niveau du club. Plusieurs adhérents ont participé à un stage perfectionnement au printemps dernier organisé par Antoine Aigueperse.
Le matériel a fait l'objet d'un contrôle.

***Plongée souterraine (Stéphane Lips)**

Le nombre de plongeurs est toujours important au sein du club : Laurent Tarazona, Laurent Morel, Stéphane Lips, Xavier Robert, Pauline Evrard, Sylvie Billandon, Romain Roure et Cédric Lacharmoise.
Stéphane gère par ailleurs l'édition d'Info-Plongée, la revue de la commission, et Xavier est secrétaire de la Commission Plongée.
Romain a participé au stage perfectionnement national dans le Lot en juillet. Et il devient « chargé de mission gestion du matériel » de l'EFPS.
Des explorations ont été menées en interclub par Stéphane à Prérouge avec un TPST de 53 h 30.

***Sorties Anciens (Claude Milly)**

Outre l'organisation de l'anniversaire de l'accident de Foussoubie, les Anciens se sont retrouvés pour trois montées à Samoëns.

Budget prévisionnel

Le budget prévisionnel 2014 (tableau ci-joint) a été construit à partir du réalisé 2013. Le club continue de prévoir des lignes budgétaires importantes pour les aides aux stages, pour l'achat de matériel de progression et pour la poursuite de l'installation des toilettes au refuge à Samoëns. Le budget prévisionnel est de 18 500 €.

L'Echo des Vulcains sera imprimé à 200 exemplaires comme en 2013.

Le budget prévisionnel est adopté à l'unanimité.

Cotisation du club

La cotisation au club reste inchangée à 28 € avec demi-tarif pour les jeunes et à partir de la deuxième personne d'un couple..

Elections du bureau

Les candidats sont :
- Virginie Humbert pour le poste de trésorière.
- Cédric Lacharmoise pour le poste de trésorier adjoint.

Vote pour le vote à main levée : 1 abstention

Vote pour le poste Virginie : 1 contre, 1 abstention.
Le poste est voté.

Vote pour le poste Cédric : unanimité.
Le poste est voté.

Questions et informations diverses

* Wikicave : une convention est proposée par Grottocenter pour le partage des informations. Vincent Routhieau et Clément Ronzon sont à l'origine du projet. Aujourd'hui, Frédéric Delègue est secrétaire de l'association. La convention est votée à l'unanimité.

* Cette année, le congrès régional se déroulera à Saint Martin en haut (69).

* Le week-end de formation secours se déroulera comme d'habitude en Ardèche, le deuxième week-end de février.

* Le stage de formation des cadres en spéléologie Rhône-Alpes se déroulera en février (15-16). Le club devrait y être bien représenté. Romain Roure chapeaute l'organisation.

* Le stage spéléo de formation du CDS du Rhône se déroulera en avril (5-6, 12-13, et 26-27 avril). Le club devrait y être représenté aussi bien dans l'équipe de cadres que dans le groupe de stagiaires.

* Le CDS propose également un stage de canyon (29 mai au 1 juin et 14-15 juin). Antoine Aigueperse chapeaute son organisation.
Le club sera représenté aussi bien dans l'équipe de cadres que dans le groupe de stagiaires.

L'Assemblée Générale est close à 21 h 17.

La soirée se poursuit jusqu'à 01 h par un apéritif offert par le club suivi d'un repas (crêpes party !) dans une ambiance très conviviale.

Bilan financier 2013 et prévisionnel 20414

BILAN FINANCIER DE L'ANNEE 2013

Réf.	Poste	BUDGET PREVISIONNEL Dépenses en € Prévisionnel	BUDGET PREVISIONNEL Recettes Prévisionnel	REEL Dépenses en € Réel	REEL Recettes Réel	ECART Dépenses en €	ECART Recettes
C.Ana100	Cotisations	4 500,00	5 300,00	5 106,40	6 147,09	606,40	847,09
	Subvention ville de Lyon		1 600,00		1 500,00		- 100,00
	Subvention CNDS		2 600,00		2 300,00		- 300,00
	Subvention CREI		400,00				- 400,00
	Subvention CSR						
	Subvention FFS				950,00		950,00
	Subvention FSE				490,00		490,00
C.Ana200	Local Lyon	150,00		251,09		101,09	
C.Ana210	Refuge Samoens	400,00		266,25	42,00	- 133,75	
C.Ana220	Assurance	250,00		250,00		-	
C.Ana300	Secrétariat et divers	450,00		788,12		338,12	
C.Ana400	Boîte Topo		200,00	355,84	360,00	355,84	160,00
C.Ana410	Produits Vulcains	3 200,00	2 500,00	3 221,31	3 687,00	21,31	1 187,00
C.Ana420	Echo des Vulcains	2 000,00	100,00	2 134,18	12,00	134,18	- 88,00
C.Ana430	Bibliothèque	250,00		68,00	99,00	- 182,00	99,00
C.Ana500	Coupon d'initiation	100,00	100,00	233,80	248,00	133,80	148,00
C.Ana510	Matériel d'initiation	600,00	250,00	221,88	408,00	- 378,12	158,00
C.Ana600	Matériel Club	2 100,00	700,00	7 287,74	5 799,35	5 187,74	5 099,35
dons (frais non remboursés)			2 000,00		3 313,48		1 313,48
C.Ana710	Frais d'action - JNS	100,00				- 100,00	
C.Ana720	Frais d'action - Sorties Clubs	800,00	800,00	2 272,58	1 049,00	1 472,58	249,00
C.Ana730	Frais d'action - AG	500,00	400,00	320,45	254,00	- 179,55	- 146,00
C.Ana740	Frais d'action – Congrès	600,00	300,00	472,00		- 128,00	- 300,00
C.Ana 750	Frais d'action - sortie initiation	400,00	300,00	344,75		- 55,25	- 300,00
C.Ana760	Frais d'Action - Exploration Samoens	400,00	200,00	1 133,47		733,47	- 200,00
C.Ana770	Frais d'action - Autres publications - Rapport d'Ethiopie			468,83		468,83	
C.Ana780	Frais d'Action – Sortie Malentendants						
	Total Frais d'action	**2 800,00**	**2 000,00**	**5 012,08**	**1 303,00**	**2 212,08**	**- 697,00**
C.Ana800	Stages	1 000,00		1 151,00		151,00	
C.Ana900	Bar Club	100,00	150,00	47,02		- 52,98	- 150,00
C.Ana900	Variation de stocks						
	TOTAL	**17 900,00**	**17 900,00**	**26 394,71**	**26 658,92**	**8 494,71**	**8 716,92**

	31/10/2008	31/10/2009	31/10/2010	31/10/2011	31/10/2012	31/10/2013
CACE	6 186,55	3 523,23	5 894,17	5 860,32	3 672,90	6 158,21
Livret A	2 933,53	6 521,03	4 638,25	4 705,89	5 903,91	3 552,31
Caisse	38,00	52,48			22,42	
Sous Total	**9 158,08**	**10 096,74**	**10 532,42**	**10 566,21**	**9 599,23**	**9 710,52**
Stock	5 400,65	8 232,71	7 367,38	6 970,55	6 310,12	8 477,00
Dettes		3 004,72	2 195,17	-	432,80	2 433,52
Créances		615,27	461,61	-	-	1 795,68
Total	**14 558,73**	**15 940,00**	**16 166,24**	**17 536,76**	**15 476,55**	**17 549,68**
Résultat		**1 381.27**	**226.24**	**1 370.52**	**-2 060.21**	**17 549.68**

Réf.	BUDGET PREVISIONNEL 2014 Poste	Dépenses en € Prévisionnel	Recettes en € Prévisionnel
C.Ana100	Cotisations	4 700,00	5 500,00
	Subvention ville de Lyon		1 700,00
	Subvention CNDS		2 600,00
	Subvention CREI		600,00
	Subvention CSR		
	Subvention FFS		1 100,00
C.Ana200	Local Lyon	200,00	
C.Ana210	Refuge Samoens	250,00	
C.Ana220	Assurance	200,00	
C.Ana300	Secrétariat et divers	450,00	
C.Ana400	Boîte Topo		350,00
C.Ana410	Produits Vulcains	500,00	1 700,00
C.Ana420	Echo des Vulcains	2 200,00	100,00
C.Ana430	Bibliothèque	250,00	
C.Ana500	Coupon d'initiation	200,00	200,00
C.Ana510	Matériel d'initiation	600,00	200,00
C.Ana600	Matériel collectif	2 250,00	100,00
dons (frais non remboursés)			2 200,00
C.Ana710	Frais d'action - JNS	100,00	
C.Ana720	Frais d'action - Sorties Clubs	800,00	800,00
C.Ana730	Frais d'action - AG	500,00	400,00
C.Ana740	Frais d'action – Congrès	400,00	300,00
C.Ana 750	Frais d'action - sortie initiation	400,00	300,00
C.Ana760	Frais d'Action - Exploration Samoens	1 300,00	200,00
C.Ana770	Frais d'action – Publication rapport Ethiopie	600,00	
C.Ana780	Frais d'Action – Autres		
C.Ana800	Stages	1 400,00	
C.Ana810	Stage Nasir Ahmed en France	1 100,00	
C.Ana900	Bar Club	100,00	150,00
C.Ana900	Variation de stocks		
	TOTAL	**18 500,00**	**18 500,00**

Synthèse des activités 2013 du GS Vulcain

Par Bernard Lips

Membres actifs et fédérés :	60
(42 hommes, 18 femmes, âge moyen : 37,9 ans)	
Membres anciens ou éloignés :	16
(12 hommes et 4 femmes)	
Total :	**76**
(54 hommes et 22 femmes)	

La plus jeune fédérée est Caroline Comte (15 ans). Le membre fédéré le plus âgé est Daniel Ariagno (74 ans) et le membre du club, non fédéré, le plus âgé est Maurice Alauzet (82 ans).

Cartes d'initiation utilisées :	61

(61 d'un jour et 0 de 3 jours), pour 61 personnes dont 38 femmes et 23 hommes.

Activités 2013

L'année 2013 a vu une activité une nouvelle fois globalement stable par rapport aux années précédentes. Le nombre d'évènements (442) a légèrement diminué mais le nombre de jours participants (1329) a assez fortement augmenté. L'activité spéléo est cependant en baisse (-23% en TPST), pour la 3ème année consécutive.

Un évènement correspond à une équipe sur le terrain durant une journée. La meilleure représentation de l'activité est donnée par le nombre de jours x participants qui tient compte du nombre de personnes composant l'équipe.

Comme chaque année, il doit manquer un certain nombre de comptes rendus et les valeurs données ci-dessous sont forcément des valeurs minorées.

Nombre total d'évènements :	**449**
Nombre de jours x participants :	**1336**
***Nombre d'évènements spéléos :**	**266**
TPST total (en h) :	**2861**
(sans compter 248 h pour les néophytes)	
Nombre de jours x participants :	**955**
Dont (en jours x participants) :	
Classique et initiation :	294
(sans compter 42 jours x part. de néophytes)	
Mines et souterrains :	18
Exploration, prospection, topographie (hors plongée) :	303
Plongée en siphon :	55
(dont 12 jours x part. en exploration et 7 de stage)	
Participation à des stages (autre que secours et plongée) :	6
Encadrement de stage :	14
Exercices secours et secours :	24
Biospéologie et scientifique :	5
Expéditions à l'étranger :	105
Réunions et congrès :	123
Travail au refuge :	8
***Nombre d'évènements en canyon :**	**50**
Nombre de jours x participants :	**156**
Dont : Classique :	91
Encadrement stages :	29
Participation stages :	36
Exploration :	2
***Nombre d'évènements autres :**	**138**
Nombre de jours x participants :	**231**
Dont : Plongée en lac ou en mer :	138
Via Ferrata :	1
Réunions et congrès :	45
Escalade :	7
Ski et ski de randonnée :	1
Randonnée :	51
Courses à pied (trail) :	18

Liste des cavités parcourues en 2013 (201)

France : 126

Ain (12) : grotte de Jujurieux, grotte du Crochet, la Morgne, grotte de Courtouphle, grotte Moilda, résurgence du Perthuis, perte de Dorvan, grotte de Vaux, grotte du Ventilo, fontaine Noire de Cize, grotte du Burlandier, grotte du Chemin Neuf

Aveyron (2) : aven Bob, aven des Patates

Bouches du Rhône : Trois Carrières de Baux en Provence

Hautes Alpes (Dévoluy) (2) : puits des Bans, chorum Lily-Rose

Ardèche (10) : goul de la Tannerie, goul du Pont, grotte de l'Ours, grotte Nouvelle, source de Marnade, goule de Foussoubie, source du Bateau, source de l'Ecluse, aven Rochas, grotte de St-Marcel

Ariège (2) : trou du Balibalot, rivière souterraine d'Alliou

Côte d'Or (2) : combe aux Prêtres, douix de Chatillon

Doubs (5) : grotte des Cavottes, combe Malvaux, bief Bousset, grotte des Ordons, gouffre Jérusalem

Drôme (Vercors) (8) : scialet Robin, scialet de la Jarjatte, scialet Michelier, scialet Félix, trou des Aubaneaux, trou Spinette, gour Fumant, grotte du Diable

Gard (8) : aven des Oublis, aven du Camélié, aven de Peyre-Haute, traversée Grégoire-Fée, grotte des Combes, aven de la Salamandre, grotte de Pleven, grotte de la Bruge

Herault (1) : Grand aven du Mt Marcou

Isère (chartreuse) (7) : carrière de la Mure, mine de charbon, carrière du Chevalon de Voreppe, carrière du mont Jala, carrière de ciment, trou du Glaz-guiers Mort, résurgence du Pont Saint Pierre

Isère (Vercors) (7) : trou qui Souffle, scialet du Tapinoir, gouffre Berger, cuves de Sassenage,

grotte de Gournier, grotte Vallier, grotte de Bournillon
Jura (2) : baume du Coudrier, gouffre d'Ouzène
Lot (11) : émergence du Ressel, trou Madame, résurgence de Cunhac, Font del Truffe, source de Marchepied, résurgence de Cabouye, gouffre de Saint-Sauveur, igue de St Sol, igue Saint Martin, source de Landenouze, saut de la Pucelle
Lozère (2) : aven de Coutal, grotte de Dargilan
Pyrénées orientales (1) : Font Estramar
Réunion (7) : Citrons Galets, Gendarmes, Caverne Bateau, Coulée 2004, deux tunnels aux joyaux préservés, « 2007 »
Rhône (5) : mines de Vallosières, mine de Longefay, carrières d'Azergues, clos Bourbon, mine de Lantigny
Savoie (7) : creux de Goliath, grotte des échelles, carrières du col du Chat, grotte de Prérouge, golet des Lépreux, carrière souterraine du col du Mont du Chat, grotte des Banges
Hte-Savoie (20) : réseau Jean-Bernard, Tanne ê Shaw, C74, BA3a, BA3b, BA4, V4ter, B22, B37, B38, B39, réseau JB, CP62, CP16, CP28, A2 des Frêtes, gouffre de Mirolda, traversée de la Diau, tanne à Pacot (A2), trou Gloudyte
Vaucluse (1) : aven Autran

Etranger : 75

Angleterre (2) : Pikedaw calami, Cliff force
Chili (Galapagos) (8) : cueva de Kübler, cueva de la Finca Kastdalen, cueva de Gallardo, cueva Primicias, cueva de Lilly, tunel de Los Piratas, cueva de Miguel Angel Arias, cueva de Cascajo
Ethiopie (43) : Holqa Awufatan, Holqa Gudda, Holqa Gola, Enkuftu Kike, Goda Gojel, Holqa Calloo 1, 2 et 3, Holqa Chafe, Enkuftu Suker 1, 2, 3, 4 et 5, Goda Leencha, Goda Naniga, Holqa Abba Bichowo Khalaf, Holqa Abba Bichowo 1, 2, 3 et 4, Goda Ahmed Dawid, Goda « en falaise », Enkuftu Abonyou, Enkuftu Mata Leencha 1 et 2, Goda Gaddo 1 et 2, Holqa Debe, Holqa Haro Gurati, Enkuftu Uttee, Enkuftu Odaa Sadeeni, Porche de la Falaise, Holqa Evelo, Enkuftu Evelo, Enkuftu Haleya Keltu, Enkuftu Mile, Goda Kotcho 1 et 2, Enkuftu Gara Kufa
Hongrie (8) : grotte touristique de SloupskoSosuvské, MacochaAbyss, Punkveni cave, grotte RudickePropadani, Nova Amaterska Cave, grotte Sklenene Domes, Pikova Dama et Spiralka cave
Italie (2) : tunnel de lave de Serracozzo, tunnel de lave della Neve
Maroc (6) : grotte de Chiker, gouffre Friwato, rivière de Chaara, grotte de Taboufroute, grotte des Pigeons, grotte du Labyrinthe
Mexique (3) : grotte de Cobachi, cueva de la Mariana, cueva del Tigre
Suisse (3) : gouffre de la Pleine Lune, gouffre de la Petite Chaux n°6, gouffre des Deux Erables

Liste des canyons parcourus en 2013 (45)

France : 37

Ain (6) : la Borne au Lion, cuves du Buzin, bief des Cruises, canyon Trefond-Pernaz, canyon de Ternèze, canyon de Villebois
Alpes maritimes (5) : Ravin St-Jean, clue de Chaudans, clue d'Amen, canyon de Challandre, vallon de Cramassouri
Alpes de Haute Provence (3) : canyon de la Blache, canyon de Sauze, canyon de l'Enduchet
Hautes Alpes (3) : canyon du Rouane, canyon de Meollion, canyon de la Pissarde
Drome (1) : canyon du Léoncel
Isère - Chartreuse (1) : canyon de l'Infernet
Isère – Vercors (6) : canyon des Ecouges, canyon de l'Alloix, canyon du Versoud inférieur, canyon du Neyron, canyon des Eyrards, canyon du Furon,
Jura (4) : canyon du Grosdar, canyon de Pissevieille, canyon de la Sémine, canyon du Bief de Goulette
Savoie (2) : canyon du pont du Diable, canyon du Sierroz
Haute-Savoie (5) : canyon de la Mine, canyon du Sambuis, canyon d'Angon, canyon de Montmin, canyon de Tré-la-Tête

Etranger : 8

Djibouti (1) : canyon de Goh
Suisse (7) : Schwanderbach, Mulibach, Kleine Melchaa, Chrummfluebach, Ronentobel, Hüribach, canyon de Gavirolas

Encadrement et participation aux stages (autres que secours)

Cette année, les Vulcains ont été particulièrement nombreux à participer ou à encadrer des stages.
* Romain Roure et Frédéric Chambat participent à un week-end d'échanges entre cadres du CDS69 en Ardèche du 2 eu 3 mars.
* Vincent Sordel et Romain Roure encadrent le stage de perfectionnement du CDS 69 le 16 et 17 mars. Romain Roure encadre le 2ème week-end le 6 et 7 avril.
* Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Frédéric Augey et Vincent Sordel participent au stage de perfectionnement canyon dans le Vercors le 6 et 7 avril puis le 4 et 5 mai et enfin le 15 et 16 juin. Fred Chambat, Boris Sargos, David Mayet, Antoine Aigueperse encadrent ce même stage.
* David Parrot participe à un stage d'optimisation des techniques en Suisse les 22 et 23 juin.
* Romain Roure participe au stage national de plongée souterraine dans le Lot du 30 juin au 6 juillet.
* Vincent Sordel encadre un stage de perfectionnement technique dans le Doubs du 6 au

13 juillet. A signaler la présence dans ce stage de Nasir, éthiopien, invité en France par le club.

* Romain Roure participe à un stage de plongée, formation N3 et plongée au nitrox du 11 au 18 août.
* Josiane et Bernard Lips passent également le niveau N3 de plongée à Djibouti.
* Fred Delègue participe à un stage de perfectionnement technique en cavité de classe IV dans le Vercors les 28 et 29 septembre.
* David Parrot encadre un stage de perfectionnement technique au Maroc du 19 au 4 novembre.

Exercices secours et secours

Les Vulcains ont participé à divers exercices et stages secours :
* Estelle Forbach et Boris Laurent ont participé à un secours à la combe aux Prêtres (Côte d'Or).
* Une bonne dizaine de Vulcains ont participé à l'exercice de secours annuel du CDS 69 en Ardèche début février.
* Cinq Vulcains ont participé à un exercice secours dans la mine de Lantigny le 1er juin.
* David Mayet a participé à un stage d'auto-secours en milieu difficile les 1er et 2 juin.
* Enfin cinq Vulcains ont participé à un stage de secourisme le 2 juin.
.

Explorations en France

Cette année encore, le massif du Folly à Samoëns a mobilisé de nombreux Vulcains. Du fait de nombreuses séances de désobstruction, le développement topographié est en baisse par rapport à l'année dernière : 518 m topographiés (sommet Lavoir : 133 m ; affluent du C14 : 90 m ; BA4 : 95 m ; V4ter : 25 m ; C74 : 18 m, shunt des Branlots : 104 m). Il faut ajouter quelques petites cavités non topographiés (B3 a et b : 8 m ; B37 : 15 m ; B38 : 15 m ; B39 : 21 m).
* Stéphane a participé à l'expédition dans la grotte de Prérouge (229 m de topo).
* L'exploration d'un souterrain (clos Bourbon dans le Rhône) a permis de topographier 301 m pour un développement exploré de 637 m.
* Dans la grotte du Perthuis, 126 m ont été topographiés.
* De nombreuses séances de désobstruction ont permis d'avancer de 6 m dans le scialet de la Jarjatte.

Congrès et manifestations

* Les Vulcains ont été, comme d'habitude, particulièrement nombreux au congrès national à Millau. Ce congrès marquait les 50 ans de la fédération. Le stand Vulcain était en bonne place et la vente des buffs a été un franc succès.
* Frédérique Delègue a participé au congrès de la FSE en Hongrie.

Activités administratives et fédérales

Niveau national :
* Olivier Vidal reste secrétaire de la FSE.
* Olivier Vidal reste membre du conseil d'administration de la FFS. Il s'occupe entre autres de l'Agenda 21.
* Bernard Lips est président-adjoint de la commision financière.
* Xavier Robert est secrétaire de l'EFPS.
* Stéphane Lips est rédacteur de « Info-plongée ».
* Xavier Robert est correspondant-pays à la CREI (Indonésie et adjoint pour le Canada).

Niveau régional
Clément Baudy est trésorier-adjoint du CSR.

Niveau départemental :
* Frédéric Delègue est président du comité départemental de spéléologie du Rhône.
* Christophe Ferry et Guillaume Cerdan sont membres du comité directeur du CDS du Rhône.

Brevetés

Le club compte actuellement 15 brevetés, 2 personnes ayant un double brevet :
- 1 breveté d'état en spéléo : Thomas Cabotiau
- 3 moniteur spéléo : Bernard Lips, Thomas Cabotiau, David Parrot
- 12 initiateurs spéléo : Frédéric Astolfi, Fred Chambat, Estelle Forbach, Frédéric Gennerat, Josiane Lips, Stéphane Lips, Christian Renaud, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Routhieau, Vincent Sordel, Olivier Vidal
- 5 moniteurs canyon : Fred Chambat, Boris Sargos, Anne-Claire Sargos, Denis Drumetz, David Guittonneau
- 2 initiateur canyon : Antoine Aigueperse, Clément Baudy
- 2 initiateurs plongée FFS : Stéphane Lips, Xavier Robert
- 1 CPT : Xavier Robert

Sans compter d'autres brevets en-dehors du domaine de la FFS :

- **en plongée** :

* niveau 1 FFESSM : V. Routhieau, E. Revolle, A. Aigueperse ;
* niveau 2 FFESSM : S. Lips, O. Vidal, L. Morel, Romain Roure ;
* PADI advanced : B. Lips, M.J. Bravais ;
* niveau 3 FFESSM : J. Lips, B. Lips, X. Robert ;
* initiateur FFESSM : S. Billandon ;
* MF1 FFESSM : P. Evrard

* MF2 et moniteur trimix, instructeur PADI (OWSI), DEJEPS de plongée : Cédric Lacharmoise

- **en montagne et escalade**

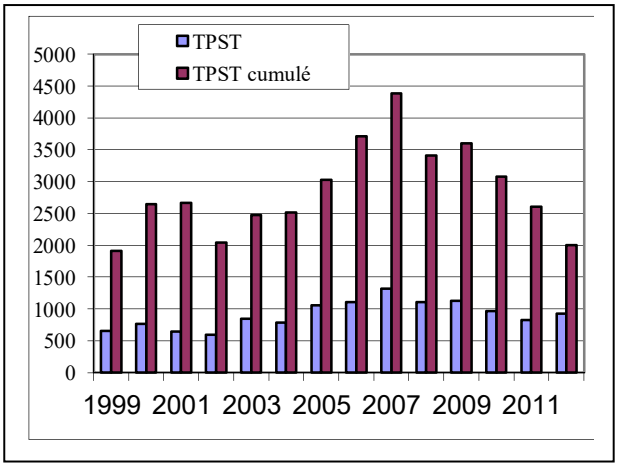
* Initiateur alpinisme (FFCAM) : Clément Baudy
* Initiateur escalade (FFME) : Clément Baudy

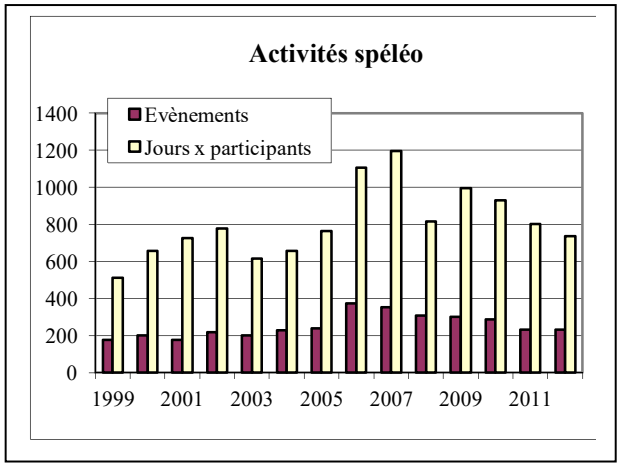
Les Vulcains ont encore participé très activement aux JNSC, fournissant 13 cadres (sur 45 cadres au total). Les JNSC se sont déroulées à la grotte du Ventilo ainsi qu'à la grotte du Crochet.

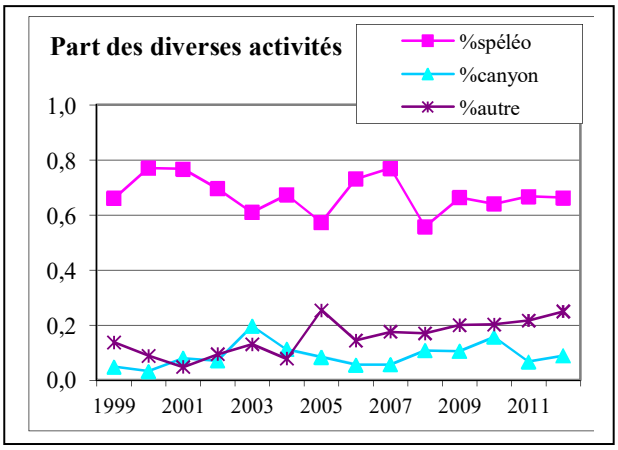
Remarque

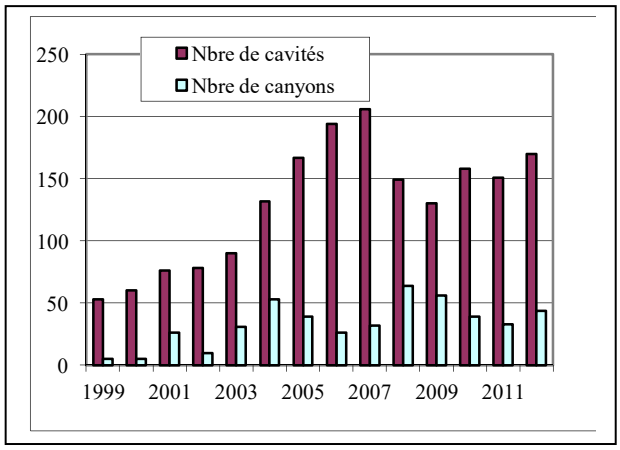
* L'Echo des Vulcains n°71, épais de 220 pages, regroupe le compte rendu de l'ensemble de nos activités 2013.

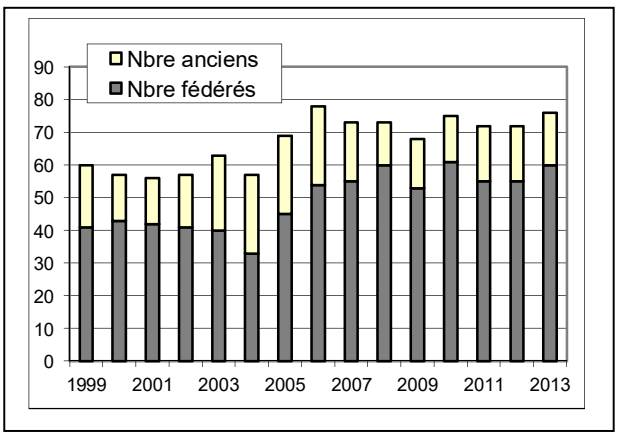
Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon

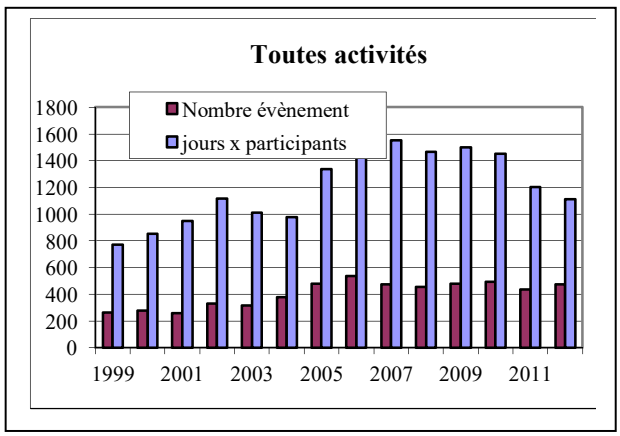












Le massif du Folly en chiffres au 31 décembre 2013

* Environ 600 cavités répertoriées, dont 146 de plus de 30 m de développement.
* Développement total topographié : 47 527 m (56 cavités topographiées).
* Synclinal du JB : 28 003 m (20 cavités topographiées).
* Synclinal de la Combe aux Puaires : 19 524 m (36 cavités topographiées).
* Développement total exploré (estimation) : 56 km

Liste des cavités topographiées de plus de 100 m de développement (33 cavités)

	Cavité	Dév. topo	Dénivelé
JB	Jean Bernard	23113	-1602
	C74	1538	162
	D33	602	-180
	C14	495	107
	D11	339	-135
	CH17	315	-112
	AV8	275	-142
	C31	270	-163
	CH24	173	-33
	CH22	140	-35
	C6	137	-63
	C24	114	-80
	B10	111	-79
Combe aux Puaires	CP14	9116	-374
	Ermoy	3838	225
	LP9-CP39	1453	-356
	A21	710	93
	CP21	383	-235
	LP23	368	-118
	CP32	364	88
	CP6	301	134
	A22	282	-72
	CP3	271	-79
	CP17	221	-58
	LP19	183	-121
	DR1	175	-46
	CP43	162	50
	LP2	140	-60
	L17	114	-105
	T35	103	-39
	L11	102	-93
	CP19	102	-17
	LP34	100	-76

Liste des cavités topographiées de plus de 50 m de profondeur (35 cavités)

Cavité	Dév. topo	Dénivelé
Jean Bernard	23113	-1602
CP14	9116	-374
LP9-CP39	1453	-356
CP21	383	-235
Ermoy	3838	225
D33	602	-180
C31	270	-163
C74	1538	162
AV8	275	-142
D11	339	-135
CP6	301	134
LP19	183	-121
LP23	368	-118
CH17	315	-112
C14	495	107
L17	114	-105
A21	710	93
L11	102	-93
CP32	364	88
C24	114	-80
B10	111	-79
CP3	271	-79
LP34	100	-76
A22	282	-72
C44	99	-65
C6	137	-63
LP2	140	-60
CP1	80	-60
L25	76	-58
CP17	221	-58
LP35	60	-53
CP24	68	51
T25	91	-51
LS30	57	-51
CP43	162	50

* 19 autres cavités ont été explorées et estimées à plus de 50 m de profondeur, mais n'ont pas été topographiées.

Le camp de Samoëns (20/07/2013)

Activités 2013

Janvier 2013

Vendredi 4 au dimanche 6 janvier
Gouffre Jean-Bernard, le Lavoir (Samoëns, 74)
Participants : Stéphane Lips, Frédéric Delègue, Antoine Aigueperse et Xavier Robert
Déséquipement du Lavoir, complément de topographie et début d'une escalade (voir article « Samoëns au jour le jour »). TPST : 17 h (Xav)

Dimanche 6 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Formation N3, site des Trois Plages (-25 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 12 janvier
Grotte de Jujurieux, tournage d'un film (01)
Participants : Nathalie Duverlie avec Bernard Chirol, Jean-François Basset, Fred Meignin, Isabelle Garnier, Marie-France Vairon, Anne Esperance, Claude Alliod, Yves Contet, Sylvain Sautier, Fred Chavanel, Pascal Mathieu (divers clubs de l'Ain : GSBR, SC Semine, GS Hauteville, SDNO, AFESS)
La grotte de Jujurieux a vu défiler des générations entières de spéléologues. Cette fréquentation a apporté son lot de pollutions.
En 2009 une première opération de nettoyage des traces de carbone dans la salle de la Vierge avec un pulvérisateur de jardin a été concluante. D'autres opérations ont été réalisées avec succès. Ce samedi, nous faisons une nouvelle séance de nettoyage, mais aussi le tournage d'un film. Jeff, réalisateur et photographe, emporte deux caméras (dont une montée sur son casque) et deux trépieds. Il commence le tournage dès la marche d'approche. Nous n'avançons pas vite, car les prises de vue sont nombreuses. Les passages-clés sont filmés : Cathédrale, descente du P6, passage de la Sableuse…
Après 4 h de progression, nous arrivons à la salle de la Vierge. Nous poursuivons le nettoyage. Armés de nos pulvérisateurs et brosses, nous avançons à un bon rythme. Les parois retrouvent leur éclat.
Le temps passe très vite et il est temps de faire demi-tour.
TPST : 9 h (Nath)

Dimanche 13 janvier
Scialet Robin (Vercors, 26)
Participants : Olivier Gente, David Parrot, Lucille Delacour et Xavier Robert
Annulant la sortie à Samoëns à cause de risques avalanches, nous nous rabattons sur le Vercors. Entrée sous terre vers 13 h 30. La cavité est équipée. Nous descendons en bas des puits, puis prenons les boyaux

Grotte de Jujurieux (ND, 12/01/2013)

pour atteindre le paléocollecteur que nous visitons en prenant le temps. Sortie à 22 h. TPST : 8 h 30. (Xav)

Lundi 14 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Formation N3, site des Patates Air France (-29 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 16 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Formation N3, site des Patates Air France (-27 m, 60 min). (Pernard)

Jeudi 17 et vendredi 18 janvier
Equipement du canyon de l'oued Goh (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Sur demande du ministre de l'agriculture qui espérait la présence d'une source, équipement d'une verticale de 35 m pour accéder à une zone inconnue de la population locale. Il n'y a pas de source mais l'ensemble du canyon fera à terme un magnifique parcours sportif : à priori 4 à 6 verticales de 15 à 35 m et 6,5 km de progression pour aller de la forêt du Day au campement de Ditilou. (Pernard)

Dimanche 20 janvier
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)

Participants : Lucille Delacour, Stéphane Lips, David Parrot et Xavier Robert
Départ en covoiturage de Sassenage vers 11 h 30. Les ruisseaux sont en crue, mais les résurgences majeures des gorges de la Bourne ne le sont pas encore (goules Blanche, Noire et Verte). A notre arrivée aux Baraques, le ruisseau qui passe à proximité de la Jarjatte coule à gros flots. Le puits qui a été colmaté en amont de la Jarjatte est entièrement noyé. A l'arrivée de la pluie, nous nous réfugions dans la voiture pour pique-niquer. Au vu des débits extérieurs, nous décidons de ne pas prendre le matos de tir. Nous entrons sous terre avec juste massettes et burins. Il y a effectivement beaucoup d'eau, je n'avais jamais vu la Jarjatte avec autant d'eau. David et moi passons notre temps à élargir quelques passages avant le Métro. La prochaine fois, nous pourrons aller faire des tirs au fond. Sortie à 16 h 30, puis retour dans nos pénates. TPST : 2 h 30 (Xav)

Mardi 22 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur l'épave du Faon (-26 m, 66 min) (Pernard)

Vendredi 25 janvier au dimanche 27 décembre
Randonnées prospection (Samöens, 74)
Participants : Pauline Evrard, Lucille Delacour, David Parrot, Stéphane Lips
Randonnée sur le massif pour prospecter la zone au-dessus du Lavoir. Voir article « Samöens au jour le jour ». (David)

Samedi 26 janvier
Ski de randonnée (73)
Participants : Eric et Laurent Tarazona
Profitant du beau temps annoncé, de la fraîcheur matinale et de l'enneigement, Eric et moi partons faire le Grand Van (au-dessus de Chamrousse). Départ à 7 h 30 depuis le parking de Casserousse et une première partie de la montée sur les pistes avant de bifurquer dans la forêt en direction de la brèche Robert sud. La trace est faite, il n'y a qu'à suivre ! Depuis la brèche, une petite descente nous mène au lac Robert où nous voyons deux gars casser la glace pour préparer les plongées ! Ensuite, nous passons au col des Lessines et attaquons les 300 derniers mètres menant au sommet du Grand Van où nous attend un superbe soleil. Pas un souffle de vent, nous profitons de l'endroit pour casser une croûte avant de descendre au col des Lessines où nous remettons les peaux pour aller vers la croix de Chamrousse et descendons par le couloir de Casserousse. Retour à la voiture vers 12 h 30. (Laurent)

La grotte de Cobachi (CR, 27/01/2013)

Dans la Jarjatte (DP, 28/01/2013)

Samedi 26 janvier 2013
Réunion du CT CREI
Participants Vulcains : Olivier Vidal et Xavier Robert
Lever 6 h, réunion parfois houleuse de 9 h à 18 h 30, retour à 23 h 30. TPER : beaucoup. (Xav)

Samedi 26 janvier
Plongée dans le plan d'eau du Colombier (Anse (69)
Participants : Mowgli, Romain Roure
Depuis quelques semaines j'ai les détendeurs qui me démangent ! Après quelques recherches sur le net je tombe sur deux comptes rendus sur le plan d'eau du Colombier à Anse. Je tente de motiver d'abord Guillaume qui me sort le joker "bébé nageur" puis Mowgli qui n'a pas de joker. Après un tour à la fédé nous arrivons sur le parking où les 2°C frappent nos esprits. Nous nous équipons rapidement et nous nous engageons vers 17 h dans une eau tiedasse... Mowgli me fait prendre le cap, et nous descendons rapidement à 10 m. Nous avançons sur un lit de vase, le faisceau de ma lampe éclaire sur 1 m, mon ordinateur indique 6°C. Nous rencontrons tout de même une dizaine d'écrevisses tellement gelées qu'elles ont 2 de tension, quelques perches royales que nous approchons, car vu la visi, elles n'ont pas peur, et même un brochet qui fait face à Mowgli. Rapidement Mowgli me tape sur l'épaule et, alors que je suis en train de perdre mes doigts et mes orteils, nous refaisons surface. TPSE : 20 min, prof. : 10 m, température : 6°C (Romain)

Dimanche 27 janvier
Grotte de Cobachi (Cobachi, Sonora, Mexique)
Participants : Clément Ronzon avec Celia Valenzuela, Omar Calva
Omar commence sa thèse en biospéléologie. Etant le seul spéléologue connu dans l'Etat de Sonora il m'a sollicité pour diriger sa thèse. Grace à un professeur du département de biologie de l'Université de Sonora, spécialisé dans l'étude des chauves-souris, nous avons obtenu un bon nombre d'entrées de cavités naturelles. Nous faisons notre première visite d'une grotte de cette liste : la grotte de Cobachi.
Cobachi est un village d'environ 350 habitants, à une heure de route et une demi-heure de piste d'Hermosillo, qui vit essentiellement des ressources agricoles et minières. Les habitants exploitent le guano de la grotte. Nous avons la chance de tomber sur LA bonne personne qui nous rédige un laissez-passer pour entrer sur les terres d'une compagnie minière.
Après une demi-heure de chemin chaotique, nous arrivons au pied d'une grande falaise perforée par une entrée de 6 m de diamètre. Un système de tyrolienne sert à descendre les sacs de guano. Dès l'entrée nous avons du guano jusqu'à mi-mollets, la progression n'est pas évidente, ça ressemble beaucoup à de la neige poudreuse mais en moins sympa... Nous visitons les lieux, il n'y a pas beaucoup de départs et tous se terminent après quelques mètres. Avant de repartir, en longeant la falaise, nous trouvons quelques entrées basses qui présentent plus de développement, ce sera pour la prochaine fois ! TPST : 4 h (Clément)

Lundi 28 janvier
Scialet de la Jarjatte
Participants : Xavier Robert avec Jonathan Mercier (GUCEM), David Parrot
Nous partons de Grenoble à 19 h avec le matériel de désob, et entrons sous terre à 21 h. Il y a encore pas mal d'eau, malgré le froid dehors (-5°C). Le trou est aspirant.
Au fond, je perce des trous en plafond, au début de la zone basse, couché sur le dos, avec l'eau qui court entre les omoplates. Nous avons choisi de commencer à tirer à partir de l'avant-dernier virage afin d'être plus confort au terminus. Je fais trois trous (1,2 avec la batterie A, et le reste avec la batterie B). Pendant ce temps, Jonathan agrandit efficacement à la massette le passage entre le Métro et le dernier ressaut. Nous tirons de cet endroit, et 5 min plus tard, nous retournons sur les lieux. Le plafond est remonté de 10 bons cm sur un peu plus de 60 cm de long et le tir a déstabilisé les parois du virage. Il est facile de travailler à la massette. Nous nettoyons un peu pour permettre l'écoulement de l'eau, puis nous ressortons à minuit et demi. TPST : 4 h 30 (Xav)

Lundi 28 janvier
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Formation N3, site des Patates Air France (-28 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 30 janvier
Creux du Goliath / Benoite (Arith, 73)
Participants : David Parrot avec Matthieu Thomas
J'ai une envie folle de retourner sous le massif des Bauges ! Nous optons pour le creux du Goliath, permettant d'atteindre le point bas de la rivière de Stentor. Après une heure de marche furtive pour approcher l'adversaire, nous y voilà ! Il est 11 h 45 quand nous déclenchons la bataille... par un puits de 6 m qui va très vite nous amener au cœur même du combat.
La suite : d'innombrables laminoirs bas, laminoirs de boue liquide, le tout incliné par une pente à 35 %. Cette artère se nomme : galerie des Liaisons. Après 400 m de "ramping" infâme nous voilà vers -200 m où prend vie la rivière de Stentor ! Selon la mythologie grecque, Stentor est le dieu crieur de l'armée grecque. Nous comprenons mieux l'appellation, le débit est impressionnant et très bruyant ! Euphoriques, nous nous laissons glisser dans le cours, mais Goliath nous met à l'épreuve dans cette rivière de mondmilch de couleur jaunâtre / orangé ! Les cordes sont nécessaires pour franchir quelques plans inclinés. Les cascades permettent de nous rafraîchir puisque le chemin est parsemé de grosses salles chaotiques qui nous font perdre quelques gouttes... et nous arrivons au siphon terminal de -460 m. Mais sa défaite aggrave la colère du Géant ! Le niveau d'eau s'élève de plus 30 cm. Heureusement nous sommes à la base de la zone de puits qui nous permettent de rejoindre la galerie des Liaisons. Ce parcours nous fait souffrir au retour ! Il est 21 h quand nous sortons, il pleut, le manteau neigeux a presque fondu. TPST : 10 h (David)

Jeudi 31 janvier et vendredi 1er février
Mont Garbi (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips avec 16 autres personnes
Longue randonnée sur 1400 m de dénivelé pour monter au sommet du mont Garbi. Quelques ennuis physiologiques (mauvaise digestion probablement due à une parasitose et crampes) rendent la redescente pénible pour moi. (Pernard)

Le mont Garbi (BL, 01/02/2013)

Février 2013

Vendredi 1er février
Goul de la Tannerie (Bourg-St-Andéol, 07)
Participants : Romain Roure, Pauline Evrard-Guespin (soutien moral et photos) avec Mowgli (Ursus) et Guillaume Barjon (Troglo)
Nous profitons de ce week-end SSF 69 pour faire une petite plongée dans la résurgence de la Tannerie. Guillaume part en premier pour sa plongée équipement-déséquipement et nous nous immergeons à sa suite. Check up dans la vasque. Je passe devant et me tiens à la câblette. Nous allons tranquillement jusqu'au Canyon à 100 m où nous retrouvons Guillaume en train de rembobiner. Mowgli me fait signe de descendre et nous continuons jusqu'à environ 180 m. Une galerie, équipée, part sur la gauche. Mowgli me fait rattacher les deux fils et nous continuons sur quelques mètres. Demi-tour au quart de mes bouteilles. A 80 m de l'entrée Mowgli m'écris sur la tablette : "SANS LUMIERE". Je m'exécute tranquillement, jette un dernier coup d'œil au mano... et hop nous repartons dans le noir. Le retour est magique ! Une sensation de désorientation extra ! Le besoin de ne pas lâcher le fil se fait sentir. Nous avançons tout doux. La lumière des lampes extérieures brise ce repos rétinien. Dehors, Pauline est frigorifiée et Guillaume est sorti depuis une demi-heure.
TPST : 53 min, prof : -19 m, température : 13°C (Romain)

Samedi 2 et dimanche 3 février
Exercice secours du Rhône
Participants : une dizaine de Vulcains
Traditionnel exercice annuel ouvert à tous les spéléos pour apprendre ou réviser les techniques de secours. Comme d'habitude, plusieurs ateliers sont mis en place et chacun tourne sur les différents ateliers.

Samedi 2 février
Grotte des Echelles, carrière, comptage de chauves-souris (73)
Participants : Nathalie Duverlie et une vingtaine de spéléos de Savoie
Nous commençons par la grotte des Echelles, sur la commune de Saint Christophe sur Guiers. Entre la partie touristique et les autres galeries non aménagées, nous comptons 14 petits rhinolophes, 10 grands rhinolophes et 8 barbastelles.
Puis nous visitons une carrière de pierre à ciment vers le col du Chat. Le développement dépassant les 2 km, nous nous divisons en plusieurs équipes. C'est en compagnie de Christian Dodelin et Maryline Caillat que je réalise le comptage dans les superbes galeries en eau. Nous nous équipons de combinaisons néoprène. Dans l'ensemble de la carrière, nous comptons 21 petits rhinolophes, 18 grands rhinolophes et 4 murins. (Nath)

Carrière de gypse (ND, 16/02/2013)

Dimanche 3 février
Mines de Vallosières et de Longefay, comptage de chauves-souris (Beaujolais, 69)
Participants : Daniel Ariagno avec une quinzaine de compteurs de diverses structures
Une douzaine de cavités, grottes, mines ou souterrains sont contrôlées par plusieurs équipes "à pied" pour les cavités sans matos, en équipement spéléo pour les mines à tendance verticale. Personnellement j'ai fait les parcours sportifs sur corde des mines de Vallosières et de Longefay (dépilage 1 et 2 avec puits, traversées, main courantes, etc). Au bilan : 413 chauves-souris comptées appartenant à une dizaine d'espèces différentes. Les petits rhinolophes sont majoritaires avec 160 individus, suivis par les murins de grande taille avec 100 bêtes. Les effectifs comptés sont un peu inférieurs aux années précédentes, sans doute pour des questions de météo.
TPST (pour moi) : 3 h (Daniel)

Dimanche 3 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Formation N3, site des Sables Rouges (-41, 61 min) (Pernard)

Samedi 9 février
Carrières d'Azergues (69)
Participants : Josette et Daniel Ariagno, Eliott et Christophe Goutailler ainsi que Florian Ulhman (petit voisin de 7 ans)
Depuis sa première initiation à Cotepatière, Eliott ne cesse de réclamer à voir des chauves-souris. Il se souvient que Daniel a proposé une petite sortie durant l'hiver, dans le secteur de Villefranche. Lors de l'AG, nous fixons un rendez-vous à Chazay d'Azergue, pour rejoindre le secteur du bois d'Oingt. Il y a encore de la neige dans le secteur, l'accès est très rapide mais glissant. A l'intérieur, les enfants sont ravis. Eliott crapahute de partout (il a encore du mal à comprendre

Carrière de gypse (ND, 16/02/2013)

qu'il ne faut pas s'agiter), pour Florian c'est à la fois la découverte d'une "vrai grotte" (aussi minime soit elle) et celle des chauves-souris. Daniel compte 42 rhinolophes, grands et petits. (Cri)

Samedi 9 février
Scialet Michelier (Vercors, 26)
Participants : Estelle Forbach, Boris Laurent, Lucille Delacour, Xavier Robert, David Parrot, Dominique Gilbert avec une copine à Lulu
Estelle et Boris me rejoignent chez moi vers 13 h.
Estelle reste sur Grenoble faire les magasins et je monte sur le Vercors avec Boris où nous rejoignons le reste de l'équipe. Il y a pas mal de neige, et nous devons dégager à la pelle une voiture garée dans le fossé. Entrée sous terre vers 16 h. Lulu équipe, presque comme une chef. Au fond, nous fouillons les plafonds, et les différents départs. Malgré la température fortement négative à l'extérieur, il y a très peu de courant d'air. David et moi allons voir un point d'interrogation, au fond de la trémie au départ du boyau après la salle Sophie, là où Totophe a fait un tir. Je ne sens pas vraiment de zef. Par acquis de conscience, je m'enfile dans le début de désob qui consiste en un méandre étroit fortement descendant. Pour descendre, il me faut bien souffler… et 1 m 50 plus loin, je m'arrête dans une petite cloche. La suite est un boyau à 70°, de 40*15 cm de large. Je ne pense pas que ce soit très intéressant. L'heure tourne, Estelle nous attend chez moi pour le repas, nous n'irons pas voir le terminus du méandre T'as de beaux Genoux. Boris et moi remontons rapidement à 22 h 30.
Dehors, il fait -13°C, nous ne trainons pas et rentrons à Grenoble. TPST : 6 h 30 (Xav)

Dimanche 10 février
Trail : Les Drayes Blanches (Vercors, 26)
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
Pour lancer la saison 2013, j'ai fait le trail « les Drayes Blanches », qui part du foyer de ski de fond à Lente. Parcours de 26 km avec 850 m D+…..dont les 2/3 dans la neige poudreuse fraîchement tombée.
Pour être honnête… au bout d'1/2 h de course dans ces conditions (déséquilibre permanent, obligé de lever les jambes dans la neige…) j'étais peu optimiste sur mes chances d'arriver ! Puis finalement, en prenant un rythme de marche rapide, les kilomètres ont défilé et les jambes se sont peu à peu habituées aux conditions particulières (car en plus, il faisait -10°). Les superbes paysages faisaient passer le temps et j'ai finalement bouclé la course en 5 h 10 (un record de lenteur, mais vues les conditions, je suis bien heureux d'avoir fini). (Laurent)

Lundi 11 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Formation N3, site du Tombant Nord (-41 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 16 février
Visite d'une ancienne carrière de gypse
Participants : Nathalie Duverlie en compagnie de Seb Berrut et d'autres passionnés de mines et carrières.
Belle séance photos dans une ancienne carrière de gypse. TPST : 4 h 30 (Nath)

Dimanche 17 février
Grotte de Jujurieux (01)
Participants cadres : Clément Baudy, Christophe Goutailler, Frédéric Delègue
Participants néophytes : Claire Melonio, Fabrine Ernest, Ameline Hamond, Véronique Cadot, Gabin Libercier et Kazan Libercier.
Nous arrivons dans la matinée sur le parking de la grotte. Il fait froid et il y a du brouillard. Les néophytes sont équipés rapidement et nous rentrons sous terre en fin de matinée. Nous passons par le P6 et la petite vire avec les gours pour rejoindre la Cathédrale. Nous nous restaurons, puis nous poursuivons par le réseau des Piles d'Assiettes. Nous passons la main courante du puits de la Vire et rejoignons le réseau en direction de la salle de la Vierge par le P11.
Il commence à se faire tard, nous décidons de ressortir par la Sableuse puis la Cathédrale. Le passage de la Sableuse s'effectue sans encombre. La plupart des galets ont été retirés de la chatière et elle est devenue beaucoup moins sélective. Nous ressortons en fin d'après-midi.
Les néophytes sont enchantés et ne semblent pas trop fatigués. TPST : 7 h (Fred)

Vendredi 15 au dimanche 17 février
Grotte de Prérouge (Arith, 73)
Participants plongeurs : Manu Tessanne, David Bianzani, Stéphane Lips
Participants "extérieur » (TPS) : Meuleu + Patrick Vajda, + autres
Porteurs : Meuleu + 7 autres personnes
Belle expédition à trois dans la grotte de Prérouge pour poursuivre l'exploration de l'affluent de l'Espoir, à 6 km de l'entrée, et après la traversée de 10 siphons

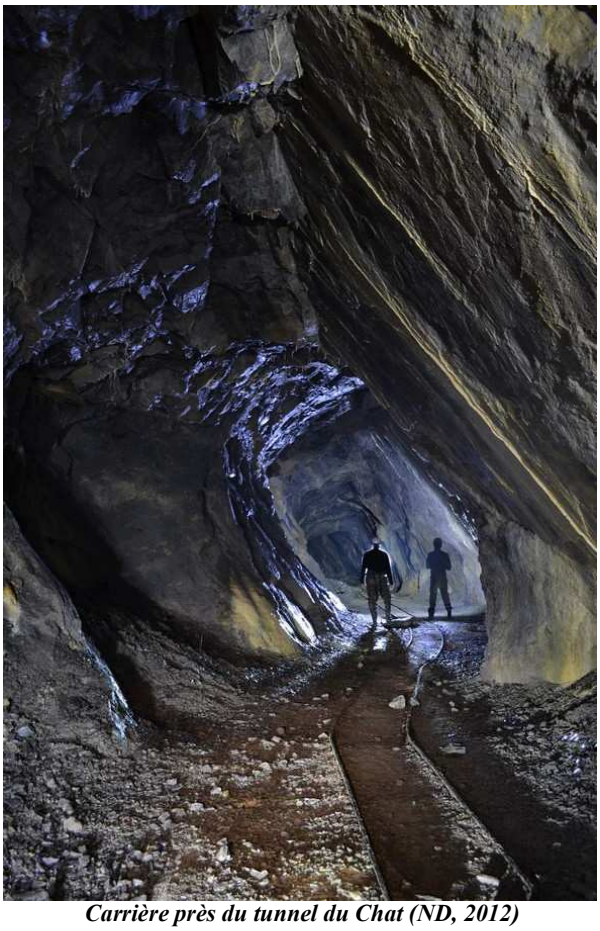
cumulant plus de 1000 m. Voir article « Grotte de Prérouge ».
TPST : 53 h (P'tit Lips)

Vendredi 15 février au dimanche 17 février
Escalades à -500 m et à la Gourance dans le JB (Samoëns, 74)
Participants : Xavier Robert, David Parrot avec Laurence d'Hautefeuille, Arnaud Malard, Yoann Girardo, Gaël Monvoisin et Vincent Biot
Nouvelle fouille dans la zone du Bivouac « -500 ». Quelques escalades.
Voir article « Samoëns au jour le jour ».
TPST : 17 h 30 (Xav)

Dimanche 17 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips… ainsi que Lulu
Plongée sur le site des Carpes Rouges (-26 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 19 février
Grotte du Crochet (Supérieur et Sup-Supérieur), (01)
Participants: Boris Laurent, Guillaume Cerdan
Cela fait des mois que l'un comme l'autre nous ne sommes pas sortis sous terre, et encore moins ensemble !
La décision est prise d'aller faire un tour au Scialet Robin mais le mauvais temps nous oblige à revoir notre objectif à la baisse ! Et c'est finalement un viron au Crochet qui l'emporte ! Cela ne nous empêche pas de faire un aller-retour à Pont-en-Royans pour chercher la Scurion que Poris a réservée !
A Dorvan, il pleut et nous avons la grande joie de nous changer sous la pluie. Au final petite visite classique dans le Supérieur avec essai de la Scurion (c'est vrai que ça éclaire vraiment bien !), puis visite du Sup-Sup où nous avons encore la joie de nous tremper des pieds jusqu'à la tête lors des rampings ! Une franche rigolade et une joie immense de nous retrouver sous terre ensemble, sans parler du fait que l'on "redécouvre" le Crochet avec un tel éclairage ! Retour dans nos pénates vers 19 h 30. TPST: 4 h 30 (Guigui)

Goul de la Tannerie (PE, 03/02/2013)


Carrière près du tunnel du Chat (ND, 2012)

Samedi 23 février
Plan d'eau du Colombier (Anse, 69)
Participants : Guillaume Barjon, Romain Roure
Guillaume se laisse tenter par l'expérience et vient en mode courageux avec des mitaines ! … mais aussi avec sa combinaison étanche ! Nous nous immergeons pendant un bon moment et nous avons tous les deux quelques soucis avec nos compas ! Le froid aurait-il une influence sur le liquide de nos shuntos ? La plongée se passe bien et l'ami Guillaume filme malgré une visi encore plus réduite que la fois avec Mowgli. Nous ne voyons en tout et pour tout qu'un régiment d'écrevisses. TPSE : 22 min (Romain)

Dimanche 24 février
Canyon « La Borne au Lion » (01)
Participants : Clément Baudy, Sylvain
Canyon dans des conditions hivernales très froides…
Marche d'approche dans la neige, descente au milieu des stalactites de glace, baignade dans de l'eau garantie à 0°C. Un petit film garde le souvenir de cette descente mémorable. (Clément)

Mercredi 27 février
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Formation N3, site des Carpes Rouges (-41 m, 60 min). Derniers exercices pour l'obtention du PA40. (Pernard)

Mars 2013

Vendredi 1er mars :
Plongée souterraine, Goul de la Tannerie (07)
Participants : Romain Roure avec Carlos Placido (Ursus)
Carlos me demande de gérer ma plongée : règle des quarts pour la consommation, 300 m max, 1 h max. Je pars devant. Après la plaquette 200 m, la cablette se change en fil et les étiquettes se font rares. Carlos me fait signe de continuer. Quinze mètres plus loin nous atteignons les 300 m. Un coup d'oeil aux manos : je suis large avec 30 bars de plus que les quarts et 27 min de plongée. Nous faisons demi-tour. Sans trop m'en rendre compte je prends un rythme plus rapide et avale les 100 premiers mètres en 3 min ! Je ralentis. A 30 m de la sortie nous éteignons tout pour profiter de la lumière qui perce au bout du tunnel. TPSE : 52 min, prof. : 11,4 m, temp : 13°C (Romain)

Samedi 2 et dimanche 3 mars
WE d'échanges entre cadres du CDS69 (Le Césame, Vallon Pont d'Arc, 07)
Participants : Initiateurs CDS69 : Romain Roure, Frédéric Chambat (Vulcains), Raphaël Bacconnier, Hélène Mathias, Vincent Sordel (Troglos), Patrick Peloux (ASNE), Vincent Lacombe (Dolomites), Carlos Placido (URSUS), Cécile Pacaut (Tritons), Moniteur : Yves Contet (Président CRSRA)
Instructeurs : Judicaël Arnaud (SC Aubenas), Vincent Biot (Président EFS)
Autres participants : Laurence Bacconnier (Troglos), Valérie Peloux (ASNE), Angel
Le week-end a pour objectif de revoir le référentiel initiateur et préparer les cadres au stage perf, dans une ambiance très détendue et sous un soleil radieux. La matinée du samedi a été consacrée à un travail en salle avec 4 thématiques : progression ; matériel collectif et équipement ; matériel stagiaire / cadre et encadrement et pédagogie. Ce compte rendu ne fera que peu état de la soirée, hormis le repas en franglais (participation d'une jeune malaisienne). Par un grand soleil, le groupe a eu du mal à se mettre en route dimanche matin pour une seconde matinée studieuse. (Romain)

La baume du Coudrier (DP, 10/03/2013)

Samedi 9 mars
Trou des Mongols (01)
Participants : Frédéric Delègue avec un groupe de spéléos de l'ASNE, du GUS, des Tritons et du SCV
Le CDS 69 propose de reprendre les explorations du trou des Mongols dans le cadre d'un interclub. La cavité développe 4,5 km pour 100 m de dénivelé mais l'entrée est colmatée depuis plusieurs années. La visite du jour a pour objectif d'effectuer un repérage sur site pour définir le travail à réaliser. (Fred)

Samedi 9 mars
Sortie escalade + "Micro Spéléo" (Rochecorbière, 42)
Participants : Bastien Pichon avec Yannick Sammut (FFME/GRIMP)
Profitant d'une matinée ensoleillée et d'un jour de repos, rares l'un et l'autre ces derniers temps, nous partons "tâter du caillou" en falaise : enchainement en tête de voies 5A à 5C, progression en 1er ou 2ème de cordée suivant les voies... C'était sans compter sur la découverte, au détour d'une voie, d'une entrée s'enfonçant au cœur du granit... Idée est prise "d'explorer" la dite cavité. La progression est folklorique, à la lueur des téléphones portables. Le boyau de 15 m s'arrête sur une paroi effondrée. Nos espoirs "exploratoires" réduits à néant, nous terminons notre série de voies, finissant par un petit rappel de 60 m. TPST : 10 min ; Profondeur : - 3 m ; Dév. : 15 m ; TP En Falaise : 5 h (Bastien)

Dimanche 10 mars
La Morgne (Ordonnaz, Ain)
Participants : Amélie Comte, Agnès Darnoux, Max Pinard et Frédéric Delègue (Vulcain), Jacques Romestan (SCV), Nicole Jonard (ASNE), Mariore Manneville, Ghislain Bordron, Mel Peyrard (néophytes)
Mariore, étudiante qui prépare le concours d'entrée à la FEMIS (école de cinéma à Paris), passe mercredi au local pour discuter de spéléologie. Elle a choisi ce thème pour son concours d'entrée à l'école. Je lui propose une initiation à la Morgne. Elle revient de Paris pour cette sortie. Nous sommes finalement 4 encadrants et 3 néophytes. Nous nous retrouvons au local dimanche à 9 h 30. Jacques et Nicole, qui ont passé le week-end au gîte à Innimond, se joignent à nous. Retour à Lyon en début de soirée. Voir article « Vision de journaliste ». TPST : 4 h 30 (Fred)

Dimanche 10 mars
Baume du Coudrier (Jura)
Participants : Lucille Delacour, David Parrot avec Rémy Limagne et 8 autres personnes
Il s'agit d'un week-end surprise, organisé par Grigou Limagne, pour l'anniversaire de son pôpa. Le samedi,

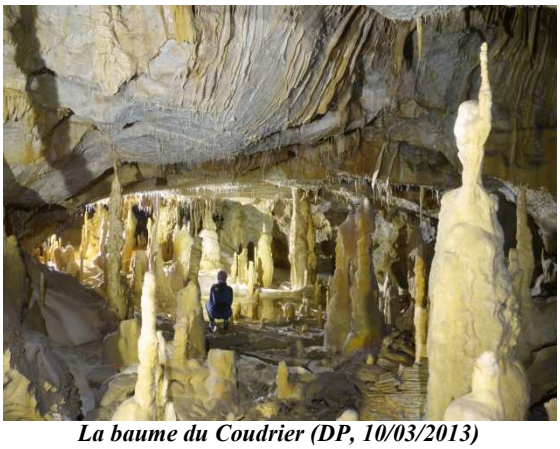
après une bonne journée de glisse au domaine des Rousses, se termine par une fondue au fromage et une dégustation de vin jaune d'Arbois… Dimanche, Rémy nous fait visiter la petite dernière du Jura, découverte en 2012 : la baume du Coudrier. La visite est assez courte. La cavité est concrétionnée, mais ce n'est pas non plus le réseau Lachambre... Nous avons été très bien accueillis par l'équipe du CARS (Cercle Arboisien de Recherche Spéléologique). Petit week-end comme on les aime ! (David Parrot)

Dimanche 10 mars
Trail des Cabornis (40 km, 2000 m D+)
Participant : Laurent Tarazona
Cette année, une barrière horaire trop sévère à mon goût m'oblige à forcer jusqu'au km 17 où je passe finalement avec 15 min d'avance sur le temps limite… Dès le km 20, je paie ce départ rapide avec des crampes aux mollets jusqu'à l'arrivée (6 h de course). (Laurent)

Mardi 12 mars
Stage Perfectionnement CDS 69 : Exposé sur le matériel personnel (69)
Participants Vulcains : Virginie Humbert, Vincent Sordel (liaison satellite), Romain Roure (exposé)
Pour la première année, les stagiaires n'étant pas du département ont pu assister à l'exposé en visioconférence ! C'est avec plaisir que j'ai passé en revue l'ensemble du matériel personnel d'un spéléologue avec quelques préconisations d'usages discutées lors du WE cadre. TPP : 1 h 30 (Romain)

Vendredi 15 mars
Goul de la Tannerie (Bourg St-Andéol, 07)
Participants : Carlos Placido (Ursus), Romain Roure

Grotte de l'Ours (RR, 16/03/2013)



La baume du Coudrier (DP, 10/03/2013)

Carlos a accédé à ma demande de travail sur la gestion d'un bloc relais durant une plongée. Nous nous mettons à l'eau, bi 10 dans le dos et relais de 7 L. Le courant nous oblige à forcer un peu sur les bras. Vers 200 m je pose le bloc et continue à 300 m où nous faisons demi-tour. Nous économisons les palmes sur le retour et faisons un crochet par le puits vers 120 m. Je repose le relais, raboute le fil et descends, puis remonte presque immédiatement. Je récupère à nouveau le relais et nous ressortirons doucement. TPSE : 76 min, prof. : -18m ; T : 13°C (Romain)

Samedi 16 et dimanche 17 mars
Stage Perfectionnement CDS 69 : grotte de l'Ours, grotte Nouvelle (07)
Participants Vulcains : Vincent Sordel, Romain Roure
Samedi, nous faisons une journée technique à la grotte de l'Ours. Pendant que Vincent est à la topo, je m'occupe de l'atelier progression. Nous profitons du repas de midi pour montrer un point chaud avec Mowgli. L'après-midi s'enchaîne, sur les mêmes ateliers. TPST : 7 h
Le soir, nous allons au gîte du Cesame. Dès la fin du repas, je passe en revue l'ensemble du matériel de la chaîne de résistance de l'équipement et laisse la place à Vincent Lacombe et Marc Pouilly qui présentent la bio. TPP (partie matériel) : 1 h
Dimanche, j'encadre avec Cécile Pacaut une équipe (Florence Cirenei et Patrick Vasseau) dans grotte Nouvelle. Après près de deux heures de recherche sous la pluie nous arrivons à trouver la cavité. J'installe la première corde pour nous mettre au sec. Puis le groupe se sépare en deux et je pars avec Florence pour équiper, main droite, le puits. Nous sommes syncro avec l'autre équipe avec qui nous partageons les sandwichs dans la seconde salle.
TPST : 5 h (Romain)

Dimanche 17 mars
Scialet de la Jarjatte (Baraques en Vercors, 26)
Participants : Stéphane Lips, Fred Delègue, Max Pinard, David Parrot et Xavier Robert
Arrivé hier au soir du sud du Chili, je me fais réveiller à 11 h par Steph. Je rejoins l'équipe sur le Vercors. Max et Fred entrent sous terre lorsque j'arrive (13 h

Dans la grotte de l'Ours ((RR, 16/03/2013)

30). Steph et David commencent à gratter au fond. Max et moi élargissons à la massette le passage faisant directement suite au Métro. Fred fait la navette.
Puis je rejoins Steph et David et me mets à percer avec le TE10 monté sur le nouveau set de batteries LiFePo. Seul hic, le perfo chauffe un max. Je m'en rends compte lorsque je vois un jus noir qui sort des ouïes du perfo… C'est la graisse du mandrin, super liquide, qui est passée dans le moteur. Je n'ai fait que cinq trous et entamé un sixième. Du coup, nous remontons sans tirer, mais en agrandissant à la massette un peu de partout sur le chemin du retour. Sortie à 18 h 30.
TPST : 5 h (Xav)

Lundi 19 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Site du Canyon (-18 m, 59 min). (Pernard)

Jeudi 21 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur l'épave du Faon (-19 m, 62 min) (Pernard)

Vendredi 22 mars
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Journée de plongée en boutre à Ras Ero. Deux plongées sur le même site (-23 m, 60 min et -21 m, 59 min). (Pernard)

Vendredi 22 mars
Scialet de la Jarjatte (Vercors, 26)
Participants : Xavier Robert et David Parrot
Entrée sous terre vers 18 h 30, nous filons directement au fond terminer de percer les trois trous sur 8 pour le tir final. Tout le tralala mis en place, nous faisons le tir : 3, 2, 1, BOUUUMMMMM ! Celui là, on l'a bien senti passer. Avec un bon jet de vapeur au visage et tout et tout et tout... Nous allons voir le résultat. Il y aura du travail pour tout le monde dimanche. Il faut être cinq au minimum. TPST : 4 h (David)

Samedi 23 mars
Clos Bourbon, Saint-Laurent d'Agny (69)
Participants Vulcains : Pauline Evrard, Xavier Robert, Stéphane Lips
Autres participants : pas mal de gens de l'OCRA, dont Didier Macho, aussi membre du SCV et avec la visite de Nicole Jonard et Jacques Romestan (SCV)
A l'Automne dernier, je m'étais proposé auprès de Mickael Petiaud, de l'OCRA, pour donner un coup de main à la poursuite des explos au Clos Bourbon, situé à Saint Laurent d'Agny dans le Beaujolais. Des souterrains noyés ont servi de réserve d'eau pour le château. Une première campagne de plongée, avec Christian Monasse, avait permis d'explorer deux galeries de 100 m de long et une autre plus longue de 200 m dont l'exploration n'avait pas été terminée. Nous retrouvons Didier et pas mal de gens de l'Ocra au château. Pauline à la sinusite et ne pourra donc pas plonger. Nous plongeons donc à deux, avec Xavier. L'air des galeries derrière la zone noyée étant potentiellement non respirable, nous prévoyons des bouteilles de plongée pour l'ensemble de l'explo, soit 4 4L chacun. Le barrage marquant le début de la zone noyée est situé après 80 m de galeries. Xavier tire le fil tandis que je le filme en le suivant. Nous franchissons la zone noyée (environ 120 m) avant de retrouver le terminus topo. Nous progressons en faisant la topo jusqu'au grand puits remontant qui marque la fin de la partie connue. Le puits fait environ 2,5 à 3 m de diamètre pour 6 à 7 m de haut. Le haut est bouché par une structure en brique et une trappe en bois. A la base du puits, un moignon de galerie s'arrête au bout de quelques mètres. De l'autre côté, une autre galerie de section identique à la précédente (1m de large par 2 m de haut) s'ouvre derrière un léger éboulement. Nous la poursuivons sur une centaine de mètre avant de tomber sur le front de taille final. L'avantage avec les galeries artificielles, c'est que quand la galerie se

Clos Bourbon (23/03/2013, SL)

termine, c'est fini ! Nous revenons en faisant quelques photos. Pendant notre plongée, Pauline et Didier ont refait la topographie de la zone d'entrée. Au final, les souterrains développent 637 m, dont environ la moitié de noyé. Nous finissons chez Didier pour déjeuner (à 16 h) et pour regarder les films et de photos des différents photographes. Une sortie bien sympathique dans une ambiance qui change des cavités naturelles ! Merci aux membres de l'OCRA pour cette opportunité et pour le travail qu'ils effectuent pour la préservation du patrimoine souterrain ! (P'tit Lips)

Dimanche 24 mars
Scialet de la Jarjatte (Vercors, 26)
Participants : David Parrot, Christophe Ferry, Fred Augier et Xavier Robert
Nous entrons sous terre vers 13 h. Totophe passe la partie la plus "étroite" comme une lettre à la poste, c'est tout dire… Nous déblayons le tir de vendredi, et pendant que je perce les trous suivants (allongé dans une lame d'eau de 6 à 7 cm...), mes trois autres compères sortent tous les cailloux qu'ils peuvent… Après 4 trous et un boum, nous retournons au fond, nettoyons le tir et je recommence à forer. Mais la seconde batterie commence à vieillir, et je n'arrive à faire qu'un trou plus 10 cm d'un second… Tant pis, pas de second tir. Je remonte doucement en raclant la gravatsse, et gagnant ainsi pas loin de 20 cm en hauteur sur les deux derniers mètres ! Lorsque j'arrive au Métro, j'ai la surprise de voir un joli mur presque maçonné… Nous sortons à 18 h. TPST : 5 h (Xav)

Samedi 29 mars au lundi 1er avril
Raquette et puits des Bans (St Didier en Dévoluy)
Participants : Estelle Forbach, Boris Laurent, Lucille Delacour, David Parrot, Thomas Cabotiau, Frédéric Delègue, Frédéric Chambat (Vulcain), Ludivine et Marianne
Samedi : Il pleut à verse sur Lyon. Nous quittons la pluie avant d'atteindre le Dévoluy et arrivons au gîte du Collet vers 12 h (St Etienne en Dévoluy). Casse croûte puis nous partons faire le chorum de la Combe des Buissons. Nous chaussons les raquettes dès le parking des voitures à 1200 m d'altitude. L'entrée de la cavité est à 1600 m. Il fait beau mais très froid et il y a beaucoup de neige. Aucune doline, aucune fissure, aucun trou n'est visible. Nous faisons une rapide prospection pour le principe puis nous rentrons après une balade en raquettes de 3 h sympathique. Fred C et Ludivine arrivent au gîte en fin d'après-midi.

Recherche de la baume de France (DP, 30/04/2013)

Dimanche : Nous tentons notre chance pour la Baume de France (Agnières en Dévoluy). L'entrée est à proximité de la cavité d'hier mais elle fait 3,5 m de diamètre et elle ne devrait pas être bouchée. Marianne, une collègue de Fred C qui habite au village de Saint Disdier, à proximité, connaît l'entrée. Elle nous conduit à la zone d'entrée de la cavité. Elle s'arrête, sort sa pelle à neige et nous dit « l'entrée est là ». Marianne creuse énergiquement. Nous nous relayons et nous arrivons sur la paroi rocheuse avec l'inscription de l'entrée d'une grotte. David et Marianne finissent par se glisser dans un boyau avec un courant d'air, mais le boyau est barré par de la glace. Pendant ce temps Fred C et Ludivine, équipés en ski de randonnée, ont trouvé au-dessus une entrée de 3 m de diamètre qui part à l'horizontal… mais nous ne le saurons que le soir. Retour aux voitures. Marianne nous fait visiter un ancien canal d'irrigation creusé dans la falaise, à la fin du 19ème siècle, depuis Saint Disdier en Dévoluy. La visite est rapide mais vaut le déplacement, le canal en falaise est une succession de tunnels et de balcons au-dessus de la vallée de la Souloise. Nous allons voir ensuite la 2ème résurgence de France de par son débit, la source des Gillardes. Avec la fonte des neiges, le débit est très important. De retour au gîte, Fred C nous confirme qu'il avait trouvé l'entrée de la Baume de France quelques dizaines de mètres au-dessus de l'entrée que nous tentions de déboucher, probablement la baume des Forcenés, une entrée inférieure. Il y a eu une incompréhension générale.
Lundi : Participants : Thomas Cabotiau, David Parrot, Boris Laurent, Fredéric Delègue
Nous visitons le puits de Bans, une cavité d'initiation. Il s'agit d'une résurgence temporaire située quelques dizaines de mètres au-dessus de la rivière la Souloise. La marche d'approche, sans neige, est de 20 min depuis le gîte. L'entrée est barrée par une voûte mouillante temporaire et nous nous mouillons jusqu'à la taille. Seul un obstacle d'une dizaine de mètres est à équiper. Nous nous arrêtons aux lacs, à -170 m. La néoprène est indispensable, voire même un bateau, et l'eau doit être à 6-7 °C. Nous ressortons rapidement après quelques photos dans la « salle à manger ». TSPT : 2 h ; Profondeur : 170 m.
Fred et Ludivine partent grimper l'Eperon des Gosses Mythiques à St-Egrève, près de Grenoble… où la météo semble meilleure. Retour au gîte, rangement et retour à Lyon en fin d'après-midi. (Fred D)

Samedi 30 mars
Plongée en mer (Carry-le-Rouet, 13)
Participants : Romain Roure, Virginie Humbert
Tombant de l'Elevine entre Carry-le-Rouet et Marseille (-38 m, 42 min).
Ile de l'Elevine : énormément de vent, ça brasse (-20 m, 34 min). (Romain)

Avril 2013

Jeudi 4 avril
Anniversaires
Participants : Gérard et Marie Françoise Protat, Claude Milly…
Dans la perspective du cinquantième anniversaire de Foussoubie en juin, les Anciens se sont retrouvés le 4 avril aux cimetières de Dardilly et de Sainte Foy les Lyon pour se recueillir et fleurir les tombes de Bernard Raffy et Jean Dupont. Hier ils se sont retrouvés à Moras devant la tombe de Jacques Delacour, un des trois rescapés qui devait trouver la mort en 1974 dans un accident de delta plane. (Claude)

Jeudi 4 avril:
Stage de perfectionnement canyon
Participants Vulcains :
Stagiaires : Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Frédéric Augey, Vincent Sordel
Cadres : Fred Chambat, Boris Sargos, David Mayet, Antoine Aigueperse
Réunion de préparation au local Vulcain. Quatre stagiaires présents sur neuf… mais cette année deux Grenoblois, une Orléanaise et un Toulousain sont inscrits au stage. Devant cet état de fait, nous décidons de ne pas faire de réunion préparatoire pour les autres week-ends. Cela aura pour conséquence de bien charger les soirées du samedi soir.
Exposé de Sylvain Meulin : Comment préparer une sortie. (Toine)

Samedi 6 et dimanche 7 avril
Stage perfectionnement du CDS69 : aven Autran (Saint Christol d'Albion, 84)
Participants Stagiaires : Severine Lou Tham et Francois Bourgeot (Troglo)
Participants Cadres : Hélène Mathias (Troglo), Romain Roure
Nos deux stagiaires sont sur-motivés et souhaitent nous emmener dans une course "longue". Nous nous engageons donc dans l'aven sur les coups de 11 h 30. Nous atteignons la cote de -109 m vers 20 h. Après un repas, nous redémarrons. Avec Séverine, nous ressortons une première vague de kits vers 23 h 30, puis j'y retourne pour aider pour la seconde vague qui ressortira vers 0 h 30. TPST : 13 h
Dimanche : lavage du matériel. Comme chaque année c'est avec le soleil et les pieds dans l'eau qu'une séance de nettoyage en dansant cloture le stage... (Romain)

Samedi 6 et dimanche 7 avril
Stage de perfectionnement canyon : cuves du Buzin et bief des Cruises (01)
Participants Vulcains :
Stagiaires : Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Frédéric Augey, Vincent Sordel

Carrière de pierre à ciment (ND, 07/04/2013)

Cadres : Fred Chambat, Boris Sargos, David Mayet, Antoine Aigueperse
Samedi : gymnase des Brosses à Villeurbanne. Vu la météo, la journée falaise a lieu à l'intérieur. Le but est de travailler les techniques avec les pieds au sol. Le soir, nous montons à Innimond.
Dimanche : canyon dans l'Ain. Les niveaux d'eau étant importants, tout le monde est réparti dans deux canyons.
Le compte rendu de Pauline : « Nous voici, Patricia et moi avec Sylvain Melin comme cadre, partis pour le bief des Cruises. Hier a été bien utile pour réviser toutes les techniques. Pour ce premier canyon, nos cadres nous ont offert un canyon presque sec ! La température de l'eau ne doit pas être très élevée. Pour nous réchauffer, nous attaquons la pente… et quelle pente ! Nous équipons chacune notre tour et prenons notre temps dans le canyon pour pratiquer les techniques apprises hier. Et la technique la plus utilisée est la déviation largable (au moins 4 !) » ».
Antoine Aigueperse, Vincent Sordel et Alex (Toulouse) font également le bief de Cruises : marche d'approche pentue et qui parpine, et une température de l'air bien fraiche pour la saison. Heureusement, ce canyon coule peu et nous arrivons à rester au sec. TPDC : 5 h

Dimanche 7 avril
Prospection sur la Chapelle en Vercors (26)
Participant : Xavier Robert
Après-midi (15 h - 21 h) passée entre la Jarjatte et la Chapelle en Vercors, le GPS, le carnet et le crayon à la main, à visiter toutes les dolines que je croisais. J'ai noté une vingtaine de phénomènes karstiques, la plupart étant des petits puits sans courant d'air apparent. Mais dans le lot, j'ai trouvé un petit orifice (20 cm de diamètre) avec un bon courant d'air soufflant, à proximité d'une jolie perte non descendue. Je suis aussi tombé sur 3 désobs en cours ou abandonnées (bidons + tôles + grilles), en fond de doline, avec de bons courants d'air soufflants (sur les hauteurs). Je ne sais pas qui travaille dessus. Au

retour, je me suis arrêté au trou du Vent du SGCAF, trou le plus bas que je connaisse dans le secteur, et à ma grande surprise, il était soufflant, alors que les conditions étaient clairement hivernales… Il existe donc des entrées encore plus basses ! (Xav)

Dimanche 7 avril
Carrière de pierre de ciment et mine de charbon (la Mure, 38)
Participante Vulcain : Nathalie Duverlie
Ce week-end, je me suis promenée dans une ancienne carrière de pierre à ciment puis dans une ancienne mine de charbon, dans les environs de la Mure (Isère). Séance photos. (Nath)

Lundi 8 avril
Prospection
Participant : Xavier Robert
Repérage du départ du siphon du trop plein de la résurgence du Git. La galerie d'accès a de la gueule. D'après les infos, S1 de 150-160 m de long environ. Après, petit ressaut et on prend pied dans une superbe rivière souterraine, digne de Gournier avec quelques cascades à remonter. Le terminus est sur une étroiture ponctuelle en sommet de cascade. TPST : 5 min. En farfouillant aux alentours, j'ai suivi une main courante en place qui m'a amené à un porche en vire, un peu au dessus de la résurgence. J'ai remonté, sur 15 m environ, un méandre désobé, jusqu'à trouver un pic… et la fin de la désob. Je passe une heure à travailler le fond avec le pic. Un burin et une massette seraient plus efficaces ! TPST : 1 h. Je ressors crépi de mondmilch. Comme il n'est pas tard, je vais faire un tour aux carrières de l'Echaillon. La visite vaut le coup d'œil, le volume de roche extrait est impressionnant. TPST 1 h, en fouillant les recoins. (Xav)

Mardi 9 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site des Carpes Rouges (-20 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 10 avril
Trou Qui Souffle, Méaudre (38)
Participants : David Parrot et Xavier Robert pour les Vulcains, Fanny Comtois pour la SQS, et Jonathan Mercier pour le GUCEM
Une amie québécoise, spéléo à la SQS, a débarqué chez moi cette semaine. Du coup, nous sommes allés faire un tour dans le TQS vers le puits Cigale et la rivière de la Toussaint. Les rivières sont en crue de fonte de neige, il y a de l'eau, ça met de l'ambiance. La remontée est lente car Fanny connait principalement les grottes québécoises… qui ne sont pas réputées pour leur verticales ! TPST : 8 h (Xav)

Mine de charbon (ND, 07/04/2013)

Jeudi 11 et vendredi 12 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Week-end en boutre dans le Ghoubet. Jeudi, plongée sur le site du Dôme près de Ras Ero (-21 m, 50 min). Vendredi première plongée dans la passe… avec inversion du courant en fin de plongée (-24 m, 57 min). Deuxième plongée sur le site de la Ferme à Maril (-18 m, 50 min). (Bernard)

Samedi 13 avril
Anniversaire d'Estelle à Vassieux-en-Vercors
Prospection entre la Chapelle et la Jarjatte (26)
Participants : Christophe Goutailler et Xavier Robert
Pour profiter du beau temps et de la chaleur, nous nous baladons, GPS à la main, afin de tenter de trouver de nouveaux trous. Des spéléos sont dans le scialet Bidon, probablement en train de continuer la désob et nous passons près du nouveau scialet de l'Aspirateur qui est bien cadenassé… Nous visitons plusieurs dolines et petites cavités, et trouvons notamment, proche d'une perte, trois trous souffleurs notables. Deux de ces trous correspondent à des trous de blaireaux, mais on y voit la roche en place et le courant d'air présent fait vraiment courant d'air karstique. Sur le retour, je montre à Christophe la combe de Loscence, ses pertes, et le scialet du Pandore. Pour ce dernier je suis surpris par les gravats de la désob (travail de titan), et surtout par le fait que maintenant, le scialet est recouvert par une grille… cadenassée ! C'est nouveau cette manie de fermer les trous du Vercors !

Samedi 13 avril
Scialet Félix (St Martin le Colonel, 26)
Participants : Frédéric Delègue avec Guillaume (le beau frère de Xavier)
Guillaume n'a pas fait de spéléo depuis très longtemps. La marche d'approche est rapide (5 min) et l'entrée de la cavité facile à trouver. Le puits d'entrée (P35) est très joli et agréable à équiper. Nous arrivons à la base du puits sur un cône d'éboulis dans une grande salle. Boris m'a prêté sa lampe « Scurion » et cela change tout ! Une grosse galerie en pente suit la grande salle. Nous nous arrêtons au sommet d'un petit ressaut (2-3 m). Notre corde pour la main courante qui précède n'est pas assez longue pour le descendre. De toute manière, c'est le terminus de la cavité. Retour rapide à l'extérieur. TPST : 2 h 30 ; Prof : 100 m (Fred D)

Samedi 13 et dimanche 14 avril
Rando raquettes du côté du Pic de Bure
Participants : Fred Gennerat et deux amis Olivier et Joëlle.
Soirée du vendredi au hameau des Achards chez Olivier et Joëlle. Feu dans la cheminée (petite gelée sous ciel étoilé) et génépi maison.
Samedi, ouverture des volets face à l'Obiou. Nous prenons le temps d'aller saluer les 4 chevreuils dans le champ voisin puis allons jusqu'au parking sous la gare de départ du téléphérique de l'Observatoire du Pic de Bure.
Départ de la rando vers 8 h. Nous chaussons tout de suite. Traversée sous le vallon d'Anes, montée vers le col de Rabou (un couple de renards détale) et les crêtes de Plane jusqu'au sommet, face à la paroi est du Pic de Bure. Vue à 360° sur l'intérieur du Dévoluy et le Gapençais. A la descente, c'est sou-soupe en dessous de 2000 m. Ca fond! Arrivée aux véhicules vers 15 h. Passage à St-Etienne pour 2 galettes du Champsaur et à Corps chez l'excellent boucher Marcou pour les pré-requis d'une nouvelle excellente soirée au coin du feu (côtelettes d'agneau / patates dans la braise). Elle n'est pas belle la vie ? (Fred)

Dimanche 14 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site de la Balise AF (-18 m, 60 min). (Pernard)

Dimanche 14 avril
Prospection/désob entre la Chapelle et la Jarjatte (26)
Participant : Xavier robert
Je profite encore de l'après-midi ensoleillée et chaude pour aller gratter dans le trou souffleur trouvé la semaine dernière (20 cm de diamètre). Cette fois-ci, le courant d'air n'est pas flagrant. Je gratte un petit moment histoire de voir. Au bout de deux heures, je commence à avoir un aperçu : c'est une faillasse étroite qui descend (max 20 cm de large). Il y a un peu de zef, mais rien de vraiment motivant. Juste à côté de ce petit trou, il y a une doline-perte. Je ne serais finalement pas étonné que le zef soit dû à une convection avec la doline. Du coup, je range le matos, et migre vers les

Scialet du Tapinoir (21/04/2013, TC)

Scialet du Tapinoir (21/04/2013, TC)

trous à courant d'air trouvés hier. Je zieute un peu, trouve une jolie perte colmatée à -2 m juste au dessus, sans courant d'air. A proximité, il y a une belle bande d'Urgonien, peut-être qu'il n'y aurait pas grand chose à gratter pour passer… Et surtout, je me rends compte que les trous de blaireaux semblent encore utilisés : il y a de vrais sentiers d'accès. Du coup, je décide de ne pas les creuser. Je me rabats sur le dernier trou qui n'est pas utilisé. Le courant d'air est constant, soufflant, froid, mais seul et sans combi, je n'avance pas beaucoup. Je reviens à la voiture en passant au scialet Bidon pour voir le courant d'air, puis à la Jarjatte pour voir le courant d'air. La où j'ai gratté, le courant d'air me semble bien plus fort. (Xav)

Dimanche 14 avril
Scialet Michelier (Vercors, 26)
Participants : Romain Roure, Virginie Humbert
Nous profitons de l'équipement installé hier par les Troglos. Nous descendons tranquillement à 13 h. J'ouvre grand les yeux autour de moi et profite du magnifique puits parsemé de rognons de silex... Petit "ramping" pour les genoux, puis nous arrivons dans la première grande salle où nous profitons ici encore de superbes sculptures de boue et autre remplissages. Nous allons voir la désob... Puis un peu plus loin nous montons à la salle Sophie.
Ça fait un peu plus d'une heure que nous nous baladons... Retour au bas des puits, c'est Romain qui déséquipe. Nous retrouvons la surface ensoleillée vers 16 h. TPST : 3 h (Vie)

Dimanche 21 avril
Scialet du Tapinoir (Autrans, 38)
Participants : Thomas Cabotiau, Clément Baudy, Frédéric Delègue
Il ne fait pas beau mais il ne pleut pas, c'est un bon jour pour aller sous terre. Départ en début de matinée de Lyon. Nous arrivons à Autrans où il reste quelques traces de neige. Au refuge de Gève, la route est difficilement praticable avec les 20 cm de neige lourde

tombée hier. La marche d'approche au Tapinoir (2ème entrée de la glacière d'Autrans) est donnée à 30-40 min. Nous mettons 1 h 30. Nous n'avons pas de raquettes et le regrettons. Par endroits, nous nous enfonçons jusqu'aux cuisses dans la neige mouillée.
Le chemin menant à la glacière d'Autrans est heureusement bien balisé. Le fond de la glacière est rempli de neige et l'accès au Tapinoir est délicat mais nous avons prévu une corde. L'entrée de la grotte est défendue par une vasque d'eau à moitié gelée qui nous refroidit les pieds. La chatière (large en temps normal) est à moitié obstruée par de la glace. La progression s'effectue sans difficulté jusqu'au méandre. Les puits valent le détour. Nous arrivons au sommet du P28. L'équipement en étiage s'effectue dans le collecteur. Même si nous ne sommes pas en crue, nous ne pouvons pas progresser sans être arrosés.
L'équipement hors crue est pratiquement inexistant, donc trop dangereux, nous faisons demi-tour. Retour à l'extérieur (il bruine !). Retour aux voitures en début de soirée un peu mouillés et retour à Lyon en soirée. La marche d'approche a été finalement plus sportive que la sortie sous terre.
TPST : 4 h 30 ; Profondeur : 130 m (Fred D)

Dimanche 21 avril
Escalade (69)
Participants : Famille Morel et famille Darnoux
Visite de l'aqueduc gallo-romain de la Briarette (Briord), site d'escalade de Vertrieu et musée paléontologique de Cerin (Marchamp). Le site d'escalade est sympa et facile d'accès (c'est presque au bout de l'île Crémieu). A refaire. (Agnès)

Samedi 20 avril au samedi 4 mai
Expédition spéléologique en Ethiopie
Participants : Lucille Delacour, Bernard Lips, Josiane Lips, Stéphane Lips, David Parrot, Xavier Robert, Philippe Sénécal
L'expédition permet d'explorer une quarantaine de cavités et phénomènes karstiques mais en général de faible ampleur. Nous ramenons en tout 2,2 km de topographie. Une seule cavité dépasse les 400 m de développement et 6 dépassent les 100 m de développement. Trois cavités atteignent ou dépassent les 50 m de dénivelé. Voir le rapport de l'expédition. (Pernard)

Mercredi 24 avril
Tunnel de lave : Serracozzo et Della Neve (Etna nord, Sicile)
Participante Vulcain : Nathalie Duverlie
Depuis mon arrivée à Catane, je surveille l'activité de l'Etna. J'ai peut-être une chance d'assister à un paroxysme. En attendant le spectacle, je me promène sur les flancs de ce volcan géant culminant à plus de 3 000 m. L'ascension jusqu'aux cratères sommitaux étant interdite, je me contente de randonnées faciles.
Ce mercredi 24 avril, je pars du refuge Citelli en direction de la Valle del Bove. Après ½ heure de marche sur un sentier balisé, je tombe sur un panneau indiquant « grotta », c'est le tunnel « Serracozzo ». D'une longueur d'environ 250 m pour 40 m de dénivelé, il ne nécessite aucun matériel pour le parcourir. Il est constitué d'une unique galerie qui se termine par un bouchon de cendres. Il comporte quelques petites stalactites de lave.

Tunnel de lave (24/04/2013, ND)

L'Etna ne faisant que des explosions régulières, je prends le temps d'aller dans un autre tunnel tout proche : le tunnel « della Neve ». Il s'agit d'une traversée de 50 m seulement. La seule partie jolie est un escalier taillé dans la lave. Trois puits ont été creusés afin d'y entasser la neige. Durant la belle saison, la neige transformée en glace était taillée en blocs, pour la transporter à dos de mulet jusqu'aux endroits où elle était consommée, pour la préparation de glaces, sorbets et de boissons fraîches.
Après plusieurs jours passés autour de l'Etna resté bien calme, je me rends au Stromboli. Je suis récompensée par une forte activité explosive, mais aussi par l'apparition d'une coulée de lave. C'est assez rare sur ce volcan. (Nath)

Dimanche 27 avril
Trail : « L'Ardéchois » (57 km, 2800 m D+
Participant : Laurent Tarazona
Ca me change de la chaleur du trail de la Sainte Victoire que je fais chaque année à cette époque…. Le changement a d'ailleurs été vraiment radical ! Nous partons sous la pluie, prenons la neige à 1000 m, de la boue omniprésente… et avons jusqu'à 20 cm de neige en haut de la dernière montée, dur, dur ! Arrivée en 8 h 47. (Laurent)

Mai 2013

Mercredi 1er au samedi 11 mai
Un bout du chemin de Compostelle
Participant : Gérard Protat
En 12 jours, j'ai fait seul la portion « Le Puy- Figeac» soit 252 km. (Gérard)

Samedi 4 mai 2013
Cueva de la Mariana, cueva del Tigre (Carbó, Sonora, Mexique)
Participants : Omar Calva et Clément Ronzon
Dans la continuité du recensement des grottes de l'État de Sonora nous sommes allés le week-end dernier à cueva del Tigre. Départ à 6 h du matin, nous arrivons rapidement à Carbó. 40 min de piste plus tard nous nous retrouvons bloqués derrière une barrière cadenassée. Nous attendons patiemment et un pick-up passe enfin, son conducteur nous ouvre aimablement la barrière. Il nous parle aussi d'une autre grotte à proximité que nous décidons de visiter. "Cueva de la Mariana" est formé de grandes salles, très spacieuses et doit atteindre une profondeur d'environ 150 m. Le guano qu'elle contient est extrait par un tunnel artificiel foré à mi-hauteur... Apres 3 h ½ passées sous terre nous ressortons pour déjeuner et reprenons la voiture pour visiter cette fois-ci cueva del Tigre, de taille bien plus petite : 41 m de profondeur pour 206 m de développement. Nous en faisons rapidement le tour. Dans la salle dite "Guano Room" se trouvent des milliers de chauves-souris qui tournoient. L'odeur d'ammoniac est très forte. Nous ressortons après une heure de spéléo facile.
TPST: 4 h 30 (Clem)

Samedi 4 mai
Grotte de Coutouphle (Matafelon Granges, 01)
Participants : Clément Baudy, Daniel Ariagno, Christophe Goutailler, Thomas Cabotiau, Bruno Thouvenin, Frédéric Delègue (Vulcains), Ghislain Bordron, Emmanuel Collod, Quentin Lecomte, Juliette Lecomte, Muriel Florin (néophytes).

Grotte de Courthouphle (05/05/2013, TC)

Nous devions à l'origine faire la traversée la Balme – puits Bip Bip dans le Jura, mais en raison des hautes eaux, nous changeons notre objectif. Il y a du brouillard et nous nous égarons un peu lors de la marche. La traversée se passe sans encombre. Il y a autant d'encadrants que de néophytes et nous avançons relativement vite. Certains passages sont équipés en fixe. Nous observons de nombreuses chauves-souris. Retour aux voitures sous un faible soleil mais suffisant pour apprécier la vue depuis l'entrée inférieure. Nous regagnons Lyon en début de soirée. TPST : 4 h 30, Prof: 110 m (Fred D)

Samedi 4 mai
Étang du Grand Colombier
Participants : Carlos Placido (URSUS), Romain Roure
Il faut tester le matos et notamment la nouvelle Wing et les nouveaux détendeurs. Nous nous mettrons a l'eau dans un endroit discret, car la belle journée ensoleillée a fait sortir du monde. Mowgli me demande de jouer du compas et de revenir au plus proche de l'endroit de départ. Nous sommes sur un désert de vase avec quelques moules d'eau douce et quelques écrevisses agressives. Nous ressortons à une cinquantaine de mètres de notre point de mise a l'eau. Prof : 11,7 m ; TPSE : 55 min ; Temp : 9°C (Romain)

Samedi 4 et dimanche 5 mai
Stage de perfectionnement canyon : Versoud inférieur, Le Neyron, et Le Léoncel (Vercors, 26)
Pont-en-Royan (Gîte du Breuil)
Participants Vulcains : Stagiaires : Pauline Evrard-Guespin., Patricia Gentil, Frédéric Augey, Vincent Sordel ; **Cadres :** Fred Chambat, Boris Sargos, David Mayet, Antoine Aigueperse
Samedi : Canyon dans le Vercors. Trois canyons sont au programme. Dans le Versoud, il y a beaucoup d'eau, deux rappels guidés sont installés. Au sommet de la C15, nous décidons d'échapper. Ca tabasse trop pour un stage. Nous travaillons les techniques d'eau vive dans la rivière à Pont en Royans.
Pauline et Patou font le Neyron avec comme encadrants Fred Chambat, David Mayet et Boris Sargos. La journée passe rapidement avec quelques petites frayeurs : descente sur nœud de huit sans mousqueton sur anneau, mousqueton de descendeur mal fermé, le verrouillage d'un huit qui a sauté.
TPDC : 5 h 30
Dimanche : Il n'a pas plu pendant la nuit ! Les niveaux sont un peu redescendus. Canyons parcourus : Versoud Inf, Neyron, Ruisan et Furon Express (Toine) Vincent Sordel (Vulcain), Cécile Perrin et Sylvain Melin (SCV) vont au Neyron qui est sec d'ordinaire. Dans ces conditions, il coule suffisamment pour ne pas être ennuyeux. TPDC : 6 h

Pauline est au Ruisant, petit canyon du dimanche très fréquenté. Je suis avec Cécile Perrin et David Mayet comme encadrant. TPDC : 4 h

Samedi et dimanche mai
Travaux à Chagny (71)
Participants : Boris Laurent avec Estelle Forbach en soutien psychologique
Samedi midi, je retrouve Boris en pleine réunion de chantier avec lui-même et… le manuel du sauveteur spéléo ! Nous avons un étage à construire au-dessus de notre étage actuel, mais les solives sont trop lourdes à monter… On ne s'improvise pas charpentier, mais les techniques secours vont être bien utiles ! Après avoir un peu révisé et adapté tout ça, le voici parti à la recherche de baudrier, cordes, sangles, pédales. Tout cela est accrobatique, les points d'assurage ne sont pas un luxe… Et à la fin du week-end, la charpente a considérablement avancé ! (Estelle)

Lundi 6 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site de la Balise AF (-27 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 8 mai.
Via ferrata du Fort de l'Écluse (Ain)
Participants : Laurence, Caroline, Patrick Comte plus 6 amis
Nous nous décidons la veille à 20 h à cause de la prévision météo. Cela complique pour trouver les matos manquants. Nous passons au club avant de partir. Nous démarrons la via ferrata à 10 h 20 pour un retour aux voitures à 13 h 30. C'est sympa avec une belle vue sur les Alpes. Sur le retour nous passons aux pertes de la Valserine avec beaucoup d'eau. (Patrick)

Mercredi 8 au vendredi 10 avril
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips

Grotte de Courthouphle (05/05/2013, TC)

Tanne à Chaw, bivouac (11/05/2013, FD)

Départ mercredi après-midi pour les Sept Frères. Nous faisons cinq plongées à proximité de ces îles mythiques du nord de Djibouti. Mercredi soir : Grande Ile (-16 m, 60 min), jeudi : Marche de l'île du Sud (-40 m, 60 min) et grotte de l'île Tolkia (-18 m, 60 min) et vendredi : Marche de l'île du Sud (-34 m, 72 min) et Jardin Japonais (-17 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 8 au dimanche 12 mai.
Aven des Oublis, aven du Camelié, aven de Peyre-Haute, traversée Grégoire-Fée, grotte des Combes (Gard)
Participants : Nathalie Duverlie avec une dizaine de spéléos de divers clubs de l'Ain (Bellegarde, Semine, SDNO, Hauteville).
Nombreuses visites de cavités et activités durant ces quelques jours : grotte des Oublis toujours aussi jolie (TPST : 3 h), descente à pied d'une partie de la rivière Aiguillon aux Concluses avec ses superbes falaises (2 h), aven du Camelié jusqu'aux sculptures de glaise (TPST : 5 h), aven de Peyre-Haute (salle éclairée par la lumière naturelle par laquelle on accède par le bas, TPST : 15 min), traversée Grégoire-Fées (TPST : 10 h), grotte de la Toussaint et ses magnifiques concrétions (TPST : 2 h), grotte des Combes avec son laminoir humide et ses cascades (TPST : 1 h 30). (Nath)

Vendredi 10 mai
Désobstruction dans le trou à Blaireaux au dessus de la Jarjatte (Vercors, 26)
Participants : David Parrot et Xavier Robert
Toutes les résurgences sont en crue : Goule blanche crache et la rivière qui en sort passe par le pont qui traverse la Bourne, Goule verte crache. Par contre, la Luire ne crève pas. Nous désobons pendant 3 h, jusqu'à ce que P'tit Lips nous appelle et nous dise qu'il arrive dans 45 min sur Grenoble… Nous avons enlevé un bon tombereau de terre sableuse et nous sommes sous un plafond de roche saine. Il y a un peu de courant d'air soufflant (la température extérieure est de 7 à 8°C). Il faudra refaire une séance en journée chaude. TPAD : 3 h (Xav)

Tanne à Chaw, bivouac (11/05/2013, FD)

Mercredi 8 au dimanche 12 mai
Plongée souterraine : goul de la Tannerie, goule du Pont, source de Marnade
Participants Vulcains : Romain Roure, Cédric Lacharmoise
Mercredi : Pendant que Mowgli fait une petite pointe, je fais la connaissance de Cédric, inscrit depuis peu au Vulcain. C'est aussi l'occasion de revoir les Baudus, Philippe Bertochio et Philippe Brunet
Goul de la Tannerie (Mowgli, Romain)
Durant l'après-midi Mowgli me propose de faire mon premier équipement. Nous faisons demi-tour après avoir déroulé près de 85 m. TPST : 56 min, -7 m
Jeudi : La journée est consacrée à l'initiation de Pascal, aux calculs de conso, de sécu,à la programmation des 3 prochains jours.... et à la préparation d'un fil.
Vendredi : **Goul du pont (**Mowgli, Romain)
La journée commence par une balade au Pont jusqu'à -30 m. Mes calculs d'hier sont plus que corrects puisque l'on sort à 1 min près avec la consommation prévue. TPST : 25 min ; -30 m
Goul de la Tannerie (Mowgli, Romain)
Une deuxième sortie équipement, sous le signe du croisement car les plongeurs sont nombreux sur site avec le stage organisé par la FFESSM. Je tire 110 m de fil, toujours côté gauche. TPST : 49 min, -7 m
Goul du pont (Pascal Dagand, Mowgli, Romain)
Dernière plongée de la journée, Mowgli et Pascal font des exercices dans la goul du Pont pendant que je filme. TPST : 11 min ; -9 m. La journée se termine autour d'un barbecue gargantuesque
Samedi : Source de Marnade (Montclus, 30)
Participants : Mowgli, Pascal Dagand, Cindy Pinault (photos en surface) et Romain. Nous partons avec Mowgli. Je dépose la bouteille d'oxy à 6 m et file vers le fond. Peu à peu je ne me sens pas bien, j'ai du mal à reprendre mon souffle. Impossible pour moi de faire une pause entre deux inspirations. Je fais signe à Mowgli et fais demi-tour. Je stoppe à -25 m, ferme les yeux et reprends ma respiration. Nous remontons lentement. TPST : 17 min, -32 m.
Après une visite de Montclus, magnifique petit village médiéval, nous mangeons les fameux burgers de Cindy, dans le lit de la Cèze.

Dimanche : Source de Marnade (Mowgli, Pascal Dagand, Cindy Pinault (photos en surface) et Romain
Nous sommes réveillés par Xavier Meniscus et des stagiaires qui partent faire un tour en propulseur dans Marnade. Nous laissons l'eau se décanter, déjeunons, avant de prendre notre tour. Nous descendons tout trois en bas du puits afin de faire des exercices avec une bouteille relais. TPST : 38 min, -18 m. (Romain)

Vendredi 10 au dimanche 12 mai
Tanne ê Shaw (Bernex, 74)
Participants : Fred Delègue avec Thomas Philippe et Alexandre Schalk (SC Mémises, 74)
Le rendez-vous est fixé vers 17 h vendredi. Les objectifs sont de monter en début de soirée, récupérer les "kits bivouacs" à -150 m, continuer jusqu'à -320 m et finir d'installer le bivouac. Vers 20 h 30, Thomas réalise qu'il a oublié sa combinaison...! Heureusement, Fred Urien, un spéléo du SCM, habite à l'entrée du village. Nous récupérons une de ses combis... Nous montons alors que la nuit tombe. A partir de 1500 m, il y a beaucoup de neige. Cents mètres plus loin, nous rencontrons le brouillard qui nous empêche de voir le "Château d'Oche".
Nous croisons Fred Urien et Pierre, montés dans l'après-midi pour équiper le premier puits, et profitons heureusement de leurs traces. Le plus dur se fait sentir au pied du pierrier recouvert de neige. Nous nous changeons à minuit sur un petit amas de roches et démarrons avec 4 kits. La descente se fait doucement, car nous récupérons 3 autres kits et une bâche au Miroir de Faille (-150 m). Heureusement, les puits sont spacieux. Nous mettons 2 h 30 au lieu d'1 h 30. Après installation, nous voici enfin à 4 h du matin sous un bivouac 5* pour 4 personnes. Le lendemain, réveil difficile à midi ! Nous optons pour sortir avant qu'il ne fasse nuit. Notre petite forme et surtout la quantité d'eau due à la fonte des neiges nous enlèvent tout regret de ne pas faire d'explo. Nous sortons en début de soirée. Nous passons chez Fred Urien pour lui rendre son matos et il nous invite à casser la croûte. TPST : 18 h, Prof : 320 m (Fred D)

Samedi 11 mai
Golet des Lépreux (Mont du Chat, 73)
Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert, Vincent Lacombe, Lucille Delacour, David Parrot, Cédric Chambe
Nous arrivons sur le mont du Chat vers 11 h et bivouaquons près des voitures. David, Lucille, Xavier, Vincent et moi partons les premiers pour équiper la cavité. Nous trouvons le gouffre rapidement grâce à Vincent et son GPS. La cavité est déjà équipée, mais cela date un peu. David rééquipe, suivi par Xavier et Vincent. Il fait froid au bord du gouffre. Vers 15 h, nous descendons à notre tour. A -200, je regarde David équiper le dernier puits, ça a l'air bien étroit ! Stéphane et Xavier me conseillent de ne pas les suivre. Je commence la remontée car je vais lentement. Nous découvrons que Stéphane a joliment aménagé le camp

Fée – Grégoire (11/05/2013, ND)

et préparé un feu de camp, qui est vite allumé. Nous démarrons l'apéro puis le repas. Une bonne soirée suivie d'une nuit dans la fraîcheur de la montagne. Après une courte nuit, nous allons voir la résurgence du Gerle (impénétrable) et y nettoyons le matos. TPST : 8 h (Cédric)

Dimanche 12 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site de Ras Duan (-17 m, 60 min).

Dimanche 12 mai
Carrière souterraine du col du Mont du Chat (73)
Participants : Lucille Delacour, David Parrot et Xavier Robert
Comme l'après-midi n'est pas trop entamé, nous allons visiter la carrière souterraine du Mont du Chat. Nous nous baladons dans les étages moyen et supérieur et n'osons pas descendre l'échelle d'accès à l'étage inférieur sans assurance. TPST : 30 min. Avant de revenir sur Grenoble, nous nous baladons sur le sentier qui domine le lac du Bourget. (Xav)

Jeudi 16 mai 2013
AG de l'Office des Sports de Lyon à la Croix Rousse.
Participant : Patrick Comte
J'y vais en tant que président des Vulcains et représentant du CDS 69, Fred étant parti à Millau. Environ 75 clubs sur plus de 250 sont présents. La proportion est toujours la même. L'AG se déroule rapidement. Une collation suit l'AG. (Patrick)

Vendredi 17 au lundi 20 mai
Congrès de Millau, aven Bob, aven des Patates, aven de Coutal, grotte de Dargilan,
Participants : 30 Vulcains présents au milieu de plus de 2000 spéléos : Antoine Aigueperse, Frédéric Alvarez, Judicaël Arnaud, Marie-Jo Bravais, Bernard Chirol, Florence Colinet, Amélie, Cécile Comte, Caroline, Patrick Comte, Agnès Darnoux, Lucille Delacour, Frédéric Delègue, Paul Deschamp, Denis Drumetz, Nathalie Duverlie, Pauline Evrard, Nathalie Ferry, Estelle Forbach, Patricia Gentil, Virginie Humbert, Boris Laurent, Stéphane Lips, Laurent Morel, David Parrot, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert, Romain Roure, Vincent Sordel, Olivier Vidal
Ambiance et activités supers et variées, feu d'artifice, tyrolienne « record du monde ». Sans compter des stands sympas dont bien entendu le stand Vulcain. Voir les différents comptes rendus dans l'article « Congrès de Millau, 50 ans de la FFS ». (Patrick)

Lundi 20 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur le site de la Balise AF (-21 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 25 mai
Grand Raid 73 (73 km, 4800 m D+)
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
C'est le printemps ! Normalement il fait beau, mais pas cette année. On remet les conditions de l'Ardéchois en bien pire sur tous les points : neige (20 cm à 1400 m), froid, vent et boue de partout sur des chemins en dévers ! Un calvaire mais j'arrive en 11 h 35… entier ! (Laurent)

Samedi 25 mai
Carrière du Chevalon de Voreppe (Grenoble, 38)
Participants : Stéphane Lips, Pauline Evrard-Guespin, Xavier Robert, David Parrot et Lucille Delacour.
Visite d'une carrière pour oublier le mauvais temps dehors ! TPST : 6 h 30 (David)

Dimanche 26 mai
Carrières du mont Jala (Grenoble, 73)
Participants : Xavier Robert et David Parrot
Repérage de carrières sur le mont Jala à Grenoble. Au total 6 entrées repérées et pointées. Toutes bouchées sauf une, de l'énorme, arrêt sur rien, donc on se prépare à une prochaine excursion avec un perfo, goujon et étrier. TPST : 1 h. TP à randonner : 3 h. (David)

Dimanche 26 mai
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Plongée sur l'épave de l'Arthur Raimbaud (-25 m, 48 min). (Pernard)

Jeudi 30 mai au samedi 1er juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips
Départ jeudi après-midi pour les Sept Frères. Nous faisons cinq plongées à proximité de ces îles mythiques du nord de Djibouti. Jeudi soir : île de l'Est (-18 m, 60 min), vendredi : épave de la Dame Blanche (-28 m, 50 min) puis île du Boeing (-16 m, 60 min) et samedi : marche de l'île du Sud (-38 m, 62 min) et île de l'Est (-17 m, 62 min). (Pernard)

Juin 2013

Samedi 1er juin
Exercice secours, mine de Lantignié (69)
Participants Vulcains : demi-douzaine de participants Vulcains
Exercice d'évacuation dans une mine du Beaujolais, à Lantignié. Il s'agissait de confronter nos techniques spéléo-secours à un milieu très spécifique. Nous voulions également assurer une mission de prévention en rééquipant cette cavité et une action d'information quant à la valeur patrimoniale de ce site. Une vingtaine de sauveteurs du SSF 69 et 42, chefs d'équipe et équipiers des équipes 1 et 2 sont présents. L'exercice a été un franc succès, tant d'un point de vue technique et opérationnel que du côté des relations publiques. Nous avons eu un excellent contact avec Claude Joubert, le maire de Lantignié, et deux de ses adjoints. Un des adjoints, Jean-Pierre Guillin, passionné de l'histoire des mines de Lantignié, est même descendu dans la mine pour une première expérience de "spéléologie minière". La préfecture du Rhône et le GRIMP 69 étaient invités à participer à l'exercice, malheureusement nous n'avons eu aucun retour. (Fred D)

Samedi 1er et dimanche 2 juin
Stage de formation d'auto-secours en milieu difficile (74)
Participant Vulcain : David Mayet
Divers ateliers aux rochers d'Anthon le samedi et au pont du Giffre le dimanche. (David)

Samedi 1er et dimanche 2 juin
Trou qui Souffle, canyon des Eyrard (38)
Participant : Camille Perrusset et Boris Laurent
Nous partons de Lyon vers 9 h. Il y a pas mal d'eau sous terre. Nous descendons jusqu'à la salle Hydrokarst. Nous sortons peu avant minuit et finissons la soirée au Pic St Michel à Lans en Vercors.
TPST : 9 h 30
Dimanche : Nous décidons de faire le petit canyon des Eyrard pour nous laver. Nous nous perdons dans la montagne et nous passons plus de 5 h dans le bois et le canyon... L'objectif de rentrer tôt est raté. Le canyon doit être joli mais beaucoup d'arbres encombrent le passage. (Boris)

Stage auto-secours (01/06/2013)

Carrière de Grenoble (07/06/2013, DP)

Dimanche 2 juin
Formation Prévention et Secours Civiques
Participants Vulcains : Pauline Evrard, Stéphane Lips, Romain Roure, Alexandre Schalk, Bastien Pichon (formateur)
Autres clubs du Rhône : Carole Douillet, Valérie Peloux, Tony Peloux, Cécile Perrin, Daniel Simonetti
Après un petit déjeuner réconfortant suite au lever matinal de ce dimanche matin (début à 8 h), tout le monde s'est mis au travail afin de traiter les parties suivantes : alerte et protection des populations, obstruction des voies aériennes par un corps étranger, hémorragies externes, perte de connaissance, arrêt cardiaque, malaise, plaies, brûlures, traumatismes. Fin de journée vers 17 h 45, après un débriefing. (Bastien)

Vendredi 7 juin
Carrière de ciment (Grenoble, 38)
Participants : David Parrot et Lucille Delacour
Petite séance photos dans une carrière.
TPST : 3 h. (David)

Samedi 8 et dimanche 9 juin
50ème anniversaire de l'accident de Foussoubie (07)
Participants : une trentaine de personnes
Week-end commémoratif pour une bonne partie des Vulcains. Samedi, rendez-vous devant la goule pour un moment d'émotion. Il ne fait pas beau, mais la goule n'est pas en crue et permet à une équipe d'y faire un petit tour. Après un premier apéro, la pluie rabat tout le monde au gîte de Cévennes Aventures pour le déjeuner. Dimanche, journée conviviale malgré le mauvais temps. Voir article « Vulcain 1958-2013 : 55 ans ; Foussoubie 1963-2013 : 50 ans ».

Dimanche 9 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participants Vulcains : Bernard Lips, Josiane Lips

Secours à la Combe aux Prêtres (11/06/2013, EF)

Plongée sur le site des Sables Rouges (-34 m, 60 min). (Pernard)

Mardi 11 juin
Secours à la Combe aux Prêtres (21)
Participant Vulcain : Estelle Forbach et Boris Laurent
En milieu d'après-midi, je reçois un coup de fil de Manu, gestionnaire du SSF21. Il me réquisitionne pour la gestion d'un secours à la Combe aux Prêtres : un pompier s'y est luxé l'épaule. J'arrive à Francheville un peu avant 20 h. Boris est arrivé une demi-heure avant moi. Les camions et vêtements rouges sont omniprésents. Je prends le relai au PC en compagnie d'un pompier qui tient à jour ses propres documents. Il y a une vingtaine de pompiers engagés sous terre. Leur mission est de ramener la victime jusqu'à la vire. Puis c'est le SSF qui doit prendre le relais jusqu'à la sortie. Je ressens quelques tensions entre SSF et pompiers. Les pompiers ont commencé à mener le secours avant de devoir se résoudre à déclencher le plan secours. Une vingtaine de spéléos sont sur le site. Il y aura au total 14 équipes, spéléos et pompiers inclus. La civière part du fond à 21 h. Boris est chef d'équipe de la dernière équipe à entrer sous terre, celle chargée de l'évacuation de la victime à partir de la vire. L'évacuation se passe bien. La civière sort à 0 h 30, au milieu d'une foule de sauveteurs à majorité rouge ! Elle est suivie par le médecin-pompier qui n'était pas autonome sur corde et qu'il a donc également fallu remonter. La victime a été médicalisée et son épaule remise en place au fond. Boris sort parmi les derniers à 1 h 30, et nous ne tardons pas à plier bagage pour aller dormir un peu avant de repartir directement pour le boulot. Temps passé en Secours : 6 h (Estelle)

Vendredi 14 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site de Ras Ero (-30 m, 60 min).

Samedi 15 et dimanche 16 juin
Gouffre Jean-Bernard (massif du Folly, Samoëns, 74)
Participants : Xavier Robert, David Parrot, Cédric Lacharmoise, Jonathan Mercier
Samedi, exploration d'une galerie de 60 m dans le réseau des Branlots. Voir article « Samoëns au jour le jour ». TPST : 10 h (Cédric)

Samedi 15 et dimanche 16 Juin
Stage de perfectionnement canyon : canyon de la Mine, canyon du Sambuis, canyon d'Angon, Montmin (74)
Participants Vulcains : Stagiaires : Pauline Evrard-Guespin, Patricia Gentil, Frédéric Augey, Vincent Sordel ; **Cadres :** Fred Chambat, Boris Sargos, David Mayet, Antoine Aigueperse
Ce week-end encore, il y a de l'eau partout. Le canyon du Sambuis, sec d'habitude, coule. Trois équipes s'y engagent. Trois autres équipes partent au canyon de la Mine. La malédiction annuelle du stage frappe à 20 h. Une équipe de Sambuis n'est pas revenue aux voitures. Après 1 h 30 de recherche, elle est retrouvée dans un village de la vallée (erreur dans la marche de retour).
Le compte rendu de Pauline : Samedi, avec Fred comme cadre, je pars vers 11 h de Lyon et nous pressons un peu pour rattraper le groupe parti bien plus tôt. Finalement, nous les rattrapons en haut du canyon : la thématique du jour étant le coupé de corde, ils ont pas mal pratiqué dans la forêt. Nous avançons rapidement et après trois week-ends, les techniques commencent à rentrer. Nous travaillons le coupé de corde et le passage d'une corde fixe à débrayable sur corde en tension. Un canyon bien sympathique.
Dimanche, je suis encadrée par Patrick Peloux. Nous parcourons le canyon d'Angon. Nous restons avec Vincent Sordel et David Mayet et équipons chacun notre tour. Les cascades sont belles et il y a de l'eau ! Un peut trop à mon goût d'ailleurs, notamment dans la cascade de 60 m. Un très beau canyon pour terminer ce stage. (Pauline)

Samedi 15 juin
Exercice secours inter-régional (21)
Participants : Estelle, Boris et environ 30 spéléos
Rendez-vous à Bouilland (21) à 9 h pour l'exercice SSF inter-régional (71, 89, 21). Le matin, présentation des différents moyens de communication, trucs et astuces pour les améliorations des différents téléphones. Ensuite, nous revoyons les kits ASV, assez différents d'un département à l'autre. Sur le temps de l'apéro, débriefing du secours de mardi. L'après-midi, équipement en falaise avec tyro, balancier... Le soir, barbecue. Super journée et super ambiance. (Boris)

Samedi 15 Juin
Étang du Grand Colombier (69)
Participant : Romain Roure
Je veux tester une plongée en solitaire. Je pars donc me faire un plouf à Anse. Tout se passe à merveille, d'excellentes sensations. (-13 m, 90 min) (Romain)

Dimanche 16 juin
Canyon du Grosdar (39)
Participants : Christophe Goutailler avec Seb Raffier, Steve Casanova, Thomas (CAF Villefranche)
Après une brève discussion sur le nombre de voitures, nous partons finalement vers 8 h 45 de Villefranche en direction du Jura sans réelle destination... Durant le trajet, notre choix se porte sur Grosdar. Nous posons la voiture vers 10 h 15 et partons rapidement pour la marche d'approche sous un soleil déjà bien présent. Le débit n'est pas énorme mais suffisant pour se tremper un peu. Les grandes cascades s'enchaînent rapidement puis petite pose repas avant d'attaquer la partie basse du canyon. Steve nous quitte à la passerelle et nous rejoint finalement au parking du stade après avoir récupéré la voiture. La partie basse se fait tout aussi rapidement. Arrivée au parking en plein soleil vers 15 h puis retour sur Villefranche à 17 h. (Christophe)

Dimanche 16 juin
Canyon de Pissevieille (39)
Participants : Boris Sargos, David Guittaneau et Solène
Nous nous retrouvons au péage de Pont d'Ain. Pissevieille ne coule presque jamais mais vu la météo tous les espoirs sont permis. Denis et Cathy se joignent à nous et nous sommes finalement cinq au départ. Le débit est faible, mais suffisant pour se rafraîchir. Après trois heures, Denis et Cathy nous quittent. David, Solène et moi continuons sous le pont, juste au-dessus de la C55. Nous n'allons pas plus loin, puisque Solène, pendue dans le vide, à quelques mètres sous l'amarrage, s'aperçoit que la corde est trop courte... Après la petite remontée à l'italienne qui s'impose, tout l'équipement est remballé et nous nous échappons du canyon dans une ambiance caniculaire... TPEC : 3 h 30 (Boris)

Lundi 17 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site de l'Ile aux Requins (-18 m, 65 min). (Pernard)

Plongée dans la source de l'Ecluse (SL, 22/06/2013)

Mercredi 19 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site « 100 m » (-38 m, 60 min). (Pernard)

Vendredi 21 au dimanche 23 juin
Entrainement au trail
Participants : Laurent Tarazona, Michel Guis et Didier Chapuis
Notre objectif estival approchant (La petite trotte à Léon, 300 km, 24000 m D+), les entrainements « s'adaptent ». Nous parcourons une partie du trajet de la course avec Michel Guis et Didier Chapuis. Partant de Chamonix vendredi à 15 h, nous rejoignons le col du Brévent puis le refuge d'Anterne en descendant de grandes pentes de neige. Nous arrivons au refuge vers 19 h 30. La pluie se met à tomber et nous faisons un arrêt « soupe » pour repartir bien frais vers 20 h en direction du refuge Alfred Wills. Le parcours se fait en grand partie sur la neige, sous la pluie et la nuit tombe avant que nous débutions la montée sur le refuge de Sales que nous atteignons vers minuit. Nous y dormons 3 h. Départ vers 3 h 30. La pluie a cessé et nous partons en direction du col de la Portette puis du refuge de Platé. Avant ce dernier, nous remontons une grande combe et basculons vers la station de Flaine où nous prenons un petit déjeuner frugal. La suite est sympa et le soleil refait son apparition. Nous descendons vers Magland (dans la vallée de Sallanches) et remontons 1000 m pour passer sous les barres rocheuses du massif des Aravis et rejoindre le refuge de Magland pour une bonne pause soupe et pâtes. L'itinéraire prévu étant trop risqué avec la neige, nous prenons des sentiers plus « civilisés » pour remonter sous la combe des Fours, la cabane du Petit Pâtre, le col de Jaillet et finalement, le plan de l'Aar que nous atteignons après 31 h de marche ! Après une bonne pause, nous rejoignons la voiture navette en 1h de descente. Bilan : 85 km de marche en 32 h et 6000 m D+ (Laurent)

Vendredi 21 juin au dimanche 23 juin
Source du bateau et de l'Ecluse, goul du Pont et goul de la Tannerie (07)
Participants : Stéphane Lips et Xavier Robert + Catherine et Jean-Pierre Baudu, Philippe Bertocchio, Frank Vasseur, Carlos Placido, Philippe Imbert, Jean-Claude Dufaud et Fred Bonacossa + 3 journalistes de TF1
Vendredi soir, nous nous retrouvons à Saint Martin d'Ardèche, autour d'une bonne tablée. Seul Philippe I. et Fred nous rejoindrons demain.
L'équipe télé est arrivée à la bourre et n'arrête pas de faire des prises de vues et des interviews. Ce n'est que fort tard que nous reprenons nos voitures pour aller bivouaquer dans la garrigue. Nous découvrons que nous avons affaire à des stéréotypes de Parisiens qui ne sont jamais sortis de la ville… Ils mettent pas mal de temps à poser leur tente (qu'ils viennent d'acheter,

comme leurs duvets), cherchent à mettre des sardines et se prennent une petite herbe avant de se coucher.
Samedi, nous nous levons à 6 h pour faire le portage à la fraîche. Nous sommes constamment devant la caméra et interviewés. Cat et Jean-Claude montent les propulseurs en canoé depuis Sauze. JP plonge à 10 h 30, accompagné de Mowgli, Frank et Philippe B. pour faire des images. 2 h 30 plus tard, nous nous relayons pour aller passer du temps au paliers avec JP, nous faire plaisir, et puis regarder les petites bébêtes qui sont bien nombreuses. La visibilité n'est pas très bonne. JP a rajouté 60 m de développement. Le terminus est maintenant à -100 m et à 1410 m de l'entrée. La visibilité est inférieure à 1 m. L'équipe de journalistes est au bar, elle ne s'intéresse pas à l'aspect scientifique associé à l'exploration : géomorphologie, prélèvement et tri de bestioles. TPST : 40 min, -37 m
Cat et Jean-Claude redescendent en canoé, avec une bonne cargaison (recycleur, bouteilles, scooter…). Le soir, nous mangeons au camping des Grottes et retournons sur notre aire de bivouac.
Dimanche, JP, Cat, Philippe I. et Fred plongent dans le goul du Pont avec le caméraman pour faire de jolies images. Steph et moi plongeons au goul de la Tannerie. Je suis obligé de réduire mon objectif à cause d'un détendeur récalcitrant. Je fais demi-tour vers 350 m de l'entrée, et Steph dans le puits à 700 m.
TPST : 50 min, -12 m (Xav)

Samedi 22 et dimanche 23 juin
Aven Rochas, aven Cordier - évent de Foussoubie (07)
Participants : Romain Roure avec Séverine Lou Tham (Troglos), François Bourgeot (Troglos)
Nous pénétrons dans la cavité vers 10 h.
Nous enchaînons l'équipement, dans la bonne humeur, et nous profitons de la pause déjeuner pour visiter la galerie de l'Ours. En bas du P55, l'histoire se répète. Nous avions galéré avec Estelle pour trouver un moyen d'équiper, et finalement ce sera la même bricole... Visite de la salle puis remontée en déséquipant. Nous sortons vers 22 h. TPST : 12 h
Dimanche, le but est de faire la traversée aven Cordier - évent de Foussoubie (Marion Lassalle (Troglos), Romain Rousseau (Troglos), Virginie Humbert et Romain Roure). L'équipe d'hier n'a pas trouvé l'entrée, et nous ne faisons pas mieux. Nous finissons par manger et nous balader dans l'évent. Les volumes sont intéressants et le siphon a une belle gueule...
TPST : 1 h 30 (Romain)

Samedi 22 et dimanche 23 juin
Douix de Chatillon
Participant : Cédric Lacharmoise avec David Grulois, Cyril, Jérôme, Julien, Clément Chapuis et 10 stagiaires de la région Nord -Pas de calais.
Profitant d'un stage initiation organisé par la région Nord-Pas de Calais, David G et moi-même partons de Lyon pour Chatillon sur Seine, afin de plonger un peu dans la Douix. Pour la plongée du samedi matin, je m'immerge avec Jérôme et David, en recycleur. Ce

Un stage en Suisse (DP. 22/06/2013)

n'est pas vraiment utile vu la profondeur et la longueur de la cavité. Le passage de la trémie d'entrée pousse un peu, heureusement qu'il y a des chaînes pour s'accrocher et progresser peu à peu. David a même un détendeur qui passe en débit continu sur ce passage.
Deuxième plongée samedi après-midi, le passage de l'entrée se fait de mieux en mieux, je commence à avoir la technique, et le bon positionnement. Soirée au resto avec des gens du CDS 21. On y parle plongée et spéléo... Troisième plongée le dimanche matin. L'équipe de Clément et des gars du Nord continue la désobstruction, en tirant sur des blocs avec un palan. La visibilité se réduit. Nous sortons de l'eau au bout de 40 min, et les laissons travailler. Profondeur 17 m.
TPST : 2 h (Cédric)

Samedi 22 et dimanche 23 Juin
Stage d'optimisation des techniques et course d'envergure en cavité de classe IV (Suisse, Jura Vaudois)
Cadres : David Parrot avec Gaël Monvoisin et Vincent Biot et comme stagiaires : Alexandre Ratti, Simon Moureau, Marc Latapie, Bertrand et Pascale (Spéléo Ile de France)
Départ vendredi soir en direction de la fédé à Lyon pour récupérer tout le matériel nécessaire et direction l'Abbaye en Suisse, proche du Brassus. L'organisateur nous a trouvé un gîte assez original : un abri anti-atomique souterrain de la protection civile. Le stage se déroule entre porte blindée et sas de décontamination.
Samedi, nous nous répartissons dans diverses cavités :
Gaël avec Marc et Pascale vont au gouffre de la Pleine Lune, David avec Alexandre au gouffre de la Petite Chaux n°6 et gouffre des Deux Erables (TPST : 5 h) et Vincent avec Simon et Bertrand au gouffre de la Petite Chaux n°5 et gouffre des Deux Erables. L'objectif est simple : utilisation de dyneema, as, pitons et coinceurs le tout sur corde de 8 mm. Les cavités sont très adaptées puisqu'elles sont quasi vierges en spits. La réflexion est intense sur l'équipement.
Même programme dans d'autres cavités le dimanche :
Gaël avec Pascale au gouffre des Deux Erables ; David avec Marc et Alexandre au gouffre de la Petite Chaux n°5 (TPST : 3 h), Vincent avec Simon et Bertrand au gouffre de la Petite Chaux n°6. (David)

Samedi 22 et dimanche 23 juin
RIF en Savoie, canyon du Pont du Diable, canyon des Lavanches, canyon d'Angon (73)
Participants Vulcains : Boris Sargos, Anne-Claire Sargos, Nathalie Duverlie, Fred Augey et David Guittonneau
Beaucoup de Vulcains sont présents à ce 10ème RIF Canyon, qui rassemble plus de 300 personnes !
Premier week-end familial pour les Sargos & Co avec notre tente quatre places. Arrivée avant 21 h au camping de Lescheraines, c'est canyon nocturne pour papa. La fête de la musique dans le Pont du Diable est tout simplement grandiose. Bombardé de spots et noyé dans le boom-boom des amplis poussés à bloc, le canyon prend une nouvelle dimension. Il est plein à craquer de 22 h à 1 h. Quelle ambiance !
Le lendemain, c'est la bise à tous les copains que l'on croise. Ce matin, c'est maman qui canyonne (le Reposoir), alors que papa s'occupe de Didine. L'après-midi, c'est l'inverse : papa aide Nicolas Massol à l'encadrement dans Montmin (avec Clément Baudy), en particulier pour des gamins de neuf ans (petit plongeon obligatoire de ma part pour sortir le plus jeune d'un gentil remous). Nathalie et Fred n'arrivent que samedi matin. Après quelques tergiversations ils optent le samedi pour les Lavanches, 1 h de marche d'approche assez sévère, 4 h de descente avec une C100 max, débit correct. Gros raoûlt nocturne suivi d'un feu d'artifice pour fêter la dixième édition du RIF.
Dimanche, c'est maman qui est de sortie dans le Pont du Diable sous une petite bruine. Nathalie, Fred et David font la grande classique d'Angon. Retour à Lyon sous le soleil. (Boris et Didine)

Dimanche 23 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site du Canyon (-24 m, 60 min). (Pernard)

Canyon des Ecouges (30/06/2013, FC)

Dimanche 23 juin
Prospection (Chartreuse, 38)
Participant : Eric Revolle
Sur le trajet d'une balade au petit Som en Chartreuse à partir de la Ruchère je laisse les gamins monter au sommet pour aller revisiter un trou repéré cet hiver sous la croix des Balmettes. Le trou est légèrement souffleur. Il se présente sous la forme d'une faille verticale orientée nord sud perpendiculaire à la ligne de pente. Je perds la trousse à spits plus massette et burin à - 4 m au cours d'un retournement pénible. Je réussis à cravater un bloc pour placer un fractionnement pour passer une chicane verticale. Arrêt sur un plancher incliné 4 m plus bas. C'est un peu étroit. Tous les cailloux purgés plus haut (et la trousse à spits) disparaissent par une lucarne en bas du pan incliné. Je renonce à pousser plus loin étant presque en bout de corde et sans matériel d'équipement. La chicane est difficile à repasser en sens inverse. Je recouvre le trou de branches de sapin. Retour à 17 h à la voiture avec le reste du groupe en repassant par la croix des Balmettes au soleil.
TPST : 2 h (Eric)

Lundi 24 juin
Hôtel mercure Perrache (Lyon, 69)
Participants : Patrick Comte pour les Vulcains et Vincent S. pour le CDS 69
Comme d'habitude, discours des dirigeants (il y avait le consul d'Allemagne pour le jumelage sportif des deux villes en juillet). Récompense pour Lyon volley qui remonte en première division et remise des lots pour la tombola de la soirée (6 lots à tirer). Je viens juste de dire à Vincent que je ne gagne jamais et mon nom est tiré pour le troisième lot : 4 places Y way formule 1. S'en suit un lunch avec glace en cornet au dessert, du jamais vu. TPER : 2 h 30

Mardi 25 juin
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site des Carpes Rouges (-30 m, 60 min). (Pernard)

Mardi 25 Juin
Traversée trou du Glaz / guiers Mort (Chartreuse, 38)
Participants : David Parrot (Vulcain) et Dominique Gilbert (USAN)
Départ à 9 h en direction du col du Coq. Après une montée de 45 min, nous arrivons au trou du Glaz, en n'ayant pas encore décidé de l'itinéraire (guiers Mort ou Annette). Après les puits de la Lanterne, nous arrivons à un endroit clé : nous choisissons de partir vers le guiers Mort après avoir tiré à la courte paille. Nous arrivons rapidement au boulevard des Tritons (petite pause de 30 min) et repartons en direction du guiers Mort. Nous émergeons par la résurgence à 17 h. Mais rien n'est terminé, une bonne marche de retour bien raide (1 h 30) nous attend pour regagner la voiture au col du Coq... TPST : 5 h (David)

Mardi 25 au samedi 29 juin
Séjour vallée de la Cèze, aven de la Salamandre, grotte de Pleven, grotte de la Bruge (30)
Participants : Josette et Daniel Ariagno
Nous profitons d'un petit séjour autour de Goudargues (vallée de la Cèze) pour visiter quelques classiques et grottes touristiques. A l'aven de la Salamandre, récemment aménagé, l'extérieur est encore très dégradé par les coupes pour le parking et le chemin d'accès. Le bâtiment d'exploitation est assez bien intégré, bardé de panneaux photovoltaïques qui alimentent la cavité.
Le discours du "guide" est assez quelconque, mais l'aménagement intérieur met en valeur les volumes de la cavité. On peut faire "le grand rappel" (sic) du puits d'entrée pour 35 € ce qui frise l'arnaque.
La grotte de Pleven (Montclus, 30) est une classique, avec un concrétionnement abondant dont la "salle Noire" aux concrétions noires de jais, du fait des coulées d'oxyde de manganèse. TPST: 2 h 30
Dans la grotte de la Bruge (Frigoulet, 30), il y a de grands volumes et de vieux murs de pierre calcités datant du néolithique. Visite jusqu'à la salle des Gours. TPST: 2 h 30 (Daniel)

Dimanche 30 juin
Canyon des Ecouges (38)
Participants : Fred Chambat, Fred Delègue, Boris Sargos, David Mayet, David Guittonneau, Nathalie Duverlie et Romain.
Nous partîmes sept et arrivâmes le double ! C'est qu'entre temps un groupe de pratiquants occasionnels et de débutants (très jeunes pour certains) invités par David M. et encadrés par Fred Chambat, nous a rejoints à la fin de la partie I. Les pluies d'hier ont bien chargé le canyon. Cela nous permet de ne croiser personne dans la partie haute. Dans la partie basse, avec les enfants, la progression est plus complexe et surtout plus lente. TPEC : 8 h (Boris)

Samedi 29 juin au lundi 1er juillet
Nettoyage du refuge (Samoëns)
Participants : Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann et Cédric Chambe avec Lolo, un ami de Fred
Nettoyage du refuge pour réparer les dégâts de la fouine et petite balade vers le CP16, encore sous la neige. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (JR)

Dimanche 30 juin au samedi 6 juillet
Stage Perfectionnement Plongée Sout (Gréalou 46)
Participants Vulcains : Romain Roure avec :
Initiateurs stagiaires : Laurent Chalvet, Philippe Bertocchio, Damien Vignol ; moniteur stagiaire : David Bianzani ; Initiateurs : Carlos Placido (Mowgli), Michel Ribeira (Yoopie) ; moniteur : Frederic Martin ; Instructeurs : Philippe Brunet, Christian Locatelli (Lulu) et autres stagiaires : Jérôme Hontarrede, Eric Masliah, Loic Perrouell, Philippe Erhart, Emmanuel Ruiz, Godet Tristan.
Dimanche : Matin : Test écrit. Cours sur le matériel par Philippe Bertocchi. Après-midi : Emergence du Ressel ; Cadre : Michel Ribeira (Yoopie). Plongée test, nous faisons un aller-retour à 50 m puis un second à 100 m. TPST : 18 min ; Prof. : -9,9 m ; Plongée d'équipement, je tire environ 20 m de fil. TPST : 20 min ; Prof. : -9,6 m. Soir : Debriefing.
Lundi : Matin : Cours sur le fil d'Ariane par Damien, et sur "l'autonomie en gaz" par Laurent.
Après-midi : Trou Madame avec Laurent, et Yoopie. Nous progressons jusqu'à l'étiquette 300 m et faisons demi-tour sur mes 5èmes. TPST : 48 m ; Prof : 6.4 m. Soir : Calcul de l'autonomie par Philippe Bertocchio.
Mardi : Matin : Cours sur la flottabilité par Laurent. Après-midi : résurgence de Cunhac. Avec Laurent et Lulu, nous progressons jusqu'à l'étiquette 50 où je dépose mon 1er relais, et commence à équiper. Au bout de 25 m je rejoins le fil principal et pose mon second relais. Nous croisons des gardons jusqu'à 200 m. La visibilité est laiteuse. Déséquipement sur le retour. TPST : 66 min ; Prof : 12,9 m
Soir : Calcul de l'autonomie par Philippe Bertocchio.
Mercredi : Matin : Cours sur le fil d'Ariane par Lulu, puis "Recherche du fil » par Fred. Après-midi : Font del Truffe. Je plonge avec Lulu. Nous passons le S1 et jetons un coup d'œil au S2. Lulu me ficelle dans la vasque d'entrée, histoire de travailler les manips du matin. TPST : 34 min ; Prof : 14 m. Soir : Présentation du projet trou Madame. Exposé sur le matériel et son entretien par Mowgli.
Jeudi : Matin : Cours sur la topographie par Mowgli, puis "L'évolution sous plafond en milieu naturel" par Lulu et l'hydrogéologie par Yopie.
Après-midi : source de Marchepied. Je plonge avec Mowgli. La cavité n'est très large. J'avance dans ce trou de serrure. Les 35 m sont vite avalés, la visi est laiteuse. La suite est plus large. TPST : 45 m ; Prof : 16 m. Soir : Préparation de la sortie du lendemain.
Vendredi : Matin : Cours sur "la plongée fond de trou et multi-siphon" par Yopie, puis "la décompression". Après-midi : résurgence de Cabouye. Je pars avec Philippe Brunet, lourdement armé avec un bi 18 et un scooter. Après un aller retour à 150 m de l'entrée, Philippe me met le masque noir sur le masque et me ficelle. Puis nous utilisons le scooter dans la vasque d'entrée. TPST : 50 min ; Prof : 31,9 m
Soir : Présentation de notre projet trou Madame. Nous établissons les chronos, vérifions les consos...
Samedi : Matin : "La sécurité" par Philippe Brunet, puis présentation de la fédération et des commissions SSF plongée et EFPS. Après-midi : trou Madame. Le but est de faire une plongée complexe, bien préparée avec dépose et reprise de relais et des équipes qui se croisent avec chacune une tache spécifique. Tout se passe comme prévu. TPST : 70 min ; Prof : 6,3 m
Soir : Bilan de stage... Merci aux cadres pour l'organisation, leur disponibilité, et leur retour d'expérience ; merci au CDS pour la subvention ; merci à Mowgli de m'avoir préparé. (Romain)

Juillet 2013

Lundi 1er juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site des « 100 m » (-30 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 3 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site du « Tombant Nord) (-37 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 3 juillet
Réunion avec Nasir, local Vulcain (69)
Nasir, venant d'Ethiopie pour passer un stage de formation spéléo, passe au local. Il récupére le matériel pour son stage. Il est impressionné par le matériel de spéléo présent au local. Il s'entraîner un peu sur les cordes.
Jeudi soir, le SCV organise un repas en son honneur avec pour entrée une injerra, plat typique éthiopien, préparé par un restaurant éthiopien de Villeurbanne. (Patrick)

Jeudi 4 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée nocturne sur l'épave du Faon (-14 m, 45 min). (Pernard)

Vendredi 5 au dimanche 7 juillet
Prospection (Samoëns, 74)
Participants : David Parrot et Xavier Robert
Un peu de prospection vers le B22, aux alentours du chalet (découverte du BA3a et BA3b) et en-dessous du chalet. Voir article « Samöens au jour le jour ». (Xav)

Samedi 6 au samedi 13 juillet
Stage de perfectionnement (25)
Participants : Vincent Sordel au milieu de 40 cadres et stagiaires dont Nasir
Je cite (ou presque) Rémy Limagne : « c'est une année exceptionnelle pour le stage du Doubs : non seulement 7 jours sans pluie, mais surtout 7 jours de soleil ». Tous les éléments étaient donc réunis pour passer un bon stage. Fait exceptionnel également, presque tous les continents sont représentés : l'Afrique avec Nasir, l'Asie et l'Amérique avec deux Américains vivant à Dubaï et spéléotant en Oman, l'Océanie avec trois Tahitiens et l'Europe pour les autres participants. L'anglais et le français se sont donc largement côtoyés dans nos oreilles. Côté spéléo, j'ai successivement découvert les Cavottes et Ouzène avec Nasir, puis la Combe Malvaux, Bief Bousset et les Ordons avec des stagiaires variés. Nous avons également été quelques cadres et initiateurs fraichement reconnus à terminer le

Accueil de Nasir au club (03/07/2013, PC)

stage par une sortie nocturne à Jérusalem. (Vincent)

Samedi 6 et dimanche 7 juillet
Raid canyon à Interlacken : Schwanderbach, Mulibach et Kleine Melchaa (Suisse)
Participants Vulcains : Boris Sargos, Fred Delègue et David Guittonneau
La Suisse centrale est actuellement le théâtre d'une vaste campagne d'exploration et de topographie des sites de descente de canyon. Nous partons à trois de Lyon, samedi matin pour 4 h de route. Rendez-vous nous est donné par Thomas Guigon, un Franc-comtois, vers 11 h au pied du torrent de Schawnderbach. Nous y retrouvons un Luxembourgeois d'adoption, Nicolas Verdon.
Samedi, nous enchaînons deux canyons :
- Schwanderbach : torrent Alpin démarrant dans les faciès marno-calcaires, puis s'encaissant progressivement jusqu'à un très beau final d'enchainement de cascades d'une vingtaine de mètres dans des faciès typés urgoniens bien sculptés. Orientation plein sud qui nous a garanti une bonne transpiration à la montée, mais qui, à la descente, donne une très belle lumière pour les photos !
TPEC : 2 h 30
- Mulibach : Changement de décor, en ubac, dans une foret de feuillus, un petit torrent dévale un flanc raide dans des couches de calcaire dur redressées à la verticale, jusqu'à un splendide final marqué par une cascade surplombante d'une bonne cinquante de mètres. TPEC : 2 h
Fin de journée dans un bivouac improvisé au bord d'une piste au pied de la Jungfrau.
Dimanche : Fred et moi demandons à Boris de nous emmener dans une classique. Nous parcourons le Kleine Melchaa. La montée se fait tranquillement à

l'ombre, par une piste rive droite. Gorge de raccordement entre la haute vallée et la zone basse de Giswil, le profil est concave : début ludique dans une belle eau claire, avec de jolis sauts, puis un magnifique encaissement où se succèdent les cascades et les vasques profondes, et un final en sortie d'encaissement marqué par une belle cascade d'une trentaine de mètres. TPEC : 2 h 30.
Le temps vire progressivement à l'orage, mais nous sommes déjà sur la route, pour 5 h de voiture jusqu'à Lyon. (David)

Samedi 6 et dimanche 7 juillet
Trail Verbier Saint Bernard (113 km, 7140m D+) (Suisse)
Participant Vulcain : Laurent Tarazona
Départ donné samedi à 5 h au centre de Verbier (jolie station de ski perchée sur un alpage avec une magnifique vue sur le massif du Mont Blanc).
Rapidement, je monte les 950 premiers mètres et arrive sur une superbe crête herbeuse d'où je profite du lever du soleil.
Au bout de 1 h 30, je bascule dans la première grande descente (versant Rhône) avant de remonter au col du Lin et de descendre sur le village de Sembrancher où se trouve le premier gros ravitaillement (26 km).
Une fois n'est pas coutume… j'ai déjà 2 ampoules !
La suite m'amène par des sentiers à flanc de vallée vers le village de Champex puis, après une descente et une longue remontée, sur la Fouly. La chaleur de cette matinée commence à faire les premiers ravages parmi le peloton et il faut calmer ses ardeurs pour ne pas exploser trop vite.
De la Fouly, j'entame une très longue montée vers le lac de la Fenêtre, encore sous les glaces, puis, sur des névés, au col de la Fenêtre. De là, la descente la plus rapide consiste à s'asseoir sur la neige et à faire de la luge improvisée en priant pour qu'un rocher affleurant ne déchire définitivement ma « chère intimité » !
Après une légère remontée, j'arrive au col du Grand Saint Bernard… où je me fais réparer les pieds tant bien que mal, mes deux ampoules ayant explosé dans la descente précédente… aie, aie, aie !
Comme toutes les bonnes choses ont une fin, je quitte à regret mes deux « infirmières » dévouées pour monter vers le col des Chevaux où nous attend une descente bien raide !
Là également, la technique de descente sur neige précédemment citée est mise à profit pour descendre un long névé pentu, puis des alpages plus cléments amènent vers Bourg Saint Pierre que j'atteins en 16 h de course (77 km) et où m'attend mon sac d'affaires de rechange.
Je m'octroie une bonne pause (35') pour me changer, me restaurer (un bon plat de pâtes !) et panser mes pieds douloureux.
Il ne reste désormais « que » 37 km et je suis « sûr » de pouvoir finir.
Tandis que je repars de Bourg Saint Pierre, la nuit m'enveloppe délicatement dans son étrange cocon, à la fois rassurant et mystérieux. Une deuxième course commence où il va falloir gérer l'obscurité, les appuis différents, le sommeil, le manque de lucidité, mais également des passages de bien-être et de très bonnes sensations. Cette montée vers la cabane du Mille est interminable : 800 m de montée, mais ensuite plusieurs kilomètres d'une longue traversée avant le ravito.
Mes nerfs sont à bout, je trouve ça trop long, j'ai froid et presque envie de vomir. Je mets ma veste et mon buff Vulcain pour réchauffer mon crâne rasé.
Enfin, la cabane du Mille et son bouillon bien chaud. J'ai vraiment sommeil (il est minuit passé) mais repars sans trop tarder dans la descente où je me refais rapidement une santé pour arriver 3 h plus tard à Lourtier… avant-dernier ravitaillement et plus que 12 km à faire ! 12 km… oui… mais avec une montée de 1200 m d'une raideur extrême pour finir d'achever tous les coureurs… Il faut prendre son temps, positiver, s'alimenter pour arriver finalement à la Chaux, dernier ravitaillement avant l'arrivée. Le petit jour est là avec son vent frais, le sommeil s'en va et j'entame la descente finale vers Verbier où je passe la ligne d'arrivée en 27 h 15 de course, infiniment fatigué et infiniment heureux d'avoir bouclé ce trail très difficile (50% d'abandons). (Laurent)

Schwanderbach (DG, 06/07/2013)

Dimanche 7 juillet
Plongée en mer (Djibouti)
Participant Vulcain : Bernard Lips
Plongée sur le site de « la Panne Sèche ». Eau très trouble (-17 m, 59 min). (Pernard)

Mulibach (DG, 06/07/2013)

Vendredi 12 au dimanche 21 juillet
Camp à Samoëns (Massif du Folly, 74)
Participants : Lucille Delacour, Pauline Evrard, Viriginie Humbert, Stéphane Lips, David Parrot, Fred Delègue, Romain Roure, Renaud Roure, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe, Fred Alvarez, Xavier Robert, Marie-Jo Bravais, Laurent Morel, Nasir Ahmed, Fred Chambat, Josiane Lips, Bernard Lips, Arnaud Malard, Laurence d'Hautefeuille, Yann, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil
Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xavier)

Samedi 13 au lundi 15 juillet
Canyon en Suisse : Chrummfluebach, Ronentobel, Hüribach (Suisse)
Participants : Boris Sargos et David Guittonneau
Samedi, après plus de 5 h de route, nous arrivons au pied de Chilentobel, paisible paysage de basses montagnes au milieu des lacs, la Suisse des cartes postales ! Montée rapide à proximité de l'entrée de l'encaissement, où coule à travers la piste le petit affluent que nous devons topographier, et qui répond au doux nom de Chrummfluebach. L'affluent dévale le versant et on distingue en amont une belle cascade. Nous décidons de remonter jusqu'au début de la partie "canyonistique". Après quelques ressauts, nous tombons sur une 35 m que Boris équipe rive gauche sur AN, le ruisseau traverse la piste et fait le grand saut vers Chilentobel, en un beau jet de 45 m équipé rive droite en AN. La fin se fait dans le superbe « aqualand » de Chilentobel. TPEC : 2 h
Dimanche, nous retrouvons l'équipe Emmanuel Belut, Nicolas Verdon et Vincent Bougard pour la descente d'un canyon coté 3.3 et donné pour 4 h : Ronentobel.
Pas de marche d'approche mais une grosse navette d'une dizaine de kilomètres. Démarrage dans un paysage chaotique de calcaire schisteux très instable, mais l'encaissement est beau et très marqué dans la première partie. La roche est tendre et les amarrages ont parfois mal résisté aux hivers et aux crues. Puis le canyon s'engrave sérieusement. Le torrent charrie en permanence graviers et petits blocs que l'on se prend dans les jambes. L'ambiance reste austère et se dégrade encore quand il faut passer de gros embâcles d'énormes troncs de sapins... Dans la partie aval il semble que le talweg a été ennoyé sous les gravats issues des diverses avalanches... les amarrages sont dans des endroits ubuesques 5 à 6 m avant l'obstacle, 3 à 4 m au dessus du seuil actuel, ou tout simplement absents, peut-être enterrés sous nos pieds. On désescalade, on équipe en AN sur les souches, parfois on bricole en coinçant des morceaux de troncs... La fin est laborieuse, et le retour se fait par une petite heure de marche en rivière. Bref le canyon devait être beau, avant qu'il ne soit ravagé par une ou plusieurs avalanches et crues successives. TPEC : 4 h
Lundi, nous parvenons à convaincre Manu de faire la très belle classique d'Hüribach, au fond de la vallée de la Muota à l'est de Schwytz. Splendide canyon, en étiage, ce qui facilite largement la descente, mais encore avec un débit conséquent. Belle eau, très belles formes d'érosion dans un beau calcaire massif, équipement top... Bref, superbe balade !
TPEC : 3 h (David)

Dimanche 14 au samedi 20 juillet
Stage initiateur canyon : ravin St-Jean, Clue de Chaudans, clue d'Amen, canyon de Challandres, vallon de Cramassouri (06)
Participant Vulcain : Clément Baudy
Stage initiateur avec 7 cadres et 10 stagiaires. Sept stagiaires ont eu leur diplôme d'initiateur… dont moi. (Clément)

Lundi 15 juillet
Canyon Trefond-Pernaz (01)
Participants : Bastien Pichon avec Yannick (FFME/GRIMP 69)
Les températures qui commencent à flirter avec les 30°C, des RTT à prendre et un pote qui ne bosse pas, tout est là pour prendre la direction en milieu d'après-midi du Trefond. Petite balade aquatique et rafraichissante que l'on boucle en 1 h 30 pour sortir aux environs de 18 h. (Bastien)

Lundi 15 au jeudi 18 juillet
Balade dans la vallée d'Abondance (73)
Participant : Eric et Maxence Revolle
Compte tenu de la météo un peu capricieuse et de la présence de neige au dessus de 2000 m, nous nous rabattons sur la vallée d'Abondance, pour un petit

séjour remise en jambe, balade, escalade, prospect spéléo en dilettante et pêche à la truite.
Lundi, départ de Lyon à 10 h. Après une baignade dans le Léman et vu qu'il n'y a pas d'orage en vue, nous attaquons à 16 h l'approche de l'arête du Mont Chauffé du col de la Plagne. Nous sortons de l'arête vers 22 h et revenons à la voiture au clair de lune après une descente pénible au crépuscule dans le couloir dit du Ferraillon. Mardi, montée au Cornette de Bise par la voix normale et retour par une descente aussi pénible qui borde l'arête sud. Mercredi, risque d'orage donc montée tardive à Ubine pour une balade de deux heures au dessus du refuge en passant par une petite reconnaissance sur le départ de la voie "Barthelomée" en face nord. Pluie orageuse à partir de 14 h. Partie de pêche de deux petites heures sur la Dranse d'Abondance. Jeudi, beau temps le matin. Nous plions les gaules et retour à Lyon en repassant par les berges du Léman pour une petite partie de pêche à la friture faute de mieux car la Dranse est en crue. (Eric)

Samedi 20 juillet
Canyon de l'Infernet (Quaix, Chartreuse, 38)
Participants : Bastien Pichon avec Yannick, Jérôme, Charlotte
Nous démarrons le canyon vers 12 h. La descente commence par une C30 divisée en 2 avec une petite vire équipée au milieu qui permet de finir le rappel en dehors de la chute d'eau. La suite est tranquille avec un enchainement de ressauts, de sauts, un peu de toboggan. Nous profitons des zones de saut équipées pour remonter et pour batifoler un peu...
TPEC : 2 h 30 (Bastien)

Samedi 20 juillet
Equipement du gouffre Berger (Vercors, 38)
Participants : Lucille Delacour, David Parrot, Vincent Sordel (Vulcain) avec Cécile Perrin, Sylvain Chapellut et Julien Mondon (SCV)
Rémy Limagne m'a chargé d'équiper le Berger pour le camp organisé du 1er au 10 août. Tout juste descendu de Samoens, je dors vendredi sur le parking de la Molière. Le reste des troupes arrive le lendemain matin vers 10 h. Nous passons la fin de la matinée à préparer les 9 gros kits de cordes. L'objectif de l'après-midi est de mettre en place l'équipement jusqu'à -500 et d'y descendre autant de matériel que possible pour équiper le fond. La mission est rondement menée. La nuit est fraiche. Nous allumons donc un feu pour attendre que la dernière équipe ressorte. Suite et fin le week-end prochain.
TPST : 8 h (David)

Dimanche 21 juillet
Grotte de Banges (73)
Participant : Cédric Lacharmoise avec Babar, Alain R, Mangetout, Jérémy, Samuel
Rendez-vous donné à 10 h devant les poubelles...
Nous attaquons les deux voyages pour monter le matériel vers l'entrée. Nous mangeons avant de nous

Le camp de Samoëns : B39 (BL, 20/07/2013)

équiper et de commencer la descente vers le lac des Touristes. Nous croisons pas mal de touristes.
Pour Samuel et moi, c'est une première plongée dans cette cavité. Nous attaquons le S4 en seconde position, derrière Jérémy et Babar qui filme. La progression est lente, ce qui nous permet de profiter de la visibilité, exceptionnelle d'après nos accompagnateurs. Le S4 est court et rapidement nous passons en post siphon, pour crapahuter avec les blocs vers le S5. Je comprends pourquoi nous n'avons pas pris les Bi 10 sur cette plongée. Dans le S5, Samuel repasse devant. Les deux groupes se suivent à quelques dizaines de mètres (Jérémy et Babar, puis Samuel et moi, encadrés par Mangetout et Alain.) Après la sortie du S5, Samuel, Jérémy et moi laissons les blocs. Alain et Mangetout continuent vers le S7. Nous les accompagnons, avant de redescendre vers le shunt pour éviter de plonger le S6. Nous arrivons finalement, devant l'entrée du S9 où Babar tente de retrouver un capteur... en vain ! Nous allons nous balader du côté de la sortie du S6. Enfin, nous faisons demi-tour, pour regagner la surface. Nous retrouvons Alain et Mangetout devant le S5. Celui-ci et le S4 sont un peu plus troubles qu'à l'aller, jusqu'à 30 m de la sortie, où tout redevient clair. TPST : 6 h (Cédric)

Vendredi 26 et samedi 27 juillet
Enterrement de vie de garçon au Crochet inférieur (01)
Participants : Vincent Sordel (Vulcain) avec Rémy Bernay (EESV), la victime (Florent - le futur beau-frère de Rémy), le témoin courageux (Matthieu)
Cette nuit est le début d'un très long week-end pour Florent qui se marie la semaine prochaine. La victime devine rapidement ce qui l'attend en voyant le contenu du coffre de la voiture et montre un certain enthousiasme. Et il lui en faut, ne serait-ce que pour la marche d'approche, puisque nous avons pris soin de choisir le parking du bas et d'ajouter quelques cailloux dans son sac. Il apprécie les câbles et les échelons, récemment installés sur la fin de la montée. Nous entrons sous terre à la tombée du jour. Le courant d'air

frais est fortement apprécié. Après un petit exercice de descente et remontée sur corde au niveau de la salle de la Cascade, nous nous restaurons. La victime est presque à bout et le témoin peine à faire confiance au matériel. Nous faisons demi-tour devant une superbe vire équipée en fixe. Retour tranquille jusqu'aux voitures. En tout cas, bravo au futur marié. TPST : 4 h Retour sur Lyon à 3 h 30. (Vincent)

Samedi 27 et dimanche 28 Juillet
Gouffre Berger (Engins, Vercors, 38)
Participants : Xavier Robert et David Parrot
Nous arrivons vendredi soir au parking de la Molière. Nous chargeons les 3 derniers kits sur le dos et prenons la direction du gouffre. A 23 h le hamac est posé et nous fermons les yeux sous l'étoile du Berger.
Samedi, réveil à 6 h, petit déjeuner express, et nous commençons la descente à 7 h. Nous arrivons en 1 h 30 à - 500 m, mais nous récupérons les kits laissés le week-end dernier et la progression devient plus lente : 3 kits chacun (pas loin des 30 kg par personne). Je me colle à l'équipement. En bas du grand canyon, Cédric, Nina et un pote nous rejoignent et nous disent qu'ils ont mis 3 h pour venir jusque là ! Nous décidons de faire la première pause repas ensemble. Très vite je repars en direction du puits Gaché, Grande Cascade, Vire-Tu-Oses et puits de l'Ouragan. Cédric sort la bouteille de rouge pour clôturer la réussite. Xa et moi prenons la direction du siphon car pour Xa c'est sa première descente au Berger ! Nous attaquons la remontée à 21 h 30. Nous sommes très légers et ça va plutôt pas mal. L'équipe de Cédric remonte par la Laitière Mutante. Nos chemins se séparent donc à -230 m. Nous retrouvons la lumière du jour à 5 h 30. Finalement, le temps de nous changer et de prendre un petit café, Nina ressort par le gouffre Berger. Dans le dernier puits de la Laitière Mutante, au moment de tendre la corde dans ses bloqueurs, toute la corde lui est tombée dessus... la corde a été coupée net par un bloc. Le gouffre Berger est équipé jusqu'au fond pour le rassemblement international qui aura lieu du 1er au 10 août. Il y a actuellement 180 personnes inscrites. TPST : 22 h 30 (David)

Dimanche 28 Juillet
Plongée Lac du Bourget - Tombant de Chindrieux (73)
Participants : Romain Roure, Virginie Humbert, Mowgli
Le matin, plongée "histoire de reprendre ses marques" au milieu de dizaines de perches royales et brochetons d'une dizaine de centimètres. L'eau qui en surface fait dans les 22°C descend à 12°C à 12 m. TPSE : 41 min, Prof : 13 m. L'après-midi, Mowgli et moi faisons une plongée "profonde" pour tester la narcose à 40 m. Comme tout va pour le mieux nous glissons un peu plus bas ! TPSE : 44 min ; Prof : 45,7 m (Romain)

Dimanche 28 juillet
Plongée à la grotte de Bange (73)
Participant : Cédric Lacharmoise avec Alain et Babar.
Rendez-vous avec Alain pour partir de Lyon. Nous retrouvons sur place Babar qui nous aide à monter le matériel.
L'objectif est d'aller dans la galerie de l'Eden, et éventuellement de plonger le début du S8. Alain, de son côté, souhaite tester son inspi (un inspi, c'est beau, mais c'est lourd... surtout avec les bailout). Entrés dans la grotte vers 11 h 45, nous descendons gentiment en combi jusqu'au lac des Touristes... où nous récupérons nos blocs que nous avons amenés précédemment. Je plonge en bi4 plus relais 7L, le tout en 300 bars... Alain a son inspi plus un bailout. Au moment de partir, une petite fuite se déclenche sur les tuyaux HP de la machine, au niveau du sertissage. Nous changeons les objectifs et nous laissons le matériel sortie du S7 pour aller nous balader dans la galerie de l'Eden. Après plusieurs mises sous pression, la fuite s'arrête. Nous nous engageons dans le S4, puis dans le S5. La visi est moyenne.
En sortie du S5, nous grimpons rejoindre le siphon suspendu S7. Le sol du S7 est en glaise et la visi est carrément mauvaise... Je progresse en tenant le fil. A la sortie, nous nous baladons dans la galerie de l'Eden, jusqu'au départ du S8. Dommage que nous n'ayons pas d'appareil photo. Retour par le S7, S5 et S4, pour une sortie de la grotte vers 15 h 45... Nous retrouvons à la sortie Babar, ainsi que Claude et des gens de son club. On se finit dans la petite rivière en contrebas de la grotte. Comme je ne sais pas bien nager, je laisse Alain et Babar se baigner, pendant que je surveille du bord... TPST : 4 h (Cédric)

Dimanche 28 juillet
Les Ecouges intégrales
Participants partie supérieure : Vincent Sordel avec Julien Mondon, Sylvain Melin et Jacques Lachise ;
Participants partie inférieure : les mêmes + 11 découvreurs (ABC, Troglos, SCV)
Après un petit tour chez François Landry au gîte du Séchoir à Saint Laurent en Royans, je rejoins les Villeurbannais samedi soir au refuge du Breuil. Ils reviennent d'une course d'arrête du côté de la Grande Moucherolle et sont bien fatigués de leur journée. La soirée est donc relativement brève.
Dimanche, nous partons en petit comité pour la partie supérieure des Ecouges. Je comprends enfin pourquoi ce canyon est si réputé, avec comme point d'orgue la descente de la cascade de 70 m. Arrivés au pont, nous rejoignons les découvreurs pour un rapide pique-nique avant d'enchainer la deuxième partie. Le groupe est nombreux mais nous avançons relativement bien et la bonne humeur est au rendez-vous. Nous terminons par un rappel guidé alors que le ciel se charge et la pluie arrive apportant une fraicheur appréciée pour la marche de retour. TPDC : 7 h + 1 h de pause pique-nique (Vincent)

Août 2013

Vendredi 2 août
Plongée nocturne Lac du Bourget - Tombant de Chindrieux
Participants : Romain Roure, Virginie Humbert et Mowgli
Après de nombreuses galères du type route barrée et compagnie, nous arrivons vers minuit à Chindrieux. Mowgli et moi faisons une première plongée. Nous descendons sur le tombant jusqu'à -47 m. Nous remontons doucement. Trop vite à mon sens... trop lentement au goût de Mowgli ! Nos lumières attirent la friture. Nous nageons dans un banc de près de 300 poissons que de belles perches, sandres, et brochets chassent. TPSE : 41 min ; Prof : 46,9 m
Avec Virginie, nous faisons une deuxième plongée pour faire quelques exercices d'équilibrage dans la zone des 3 m puis nous admirons la faune jusqu'au tombant. TPSE : 27 min ; Prof : 10,7 m

Vendredi 2 au dimanche 4 août
CP62 (Samöens, 74)
Participants : Clément Baudy et Xavier Robert
Séance de désobstruction dans le CP62 puis séance de prospection le dimanche. TPST : 6 h. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Samedi 3 août
Canyon des Ecouges, 2ème partie (Saint-Gervais, 38)
Participants : Bastien Pichon avec Yannick et Jérôme (GRIMP)
Départ samedi en fin de matinée. Nous arrivons un peu avant 14 h sur place. Nous profitons du soleil avant d'attaquer vers 15 h. Nous rejoignons un autre groupe de trois personnes avec qui nous poursuivons quasiment jusqu'à la fin en alternant les équipements afin de limiter les temps d'attente. En sortant du canyon, nous "oublions" de lire la dernière ligne du topo précisant le chemin de sortie sans voiture relais et prenons le chemin pour "ceux qui ont deux voitures", ce qui rajoute "juste" une boucle de 9 km... La chaleur étant forte (31°C) les hauts de combinaison tombent vite. Mais par respect pour les voisins, nous gardons les bas de néoprène, que nous maudissons jusqu'au bout... Retour à la voiture un peut après 21 h.
TPEC : 3 h (Cédric)

Cuves de Sassenage (TC, 03/08/2013)

Samedi 3 août
Cuves de Sassenage (Sassenage, Isère, 38)
Participants : Thomas Cabotiau, Anne-Catherine Moulin, Yann Fabre, Gaëlle Zacharie (initiée), Thomas Tixier (initié), Sophia Roland (initiée), Thomas (initié), Vanessa (initiée)
Nous partons de bonne heure de Lyon pour éviter les bouchons de la journée noire annoncée par Bison Futé. Je passe à l'office du tourisme pour prendre les clés. Sur le parking, nous sommes rejoints par Rémy Limagne et son équipe d'arpenteurs de -1000. Nous finissons par comprendre que les clés fonctionnent uniquement sur la porte de sortie de la visite touristique. Nous parcourons la visite touristique et démarrons la partie spéléo. Nous sommes trois à encadrer (Anne K, Yann et moi) et la progression est relativement rapide. Nous faisons demi-tour au puits Lavigne que Thomas T. et Sophia ont tenu à descendre. Le retour se fait tranquillement et tous sortent fatigués mais heureux. Nous terminons à l'apéro dans un bar situé à proximité du parking des grottes. TPST : 7 h (Thomas)

Samedi 3 août
Cuves de Sassenage (Sassenage, Isère, 38)
Participants : Vincent Sordel avec Aurélia Demimuid, Rémy Limagne, Isabelle, Laurent Prodeau, Emmanuel Mondolfo, Lila, Hugo, Loïc, Jean-Luc
Je suis censé rejoindre le groupe de Thomas, accompagné d'Aurélia. En arrivant au parking, j'ai la surprise de voir que Rémy n'est pas venu seul... Nous faisons deux groupes. Sur le chemin d'accès, je tombe d'admiration devant une lucane. Je prends ainsi du retard avec Aurélia sur le reste du groupe qui démarre la visite sans nous. En conséquence, nous aurons besoin du guide de la grotte pour trouver le départ des galeries non visitables. En l'absence de topo, la suite de la visite se fait un peu au petit bonheur la chance, mais nous finissons par retrouver le reste du groupe. Nous faisons demi-tour un peu avant Thomas.
TPST : 5 h (Vincent)

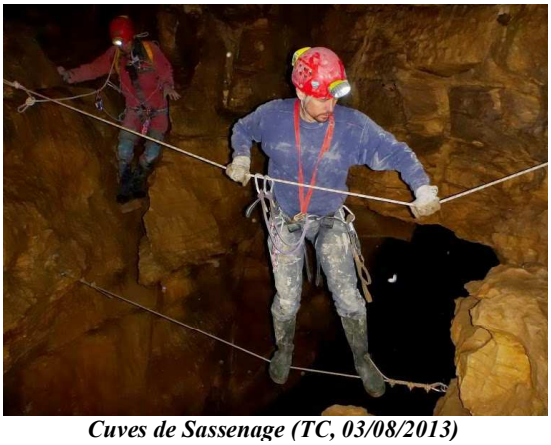
Samedi 3 août
Chorum Lily-Rose (Dévoluy, 05)
Participants : Bernard Lips avec Judicael Arnaud, Thierry Marchand, Guillaume
Profitant d'un petit week-end dans le Dévoluy pour rejoindre la famille Flo-Judicael, et profiter des magnifiques paysages, j'ai l'occasion de me greffer sur une sortie d'exploration d'une nouvelle cavité découverte par Thierry Marchand. Nous sommes quatre à démarrer la marche d'approche à 8 h, puis à pénétrer sous terre vers 10 h. Nous descendons vers -350 m, faisant quelques dizaines de mètres de première au fond. Arrêt sur un petit puits et remontée en deux heures trente. La cavité est globalement

étroite mais sans véritable obstacle et présente quelques beaux volumes ainsi qu'un beau P30. TPST : 7 h 30 (Pernard)

Dimanche 4 août
Puits des Bans (Dévoluy, 05)
Participants : Bernard et Josiane Lips, Flo Colinet
Rapide visite jusqu'à -80 m de de cette belle classique du Vercors. Nous avons mis les néoprènes pour passer le lac. Séance photo et vaine recherche de cavernicoles (à part un collembole) pour Josiane. Judi nous accompagne jusqu'à l'entrée avec les enfants.
TPST : 2 h 30 (Pernard)

Dimanche 4 août
Canyon du Furon et de l'Infernet (38)
Participants : David Guittonneau et Fred Augier avec des amis : Dom, Doris et Melvin qui a 10 ans
Le démarrage est un peu laborieux pour le Furon, le temps de bien ajuster le matériel (combi, baudriers...) pour chacun des participants. Nous partons depuis la seconde passerelle. Mise en autonomie rapide des débutants sous le contrôle de Fred et moi. Aisance remarquable et application rigoureuse des consignes par Melvin qui nous épate ! Conditions optimales de progression, bon débit, belle eau et personne dans le canyon. L'arrivée dans le parc nous permet de croiser des groupes avec guide pro. TPC : 3 h.
Nous continuons par l'Infernet, avec son rappel d'entrée spectaculaire et le superbe défilé qui lui fait suite. L'appréhension se lit sur les visages de nos amis au démarrage de la main courrante d'accès au relais suspendu en rive droite de la C25 d'entrée. Un rappel guidé installé par Fred conduit directement à un relais hors crue à -20, avant un dernier jet pour tomber dans la vasque d'arrivée. La suite est extrêmement ludique et esthétique et nous profitons très agréablement d'une belle eau rafraichissante ! (David)

Dimanche 4 août au dimanche 11 août
Canyon dans l'Ubaye et les Ecrins : canyon de la Blache, canyon de Sauze, canyon de l'Enduchet (06), canyon du Rouane, canyon de Meollion, canyon de la Pissarde (05)
Participants : Fred Chambat, Ludovine Chargros, Bernard Lips, Josiane Lips avec Laurent Husson, Violette Faivre, David Mayet, Sébastien Garcia, Anne, Sylvain Quaintyn et Cécile Bibault
Semaine de canyon dans les Alpes du Sud. Les premiers jours, nous nous installons dans la vallée de l'Ubaye, avec des soirées de bivouac au niveau d'une remontée de télésiège. C'est le grand confort avec tables, chaises, plancher en bois et même des WC fonctionnels.
Dimanche : Parcours d'un petit canyon sans grand intérêt dans le massif des Trois Evêchés pour les premiers arrivés. Josiane et Bernard arrivent le soir.
Lundi : Parcours du canyon de la Blache. Débit juste au point et beaux paysages. Débouché au niveau de l'Ubaye et remontée par une via ferrata facile. TPC : 2 h 30


Cuves de Sassenage (TC, 03/08/2013)

Mardi : Parcours du canyon de Sauze. Il s'agit de l'amont de la même rivière que le canyon de la Blache. TPC : 3 h 40
Mercredi : Parcours du canyon de l'Enduchet. Très beau canyon avec cependant peu d'eau et une heure de marche d'approche. TPC : 2 h 30
Arrivée de Sylvain Quaintyn et Cécile Bibault.
Jeudi : Du fait de la pluie, simple changement de massif. Nous nous installons le soir dans une prairie au bord du ruisseau de Meollion.
Vendredi : Canyon du Rouannet. Belle classique parcourue par de nombreux pros. TPC : 2 h 40.
Samedi : Canyon de Meollion. Descente de la première cascade (C22). Le débit important et le mauvais équipement nous contraints à faire demi-tour. Remontée poussive de la C22 pour ceux qui n'ont pas la technique de remontée sur corde. TPC : 4 h.
Dimanche : Parcours du canyon de la Pissarde qui rejoint le canyon de Rouane au niveau des deux dernières cascades. TPC : 2 h (Pernard)

Lundi 5 août
Balade dans le vallon de Pilatte (La Bérarde, 38)
Participant : Xavier Robert
Vu la météo et la chaleur, je vais faire une balade en montagne. Je pars de La Bérarde un peu après 11 h, et monte au refuge de la Pilatte. J'arrive au refuge tôt et je monte dans les barres en direction du col du Gioberney. Etant seul, sans équipements spécifiques, et sans connaître le coin, je m'arrête au pied du glacier, fais une bonne pause au soleil face au cirque de la Pilatte, puis redescends par la rive gauche et le vallon du Chardon. Retour à la voiture à 19 h 30. (D+ ~1300 m, pour 22 km environ). Très belle rando. (Xav)

Vendredi 9 au dimanche 11 août
CP16 (Samöens, 74)
Participants : Clément Baudy, Yann Favre, Vincent Sordel et Xavier Robert
Visite des galeries du CP16 et séance de prospection dimanche. TPST : 12 h.
Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Vendredi 9 août
Tombant de Chindrieux (Chindrieux (73)
Participants : Romain Roure avec Mowgli
Le but est de faire un peu de profondeur. Nous partons sur le tombant et descendons à -45 m. Peu de temps après, mon détendeur gauche givre. Il faut dire qu'il fait 5°C… Avant que Mowgli ferme le robinet, je tente de stopper le débit en soufflant dans le 2ème étage. Je pars en essoufflement rapidement : froid, stress et narcose sont présents et la difficulté de respirer sur ce détendeur en débit continu en est le déclencheur. Nous remontons de quelques mètres et vers -38 m, je fais signe à Mowgli que tout va mieux. Il rouvre ma bouteille et nous repartons pour finir la balade. (42 min -45,7 m). Nous mangeons et je décide de repartir en solo dans la zone des herbiers.
Au bout de 30 min de nage avec les petits, moyens et gros poissons, je me rends compte que je suis en train de faire surface dans le port. Je remonte et palme tranquillement jusqu'à la plage où j'entends Mowgli se moquer de ma boussole (33 min -12,6 m). (Romain)

Samedi 10 août
Traversée Folly-Vogealle (Samoëns, 74)
Particpants : Gérard Protat et Alain Dubouillon
Samedi, je monte au refuge et j'attends Dubouillon qui arrive vers 19 h 30 avec son gendre Thierry (très bon montagnard). Nous mangeons avec plaisir chez Jean. Puis dodo dans la chambre "Corne au Taureau", tout un programme. Nous repartons dimanche vers 8 h pour le refuge de la Vogealle en passant par la combe aux Puaires. Alain fatigue un peu et de ce fait abandonne son idée de monter au Ruan. Nous descendons directement au Fer à Cheval où Marie-Françoise vient nous chercher.
Très belle traversée qui nous a pris 8 h ! (Gérard)

Dimanche 11 au dimanche 18 août
Stage N3 et Nitrox Confirmé (Carry le Rouet, 13)
Participant : Romain Roure
Pendant que Vie passe son N2 et son Nitrox simple, je continue de mon côté de me former.
Un stage assez dense, avec pour ma part assez d'aisance concernant la gestion des blocs relais et gestion des décos. Le plus compliqué est de travailler en équipe. La gestion de plongée à deux et plus et assez loin de la pratique spéléo. Côté nitrox et cours sur la décompression, l'aspect est passionnant, et l'équipe n'hésite pas à pousser un peu hors programme pour satisfaire ma curiosité. D'ailleurs les moniteurs n'hésitent pas à faire des parallèles avec la spéléo même si ils ne sont pas forcement pratiquants !

Chorum Lily-Rose (BL, 03/08/2013)

Dimanche : Arche du Moulon. Je reprends contact avec l'eau de la Méditerranée… Toujours aussi salée. Exercices de vidage de masque et remontée/assistance pour vérifier que ce que j'ai appris l'an dernier n'est pas déjà aux oubliettes ! (35 min, -18,7 m)
Lundi : Tibouen du Frioul (Nx 32%). Aujourd'hui c'est gestion d'air, gestion de bloc relais et pose de fil… Je m'amuse. Ca me rappelle quelque chose. (42 min, -22,4 m)
Mardi : Le Bois (Nx 32%). Gestion de l'autonomie en palanquée. Préparation minutieuse sur le bateau Mise au point sur les signes communs, balade. (42 min, -37 m)
L'Elevine (Nx 32% / Déco 50%). Gestion en palanquée avec lâché de bouée de palier de -15 m.
Gestion de changement de gaz en binôme. (45 min, -19,2 m)
Mercredi : Ragues à Sars (Nx 32%). Préparation de la plongée en binôme. Assistance, décollage du fond. Bouée de palier à 9 m. Détection de la narcose. (42 min, -39 m)
Roche Vero (Nx 32%). Gestion de la vitesse lors des assistances. Gestion de la palanquée. Bouée de palier à 12 m (40 min, -20,4 m).
Jeudi : Epave Le Chaouen, ile du Planier (Nx 32% Deco 50%). Quelques exercices d'assistance, visite de cette épave que je retrouve car j'ai fait ma 3ème plongée sur le haut. Gestion déco en binôme. (39 min, -30,2 m)
Mejean (Nx 32%). Préparation de la plongée en binôme. Quelques exercices d'assistance. (39 min -33,2 m).
Vendredi : Epave La Drome (air, déco 85%). Quelques exercices de lâcher-reprise d'embout et vidage de masque à -50 m. Qu'est ce que l'on est bien à -50 m à l'air. (39 min, -50 m)
Mejean : Gestion de la plongée en trinôme. Balade. (39 min, -21 m)
Samedi : Epaves Barge à Caro et Aile d'avion. (air / déco 85%). Magnifique balade lors de laquelle nous ne chaumons pas : tombant, aile d'avion, rochers, et nous finissons sur la barge où trois mérous se laissent admirer ! (39 min, -44,2 m)
Dimanche : Le Bois (Nx 30%). Gestion de la plongée en binôme. Belle balade avec Vie. (38 min -32,3 m) (Romain)

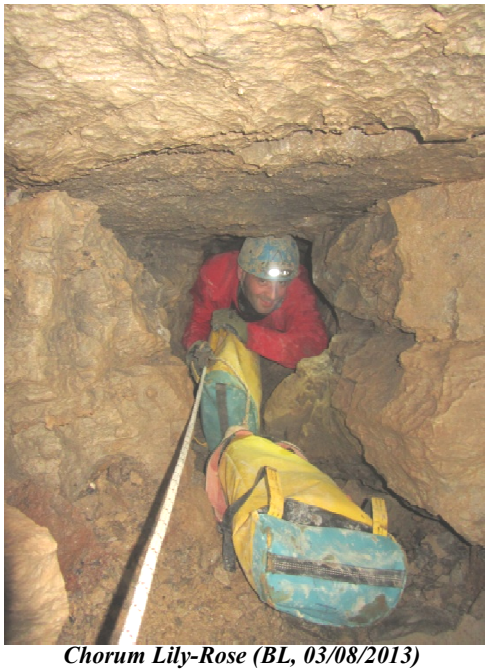
Lundi 12 août
Lac de la Mariande (Saint Christophe en Oisans)
Participants : Lucille Delacour et Xavier Robert
Il fait beau, nous sommes en vacances, nous allons faire une rando dans les Ecrins. Départ vers 11 h de

Saint Christophe, montée dans le vallon de la Mariande par le sentier, puis montée au lac en faisant les 700 m de dénivelé restants sur la moraine. C'est raide, ça dérape, c'est long, mais c'est beau. Du lac, nous abandonnons l'idée de monter au col de la Haute Pisse, et traversons vers le lac du Salude pour descendre dans la vallée par les vires herbeuses. Retour à la voiture à 20 h 30, bien fatigués. Nous avons dû faire entre 1400 et 1500 m de dénivelé positif. (Xav)

Lundi 12 et mardi 13 août
A2 (74)
Participant : Vincent Sordel
Après le week-end à Samoëns, Xa me dépose à Annecy.
Lundi, je me contente d'une balade prospective dans la montée de la montagne des Frêtes en direction de Champ Laitier. Je repère plusieurs trous potentiellement intéressants. Certains sont déjà marqués et/ou en cours de désob probablement par les anciens Troglos (Amis des Cros). Je repère également deux dolines dont le fond semble s'être effondré assez récemment.
Mardi, je fais un rapide tour dans l'A2 pour purger puis rééquiper le P67 d'entrée. Je replante quelques spits pour remplacer l'équipement précédent qui était sur goujons. Le courant d'air est soufflant. Le siphon doit donc être vide, mais je n'ai pas le temps d'aller vérifier. TPST : 2 h 30
L'après-midi, je monte jusqu'au plateau des Auges. De là-haut, le point de vue à 360° sur le massif des Bornes-Aravis est magnifique. Je redescends par la plaine de Dran. De retour au chalet des Lanfiannes, Fred et Cynthia (SCA) m'attendent déjà pour me présenter leur fille Anaëlle.
Temps de balade : 2 h 30-3 h (Vincent)

Mercredi 14 août
Canyon du Sierroz (73)
Participants : Vincent Sordel (Vulcain), Aude Ribollet, Didier Hantz (GSTN)
Je rejoins Aude et Didier dans les Bauges pour faire le canyon du Sierroz (partie basse). Le début est un peu faible à mont goût. La descente est malgré tout sympathique. En revanche la remontée est courte mais rude. Nous finissons la journée autour d'une bière à confectionner des charges pour une prochaine explo. TPDC : 2 h (Vincent)

Jeudi 15 au dimanche 18 août
Randonnée à Samöens (74)
Participant Vulcain : Vincent Sordel
Retour à Samoëns où je rejoins mes parents pour quelques jours de rando. Une fois n'est pas coutume, je prends la direction du refuge de Golèze. En arrivant, je suis un peu déçu par l'accueil un peu froid du fils du gardien. Jean-Pierre, le gardien, véhicule bien mieux la convivialité dont nous avons l'habitude dans les refuges. Vendredi nous montons au col de Bostan puis


Chorum Lily-Rose (BL, 03/08/2013)

à la Tête de Bostan. Samedi nous allons au col de Coux puis gravissons l'arrête jusqu'au col de Formet au milieu des participants du trail de Morzone-Avoriaz. Nous terminons le séjour par une fondue au refuge. (Vincent).
Mercredi 14 au dimanche 18 août
Plongée de Font Estramar (66)
Participant Vulcain : Cédric Lacharmoise avec Xavier et Stéphane
Arrivés le 14 au soir à Sigean, nous sommes hébergés chez les pompiers pour cette première nuit
Jeudi : Ne connaissant pas la cavité, je fais un petit tour dans la galerie Nord, puis dans le Boulevard et la Galerie Sans Nom... Je m'arrête au bas du puits du Silence à 57 m. Au retour, je vais regarder la galerie Chaude sur 200 m, elle fait 4° de plus que le reste de la galerie.
TP : 132 min ; prof : 57 m
Vendredi : C'est le jour de la pointe de Xavier, je pars 1 h après lui, pour récupérer la plaquette dans la zone des 30 m en haut du puits Emmental. J'utilise pour la première fois un propulseur en plongée (UV26) après quelques explications et essais dans la vasque. J'arrive en avance sur le planning et je vais me balader dans la galerie Inutile à la palme. Je termine mon attente collé au plafond au-dessus du puits, jusqu'à voir arriver les lumières de Jean-Claude. Je descends dans le puits à sa rencontre, récupère la plaquette et ressors du siphon. J'y retourne pour rejoindre Xavier et Clément dans la zone des 50 m dans le puits du Silence. J'accompagne ensuite Xavier le long de ses paliers jusqu'à 12 m où Alain nous rejoint. J'en profite pour faire un tour dans le puits des Draperies à côté de la sortie de la galerie Nord. Je termine mes paliers dans la vasque. TP : 253 min ; prof 49 m
Samedi : Dernière plongée. Je pars avec le bonnex pour voir le début du puits du Loukoum Géant et le début de la galerie à Jean-Louis. Je pars devant

Chorum Lily-Rose (BL, 03/08/2013)

Stéphane et Michael. Je descends les puits sans ralentir avec le scooter. C'est grisant. Arrêt à 87 m. Stabilisation et vers le haut du puits. Je retrouve Stéphane et Michael en haut du puits. Ils descendent récupérer le bloc de sécu et nous nous dirigeons tous les trois vers la galerie à Jean-Louis.
Retour avec un détour par la galerie des Myopes, sur 100 m environ. Je suis mal équipé au niveau des blocs et un détendeur de sécu s'est détaché derrière moi. Il se prend dans le fil dans un virage. Le temps de me détacher, la visi s'est dégradée dans la galerie. Je décide de faire demi-tour et de rentrer par la galerie Sud. TP : 113 min ; prof 87 m
Dimanche : Alain et moi rentons via la Marnade, pour aller nous balader avec les scooters dans le S3. L'eau semble claire, mais le niveau est bas. Nous décidons d'abandonner notre idée du S3 pour faire une belle balade dans le S1. Il est exceptionnellement clair.
TP : 52 min ; prof : 33 m (Cédric)

Mercredi 14 au dimanche 18 août
B39 (Samöens, 74)
Participants : Josiane et Bernard Lips, Fred Delègue, Yann Fabre et Xavier Robert
Trois séances de désobstruction au B39, permettant d'avancer de quelques mètres. Mais la cavité se défend. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Xav)

Lundi 19 août au mercredi 21 août
Gouffre Mirolda (Samoëns, Criou)
Participant Vulcain : Yann Favre
Après le week-end à Samoëns, je monte jusqu'au hameau du Criou à pied. J'arrive à 22 h 35, après quelques difficultés pour trouver le bon chalet. J'y rencontre Daniel Colliard, seul, qui m'apprend, un peu dépité, que beaucoup de gens ont annulé suite à l'abandon de Bernard Abdila et que nous ne serons que 6. Daniel me raconte un peu l'histoire du Mirolda avant de nous coucher.
Lundi, nous sommes rejoints vers 14 h par Pierre Duchamp et Tristan. Nous mangeons à la buvette du Triot, tenue par Christian et Régine, paysans du massif. Nous remontons grâce au 4x4 de Pierre et profitons du reste de l'après-midi pour installer une batterie et un panneau solaire. Bernard Wolf et Thierry nous rejoignent vers 20 h.
Mardi, nous montons au Mirolda avec le perfo et une masse, afin de faciliter la sortie des explorateurs fatigués. TPST : 5 h. Le soir nous nous faisons un bon apéro et un bon repas, en compagnie de Christian.
Mercredi, nous redescendons dans la vallée. Nous prenons les coordonnées GPS de plusieurs résurgences, suite à la demande d'un hydrogéologue, pour faire une coloration dans un avenir proche.
(Yann)

Samedi 24 août
Trou des Aubaneaux (La Chapelle-en-Vercors, 26)
Participants : Lucille Delacour, David Parrot et Xavier Robert
Grattage dans le trou des Aubaneaux trouvé ce printemps et dans lequel David et moi avons déjà fait une séance. Nous creusons de 15 h à 18 h, en ne nous faisant presque pas mouiller. Nous avons bien avancé, mais il faut continuer. En sortant, nous jetons un oeil dans les bois aux alentours du trou, sans nous en éloigner de plus de 50 m, et en une heure nous ramassons un bon kilo de trompettes…
TPAC : 3 h (Xav)

Samedi 24 août
Goul de la Tannerie (Bourg Saint Andéol, 07)
Participants : Romain Roure et Mowgli
Les niveaux sont bas, et l'entrée ressemble plus à une gauge à cochons qu'autre chose. Nous traversons une nuée de gamares à l'entrée et la visibilité revient à la normale derrière le passage bas d'entrée.
Aller-retour à 250 m puis sur le retour, dans la série « exercices surprises », je pioche la perte de palme. Au bout de 50 m et au vu de la cavité, je préfère quitter la seconde et terminer en me tractant.
Prof : -8 m ; TPST : 48 min (Romain)

Dimanche 25 août
Résurgence du Pont Saint Pierre
Participants : David Parrot et Xavier Robert
Nous nous dirigeons sur la Chartreuse, pour plonger le siphon terminal de la résurgence de la Gerbetière. Pas de bol, la pente de graviers de l'entrée a bougé. Il faut désober. Nous ne nous attelons pas à la désob parce que le point bas est noyé. Nous nous rabattons sur la résurgence de Pont Saint Pierre. Le seul compte rendu de plongée est celui de Bertrand Léger, qui décrit l'entrée du siphon comme très étroite. Le siphon ne coule pas, et il n'est pas clair. Avec des bouteilles, c'est difficile de passer. Pourtant, je n'ai que des 4L, et je suis en déstructuré. Je m'arrête au bas du ressaut que j'ai déjà vu en apnée, la tête à -1,5 m de profondeur… Ca passe, mais c'est vraiment sévère, et je ne me vois pas continuer une plongée après cet obstacle. Nous revenons par les bois le long du guiers Mort, mais nous ne trouvons pas un seul champignon... (Xav)

Dimanche 25 août
Canyon de l'Alloix, l'Infernet (38)
Participants : Anne-Claire et Boris Sargos (Vulcain), Christelle Hubert (ABC), Ingrid et François (?)
Objectif sans autre ambition qu'une sortie tranquille entre amis : descente de l'Alloix le matin (débit assez décevant) puis celle de l'Infernet l'après-midi (toujours aussi beau malgré un débit d'étiage).
TPEC : 2 h + 1 h (Boris)

Mercredi 28 et jeudi 29 août
Scialet de la Jarjatte
Participant : Christophe Ferry avec Glenn Jones
Arrivés mardi en fin de journée, nous passons deux jours, en famille, sur le Vercors en logeant à la Chapelle-en-Vercors. Avec Nathalie et Océane nous faisons une promenade sur les contreforts de la combe de Loscence. Rien de particulier à signaler mis à part pas mal de champignons, et, vers la perte du Grand Creux, un nouvel effondrement en plein milieu du chemin mais rebouché avec des cailloux. Avant de rejoindre notre logement, je prends contact avec Glenn Jones, un spéléo anglais qui réside non loin du scialet de la Jarjatte. Les échanges ne sont guère plus faciles que lors de notre première rencontre au mois de novembre.
Jeudi, pendant qu'Océane et Nathalie vont visiter le musée de la préhistoire à Vassieux, j'emmène Glenn au fond de la Jarjatte. Il est agréablement surpris. TPST : 2 h. Avant de repartir du Vercors, visite du porche de Bournillon complètement à sec. Spectacle toujours aussi grandiose. (Christophe)

Mercredi 28 août au 31 août.
Travail au refuge (Samoëns, 74)
Participants : Laurence, Cécile, Caroline, Patrick Comte
Début de la mise en place du WC et couche de lasure sur le bois. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Patrick)

Jeudi 29 août
Goul de la Tannerie (Bourg Saint Andéol, 07)
Participants : Romain Roure, Mowgli
Le niveau étant bas, nous décidons de faire un aller retour à -32 m dans le puits. Mowgli, qui est en déstructuré et toujours avide de nouvelles sensations, me fait le coup de l'assistance dans le puits… Je le sauve sans encombre. TPST : 27 min (Romain)

Samedi 31 août et dimanche 1er septembre
Déséquipement du gouffre Berger (Vercors, 38)
Participants : Fred Chambat, Ludivine Chargros et Boris Sargos pour l'équipe 1, Pauline Evrard, Yann Fabre, Jonathan Mercier et Cédric Lacharmoise pour l'équipe 2, Fred Delègue, Alex Schalk et Xavier Robert pour l'équipe 3, puis Stéphane Lips, Vincent Sordel et Clément Baudy pour l'équipe 4.
Vendredi : Les équipes 2, 3 et 4 se retrouvent le soir à l'entrée du trou. Nous dormons à la belle étoile.

Puits des Bans (BL, 04/08/2013)

Samedi : L'équipe 4 entre sous terre à 7 h 30, pour déséquiper le fond. Ils mettent 4 h pour descendre au fond et remonter au puits de l'Ouragan, 5 h 30 de plus pour ressortir des Couffinades (inclus déjeuner et goûter), 2 h pour la "randonnée" de -640 m à -230 m (diner inclus) et enfin 5 h 30 de plus pour déséquiper et sortir les kits des puits d'entrées, avec un petit coup de fatigue sur la fin...
L'équipe 3 part à 8 h 30. Alex a un matériel tout neuf, dont un descendeur stop "pour tester". Résultat, il n'arrive pas à descendre le premier puits et doit se faire passer un skiff pour bloquer le stop. Fred et moi l'attendons un bon moment dans la salle du Cairn. Nous filons à -800 m, à la base du grand Canyon. L'équipe 4 nous rejoint du fond alors que nous finissons notre repas. Nous leur laissons la place et remontons leurs kits (bien blindés et bien lourds).
Un peu moins de 3 h plus tard, nous arrivons à -500 m, où nous retrouvons l'équipe 2, sagement regroupée dans le point chaud… depuis 15 min ! Partis à 10 h 30, ils sont descendus jusqu'au premier ressaut du réseau des Cascades (vers - 680 m). Nous leur donnons nos kits, et remontons avec eux jusqu'à -260 m. Pendant que l'équipe 2 remonte les puits, nous nous posons pour attendre l'équipe 4. Malgré les soupes, le froid se fait sentir, et c'est avec joie que nous voyons arriver nos loulous 45 min plus tard ! Nous les délestons de leurs kits, et remontons devant eux. Les kits sont très lourds. La remontée des puits et le passage des méandres se font lentement. Je sors à 22 h 30, et retrouve l'équipe 2, sortie à 21 h 45, attablée devant une montagne de bouffe.
Clément sort à 23 h ! Finalement, les derniers sortent à minuit trente. Ils ont tiré les kits dans les derniers puits au poulie-trac à cause de leur poids important ! Tout est déséquipé. Il y a 13 kits. Fred D a même trouvé le temps et l'envie de remplir un kit de merdouilles (ferrailles) et de le sortir.
L'équipe 1, arrivée le matin même, est entrée vers 11 h, est allée jusqu'au sommet de la cascade du Petit Général (vers -350 m), est remontée, puis est retournée dormir aux voitures. TPST équipe 1 : 8 h ; TPST équipe 2 : 11 h 15 ; TPST équipe 3 : 14 à 15 h ; TPST équipe 4 : 17 h
Dimanche : A 9 h, tout le monde est debout. 13 kits lourds pour 11, ça fait des sacs lourds et nous mettons pas mal de temps pour remonter aux voitures. Nous

lavons les cordes à la confluence du Furon et du Bruyant. Cela se termine par un bon pique-nique à l'ombre. Pendant que les Savoyards et les Lyonnais rentrent chez eux, Jonathan et moi remontons le Bruyant pour nous dérouiller les jambes et aller voir la résurgence du même nom.
Retour à Grenoble vers 17 h. (Xav)

Lundi 26 août 2013 au dimanche 1er septembre
Trail : « Petite trotte de Léon » (74)
Participants Vulcains : Lautent Tarazona avec Michel Guis
10 ans après notre plongée au fond du JB et mon arrivée au Vulcain, Michel Guis et moi (accompagnés de Didier Chapuis) avons eu le plaisir de porter le nom des Vulcains lors de notre périple de la semaine dernière. Après 137,5 heures de course (dont 10 de sommeil !), l'équipe Vulcain a franchi la ligne d'arrivée ce dimanche à Chamonix après avoir parcouru 300 km et 24000 m de D+ autour du Mont Blanc.
Notre long périple débute lundi 26 à 22 h de Chamonix dans une ambiance de folie et une ville en fête. Nous passons le col du Brévent, le refuge d'Anterne et celui de Sales avant de monter au col de Tré l'Epaule d'où la descente est épique avec des passages sur cordes dans les lapiaz. Après une pause méritée au refuge de Véran (km 40) nous descendons à Magland pour remonter de 1500 m par le pas du Saix et attaquer la chaine des Aravis... sous la pluie ! Une première nuit humide et éprouvante avec un repos de 2 h au refuge de la Pointe Percée puis nous repartons en remontant la combe de la Forclaz et rejoignons le plan de l'Aar (km 82) pour un premier ravitaillement officiel et une barrière horaire franchie de justesse.
La suite nous amene à Praz sur Arly puis au mont Vorès, col de Véry, col de la Gittaz et le plan de la Lai au-dessus du Cormet de Roseland. De là, montée à la très sauvage brèche de Parozan, puis au col de la Nova (passage encore plus sauvage car hors sentier dans des éboulis) où nous admirons 4 aigles majestueux. La descente sur Echine (au dessus de Bourg St Maurice) permet de se reposer un peu avant d'attaquer les 1800 m D+ menant au col de Breuil (repos de 2 h sous vers le milieu de la montée !) que nous atteignons dans la fraîcheur du petit matin. L'endroit est merveilleux. Par des moraines et quelques ruisseaux, nous atteignons le col des Chavannes puis les crêtes et le col de Berio Blanc avant de descendre sur Morgex où nous dépassons de 27 min la barrière horaire. Normalement hors délai, nous arrivons avec toute notre énergie à obtenir l'accord de la direction de course pour poursuivre !
Remontés comme des « pendules », nous partons à fond dans la montée suivante (550 m /h) pour avaler les 1200 m D+ nous menant au hameau de Licony où nous dormons dans une grange bien accueillante (2 h de sommeil).
Départ de ce hameau vers 2 h 30 du matin pour aller en direction du col du Bataillon d'Aoste où nous attend une descente périlleuse dans un pierrier escarpé, puis le chemin s'adoucit dans les alpages. Gardant un bon rythme, nous franchissons le col de Malatra, passons au refuge Frassati, col des Ceingles et rejoignons le col du Grand St Bernard pour rejoindre par la vallée le village de Bourg St Pierre.
La suite est longue jusqu'à Champex où nous arrivons vers 22 h 40 le samedi en côtoyant les coureurs de l'UTMB et en partageant le grand chapiteau du ravitaillement. Après 45 min de sommeil, nous repartons vers le col de la Breya et la superbe fenêtre d'Arpette vers 8 h 30 le dimanche. Il nous faut normalement rejoindre Chamonix avant 14 h et nous sommes vraiment en retard. Nous décidons donc d'accélérer et de tout donner dans la montée au col de la Balme que nous avalons à 600 m/h. Au refuge de la Balme, coup de téléphone au PC course pour savoir si nous allons être mis hors course à 14 h... « Ne vous inquiétez pas, on vous attend »… C'est donc rassurés et remontés que nous attaquons en trottinant la descente vers le Tour pour rejoindre au final Chamonix vers 15 h 30 dans une ambiance de fous et monter dans la foulée sur le podium avec toutes les équipes ayant fini cette magnifique édition de la PTL 2013... Un grand moment d'émotion !
Cette magnifique course (qui n'en est pas une car il n'y a pas de classement, mais uniquement des barrières horaires) porte en elle de très grandes valeurs : dépassement de soi, solidarité entre les équipes et l'organisation (nos « anges gardiens »), tout cela dans un cadre de haute montagne privilégiant les passages techniques. Le podium d'arrivée, regroupant à la fois toutes les équipes « finishers » et également tous les bénévoles, est à lui seul le plus beau symbole.
Un grand merci à l'organisation pour leur investissement et à Jean-Claude Marmier (directeur de course), grande figure de l'alpinisme et âme de la PTL. (Laurent)

Canyon de Rouane (BL, 09/08/2013)

Septembre 2013

Dimanche 1er septembre
Canyon des Ecouges 2 (Vercors, 38)
Participants : Fred Chambat, Anne-Claire Sargos avec Ludivine, Christelle, Olivier et deux débutants. TPC 2 h 30.

Jeudi 5 septembre
Plaine de Darbenouse (Vercors, 38)
Participants : Gérard Protat, Marie-Françoise Protat, Solange Fiorio
Solange, Marie-Françoise et moi (les autres « Anciens » étant indisponibles) sommes allés dans le Vercors cher à Pierrot. Du fait de l'anniversaire de Foussoubie, nous n'avions pas pu aller dans la plaine de Darbenouse en juin.
Serge et Caty (mes bofs) nous rejoignent à la ferme du Bois Barbu pour un petit café puis nous allons à Roybon d'où nous prenons le chemin de Darbenouse. Le temps est magnifique et le chemin agréable. Moment de silence au Mausolée de Pierrot ! L'arbre... est toujours vivace... mais il n'a absolument pas grandi. Après un rapide casse-croûte nous prenons le chemin du retour et allons visiter le musée de l'Eau à Pont en Royan. La journée se termine autour d'une table... à l'auberge du Bois Barbu. (Gérard)

Jeudi 5 septembre
Traversée du Pirate (Corrençon, 38)
Participants : Cédric Chambe, Gaëtan Poschmann
Jeudi, Cécé et moi, cherchons vainement les entrées pour effectuer la traversée du Pirate, sur le plateau de Corrençon. Nos seules indications proviennent du descriptif "A travers le karst...". C'est clairement insuffisant et les indications sont obsolètes. Les chemins se sont multipliés, les sentes se sont transformées en chemins forestiers et les voies de débardage sont légion.
Et rien de cela sur notre (trop ?) vieille carte IGN !
La journée se transforme donc en rando-spéléo (une longue marche, avec du matériel spéléo qui reste dans les kits, mais ne quitte jamais son porteur...). Nous penons la sage décision de ne revenir qu'avec un GPS. TPERS : 6 h (Gaë)

Samedi 7 septembre 2013
Conférence sur la karstologie des gorges de l'Ardèche, et sur les dernières explorations en plongée souterraine dans les gorges pour le Parc Régional des Gorges de l'Ardèche à Saint Rémèze (07).
Participants Vulcains : Xavier Robert, Judicael Arnaud avec Carlos Placido, Catherine et Jean-Pierre Baudu et plein d'auditeurs !
Jean-Pierre m'a contacté cet hiver pour faire une intervention avec lui pour le parc régional des gorges de l'Ardèche.

Le « Mausolée » de Pierrot (GP, 05/09/2013)

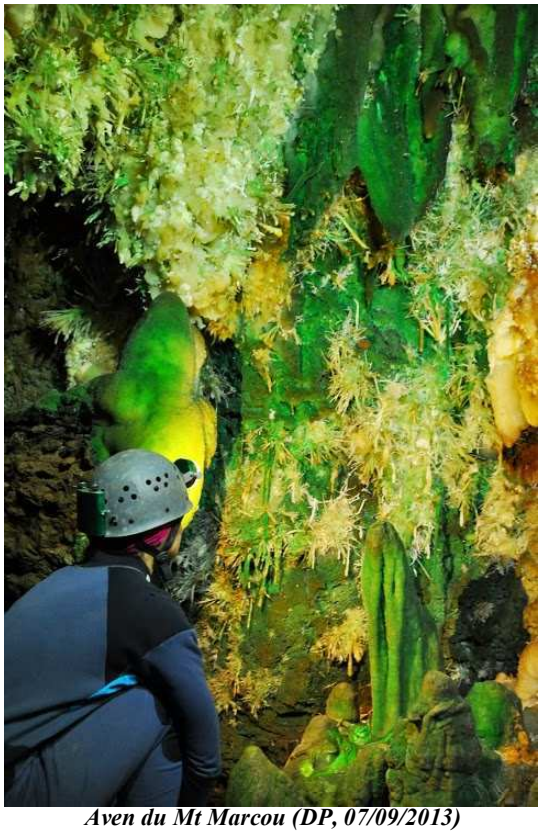
La salle est assez grande et pas mal de monde s'est déplacé : des spéléos du coin, des habitants du plateau, et les gérants de la Réserve. Notre intervention, bien que courte (2 h) au vu de tout ce qu'il y aurait à raconter, est très bien perçue, et se termine par un apéro bien sympa.
J'ai plus ou moins prévu de rester en Ardèche pour plonger dimanche, mais vu la fatigue, je préfère reprendre la route et passer le dimanche à me la couler douce ! (Xav)

Samedi 7 septembre
Grand Aven du Mont Marcou (Roquebrun, 34)
Participants : Lucille Delacour et David Parrot avec SC Epia (Lucienne Weber, Yann Auffret et Pierre Ortoli) et SC Montgeron (Bertrand Quenault)
Un an après notre visite du TM71 et du réseau Lachambre, le rendez-vous est donné par Pierrot, le vendredi soir à Roquebrun. Les retrouvailles se prolongent un peu tard ou tôt (3 h 30). Le lever est dur à 7 h. Nous retrouvons les guides de l'association Mont Marcou : Michel Berbigé avec deux autres guides. A mi-profondeur nous prenons la direction de la porte blindée pour le réseau des Vertes. Je prends le temps de faire quelques photos - une soixantaine - d'une zone qui doit faire 4 m². Après cette visite, il était convenu de descendre le puits du Cèdre. Ayant des maux de tête et des problèmes gastriques, je ressors avec ma Lulu pendant que Pierrot et Yann descendent le puits du Cèdre.
Dehors nous faisons une cueillette de mûres (1,5 kg environ) de quoi envisager quelques tartes. Le temps tourne à la pluie, puis à l'orage.
Il est 17 h quand le reste de l'équipe ressort. La soirée ne finit pas tard, mais bien brumeuse aux alentours de 23 h.
Le lendemain, nous nous levons vers 9 h 30. Il fait grand soleil ! Après le « gros déjeuner » sur la terrasse, nous rangeons l'appartement et prenons la direction de la rivière où nous passons le restant de la journée aux côtés de quelques bières, du barbecue, de

quelques ploufff et d'une séance lavage matos. Départ 16 h pour les Grenoblois.
TPST : entre 4 et 6 h (David)

Samedi 7 septembre 2013
Grotte de Gournier (Choranche, 38)
Participants : Thomas Cabotiau, Alexandre Schalk
Après avoir passé une nuit sous tente à proximité des grottes de Choranche, nous nous équipons à 8 h du matin. Nous ne sommes pas seuls : Georges Marbach, Eric Zipper, Laurent Garnier (proprio des grottes de Choranche) et sept autres loustics pensent aller jusqu'au S2. Nous traversons le lac avec le canot de Fred Chambat vers 9 h 30. Nous partons 10 min après le groupe de 10 dans la galerie fossile. Nous les retrouvons une demi-heure plus tard, au premier accès à la rivière. Le niveau d'eau est exceptionnellement bas. Un peu moins d'une heure plus tard, nous voilà au pied de la C12. Nous remontons assez rapidement la Grande Barrière. A midi, nous nous arrêtons quelques minutes pour manger à la salle Gathier. Et nous repartons assez rapidement vers le Siphon 1. Nous le traversons et remontons la galerie Jérôme, jusqu'au Shunt du S2. Le Shunt est assez fastidieux à parcourir en néoprène puisque la zone est toute sèche. Nous redescendons ensuite dans la magnifique galerie des deux Plongeurs. Nous continuons à garder le même rythme qu'auparavant et attaquons la galerie du Chaos, puis enfin l'Aquagalerie que nous remontons jusqu'à ce que nous imaginons être le "Bareusaï". Nous faisons demi-tour avec une heure de sortie prévue autour de minuit. Le retour passe assez vite. Nous faisons de temps en temps des pauses rapides où nous avalons de quoi reprendre quelques forces. Lorsque nous arrivons dans la galerie fossile, nous remarquons qu'il y a de petites arrivées d'eau qui coulent. De grosses flaques se forment par endroits. Nous traversons le lac d'entrée à la nage. Il est 1 h 30. Dehors, il pleut légèrement. Nous prenons le temps de manger un morceau, de faire un café. Je dors une heure avant d'entrer sur l'autoroute. L'arrivée sur Lyon se fait au petit matin. TPST : 16 h (Thomas)

Samedi 7 septembre
Grotte de Gournier (Commune de Choranche, 38)
Participants : Frédéric Chambat, Max Pinard, David Guittonneau, Bastien Pichon avec comme néophytes Simona et Emilie
Nous nous retrouvons à 8 h au Décathlon de Bron pour covoiturer. Après une pause "café/pains au chocolat/omelette", nous abordons le lac d'entrée à 11 h. Nous apercevons de l'autre côté les bateaux de nos amis. Vu le format de l'équipe et la longueur du lac (50 m), nous le franchissons à la nage et faisons toute la sortie en néoprène. La petite séance de natation est "rafraîchissante". S'ensuit une heure de promenade dans la galerie fossile avant de rejoindre la rivière que nous remontons jusqu'à la C12, un peu moins de 3 h après être entrés. Le retour se fait en mode canyon. C'est très ludique et sympathique et


Aven du Mt Marcou (DP, 07/09/2013)

nous en profitons pour faire quelques sauts. C'est la première fois que je fais un "saut souterrain" : les sensations et les impressions sont complètement différentes des sauts en canyon extérieur ! Fred et David nous font une démonstration de saut dans le lac. Les autres descendent "gentiment" par l'équipement. Sortie de l'équipe vers 17 h. Nous prenons une pluie battante sur l'autoroute, avec une pensée pour ceux qui sont toujours sous terre. TPST : 6 h (Bastien)

Samedi 7 septembre 2013
Grotte Moilda (01)
Participants : Vincent Sordel et Picasso (alias Hélène)
Nous ambitionnons d'aller jusqu'à la rivière 3 Etoiles et la VM1. Ambitieux est bien le mot d'autant que nous allons expérimenter la loi des séries. Boulettes et malchance vont nous poursuivre :
- Hélène manque de faire un gros plouf en bas du puis du lac,
- j'oublie les sangles dans le kit que nous laissons en bas de ce même puits, ce qui est embêtant lorsqu'on a déjà prévu d'équiper au maximum sans mousquetons...
- un spit lâche alors que je commence à descendre le ressaut de Strabourg,
- à tresser des noeuds je me décale dans les cordes... les longueurs des cordes suivantes ne sont plus adaptées et il nous en manquera forcément une à la fin,
- je perds un gant à la descente,
- un bretelle d'un des kits nous lâche,
- je perds ma clef de 13 (heureusement elle est tombée dans un gour et pas dans le puits juste à côté).

Nous faisons finalement demi-tour sur manque de sangles en haut des ressauts précédant la salle Pétrière. Nous nous changeons sous des trombes d'eau, et bientôt la grêle. J'ai une pensée légèrement inquiète pour nos camarades à Gournier. Nous pensions finir la journée par une petite bière avec l'ASNE avant de rentrer sur Lyon mais nous n'en avons pas fini avec la loi des séries... Je vous vois tous venir me dire " tu lui as fait le coup de la panne ". Mais non ! Enfin si, mais une vraie panne. C'est tout juste si nous parvenons à rallier Innimond ! Du coup, les membres de l'ASNE nous accueillent chaleureusement pour le diner et la nuit et nous rentrons le lendemain matin en taxi. Moralité, je hais la loi des séries mais vive la solidarité spéléo. TPST : 9 h à se débattre avec la destinée. (Vincent)

Dimanche 8 septembre
Canyon de Terneze (01)
Participants : Clément, Solène, Marie-Jo et Laurent Morel avec une copine à Solène et ses parents et plein de copines à la copine.
Il pleut et s'engager dans un canyon est fortement déconseillé, pour les mêmes raisons évidentes que sous terre. Mais le canyon est très court et il y a des échappatoires un peu partout. Le niveau de l'eau est bas... Canyon vraiment sympa, toboggan, cascade, siphon, super mignon, plein de sauts, petite tyro et que l'on peut faire et refaire très facilement, peu de marche d'approche. Tout le monde est ravi. (Laurent)

Lundi 9 septembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site des Patates d'Air France. (-20 m, 60 min) (Pernard)

Mardi 10 septembre
Grotte de St Marcel d'Ardèche, réseau 3 (07)
Participants : Daniel Ariagno, Hans Listjen (président ARSPAN) et Daniel de l'ARSPAN également
Dans le cadre d'une étude sur les restes fossiles de chauves-souris de l'aven de Noël, l'objectif est d'aller

Aven du Mt Marcou (DP, 07/09/2013)

Rassemblement dans la salle du Rhomboèdre (FD, 21/09/2013)

récupérer des ossements de chiros, dans le réseau 3, topographiquement proche des galeries de l'aven de Noël, pour faire des datations au carbone 14.
Le réseau 3 démarre sous la Cathédrale (après la trappe d'accès au réseau 2). Assez sportif mais surtout pénible à cause des 600 m de laminoir à se taper à quatre pattes, parfois en rampant, avec de rares stations debout. En plus il y a du CO_2 et nous sommes obligés de nous arrêter tous les 100 m pour récupérer le souffle. Au-delà de ce laminoir et du "lac à Péage" (qu'on franchit sur un pont de singes) il y a de beaux volumes avec de belles concrétions et de superbes formes de galeries. Arrêt à la chatière Courbis, courte mais sévère, que personne n'a vraiment envie de franchir. Avant la chatière, il y a des ossements de chauves-souris partout, la plupart calcités et adhérant au substrat, et sans doute très anciens (ce que devrait préciser le radiocarbone).
Bref du boulot de détermination à faire pour occuper les soirées d'hiver. TPST : 4 h 30 (Daniel)

Vendredi 13 au dimanche 15 septembre
Refuge de Samoëns (74)
Participants : Caien, Camille, Léni Plantier ; Caroline, Patrick, Amélie Comte et Mel.
Mise en place des WC au chalet. Voir article « Samoëns au jour le jour ». (Patrick)

Samedi 14 septembre
Repérage de l'antre des Damnés (Corrençon-en-Vercors, 38)
Participants : Lucille Delacour et David Parrot
Nous partons du parking du village de Corrençon vers 12 h. Nous montons, nous nous perdons (pas vraiment). Nous cherchons quelques champignons que nous trouvons : "lactaires délicieux" (ce sont les gentils chasseurs qui nous ont donné l'info). Enfin, vers 15 h 30, nous arrivons au bord de l'antre des Damnés. Je prends les coordonnées au GPS et nous décidons de poursuivre la rando en direction des crêtes à 2000 m qui donnent une vue imprenable sur la chaîne du Vercors. Redescente vers 17 h car le brouillard nous envahit. (David)

Fête des associations (AA, 14/09/2013)

Samedi 14 septembre
Fête des associations
Participants : Stéphane Lips, Vincent Sordel, Fred Chambat, Christophe Goutailler, Patricia Gentil, Antoine Aigueperse et Gilou
Patou et moi sommes chargés d'installer le stand le matin. Arrivés à 7 h 45, nous nous plaçons entre une MJC et une association de hockey sur glace mais avec des rollers et sans glace. Pour plus de détails sur le concept de hockey sur glace sans glace et sans patin, je vous invite à faire la fête des associations l'année prochaine. De peur de m'ennuyer, je mets en place un mannequin spéléo nommé Gilou. Gilou permet d'engager la discussion avec plusieurs personnes. La matinée est calme (3 contacts), Patou part à 10 h 30. Vincent, P'tit Lips et Fred arrivent vers 12 h. Je pars vers 13 h 30. (Toine)

Samedi 14 septembre
Randonnée à Chamonix (Mont Blanc, 74)
Participants : Romain Roure et Grégory Gautherin
Nous décidons de voir la jonction entre les deux glaciers du Bosson et du Taconnaz. Nous partons assez légers du pied du tremplin des Bossons et enchaînons les lacets dans les bois. J'ai lu sur « Camp to Camp » qu'un itinéraire "aérien" comporte quelques pas d'escalades faciles. Nous nous y engageons malgré les panneaux… Greg m'en voudra certainement. Le pas engagé se fait environ 100 m au dessus du Taconnaz, plus impressionnant que difficile. Nous continuons le parcours moins fréquenté avant de rejoindre le chemin bien balisé dans la roche, indiquant l'arrivée imminente. A peine trois heures pour avaler les 1500 m de dénivelé. Nous redescendons après un repas pris au contact du glacier. Dans la descente nous faisons une halte aux Pyramides. Malgré la sympathie inexistante du gardien, nous profitons de la terrasse et de son service "do it yourself, it's the same price". Redescente dans le même timing. TPER : 7 h (Romain)

Dimanche 15 septembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site du Sable Rouge. (-40 m, 60 min) (Pernard)
Jeudi 19 au dimanche 22 septembre
CP16 (Samoëns, 74)
Participants : Cédric Chambe, Fred Alvarez, Stéphane Lips, Xavier Robert, Gaëtan Poschmann
Cécé, Fred et Gaé entrent sous terre jeudi soir avec pour objectif de finir l'escalade dans l'aval de la rivière de la Tête à l'Homme puis installer un bivouac dans les amonts pour aider aux futures explos. Mais le niveau d'eau est trop important pour faire les escalades. La sortie est donc consacrée à l'installation d'un bivouac dans la galerie de la rivière du Pierre de St-Martin. Stéphane et Xavier les rejoignent samedi et aident à monter le nouveau bivouac. Voir article « Samoëns au jour le jour ». TPST : 63 h pour les Cataphiles, 26 h pour Xa et moi (Stéphane)

Samedi 21 septembre
Mont Buet (74)
Participants : Romain Roure avec Grégory Gautherin
Nous décollons de la voiture vers 9 h et croisons les premiers névés sous l'aiguille de Chalençon. Nous rattrapons les randonneurs partis du refuge vers 11 h 30 dans les dernières longueurs du Buet. Nous mangeons et profitons du soleil dans un recoin rocheux. Redescente par le même chemin, arrivée à la voiture à 16 h. TPER : 7 h (Romain)

Samedi 21 septembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site de la Panne Sèche. (-24 m, 60 min) (Pernard)

Samedi 21 et dimanche 22 septembre
Sortie interclub : traversée de la Diau (74)
Participants Vulcains : Fred Delègue, Fred Gennerat, Cédric Lacharmoise, Vincent Sordel, Yann Fabre, Lucille Delacour et David Parrot
Equipe 1 : Fred avec Thomas Bonnand et Rémy Stransky (GS Dardilly), Guillaume Barjon (Troglo), Carlos Placido (Ursus), Cécile Pacaut (Tritons), Charles Buttin (Furets Jaunes), Rémy Bernay (EESV), Dominique Cassou (Pyrénées).

Lapiaz du Parmelan (DP, 21/09/2013)

Dans les méandres de la Diau (FD, 21/09/2013)

Nous arrivons vendredi soir et bivouaquons à proximité du chalet de l'Anglette.

Samedi : Lever vers 7 h. Départ à 8 h 08 (au lieu de 8 h). Nous arrivons sans trop de problèmes à l'entrée de la cavité. Nous équipons en fixe tous les obstacles sauf quelques rappels dans la rivière. La 2ème équipe nous rejoint rapidement dans le méandre de l'Extase. Nous arrivons sans encombre à la salle du Rhomboèdre, où nous enfilons la néoprène. Les autres équipes arrivent au fur et à mesure et nous nous retrouvons à une trentaine de personnes. Nous sortonsau porche de la Diau à 22 h 15. TPST : 11 h à 12 h 30 selon les membres de l'équipe.

Equipe 4 : Fred Gennerat avec Yves Delore, Laurent Feneon et Thierry Danguiral (Dolomites), Saul et Nolan Wallace (ASNE), Bernard Gallibert et Michel Berbigé (GS Montpeyroux).

A l'entrée, nous constatons que les derniers éléments de l'équipe 1 ne sont pas encore sous terre. Nous profitons du grand soleil et entrons sous terre vers 12 h 30. Il n'y a pas assez d'écart entre les équipes. Heureusement, la beauté des puits et la bonne ambiance ont raison des attentes. Nous atteignons la salle des Rhomboèdres, où il y a encore… tous les spéléos des équipes 1 à 3 ! Après une longue attente, les cascades défilent jusqu'au collecteur. Pause grignotage dans la salle du Chaos et sortie à 22 h 30. TPST: 10 h (Fred G)

Equipe 6 : Cédric Lacharmoise, Vincent Sordel, Yann Fabre, Lucille Delacour et David Parrot. La journée commence à 6 h, petit déjeuner express et direction Thorenz-Glières. On nous informe que nous avons le temps de profiter de l'apéro. En arrivant au gouffre, il y a encore des équipes dehors.... Nous entrons finalement à 15 h. En 1 h 30 nous sommes en haut du puits de l'Echo : une trentaine de personnes sont en mode tortue pour se réchauffer, en attendant que l'équipe n°1 finisse d'équiper. Deux heures après, nous repartons. Nous avançons à un bon rythme, aucune attente dans les rappels, tout s'enchaîne.

Nous déposons notre équipe à leur camping et repartons en direction de Grenoble. Dodo à 4 h.

TPST : 8 h (dont 2 h d'attente). (David)

Dimanche : Lever matinal. Nous sommes 3 personnes (Rémy Bernay, Rémy Stransky et moi) motivées pour déséquiper l'entrée des 3 Bétas jusqu'au P63. Entrée sous terre à 9 h 30. Nous ressortons sans encombre à 12 h. TPST : 1 h à 2 h 30 selon les participants.

Retour rapide au bivouac. Nous faisons le barbecue de l'autre côté du vallon pour ne déranger personne. Rangement final, puis nous retournons sur Lyon en fin d'après midi. **Bilan :** 40 spéléos pour la traversée, 25 personnes pour le barbecue, dans une excellente ambiance. (Fred D)

Jeudi 26 et vendredi 27 septembre

Plongée à Djibouti

Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips

Nous accédons jeudi après-midi à la plage par une piste qu'il nous faut refaire sur quelques mètres (1 h de travail en pleine chaleur). Vendredi matin, le club de plongée arrive par la mer en boutre. Nous faisons deux plongées à partir de la plage de l'anse de Reissali. (-23 m, 60 min et -17 m, 60 min) (Pernard)

Samedi 28 septembre

Canyon de Villebois (01)

Participants : Cédric et Marine Lachamoise

Nous démarrons la descente dans la rivière vers 11 h 30. Le niveau d'eau est très bas. A chaque rappel, j'accroche Marine sur son huit sur le bon brin et je la longe sur le relais, puis je fais la descente moi même. Je l'assure du bas lors de sa descente. Les rappels s'enchaînent rapidement. Nous mettons 45 min à faire la descente, au lieu des 1 h 30 annoncé. Marine a adoré la sortie et moi aussi… TPEC : 1 h (Cédric)

Samedi 28 septembre

Résurgence du Perthuis (01)

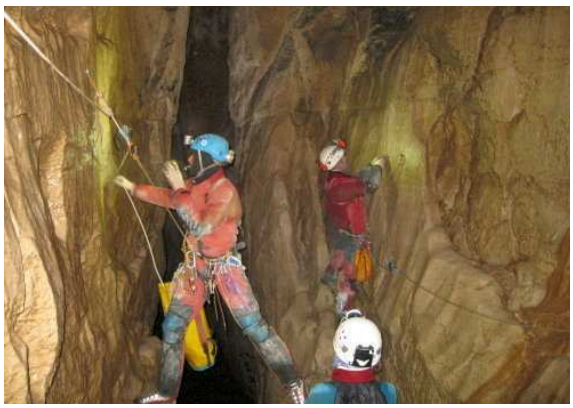
Participants : Stéphane Lips, Xavier Robert et Romain Roure avec Mowgli

J'arrive au rendez-vous avec 1 min d'avance. Mais le sort se charge de créer une faille spatio-temporelle à base d'absence de trousse à spits, de manque de palmes et d'oubli de la combinaison néoprène. Un seul coupable pour une fois et ce n'est pas moi ! A 13 h, nous retrouvons Xa sur le parking du Perthuis, inquiet mais accompagné d'un saucisson réconfortant. Nous faisons plusieurs aller-retour entre les voitures et l'entrée, et passons le court S1 vers 15 h 30. Le S2 et S3 sont équipés en câblette cuivre mono brin (19 min -18,1m). Derrière les siphons, nous nous déséquipons. Nous remontons le puits puis enchainons dans une galerie glaiseuse à souhait. Au S4 nous traversons la vasque à la nage. Nous arrivons enfin au point

d'interrogation : une escalade de 4 m que Stéphane équipe. Je passe devant et avance sur quelques longueurs dans un joli méandre "à taille humaine". Quelques dizaines de mètres plus loin, nous butons sur un siphon. Steph dit à Mowgli : "J'ai pas de haut de néoprène". Mowgli se tourne vers Xa : "J'ai pas de bas". Xa se tourne vers moi : "Moi non plus". Quand il faut y aller… J'avance en apnée sur 1 m dans le siphon que nous déciderons de nommer Gabin : 1 m 80 de haut, 80 cm de large. Mignon petit siphon… touilleux ! Mowgli et Steph filent dans une galerie annexe pendant que Xa et moi levons la topo. Nous rejoignons l'autre partie de l'équipe au sommet d'un puits. En bas, une salle explorée en 2007 par Xa et Mowgli. Voila un mystère de moins. Nous finissons l'explo par un lavage dans le S4 avant de ressortir avec un départ touillesque dans le S3. Nous avons fait 126 m de première. A 22 h, à la sortie du S1, trois GUS nous attendent pour nous filer un coup de main ! Merci à eux ! TPST : 7 h (Romain)

Samedi 28 septembre
Cuves de Sassenage (Sassenage, 38)
Participants : Thomas Cabotiau, Anne-Catherine Moulin, David Parrot avec Maëlle Barou, Pierre Bénard, Gaëlle Verot, Gaëtan Verrier Bert, JF Bonnet, Norbert Delorme
Nous arrivons avec nos néophytes sur le parking des Cuves vers 10 h 30. Nous faisons clé commune avec quelques membres d'Abîmes. La sortie se déroule sans problèmes, à part une petite remontée sur mini traction pour Maëlle qui a un peu du mal avec la notion de verticalité. Nous faisons quelques photos avec David. A la sortie, le guide qui s'occupe des visites de la grotte touristique nous fait remarquer que nous devrions éviter de sortir de la partie spéléo au moment du spectacle "Son et Lumière".
TPST : 6 h 40 (Catherine)

Samedi 28 et dimanche 29 septembre
Trou Spinette, Gour Fumant, stage perfectionnement technique en cavité de classe IV (St Agnan-en-Vercors, 26)
Participant Vulcain : Fred Delègue
Le stage est organisé par le CDS 26. Je récupère le matériel de l'EFS qui remplit ma voiture et arrive en début de soirée à la maison forestière de Pré Granju.


Trou Spinette (FD, 29/09/2013)

Cuves de Sassenage (DP, 28/09/2013)

Nous sommes 14 stagiaires venant du sud-est. Après un rappel rapide des techniques légères d'équipement, nous formons les groupes. Il y a un cadre pour 3 stagiaires. Les cavités choisies sont pour la plupart proches de la maison forestière.
Samedi : trou Spinette. Je fais équipe avec Benjamin Soufflet (CLPA/GSM) et Joanna Fléchaire (Darbouns), avec Stéphane Emmer (Taupes du Clandasse) comme cadre. La marche d'approche est de ¼ d'heure environ. Nous rencontrons une famille de loirs à la base du ressaut d'entrée, la mère est morte et un des trois petits n'est pas en grande forme. Nous faisons demi-tour non loin du P70 à -130 m. A la sortie, nous remontons les petits loirs. L'un des trois semble sauvé au moins provisoirement. Nous sommes de retour en début de soirée à la maison forestière. TPST : 7 h. Nous attendons l'équipe du gouffre du Pichet. A 21 h 30, nous commençons à nous poser des questions. L'équipe arrive finalement à 22 h. Ils n'avaient pas de montres et voulaient atteindre le fond. Ils ont effectué un TPST de 10 h environ.
Dimanche : à cause de la pluie nous nous rabattons sur le gour Fumant. Je fais équipe avec Mihaela Manisor (cadre - Taupes du Clandasse), Benjamin Soufflet (CLPA/GSM) et Denis Pailo. La cavité se prête très bien à l'équipement en techniques légères. Déséquipement rapide et nous ressortons en fin d'après-midi. La pluie s'est arrêtée. TPST : 5 h.
Nous nettoyons le matériel dans la Vernaison aux Baraques en Vercors. Je reprends le matériel de l'EFS et rentre sur Lyon dans la soirée. (Fred D)

Dimanche 29 septembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site du T-Rouge. (-30 m, 60 min) (Pernard)

Octobre 2013

Vendredi 4 octobre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Comme la semaine dernière, nous accédons à la plage en voiture jeudi après-midi et le bateau du club de plongée arrive vendredi matin avec les bouteilles. Deux plongées à partir de la plage de l'anse de Reissali. (-32 m, 56 min et -17 m, 60 min) (Pernard)

Samedi 5 et dimanche 6 octobre
JNSC, grotte du Ventilo, grotte du Crochet Sup (01)
Participants Vulcains : Frédéric Delègue, Daniel Fromentin, Gabrielle Fromentin, Stéphane Lips, Xavier Robert, Cédric Lacharmoise, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Antoine Aigueperse, Patricia Gentil, Christophe Ferry, Guillaume Cerdan, Patrick Comte, Daniel Simonetti, Thierry Séclieu, Christophe Collaudin et Thomas Bonnand
Une nouvelle fois une forte participation du club pour cette 11ème édition des JNSC qui se déroulent à la grotte du Ventilo et à la grotte du Crochet. Voir article : « Les 11èmes JNSC ».

Jeudi 10 octobre
Présentation de la spéléologie à la Master Classe Montagne du Collège Jean Vilar d'Echirolles
Participants Vulcain : Xavier Robert
Suite à une demande d'une amie, prof au collège Jean Vilar d'Echirolles, je fais une présentation, cet après-midi, du karst et de la spéléo à un certain nombre d'élèves de 6ème et 5ème choisis. Les échanges sont sympas et sitôt les élèves disparus, nous enchaînons sur un apéro. (Xav)

Samedi 12 et dimanche 13 octobre
Initiation au gour Fumant (Vercors, 26)
Participants : Fred Chambat, Frédéric Delègue, Pauline Evrard-Guespin, Virginie Humbert, Cédric Lacharmoise, Xavier Robert, Romain Roure avec comme néophytes : Zakaria Slimani, Hamza Aoutil, Héloïse Poss, Olivier Mailliart, Elise Louzy, Ludivine Chargros + un ami de Fred C.
Ce week-end devait être pour les étudiants de l'INSA mais il n'y a que Hamza qui s'est porté volontaire. Nous avons donc ouvert à quelques autres néophytes. Une sortie luxueuse cette année puisque nous passons la nuit à la Batteuse plutôt qu'en bivouac. Il faut dire que nous avons calé cette sortie très tôt (ce qui explique sans doute que les étudiants aient autre chose en tête) pour ne pas avoir froid et… il a neigé sur Herbouilly ! Sortie initiation bien sympathique dont les initiés se rappelleront. TPST : 7 h (Pauline)

La source Bleue en crue avec un tourbillon de mousse (RR, 23/10/2013)

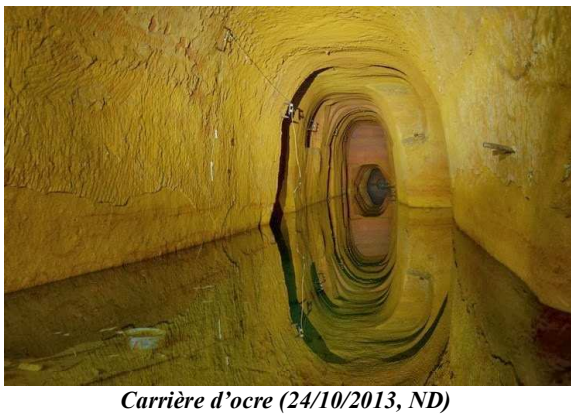
Dimanche 13 octobre
Fontaine de Cize (01)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Laurent, Sarah, Alain
Étant en convalescence suite à une opération, je ne peux pas faire de spéléo… Tant pis, je ferai de la plongée, c'est moins physique… Après avoir récupéré la clef et après un briefing de Laurent, nous nous mettons à l'eau dans la vasque. Pour Sarah et moi, les exercices consistent à communiquer pendant la plongée, à l'aller. Au retour, nous faisons de la progression sans lumière et un exercice de panne d'air. Et bien sûr, l'éternelle perte de fil. Enfin, débriefing et retour sur Lyon. TPST : 1 h (Cédric)

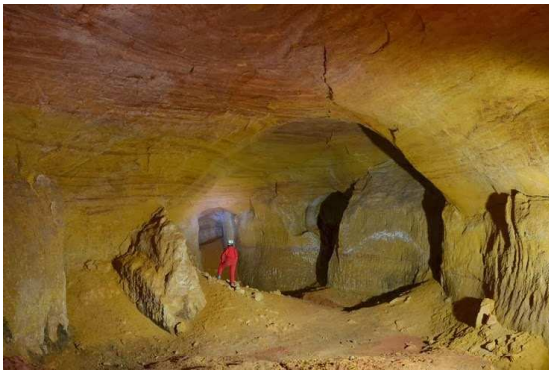
Samedi 19 octobre
Plongée au lac de Chatillon (73)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure
C'est tardivement que nous arrivons à Châtillon pour une plongée par un beau soleil d'octobre. Virginie teste pour la première fois une configuration Bi et après quelques réglages, se trouve à l'aise dans les changements d'embouts. Nous arrivons au Tombant et je commence à descendre. J'atteins la thermocline à 18 m ! Vie ne fait que l'aller-retour. Son ordi ne descendra pas à moins de 16°C ! C'est dire ! Peu de faune, juste une petite lotte et quelques perches.
TPSE : 50 min, -19 m (Romain)

Samedi 19 octobre
Grotte du Diable (St-Eulalie-en-Royans, 26)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Xavier, Jean Claude, Thierry, Karim, Alain
Il s'agit d'aider au portage du matériel et de tenir compagnie à Xavier, le plongeur de pointe, au palier. Le rendez-vous est à 9 h sur place. Nous commençons par un petit briefing sur le déroulement de la plongée. Xavier (le « pointeur ») et Jean-Claude (le plongeur du rendez-vous profond) partent décalés d'une heure. Karim part 30 min après Jean-Claude pour récupérer la plaquette et la passer en surface où Thierry la récupère. Je m'immerge ensuite avec Alain. Nous croisons Xavier au palier, vers les -12 m. Nous continuons la descente tranquillement. Nous

progressons gentiment jusqu'à -53 m, puis décidons de faire demi-tour… Le trimix léger dont nous sommes équipés nous permet d'être bien clairs à cette profondeur… Nous revenons vers Xavier, pour lui tenir compagnie pendant 20 min à -6 m (il lui reste 1 h de palier)… Je prends toujours l'eau par ma purge et j'ai rapidement froid. Je récupère une partie du matériel de Xavier ainsi que le panier repas, pour sortir les bouteilles de boisson énergisante vides et les gourdes de compote (c'est très bon sous l'eau…). Je croise Thierry qui nous succède pour rester avec Xavier. En bilan, une très belle plongée, malgré l'eau froide (10°C) et mon étanche qui fuit. La pointe de Xavier est une réussite avec encore 50 m de première. TPST : 1 h (Cédric)

Mercredi 23 octobre 2013
Goul du Pont, goul de la Tannerie (Bourg St Andéol, 07)
Participants : Romain Roure
Je finis le boulot de bonne heure. Je file voir les vasques. Il y a eu un orage aujour'hui… J'appelle Mowgli. Nous discutons sur la réactivité des gouls. Je contacte les gendarmes qui ne comprennent pas trop pourquoi je veux plonger alors qu'ils sont "submergés" d'appels concernant des inondations…
Après explication je suis en communication avec Privas, la brigade de Bourg ne répond plus après 19 h. Lorsque je redescends les niveaux n'ont pas bougé. Je m'équipe dans la vasque du goul du Pont. Je pars très large : bi 12 L avec relais de 7 L. Je glisse dans le fond du goul. Petite surprise : le fil est passé sous les galets. L'étroiture me semble d'ailleurs plus étroite. Je pousse un peu les galets et me voila de l'autre côté. Je poursuis mon objectif d'aller voir le puits. En haut de celui-ci c'est le vacarme à cause de la pompe ! Je descends jusqu'à -23 m puis je remonte direct. Le froid commence à se sentir. Le passage bas se passe en jouant des épaules. Prof : 23,59 m. Température de l'eau : 14°C, TPST : 10 min
La plongée est trop courte. Je décide d'aller faire un tour à la Tannerie. La visibilité est excellente. Je trace sans trop forcer jusqu'à la cloche. La câblette est détendue par endroit. Arrivé à la cloche, à 70 m, je suis au tiers sur mon relais. Je souhaite conserver mon


Carrière d'ocre (24/10/2013, ND)

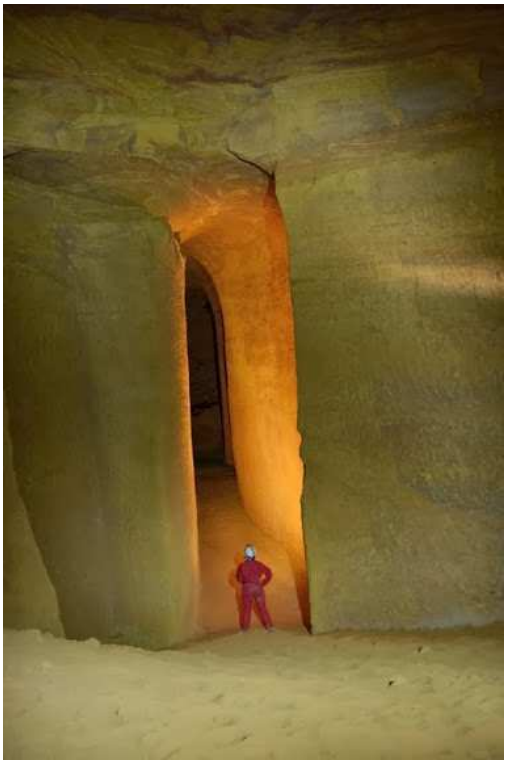

Carrière d'ocre (24/10/2013, ND)

bi 12 "pour demain, au cas où" ! TPSE : 17 min Profondeur : 6,5m. Température : 14°C (Romain)

Mardi 23 au dimanche 27 octobre
Carrières d'ocre et de pierre de taille (Baux en Provence)
Participante Vulcain : Nathalie Duverlie
A l'occasion d'un séjour en Provence, j'ai l'occasion de visiter quelques belles carrières. (Nath)

Samedi 26 octobre
Fontaine Noire de Cize (01)
Participants : Romain Roure avec Mowgli, Jean-Pierre Baudu (porteur personnel de Mowgli), Christian et Renaud Locatelli
Après une tentative avortée à la source Bleue, nous nous aiguillons vers Fontaine Noire de Cize. J'apprends que je vais plonger une source magnifique, mais… que je ne vais pas en voir grand chose… Je pars en premier histoire de profiter de la visi à l'aller. Au point bas à -18 m, je frissonne et ressens bien les 10°C. Le Piout me montre un départ que je ne vois pas. Nous changeons brutalement de cap et remontons pour finir dans une butte de glaise où nous prenons "fesse". Nous discutons quelques instants sur la morphologie du siphon et je ressens à nouveau le froid. Nous ne traînons pas et nous nous remettons à l'eau dans un « bol de lait ». Nous retrouvons cependant rapidement la même visi qu'à l'aller. Sur le retour, en bas du puits, nous croisons Mowgli qui clignote comme un sapin de Noël.
TPST : 50 min, -18 m

Samedi 26 octobre
Grotte du Burlandier (Charix, 01)
Participants : Nicolas Fabre, Christophe Goutailler, Frédéric Delègue, Boris Laurent, Daniel Fromentin, Estelle Forbach et Anne-Laure Bossu
En prélude de l'anniversaire de Stéphane, nous sommes six à décider de visiter le Burlandier. Nous récupérons les clefs chez Lulu et nous nous retrouvons à 11 h. Boris (Laurent) ne va pas sous terre et garde Gabin. La porte d'entrée n'est pas simple à ouvrir. Il faut bien 5 à 10 min à Fred pour l'ouvrir. La chatière et le ramping à l'entrée ont raison de la volonté de Daniel, Estelle et Anne-Laure qui font demi-tour. Le ramping passé, la progression se poursuit sans difficulté. Les plafonds sont recouverts de fistuleuses,



Carrière d'ocre (24/10/2013, ND)

certaines doivent atteindre les deux mètres. Nous faisons quelques photos. Nous nous arrêtons devant un laminoir à l'extrémité d'une grande galerie où il faut se mouiller (vers la galerie de l'Ours) et ressortons. La porte d'entrée est encore plus difficile à fermer qu'à ouvrir. Daniel et Nicolas retournent sur Lyon. Estelle, Boris, Fred, Christophe et Anne-Laure prennent la direction de Coisia dans le Jura.
TPST : 2 h 15 (Fred)

Samedi 26 octobre
Grotte de Courtouphle (Matafelon-Grange, 01)
Participants : Florence Colinet, Judicael Arnauld, Fred Chambat, Ludivine Chargros, Olivier Merchiers, Stéphane Lips, Elise Louzy, Laurent Morel et un néophyte de la SDNO
Nous fêtons mes 30 ans (sic) à Coisia (39) et profitons de l'après-midi pour faire cette petite traversée bien sympatique. L'ambiance est bonne et nous sommes justes à l'heure pour profiter de la paella concoctée par Pauline ! TPST : 4 h (P'tit Lips)

Samedi 26 octobre
Canyon de la Sémine et du Bief de Goulette (39)
Participants : Vincent Sordel avec Aude R. et Didier H. (GSTN)
Je retrouve Aude et Didier près d'Oyonnax. Nous partons au canyon de la Sémine (aval). Le début est constitué de grandes vasques que nous traversons à la nage. L'eau est plutôt fraiche. Après un saut de 5 ou 6 m, nous attaquons une longue aquarando glissante (300 à 400 m). L'ambiance est sympa mais nous nous lassons vite… Et lorsque nous arrivons à la cascade suivante, le débit associé au rétrécissement nous dissuade de nous y engager. Nous nous échappons et remontons déçus à la voiture. Ne voulant pas terminer la saison sur cette déception, nous nous dirigeons vers le bief de la Goulette, quitte à arriver à la bourre à l'anniversaire de Stef. C'est un joli petit canyon d'initiation quasiment toujours praticable. Il est constitué d'une série de cascades de grandeur grandissante jusqu'à une chute de 30 m.
TPEC : 1 h + 2 h (Vincent)

Lundi 28 octobre
Plongée à Wangi Wangi (Indonésie)
Participants : Laurent Husson et Xavier Robert
A l'occasion d'une mission de terrain en Indonésie pour carter et échantillonner des terrasses récifales, sur les îles de Button, situées vers la pointe sud-est du Sulawesi, je prends un après-midi pour plonger sur le récif qui nous fait saliver. 1 h de plongée, 22 m, dans un cadre fabuleux, que ce soit au niveau de la morphologie (tombant important), de la superbe visibilité et de la faune (tortue, nudibranches, thons, coraux de toutes sortes, éponges…). (Xav)

Mardi 29 octobre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site du Sec aux Balistes. (-30 m, 60 min) (Pernard)

Mercredi 30 octobre au dimanche 3 novembre
Camp plongée dans le Lot : Font del Truffe, trou Madame, gouffre de Saint-Sauveur, source du Marchepied (46)
Participants : Cédric Lacharmoise avec Alain Cloteau, Alain Ruet, Nicoco (Tequel), groupe plongée RABA
Ce camp est organisé par Laurent Bron et la CRPS RABA. Départ mercredi matin, à trois dans le Berlingot, avec une grosse remorque. La remorque et la voiture se retrouvent bien pleines !
Mercredi : Arrivés dans le Lot vers 16 h, nous décidons de tremper nos palmes à Font del Truffe. Je m'y engage avec le bi10 gonflé à l'air, en déstructuré en en semi-étanche, sans moyen de stablisation… un peu galère ! Nous parcourons tranquillement le S1 et le S2 jusqu'à la sortie vers le S3. Nous arrivons au gîte vers 19 h 30. TPST : 40 min
Jeudi : Trou Madame en recylceur inspiration avec une 11 L de N60 et un 7l 300B d'air en BO. Je pars seul. Je progresse tranquillement dans les différents siphons. Je suis parti pour deux heures de plongée (durée annoncée aux copains). Plusieurs des inter-siphons nécessitent de se mettre debout pour continuer de progresser, par manque d'eau. L'inspi et les deux BO sont bien lourds ! J'avance sur environ 950 m dans la cavité et je fais demi-tour car le temps prévu est dépassé (1 h 20 déjà !)… J'avance rapidement jusqu'à 400 m de l'entrée où je croise un groupe de mes camarades dans l'eau. Je ralentis sur les 400 derniers mètres. TPST : 2 h 30

Vendredi : gouffre de Saint-Sauveur. Départ du gite à 6 h du matin, avec Alain Cloteau. Nous arrivons au gouffre à 7 h et on aide Jean-Claude Pinna et Xavier Méniscus qui partent pour une pointe. JCP accompagne XM dans la zone des 100 m et revient, XM continue vers les 200. J'assure le rôle de directeur de plongée sur la matinée. Claude Bennistand assure le rendez-vous profond et me remplace en DP sur la deuxième partie de la journée. Je m'immerge avec Alain Cloteau, avec un scooter UV26, mon inspiration, deux 11 L de trimix (un 10/60 et un 15/50) en bailout. Des blocs de Nitrox sont déjà déposés dans la cavité dans la zone des 20 m, ce qui nous évite de trop nous charger. La progression est rapide grâce à l'UV26. Alain me suit sur un UV Minus, la cavité est tellement grande que nous progressons souvent côte à côte. La profondeur de 70 m est rapidement atteinte, et nous enchaînons vers la trémie à -78 m. Mon afficheur de PPO2 me lâche à ce moment-là ! Heureusement il y en a deux sur la machine, ce qui m'évite de repasser en ouvert. Nous faisons demi-tour pour rejoindre la surface et faire nos paliers. En tenant compagnie à Xavier lors du palier à 6 m mon afficheur se remet à fonctionner. TPST : 2 h

Samedi : source du Marchepied. Equipé de deux 6 L alu et un 7 L 300b carbone, je m'engage dans la cavité avec Nicoco. Rapidement, je me sépare de mon lest pour pouvoir me stabiliser au poumon. Le début de la cavité est intime, ce qui est vraiment sympa. Cela ne passe qu'en déstructuré. Je sors le S1 (400 m environ) et je fais demi-tour pour rejoindre Nicoco à la sortie. TPST : 1 h

Au final, des belles plongées, et beaucoup de projets mis en place pour la suite, le soir au gîte…

Jeudi 31 octobre au samedi 2 novembre

CP28 (Samöens, 74)

Participants : Fred Alvarez, Stéphane Lips, Cédric Chambe, Vincent Sordel, Gaëtan Poschmann

Une expédition au CP16 avorte à cause d'une perfo en panne. Finalement l'équipe continue à creuser dans le CP28. Voir article « Samoëns au jour le jour ».

TPST : 6 h (Stéph)

Jeudi 31 octobre au dimanche 3 novembre

Canyon en Suisse : canyon de Gavirolas (Suisse)

Carrière de pierres de taille (24/10/2013, ND)

Grotte de Burlandier (FD, 26/10/2013)

Participants : Anne-Claire et Boris Sargos avec Frédéric Alloues et Christelle Durand (FFS Antibes), Emmanuel Belut et Vincent (USAN), Pascal Van Duinn (guide italien)

Le week-end de la Toussaint est traditionnellement réservé à la pratique du canyoning en Suisse. C'est en effet la seule période de l'année où les "gros" canyons glaciaires de l'Oberland Bernois ou des Grisons sont praticables en sécurité.

Anne-Claire et moi quittons Lyon jeudi dans l'après-midi, malgré une météo annoncée peu favorable. Après sept heures de route, nous retrouvons nos amis dans un gîte "lounge" à 1103 m d'altitude au coeur de Laax (près de Flims). La tambouille sera des plus simples pour tout le week-end compte tenu de l'absence de cuisine et d'évier... Nous n'avons pas été prévenus qu'il fallait apporter réchaud et bassine. Nous nous couchons avant minuit.

Le réveil se fait à 5 h 30, douloureusement. Le programme est ambitieux, mais c'est le seul jour avec un temps acceptable. Le temps est doux, avec une température de 4°C en bas de la vallée. Nous préparons les navettes en une heure environ. Entre temps, le thermomètre est encore monté à 7°C, ce qui est plutôt chaud pour la saison. Notre objectif est de descendre dans la même journée Gavirolas (360 m) et son collecteur Fluaz (530 m). Compte tenu des conditions (froid, éloignement, longueur) et des informations dont nous disposons (quasiment aucune, si ce n'est que le canyon doit comporter une cascade de 80 m), notre aventure a des allures de première, et nous sommes équipés en conséquence : perfo électrique, pléthore de goujons, marteau, spits et de quoi topographier. Les sacs sont plutôt lourds... L'accès se fait par un sentier magnifique qui surplombe la vallée du Fluaz. Une heure et demie plus tard, nous arrivons au départ du canyon, un talweg à peine taillé dans du calcaire dur, recueillant une eau laiteuse, très froide (environ 2°C). Nous sommes à 2300 m et le débit est correct. La roche est recouverte d'une couche de glace à peine visible, nécessitant une grande prudence dans les désescalades. Le ruisseau s'encaisse rapidement. Dès le premier obstacle, où l'eau a taillé son passage en un boyau à peine plus large que mes épaules, le ton est donné. Au fil de la descente, le canyon gagne en intensité et en beauté. Le

Grotte de Burlandier (FD, 26/10/2013)

niveau d'eau augmente avec la fonte de la neige et les petits affluents, sans pour autant poser de problèmes. Les parties étroites sont de plus en plus étroites et je dois à plusieurs reprises oter mon sac afin de passer de profil. Le canyon est bien équipé et malgré nos sacs très lourds, nous avançons vite. Au niveau d'une belle marmite suspendue, nous estimons qu'un point de main courante ne serait pas du luxe. Manu sort son perfo et s'aperçoit que celui-ci refuse de fonctionner. Heureusement pour nous que ce point est optionnel.

Notre descente se poursuit et nous arrivons plus vite que prévu en visu du collecteur, le Fluaz. Encore deux ou trois rappels, et nous y sommes. Nous n'avons mis que 2 h 30 pour descendre les 360 m du canyon. Mais il nous reste encore au moins 500 m à faire. Les avis sont partagés. Il reste cinq heures de jour, le niveau de l'eau dans le collecteur est haut, nous n'avons aucune information sur la suite de la descente (nous ignorons même si c'est complètement équipé) et le perfo est en panne... Seuls Manu, Pascal et Vincent décident de continuer. Les quatre autres, dont je fais partie, décident de remonter.

Pour ma part, cette remontée est pénible (plus de 400 m en néoprène sur des vires parfois herbeuses), mais semble bien moins imprudente que d'avoir poursuivi dans le canyon. Nous rejoignons en deux heures les voitures. Nous sommes frigorifiés. Nos habits secs étant restés dans les voitures du bas, nous nous habillons avec ce que nous avons. Dans la descente, nous croisons des enfants à vélo, qui semblent impressionnés par nos cagoules. Quelques minutes plus tard, un peu perdus dans ce labyrinthe de pistes et routes, nous croisons deux policiers en voiture nous sommant de nous arrêter. Nous n'avons pas nos papiers (tout est en bas), roulons pieds nus dans des voitures qui ne sont pas les nôtres et sommes habillés comme des lampadaires… Il semblerait que nous ayons été dénoncés par les enfants et pris pour des cambrioleurs à cause de nos cagoules. Finalement, ces policiers bien arrangeants font mine d'inspecter nos voitures et nous laissent repartir. Ouf ! Nous avons échappé de peu à un cumul d'amendes, dont celle pour avoir emprunté un chemin interdit.

Nous arrivons aux voitures en même temps que nos trois compères qui, finalement, ont pu équiper une partie du canyon (magnifique, selon eux) avant de sortir par un échappatoire confortable. Ils y ont laissé les sacs pour demain. Retour au gîte, tambouille et coucher tôt (21 h 30).

Samedi, nous nous levons à 5 h 30 pour effectuer la descente du collecteur (le Fluaz). La marche d'approche se faisant sous la pluie, sur un sentier herbeux et vertigineux, je décide de faire demi-tour. Anne-Claire, Christelle et Frédéric en font autant, estimant que les incertitudes sont trop nombreuses pour cette descente. Nous observons une fois en bas le débit très conséquent des belles et grandes cascades finales. La pluie a cessé, mais nous décidons de reprendre la route pour Lyon, la météo s'annonçant catastrophique. Sur la route du retour, nous parvenons à joindre Manu. Leur descente a duré plus de 6 h, considérablement ralentie par l'équipement, inadapté à un tel niveau d'eau. Ils ont dû jouer assez souvent du perfo qui, fort heureusement, a cessé d'être capricieux. A posteriori, aucun de nous quatre ne regrette sa décision, sachant de surcroît qu'il aurait été très éprouvant d'attendre entre cinq et dix minutes à chaque point posé, en raison du froid et du débit. TPEC : 2 h 30 (pour 12 h de route). (Boris)

Vendredi 25 octobre au vendredi 8 novembre

Randonnée à la Réunion (974, La Réunion)
Participants : Frédéric Augey en compagnie de deux amies Claire et Martine les six premiers jours.

Le principal objectif est la traversée Nord-Sud de ‘’l´Ile Bourbon’’ en suivant le GR2 (10.000 m de D+, 150 km). Ce GR quitte la mer á St Denis et la retrouve au sud á Basse-Vallée, en passant par les cirques de Mafate et Cilaos, par le piton des Neiges (sommet de l´océan indien á 3045 m) puis le piton de la Fournaise. On en prend plein les yeux tout le long du parcours, plein les genoux aussi, ce qui contraint Martine á l´abandon. Le sentier traverse des milieux tantôt arides, tantôt hyper humides avec des zones qui rappellent le massif central et d´autres la Guyane ! Le sac de 16 kg est un peu lourd et il fait chaud (sauf au Piton des Neiges) mais c´est le prix á payer pour pouvoir bivouaquer et se libérer des contraintes de réservation. A cette période de Toussaint les gîtes sont pleins… A Cilaos la premiére dépression tropicale de l´année m´empêche de faire un canyon. Du coup je vais mater le trou de Fer (géant !) en me promettant de revenir sur l´île pour lui, d´autres canyons et les tunnels de lave avec des Vulcains.

Le GR2 est finalement bouclé en 9 jours avec en récompense un bain dans une piscine d´eau de mer du ”sud sauvage”. Pas trés chaud l´océan indien aprés l´hiver austral… En fin de séjour je campe trois jours dans le cirque de Salazie. Quelques petites randos sympas comme le piton d´Enchaing oú aurait survécu des années un esclave marron. Au retour en métropole, l´été indien joue les prolongations…mais pas pour longtemps.

Novembre 2013

Dimanche 3 novembre
Plongée en mer (Carry le Rouet, 13)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure
La plongée sur l'épave du Saint Dominique est annulée pour cause de houle. Nous sommes donc aiguillés vers la Pierre de l'Olivier, une "patate" en pleine mer où les gorgones fleurissent. Sur le retour notre guide nous montre deux entrées de grottes… de quoi mettre l'eau à la bouche… Une des entrées fait dans les 10 m de haut pour 1 m de large… tout ça à -12 m… (-37,4 m, 47 min) (Romain)

Lundi 4 novembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur l'épave d'Ambouli. (-22 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 9 novembre 2013
Grotte Vallier (Seyssins - 38)
Participants : Xavier Robert, Lucille Delacour, David Parrot, Frédéric Delègue
Nous nous donnons rendez vous à 10 h au départ du sentier à St Nizier. La vue sur Grenoble est imprenable. David part en tête équiper l'escalade. La roche est très glissante et nos sacs sont lourds. 1 h 15 de marche d'approche environ pour 450 m de dénivelé. Pause casse-croûte avant d'entrer sous terre. Nous rampons dans des passages exigus. Le chemin est bien balisé. Nous passons quelques puits puis arrivons dans la galerie des Fleuves Impassibles. Les parois sont recouvertes de gypse et de fossiles d'huîtres et d'oursins. La grotte est réputée pour être sèche mais à plusieurs endroits nous entendons et voyons l'eau gronder. Nous arrivons au sommet du « Black Hole ». Il est très impressionnant et nous entendons l'eau cascader dans le puits. Nous le descendons avec appréhension, l'eau s'écoule sur un côté et la base du puits est peu arrosée finalement. Les lampes « Scurion » permettent d'apprécier à sa juste valeur la beauté de ce puits. Nous ne tentons pas de rejoindre le fond de la cavité qui ne présente aucun intérêt particulier. Pause casse-crôute et retour vers l'extérieur. Le ressaut d'accès au porche est équipé en rappel, la roche est toujours aussi glissante et nous sommes surpris de voir une petite couche de neige. Retour rapide aux voitures. Retour à Grenoble dans la soirée. TPST : 8 h 30 ; Prof : 385 m (David)

Carrière de pierres de taille (24/10/2013, ND)

Randonnée à Cassis (ND, 10/11/2013)

Samedi 9 novembre au lundi 11 novembre
Randonnée du Vertige à Cassis (13)
Participants : Nathalie Duverlie
Magnifique randonnée dans les calanques, alternant marche, rappel, passage de vire et magnifiques paysages. (Nath)

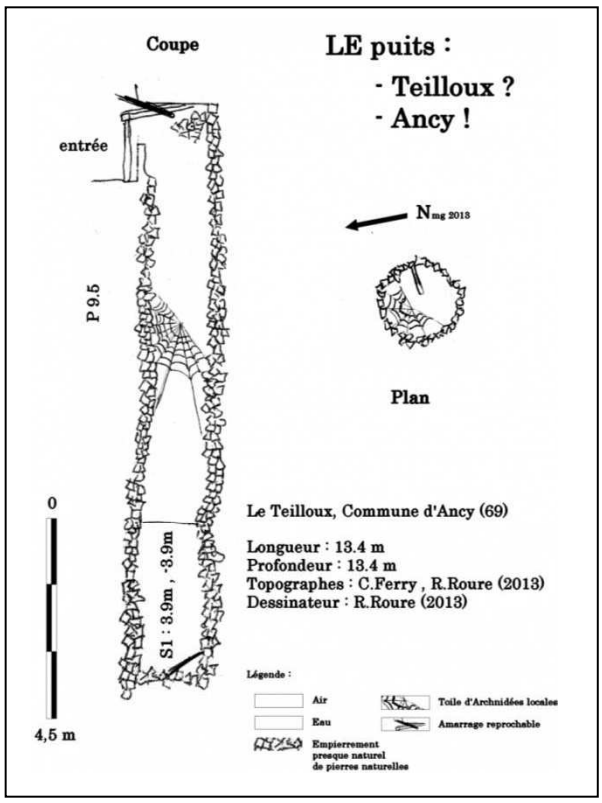
Dimanche 10 novembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site du Canyon. (-25 m, 60 min) (Pernard)

Lundi 11 novembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Xavier Robert et David Parrot
Nous entrons sous terre vers 13 h 30. Le temps est plutôt sympathique mais je regrette fortement les 30 °C du Maroc... Une fois au terminus, Xa joue du perfo et moi de la massette. Ça devient tellement banal... Quelques batteries plus tard, et un nombre incalculable de trous... On les bourre et on s'arrache ! On ouvre la bouche et hop ..... Bim boum paffff et voilà le travail ! Nous enléverons les cailloux mercredi, parce que mercredi, nous serons au moins une dizaine ? Pas vrai les Vulcains ? Comme dans toute sortie, le meilleur c'est pour la fin, l'apéro au chaud .... Vive la spéléo ! TPST : 3 h (David)

Mercredi 13 novembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Christophe Ferry, David Parrot, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert
Totophe et Gaé partent de Lyon vers 8 h, et entrent sous terre à midi. Ils passent un bon moment à sortir des cailloux du précédent tir. Dav et moi entrons sous terre à 14 h 30. Au fond, je perce cinq trous et arrête de percer à cause d'une perte de puissance du perfo. Le tir fonctionne très bien et après avoir remonté les cailloux un peu plus haut et enlevé les blocs à la massette, le boyau devient bien humain jusqu'au dernier virage. Il faut encore faire un tir et, après, il restera à élargir les 2 m jusqu'au bouchon fait par le dernier tir de Totophe. Pendant que je perçe, Totophe, Gaé et David continuent à remonter des cailloux vers le Métro et à élargir à la massette les passages un peu étroits. Nous laissons un tombereau de cailloux à remonter. Nous sortons à 18 h 30. De retour chez moi, je constate qu'une batterie est morte.
TPST : 4 h à 6 h 30 (Xav)

Samedi 16 novembre
Fête de la corde et première dans le Rhône (Ancy, 69)
Participants : Fred Chambat, Patrick Comte, Frédéric Delègue, Pauline Evrard-Guespin, Nathalie Ferry, Christophe Ferry, Cédric Lacharmopise, Stéphane Lips, Gaëtan Poschmann, Christian Renaud, Romain Roure, Vincent Sordel
Comme chaque année, l'ensemble du matériel et des cordes est inventorié et vérifié. Mais c'est également l'occasion de plonger dans le puits à Totophe.
L'équipe de tête, Cédric, Patrick, Fred D et Totophe, a déjà déroulé pas mal de cordes quand Pauline, malgré son dos bloqué, Stéphane, Vincent, Christian et moi-même les rejoignons.
L'équipe prend des forces, afin d'affronter le portage pour la plongée. Quelques mètres après la salle à manger, je me change dans une alcove. Les blocs sont préparés avec Cédric. L'équipe fournit un portage efficace, et alors que j'approche de la tête du puits, Stéphane vérifie les amarrages reprochables posés par Totophe. Je me penche et le vertige me saisit. L'eau au fond est claire, et malgré cela nous ne percevons pas le fond.
Stéphane fait descendre ma bouteille et la stoppe au

Fête de la corde (PE, 16/11/2013)



ras de la surface. Je m'insère dans le puits et suis la check list de Steph qui est aux commandes :
- Mets-toi en tension doucement ! Ok !
- Vas-y doucement ! Ok !
- Si on te dit d'écarter les jambes et les bras… - Ok… euh ?
- Non, ca va aller, Totophe tient l'amarrage…
Là, je glisse, atteins le siphon, mets le masque : visi approximativement de 3,90 m. Je vois et touche le fond…
Merci à toute l'équipe. TPST : 13 min 24 sec (Romain)

Dimanche 17 novembre
Perte de Dorvan (Torcieu, 01)
Participants : Vincent Sordel avec Rémy B. (EESV)
Les Caladois (Gilbert et Jacques notamment) ont fait un gros boulot. Plus besoin de faire le vers de terre pour entrer. On peut faire le petit chien maintenant !
Du coup, chacun prend son perfo et on se répartit les rôles : Rémy désobstrue et je rééquipe confort (autant que possible en tout cas) à grand coup de spits. Rémy part au fond constater le résultat du précédent tir : ça ne passe pas encore. Du coup, il en remet une couche avant de remonter. Au passage, nous faisons un tir de confort. A noter qu'une fois n'est pas coutume, la cavité était aspirante. TPST : 5 h 30 (Vincent)

Dimanche 17 novembre
Plongée au lac de Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Pauline Evrard-Guespin, Stéphane Lips, Romain Roure avec Doudou (Troglo), Mowgli, Piout et un ami à Piout
Alors que nous rejoignons Stéphane et Pauline sur le port, nous croisons Piout et un ami qui viennent faire des bulles ! La coïncidence fait que nous nous

retrouvons pas mal à arborer des casques ! Pendant que Pauline et Steph partent se balader sur le tombant, je m'équipe avec Doudou.
1ère plongée : Le premier test est de voir si je prends l'eau. Nous descendons à -12 m. Je sens bien l'oppression d'une combinaison vide, mais l'impression la plus saisissante est que j'ai l'impression d'avoir le corps dans le salon et juste une bande autour du masque à la fenêtre un jour d'hiver. (37 min, -20,9 m). La pause casse-croûte s'enchaîne avec la troupe.
2ème plongée : Balade en étanche (Carlos, Doudou, Romain). Carlos qui n'a plus que son humide, nous rejoint. Je prends la tête du cortège et amène ce beau monde au début du tombant. Nous descendons tranquillement dans le noir, les sensations sont excellentes… mais mon cyklon commence à me donner un mélange 50% d'air, 50% d'eau. Je quitte le relais et re-bascule sur mon bi. Mowgli nous fait le signe du demi-tour… (39 min, -31,9 m) (Romain)

Dimanche 17 novembre
Initiation à la grotte de Vaux (Vaux Saint Sulpice, 01)
Participants : David Guittonneau avec Renaud Mars
Belle classique, très complète pour cette initiation. Seule la traversée de la première salle et le premier puits ont dû être équipés. Derrière, la succession de puits est équipée et nous abandonnons les kits de cordes juste avant la première étroiture verticale. Nous croisons quelques Rhinolophes en hibernation que nous prenons soin de ne pas réveiller. La galerie des Lacs est bien humide et le lac plein. Nous poursuivons dans la galerie des Désobs, puis allons jusqu'à la cascade de la salle des Echos, terminus de notre visite. Une sortie qui a enchanté notre ami Renaud, peut-être bien un futur Vulcain ! TPST : 6 h (David)

Lundi 18 novembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site des Sables Rouges. Nous validons enfin notre N3 et PA60 grâce à cette plongée profonde. (-51 m, 60 min). (Pernard)

Mercredi 20 novembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Frédéric Delègue, Christophe Ferry, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert
Cette nuit, il a neigé très bas, même en vallée, et cela continue… Du coup, nous devons repousser notre rendez-vous de 30 min ! Nous sommes presque à l'heure. Nous avalons un rapide en cas et entrons sous terre vers 13 h. Au fond, Totophe, Gaé et Fred se font passer un « camion » tout neuf et vident les gravats du tir précédent, ainsi que les cloches que nous avons remplies mercredi dernier. Pendant ce temps, je perce les trous en vue du prochain tir (5 trous). Je commence sur la batterie 36 V avec le nouveau module de Steph. Je m'arrête dès qu'elle commence à couiner, soit au bout de 4 trous et demi, et passe sur la 3*12 V pour terminer le dernier trou. Nous faisons le tir et nous vidons ce que nous pouvons de la zone en bas de la cascatelle. Totophe se fait un plaisir de mettre ses talents de bâtisseur en oeuvre. Nous retournons sur le tir. Il a fonctionné encore mieux que prévu : quasiment deux mètres de long ont été dégagés. Je fais le bulldozer, nettoie la zone de tir, et fais tout passer à Gaé qui fait remonter le tout par Fred et Totophe. Je reprends le perfo et perce pour un nouveau tir, avec la batterie 3*12 V. Je fais 3 trous. Nouveau boum. Nous rejouons au même jeu qu'au tir précédent. Nous vidons ce que nous pouvons, puis retournons sur le tir. Il a superbement fonctionné et nous commençons à vider la zone de tir. Nous remontons une grosse quantité de gravats, mais devant l'heure et la fatigue, nous nous arrêtons et ressortons, en remontant le gros câble électrique, à 19 h 30.TPST : 6 h 30 (Xav)

Samedi 23 novembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Lucille Delacour, Cédric Lacharmoise, Boris Laurent, Laurent Morel, David Parrot, Max Pinard, Xavier Robert avec Jonathan Mercier, Camille Perrusset
La sortie prévue aux cuves de Sassenage est annulée du fait de la météo. Les participants se branchent sur l'équipe prévue à la Jarjatte. Nous sommes neuf au total, un record… Les premiers partent sous terre vers 13 h. J'attaque le perçage pendant que tout le monde fait la chaîne pour sortir les cailloux. Tout le monde bosse, personne ne s'ennuie… Je fais cinq trous et nous nous retrouvons tous au Métro pour faire le tir. Mais mon exploseur a ramassé pendant le transport, l'interrupteur est cassé. Je tente avec une batterie 12 V. Ca ne marche pas non plus. Je court-circuite la ligne et retourne sur la zone de tir en vérifiant le fil, ainsi que les contacts. Je refais quasiment toutes les épissures. Nous retentons le tir en vain. Le fil doit être cassé en interne. David et moi nous rapprochons de la zone de tir à environ 8-10 m du tir (deux virages). Ca marche enfin, mais nous prenons l'onde de choc de plein fouet et nos oreilles ramassent. Pour ma part elles sifflent pendant 4-5 min, puis tout revient dans l'ordre. David semble un peu plus atteint, le sifflement ne s'arrête pas. Il ressort avec Lulu pour aller voir un médecin qui lui dira que ses tympans n'ont rien, qu'il

Dans la grotte de Vaux (DG, 17/11/2013)

a juste pris un choc. Nous restons à 7 sous terre, et déblayons. Il y a beaucoup de cailloux. Tout est dégagé, et le prochain tir se fera confortablement dans la suite du méandre, après le dernier tir de Totophe. On voit un méandre de 15 à 20 cm de large pour 1,5 m de haut sur 1,5 m de long. Le virage (vers la gauche) semble bien étroit et, derrière, ce sera la surprise. Nous arrêtons de sortir des cailloux à cause de la fatigue. Il reste pas mal de gravats stockés dans la zone que nous avons désobstrué pendant l'hiver 2013. En sortant, je fais trois trous dans le méandre d'entrée… Il ne reste plus qu'à effectuer le tir. Nous sortons à 19 h. La prochaine sortie peut être une sortie uniquement "sortie de cailloux". Il y a de quoi s'occuper pendant un bon moment. TPST : 7 h (Xavier)

Lundi 25 novembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur l'épave du Faon. (-24 m, 63 min) (Pernard)

Vendredi 29 novembre au dimanche 1er décembre
Pikedaw calami, Cliff force (Yorkshire - Angleterre)
Participants : Karine Salin, Ross Davidson, Alan Jeffreys, Peter Dennis and Derek Pettiglio (Grampian Speleological Group, Ecosse)
Vendredi, rendez-vous à 18 h avec Ross à l'est de Glasgow. Ross me procure tout le matériel spéléo jusqu'aux chaussettes. Après quelques heures de voiture, et la découverte d'un supermarché ouvert 24h/24, nous arrivons dans ce qu'ils appellent une hutte. Je m'attendais à une cabane, à dormir à même le sol et avec des chiottes en plein air. Au final nous nous retrouvons dans une maison avec des vrais murs en pierre, un toit, des lits, des toilettes, une cuisine équipée et même des douches et l'eau chaude. Le reste de l'équipe nous rejoint plus tard.
Samedi nous visitons Pikedaw calami. Le trou n'est pas spécialement beau, avec juste un puits à l'entrée et après plein de galeris qui s'entrecoupent dans tous les sens. En revanche, la marche d'approche qui a duré 2 h (nous nous sommes perdus) est magnifique. La sortie est éclairée par la lumière des étoiles.
TPST: 3 h
Nous passons la soirée au pub à presque 1 h de marche de la cabane. Bon repas cuit à l'huile, bière à gogo et concert local nous occupent toute la soirée.

Pikedaw calami (KS, 30/11/2013)

Initiation à Juju (FD, 30/11/2013)

Dimanche nous visitons Cliff force. Je suis prévenue que c'est humide. En effet, il y a des parties à la nage. Mais c'est joli. TPST : 4 h (Karine)

Samedi 30 novembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Max Pinard, Xavier Robert
Encore un petit tour au scialet de la Jarjatte. Nous travaillons au fond. La mèche Hilti 4 pans a perdu sa pointe carbure. Je fais huit trous avec la mèche 2 pans qui finalement ne va pas trop mal (7 trous avec la batterie 36 V). Pendant ce temps, Max rabiote à la massette et au burin encore quelques centimètres sur le trajet vers le fond et tire la nouvelle ligne de tir. Nous tirons du Métro. Nous allons voir le résultat du tir. Nous avons avancé d'un mètre environ. Nous sortons les blocs les plus gros et les laissons dans le virage dernièrement élargi. La prochaine fois, il faudra enlever ces cailloux (2 bacs). TPST : 4 h (Xav)

Samedi 30 novembre
Grotte de Jujurieux (01)
Participant : Frédéric Delègue, Cédric et Marine Lacharmoise, Yann Fabre avec Marine Le Coz, Marine Cipière, Adeline Kedraon, David Landrin, Nicolas Sablayrolles, Antoine Hery et Pierre Serres
Levé à 7 h 20, je passe acheter pain et croissants, afin de préparer des sandwichs à mes néophytes (je les bichonne un peu). Nous sommes tous réunis vers 8 h 30 et Fred nous rejoint à 9 h. Direction Jujurieux. Nous entrons dans la cavité vers 11 h. Nous mangeons dans la Cathédrale, passons par le P9 et sortons en faisant la traversée. C'est un peu dur pour mes néophytes. Moi-même je ne suis pas sûr d'être sur le bon chemin. A signaler un petit incident avec Adeline, sur une corde à nœuds pour descendre un R3, où elle ne comprend pas les conseils de Nico et lâche tout... Heureusement ça se finit avec un bon plouf dans l'eau et pas trop de mal. Mes amis sont contents de trouver la sortie, même si certains en redemandent. Nous nous changeons vers 16 h 30 (enfin pour ceux à qui j'ai pensé à dire qu'il fallait des affaires de rechange) et nous lavons le matériel dans le ruisseau dans le champ voisin. TPST : 4 h 30 (Yann)

Décembre 2013

Dimanche 1er décembre
Grotte du Burlandier (01)
Participants : Boris Laurent et Estelle Forbach
Gabin étant encore un tout petit peu trop petit, c'est à deux que nous partons en direction du Burlandier !
Boris réussit sans trop de mal à ouvrir la trappe, et nous nous engageons dans la zone étroite du début du trou. Il y a des flaques où on se mouille un peu, puis un peu plus loin un laminoir où là, on se mouille presque intégralement ! C'est l'occasion de constater que, curieusement, les passages dans les trous sont globalement tous plus étroits qu'il y a quelques années, allez savoir pourquoi ! Rapidement, nous nous retrouvons dans des gros volumes, avec de splendides paysages, concrétions, fistuleuses... Et pour la première fois je profite de l'éclairage de la Scurion : ça change tout ! Nous ressortons sous le soleil en début d'après-midi. C'était un bien joli trou pour une reprise !
TPST : 1 h 30 (Estelle)

Lundi 2 décembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le Banc Dankali (-28 m, 63 min). (Pernard)

Vendredi 6 décembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Deux plongées dans la journée au nord d'Obok. Dans la matinée, plongée mythique de la Marche d'Obock avec ses magnifiques gorgones (-44 m, 60 min). L'après-midi, plongée moins profonde à proximité (-24 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 7 décembre
Scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Antoine Aigueperse, Frédéric Augey, Guillaume Cerdan, Cédric Lacharmoise, Stéphane Lips, Xavier Robert
Nous entrons sous terre un peu plus tôt que d'habitude et nous nous mettons tous à notre tâche attitrée : cinq pour enlever les cailloux et un qui perce les trous au fond. Steph a amené un nouveau camion. Ca aide bien et les forçats avancent vite. Lorsque j'ai fini de percer mes huit trous, les gravats du tir d'il y a 2 semaines sont presque tous remontés au Métro. Nous tirons, puis retournons sur la zone de tir. Je suis content du résultat, ça fait un bon mètre de gagné. Il y a beaucoup de cailloux à sortir. Nous sommes presque au virage. C'est encore étroit, mais presque passable. Je reprends le perfo et me remets à mon activité favorite du moment : encore des P'tit Trous. Je prévois d'en faire sept, mais pas de bol, en perçant le cinquième, la mèche casse net… Par chance, j'ai avec moi la mèche 4 pans super usée, et je finis le trou avec. Nous tirons puis retournons quasi immédiatement sur le tir. Ca a superbement marché, un peu trop bien même : le

Cascade de glace (DP, 08/12/2013)

virage est plus qu'élargi. Une très grosse lame est tombée sue le côté. Assez rapidement, ce vulgaire caillou part vers l'amont en petits morceaux à coups de massette. Je force le passage vers l'aval. C'est vraiment étroit. J'avance de deux mètres jusqu'à un virage large, dans lequel je peux me retourner facilement. La suite est étroite. Je vois… sur 1 m de plus, la suite étant cachée par un nouveau virage. Mais le bon point, hormis le courant d'air toujours bien aspirant, est que le bruit de chute d'eau se rapproche.
TPST : 6 h (Xav)

Samedi 7 et dimanche 8 décembre
Trail : SaintéLyon en solo (St-Etienne- Lyon)
Participants : Romain Roure
Ca y est ! Minuit, j'y suis… Que va-t-il se passer ? Comment vais-je gérer ? Comment mon corps va-t-il encaisser ? Préparation physique ? 0 pointé !
15,5 km, 2 h 02 : J'arrive au ravitaillement de Saint Christophe excessivement frais ! Tous les indicateurs sont au vert mais il ne faut pas que je traine pour enchaîner et je décide au vu de l'attente au ravitaillement de le sauter… première erreur ?
20,1 km à ma montre : Je l'avais prédis, j'ai les jambes raides, des crampes me saisissent les deux cuisses et alors que je doublais allègrement sur les montées, je me retrouve à devoir marcher. Je souffre et ne veux pas déjà entamer mon capital moral et psycho, je décide donc de prendre un bon pas de randonneur entre 5 et 6 km/h.
29,6 km, 4 h 28 : Cette fois-ci je ne loupe pas le ravitaillement et malgré la douleur et l'attente je ne réédite pas l'expérience et mange un peu. Je remplis

mon camel bag qui est à sec depuis quelques bornes, bois chaud et repars en marchant ! La douleur est encore présente… Comment vais-je faire ? Il me reste 45 km !

35 km : Les crampes ont disparu, je peux donc recommencer à trotter et arrêter de me faire doubler. Les sensations sont tellement bonnes que j'en oublie de manger… Je suis porté par l'adrénaline et les endorphines. Le coup de barre se fait sentir dans la côte du bois d'Arfeuilles. Ne pouvant pas manger en montée, j'accélère à nouveau le pas pour doubler un peu et arriver sur une portion plus souple et me restaurer. Il était temps car les hallus continuent… Il reste… un marathon ?!?

41,7 km, 7 h 09 : St Genoux, priez pour les miens ! Enfin le ravitaillement que j'attendais. Il est synonyme de mi-distance dépassée et je m'accorde une vraie pause : restauration, étirements. Je remplis la gourde. Beaucoup de personnes montent dans les bus : relayeurs ? abandons ? Mon oncle m'a envoyé un message, il me suit sur internet. C'est fou ça ! Je repars de plus belle après avoir quitté les crampons.

45 km : Après la boue, je prends un véritable coup de massue ! Crampes aux deux jambes (cuisses et mollets), fatigue… Je décide de ménager la bête et reprends la marche histoire d'essayer de récupérer…
Je recharge même le moral avec un splendide lever de soleil. Le temps est tellement dégagé que nous devinons le mont Blanc ! Comme un signe ! Allez, plus que 30 km !

54,3 km, 9 h 28 : Soucieu, 10 km que je marche, et les douleurs augmentent ! Je souffre mais la tête est là ! J'utilise le joker appel à un proche, mon père, il m'encourage… Les messages de mon oncle me boostent aussi ! Allez maintenant, je peux dire que je ne recupèrerai plus mes jambes, il faut que je compte sur ma tête. Je repars en essayant de relancer un trot mais en vain, les jambes marchent mais refusent plus.

55 km : "Enorme ! il te reste 20 km, un semi ! ça tu l'as déjà fait !"

60 km : "Excellent ! allez encore 4 tours du parc!"

65 km : "Plus de musique ! Merde ! Allez 3 km de descente avant le dernier ravitaillement !"

68 km, 12 h 20 : Durant les 10 derniers km j'ai vu trois personnes en détresse dont deux sur brancard. Je pense aller bien, mais je ne me suis pas nourri depuis le dernier ravitaillement. Je mange du salé, ça passe. J'appelle encore mon père pour lui dire que je serai à l'arrivée à 14 h 30. Je raccroche. Je me sens mal, je me dirige dans un coin, à l'abri des regards.
Je m'asseois… malaise, bref, juste l'espace d'un instant. Hors de question d'abandonner. Personne ne m'a vu. Je retourne au coca. "Un zombi, ça va aller m'sieur ?". Je souris, finis la bouteille et repars. Je me suis refroidi, je boite, la côte du chemin de Montay me permet de vite me réchauffer et je calcule les courbes au plus juste pour économiser les pas. Dans la descente de Ste Foy, je me trouve un copain de galère, Nous discutons, ne voyons plus les km passer et même franchissons les escaliers sans trop souffrir… "Le dernier kilomètre ? En courant !" Nous atteignons le parc de Gerland où nous sommes rejoints par un de ses amis qui nous félicite et court avec nous.

75,9 km, 1788 m D+, 14 h 09 : Je passe le portique.
Quelques chiffres : 4970ème / 5093 finishers et 5805 partants ; 21 L de boissons en tout genre consommés en 36 h dont 14 L pendant la course.
TPAC : 14 h 09 (Romain)

Dimanche 8 décembre
Cascade de glace (Saint-Christophe-en-Oisans, 73)
Participants : David Parrot et Franck Baffert
Départ à 6 h 30 en direction de saint Christophe en Oisans pour le vallon de la Selle. Nous attaquons la cascade à 9 h, grimpons les 120 m et à 13 h nous sommes en bas à pique-niquer. Une seule chose à dire, vivement la prochaine ! (David)

Dimanche 8 décembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site des Patates d'AF (-24 m, 60 min). (Pernard)

Samedi 14 décembre

Canyon hivernal « Tré-la-Tête » (74)
Participants : Clément Baudy avec Alexandre Ruffin (ancien Vulcain)
Jeudi je téléphone à Alex et lui dis :"Ca te dirait de venir en Haute-Savoie ? " Oui mais pour quoi faire ?", "Euh, on peut tenter du ski… et pourquoi pas du canyon", "Ok j'arrive demain soir". Et nous voilà partis pour faire le canyon Tré la Tête en hivernale… Bon comme je n'aime pas écrire, je vous laisse voir notre aventure en images. Attention, mettez une veste avant d'avoir des frissons.(vidéo sur le site Vulcain).
TPC : 3 h (Clem)

Samedi 14 décembre
Lac de Chindrieux (Chindrieux, 73)
Participants : Virginie Humbert, Cédric Lacharmoise, Romain Roure avec Mowgli
Il fait frais et c'est en ce lendemain d'AG que nous nous retrouvons au bord du lac. La visi est réduite et nous nous séparons en deux binomes. Vie et Cédric partent devant et je les suis avec Carlos. Enfin, nous essayons. Arrivés sur le tombant nous glissons jusqu'à 26 m. Je suis le seul en étanche. Mes compères apprécient les 7°C et demandent à rentrer. Nous ne voyons que peu de faune mais apprécions l'ambiance "cosi" et pour ma part la variante du jeu connu "Où est Mowgli ?" (26 m, 30 min) (Romain)

Samedi 14 et dimanche 15 décembre
Grotte de Gournier (Vercors, Chorange, 26)
Participants : David Parrot, Gaëtan Poschmann, Xavier Robert avec Cédric Lachat, Vincent Franzi, Charles (FJS), Cécile Pacaut (Triton/SGCAF)
Samedi : Le lever à 6 h 30 après l'AG et le retour sur Grenoble sont rudes… Je retrouve mes compagnons chez Cédric. Nous avons pour objectifs de faire une escalade dans la grosse galerie au dessus du shunt du S2, finir une escalade entamée dans la salle du Chaos et refouiller la zone du shunt du S2.
Sur le parking, nous faisons nos sacs et sommes rejoints par une équipe des FJS qui viennent se balader jusqu'au S2. Comme nous prévoyons de bivouaquer, les sherpas sont lourds. Au lac d'entrée, nous faisons les va-et-vient de bateaux qui prennent plus ou moins l'eau, puis entamons la galerie fossile vers 11 h. Une heure plus tard, nous sommes à l'accès à la rivière n°2. Nous mangeons et enfilons nos néoprènes.
Dans la rivière, rapidement, je commence à en baver à cause du haut de néoprène qui tient trop chaud et aussi à cause de mon sherpa neuf qui ne laisse pas l'eau s'évacuer. Heureusement, j'ai un couteau avec moi, et mon sac ne résiste pas. Je tombe le haut de la combi. Nous avançons doucement. Le dernier puits avant d'arriver au S1 est craignos : une partie de la main courante est tonchée… Au S1, je remets mon haut de combi pour nager, et monte la corde qui suit. Un bon mètre est sans gaine. En haut, nous trouvons un bout de vielle nouille et la changeons. Charles nous rejoint seul. Cécile s'est arrêtée, elle n'est qu'en bas de néoprène, et elle a trop froid. Du coup, ils font demi-tour, et nous récupérons leur nourriture. Environ 4 h après notre départ de l'accès à la rivière, nous sommes au shunt du S2. Cédric et Vincent nous montrent l'escalade dans la grosse galerie fossile. Nous mangeons puis nous séparons. Cédric et Vincent vont continuer l'escalade de la galerie du Chaos. En sortant le matos, je comprends pourquoi mon sac est lourd : un des bidons a pris l'eau. Ma sous-combi et mon drap en polaire sont trempés. Je mets ma sous-combi pour la sécher. L'escalade que nous devons faire donne accès à un beau départ de galerie. En fouillant dans les blocs au fond de la galerie, Gaé trouve une salle de 5 m de diamètre, très concrétionnée, à priori jamais vue ! Dav attaque l'escalade. Les sept premiers mètres sont grimpés en libre, et sous le surplomb, Dav trouve un spit… Dav met deux goujons, puis commence à grimper. Il retrouve un spit puis au dessus, une belle sangle. Ca a été escaladé, même si cela n'apparaît pas sur la topo. Tant pis ! Dav redescend. Nous rangeons le matos et allons voir l'autre bout de la galerie, qui serait à refouiller. La topo indique que nous devons descendre d'une cinquantaine de mètres, et à notre surprise, nous grimpons cette cinquantaine de mètres, sur une forte pente de blocs. Il y des départs (en puits) qui semblent avoir été descendus. Nous arrivons à un col, descendons de 15 m dans les blocs, et remontons en face de bien 50 m, jusqu'à une belle coulée de calcite avec une corde fortement calcitée. En rive droite de la coulée, nous passons sous une cascade, et suivons une superbe galerie blanche toute concrétionnée. Il n'y a que très peu de traces, nous faisons probablement de la deuxième. Il y a du fil topo qui traine, concrétionné, mais ce bout n'apparaît pas sur la topo. Nous revenons à nos sacs, remettons les combis néoprène, laissons le matos d'escalade au carrefour, puis prenons la direction de l'amont de la rivière jusqu'à la galerie du Chaos, où nous retrouvons vers 22 h 30, Vincent en train d'assurer Cédric.
L'escalade qu'il a faite est vraiment impressionnante, avec une partie très surplombante sur de la roche qui ne parait pas très saine. Il ne reste plus beaucoup pour atteindre le départ entrevu (puits de 4 m de diamètre trépanant le plafond de la galerie). Cédric descend, se restaure, remonte en déséquipant l'artif et continue l'escalade. Mais pas de bol, 4 m plus haut, ça devient impénétrable. Dommage, mais c'est un point d'interrogation en moins. Tout est déséquipé, et nous allons nous mettre au chaud au bivouac. A 1 h du mat, nous sommes tous dans nos duvets.
Dimanche : Le réveil sonne à 8 h et nous commençons à émerger à 8 h 15. La nuit a été assez bonne, même si le sol est un peu dur (pas de karimats). Le temps de bien manger, de ranger le matos et de remettre nos combis néoprène froides (un vrai bonheur), nous prenons le chemin du retour à 10 h 30.
Nous récupérons le matos que nous avons laissé au shunt du S2. Dav et Gaé filment un peu dans les galeries actives. Les bouts de cordes abîmées sont changées. Nous sortons de la rivière un peu avant 15 h, nous remettons les sous-combis et retrouvons le

soleil à 16 h. Ca a été une belle sortie, avec une chouette ambiance ! Nous n'avons pas fait de belle première. Il semble que le trou a été bien fouillé, ça a été topoté (présence de fil topo), mais visiblement les informations n'ont pas été diffusées, en tout cas, elles ne sont pas sur la dernière synthèse topo.
TPST : 29 h (Xav)

Lundi 16 décembre
Plongée à Djibouti
Participants Vulcains : Bernard et Josiane Lips
Plongée dans l'après-midi sur le site de Mabla 1.
(-30 m, 60 min) (Pernard)

Samedi 21 décembre
Tanne à Paccot - A2 (Thorens-Glières, 74)
Participants : Clément Baudy, Guillaume Cerdan, Max Pinard, Vincent Sordel
Après un petit arrêt à la fromagerie, nous arrivons à l'entrée du trou. Vu les pluies de jeudi, la neige de vendredi et le redoux du jour, nous n'allons pas au-delà du siphon. Guillaume et Clément sont chargés de fouiller deux lucarnes et Max et moi d'améliorer le confort d'un passage à -80 m. Alors qu'il fait grand beau dehors, il pleut des seaux d'eau dans le P68. Ca a des airs de Lavoir et nous sommes rapidement mouillés. Malgré tout, nous nous mettons au travail. Les lucarnes se révèlent rapidement être sans issues. De mon côté, je fais un premier tir. Alors que je commence à percer les trous du 2ème tir, panne de perfo qui, tout comme nous, a pris l'eau… Tout ça se finit donc rapidement avec un chocolat chaud chez Chantal. Guillaume et Clément rentrent comme prévu dans leurs pénates. TPSGPR (Temps Passé à Se Geler Pour Rien) : 3 h (Vincent)

Dimanche 22 décembre
Trou Gloudyte (74)
Participants : Max Pinard, Vincent Sordel
Il s'agit de « sauver le week-end ». Le plan B est le trou Gloudyte (-80), exploré en 1979 et probablement non revu depuis. Situé sur la crête, il ne devrait donc pas être soumis à des arrivées d'eau trop importantes. Je souhaite voir à quoi ressemble le "?" sur la topo.
L'accès se fait au GPS avec les coordonnées d'époque. A quelques centaines de mètres du trou, nous sommes contraints de quitter le chemin et de progresser sur le lapiaz recouvert de neige. Finalement, en sondant chacun de nos pas avec soin, en contournant les profondes dolines, nous trouvons enfin l'entrée, marquée par une vieille rubalise. Le trou Gloudyte s'ouvre au bénéfice d'une faille de 1,5 m par 6 m. Il commence par un P19 et s'enchaîne avec un P35 en fil d'araignée dans un très joli volume. Le nombre et la position des spits attestent d'une exploration datant de la fin des années 70. Nous respitons quasiment tout.
A -60, petite pause casse-croûte au cours de laquelle nous trouvons un crâne de chamois et un de loup (à vérifier) avant de descendre le dernier puits (P15). L'eau continue son chemin dans la suite impénétrable de la faille. Outre le fond qui s'arrête sur un pincement de la faille, une margelle à -20, à l'opposé du départ du P35, mériterait d'être vue de plus près.
TPST : 4 h (Vincent)

Lundi 23 décembre
Désobstruction au scialet de la Jarjatte (Les Baraques en Vercors, 26)
Participants : Xavier Robert avec Frédéric Astolfi
Nous entrons sous terre à 13 h. Il fait grand beau, et presque chaud : la cavité est soufflante. Tant pis, nous ne ferons pas les tirs.
Au fond, je perce huit trous dans la partie étroite que Steph et moi avons passée lors de la sortie précédente, ainsi que cinq trous dans la suite. Pendant ce temps, Fred fait quelques photos et remonte des cailloux. Les trous percés, je l'aide et nous vidons les deux zones de stockage les plus éloignées, et une bonne moitié de la dernière avant la petite cascade, laissant tout au pied de la cascade. Sortie à 18 h.
TPST: 5 h (Xav)

Mardi 24 décembre
Grotte de Bournillon (Châtelus, 38)
Participants : Gaëtan Poschmann avec Stéphanie (ne compte plus les ans !), Lou (14 ans) et Jade (8 ans) Poschmann, Marie T (14 ans)
Nous arrivons devant l'usine EDF à Châtelus vers 11 h 30. Nous découvrons les lieux. Nous suivons un sentier en rive droite du Bournillon qui nous conduit sous la cascade de 300 m en face de l'immense porche de la grotte. Le ruisseau qui nous sépare de l'entrée est en furie et nous interdit de passer à gué. Nous sommes quittes à redescendre jusqu'à la centrale électrique pour prendre le chemin en rive gauche… Nous arrivons de nouveau devant le porche, mais du bon côté ! Nous pique-niquons rapidement, puis je pars équiper la vire au dessus du lac. Au bout de celui-ci, un geyser d'eau arrive dans un vacarme assourdissant, nous empêchant de passer le premier ressaut. Nous nous replions sur l'entrée supérieure, mais nous sommes rapidement bloqués par un lac, qui s'est formé dans la grande galerie avant le village Négre. Nous ressortons en admirant une dernière fois le spectacle que nous offre l'eau. TPST : 2 h

Vendredi 27 décembre
Etang de Thau (Balaruc les Bains, 34)
Participants : Virginie Humbert, Romain Roure
Après un démarrage pitoyable dû à un calcul de plomb ne prenant pas en compte la salière déversée dans l'étang et un abandon de Vie transie de froid au bout de quelques minutes, je glisse pour une plongée dans une flaque de 2 m 40 de profondeur et admire un tombant d'une cinquantaine de centimètres. Je n'ai jamais vu autant d'anémones ! Quelques gobies me narguent, et n'arrivant pas à faire baisser mon bi en dessous des 200 bars je préfère les économiser pour la suite dans le Lot. (29 min, -2 m 40). (Romain)

Vendredi 27 décembre au mercredi 1er janvier 2014
Camp dans le Lot (Gramat) : Font del Truffe (Lacave), igue de St Sol, igue Saint Martin (Le Bastit, 46), source de Landenouze (Cadrieu), trou Madame (Genevrières), saut de la Pucelle
Participants : Xavier Robert, Estelle Forbach, Boris Laurent, Christophe Goutailler, Romain Rourre, Virginie Humbert, David Parrot, Fred Chambat, Laurent Morel, Marie-Jo Bravais, Florence Colinet avec Judicaël Arnaud, Ludivine, Lucille Forbach, Martial, Cécile, et la marmaille Gabin, Tao, Zoélie, Elliott, Clément et Solène
Vendredi : Nous sommes tous sur la route pour nous retrouver à la Ferm'Accueil, notre gite sur Gramat. Estelle et Boris sont arrivés les plus tôt, et s'occupent des courses. Seule la famille Morel manque à l'appel, ils ont prévu de nous rejoindre le 29 au soir.
Samedi : Dans la nuit, il a bien plu, et la météo de la journée n'est pas des plus réjouissantes. Nous nous divisons en plusieurs équipes.
* Romain Roure et Xavier Robert plongent à Font del Truffe (Lacave), à 15 min du gite. Nous ne connaissions l'entrée que comme une bauge à cochons marron, mais à notre surprise, la vasque déborde, et l'eau est très claire. Nous voyons de l'extérieur l'entrée de la galerie, et la première étroiture. Nous partons en bi 10 L + 1 relais de 6 L. Nous passons les deux étroitures d'entrée assez facilement. Nous traversons le S1, et posons notre relais entre le S1 et le S2, passage noyé aujourd'hui à cause de la hauteur d'eau. Il n'y a qu'une cloche exondée de 30 cm de haut, et bien gazée. Nous continuons dans le S2, toujours aussi clair et beau. Vers l'étiquette 230 m, Romain m'arrête et me fait signe qu'il fait demi-tour et que je peux continuer. Je sors le S2 (étiquette 310 m), mais reste dans la vasque. Le niveau d'eau est idéal car il n'y aurait pas besoin d'escalader pour aller au S3. Je me réimmerge et rentre tout doucement en profitant de la beauté de ces siphons. TPST : 60 min, -15 m.
Reprenant la voiture nous faisons un tour des résurgences. Nous nous arrêtons à Crégols, il y a du jus, mais ça semble passable et c'est clair. A trou Madame, le niveau est haut (l'eau est tout juste à l'entrée de la galerie au fond du porche) et il semble que c'est bien clair. A Landenouse, le niveau est assez haut, à 3,5 m sous le déversoir, et c'est très clair. Le temps que nous papotions avec des Italiens, Joël Enndewell nous rejoint pour récupérer un bobino de fil d'Ariane. Nous le suivons jusque chez lui pour lui prendre des protections de robinetterie qu'il fabrique avec amour. Nous rentrons au gite un peu après 20 h 30. (Xav)
* Virginie Humbert, Christophe Goutailler, Boris Laurent, Frédéric Delègue visitent l'igue Saint Martin. Nos objectifs au saut de la Pucelle ou à l'igue de Goudou sont annulés à cause de la pluie. Notre choix se porte sur l'igue Saint Martin, qui n'est pas loin de Gramat. Marche d'approche de 5 min, facile à trouver. La cavité débute par un petit puits. Un P45 lui succède avec un pan incliné et un éboulis. Longue pause casse-croute. Nous passons ensuite dans un boyau qui a été désobstrué puis nous enchaînons une nouvelle série de puits dont certains sont recouverts de belles coulées stalagmitiques. Cette partie de la cavité est active, l'eau ruisselle beaucoup. Nous parcourons ensuite une galerie horizontale de 50 m environ qui permet de rejoindre un dernier puits. Le fond de la cavité est quelques mètres après, l'eau se perd dans une fissure impénétrable. Par très fortes pluies, le fond de la cavité doit s'ennoyer au vu des traces de mise en charge. Nous laissons équipée la cavité au cas où une 2ème équipe souhaite venir la visiter. Retour à l'extérieur puis au gîte. TPST : 5 h ; Profondeur : 120 m (Fred)
Dimanche : * Romain Roure et Xavier Robert, puis Boris Laurent et Virginie Humbert plongent à la source de Landenouze (Cadrieu). Nous commençons la journée par gonfler les bouteilles et partons dans l'après-midi pour Landenouze. L'eau est toujours aussi claire, nous voyons le départ au fond (-13 m) ! Nous partons en bi 12 L + 1 relais de 10 L. Je pose mon relais vers 250 m, et Romain fait demi-tour. Je continue jusque vers 400 ou 450 m (il n'y a pas d'étiquettes) puis décide de faire demi-tour. Je ressors après 1 h 15 de plongée dont 13 min de paliers dans la vasque. TPST : 1 h 15, -25 m. A ma sortie, Boris est déjà en néoprène dans la vasque, en train de s'équiper. Il n'a jamais plongé et m'a demandé de lui faire un baptême. Je lui donne les règles de sécurité élémentaires de la plongée, prends un nouveau relais et nous descendons doucement dans la vasque. L'équilibrage n'est pas évident, mais il semble très à l'aise, alors, une fois à la lèvre du puits d'entrée, nous descendons jusqu'à la base du puits, juste avant le passage bas donnant sur la galerie. Nous remontons tout doucement. Au total, la plongée a durée 10 min, et nous sommes descendus à -13 m. Boris se déséquipe rapidement et Virginie récupère les détendeurs pour s'équiper. Elle plonge déjà et m'a demandé de lui faire une initiation plongée souterraine. J'attends bien 25 min dans la vasque que tout soit prêt et Vie me rejoint dans l'eau. Nous descendons tout doucement. Vie respecte scrupuleusement mes conseils. Arrivée à 190 bars, elle décide de faire demi-tour, nous sommes à l'étiquette 20 m, et nous ressortons après un palier de 3 min à 3 m pour moi. Au total, j'ai passé 3 h dans la flotte, en combinaison humide et je suis bien content de me retrouver au sec ! Nous plions les bagages et rentrons au gite, vers 20 h 45, où nous retrouvons la famille Morel qui est arrivée dans l'après-midi. (Xav)
* Flo Colinet, Lucille Delacour, Estelle Forbach, Ludivine Chargros, Fred Chambat visitent l'igue de St-Sol.
Lucille apprend à équiper dans le P64 d'entrée. S'ensuit une galerie spacieuse au fond de laquelle il y a une, voire plusieurs, centaine de sculptures en glaise. TPST : 3 à 5 h suivant les participants... (Flo)
Lundi : * Romain Rourre et Xavier Robert plongent à trou Madame. Nous gonflons ensuite les bouteilles ce qui nous prend du temps. Nous ne quittons le gite que vers 15 h 30. En arrivant sur site, nous croisons un

Français et deux Belges qui sortent de la source. Nous papotons un moment, puis faisons le portage.
Romain plonge en Bi 12 L + 2 relais de 7,5 L, et moi, en Bi 10 L + 2 relais de 7 L. Le niveau de la vasque est 1 m plus haut qu'il y a 2 jours. Romain est devant, et 10 m plus loin, il me fait signe qu'il a un problème : il lui manque une palme… Demi-tour, et nous cherchons la palme dans la vasque maintenant touillée. Nous la retrouvons assez vite, et repartons. La première partie normalement exondée est noyée, ce qui nous ajoute pas loin de 100 m de siphon. Nous sommes tous les deux bien à l'aise ! Une fois l'actif rejoint, je suis obligé de ralentir le rythme de la progression. J'ai beau palmer et me tirer sur les cailloux, je rame comme un boeuf. Le courant est fort. Nous voyons tout de même les étiquettes défiler, je pose mes relais quelques dizaines de mètres après ceux de Romain, il n'y a plus d'intersiphon, nous sommes au plus haut à 3 m de profondeur, et nous n'arrêtons pas d'osciller entre ces 3 m et 9 m. Au bout de 61 min, nous sommes à l'étiquette 600 m. Nous prenons le chemin du retour. Nous ne palmons presque pas, nous nous laissons porter par le courant. Nous ressortons 40 min après avoir fait demi-tour.
TPST : 103 min pour -9 m de profondeur. Nous revenons au gite à 21 h, pile poil pour l'apéro !
* Boris Laurent, Fred Délègue, Lucille Delacour, David Parrot ainsi que Martial Martin et Cécile Van-Mieghem (USAN) vont au puits du Brêt. C'est un forage qui a été réalisé lors du secours des Vitarelles en 1999. Depuis peu, le terrain a été racheté par le milieu spéléo. Ainsi l'accès à cette rivière est de nouveau accessible après quatorze années. Nous entrons dans le gouffre vers 11 h. En une vingtaine de minutes, nous prenons pied au bord de cette rivière que je ne connais que par les récits. C'est grandiose, la rivière est en crue, mais rien de comparable à ce qu'ont vécu les spéléos en 1999. Nous mangeons au bord de la rivière et je m'attaque à l'équipement de 70 m de vires pour rejoindre l'endroit même où sont restés bloqués les sept spéléos pendant une semaine. Il est hors de question de pénétrer dans le lit de la rivière, le débit est trop violent. Nous arrivons à l'endroit tragique. La galerie doit bien faire 30 m de hauteur pour une vingtaine de large. C'est alors que nous regardons les traces d'acétylène au plafond avec les scurions et c'est à ce moment que nous prenons réellement conscience de l'ampleur de la crue de 1999. Nous reprenons le chemin de la sortie en faisant une photo souvenir de cette magnifique rivière. Fred et Boris déséquipent le bourbier avec le sourire et nous sommes tous dehors à 17 h 30. TPST : entre 6 h et 7 h. (David). Ludivine Chargros et Fred Chambat rentrent 2 h après l'équipe d'équipement, vont jusqu'à la rivière où ils croisent les Lorrains puis remontent, avec difficulté à cause de toute cette boue sur leurs bloqueurs. TPST : 4 h
Mardi : * Romain Roure et Xavier Robert, puis Christophe Goutailler plongent à Font del Truffe. Encore une séance de gonflage, puis nous partons en milieu d'après-midi. Arrivé au bord de la vasque, je constate que j'ai oublié le sac avec les combinaisons… Nous en sommes quittes pour retourner au gite et revenir. Nous nous mettons à l'eau assez tard, et bien chargés : Romain en Bi 12 L + 2 relais de 7,5 L, et moi en Bi 10 L + 2 relais de 7 L. J'ai prévu de plonger le S3 que je ne connais pas encore. Romain part devant. Dans l'entrée, il galère pour passer l'étroiture dans les graviers, il doit creuser 5 min ! Nous continuons, je pose mon premier relais juste avant le S2, et à l'étiquette 280 m, Romain m'attrape la palme et me dit qu'il fait demi-tour. Je sors le S2, et pose mon relais et mon bi. Je vais voir le départ du S3. Il faut marcher 25 m courbé dans une petite galerie. C'est bien gazé. Je suis rapidement essoufflé, et décide alors de ne pas faire le portage et de faire demi-tour. Je ressors au bout d'une grosse heure de plongée. A ma sortie, Christophe finit de s'équiper, et je le prends en charge. Il a déjà fait un poil de plongée il y a longtemps. Après les recommandations d'usage, nous nous enfonçons dans l'eau. Le départ le stresse un peu parce que nous ne voyons pas grand chose. Une fois le nuage passé, ça devient clair. Je l'amène doucement à l'entrée de la cavité, et m'y enfile seul pour lui montrer la suite. Nous remontons ensuite doucement et touchons la surface après 10 min de barbotage à -7 m de profondeur. Nous rentrons au gite pour finir les préparatifs du réveillon et pour taper dans l'apéro bien mérité !
* Judicael Arnaud, Fred délégue, David Parrot vont au saut de la Pucelle. Après la sortie d'hier au puits du Prêt, une séance de nettoyage s'impose à la Pucelle. Et vu que la décrue s'amorce nous en profitons pour engager une sortie. Nous enfilons les néoprènes au gite et entrons sous terre vers 10 h. La Pucelle est bien gorgée et le courant pousse sacrément. Nous franchissons un premier passage qui peut siphonner, puis un second et nous descendons une cascade démoniaque. Le bourbonnement de la rivière, le zef, les embruns.... Bref c'est ambiance et c'est pour cela qu'on est venu. Nous passons une voûte où nous mouillons l'oreille, un passage critique de plus. Nous nous sommes restreints en n'emportant que 3 cordes pour ne pas être tentés de descendre trop loin. Fred équipe jusqu'à épuisement du matériel. Puis nous nous arrêtons peu après un passage où s'est formé un mur de mousse. Le bain est très glauque, l'ambiance pèse lourd. Nous faisons demi-tour à environ 1,5 km de l'entrée. Judi déséquipe pendant que je continue à faire quelques petits films. Nous ressortons à 12 h 30 en enchaînant sur le nettoyage du matériel de tous les kits d'hier. TPST : 2 h 30. (David)
* Ludivine Chargros, Virginie Humbert et Fred Chambat rentrent 4 h après l'équipe d'équipement et vont jusqu'au premier ressaut, qui n'est pas équipé. Lavage du matos collectif à la sortie. Belle rivière mais ça ne vaut pas Gournier ! TPST : 2 h
* Lucille Delacour, Marie-jo Morel et Laurent Morel déséquipent l'igue Saint-Martin. Le trou est à 15 min du gite, mais nous décidons volontairement de nous

tromper 2-3 fois de route histoire de faire durer un peu le trajet. J'enfile durement le tas de boue qui me sert de baudrier. Nous arrivons vite au fond et Laurent, en grand seigneur, se propose pour déséquiper. Je remonte, doucement mais chaudement ! Une fois le premier kit bien rempli, je le récupère et termine ma remontée. Le pan incliné n'est pas un allié... Je monte avec pédale, puis sans, puis re-avec, le kit traine par terre... fait chaud ! Est-ce le kit qui est lourd ou les rillettes de canard ? Laurent finit le déséquipement tranquillement.... Nous repassons au gite casser la croûte, embarquons les enfants Morel et nous rendons au saut de la Pucelle pour laver le matériel. Nous croisons Virginie, Ludivine et Fred qui sortent du trou. Tout le monde s'y met et nous sommes de retour au gite vers 17 h. TPST : 1 h 30

* La suite : toasts, alcool, repas de fête, jeux, rires, santé, bonheur, et spéléo ! (Lucille)

Mercredi : Nous nous levons tard, prenons le temps de ranger le gite et de gonfler les bouteilles. Nous partons échelonnés, les derniers vers 14 h 30. Romain, Vie et moi allons voir la vasque de Cabouie en crue. Nous allons à pied à Saint Sauveur qui est plutôt joli. Sur le retour, nous allons voir Poumeyssin, le regard sur le réseau de L'Ouisse souterraine. Nous nous quittons à 15 h 30. Je fais ensuite un stop au saut de la Pucelle, puis aux pertes de Thémines, pertes qui alimentent le réseau de l'Ouisse souterraine (Vitarelles, ainsi que Cabouie/Poumeyssin). J'arrive à Grenoble vers 22 h 30. (Xav)

Dimanche 29 décembre

Trou du Balibalot (Cazavet, 09)

Participants : Nathalie Ferry, Christophe Ferry avec Sandro Alcamo (Fraise SC Epia), Denis Soldan (SC Epia), Benjamin Webber (Tigrou, SC Epia),

Profitant d'un séjour à Toulouse nous passons quelques jours à Salège dans le refuge du club EPIA. Samedi soir, nous passons la soirée à reprendre contact et à définir le programme. Nous devons visiter le trou du Balibalot, cavité à très fort courant d'air et qui devrait rejoindre le gouffre du Belle. Aux alentours de 11 h nous prenons la piste forestière en voiture. Nous entrons sous terre peu de temps après. Lucienne Webber, la sœur de Benjamin, garde Océane et c'est la première sortie sous terre que nous faisons ensemble, Nathalie et moi, depuis quelques années. La zone de tir est située à -20 m… Le perfo démarre rapidement. Nathalie et moi allons visiter la suite de la cavité qui se résume à un P10. Après le perçage de cinq trous, de 12 mm de diamètre, la mise à feu se fait correctement. La zone a donc du mal à dégazer. Nous attendons un quart d'heure avant d'aller voir le résultat. Le tir a bien fonctionné et nous déblayons. Benjamin peut descendre dans la suite et attaquer la première. Les premiers mètres sont assez spacieux mais un bout de méandre amène dans une salle qui, malheureusement, sera la dernière de cette zone de la cavité. Fin sur départ gros comme un poing et rempli d'eau. C'est dépités que mes collègues et moi regagnons la surface. TPST : 4 h (Totof)

Lundi 30 décembre

Rivière souterraine d'Alliou (Cazavet, 09)

Participants : Christophe Ferry avec Jean-Pierre Mouries, Jean-Luc Thirion, Sarah Perré (Oxykarst 31), Nicolas (plongeur individuel), Lucienne Weber et Sandro Alcamo (SC Epia)

Nous avons rendez-vous au parking de la cavité à 10 h. Le temps de nous habiller en néoprène et de prendre les hydrospeed qui nous servent de flotteurs et nous voici partis pour 530 m de nage, contre courant. Fort heureusement, ce dernier n'est pas très fort et les palmes nous aident bien. La galerie est spacieuse et parfois très concrétionnée. Nicolas, le plongeur, tracte le canoë pneumatique dans lequel se trouve tout le matériel pour sa plongée. Une demi-heure plus tard, nous voici devant la cascade assourdissante qui marque la fin de la nage. Nous quittons les palmes. Deux puits remontants entrecoupés d'une courte progression sur éboulis et d'une belle vire pour longer la cascade et nous voici devant le siphon. Nicolas se prépare puis plonge. L'attente commence. Au bout de 45 min, voici la lumière ! Son déséquipement est rapide. Pour ressortir, nous nageons dans le sens du courant et nous mettons moitié moins de temps qu'à l'aller. Quelques photos et nous voici dehors où le soleil d'hiver commence à décliner. Profondeur atteinte par Nicolas : 70 m. TPST : 4 h 30 (Totof)

Lundi 30 décembre

Initiation à la grotte du Chemin Neuf (Lacoux, 01)

Participants : Cédric et Marine Lacharmoise, Vincent Sordel

Rendez-vous donné à 8 h 30 au parking à Beynost. Vincent équipe le puits d'entrée, pendant que Marine et moi restons au soleil pour nous réchauffer. Les descentes s'enchaînent bien, jusqu'au toboggan. Au puits suivant, il manque 2 m de corde pour arriver en sécurité dans la grande salle. Il faut donc revenir en arrière et modifier l'équipement. Nous finissons par descendre jusqu'à la grande Salle, où nous cassons gentiment la croûte. Après cette petite pause, nous descendons le puits des Lames et nous enchaînons jusqu'au fond. Demi-tour devant un passage où il faut ramper dans des bonnes flaques d'eau. Dans la remontée Marine progresse lentement, par manque de technique et de force dans les jambes (il va falloir travailler ces deux points…). Les déviations et fractionnements sont difficiles malgré la présence de Vincent à ses côtés pour lui expliquer et surveiller sa progression. Nous ressortons finalement à 17 h. Merci à Vincent pour sa présence et sa patience. TPST : 6 h (Cédric)

Carnet rose

Thimotée Cerdan (1er mars 2013, Lyon)

Par Guillaume, Sylvie et Timothée (3,2 kg)

Compte rendu d'exploration de l'aven Sissi (Lyon)
Participant Vulcain : Timothée Cerdan
Temps passe dans la cavité : 40 semaines

Parti explorer cette cavité il y a 9 mois et après s'être fait prendre par une grosse crue qui inonda la salle principale, Timothée toujours harnaché à son recycleur placentaire (CPR homemade) a soudain subi la décrue le 1er mars à 0 h 30. Il en profita alors pour prendre le chemin du retour. Mais vers 8 h 30 il s'aperçut que l'étroiture d'entrée était plus sévère dans ce sens qu'à l'aller.
Le SSF a alors envoyé son CT sur place pour poser un TPS et entrer en communication avec Timothée afin de lui apporter son aide pour passer l'obstacle. L'étroiture était vraiment très étroite et il fallut envisager plusieurs solutions.
Timothée décida de laisser son matos derrière lui avant d'essayer de s'engager dans le conduit, seulement ce fut sans succès puisqu'il se coinça dans le gour (bassin). Le CT de surface pensa un instant faire péter l'étroiture mais il aurait été dommage de détruire une si belle cavité. L'équipe de secours civil, sur place, proposa une désobstruction par le haut (césarienne), mais cette solution ne fut pas retenue immédiatement et avant d'en arriver là, les secours tentèrent le tout pour le tout a l'aide d'instruments pour extraire Timothée qui commençait à fatiguer. Finalement, au bout de pas mal d'efforts, Timothée a franchi le passage sans dommage et nous a salués à 9 h 36.
Le voici au point chaud que nous lui avons confectionné.
Tout le monde va bien et nous sommes les plus heureux.

Gabin Laurent (dimanche 8 septembre 2013 ; Chalon sur Saône, 71)

Par Boris, Estelle et Gabin

On m'a appris que le samedi et le dimanche c'est ce qu'on appelle le « week-end », et depuis presque 9 mois j'entends Papa dire que le week-end on fait des « sorties ». Alors ça fait des semaines que j'attends, mais cette fois ça y est, je me lance, moi aussi je suis grand et je veux faire des sorties le week-end ! Samedi matin, Maman me promène dans les magasins, et Papa est en train de faire des travaux dans ma chambre… Voilà qui ne m'arrange pas, j'ai l'impression qu'on va encore rester à la maison… Il va donc falloir que j'use de stratagème pour changer leurs plans… Et j'y arrive ! Dans l'après-midi, je leur fais comprendre que ce week-end, c'est moi qui décide, et que je veux sortir ! Alors on me trimballe en voiture, puis on s'arrête. J'ai l'impression de traverser des couloirs, j'entends des voix que je ne connais pas, je sens qu'on surveille ce que je fais, et je réalise que ça y est, j'ai réussi mon coup, bientôt je verrai le monde en vrai ! Et moi quand j'ai une idée en tête, elle ne me quitte plus. Alors au début, je reste discret, mais je trouve que ça traîne, c'est maintenant que je veux sortir, alors petit à petit dans la soirée je décide de faire de plus en plus sentir ma présence à Maman pour qu'elle ne m'oublie pas et qu'elle me rende mon autonomie plus vite ! Le temps passe rapidement, il est déjà minuit passé, on est dimanche. Je sais depuis un moment que souvent en spéléo quand on est très fort, on fait des grosses sorties jusqu'au milieu de la nuit, sans être fatigué, même si parfois on est quand même pressé de retrouver l'extérieur. Alors je m'habitue déjà, mais même si je suis déjà très fort, en spéléo on est avec des copains et moi pour l'instant je suis tout seul, et je suis surtout très pressé. Alors un peu après 2 h du matin j'estime que j'en ai vraiment marre et qu'il est temps de sortir. C'est pratique, ça ne sera pas long, je suis juste à côté de la sortie !
Et ça y est, je suis accueilli comme une vraie star et je découvre pour la première fois les yeux de Papa, et ceux de Maman. Et j'espère avoir été bien clair avec eux, je compte bien profiter de mes week-ends !

Revue de presse

BEAUJOLAIS

Rédaction : 15 allée des Cordeliers, 69400 Villefranche - 04 74 68 10 10 - lprvillefranche@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - lprpublicite@leprogres.fr

Spéléologie : ils s'exercent à remonter un homme coincé par 40 mètres de fond

Lantignié. Un exercice de sauvetage en spéléologie dans les mines de Lantignié a mobilisé ce samedi une vingtaine de spéléologues du Rhône. Ils sont allés chercher un homme coincé par 40 mètres de profondeur, avant de le remonter sur une civière. Un exercice long et périlleux.

Ils se définissent comme les derniers explorateurs de la terre. Ce sont eux qui interviennent lorsque ces sauvetages sous-terrain mobilisent pendant plusieurs jours les secours et les médias. Loin des caméras, les spéléologues du Rhône se sont retrouvés ce samedi à Lantignié pour un exercice au cœur des mines de fluorine et de barytine, fermées depuis 1961. « Il y a peu de calcaire dans le Rhône explique Jacques Romestan, vice-président du comité départemental de spéléologie. Le département est donc peu propice à l'exploration souterraine, contrairement à l'Isère, l'Ardèche, la Savoie ou la Haute-Savoie. En revanche, nous sommes très intéressés par les mines, comme ici à Lantignié ou à Propières. Elles ont été creusées par l'homme, c'est un terrain d'exercice extrêmement intéressant ». Au lieu-dit « les grandes terres », les spéléologues ont installé leur poste de commandement, avant de localiser l'entrée de la mine. En situation réelle, les spéléologues doivent être mandatés par le préfet pour intervenir : « Bien sûr, nous travaillons en partenariat avec les secours. Mais on sait qu'un spéléologue est plus en capacité de descendre au fond que certains autres corps de secours. C'est pour cela que nous nous livrons à des entraînements réguliers ». Une fois sur place, le conseiller technique départemental, Fabien Darne pour le Rhône, constitue ses équipes. « L'opération d'évacuation prend du temps, explique-t-il, alors qu'il descend dans la mine rejoindre ses équipes. Les techniques utilisées sont très complexes ».

Des couvertures de survie dans le casque

Sous terre, la victime est prise en charge : « Le danger, quand on est immobile, c'est l'humidité et le froid, explique Bertrand Houdeau, conseiller technique départemental adjoint. C'est pour cela que nous avons toujours nos couvertures de survie dans le casque. Les deux premières personnes qui descendent auprès de la victime apportent de la nourriture, de l'eau, de quoi faire un petit abri. Sous terre on perd très vite des calories ».

Dans la mine des obstacles sont rapidement identifiées : « A chacun de ces points, nous mettons en place une équipe, avec toujours une personne qui commande pour éviter une mauvaise coordination. Et nous remontons ensuite la civière par étapes. Cela peut prendre des heures, le temps ne compte pas ». Ce samedi, il est 15 h, les sauveteurs hissent la civière et son blessé, qui, après plusieurs heures d'exercice, retrouve enfin la lueur du jour. ■

Cécile Deplaude

1 **Les sauveteurs ont remonté un homme sur une civière, coincé par 40 m de fond.** Photo C.D.

2 **L'exercice a mobilisé une vingtaine de spéléologues du Rhône.** Photo Cécile Deplaude

3 **Fabien Darne, conseiller technique départemental a dirigé les opérations.** Photo C.D.

« Les derniers explorateurs »

Dans les profondeurs de la mine, l'ambiance est tendue. L'exercice est rendu difficile de part la typologie même des lieux. « Nous sommes dans des galeries creusées par la main de l'homme, cela n'a rien à voir avec une cavité calcaire où l'équilibre naturel existe, explique Fabien Darne. Le risque principal, c'est l'éboulement. Nous devons prendre toutes les précautions possibles pour éviter le suraccident ». Dehors, trois spéléologues attendent un seul ordre : « Traction ». Ils tirent. « Stop traction ». Il faut stopper la civière dans sa remontée vers la lumière du jour. L'exercice, qui a débuté à 9 h, a pris plusieurs heures. « Il y a une vingtaine d'années, notre activité était menacée à cause de sa dangerosité. C'est pour cette raison que nous avons constitué nos propres équipes et décidé d'entretenir leurs compétences à travers des entraînements réguliers ». Ces passionnés ne se passeraient pour rien au monde de leurs virées sous-terraines : « C'est le dernier endroit de la terre où il y a encore des découvertes à faire. Chacun peut trouver un bout de galerie inexploré. Oui, nous sommes les derniers explorateurs »

■ On peut respirer sous la terre : essayez donc, c'est gratuit et le matériel est fourni. Mais prévoyez des vêtements usagés.
Photo Philippe Trias

Gratuit. Les Journées nationales de la spéléologie et du canyonisme ont lieu samedi et dimanche. Cent sites, dont quatre dans la région, organisent des animations.

Un petit voyage sous terre

Mais oui, on peut respirer sous la terre. Vous en doutez ? Vous pourrez vous initier gratuitement aux Journées nationales de la spéléologie et du canyonisme organisées ce week-end. Sur plus de 100 lieux, les visiteurs de 7 à 77 ans pourront découvrir, en toute sécurité, une activité unique qui allie sport, plaisir et exploration dans des lieux hors du commun. Le matériel (baudrier et casque) est fourni mais il faut prévoir de porter des vêtements qui ne risquent rien, bottes ou vieilles chaussures et de prendre une tenue de rechange pour ne pas salir son auto. Les départements du Rhône, de la Loire et de la Haute-Loire ne comptent pas de sites dédiés, mais il y en a trois dans l'Ain et un dans le Jura. Voici le programme.

■ Dans l'Ain

Cleyzieu : visite de la grotte du Crochet, une des plus importantes cavités de ce département. Parcours et descente sur cordes (7 m) proposés au public. Samedi 5 octobre de 10 à 18 h et dimanche 6 octobre de 9 à 17 h. Les enfants peuvent participer à partir de 7 ans. Tél. 06 72 44 85 68.

Labalme : domaine des grottes de Cerdon. Différents ateliers d'initiation à la spéléologie avec différents parcours et plusieurs niveaux de difficulté. Accès aux ateliers possible à partir de 7-8 ans. Possibilité de visiter les grottes de Cerdon (voir conditions d'accès sur le site http://grotte-cerdon.com) Dimanche 6 octobre de 10 à 17 h. nospam@jns.ffspeleo.fr

Vaux-en-Bugey : initiation à la grotte du Ventilo. Passages dans des boyaux, descente sur corde dans un puits de 7 mètres, escalade sur des blocs. Marche d'approche jusqu'à la cavité. Tout public. La visite des grottes est accessible à toute personne ayant une forme physique correcte, y compris les enfants à partir de l'âge de 7 ans. Samedi 5 octobre de 10 à 18 h et dimanche 6 octobre de 9 à 17 h. Tél. 04 72 00 98 37.

■ Dans le Jura

Mathenay : visite accompagnée du ruisseau souterrain de Gomèse. Animation tyrolienne (si beau temps). Expo photos. Tout public. ■ Dimanche 6 octobre de 10 à 16 h. Tél. 06 67 22 81 11

Mode d'emploi

12es Journées nationales de la spéléologie et du canyonisme
Les 5 et 6 octobre. Plus d'infos à la Fédération française de spéléologie, 28 rue Delandine (Lyon 2e). Tél. 04 72 56 35 76 www.ffspeleo.fr

Claustro ?
« Je suis claustrophobe ! », disent souvent ceux qui ne sont jamais allés sous terre. « Peu de gens le sont réellement », rectifie Laurent Mangel, responsable informatique à la Fédération française de spéléologie. « Si vous supportez de monter dans un ascenseur, vous pouvez faire de la spéléologie. »

Quels bienfaits ?
« Apprendre à être humble car quand on progresse dans un milieu naturel, on est à la merci des éléments. Il faut parfois accepter de renoncer, selon les conditions météo. Seul on ne peut rien : c'est une activité que l'on ne pratique pas seul, on découvre l'esprit d'équipe et l'entraide », conclut Laurent Mangel.

Photo Philippe Trias

Labastide de Virac - Vagnas

Goule de Foussoubie : commémoration pour les 50 ans du drame

C'est comme un pèlerinage que les membres du groupe spéléologue Vulcain ont effectué à la goule de Foussoubie en limite des communes de Vagnas et Labastide de Virac samedi dernier. Ils étaient nombreux à se presser dans le ruisseau pratiquement à sec à l'entrée de la Goule, là où il y a 50 ans cinq spéléologues étaient rentrés.

Un gros orage ayant éclaté, les eaux du ruisseau se sont engouffrées dans les profondeurs de la terre mettant en péril la vie des cinq copains. Trois en ressortirent vivants deux y ont trouvé la mort. Parmi les trois survivants, un seul était présent pour cet anniversaire : Émile Cheilletz qui avait 24 ans à l'époque du drame. L'un est mort dans un accident deux ans après, le troisième a un état de santé qui ne lui a pas permis de se déplacer. Autour de la goule, le groupe s'est rassemblé tandis qu'un des membres a procédé à la rénovation de la plaque fixée sur la roche rappelant le drame et portant l'inscription : "En mémoire des spéléologues : Jean Dupont, Bernard Raffy, 3 juin 1963. Groupe Vulcain, CAF-Lyon".

■ Les membres du groupe Vulcain et, l'un des sauveteurs en 1963.

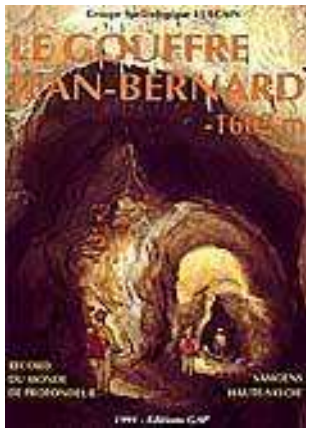
Les membres du groupe Vulcain se sont tous présentés dont une dame qui avait fait marche arrière en 1963 à cause d'un serpent rencontré juste à l'entrée. Le hasard fait quelque fois bien les choses, cette même dame a jeté dans les eaux de la goule un bouquet de fleurs. Dédé Gauthier, l'un des premiers sauveteurs était également présent. Le président de Vulcain a demandé une minute de silence.

Correspondant **ML** : 06 07 23 05 86

Produits Vulcains

Boite Topofil Vulcain nouveau modèle

Livre sur le Jean-Bernard, 4ème gouffre mondial (avec une grande topo)



Tee-shirt et débardeurs
Tailles 4-14 ans et M, L, XL.

Sweat-shirt avec et sans capuche
adulte / enfant

Buff

Etc ... (voir ci-dessous)

Pour commander, remplir et envoyer le bon de commande ci-dessous. Nous vous indiquerons la somme à payer incluant les frais de port (en sus). Plus simple : remplir le bon de commande sur le site :

`http://groupe.Vulcain.free.fr/`

Bon de commande	**Quantité**
Nom, prénom : c/o : Numéro & Rue : Code postal : Ville : Pays : E-mail : Club :	Boite topo complète (avec compas) : 330 € Boite topo sans compas : 180 € Compas seul : 150 € FiloVulcain : 130 € Livre Jean-Bernard : 20 € Tee-shirt : 10 € Sweat-shirt adulte : 23 € Sweat-shirt enfant : 16 € Sweat-shirt capuche et poches : 28 € Débardeur femme : 12 € Buff : 12 € Porte-clés : 1,5 € Auto-collant : 1 € Bobine 500 m de fil : 1,5 € **TOTAL (en €) :**

Pour la boite topo et le compas précisez 'grades' ou 'degrés' :

Liste d'adresses

NOM et PRENOM	ADRESSE	CODE	VILLE	TEL_DOM	TEL- TRAL	PORTABLE	Adresse électronique
AIGUEPERSE Antoine	37, rue de l'Yser	71200	Le Creusot			06 82 27 19 96	antoine.aigueperse@gmail.com
ALAUZET Maurice	21 rue Bellevue	69350	La Mulatière	04 78 51 10 97			alauzet_mauri@infonie.fr
ALVAREZ Frédéric	20, allée Louise Jocteur	69780	Mi-ons			06 28 07 03 49	johnross@bbox.fr
ARIAGNO Daniel	200, allée des Landes	69290	Craponne	04 78 57 09 74			nou2jd.ariagno@orange.fr
ARNAUD Judicaël	Grande Rue	07200	Voguë	04 75 38 65 03			
ASTOLFI Frédéric	72 b, rue des Aqueducs	69005	Lyon	04 82 31 40 10	06 09 06 93 02	06 76 28 16 28	frederic.astolfi@gmail.com
ASTOLFI Judith	72 b, rue des Aqueducs	69005	Lyon	04 82 31 40 10		06 84 27 20 95	judith.astolfi@gmail.com
AUGEY Frédéric	29 Hameau du Prieuré	69230	Saint Genis Laval	04 72 67 92 47		06 02 39 16 83	fr.augey@gmail.com
BAUDY Clément	43, rue Albert Camus	69330	Meyzieu	04 74 31 92 29		06 37 49 18 39	clement.baudy@gmail.com
BELEIU Daniel	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne			06 44 13 51 85	beleiu@yahoo.com
BERRUT Sébastien	21, rue René Leynaud	69001	Lyon	04 78 39 06 55		06 71 60 99 98	seb@photo-seb.net
BILLANDON Sylvie	16 bis rue du Bocage	69008	Lyon			06 87 22 97 40	sbillandon@yahoo.fr
BORDRON Ghislain	19, montée de la Butte	69001	Lyon			06 86 83 30 39	ghislain.bordron@gmail.com
BOSSU Anne Laure	129, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône	09 52 97 80 70		07 70 01 56 54	bossual@yahoo.fr
BRAVAIS Marie-Jo	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73		06 41 69 54 43	mariejo.bravais@free.fr
CABOTIAU Thomas	4, rue Rhin et Danube	69009	Lyon			06 38 82 20 00	cabotiau@gmail.com
CERDAN Guillaume	16 bis rue du Bocage	69008	Lyon			06 74 27 75 78	guillaume.cerdan@yahoo.fr
CHAMBAT Fred	58 rue de la République	69002	Lyon	04 72 40 28 77	04 72 72 85 56	06 49 13 83 62	fchambat@ens-lyon.fr
CHAMBE Cédric	11 rue des Rouliers	69530	Brignais	04 78 05 14 97			cedric.chambe@free.fr
CHAUVAT Jean Philippe	14, rue Lazare Carnot	42350	La Talaudière			06 30 62 09 06	jpchauvat@yahoo.fr
CHIROL Bernard	52 chemin des Vignes	01600	Saint Bernard	04 26 00 29 01		06 43 49 08 58	bearchirol@orange.fr
COLINET Florence	Grande Rue	07200	Voguë	04 75 38 63 02		06 07 96 86 72	flo.colinet@yahoo.fr
COMTE Amélie	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		06 65 67 02 77	c7amelie@hotmail.fr
COMTE Cécile	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		06 59 62 56 11	
COMTE Patrick	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04		06 98 52 36 10	patrick.comte@numericable.com
COMTE Caroline	141 allée de la Vieille Ferme	69380	Belmont d'Azergues	04 26 01 33 04			
DANIOU Yves	15, rue Alphonse Terray – Appt 63	38000	Grenoble	04 76 70 21 09	04 76 74 72 18	06 80 52 44 05	ydaniou@orange.fr
DARNOUX Agnès	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42		06 06 44 07 76	a.darnoux@laposte.net
DARNOUX Sylvain	20, le Vivier	38890	Vignieu	09 71 31 89 42		06 11 02 49 66	sylvain.darnoux@laposte.net

DATRY Thibault	11, rue Lebrun	69004	Lyon			06 66 92 09 89	thibault.datry@irstea.fr
DELACOUR Lucille	100, rue Pierre et Marie Curie – Bât F	38220	Vizille			06 88 80 94 12	lucille.delacour@gmail.com
DELEGUE Frédéric	31 rue Victor Hugo	69600	Oullins	04 72 00 98 37	06 21 37 38 47		frederic.delegue@laposte.net
DESCHAMPS Paul	Le Village est	07410	Colombier le Vieux	04 75 09 06 43		06 78 93 74 01	paul0701@orange.fr
DRUMETZ Denis	11, rue de l'Espérance	69003	Lyon		06 78 35 70 51	06 80 77 54 81	drumetz.olfa@orange.fr
DUBOUILLON Alain	45, boulevard de Belleville	75011	Paris	01 77 12 36 30	04 75 37 17 37	06 07 63 17 05	alain.dubouillon@wanadoo.fr
DUBREUIL Georges	79 Boulevard Beausoleil	83110	Sanary sur Mer	04 94 88 37 68			
DUVERLIE Nathalie	4, rue Georges Bizet	69150	Décines Charpieu			06 07 39 82 90	duverlie_nathalie@yahoo.fr
EVRARD-GUESPIN Pauline	240, avenue Jean Jaurès	69150	Décines Charpieu	09 52 63 96 83	06 83 24 19 14	06 87 65 09 33	pauline.evrardguespin@gmail.com
FABRE Yann	Chez M. Vernay A. - 48 rue Raulin	69007	Lyon			06 23 27 50 59	jebo_@hotmail.com
FABRE Nicolas	Les Bonnardières	69590	La Chapelle sur Coise			06 74 04 69 37	nicochris31@hotmail.fr
FAIVRE Violette	37, rue Imbert Colomès	69001	Lyon			06 17 43 83 21	violette.faivre@hotmail.fr
FERRY CAYRAC Nathalie	Le Teilloux	69490	Ancy	04 74 05 19 80	04 74 05 22 16	06 26 70 85 77	nathalie.cayrac@wanadoo.fr
FERRY Christophe	Le Teilloux	69490	Ancy	04 74 05 19 80	04 72 82 35 15	06 77 50 86 16	totophe.ferry@wanadoo.fr
FIORIO Solange	134, rue Gilbert Fioro - Leschaux	73240	Champagneux	04 76 31 82 77		06 71 96 22 48	solange.fiorio@orange.fr
FORBACH Estelle	14, rue de la Loyère	71150	Chagny			06 76 83 81 69	estelle.forbach@gmail.com
FROMENTIN Daniel	173, avenue Barthélémy Buyer, bât 7, allée 2	69005	Lyon			06 27 16 20 62	daniel.fromentin@archetos.fr
FROMENTIN Gabrielle	173, avenue Barthélémy Buyer, bât 7, allée 2	69005	Lyon				
GENNERAT Frédéric	4, impasse des Verdelières	69210	Lentilly	04 74 72 12 26		06 89 06 27 77	fred.gennerat@sfr.fr
GENTIL Patricia	37, rue de l'Yser	71200	Le Creusot			06 25 66 11 39	patriciagentil2001@gmail.com
GOUTAILLER Christophe	129, rue Jeanne Jugan – Clos des Matines	69400	Villefranche/Saône	09 52 97 80 70		06 49 58 78 91	cgoutailler@yahoo.fr
GRESSE Alain	23 chemin du Coin	69390	Millery	04 78 46 19 61		06 47 24 16 06	alain.gresse@orange.fr
GUITTONNEAU David	Les Creuses	01090	Genouilleux			06 50 48 98 20	calade01@gmail.com
HUMBERT Virginie	5bis, rue de la Libération	69270	Fontaines sur Saône			06 50 99 51 03	virginie.humbert@gmail.com
JAYET André	impasse de Rosière	38300	Bourgoin	04 74 93 65 18		06 80 63 56 24	andré.jayet@laposte.net
KANSCHINE Stéphane	41, rue Jean Jaurès	69100	Villeurbanne			06 64 31 72 52	carxad@hexecho.net
LACHARMOISE Cédric	198, rue du Vieux Chêne	01390	St Jean de Thurigneux			06 63 41 05 72	cedric.lacharmoise@gmail.com
LACHARMOISE Marine	198, rue du Vieux Chêne	01390	St Jean de Thurigneux				cedric.lacharmoise@gmail.com
LAURENT Boris	14, rue de la Loyère	71150	Chagny		06 86 55 61 94		boris.laurent@gmail.com
LIPS Bernard	4 av. Salvador Allende (expa. Djibouti)	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22		06 80 26 12 66	bernard.lips@free.fr
LIPS Josiane	4 av. Salvador Allende (expa. Djibouti)	69100	Villeurbanne	09 51 73 85 22		06 65 48 61 01	josiane.lips@free.fr
LIPS Stéphane	240, avenue Jean Jaurès	69150	Décines Charpieu	09 52 63 96 83		06 72 43 02 91	stephane.lips@free.fr
MAYET David	15, avenue Henri Barbusse	69100	Villeurbanne		04 78 68 71 01	06 12 72 40 61	davidmayet@gmail.fr

MILLY Claude	141 bd de la Croix Rousse	69004	Lyon	04 78 28 23 58	03 85 70 64 87	06 33 13 62 33	claude.milly@orange.fr
MILLY Monique	141 bd de la Croix Rousse	69004	Lyon	04 78 28 23 58			claude.milly@orange.fr
MOREL Laurent	24 rue René	69100	Villeurbanne	04 72 65 08 73		06 68 03 98 96	laurent.morel@univ-lyon1.fr
MOULIN Anne Catherine	25 rue des 3 pierres	69007	Lyon			06 41 71 32 09	moulinak@gmail.com
OHL Christophe	284, impasse des Bourales	74410	Saint Jorioz			06 63 19 43 80	christophe.ohl@laposte.net
PARROT David	100, rue Pierre et Marie Curie – Bât F	38220	Vizille			06 32 97 38 32	sunmx@free.fr
PEREZ ROSILLO Taima	4 av. Salvador Allende	69100	Villeurbanne				
PICHON Bastien	17, boulevard Emile Zola	69600	Oullins			06 25 69 01 51	bastien.pichon@gmail.com
PINARD Max	64, rue Villeroy	69003	Lyon			06 35 97 80 87	max.pinard@free.fr
PLANTIER Patrice	1385 rte de Genève, La Valbonne	01360	Beligneux	04 72 25 71 63		06 66 15 65 97	patricecaien@aol.fr
POSCHMANN Gaëtan	Le Clos	69490	Les Olmes	04 74 63 60 13		06 60 87 65 60	gposchmann@yahoo.fr
PROTAT Gérard	35 avenue de la République	69500	Bron	04 78 26 16 79		06 16 13 50 24	gerard.protat@wanadoo.fr
PROTAT Marie-Francoise	35 avenue de la République	69500	Bron	04 78 26 16 79		06 22 37 34 38	mfprotat@wanadoo.fr
RENAUD Christian	144 rue de la Chana	69490	Sarcey	04 74 26 89 36		06 74 62 47 26	chrnaud@wanadoo.fr
REVOLLE Eric	64 Chemin du Clos	69140	Rillieux la Pape	04 78 88 89 76	04 69 65 53 00		eric.revolle@wanadoo.fr
RIGALDIE Christian	Les Bonnets	26190	Oriol en Royans	04 75 47 13 40		06 82 80 56 25	ch.rig@free.fr
RIZK Michel	La Loi	73310	Ruffieux	04 79 54 55 09		06 71 61 69 68	rizk.michel@nordnet.fr
ROBERT Xavier	4, rue Lakanal	38000	Grenoble	04 57 39 43 86	04 76 63 52 41		xavier.robert01@gmail.com
RONZON Clément	chez JL RONZON – Les Places (expa. Mexique)	69930	St Clément les Places				clem.rz@gmail.com
ROUCAIROL Raymond	43 chemin du Prélong	69210	Lentilly	04 74 01 84 70		06 72 94 91 93	r.roucairol@gmail.com
ROURE Romain	5bis, rue de la Libération	69270	Fontaines sur Saône	06 89 50 39 95		06 64 81 90 87	rroure.iphone@gmail.com
ROURE Renaud	10, rue Claude Veyron	69007	Lyon	04 78 61 35 79		06 68 36 71 46	spirit1er@free.fr
ROUTHIEAU Vincent	5, rue des Mimosas	44800	Saint Herblain			06 10 90 26 35	vrouthieau@gmail.com
SARGOS Anne-Claire	32, chemin des Acacias	69130	Ecully	04 72 32 09 03		06 11 01 95 76	acsargos@wanadoo.fr
SARGOS Boris	32, chemin des Acacias	69130	Ecully	04 72 32 09 03		06 62 23 61 72	bsargos@wanadoo.fr
SENECAL Philippe	15 A, rue de Geaune – immeuble B	68128	Village Neuf	03 89 69 23 50		06 32 11 92 87	psenecal71@yahoo.fr
SORDEL Vincent	4c, rue de la Buire	69003	Lyon		06 78 49 58 67	06 23 54 34 03	vincent.sordel@gmail.com
TARAZONA Laurent	1, chemin de Montmiral	38290	Frontonas	04 74 94 19 03	04 78 64 30 50	06 20 67 25 71	laurent.tarazona@adp.com
THOUVENIN Bruno	243, rue de la République	01500	Ambérieu en Bugey	04 74 46 86 41		06 88 13 37 00	mylene.gerber@wanadoo.fr
VIDAL Olivier	11 avenue Rossellini	69100	Villeurbanne	04 78 93 97 84		06 81 61 16 70	vidal.olivier@wanadoo.fr

Liste des surnoms

Les Cataphiles : Fred Alvarez, Gaëtan Poschmann, Cédric Chambe (ils ont découvert l'activité spéléo dans les souterrains lyonnais… mais ont vite été conquis par le milieu naturel)
Les Oursons : Guillaume Cerdan, Antoine Aigueperse, Boris Laurent (en provenance du lycée de la Mache, ils auraient logiquement dû faire partie du groupe URSUS)

Lulu	:	Christian Locatelli	Sharks	:	Romain Roure
Filou	:	Philippe Sénégal	Vie	:	Virginie Humbert
JR	:	Fred Alvarez	Toine l'Ourson	:	Antoine Aigueperse
Mowgli	:	Carlos Placido	Nounours	:	Antoine Aigueperse
Mich'Much	:	Jean-Michel Vallon	Totophe	:	Christophe Ferry
Nath	:	Nathalie Duverlie	Kakly	:	Catherine Kournwski
Ourson	:	Guillaume Cerdan	Wally	:	Olivier Vidal
Pat ou Patou	:	Patricia Gentil	Xa ou Xav	:	Xavier Robert
Pernard	:	Bernard Lips	Winnie l'Ourson	:	Boris Laurent
Piout	:	Renaud Locatelli	Zouz	:	François Thizy
P'tit Lips ou Steph	:	Stéphane Lips	Guigui	:	Guillaume Cerdan

Membres du club possédant la clef du local

Antoine Aigueperse
Fred Delègue
Fred Chambat
Gaëtan Poschmann
Romain Roure
Guillaume Cerdan
Stéphane Lips

Liste des personnes autorisées à signer les coupons assurance initiation :

Fred Chambat
Estelle Forbach
Romain Roure
Boris Sargos
Patrick Comte
Stéphane Lips
Thomas Cabotiau
Bernard Lips
Josiane Lips

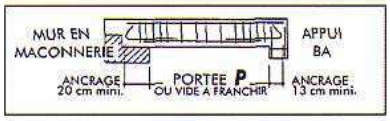
POUTRES VULCAIN

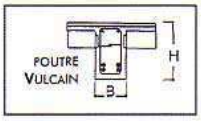
La poutre Force Vulcain

- Réglable aux appuis
- Simple et rapide a mettre en oeuvre
- Facileà choisir

PLANCHERS COURANTS 12+4 OU 16+4 OU ISOLANTS

Charges permanentes : G = 400 daN/m2
Usage d'HABITATION : Q_B = 150 daN/m2





PORTÉE de votre poutre ou vide à franchir P cm	POUTRE FORCE Réf. Long L cm	Section b - h cm	Béton B x H cm (B=15 ou 20)	CAS DE CONTINUITÉ CHAPEAUX CP Nb. Ø / L vulcain exclusivement	INDICATIF charge admissible Flèche adm L/H
160 à 210	V 250	12-20	15x25	2 CP 12/200	2580
210 à 260	V 300	12-20	15x25	2 CP 14/200	2100
260 à 310	V 350	12-30	15x35	2 CP 14/200	3000
310 à 360	V 400	12-30 12-35	15x35 15x40	2 CP 16/200	2820 3320
360 à 410	V 450	12-35 12-40	15x40 15x45	4 CP 12/200	2910 3350
410 à 460	V 500	12-35	15x40	4 CP 14/300	2540
460 à 510	V 550	12-40	15x45	4 CP 14/300	2660

Pour tous les autres modèles, nous consulter.

Autres vulcains

NUMEROS UTILES

Comité départemental de spéléologie du Rhône (CDS 69)
Espace départemental des Sports
8 bis rue Louis Thévenet
69004 LYON

Fédération Française de Spéléologie
28, rue Delandine
69002, Lyon
Tél. : 04 72 56 09 63

Secrétariat : secretariat@ffspeleo.fr
EFS : ffs.lyon@ffspeleo.fr
Documentation, librairie : ffs.adherant@ffspeleo.fr

EFC, CREI : ffscanyon@ffspeleo.fr
Service adhérent : ffs.adherent@ffspeleo.fr

Site internet FFS : www.ffspeleo.fr

Chalet du Folly (Samoëns)
Tél. : 04 50 90 10 91

Numéro des CT de la région

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

SPÉLÉO SECOURS FRANÇAIS

Liste CTDS Rhône-Alpes et des personnes pouvant déclencher l'organisation d'un secours spéléo - Opérationnel National du SSF - N° vert : 0800 121 123

Pompiers : 112, préciser « alerte spéléologie » et « alertez un conseiller technique »

AIN	Guy P D 04 74 35 10 47 M 06 76 09 33 57 T 04 74 40 48 18	Bernard A M 06 08 71 51 83 D 04 74 00 69 28 T 04 74 00 16 79	Bruno H D 04 74 35 38 15 MT 06 76 24 15 63	Yves C 04 74 00 16 34 06 87 71 31 77	Guy F 04 74 21 19 86 06 70 95 14 39	SPÉLÉO SECOURS FFS FRANÇAIS
ARDÈCHE	Robert C M 06 25 01 32 46 D 04 75 04 35 28 T 04 75 04 48 38	Stéphane T M 06 47 34 38 46 D 04 75 38 62 30 T 04 75 38 65 10	Judicaël A M 06 37 12 85 40 D 04 75 38 63 02 04 75 39 66 58	Jérôme J D 04 75 94 71 63 T 04 75 94 85 62 M 07 86 00 31 57	Fédération Française de Spéléologie	
DRÔME	Sébastien M M 06 74 51 01 04 D 04 75 48 22 38	Stéphane R M 06 81 00 32 50 T 04 76 76 53 54	Cédric C M 06 19 56 02 55 D 04 75 05 21 61	PYB M 06 79 63 60 71 D 04 26 43 00 40	Ménile M 06 80 20 82 68 D 04 75 05 90 45	François L M 06 73 13 75 98 D 04 75 71 94 82
ISÈRE	112 Préciser : « Alerte spéléo » « Alertez un Conseiller Technique »	Thierry L M 06 30 58 93 57 D 04 76 36 70 13 François DF DT 04 76 09 00 59 M 06 09 23 35 34	France R D 04 76 52 10 47 M 06 80 40 06 74 T 04 76 76 52 62 Bip 018	Eric S D 04 76 70 08 90 M 06 15 34 69 29 T 04 76 28 78 02 Lionel R M 06 21 21 43 91	Elise D M 06 74 28 67 91 D 04 76 27 76 35 Tristan G M 06 76 47 21 93	François L M 06 73 13 75 98 D 04 75 71 94 82 Enzo M 06 08 86 74 33 DT 04 76 94 32 32
LOIRE	Bernard T 04 77 47 29 98 06 07 96 36 61	Jean-Pierre B 06 11 40 63 57 06 79 80 21 48	**SSF.FFSPELEO.FR**		**2013**	**SPELEO PLONGEE** TRSP Rhône – Alpes Olivier Lanet D 04 50 32 79 20 M 06 28 32 64 05 T 04 50 65 67 87
RHÔNE	Bertrand H 06 21 31 81 24 04 72 70 86 51	Bernard T 04 77 47 29 98 06 07 96 36 61	Antoine A 06 82 27 19 96	Estelle F 06 76 83 81 69	Fabien D 06 86 85 28 29 09 50 04 12 84	
SAVOIE	Christian D M 06 80 30 64 27	Dominique L D 04 79 84 75 58 T 04 72 76 74 79 M 06 45 17 18 08	Robert D D 04 79 75 27 81 M 06 59 34 54 59	Emmanuel T D 04 79 28 34 04 M 06 70 10 87 40	Stéphane K 04 79 87 56 14 06 84 16 01 89	
H^te SAVOIE	Gérard G M 06 77 29 60 01 D 04 50 43 06 32 T 04 50 89 39 83	Jean-François R D 04 50 67 04 76 T 04 50 65 57 16 M 06 79 08 28 07	Olivier L D 04 50 32 79 20 M 06 28 32 64 05 T 04 50 65 67 87	Christian C D 04 50 34 08 36 T 04 50 25 38 66 M 06 88 92 78 08	Patrick N D 04 50 58 52 67 T 04 50 98 66 22 M 06 31 83 85 25	

Vente/location de matériel WWW.CROQUE-MONTAGNE.FR Saint Jean en Royans 04 75 48 26 64

Alerte SSF National (N° vert) : 0800 121 123

Cuves de Sassenage (TC, 03/08/2013)

Carrières de Grenoble (DP, 07/06/2013)

N° ISSN : 1253 - 143 X

Impression RECTO VERSO REPRO - 04 37 59 81 71

Dépôt légal : 1er trimestre 2014